



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





201

N-1

RBS

X  
21V



~~C. \* d~~

C.  $\pi$  d











V O Y A G E

E N

A R A B I E

& en d'autres Pays circonvoisins,

*par*

C. N I E B U H R.

TOME PREMIER.

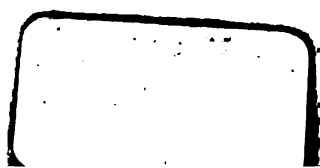
*Traduit de l'Allemand.*

À AMSTERDAM chez S. J. BAALDE,

À UTRECHT chez J. VAN SCHOONHOVEN & Comp.

M D C C L X X V I.

201  
N-1 RBS  
X  
V





~~C. \* d~~

C. III d







V O Y A G E  
E N  
A R A B I E

& en d'autres Pays circonvoisins,

*par*

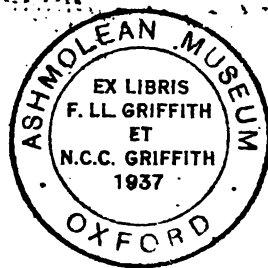
C. N I E B U H R.

TOME PREMIER

*Traduit de l'Allemand.*

À AMSTERDAM chez S. J. BAALDE,  
À UTRECHT chez J. VAN SCHOONHOVEN & Comp.

M D C C L X X V I.



A V I S

D E S

É D I T E U R S.

Le Voyage célèbre a fait époque dans l'histoire littéraire de notre siècle. La gloire d'une entreprise si éclatante a même été enviée par une nation, qui voudroit tenir exclusivement le sceptre des arts & le trident de Neptune. Les Savans de tous les pays se sont intéressés au succès d'une expédition, dont ils s'attendoient à recueillir les avantages, sans en partager les dangers. Des cinq Argonautes nouveaux, l'honneur du Dannemark, qui les a envoyés, le seul Mr. Niebuhr a rapporté de l'Arabie des trésors de sciences plus précieux, que la toison fameuse de Colchos. Envain quelques envieux détracteurs ont prétendu, que la mort de ses compagnons avoit fait évanouir tous les fruits, qu'on se promettoit de leurs recherches; Mr. Niebuhr a donné sa Description d'Arabie, aussi-tôt tous les suffrages réunis des vrais Savans, en étouffant les clameurs impuissantes des esprits bornés & jaloux, ont fait l'éloge le plus flatteur, & le plus vrai de ses observations intéressantes & laborieuses.

Il n'est personne d'assez étranger dans la République des lettres, pour ignorer, quels ont été l'origine, les progrès & les suites de ce voyage. On les trouve amplement développés dans la préface des Questions de Mr. Michaëlis, ainsi que dans celle de la Description d'Arabie. C'est ce qui nous a engagé à ne publier de l'Avant-propos de notre auteur, que ce qui n'a pas été rapporté dans les ouvrages précédens si justement estimés & répandus.

Mr. Niebuhr débute en observant, „ que les habitants de la province „ d'Yemen, c. à. d. de la partie méridionale d'Arabie, connue par les Européens, sous le nom d'Arabie heureuse, ont été dans les siècles les plus reculés; civilisés & fameux par leur commerce avec les étrangers. Ce pays,” dit-

il, „ ne laisse pas d'être encore, pour les Savans, un des plus remarquables de „ l'Univers; il auroit depuis longtemps, & à plusieurs égards, mérité d'être con- „ nu avec plus d'exactitude. On a déjà su tirer parti de la langue arabe pour „ l'explication de divers passages importans de la Bible, mais semblable aux lan- „ gues primitives, qui sont parlées dans une grande étendue de pays, elle se sous- „ divise en beaucoup de dialectes différens, parmi lesquels celui de l'Yemen étoit „ encore un énigme pour les Savans de l'Europe. L'Arabie pouvoit encore four- „ nir au Naturaliste un vaste champ à d'importantes découvertes; & dans les noms „ que les Arabes donnent actuellement aux plantes, aux pierres &c. les Interprê- „ tes pouvoient trouver l'éclaircissement de plusieurs noms, qui se rencontrent „ dans la Bible. La Géographie n'avoit pas moins de profit à retirer d'un pareil „ Voyage. Il nous reste non-seulement d'anciens ouvrages arabes sur l'histoire, „ & la Géographie; pour l'intelligence desquels il importoit beaucoup de con- „ noître l'état actuel de l'Arabie heureuse, mais l'Écriture même fait mention „ de plusieurs villes arabes. On pourroit encore alléguer d'autres raisons, pour „ lesquelles ceux, qui ont à coeur les progrès des sciences, désiroient ardemment, „ qu'une société de Savans pût entreprendre un tel voyage.

Notre auteur après avoir rappelé les causes & les suites de son voyage, comme elles sont exposées dans la préface de la Description d'Arabie; p. v. VI. VII. ajoute: „ Que quoique la mort lui ait enlevés ses compagnons, il ne faut „ pas regarder leurs travaux comme perdus & sans valeur. Que Mr. Forskäl „ s'est distingué par une activité extraordinaire jusqu'au jour qu'il tomba mala- „ de; & qu'il lui a transmis quantité d'excellentes observations sur l'histoire na- „ turelle. Que Mr. de Haven a laissé un détail très circonstancié du voyage de „ Kopenhague à Káhira, & de celui de Sués au mont Sinäi.

Mr. Niebuhr remarque aussi: „ Que ceux qui ne lisent les Voyages, que „ pour passer leur temps, trouvent ordinairement plus de satisfaction, quand „ le Voyageur s'étend beaucoup en anecdotes sur la manière dont les étrangers „ lui ont paru se comporter dans le commerce de la vie, sur les fatigues qu'il a „ essuies, &c. Il avoue „ Que cela est en effet plus amusant qu'une Descrip- „ tion sèche des villes, & des routes par où l'on a passé, & qu'il ne lui auroit „ pas été difficile de rassembler un plus grand nombre de traits remarquables, & „ plaisans. Qu'il y auroit même rencontré moins de peines, & de dangers qu'à „ deffi-



„ deffiner tant de plans de villes, & à tracer tant de cartes itinéraires. Mais, dit-il, si en remplissant l'objet de plaire, j'eusse négligé celui des recherches instructives, je n'aurois pas satisfait au but de ce voyage. Je n'ai pû me refuser à un enthousiasme de plaisir, quand j'ai vû, que les Arabes n'avoient pas moins d'humanité, que les autres nations, qui se piquent d'être polies, & dans tous les pays, que j'ai visité, j'ai (comme tout voyageur doit s'y attendre) passé des jours agréables & fâcheux. J'étois principalement chargé du département de la Géographie. C'est à ceux qui connoissent ce qui est nécessaire, pour recueillir des observations sur cette science dans un pays étranger, & qui n'ignorent pas ce qu'on a fû auparavant touchant l'Arabie, c'est à eux, dis-je, à prononcer jusqu'à quel point j'ai fourni ma tâche.”

Mr. Niebuhr a aussi inséré à la fin de ce volume le récit des Voyages d'un Rénégat Hollandois, qui avoit parcouru diverses contrées de l'Yemen, lesquelles il n'avoit pû visiter lui-même. Ses observations sur l'atmosphère viennent ensuite, attendu qu'il réserve, pour le second tome, les remarques astronomiques, qu'il a faites de Kopenhague à Bombay.

Notre Athlete entre enfin dans l'arène avec les Journalistes nombreux, qui ont fait des extraits de son ouvrage, il rend justice à ceux qui en ont parlé avec une critique saine, raisonnable & impartiale. Mais quand il tombe sur quelques-uns, qui ont eu l'audace de le juger sans l'entendre, il ne peut s'empêcher de les comparer au *Seradji*, dont il fait mention p. 165. „ Ils n'ont pas, dit-il, plus de droit, d'être placés au rang des arbitres légitimes de la littérature, que ce *Seradji* parmi les Magistrats d'Egypte.” Il se répand sur-tout en plaintes amères contre le Journaliste de Lemgo, qui lui attribue des observations toutes différentes de celles qu'il a exposées réellement. Il en cite des exemples. Le Journaliste dit „ que d'après les relations de l'auteur on doit conclure, que l'atmosphère en Arabie est *généralement* moins serein qu'en Europe. Que la femme *est* regardée par les parens du mari comme un héritage, qui ne peut passer dans des mains étrangères. Que le langage pharaonique *n'a pas* été aboli par Ptolomée, comme il est ensuite arrivé au Cophte. Que l'Alcoran a été probablement écrit en caractères *cophites*. Que les serpens sont *communément* dangereux en Arabie. Que les Arabes par principe de Religion *ne* se précautionnent *pas* contre la lèpre. Qu'après une forte *pluye*, on remarque une plus grande quantité

„ tité de manne. Que la fertilité est multipliée du 1000. au 10.” &c. &c. Que l'on consulte seulement ce qui est rapporté dans la Description d'Arabie pag. 3. 62. 79. 93. 119. 120. 128. 134. on aura une toute autre idée des choses. Notre Auteur démontre ensuite avec éloquence, que de tels extraits peuvent causer plus de mal que de bien. Il peut arriver quelquefois, qu'on ne tronque pas les expressions d'un auteur d'une manière si violente; mais on doit souvent s'attendre, que par une partialité aveugle & obstinée, on passera un vernis trompeur sur le stile d'un livre, qu'on veut exalter, pendant qu'un autre sera malicieusement tourné en ridicule en ne présentant à la censure que les endroits foibles épluchés çà & là. Pour confondre de tels imposteurs, Mr. Niebuhr en appelle au tribunal de Mr. Michaëlis. Il nous paroît aussi, que personne n'est mieux en état de juger de cet ouvrage que ce Savant fameux. On peut en conséquence jeter un coup d'oeil sur l'extrait, qu'il a donné de la Description d'Arabie dans sa Bibliothèque Orientale & Exégétique. On le trouvera à la fin de ses Questions, où nous avons jugé à propos de l'insérer.

Nous espérons, que l'accueil favorable du public pour la Description d'Arabie ne se démentira pas pour le Voyage, qui est comme *le pendant* du premier. Le goût de notre siècle est si universellement porté pour les grandes découvertes, & son attention si fortement tournée aux objets d'utilité, que nous ne doutons pas, qu'un livre, qui répand tant de jour sur une partie de notre globe si intéressante, quoique si peu connue auparavant, ne plaise aux véritables amateurs des belles connoissances.

# T A B L E

DES MATIÈRES, CONTENUES DANS LE

## P R E M I E R T O M E.

<b>V</b> oyage de Copenhague à Constantinople	-	-	Page	1
Observations, faites à Constantinople.	-	-	-	18
Voyage de Constantinople à Alexandrie.	-	-	-	27
Observations, faites à Alexandrie.	-	-	-	34
Voyage d'Alexandrie à Káhira.	-	-	-	44
Voyage à Damiât, & Retour à Káhira.	-	-	-	48
Observations, relatives à la Carte itinéraire entre Raschid, Káhira, & Damiât.	-	-	-	56
Situation de quelques anciennes villes d'Egypte.	-	-	-	77
Description des villes de Káhira, de Bulák, de l'ancien Mafr, & de Dsjîfe.	-	-	-	86
Habitants, Forme de la Régence, & Commerce de la ville de Káhira.	-	-	-	107
Machines Hydrauliques, Moulins, Pressoirs à Huile, Instruments de Labourage, Fours à Ammoniac & pour faire éclore les Oeufs de Poule en Egypte.	-	-	-	120
Habillement des Orientaux.	-	-	-	127
Exercices & Divertissemens des Orientaux dans des heures de loisir.	-	-	-	136
Antiquités d'Egypte.	-	-	-	153
Voyage de Káhira à Sués, & à la montagne de Sinâi.	-	-	-	169
Voyage de Sués à Dsjidda.	-	-	-	205
***				Obfer-



<i>Observations, faites à Dsjidda.</i>	-	-	Page 217
<i>Voyage de Dsjidda à Loheia.</i>	-	-	228
<i>Voyage de Lohēia à Beit el fakih.</i>	-	-	248
<i>Voyage de Beit el fakih à Ghalef'ka &amp; à Hodeida, à Zebīd &amp; à Tahāte, à Kachme, à Hadīe, &amp; aux Montagnes, qui produisent le Café.</i>	-	-	256
<i>Voyage de Beit el fakih à Uddēn, Dsjöbla, Taäs, &amp; Häs.</i>	-	-	268
<i>Voyage de Beit el fakih à Mochha.</i>	-	-	283
<i>Voyage de Mochha à Táäs.</i>	-	-	296
<i>Voyage de Táäs à Saná.</i>	-	-	313
<i>Voyage de Saná à Mochha.</i>	-	-	342
<i>Voyage de Mochha à Bombay.</i>	-	-	356
<i>Voyages d'un Hollandois sur diverses routes en Yemen.</i>	-	-	368
<i>Observations sur l'atmosphère faites à Constantinople, à Káhira, en Arabie &amp; à Bombay.</i>	-	-	375

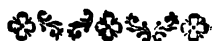
# T A B L E

## D E S

### P L A N C H E S.

PLANCHE		Page
1.	<i>Vue des Côtes près de Gibraltar &amp; Ceuta.</i>	10
2.	<i>Vue de la ville de Marseille.</i>	11
3.	<i>Plan des villes de Constantinople, de Galata &amp; de Scudar.</i>	22
4.	<i>Hiéroglyphes sur un Obélisque à Constantinople.</i>	25
5.	<i>Dimensions de quelques Obélisques &amp; Pyramides en Egypte.</i>	38
6.	<i>Vue de la ville de Raschid.</i>	45
7.	<i>Plan de la ville de Damiât.</i>	51
8.	<i>Vue de la ville de Damiât.</i>	53
9.	<i>Fort à l'Embouchure du Nil.</i>	54
10.	<i>Les deux principales Branches du Nil, depuis Kábira, jusqu'à la Mer Méditerranée.</i>	71
11.	<i>Quelques Antiquités Egyptiennes.</i>	80
12.	<i>Plan des villes de Kábira, de l'ancien Mafr, de Bulák, &amp; de Dsjíse.</i>	89
13.	<i>Vue de Báb el fitúch, une des Portes de Kábira.</i>	91
14.	<i>Camp des Pélerins avant leur départ pour la Mékke.</i>	98
	* * 2	PL. 15.

# PLANCHE



		Page
15.	<i>Diverses Machines Hydrauliques en Egypte.</i>	120
16.	<i>Plan &amp; dessein d'un Moulin à Kábira.</i>	122
17.	<i>Figure d'un Four à Sel ammoniac, &amp; de diverses Machines.</i>	123
18.	<i>Figure d'un Four, où l'on fait éclarre des Oeufs.</i>	125
19, 20, 21, 22, 23.	<i>Diverses Coëffures des Orientaux.</i>	129, 131, 132
24.	<i>Habillement des Femmes Grecques d'Alexandrie.</i>	135
25.	<i>Divers Jeux des Orientaux.</i>	139
26.	<i>Divers Instruments de Musique des Orientaux.</i>	145
27.	<i>Représentation des Danseuses à Kábira.</i>	148
28.	<i>Représentation d'une Procession Nuptiale à Kábira.</i>	150
29.	<i>Représentation des Arabes d'Egypte.</i>	157
30.	<i>Hiéroglyphes sur un coffre près de Kallá el Kábsch.</i>	163
31, 32, 33, 44, 35.	<i>Hiéroglyphes sur un coffre de Granit à Bulák.</i>	164, 165
36.	<i>Hiéroglyphes sur des Obélisques brisés.</i>	166
37, 38.	<i>Hiéroglyphes sur de petits Pots d'Albâtre.</i>	167
39.	<i>Hiéroglyphes &amp; Emblèmes sur un coffre de Momie.</i>	167
40.	<i>Hiéroglyphes, peints sur du bois &amp; de la pierre.</i>	167
41.	<i>Plusieurs Symboles &amp; Figures de l'Ecriture Hiéroglyphique.</i>	163
		PL. 42.

# PLANCHE



		Page
42.	<i>Représentation de quelques Idoles d'Egypte.</i>	168
43.	<i>Vues dans le Désert sur le chemin vers la Montagne de Sinaï.</i>	186
44.	<i>Situation du Couvent à la Montagne de Sinaï, &amp; d'un Cimetière.</i>	189
45, 46.	<i>Hiéroglyphes sur des Tombes dans le Désert.</i>	190
47, 48.	<i>Vues du Monastère à la Montagne de Sinaï.</i>	197
49, 50.	<i>Inscriptions sur le chemin de Sués, vers la Montagne de Sinaï.</i>	201
51.	<i>Vue des villes de Sués &amp; de Tör.</i>	204
52.	<i>Les Environs de Tör.</i>	208
53.	<i>Vues des villes de Jambo, &amp; de Dsjidda.</i>	214
54.	<i>Figure d'un Pèlerin Turc.</i>	213
55.	<i>Plan de la ville de Dsjidda.</i>	222
56.	<i>Figure d'un Pêcheur de Dsjidda.</i>	227
57.	<i>Figure d'une Femme de Dsjidda.</i>	228
58.	<i>Situation des villes de Jambo, &amp; de Ghünfude.</i>	232
59.	<i>Figure d'une Femme Arabe de Tebâma.</i>	242
60.	<i>Plan de la ville de Lobeia.</i>	244
61.	<i>Vue des villes de Lobeia &amp; de Bait el fakih.</i>	249
62.	<i>Plan de la ville de Beit el fakih, &amp; des Environs.</i>	255
63.	<i>Vue près du village de Bulgôse, sur les Montagnes, qui produisent le Café.</i>	267
64.	<i>Figure d'une Femme Arabe des Montagnes, qui produisent le Café.</i>	267
65.	<i>Vue à Hâdie.</i>	268

\*\*\*

PL. 66.

# PLANCHE



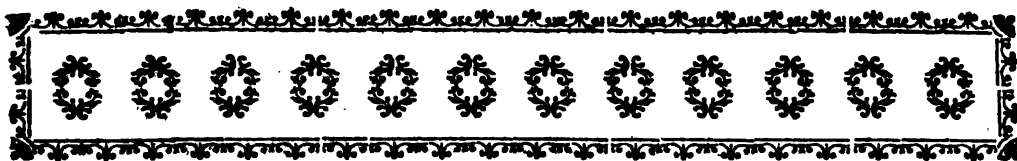
		Page
66.	<i>Plan de la ville de Tâäs.</i>	300
67.	<i>Vue de la ville de Tâäs.</i>	301
68.	<i>Vue du Château de Jerim, &amp; d'une Maison de Bîr el affab.</i>	318
69.	<i>Représentation de l'Audience auprès de l'Imâm de Sanâ.</i>	330
70.	<i>Plan de la ville de Sanâ.</i>	331
71.	<i>Habillement des Arabes de distinction dans l'Yemen.</i>	341
72.	<i>Situation de la ville &amp; du Port de Mochba.</i>	348

*Carte itinéraire de l'Yemen.*









# V O Y A G E

D E

## C O P E N H A G U E

## C O N S T A N T I N O P L E .

---



NOTRE Compagnie, destinée à faire le voyage de l'Arabie Heureuse, s'étant assemblée à Copenhague, & ayant reçu ordre du Roi de se rendre à *Ismir*, (Smirne) à bord d'un vaisseau de guerre, qui étoit prêt à partir pour la Méditerranée; nous nous embarquâmes le 4<sup>e</sup>. de Janvier, 1761. Nous vîmes d'abord, que nous jouirions dans cette traversée de toutes les commodités & de tous les agréments possibles. Le navire étoit commandé par Monsieur *Henri Fischer*, Commandeur, & actuellement Contre-Amiral. Il nous avoit fait approprier deux chambres, qui, quoique petites, étoient cependant aussi spacieuses, que la grandeur du vaisseau pouvoit le permettre. Nous dinions & soupions dans la chambre du Capitaine; & pendant tout le trajet Monsieur le Commandeur aussi-bien que les autres Officiers nous firent toute sorte d'amitiés & de politesses. Obligés de rester deux jours à la rade en attendant un vent favorable, nous ne levâmes l'ancre que le 7<sup>e</sup>. de Janvier. Ce jour là le vent étoit au Sud & nous favorisoit: mais il étoit si calme, que nous eûmes de la peine à gagner vers le soir la rade d'*Helsingör*, même à l'aide du courant.

A

Les

Les jours suivans le vent devint tout-à-fait contraire; & quoique nous missions à la voile le 4<sup>e</sup>. de Janvier avec plusieurs autres vaisseaux, le vent favorable dura si peu, que la nuit d'après nous eûmes une très-forte tempête, qui continua presque sans interruption jusqu'au matin du 16. Pendant ce temps là nous fûmes en grand danger: l'air étoit presque toujours des plus obscurs, & emportés par le courant, qui dans le *Kattegat* se dirige tantôt vers le Sud & tantôt vers le Nord, il nous fut à la fin impossible de savoir où nous étions. Au matin du 16 nous craignîmes d'être près des côtes de la Suede: mais à midi, le soleil ayant percé les nuages, ce qui nous donna occasion de prendre la hauteur du pôle, nous vîmes non loin de nous vers l'Ouest l'Isle de *Lessøe*. Et comme le vent continuoit d'être contraire, & que l'air s'obscurcissoit de nouveau; il fut résolu le 17<sup>e</sup>. de retourner à *Helsingör*. Nous y retrouvâmes la plupart des vaisseaux, qui étoient partis avec nous; & l'on crut, que ceux, qui manquoient, étoient entrés dans d'autres ports, ou qu'ils devoient avoir péri. En partant d'*Helsingör* & en passant le *Sund*, nous avions salué de trois coups de canon, auxquels la forteresse de *Cronenburg* avoit répondu par trois autres, & celle d'*Helsingburg* par quatre. Les Suédois saluent toujours d'un nombre de coups pair, & les Danois d'un nombre de coups impair. Mais cette cérémonie ne fut pas observée à notre retour, ni dans la fuite; car on verra, que nous fîmes encore plusieurs tentatives inutiles, pour nous éloigner. Les vaisseaux de guerre, qui passent le *Sund*, ne saluent que la première fois qu'ils font voile, & après qu'ils ont achevé leur voyage.

J'ai eu soin dans toutes mes traversées de prendre la hauteur du pôle, non-seulement à midi, mais souvent même pendant la nuit; & je me suis servi pour cet effet d'un bon octant de *Hadley*. Quoique les observations faites sur mer, principalement en hiver, & dans un climat, où le soleil ne monte que peu au dessus de l'horizon, ne soient pas aussi exactes que celles, qui se font sur terre à l'aide d'un bon cadran; elles ne laissent pas néanmoins d'avoir une très-grande utilité. On pourroit perfectionner beaucoup les cartes géographiques & marines, si l'on étoit sûr de la position des principaux endroits à une ou deux minutes près: & je me flatte d'avoir réussi à la déterminer presque toujours avec plus de précision. Mais comme il seroit trop long & inutile de produire ici toutes les observations & tous les calculs astronomiques, que j'ai faits en pleine mer; je ne rapporterai que ceux, que j'ai eu occasion de faire proche des côtes. La première de ces observations est celle, que je fis le 18<sup>e</sup>. de Janvier. Nous étions ce jour là à la rade près d'*Helsingör*, un peu au Sud de la ville. J'y trouvai la hauteur du pôle de 55°, 57'; & l'aiguille aimantée nordouestoit de 14 degrés.

Le 26<sup>e</sup>. Janvier nous quittâmes *Helsingör* pour la seconde fois avec un vent favorable. Le 27<sup>e</sup>. il fit du brouillard pendant toute la journée; & à cette occasion nous vîmes à midi un arc-en-ciel nébuleux, qui parut vers le Nord, & qui ne sembloit différer d'un arc-

arc-

arc-en-ciel ordinaire qu'en ce qu'il étoit tout blanc & sans couleurs. Le lendemain 28<sup>e</sup>. à midi je trouvai d'après une observation très-exacte, que la hauteur du pôle étoit de 57°, 47'; & nous avions *Marstrand* vers l'E. ; N., déduction faite de la déclinaison de l'aiguille aimantée, qui dans ce parage nordouestoit de 14 degrés & demi. J'étois bien sûr de la justesse de cette observation. Mais lorsque l'endroit, dont on veut déterminer la hauteur du pôle, n'est pas situé dans le voisinage, il faut avoir le coup d'oeil fort juste, pour assigner la distance de cet endroit au vaisseau ; & comme je faisois alors ma première traversée, je consultai chaque fois nos Officiers & nos Pilotes, qui avoient plus d'expérience que moi. Ils jugerent, que nous étions éloignés de *Marstrand* de 3 milles & demi d'Allemagne. D'où il s'ensuit, que la hauteur du pôle de la forteresse de *Marstrand* est de 57°, 49'. Celle de *Skagen* est, selon notre estime, de 57°, 38'.

Le vent nous favorisa jusques vers la fin de Janvier, enforte que nous passâmes heureusement le *Kattegat*, & entrâmes dans la Mer du Nord. Mais au commencement de Février il devint toujours plus contraire, & dès le 2<sup>d</sup>. il fut si orageux pendant toute la journée & la nuit suivante, que nous n'osâmes allumer du feu dans le navire. Cependant nous nous en mîmes fort peu en peine, sachant, qu'il faut se résoudre à supporter ces fortes d'incommodités sur mer. Mais nous regrettâmes un Matelot, qui, durant cette tempête, étoit tombé du haut de la vergue dans la mer, & qu'on n'avoit pu sauver, vu l'obscurité de la nuit & l'impétuosité des vagues. Bien que la tempête s'apaisât ensuite, le vent resta tellement contraire, que nous reculâmes, au lieu d'avancer. Un Pilote de *Brackestad* vint à Bord le 5<sup>e</sup>., & le 6<sup>e</sup>. il en vint un autre de *Fleckeröe*. Mais Monsieur le Commandeur ne voulant pas entrer dans quelque port sans nécessité, & ne croyant pas, que le vaisseau fût en danger, il refusa le secours, que lui offrirent les Pilotes. Cependant le 8<sup>e</sup>. nous essuyâmes de nouveau une tempête des plus violentes. Nous donnâmes un signal, pour avoir un Pilote, & bientôt après nous vîmes venir un petit bâtiment de la côte : mais la tempête, accompagnée d'une grande quantité de neige, se renforça au point, que nous fûmes obligés de regagner le large, & dès-lors nous perdîmes le bâtiment de vue. La tempête & le vent contraire continuèrent la journée du 9<sup>e</sup>. ; & comme on ne pouvoit se flatter d'un changement favorable, ni espérer d'entrer dans quelque port de la Norwege : il fut résolu à midi de retourner de nouveau à *Helsingör*. Le vent seconda tellement ce dessein, que dans l'espace d'environ 30 heures nous fîmes le même trajet, que nous n'avions pu faire qu'avec beaucoup de peine dans l'espace de 15 jours ; car nous jettâmes l'ancre le 10<sup>e</sup>. de Février près de la forteresse de *Cronenburg*.

Le 12<sup>e</sup>. de Février je trouvai, que la hauteur du pôle, environ un quart de mille au Sud de *Cronenburg*, étoit de 55°, 59. D'où il résulte, que la hauteur du pôle de cette forteresse, située au Nord & tout près de la ville de *Helsingör*, est de 56°.

Nos Matelots avoient tellement souffert par le mauvais temps, que quelques-uns étoient déjà morts, & qu'une trentaine étoient malades. Et comme dans cette mauvaise saison il n'eût pas été prudent d'entreprendre avec tant de malades un voyage de long cours, Monsieur le Commandeur écrivit à *Copenhague*, & représenta l'état des affaires. En conséquence il reçut immédiatement ordre de retourner. Sur ces entrefaites le vent tourna au Sud-Est & au Sud, comme nous l'avions souhaité depuis très-long-temps. On ne pouvoit nous attendre à *Copenhague* dans cette circonstance; aussi envoya-t-on en hâte de nouvelles provisions & d'autres Matelots à *Helsingör*, pour que nous ne fussions pas retardés. Mais il sembloit, que nous étions destinés à être le jouet du vent; car il retourna à l'Ouest, avant que nous eussions pu lever l'ancre. On prétend avoir observé, que dans ce parage le vent souffle du côté occidental du Méridien durant neuf mois de l'année; & cela n'est pas improbable, si l'on considère, combien ces fortes de vents ont retardé notre voyage, avant que nous pussions le poursuivre.

Mes quatre Compagnons de voyage avoient d'abord été fort incommodés du mal de mer. Cependant aucun d'eux ne voulut quitter le vaisseau, excepté Monsieur de *Haven*, qui ne pouvoit pas du tout sympathiser avec la mer. Et comme le navire devoit relâcher à *Marseille*, il demanda la permission au Roi de s'y rendre par terre de *Copenhague*: il ne l'eut pas plutôt obtenue, qu'il quitta notre Bord le 17<sup>e</sup>. de Février. J'avois le moins de tous à me plaindre de notre voyage; car je n'avois jamais ressenti la moindre atteinte du mal de mer proprement ainsi nommé, pas même pendant la plus violente tempête. Au reste, je m'abandonnai entièrement à la Providence du Très-Haut: & comme je pouvois d'ailleurs me fier à l'habileté de nos Officiers & de nos Matelots; je me couchois tranquillement toutes les fois qu'il faisoit de l'orage, tandis qu'incommodés du vent, de la pluie & du froid, ils veilloient pour la conservation du vaisseau.

Le 19<sup>e</sup>. de Février vers le soir nous quittâmes pour la troisième fois la rade d'*Helsingör*, dans la ferme espérance, que le vent favorable seroit désormais plus constant. Mais à peine eûmes-nous passé devant *Skagen*, qu'il retourna à l'Ouest, & nous força de rentrer dans le *Kattegat*. Le 22<sup>e</sup>. à midi nous avions le cap *Kul* à cinq quarts de mille Est, 6<sup>e</sup> Sud. La hauteur du pôle étoit de 56', 20'; & par conséquent celle de ce cap de 56°, 19'. Vers le soir nous jettâmes l'ancre près d'*Helsingör*.

Depuis notre départ de *Copenhague*, nous avons déjà fait 450 milles d'Allemagne, & malgré cela nous n'avons pu en gagner que 4 vers la Méditerranée, où tendoit notre course. On voit par ce que je viens de dire, à combien de dangers on est exposé sur mer, & combien peu il est possible à un Marinier de fixer d'avance le terme de son voyage, sur-tout dans ces parages septentrionaux, où les vents ne sont pas si réguliers, que sous les Tropiques.

Nous étions très-mécontents de nous voir de retour pour la troisième fois: mais  
nous

nous eûmes bientôt sujet de nous estimer heureux de nous trouver dans un port ; car dès le lendemain il s'éleva une tempête si furieuse , qu'encore que nous fussions près des côtes , & qu'elles nous missent en quelque façon à l'abri du vent , nous fûmes néanmoins obligés de baïsser les vergues & les mâts de hune , afin que le vaisseau ne fût exposé au vent que le moins possible. Le vent jetta les vagues avec tant d'impétuosité contre le navire , que le mouvement n'en fut guere moins sensible , qu'il n'avoit été dans la Mer du Nord ; aussi eûmes-nous la précaution de jeter une troisième ancre , dans la crainte , où nous étions , que les deux autres ne suffisoient pas pour retenir le vaisseau. La tempête venoit de l'Ouest , & dura jusqu'au 5. de Mars ; mais ensuite elle s'apaisa peu à peu.

Ayant remarqué , que d'après notre estime , formée sur le Journal du loch , nous aurions dû être plus avancés vers le Nord à notre départ , & plus vers le Sud à notre retour , que nous ne l'étions en effet ; j'examinai la ligne de loch , & je trouvai non-seulement , qu'elle étoit un peu trop courte , mais encore , que le sable à demi-minutes ne couloit que 29 secondes. Je crus , que c'étoit un défaut. Mais nos Pilotes avoient raccourci la ligne de loch à dessein , parce qu'elle s'allonge bientôt par l'usage. On a beau la mesurer ou en changer souvent ; elle devient toujours trop longue par l'usage , qu'on en fait , & par là elle répare le défaut d'avoir été d'abord trop courte. La raison de ce que le sable à demi-minutes ne coule pas 30 secondes , c'est qu'il n'est pas possible d'arrêter la ligne au moment précis , où l'on donne le signal , sur-tout lorsque la marche du vaisseau est rapide. Ces corrections peuvent donc avoir leur utilité , principalement en pleine mer , & lorsque le vent est favorable. Les erreurs , qu'elles font commettre , rendent le Marinier attentif , lorsqu'il craint de rencontrer un endroit dangereux dans sa route , ou lorsque le vaisseau est emporté d'une façon imperceptible , soit par un courant , soit par quelque autre cause inconnue. Mais dans un chenal aussi étroit que le *Kattegat* , & lorsque les vents sont aussi contraires , que ceux , que nous dûmes essuyer dans ces parages , ces mêmes expédients peuvent entraîner des suites dangereuses ; puisque pour l'ordinaire on attribue la faute à la force & à la variété du courant. Quelque soin que l'on prenne , pour suivre exactement les regles , que l'on a données jusques à présent dans les Ouvrages , qui traitent de la Navigation ; on rencontre tant de difficultés dans la pratique , que l'on ne peut jamais savoir au juste dans quel endroit on se trouve , lorsqu'il fait plusieurs vents contraires. C'est toujours par hazard , que l'estime ne trompe pas. Il est donc à souhaiter , que les Navigateurs fissent de plus en plus usage des observations astronomiques , pour vérifier leur estime. Les observations faites sur la lune fournissent indubitablement le moyen le plus sûr de déterminer la longitude sur mer. C'est la méthode , qu'a suivie le Professeur *Mayer*. Elle est si fort en vogue chez les Anglois , que j'ai rencontré à Bombay un Capitaine & un Pilote de deux

différents vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales, qui s'en servoient avec beaucoup de succès. J'ai fait moi-même dans cette traversée plusieurs de ces observations, que j'envoyai de Marseille au Professeur *Mayer*, qui en fut si content, qu'il ordonna sur son lit de mort de les envoyer en Angleterre, comme étant propres à montrer l'utilité de ses Tables Lunaires. Aussi furent-elles imprimées en Angleterre, avec les Tables corrigées de Monsieur *Mayer* (\*).

Le 10<sup>e</sup>. de Mars nous quittâmes la rade d'*Helsingör* pour la quatrième fois. A midi nous avions le cap *Kull* environ à la distance de deux milles & trois quarts, entre le Sud-Est & le Sud-Sud-Est. La hauteur du pôle étoit de 56°, 27'; & il résulte de cette observation, que la hauteur du pôle du cap *Kull* est de 56°, 18'. Le 12<sup>e</sup>. la hauteur du pôle étoit de 57°, 58' environ à 40 milles d'Allemagne vers l'Ouest, un peu au Nord de *Skagen*; & ici nous trouvâmes, que l'aiguille aimantée nordouestoit de 17°. Nous observâmes, que l'eau devenoit plus salée, à mesure que nous nous approchions de la Mer du Nord. Mon Pese-liqueur étoit dans l'eau fraîche à 326. A la rade de *Copenhague* il avoit été à 330. Près d'*Helsingör* à 331. Près du cap *Kull* à 332. Près de *Nesse* à 333½; & à 338 dans l'endroit, où nous étions alors. Comme Monsieur *Forskâl* avoit un Pese-liqueur meilleur que le mien, & qu'il s'appliquoit soigneusement à faire des observations sur la salure de l'eau de mer; je ne m'en mis plus en peine dans la suite. Il rechercha aussi la cause de cette lueur, que donne l'eau salée; & je pense, qu'il l'a découverte dans la route. Il prenoit toute sorte de petits animaux marins, parmi lesquels se trouvoient quelquefois plusieurs especes de méduses, qui s'appellent *Maneter* en langue danoise. En ayant jetté quelques-uns par la fenêtre dans l'obscurité, après les avoir conservés dans un sceau rempli d'eau de mer, on remarqua, que tout ce que cette eau avoit touché, étoit plein de petites étincelles. Dans la suite il réitéra soigneusement cette expérience, & il en fut confirmé dans l'opinion, où il étoit, que la lueur, que donne l'eau de mer, provenoit principalement de ces petits animaux glaireux, dont la mer fourmille.

La hauteur du pôle étant de 60°, 29', & à peu près de 8°, 43' vers l'Occident du Méridien de Paris, nous trouvâmes le 16<sup>e</sup>. de Mars, que l'aiguille aimantée déclinait de 22°, 30'. Le 18<sup>e</sup>. elle déclinait, suivant nos observations, de 25°, la hauteur du pôle étant de 60°, 24', & environ de 11°, 10' vers l'Occident du Méridien de Paris.

Jusques là le vent favorable fut plus constant pour nous, qu'il n'avoit été dans nos voyages précédents & inutiles. Arrivés à la hauteur de *Nesse*, au lieu d'être obligés de retourner à *Helsingör*, comme nous l'avions été auparavant: nous eûmes le 12<sup>e</sup>. de Mars

---

(\*) *Tabulæ motuum Solis & Lunæ, quibus accedit methodus longitudinum promota, auctore Tobia Mayer. Lond. 1770, p. 126.*



Mars une tempête si favorable, que dans une heure de temps nous pouvions quelquefois avancer de deux milles & demie d'Allemagne. Mais depuis le 19<sup>e</sup>. jusqu'à la fin de Mars le vent devint encore contraire, & quelquefois orageux du côté du Sud-Ouest. Deux Matelots en furent jetés des mâts sur le tillac. Il n'y en eut qu'un, qui se cassa la jambe. L'autre fut si peu blessé par la chute, que quelques jours après il put retourner à ses fonctions. Du reste nous ne courûmes pas grand risque, étant en pleine mer, & ayant un bon vaisseau. Ce ne fut qu'après que la tempête eut cessé tout-d'un-coup, que nous sentîmes le plus rudement le mouvement du navire; car aussi long-temps que le vent souffla, le vaisseau ne penche que d'un côté. Mais lorsque le gros vent cessa tout-d'un-coup, le navire ne peut que suivre tous les mouvements de l'eau, jusqu'à ce que la mer, agitée par l'orage, se soit apaisée.

Les vents sans cesse contraires nous ayant poussés jusques à 63° & ; de la hauteur du pôle, & par conséquent jusques dans les voisinage des côtes d'Islande; la saison du printemps commença enfin à se faire sentir le 31<sup>e</sup>. de Mars, & nous eûmes le plus beau temps du monde. Mais il faisoit un calme parfait, ce qui fut cause, que nous ne pûmes avancer. La hauteur du pôle étoit de 61°, 18', & la longitude occidentale de Paris environ de 14°, 30'; & nous trouvâmes d'après plusieurs observations, que suivant le résultat moyen l'aiguille aimantée nordouestoit alors de 23°, 16'. Comme dans ces parages septentrionaux le ciel étoit rarement serein, nous n'eûmes pas souvent occasion de voir des aurores boréales: rien au contraire de plus commun sous cette hauteur du pôle, que d'en voir sur terre. Cependant le 3<sup>e</sup>. d'Avril au soir il parut un arc de diverses couleurs: mais les nuages, qui s'éleverent de l'horizon, ne nous permirent pas de jouir long-temps de ce beau spectacle; & le tout fut bientôt couvert de nuages. Le 5<sup>e</sup>. d'Avril pendant qu'il faisoit une assez forte tempête, on avoit aperçu du haut de nos mâts une petite lumière, que nos Mariniers Danois appellent ordinairement *Vejr-Lys*, tandis que d'autres l'appellent *Castor & Pollux*, *Saint-Germain*, ou le feu *St. Elme*. (\*) Anciennement on prenoit ces petites flammes pour des apparitions des Saints. Mais depuis l'invention de l'électricité on est parvenu à s'en former des notions plus justes. Le vent du Sud-Ouest, qui depuis plusieurs jours nous avoit empêchés d'avancer seulement un mille, dura jusqu'alors. Mais le 6<sup>e</sup>. le vent nous devint tout-à-coup si favorable, que nous pûmes faire 39 milles & demi dans l'espace de 24 heures. Le lendemain nous fîmes encore un plus grand trajet; car le 7<sup>e</sup>. à midi nous étions encore à 57°, 36' de latitude, & le 8<sup>e</sup>. elle n'étoit que de 54°, 49'.

---

(\*) Principis Radzivilli Jerosolymitana peregrinatio, p. 227, 228. Voyage du Sieur Paul Lucas, vol. II, p. 114. &c..

49'. Le 16<sup>e</sup>. d'Avril je trouvai, qu'à 42°, 39' de latitude, l'aiguille aimantée déclinoit de 16°, 17'. Le 18<sup>e</sup>. d'Avril nous vîmes les hirondelles de mer, & un poisson, appelé *Nordkaper*. Nos Officiers conjecturèrent, que c'étoient les avant-coureurs d'une tempête, qui arriva effectivement, même encore l'après-midi. Pendant cette tempête nous eûmes le chagrin de voir périr en plein jour un autre Matelot, qui tomba de la vergue dans la mer; la fureur des vagues & la force de la marche du vaisseau ne nous permirent pas de secourir ce pauvre malheureux.

Depuis plusieurs jours nous n'avions vu aucune terre: mais le 21<sup>e</sup>. d'Avril vers le soir nous eûmes enfin le plaisir d'apercevoir le cap *St. Vincent* au Sud-Est, dans un éloignement de 5 milles & demi. Tous nos Officiers, Cadets & Pilotes avoient fait une estime de la route du vaisseau d'après le Journal du loch: mais aucune estime ne se trouva plus juste, que celle de Monsieur le Commandeur; car elle n'avoit failli que de 44 minutes, qui ne font pas les trois quarts d'un degré. Comme il eut la bonté de me donner une copie de son estime, qui faisoit voir en quel endroit s'étoit trouvé le navire tous les jours à midi, depuis le 11<sup>e</sup>. de Mars jusqu'au 21<sup>e</sup>. d'Avril; je vais l'insérer ici, afin que quiconque voudra se donner la peine de pointer sur une carte notre voyage à travers la Mer du Nord, puisse déterminer au juste la route, que nous avons tenue. Au reste, je ne crois pas, qu'il soit nécessaire de dessiner une carte de ce voyage, & d'augmenter par là le nombre des gravures, quoique j'aie fait aussi moi-même l'estime de notre route, & que je l'aie pointée sur la carte hydrographique.

Estime, qui fait voir en quel endroit s'est trouvé notre navire tous les jours à midi, depuis le 11<sup>e</sup>. de Mars, 1761, jusqu'au 21<sup>e</sup>. d'Avril.

Mois de Mars. 11 <sup>e</sup> .	A midi nous avions le fanal de <i>Schagen</i> au S. O. $\frac{1}{2}$ S. à la distance de 7 minutes ou d'un mille & $\frac{1}{2}$ . <i>Schagen</i> est situé sur la carte à 57°, 36' de latitude septentrionale.
--	---

	Latitude estimée.	Latitude observée.	Changem. de Méridien en 24 heur.	Déviati on de Schagen.	Variation de la Bouffole.	Rumb réduit estimé.	Distance.
21 <sup>e</sup>	57°. 52'.	57°. 59'.	2°. 41'.	2°. 41'.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	N. 84°. 20'. O.	40 $\frac{1}{2}$ mill.
13 <sup>e</sup>	59°. 34'.	— —	1°. 50'.	4°. 31'.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	N. 47°. 0'. O.	36 $\frac{1}{2}$ mill.
14 <sup>e</sup>	61°. 18'.	— —	0. 53'.	5°. 24'.	2 Point.	N. 27°. 0'. O.	29 mill.

Le 14<sup>e</sup>. de Mars la *Pointe* fut transportée de la carte plate dans la carte réduite de la Mer d'Espagne. Elle se rencontra à 61°, 18' de latitude septentrionale, & à 16°, 8' de longitude.

Mois de Mars.	Latitude estimée.	Latitude observée.	Dérivation en 24 heures.	Longitude estimée.	Variation de la Bouffole.	Rumb réduit estimé.	Distance.
○ 15	60°. 52'.	— —	111 mill.	12°. 19'.	2 Point.	S. 77°. 0'. O.	29 mill.
☾ 16	60°. 26'.	60°. 28'.	84 $\frac{1}{2}$ mill.	9°. 27'.	2 Point.	S. 78°. 40'. O.	21 $\frac{1}{2}$ mill.
♂ 17	60°. 26'.	— —	50 $\frac{1}{2}$ mill.	7°. 46'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 87°. 40'. O.	12 $\frac{1}{2}$ mill.
♂ 18	60°. 41'.	60°. 30'.	18 $\frac{1}{2}$ mill.	7°. 8'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	N. 52°. 30'. O.	6 mill.
☾ 19	60°. 22'.	— —	48 $\frac{1}{2}$ mill.	5°. 32'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 80°. 0'. O.	12 $\frac{1}{2}$ mill.

Mois de Mars.	Latitude estimée.	Latitude observée.	Change-ment de Méridien.	Longitu-de esti-mée.	Variation de la Bouffole. N. O.	Rumb réduit estimé.	Distance.
♀ 20	60°. 34'.	60°. 33'.	23 $\frac{1}{2}$ mill.	4°. 45'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	N. 62°. 40'. O.	6 $\frac{1}{2}$ mill.
♂ 21	61°. 18'.	— —	29 $\frac{1}{2}$ mill.	3°. 44'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	N. 33°. 10'. O.	13 $\frac{1}{2}$ mill.
○ 22	62°. 1'.	— —	7 $\frac{1}{2}$ mill.	3°. 29'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	N. 9°. 30'. O.	11 mill.
☾ 23	61°. 48'.	— —	46 $\frac{1}{2}$ mill.	5°. 8'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 74°. 50'. E.	12 mill.
♂ 24	60°. 58'.	60°. 51'.	29 mill.	6°. 8'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 30°. 15'. E.	14 $\frac{1}{2}$ mill.

♀ 25	61°. 44'.	— —	15 $\frac{1}{2}$ mill.	5°. 36'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	N. 16°. 0'. O.	13 $\frac{1}{2}$ mill.
☾ 26	62°. 35'.	— —	9 $\frac{1}{2}$ mill.	5°. 17'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	N. 10°. 20'. O.	13 mill.
♀ 27	62°. 18'.	62°. 8'.	7 $\frac{1}{2}$ mill.	5°. 33'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 65°. 0'. E.	4 $\frac{1}{2}$ mill.
♂ 28	62°. 29'.	62°. 26'.	30 $\frac{1}{2}$ mill.	4°. 29'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	N. 55°. 0'. O.	9 $\frac{1}{2}$ mill.
○ 29	62°. 6'.	62°. 3'.	12 $\frac{1}{2}$ mill.	4°. 55'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 32°. 15'. E.	5 $\frac{1}{2}$ mill.
☾ 30	61°. 49'.	61°. 50'.	4 $\frac{1}{2}$ mill.	4°. 46'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 16°. 20'. O.	3 $\frac{1}{2}$ mill.
♂ 31	61°. 41'.	61°. 39'.	17 $\frac{1}{2}$ mill.	4°. 8'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 27°. 40'. O.	5 mill.

Mois d'A-vril.	Latitude estimée.	Latitude observée.	Change-ment de Meridien.	Longitu-de esti-mée.	Variation de la Bouffole N. O.	Rumb réduit estimé.	Distance.
♂ 1	61°. 10'.	— —	3 $\frac{1}{2}$ mill.	40°. 0'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 8°. 0'. O.	7 $\frac{1}{2}$ mill.
☾ 2	60°. 50'.	61°. 1'.	77 $\frac{1}{2}$ mill.	1°. 21'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 75°. 0'. O.	20 mill.
♀ 3	60°. 14'.	— —	2 mill.	1°. 17'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 2°. 30'. O.	11 $\frac{1}{2}$ mill.
♂ 4	60°. 36'.	— —	74 $\frac{1}{2}$ mill.	358°. 49'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	N. 73°. 0'. O.	19 $\frac{1}{2}$ mill.
○ 5	60°. 9'.	60°. 5'.	60 $\frac{1}{2}$ mill.	0. 50'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 65°. 30'. E.	16 $\frac{1}{2}$ mill.

♂ 6	60°. 21'.	60°. 12'.	7 $\frac{1}{2}$ mill.	1°. 6'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	N. 25°. 30'. E.	4 $\frac{1}{2}$ mill.
♀ 7	57°. 35'.	57°. 38'.	22 $\frac{1}{2}$ mill.	0°. 23'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	S. $\frac{1}{2}$ °. 0'.	39 $\frac{1}{2}$ mill.
☾ 8	54°. 53'.	54°. 48'.	22 $\frac{1}{2}$ mill.	359°. 43'.	2 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 8°. 0'. O.	41 $\frac{1}{2}$ mill.
♂ 9	53°. 18'.	53°. 24'.	4 $\frac{1}{2}$ mill.	359°. 51'.	2 Point.	S. 2°. 30'. E.	23 $\frac{1}{2}$ mill.
♀ 10	50°. 44'.	50°. 53'.	14 $\frac{1}{2}$ mill.	360°. 15'.	2 Point.	S. 5°. 0'. E.	40 mill.

Mois d'A- vril.	Latitude estimée.	Latitude observée.	Change- ment de Méridien.	Longitu- de esti- mée.	Variation de la Bouffole N. O.	Rumb réduit estimé.	Distance.
h 11	49°. 3'.	49°. 2'.	38 $\frac{1}{2}$ mill.	1. 15'.	2 Point.	S. 19°. 15'. E.	28 $\frac{1}{2}$ mill.
⊙ 12	47°. 32'.	47°. 26'.	18 $\frac{1}{2}$ mill.	0. 48'.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 11°. 30'. O.	23 $\frac{1}{2}$ mill.
☾ 13	45°. 25'.	45°. 27'.	10 $\frac{1}{2}$ mill.	0. 33'.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 4°. 45'. O.	30 $\frac{1}{2}$ mill.
♂ 14	43°. 51'.	43°. 48'.	45 $\frac{1}{2}$ mill.	1°. 37'.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 25°. 0'. E.	26 mill.
♀ 15	42°. 52'.	42°. 53'.	18 $\frac{1}{2}$ mill.	20. 2'.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 18°. 0'. E.	14 $\frac{1}{2}$ mill.
☾ 16	42°. 33'.	42°. 35'.	11 $\frac{1}{2}$ mill.	2°. 17'.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 29°. 30'. E.	5 $\frac{1}{2}$ mill.
⊙ 17	41°. 55'.	41°. 54'.	47 mill.	3°. 20'.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 50°. 0'. E.	15 $\frac{1}{2}$ mill.
☾ 18	41°. 17'.	41°. 16'.	31 $\frac{1}{2}$ mill.	4°. 2'.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 40°. 40'. E.	12 $\frac{1}{2}$ mill.
⊙ 19	40°. 33'.	40°. 30'.	3 $\frac{1}{2}$ mill.	4°. 7'.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 5°. 0'. E.	10 $\frac{1}{2}$ mill.
☾ 20	38°. 46'.	38°. 45'.	4 $\frac{1}{2}$ mill.	4°. 1'.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 7°. 0'.	26 mill.
♂ 21	37°. 37'.	37°. 37'.	70 $\frac{1}{2}$ mill.	5°. 30'.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 46°. 0'. E.	24 $\frac{1}{2}$ mill.
21-7b.	37°. 21'.		24 $\frac{1}{2}$ mill.	6°. 1'.			

Dans ce même-temps nous avions le cap *St. Vincent* à 5 milles Sud-quart-Est. La longitude du cap *St. Vincent* est marquée sur la carte à 6° 45'.

La différence n'est donc que de 0° 44'.

Notre voyage devint plus agréable dans le Méditerranée; car, après avoir passé l'hiver orageux dans le *Kattegat* & dans la Mer du Nord, nous entrâmes dans ce doux climat dans la plus belle saison de l'année. Au lieu que dans les parages septentrionaux, où nous avions passé l'hiver, nous n'avions vu que de loin quelques montagnes, qui offroient un triste spectacle, nous en aperçûmes ici, tantôt sur les côtes de l'Europe, tantôt sur celles d'Afrique, tantôt sur les-unes & les autres à-la-fois, qui nous présentoient des points de vue charmants. Cependant, si les tempêtes nous avoient souvent incommodés dans la Mer du Nord; le grand calme, qui régnoit dans la Méditerranée, nous ennuyoit quelquefois beaucoup, sur-tout à cause que l'eau douce, que nous avions à Bord, n'étoit presque plus potable, & que nos Officiers jugèrent, que ce n'étoit pas là un motif suffisant, pour nous engager à entrer dans quelque port. Depuis le détroit de *Gibraltar* nous ne vîmes guerre rien d'assez remarquable, pour mériter une place dans la Description d'un Voyage. Monsieur *Baarenfeind* se contenta de dessiner plusieurs vues, & entre autres celle de *Gibraltar* & de *Ceuta*, que l'on trouve gravées sur la 1<sup>e</sup>. Planche. Enfin le 14<sup>e</sup>. de Mai nous jettâmes l'an-



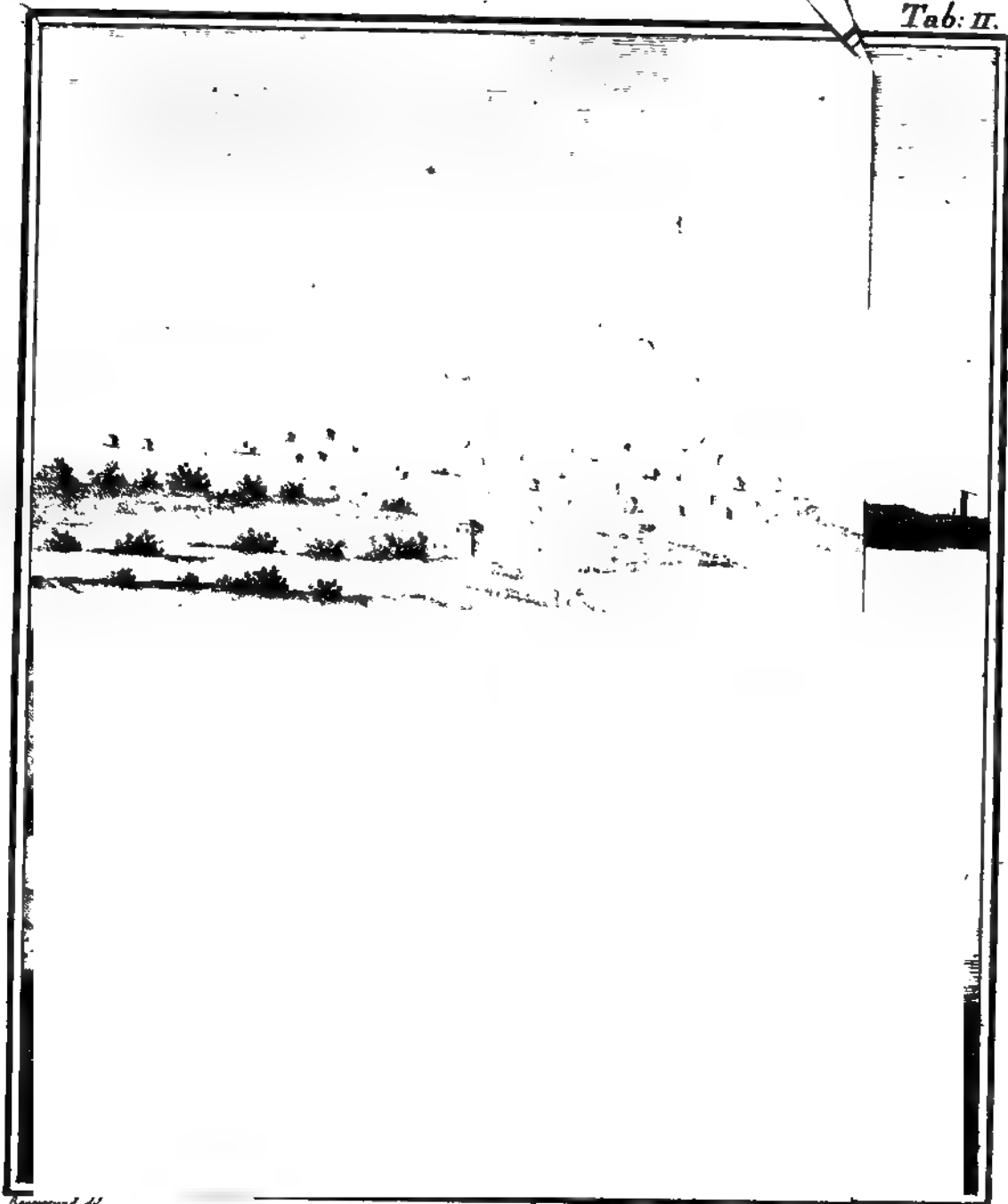
Nauregon del.

A. Gezicht op Afrika'sche Kust by Ceuta.  
A. Vue de la Côte de l'Afrique près de Ceuta.

L. Enslin fecit.







Barregund, del

GEZIGT der Stadt MAR

C. Meyer, sculp



l'ancre près de *St. Eustache*, à 1 lieue & ; O. de *Marseille*; & nous trouvâmes ici des vaisseaux de guerre espagnols, hollandais, suédois, & de Malte. Le port de *Marseille* étoit plein de vaisseaux marchands, tant françois, qui n'osoient plus se hasarder à mettre en mer, à cause de la guerre entre la France & l'Angleterre, que d'autres nations neutres, qui faisoient alors le commerce françois du Levant & de la Barbarie, ou qui y prêtoient du moins leurs vaisseaux. Il y avoit encore ici une frégate angloise, qui avoit conduit à *Marseille* des prisonniers de guerre françois. Nous passâmes vers le soir dans la ville, & nous eûmes le plaisir d'y retrouver notre Compagnon de voyage Monsieur de *Hoven*, qui avoit quitté le vaisseau à *Helsingör* le 17<sup>e</sup>. de Février, & s'étoit rendu à *Marseille* par terre, en traversant l'Allemagne & la France.

Le séjour de *Marseille* nous parut charmant, sur-tout après une si longue traversée. Nous eûmes soin de visiter les librairies; les cabinets de curiosités naturelles, tant des principaux Amateurs, que de ceux, qui rassemblent toute sorte d'insectes de mer, & les revendent à un prix raisonnable aux Amateurs; ceux, qui dans ces contrées pêchent & font travailler du corail rouge; mais sur-tout les deux célèbres Jésuites Monsieur *Pezenas* & Monsieur *la Grange*, qui avoient un bon Observatoire, pourvu entre autres des meilleurs instrumens anglois: & par-tout nous fûmes reçus de la manière la plus polie. Il seroit superflu de parler ici du commerce étendu, qui se fait de *Marseille* au Levant, de la situation de cette ville, de son port, de ses fortifications, de la multitude & de la beauté de ses jardins, & d'autres choses semblables; vu que tout cela a été décrit plus amplement, qu'on ne pourroit l'attendre de ma part. Cependant Monsieur *Baurenfeind* ayant dessiné à *St. Eustache* la vue de *Marseille* avant que nous en partîmes, & ne me rappelant pas d'en avoir vu le dessin ailleurs; je l'ai fait graver sur la 11<sup>e</sup>. Planche.

Nous trouvâmes encore ici trois vaisseaux marchands danois, qui étoient tout prêts à partir avec nous pour *Ismlr*. Nous nous rendîmes à Bord vers la fin du mois de Mai, dans l'intention de partir de *St. Eustache* avec ces trois vaisseaux. Mais notre cable se rompit, & presque toute la journée se passa, avant que nous pussions lever l'ancre. Le lendemain nous eûmes le vent contraire, ce qui fut cause, que nous ne pûmes mettre à la voile que le 3<sup>e</sup>. de Juin. Le 5<sup>e</sup>. après-midi nous aperçûmes de loin 4 vaisseaux, & nous vîmes bientôt à leur pavillon, que c'étoient des anglois. Nous avions déjà rencontré hors du détroit de *Gibraltar* un vaisseau de la flotte, que l'Amiral *Saunders* commandoit alors dans la Méditerranée; & nous conjecturâmes aussi-tôt, que nous rencontrerions une plus grande partie de cette flotte. Le Danemarck étant en paix avec l'Angleterre, nous n'avions point d'hostilités à attendre. Mais comme nos vaisseaux marchands sortoient d'un port de France, & que nous ne pouvions savoir si les Anglois ne s'avisoient pas de vouloir les visiter; notre Commandeur prit des me-

fières, afin de pouvoir les en empêcher. Nos trois vaisseaux marchands durent se tenir tout près de nous. Tous les canons furent préparés, les armes distribuées, les lits, sans excepter ceux des Officiers & des Passagers, furent mis dans les filets de bastingage, les seringues furent placées où il falloit, en un mot tout étoit prêt pour le combat. Vers le soir nous entendîmes un coup de canon, auquel nous répondîmes incessamment: mais le calme empêcha les Anglois de nous joindre ce jour là. A la fin un des 4 vaisseaux de l'Amiral *Saunders* nous atteignit après-minuit. Mais après quelque pourparler chacun poursuivit sa route. Le 7<sup>e</sup>. au soir on se disposa de nouveau au combat, parce que nous aperçûmes dix vaisseaux dans le lointain. Mais ils s'éloignèrent dans la nuit, sans que nous les ayons revus depuis. Le 8<sup>e</sup>. un Capitaine Anglois, qui commandoit un vaisseau de guerre, prétendit visiter nos trois vaisseaux marchands. Mais comme notre Commandeur ne voulut point le lui permettre, & qu'il nous vit tout prêts à les défendre; il se retira également, quoique de mauvaise grace.

Le 6<sup>e</sup>. de Juin les Astronomes eurent occasion de s'occuper d'un phénomène, aussi rare que remarquable, je parle du passage de *Vénus* pardevant le Soleil. On s'étoit préparé à observer ce phénomène non-seulement en Europe, mais plusieurs Astronomes avoient été envoyés pour cet effet dans des pays éloignés; & j'avois pareillement reçu ordre d'observer ce phénomène, dans quelque endroit que je fusse. Mais comme j'étois encore si peu avancé dans ma route, mes observations n'auroient pas été de grande utilité, quand même j'eusse été alors à terre. Il ne me fut pas du tout possible de les faire sur mer avec l'exactitude requise; car quelque peu considérable que puisse être le mouvement d'un navire, il est toujours beaucoup trop grand, pour permettre de faire avec succès des observations de ce genre. Cependant comme ces jours là nous eûmes un calme presque continuel, je me disposai à contempler ce phénomène extraordinaire le mieux que je pourrois, & je vais rendre compte de mes observations, encore que je sois assuré, que les Savants n'en pourront faire aucun usage, à moins que l'un ou l'autre ne voulût examiner de combien j'ai failli. Le 6<sup>e</sup>. de Juin, au lever du Soleil, *Vénus* se trouva déjà devant le disque de cet astre; & comme il étoit couvert d'un épais nuage lors de l'émerfion du premier bord de cette planete, je ne pus voir que l'émerfion de son dernier bord. Immédiatement après avoir observé la planete, je pris plusieurs hauteurs du soleil, & je calculai la hauteur du pole, où nous avions été lors de l'observation, & ensuite la correction de l'horloge, d'après l'observation de la hauteur du pole du lendemain à midi & du sillage du vaisseau. Ces observations me donnerent l'émerfion apparente du dernier bord de *Venus* du disque du Soleil temps vrai 9<sup>h</sup>, 3', 53", sous la latitude de 40°, 6', & un peu E., mais pas loin du Méridien de la ville de *Marseille*.

Nous arrivâmes le 14<sup>e</sup>. de Juin à l'île de *Malte*, & nous jettâmes l'ancre dans le  
grand

grand port, pour ainsi dire dans la ville; car on fait, que la ville capitale de cette île est composée de plusieurs petites villes, en partie environnées d'anfes, qui sont autant de ports assurés. La ville se présente admirablement bien de ce côté là. Les maisons, bâties à la maniere des Orientaux, c'est-à-dire applaties par le haut, sont addossées contre des hauteurs escarpées; & non-seulement les maisons sont de pierres de taille, les vastes fortifications en sont construites de même, ou taillées dans le roc. Du reste le rocher, qui forme l'île, est une pierre à chaux si molle, que l'on peut presque la tailler avec aussi peu de peine, que le bois; & comme l'Ordre des Chevaliers ne manque ni d'argent ni de bons Architectes, il n'y a pas de quoi s'étonner, que l'on trouve ici généralement beaucoup d'Eglises & de Palais magnifiques (\*). Le plus considérable des Temples de *Malte* c'est la superbe Eglise de St. Jean. Elle est richement dotée par tous les Grands-Mâîtres de l'Ordre, & ornée de leurs tombes, qui sont superbes. On me dit même, qu'elle partageoit une partie du butin de l'Ordre. Par le moyen de ces revenus & d'autres encore, on y a accumulé un trésor incroyable. Parmi la multitude d'ornemens d'or & d'argent d'un poids considérable, comme statues, chandeliers, & ainsi du reste, on voit un candelabre avec sa chaîne de pur or, que l'on prétend avoir coûté 500,000 écus, argent de *Malte*. On trouve encore des choses de grand prix parmi les richesses, que l'on conserve dans les chapelles latérales. On dit, qu'il y a entre autres une croix de pur or, qui pèse 24 livres, pareillement un morceau du berceau de Jesus-Christ, garni d'une multitude de pierres précieuses. En un mot, suivant la description, qu'on m'en a faite, les richesses de la *Kaba* de la *Mekke* n'égalent pas à beaucoup près celles de cette Eglise, & elles surpassent peut-être même les trésors du tombeau de Mahomet à *Medina*. Il y a aussi dans cette ville un bel hôpital, où l'on reçoit & soigne gratis tous les malades sans distinction; & on m'a dit, qu'ils étoient même servis en vaisselle d'argent. Ce dernier article doit apparemment s'entendre des Chevaliers malades, ou d'autres Personnes de qualité. De grands Magasins aux bleds sont tout taillés dans le roc, & on conduit l'eau dans la ville d'une source, qui en est éloignée.

---

(\*) On trouve dans la pierre à chaux de *Malte* beaucoup de coquilles & de limaçons pétrifiés; les prétendues langues de serpent, que les Naturalistes prennent pour des dents de poisson; enfin les prétendus yeux de serpent, que les Orfevres de l'île enchassent dans des anneaux, ou plutôt dans des chaînes d'or proprement travaillées, & qu'ils vendent en grand nombre aux Etrangers. On tient, que ces langues & ces yeux de serpent prouvent, que l'Apôtre St. *Paul* a banni les bêtes venimeuses de *Malte*. Mais peut-être, que les serpents ne peuvent subsister sur ce sol aride & couvert de roches. Il y a sans doute d'autres petites îles, où jamais Saint n'a mis le pied, & où néanmoins on ne trouve point de serpents.

gnée à peu près de trois lieues, ce qui se fait par le moyen d'un aqueduc, construit au commencement du 17<sup>e</sup>. siècle. Toute l'île de *Malte* n'a pas plus de 4 lieues & 3 quarts de longueur sur 2 & 1 quart de largeur. Le rivage est escarpé du côté méridional, mais du côté septentrional, où il est plus plat, & où l'on trouve aussi quelque golfes, on a élevé des tours & des Forts, pour empêcher une descente de la part de l'ennemi. Ainsi toute l'île est une forteresse. Il n'y a qu'un petit terroir sur le rocher, qui la forme; mais il est extrêmement fertile en toute sorte de fruits exquis: & comme les habitants semblent jouir d'une grande liberté, l'île est abondamment peuplée.

Nous vîmes dans le port de *Malte* le vaisseau de guerre turc, que les esclaves chrétiens emmenèrent de l'île de *Stanchio* le 19<sup>e</sup>. de Septembre 1760, tandis que le *Caputân Pascha* étoit allé à terre avec les principaux d'entre les Turcs. Ces esclaves, qui s'étoient mis eux-mêmes en liberté, demeurèrent dans le voisinage de cette île, jusqu'à ce que ceux de *Malte*, qui virent à la structure, que c'étoit un vaisseau turc, sans pouvoir comprendre, qu'il eût osé s'approcher de si près, envoyèrent à la fin vers eux. Les esclaves ayant offert de livrer le vaisseau & les canons, pourvu qu'on leur permit de partager entre eux le reste du butin; le vaisseau fut introduit dans le port le 6<sup>e</sup>. d'Octobre de la même année. Les plus sages de ces esclaves étoient retournés dans leur patrie avec leur part du butin, que l'on prétend avoir été très-considérable. Mais d'autres se trouvoient encore à *Malte*, & sembloient prendre à tâche de dissiper leur part du butin; & quelques-uns avoient déjà tout mangé. On trouva à bord de ce vaisseau 83 canons en tout, dont 66 étoient de bronze. Quelques-uns étoient de fabrique impériale, d'autres de fabrique vénitienne, & les autres de fabrique turque. Le vaisseau étoit bâti dans le goût turc & très-lourdement. Il y avoit près du mât une petite galerie, où les Officiers ont coutume d'être assis, & des deux côtés au milieu du vaisseau il y avoit encore d'autres places semblables pour s'asseoir; car les Turcs aiment aussi peu à se promener sur un vaisseau, qu'à terre. Le bord étoit fort étroit. Entre la chambre inférieure & supérieure du Capitaine il y avoit une dizaine de canons, dont quelques-uns avoient été placés à la poupe, & c'est dans cette chambre, que couchoient les esclaves. La Religion avoit fait radoubber ce vaisseau, & arranger sur le pied européen. Mais peu de temps après nous apprîmes en Egypte, que la France l'avoit acheté, & renvoyé au Sultân à titre de présent. Cela parut du premier abord incroyable même aux François du Levant; vu qu'alors leur nation sembloit avoir besoin & d'argent & de vaisseaux, pour continuer la guerre contre les Anglois: mais il importe beaucoup aux François d'avoir tous les égards possibles pour le Sultân, afin de favoriser le grand commerce, qu'ils font au Levant. Et la Religion de *Malte*, probablement moins ardente à exterminer les Infidèles, ne s'est peut-être pas fortement opposée à la restitution du vaisseau. On appréhendoit du moins beaucoup le ressentiment du Sultân; aussi eut-on soin  
de

de réparer tous les petits Forts, situés sur le bord de la mer, & de faire faire assidûment l'exercice aux habitants de l'isle. Outre ce vaisseau turc l'Ordre de Malte avoit encore trois vaisseaux de guerre de 64, de 62 & de 60 canons, 4 galeres, & 2 demi-galeres. Chaque galere porte 3 canons & a 50 rames; & une demi-galere à 36 rames & un canon. Les Forçats, qui sont enchainés aux rames, sont en partie des malfaiteurs, en partie des esclaves mahométans de la Barbarie & de la Turquie.

On entend rarement, que les Maltois fassent des prises sur les Turcs, depuis que les traités entre le Roi de Naples & le Sultân leur défendent l'entrée de l'*Archipel*. Il y a cependant encore de temps à autre des Particuliers parmi les Chrétiens, qui ne demandent pas mieux que de combattre pour la Foi, quand ils ne peuvent d'ailleurs trouver une occasion plus favorable, pour faire leur fortune. Car il est à présumer, que l'espoir du gain l'emporte chez eux sur le zele pour le Christianisme. On soutenoit au Levant, que, pourvu qu'ils eussent un vaisseau équipé, il ne leur falloit plus qu'un passe-port ou un ordre du Prince de *Monaco* ou de quelque autre Prince d'Italie, que l'on dit être très-disposés à faire la guerre à si bon marché aux Mahométans, qui peut-être ne les connoissent pas, bien loin de les avoir sciemment offensés. On me dit encore, qu'il étoit permis à tout Armateur Chrétien d'amener à *Malte* les prises, faites sur les Turcs. On ne sauroit donc trouver mauvais, que les Mahométans imputent aux Maltois ce dont nous accusons les Marroquins, les Algériens, les Tunisiens & les Tripolitains. Ces Barbares vivent au moins en bonne intelligence avec plusieurs nations chrétiennes: au lieu que les Chevaliers de Malte, ne sont en paix avec aucune nation mahométane.

Monsieur Forskäl & moi nous fûmes voir en passant les *Salines*, qui sont à 1 mille &  $\frac{1}{2}$  de la ville. Ces mines de sel consistent en 16 carrés, dont chacun a 100 pieds de longueur & autant de largeur; & tous sont enduits. On les remplit deux fois par an d'eau de mer, qui s'évapore dans l'espace d'un mois, & laisse le sel au fond. On soutenoit, que l'on recueilloit chaque fois autour de 700 *salm*, & que l'on payoit chaque *salm* 4 scudis. A ce compte le Grand-Maitre, à qui seul ces revenus appartiennent, tire uniquement de l'eau de mer autour de 5600 scudis par an. Auprès de ces carrés il y en a encore d'autres, mais ils ne sont point enduits & donnent par cela même du mauvais sel. Il sert néanmoins à saler le poisson, & à payer les travailleurs. En d'autres endroits on voit les habitans pauvres porter l'eau de mer sur les rochers, & recueillir le peu de sel, qu'elle laisse en arriere, après s'être exhalée. Près des salines on montre sur le bord de la mer une petite voûte, assez spacieuse, pour pouvoir contenir une nacelle. C'est ici, que l'on prétend, que l'Apôtre St. Paul a fait naufrage. Non loin de là est une chapelle, environ de 55 pieds de longueur & de 45 pieds de largeur, qui a été bâtie en l'honneur de l'Apôtre. Au dessus de la porte de cette  
peti-

petite Eglise & de plusieurs autres de l'isle on lit cet avertissement pour les malfaiteurs: *Non gode l'immunita ecclesiastica*. Nous fûmes un autre jour à *St. Antoine* & à *Bousquet*, deux belles maisons de campagne du Grand-Maitre, ornées de jardins & d'orangeries. Dans ce dernier endroit il y a une grotte très-jolie. Pas loin d'ici est *Citta-Vecchia*, ci-devant la Capitale de l'isle; mais cette ville n'est plus guere peuplée. Ce qu'il y a de plus remarquable c'est un Temple très-magnifique, au dessous duquel est une petite grotte, où l'on prétend, que l'Apôtre St. Paul s'est tenu caché pendant les trois premiers mois après son naufrage. Cette grotte est fort petite. Aussi n'y voit-on qu'une statue de l'Apôtre, & autour un grand tas de petits morceaux de pierre du rocher, dans lequel la grotte a été taillée. On prétend, que ces pierres operent encore à présent de grands miracles, & qu'elles ont plusieurs vertus. On dit entre autres, que quiconque en porte sur soi un morceau, n'a point à craindre la morsure des serpents; & qu'encore que l'on en envoie pour cette raison, dans tous les pays du monde attachés à la Religion Catholique-Romaine, cette diminution est toujours réparée par un miracle. On montre encore dans ce Temple la statue du Comte *Roger*, le *Normand*, qui a chassé les Sarrasins de *Malte*. Dans le voisinage de ce Temple est une colline, où l'on prétend, que St. Paul a prêché. C'est en mémoire de cet événement, que l'on a érigé dans cet endroit une statue, qui le représente prêchant. Tout près de *Citta-Vecchia* il y a beaucoup de *Catacombes* ou habitations souterraines, taillées dans le roc. L'entrée de plusieurs allées en est bouchée pour empêcher, que quelqu'un ne s'y égare. Outre plusieurs petites chambres, on voit encore un grand souterrain, qui pourroit bien avoir servi de lieu d'assemblées, & dans un autre endroit il semble y avoir eu un petit moulin. Quel que soit le but, dans lequel on a taillé ces habitations dans le roc, ce qu'il y a de certain, c'est que dans les grandes chaleurs elles ne peuvent qu'avoir été fort commodés aux anciens habitants, qui n'étoient pas accoutumés à être magnifiquement logés; & d'ailleurs il n'avoient pas à craindre le pillage. On a conservé encore dans l'isle de *Malte* une inscription phénicienne sur une pierre: mais je ne l'ai point vue moi-même. Elle existe aussi dans un livre intitulé: *Saggi di dissertazioni academiche, pubblicamente lette nella nobile academia Etrusca della cita di Cortona in 4to Romae 1735. Vol. III.* On a des observations astronomiques sur la longueur & la largeur de l'isle de *Malte*; elles se trouvent dans le *Journal des observations physiques, mathématiques & botaniques, par le R. P. Feuille*. J'obtins à la vérité des copies d'un plan de la ville, & d'une carte des isles de *Malte* & de *Gosen*: mais je crois, qu'il y en a d'imprimés, qui sont tout aussi corrects; je n'en multiplierai donc point le nombre de mes gravures.

Nous quittâmes l'isle de *Malte* le 20<sup>e</sup>. de Juin, & dès-lors nous ne vîmes plus de terre avant le 25<sup>e</sup>. de ce mois. Ce jour là à midinous étions à 36°, 11' de latitude

lui-

suivant l'estime de notre Pilote nous avions l'isle de *Sapienza* à 7 milles Nord. D'où il résulte, que la hauteur du pôle de cette isle est de 36°, 39'. Nous entrâmes dans l'*Archipel* le 26<sup>e</sup>. Après avoir exactement observé le soleil dans le méridien, il se trouva, que ce jour là nous étions à la hauteur de 36°, 10'. Notre Pilote estima la distance des isles situées dans le voisinage, & d'après son estime la latitude de l'isle de *Serigotto* doit être de 35°, 52'; celle de l'isle d'*Ovo* de 36°, 9; & celle du cap *St. Angelo* de 36°, 26'. Toutes ces isles sont placées beaucoup plus au Nord dans la carte de l'*Archipel*, que Monsieur d'Anville a tracée avec autant de soin que d'intelligence, & qui a été publiée à Paris dans l'année 1756. Je souhaiterois avoir pu continuer mes observations géographiques dans ces parages. Mais je fus attaqué d'un si violent flux de sang, que je perdis toute espérance de voir *Constantinople*, pour ne pas dire l'Arabie. Avec tout cela j'eus sujet de bénir la Providence de ce que cet accident me survint dans un temps, où je ne manquois pas absolument de secours & de commodités. Quoique j'eusse beaucoup à souffrir de l'extrême chaleur de la saison, j'étois cependant encore parmi des Européens, & les soins de Monsieur le Commandeur me procurèrent tous les secours & toutes les commodités, que je pouvois me promettre dans un vaisseau. Le 3<sup>e</sup> de Juillet nous atteignîmes la rade d'*Ismlr*, (Smyrne) en même-temps que les 3 vaisseaux, qui étoient partis avec nous de *Marseille*. Tous mes Compagnons de voyage mirent pied à terre; mais j'eus à peine assez de forces, pour me lever, & pour voir de loin cette fameuse ville marchande par la fenêtre de notre chambre. Le 10<sup>e</sup> nous mîmes encore à la voile, & arrivâmes le 13<sup>e</sup> jusques près de l'isle de *Tenedos*, d'où nous pûmes voir sur le continent quelques ruines, que l'on croit être des restes de *Troye*. C'est ici, que nous reçûmes ordre de quitter notre navire, & de nous rendre dans la Capitale de l'Empire Ottoman, sous la conduite de l'Interprete, que Monsieur de *Gähler*, pour lors Ambassadeur extraordinaire du Roi à *Constantinople*, avoit envoyé à notre rencontre. Je n'osai entreprendre de faire ce trajet dans un petit bâtiment découvert, au moyen duquel il auroit sans cela pu se faire beaucoup plus vite; & comme il ne nous fut pas possible de trouver dans l'isle de *Tenedos* un bâtiment avec une chambre, nous nous vîmes obligés d'en attendre un autre des *Dardanelles*. Mais il ne fut pas plutôt arrivé, que nous prîmes congé le 19<sup>e</sup> Juillet de Monsieur le Commandeur & des autres Officiers du navire, dans la compagnie desquels nous avions à la vérité passé bien des moments désagréables au milieu des vents contraires & des tempêtes, mais aussi du reste bien des moments agréables. Ils s'agissoit alors d'essayer, comment on voyage avec des Mahométans. Plusieurs Turcs vinrent à Bord, pendant que nous étions devant *Tenedos*, parmi lesquels se trouva un homme distingué du continent, qui sembloit être venu avec sa suite, pour goûter le vin de notre Commandeur. Leur langage, leur habillement & toutes leurs manières nous pa-

## 18 OBSERVATIONS, FAITES à CONSTANTINOPLE.

rurent si étranges, que nous conçûmes peu d'espérance de trouver beaucoup d'agréments parmi les Orientaux. Avec cela le vent ne nous favorisa point du tout dans notre trajet de *Tenedos* à *Constantinople*; car nous n'arrivâmes devant cette dernière ville que le 30<sup>r</sup>. de Juillet. Nous abordâmes près de *Galata*, & de là l'Interprete nous conduisit incessamment chez Monsieur de *Gähler* à *Pera*. La bonté, qu'eut ce Ministre, de nous loger tous dans sa maison, me vint préférablement à propos, en ce qu'elle s'étendit jusques à me fournir tout ce qui pouvoit contribuer au rétablissement de ma santé.

---

## OBSERVATIONS, FAITES à CONSTANTINOPLE.

Nous avons déjà tant de descriptions de *Constantinople*, ou *Constantinle*, *Stamboul*, *Islamboul*, comme disent les Turcs, que je ne saurois en dire beaucoup de choses nouvelles & importantes, sur-tout ne m'étant arrêté que peu de temps dans cette ville. D'ailleurs je n'eus pas occasion alors de voir beaucoup de choses. A peine je m'étois un peu remis de ma maladie, que nous nous hâtâmes de passer en Egypte. Mais comme à mon retour j'ai appris à connoître un peu plus en détail cette Résidence du Sultân Turc; j'ajouterai ici quelques observations, & je me flatte, que je pourrai dire des choses, qui ne sont pas généralement connues.

La ville de *Constantinople* est sans doute immense: mais en considérant *Karaagâdsch*, *Galata*, *Pera*, *Dolma bagische* &c., qui toutes sont situées au delà du grand port ou plutôt du golfe, aussi-bien que *Scudar* (*Scutari*) & *Kadi Koj*, qui sont de l'autre côté de la mer, & par conséquent en Asie; en considérant, dis-je, ces endroits, non comme des faubourgs, mais comme des villes à part & comme des villages, la grandeur de *Constantinople*, avec son faubourg *Ejoub*, & les quartiers hors de l'enceinte des murs sur le bord de l'eau, n'est point du tout comparable à la grandeur de *Londres* ou de *Paris*. Il n'est pas possible de savoir au juste le nombre des habitants des villes de l'Orient, parceque l'on n'y a pas encore introduit la coutume d'y dresser des listes de ceux, qui y naissent & y meurent. Tout ce qu'un Voyageur peut faire de mieux dans cette vue, c'est de déterminer d'abord l'étendue d'une ville, & de prendre garde si tout est bien habité. Or je pense, que l'on trouvera d'ordinaire, que nos villes d'égale grandeur sont plus peuplées que celles de l'Orient, où les maisons, en comparaison des maisons en Europe, sont communément fort basses, & où l'on aime tant à avoir un grand espace derriere les maisons. Ceux d'entre les Voyageurs, qui croient les villes de l'Orient extraordinairement peuplées, se fondent peut-être



## OBSERVATIONS, FAITES à CONSTANTINOPLE 89

être sur la multitude de Personnes, que l'on voit dans les rues marchandes. Mais il faut faire attention, que les Orientaux n'aiment pas à quener des Etrangers dans les maisons, où demeurent leurs familles, & que cet usage a pour ainsi dire banni de leurs maisons les Marchands & les Artisans. Ceux-ci travaillent dans de petites boutiques ouvertes le long des rues marchandes. De là vient, que l'on ne voit quelquefois dans tout une rue que des Menuisiers, dans une autre des Maréchaux, des Faiseurs de peignes, des Orfèvres, des Jouaillers, des Marchands en soieries, des Marchands drapiers, & ainsi du reste. Des milliers de ces gens là se rendent le matin à Constantinople, & s'en retournent le soir dans le sein de leurs familles, qui demeurent dans des quartiers éloignés, quelquefois dans des villages sur le détroit vers la Mer noire. Cette multitude d'hommes, dont on ne verroit en Europe qu'un très-petit nombre dans les rues, & cette foule de gens tant hommes que femmes, qui fréquentent les rues marchandes, les-uns pour leurs affaires, les autres pour s'amuser, semble plus prodigieuse encore à un Etranger, parce qu'ordinairement les rues sont fort étroites. Mais si les Voyageurs étoient dans l'habitude de visiter pareillement les quartiers éloignés, ils y rencontreroient souvent moins de Personnes, que dans les villes de l'Europe.

Des divers plans de *Constantinople*, que j'ai vus, celui de Monsieur le Capitaine de *Rebens* est le meilleur. Mais l'échelle en est, selon moi, trop petite, & par conséquent son plan fait la ville plus grande, que je ne l'ai trouvée. La méthode, d'après laquelle j'ai mesuré cette ville, ne paroitra peut-être pas des plus exactes aux Mathématiciens; car je ne me suis servi pour cet effet que d'une petite boussole & de mes pas. Mais comme j'ai mesuré toutes les lignes capitales, savoir le tour de la ville & beaucoup de rues non-seulement de Constantinople, mais encore des faubourgs & des villes adjacentes; il ne se peut, que la méprise soit considérable, quand même je me ferois quelquefois trompé de quelques pas; elle ne sauroit au moins être aussi grande qu'elle seroit, si j'eusse voulu me contenter de déterminer l'étendue de la ville par des angles, mesurés hors de son enceinte. En général, je crois, que l'on ne peut pas exiger d'un Voyageur dans les pays de l'Orient de mesurage plus précis, que celui de la boussole & du pas; parceque dans ces pays il est tout aussi dangereux & tout aussi difficile qu'en Europe, de lever le plan des villes sans la permission du Magistrat. On n'ira pas non plus chercher toutes les rues dans le plan d'une ville de l'Orient, mais on doit se contenter d'y trouver son étendue, sa situation, & celle de ses principales places. Or c'est ce que l'on trouvera non-seulement dans le plan, que j'ai tracé de *Constantinople*, & présenté sur la III<sup>e</sup>. Planche, mais encore dans tous les autres, que j'ai donnés des villes de l'Orient; & j'avoue, que dans le plan de Constantinople la plupart des rues ne sont marquées qu'arbitrairement, & pour remplir le vuide. Voici l'explication des chiffres, qui sont marqués sur cette Planche.

## 80 OBSERVATIONS, FAITES à CONSTANTINOPLE.

- 1) *Baghsche Kapufi.* 2) *Balük bə* بالق ياناري قپوسي *Odün* اودون قپوسي 3) *Sindän Kapufi.* 4) *Un Kapän.* لون قپاني 5) *Ajasma Kapufi.* اياممه قپوسي 6) *Dsjäbali Kapufi.* جبالي قپوسي 7) *Aja Kapufi.* ايا قپوسي 8) *Jengi Kapufi.* قپوسي 9) *Padri Kapufi.* پدري قپوسي 10) *Fenner Kapufi.* قپوسي 11) *Baläd Kapufi.* بالاد قپوسي 12) *Aiwan seroj Kapufi.* ايوان سراي قپوسي 13) *Agri Kapü.* اكري قپو 14) *Edrene Kapufi.* ادريه قپوسي 15) *Töp Kapufi.* طوب قپوسي 16) *Jengi Kapü.* يكي قپو 17) *Jedi Kule Kapufi.* يدي قلله قپوسي 18) *Selewri Kapufi.* سلوري قپوسي 19) *Narlü Kapü.* نارلي قپو 20) *Samätia Kapufi.* ساماطيه قپوسي 21) *Danüd pascha Kapufi.* داشا قپوسي 22) *Jengi Kapü.* يكي قپو 23) *Küm Kapü.* قوم قپو 24) *Tschadlade Kapufi.* چانلادي قپوسي 25) *Achör Kapufi.* اخور قپوسي 26) *Balük hane Kapufi.* 27) *Dägerman hane Kapufi.* 28) *Töp Kapü.* 29) *Jalli Kiosk Kapü.* 30) *Demtr Kapü.* 31) *Salük tshisme Kapü.* 32) *Baba humaim Kapü.* 33) *Demü Kapü.* 34) *Wälide Jamea.* 35) *Misr tsharschi.* 36) *Le Palais du Wisir ou la Porte.* 37) *La Mosquée de Ste. Sophia.* 38) *La Mosquée de Ste. Sophie.* 39) *Sultän Achmed jamaşi, & l'Atmeiddän ou Hippodrom.* 40) *Une maison, où l'on garde les Bêtes sauvages.* 41) *L'Arse-  
nal.* 42) *La Colonne brulée.* 43) *Ali pascha jamaşi.* 44) *Osmanle jamaşi.* 45) *Sul-  
tän Bajazet jamaşi.* 46) *Wisir chane.* 47) *Bezeftän, ou Rues marchandes voûtées,  
& Boutiques de Marchands.* 48) *L'ancien Seroj.* 49) *Solimanle jamaşi.* 50) *Le  
Palais de l'Aga des Janissaires.* 51) *L'Aqueduc.* 52) *Schah zade jamaşi.* 53) *Sul-  
tän Selim jamaşi.* 54) *L'Eglise Patriarchale des Grecs.* 55) *Fättie jamaşi.* 56) *Rui-  
nes du Palais de Constantin.* 57) *Eddrene Kapü jamaşi.* 58) *Sultän Mohämmed  
jamaşi.* 59) *Et meiddän, ou le Quartier des Janissaires.* 60) *Autres Quartiers des  
Janissaires.* 61) *L'Hôpital des Foux.* 62) *Ali pascha jamaşi.* 63) *Dauüd pascha  
jamaşi.* 64) *Les sept Tours.* 65) *Defterdär skelleşi.* 66) *La Mosquée Ejüli.* 67) *L'Eau fraîche.* 68) *Banio, l'Endroit, où l'on garde les Esclaves.* 69) *ميتى  
Mod skelleşi.* 70) *L'Hôtel de l'Ambassadeur de Danemarck.* 71) *L'Hô-  
tel de l'Ambassadeur de Suede.* 72) *L'Hôtel de l'Ambassadeur d'Angleterre.* 73) *L'Hô-  
tel de l'Ambassadeur de Prusse.* 74) *L'Hôtel des Ambassadeurs & Envoyés de Na-  
ples, de Ruffie, de Hollande, de Venise, de France & de Vienne.* 75) *Isch oglän  
feroj, Palais, où l'on élève un assez bon nombre de Pages.* 76) *Réservoir d'eau pour  
l'Aqueduc du Sultän Mahhmüd.* 77) *كوچك قولله قپوسي Kutsjük Kule Kapu-  
fi, & بيوک قولله قپوسي Bujük Kule Kapufi.* Outre ces deux Portes, il y en a en-  
core

core 10 autres à *Galata*, dont voici les noms: *طوب خانه قیوسی* *Tóp cháni Kápufi*, *موم خانه قیوسی* *Múm châne Kápufi*, *اگری قیو* *Agri Kapū*, *کیرج قیوسی* *Kiredsch Kápufi*, *قورشونلی مخزن* *Kurschunlū magzen*, *قره کوی قیوسی* *Kara Koi Kápufi*, *بالک بازاری قیوسی* *Balūk basâr Kápufi*, *اسکی یاغ قیان* *Eski jag Kapân*, *کوری کچی قیوسی* *Kurkschi Kápufi*, & *لنراب قیوسی* *Asab Kápufi*.

LLL

79) Maisons de Campagne du Sultân. LLLL Marque des Cimetieres.

LLL

La hauteur du pole du Seroj du Sultân est de 41°, 1'; car, selon mon observation, celle de *Pera* est de 41°, 2', 26". La figure de la ville de *Constantinople* est un triangle, dont les côtés ne sont ni droits ni également longs; & l'enceinte de la ville, suivant mon mesurage, n'a point au delà de 13000 pas doubles, quoiqu'elle ait été représentée dans la plupart des Voyages comme étant beaucoup plus vaste. Elle est environnée de murailles, mais elles ne serviroient guere à la défendre. Aussi les Turcs se croient mieux défendus par les quatre petits Forts, situés sur le canal, qui est du côté de l'*Archipel*, & par quatre autres, situés sur le canal, qui est du côté de la Mer noire, quoiqu'ils soient tous de très-peu d'importance. Le long du port ou du golfe, hors des murailles de la ville, depuis le fauxbourg *Ejûb* jusqu'au *Seroj*, (*Sérail* ou Palais du *Sultân*) il y a du moins une rue; & en quelques endroits il y a déjà plusieurs maisons l'une derriere l'autre. Plusieurs de ces maisons sont encore en partie sur l'eau, & en quelques endroits on jette journellement de la terre dans le port, afin de gagner du terrain, pour bâtir d'avantage, ce qui rend les murailles de la ville plus inutiles encore à la défense. Dans les dernières années on a même comblé de très-grands espaces & bâti de grands quartiers près de quelques portes, depuis le *Seroj* jusqu'aux 7 Tours: cependant dans la plupart de ces endroits les murailles de la ville sont encore tout près de la mer. Il regne une double muraille & un fossé du côté de la terre ferme depuis les 7 Tours jusqu'au fauxbourg *Ejûb*. Depuis le temps des Grecs on s'est contenté de réparer la muraille, & le fossé est en partie comblé. Le Château, que l'on nomme les 7 Tours, est petit, & plus propre à servir de prison, comme il fait aujourd'hui, qu'à défendre la ville. Il n'y a que l'entrée du port & du canal, qui est du côté de la Mer noire, qui soit bien défendue par les canons, placés près du *Seroj*, près de *Tóp châne* & sur *Kis Kûlesi*: mais ils ne défendroient la ville que très-faiblement contre une flotte, qui viendrait de l'autre côté, & qui auroit une fois passé les Dardanelles. Cette partie de *Constantinople*, qui est du côté du port & de la mer, est beaucoup peuplée, & semble l'être plus encore, qu'elle ne l'est réellement; parce que les maisons sont adossées contre des collines, & paroissent de loin se toucher. Mais du côté de la terre

ferme, entre *Edrene Kapı* & les 7 Tours, il y a nombre de grands jardins dans l'enceinte des murs. Le *Seraj* du Sultân, qui a presque un demi mille de circonférence, l'ancien *Seraj*, qui est la demeure des Femmes des *Sultâns* décédés, & la multitude de grandes Mosquées, occupent une vaste étendue; & on ne cesse de bâtir de nouvelles Mosquées. Mais le nombre des habitants ne s'accroîtra point en raison de celui des Temples. Néanmoins, on assure, que *Constantinople* s'est encore extrêmement peuplée dans les dernières années, tellement, que le Sultân s'est vu obligé, il y a quelque temps, de renvoyer quantité de gens dans les provinces.

Cette ville a de très-belles vues, particulièrement du côté de l'eau. Non-seulement *Constantinople* elle même, mais encore les villes & les villages adjacents sont adossés contre des collines; les plus superbes Mosquées sont bâties sur le sommet de ces collines; & l'espace entre les maisons est orné d'une multitude de jardins & planté d'arbres. Mais il ne faut pas juger par ces belles apparences de la beauté & des agréments intérieures de la ville. Les rues sont en partie fort étroites, & la façon de bâtir est généralement mauvaise. Les maisons sont d'un bois si mince, que l'on pourroit s'y tromper de loin, en prenant le squelette pour une cage d'oiseau; & les parois ne sont souvent que de briques non cuites. Les Palais & les édifices publics sont en partie de pierre, & très-solidement construits: mais on n'en voit en rue que les hautes murailles. Tant les Palais que les maisons ordinaires ont de grandes incommodités. Dans les maisons de pierre on risque, lors d'un tremblement de terre, d'être enseveli sous les ruines, & dans les maisons torchées on a à craindre, lors d'un incendie, d'être consumé par les flammes; or on fait, que ces deux accidents ne sont pas rares dans cette ville. Le port de *Constantinople* est un des plus beaux ports du monde. Son étendue est considérable, & les vaisseaux peuvent non-seulement y jeter l'ancre par-tout & en toute sûreté, mais encore aborder tout près du rivage & prendre leur charge. La belle situation de *Constantinople* entre la Mer noire & l'*Archipel*, aussi-bien que les affaires, qui y appellent les habitants des fauxbourgs ou plutôt des villes adjacentes, attirent un si grand nombre de vaisseaux & de barques, que la mer en est presque toujours comme parfumée.

Le *Seraj* du Sultân est situé sur une hauteur à l'extrémité orientale de la ville, à l'entrée du port, tout devant le canal, qui s'étend vers la Mer noire, je veux dire le Bosphore. Il a par conséquent une très-belle vue de tous les côtés, comme on peut aisément juger par sa situation, d'après le plan, que j'en donne. Il est séparé de la ville par une haute muraille. Mais c'est tout au plus dans un petit tumulte, qu'elle peut défendre le Sultân contre ses sujets révoltés, & elle n'est guère en état de défendre la ville. Cependant du côté de l'eau il est bordé d'une multitude de canons, capables de défendre l'entrée du port & du canal, qui s'étend vers la Mer noire. Le

*Seraj*





*Seraj* est d'une vaste circonférence, & renferme beaucoup de jardins. Tous les édifices paroissent être couverts de plomb. Je ne suis entré que dans la cour extérieure; car on ne me permit pas de passer plus avant: & je n'y vis rien de remarquable sinon l'hôtel des monnoies, dont les édifices étoient très-mauvais, & plusieurs écuries. On lit dans quelques Descriptions de *Constantinople*, que cette expression usitée en Europe: la *Porte* ou la *Porte Ottomane*, tire son origine de l'entrée de cette cour extérieure: mais je ne sais sur quoi fondé on peut soutenir cette opinion. Les Turcs appellent une porte *Kapū*, & c'est ainsi encore qu'ils nomment un Palais. Mais à *Constantinople* on entend particulièrement par ce mot le Palais du *Wistr*. On me dit, que si l'on vouloit s'en servir, pour désigner le Palais du *Sultân*, il falloit dire, pour parler correctement, *Sultân Kapūsi*, tout comme on appelloit *Aga Kapūsi* le Palais de l'*Aga* des Janissaires. Or on sait, que les Interpretes des Ambassadeurs d'Europe se rendent presque journellement à la *Porte*, c'est-à-dire au Palais du *Wistr*; car l'Interprete du Sultân y a un appartement, où il doit se trouver tous les jours à certain temps, pour être à portée, lorsque le *Wistr* ou le *Reis effendi* (Ministre d'Etat) veulent lui parler, ou s'entretenir avec un Interprete Européen. Peut-être que les Européens, qui les premiers entendirent parler de la *Porte* ou de la Cour de Justice du *Wistr*, ont cru, qu'il s'agissoit de la Cour du Sultân, & que c'est par un mal-entendu que la Cour du Sultân des Ottomans a été nommée la *Porte Ottomane*. Je ne suis pas assez versé dans la langue turque, pour pouvoir soutenir, que l'on s'exprime mal, en désignant la Cour du Sultân par la dénomination de la *Porte*. Mais je ne pense pas, que l'on ait emprunté cette dénomination de la *Porte* extérieure de la Cour du Sultân.

Voici quelles sont les principales Mosquées, ou, comme on dit, les Mosquées des *Sultâns*. *Ste. Sophie*: ce Temple, bâti par l'Empereur Justinien, a été changé par les Turcs en Mosquée. On en trouve des desseins dans plusieurs Voyages, & d'après ces desseins il est facile de se former l'idée de la construction de toutes les autres Mosquées, dont je vais parler; car cette ancienne Eglise Grecque semble avoir servi de modele à tous les Temples Turcs d'une étendue considérable. Viennent ensuite *Sultân Achmed*; *Wâlîde*, Mosquée, qui a été bâtie par la Mere d'un Sultân; *Sultân Osman*; *Sultân Bâjazet*; *Sultân Soliman*; *Schah Zâde*, Mosquée, qui a été construite sous le regne du Sultân Solimân; *Sultân Seltm*; *Sultân Mohâmméd*, Mosquée, qui a été érigée par Mohâmméd II, qui a pris Constantinople. Elle s'est totalement écroulée en 1766 par un tremblement de terre. *Edrene Kapū jdmâsi*, Mosquée, qui a été érigée par une fille du *Sultân Solimân*, & fort endommagée par le même tremblement de terre. Aucune de ces Mosquées n'est comparable, pour la structure, à celle de *Ste. Sophie*; mais plusieurs d'entre elles la surpassent de beaucoup en grandeur. Toutes font honneur à leurs Fondateurs, & embellissent considérablement la ville. La plu-

part

part sont situées sur les plus éminentes hauteurs de la ville, & leurs coupoles aussi-bien que leurs tours, (Minaré) dont telle Mosquée en a 4 à 6, sont couvertes de plomb. Elles sont situées dans des places publiques & spacieuses, & entourées d'un mur, ou de bâtiments pour ceux, qui les desservent, & pour des pauvres. Près des Mosquées il y a des écoles, & près de plusieurs on distribue journellement des aumônes, soit en pain, soit en vivres. Les Fondateurs de quelques Mosquées y sont enterrés; en sorte que de nos jours on trouve peut-être peu de villes dans le monde, où il y ait tant de monuments superbes des familles les plus distinguées, qu'il y en a dans Constantinople. On y voit d'ailleurs plusieurs autres Mosquées, fondées par des Sultâns, & richement dotées; mais elles ne sont pas tant exposées à la vue, que celles, dont je viens de faire mention. Dans la seule ville de *Scudar* il y en a quatre de cette espèce, qui toutes ont été fondées par des Sultanes Douairieres, si l'on peut nommer ainsi des Dames, qui n'ont jamais été mariées. Quoique les Sultâns ne soient obligés de bâtir une Mosquée que lorsqu'ils ont remporté une victoire sur les ennemis, & qu'ils leur ont pris une étendue de pays assez considérable, pour suffire à entretenir la Mosquée & le nombre de Personnes, qu'il faut, pour la desservir; le Sultân *Mûstapha*, aujourd'hui régnant, n'a pas laissé d'en ériger déjà deux, savoir l'une à *Scudar*, sur une hauteur, vis-à-vis le *Seroj* & *Pera*, & l'autre dans *Constantinople*. Cette dernière est fort petite. La Mosquée *Ejâb* est remarquable, parce que l'on y ceint le sabre à tous les Sultâns lors de leur avènement au trône. On voit encore à *Constantinople* plusieurs belles Mosquées de *Wistrs* & d'autres riches Seigneurs, aussi-bien que des Eglises Grecques, qui ont été transformées en Mosquées; & on trouve une petite Mosquée presque dans chaque Quartier. Ce qui contribue beaucoup à orner la ville & est d'une extrême commodité, ce sont les grands *Châns* ou hôtelleries publiques, le *Bezestân* ou les rues marchandes voûtées, & les bains magnifiques. Il y a dans Constantinople des maisons, où l'on distribue continuellement de l'eau gratis. Une de ces maisons est placée devant la porte extérieure du *Seroj*, & elle est d'une magnificence singulière. Elle est ouverte de tous côtés; les grilles de fer en sont dorées; & dans l'édifice il y a des gens, qui tiennent continuellement des vases de cuivre dorés, attachés à des chaînes, & remplis d'eau.

La ville tire aujourd'hui l'eau fraîche de trois *Bents* ou grands réservoirs, à la distance d'environ trois milles d'Allemagne. Un tel *Bent* est en petit ce qu'étoit en grand le fameux réservoir d'eau des Sabéens près de *Mareb*; car l'eau, qui descend des hauteurs d'alentour & se rassemble dans la vallée, est retenue par une forte muraille; & on ne la fait écouler que peu à peu (\*). Mais ce qu'il en a coûté, pour bâtir les mu-  
rail-

---

(\*) Description de l'Arabie, p. 240.



plus de cent cinquante toises, spectacle de Constantinople  
le plan de Constantinople la situation de l'édifice, où l'on garde des bêtes sauvages, de  
l'*Et meidân*, du Palais de Constantin, de la colonne brûlée, & d'autres places, dont  
la description n'est rien moins que rare. On trouve encore à *Constantinople* des demeures  
souterraines & spacieuses, ou bien des caves avec beaucoup de colonnes, que l'on  
nomme les mille & une colonnes; ces caves sont à présent habitées par des Tisserands, &  
elles paroissent avoir été autrefois des réservoirs d'eau. J'y vis dans un département  
32 belles colonnes de marbre de l'Ordre Corinthien; je vis dans un autre département

D

une

une multitude de colonnes fort hautes, & si mal proportionnées, que l'on douteroit, qu'elles fussent d'un Architecte Grec; il est cependant difficile à croire, qu'elles soient l'ouvrage des Turcs. Je les ai représentées sur la V<sup>e</sup>. Planche, A. Dans la paroi étoit une porte murée; & comme on aime à grossir les objets, lorsqu'il est question d'antiquités, on soutenoit, que l'on avoit pu passer de là jusqu'à *Gallipoli* par un chemin sous terre.

*Galata* est non-seulement tout entouré d'une muraille, mais on y voit encore les restes de deux murs anciens & très-forts, qui partageoient autrefois cette ville en trois quartiers, ou en autant de forteresses particulières. Elle est adossée contre une hauteur escarpée, tout vis-à-vis de Constantinople; & elle est extrêmement peuplée. C'est ici, que demeurent la plupart des Marchands Européens, & à proportion plus de Chrétiens Orientaux, que dans la Capitale. *Pera*, que l'on peut envisager comme un faux-bourg de *Galata*, est la résidence de tous les Ambassadeurs Européens: de ceux de la Cour de France & d'Angleterre, & de la République des Provinces-Unies, de même que du *Bailo* de Venise (\*); des Ambassadeurs de Danemarck, de Suede, de Naples & de Prusse; de l'*Internonce* de l'Empereur, & du Résident de Russie. Le premier Ambassadeur de Prusse eut en 1761, un peu avant notre arrivée, sa première audience publique auprès du Sultan. Les Députés de Raguse, d'Alger, de Tunis & de Tripolis résident à *Constantinople*, mais ils n'y séjournent pas constamment, & les Turcs les regardent aussi peu comme des Ambassadeurs étrangers, que les *Kapû Kiajâs* ou Plénipotentiaires des Princes Grecs de la Moldavie & de la Walachie. A *Ters châna*, (près de l'Arsenal) se trouve la flotte du Sultan; elle est rangée sur une ligne tout proche du rivage, & quoique joliment peinte, elle n'en est pas moins en fort mauvais état. A *Tôp châna* il y a un grand édifice, où l'on fait des canons, & tout près une superbe Mosquée. *Ejâb*, *Kara agâdsch*, *Gasköv*, *Kassim Pascha*, *Pera*, *St. Demetri*, *Tôp Châna*, *Funduklü*, & *Kabadâsch*, ne sont pas fort peuplés. *Scudar* est situé en partie dans une vallée, en partie adossé contre des collines, & en partie sur des collines. Il y a beaucoup de jardins dans cette ville, & hors de son enceinte de vastes cimetières plantés de cyprès. *Kis Kuli*, ou la *Tour de Léandre* est située sur un petit rocher dans l'eau. *Kadi Koj*, ci-devant *Chalcédoine*, n'est plus qu'un grand village, & n'a rien de remarquable qu'une Eglise Grecque, dans laquelle s'est tenu le fameux Concile.

Le

---

(\*) Les Vénitiens ont constamment appelé *Bailo* leur Ambassadeur à *Constantinople*. Les premiers *Consuls* d'Europe, qui furent au Levant, voulurent peut-être aussi être regardés comme des Ambassadeurs, & prirent le même titre; car les Arabes (au moins ceux de *Bâfra*) donnent encore aux *Consuls* celui de *Balîs*.

## OBSERVATIONS, FAITES À CONSTANTINOPLE. 27

Le Sultân a beaucoup de maisons de campagne, savoir à *Ejâb*, à *Kara agâdsch*, près de l'Arsenal, celle du Sultân Mahmmûd à *Dolma bâgksche*, & celle du Sultân Murad, entre *Scudar* & *Kadi Koj*. Il y en a encore plusieurs sur le canal de la Mer noire. Mais le Sultân d'aujourd'hui ne va presque à aucune de ces maisons, si ce n'est par hazard à celle, qui est à *Kara agâdsch*, là où est l'eau fraîche; car elle est située dans un endroit solitaire, &, pour ainsi dire, mélancolique, & a par cela même le plus de conformité avec l'humeur du Sultân. Les autres maisons de campagne déperissent. Le Sultân en a même fait démolir quelques-unes, pour en employer les matériaux à bâtir des Mosquées & des Bains.

Les Grecs ont encore à Constantinople 23 Eglises, & les Arméniens en ont 3. Ces deux nations ont outre cela des Eglises à *Galata*, & dans les faubourgs. A *Pera* réside un Ecclésiastique, que le Pape a revêtu du titre d'Archevêque. Les Catholiques-Romains ont encore à *Pera* & à *Galata* des Moines de 6 différents Ordres, dont chacun a son Eglise sous la protection de l'un ou de l'autre Ambassadeur d'Europe. D'ailleurs l'Ambassadeur d'Angleterre, de Hollande & de Suede, ont chacun une Chapelle. Les Juifs ont une multitude de Synagogues, tant à Constantinople, que dans les autres villes & villages mentionnés. La plupart sont *Talmudistes*: mais les *Karaites* ont aussi une Synagogue à *Gasköv*. On dit, qu'il n'est permis à aucune Secte étrangère, soit Mahométane ou Païenne, d'y bâtir des maisons publiques de priere; & que cependant plusieurs Sectes y tiennent leurs Assemblées, sans que le Gouvernement s'en soucie beaucoup.

## VOYAGE DE CONSTANTINOPLE À ALEXANDRIE.

Dès que je fus rétabli de ma maladie, au point que nous crûmes pouvoir continuer notre voyage, nous nous disposâmes à partir de *Constantinople*, pour passer en *Egypte*. Nous aurions pu encore nous montrer à *Alexandrie*, habillés à l'Européenne, parce que les habitants de cette ville sont accoutumés à voir des *Frans*, c'est-à-dire des Européens. Mais à *Kâbira* & dans l'Arabie notre habillement, composé de tant de petites pieces, & si différent d'ailleurs de la simplicité de l'habillement des Orientaux, nous auroit exposés non-seulement à beaucoup de questions importunes, mais encore aux huées de la populace; sans compter, que notre habillement européen nous auroit été fort à charge à nous-mêmes, obligés, que nous étions dès-lors d'apprendre à nous passer de chaïses & de plusieurs autres commodités, que l'on trouve par-tout en Eu-

rope. Nous nous fîmes donc faire à *Constantinople* des habits longs, comme on les porte dans l'Orient; & nous y achetâmes une batterie de cuisine, avec les provisions nécessaires pour notre prochain voyage. Monsieur de *Gähler*, dans le Palais duquel nous avions reçu tant de politesses pendant notre séjour à *Constantinople*, nous avoit procuré un passe-port du Sultân, des lettres de recommandation, & des billets de change pour l'Egypte; & le 8. de Septembre nous nous rendîmes à bord d'un vaisseau de *Dulcigno*, port de mer sur le golfe adriatique, pas loin de la République de *Raguse*. Nous espérions de mettre à la voile dès le lendemain matin: mais nous fûmes retardés tant par le vent contraire, qu'à cause que le Patron du vaisseau n'avoit pas encore toute sa charge. Le vaisseau étoit déjà sorti du port & assez éloigné; cependant on conduisit encore à bord plusieurs marchandises, sur-tout dans la nuit. Ce ne fut que le 11<sup>e</sup>. de Septembre, que nous levâmes l'ancre; & le vent nous étoit encore si peu favorable, que nous n'atteignîmes les *Dardanelles*, (*Boghâs hissar*) & ne pûmes aborder près de *قلم كالا Kûm Kalla*, c'est-à-dire près du Fort, situé sur la côte d'Asie, que le 15<sup>e</sup>. Tous les vaisseaux, qui viennent de *Constantinople*, sont visités ici par les Commis de la douane, pour savoir s'ils ont à bord des esclaves fugitifs, ou des marchandises, qui n'auroient pas été dénoncées à la douane de *Constantinople*. Toute la journée du lendemain fut employée à cela, ce qui me fit grand plaisir; car, en allant à *Constantinople*, nous ne nous étions arrêtés ici que quelques heures, & j'étois alors encore si malade, que je ne pus pas même aller à terre. Cette fois-ci j'y portai d'abord mon cadran; & j'eus le temps d'examiner de plus près ce fameux endroit.

Les châteaux des *Dardanelles* ne sont pas d'une aussi grande importance, que l'on pourroit le croire. Celui, qui est sur la côte de l'Asie, n'est qu'un petit carré de murailles fort épaisses, & flanqué de tours. Les canons, qui le défendent, sont à la vérité d'une grandeur énorme; mais ils sont tous exactement couchés par terre, ou sur des poutres. Ceux, que j'ai examinés de plus près, n'avoient pas servi de long-temps. Quelques-uns étoient chargés de boulets de pierre, & il y avoit beaucoup de sable & de terre sur la charge. Le canal des *Dardanelles* est si étroit, que les boulets peuvent atteindre le rivage opposé; il a d'ailleurs tant de courbures, qu'on se flatteroit envain de le passer d'un bout à l'autre dans une nuit, même avec un vent favorable. Outre cela les Turcs peuvent à peu de frais élever des batteries sur les courbures du canal. Il n'est donc pas facile à une flotte ennemie de passer, & d'attaquer *Constantinople* du côté de l'eau. Supposé même, que la flotte fût soutenue par des troupes de terre, qui ruineroient les châteaux & les batteries du canal, & qui assurassent sa retraite; la mer entre les *Dardanelles* & *Constantinople* est tellement remplie de bas fonds, qu'à la moindre tempête la flotte courroit risque d'échouer. Ainsi les Puissances Chrétiennes, qui voudroient réduire par mer la Capitale de l'Empire Ottoman, ne sauroient rien faire de mieux,

mieux, que de lui couper les vivres, qu'elle tire pour la plupart de delà la Mer noire ou de l'*Archipel*. Dès que l'une de ces ressources viendra à manquer, la cherté se fera sentir dans la Capitale, & dès-lors on peut compter sur une sédition. Les meilleures Cartes de ces contrées m'ont paru être celles de Monsieur d'*Anvilles*, intitulées: *Les côtes de la Grece & l'Archipel*. *Kûm Kalla* est à 40°, 8'. de latitude.

Nous remîmes à la voile le 17<sup>e</sup>. de Septembre, & le 18<sup>e</sup>. nous passâmes devant les deux châteaux, situés à l'entrée du canal. On ne put me les désigner que sous la dénomination de *vieux* & de *nouveau château*. Leur distance des *Dardanelles* est estimée être de 36 milles de Turquie. Nous vîmes ensuite près de *Tenedos* deux grands vaisseaux de guerre & deux frégates, qui avoient à bord un nouveau *Bailo* de Venise, & deux galeres turques, qui étoient venues, pour transporter cet Ambassadeur à Constantinople; car depuis certaines brouilleries, arrivées au sujet de quelques vaisseaux vénitiens dans le port de Constantinople, il a été arrêté entre le Sultan & la République de Venise, qu'aucun vaisseau de guerre vénitien ne passeroit les *Dardanelles*, mais que le *Bailo*, qui change d'ordinaire tous les trois ans, seroit transporté à *Tenedos*, ou de là à Constantinople, par des galeres turques.

Le 19<sup>e</sup>. à midi je trouvai, que l'île de *Samos* étoit à 37°, 46' de latitude, celle de *Furna* à 37°, 42', & celle d'*Icaria* à 37°, 44'. Le 2<sup>d</sup>. nous passâmes devant l'île de *Stanchio*. Le Patron de notre navire voulut prendre ici de l'eau fraîche: mais, ayant à bord un Capitaine, qui devoit prendre à *Rhodes* le commandement d'un vaisseau de guerre, & le vent nous étant très-favorable; il eût été inutile de nous arrêter. Le 21<sup>e</sup>. nous jettâmes l'ancre à la rade de la ville de *Rhodes*, & y trouvâmes le *Caputân Pascha*, ou l'Amiral du Sultan, avec quelques vaisseaux de guerre. Nous le saluâmes de trois coups de canon, & il répondit par un coup.

On n'aime pas au Levant à recevoir la visite de la flotte du Sultan; car dans tous les ports, où elle mouille, il faut faire au *Caputân Pascha* des présents considérables, & malgré cela on observe une mauvaise discipline parmi les Matelots, que l'on appelle *Leventi*. Monsieur *Forskâl*, Monsieur *Baurenfeind* & moi, nous mîmes pied à terre, dès que nous fûmes arrivés à *Rhodes*, pour parler au Consul de France: mais sa maison étoit fermée, pour prévenir les effets de la pétulance des Matelots; & comme nous étions vêtus à la Turquie, on ne nous auroit pas laissé entrer, si par hasard nous n'eussions rencontré un Capucin, qui nous ramena sur nos pas. Le Consul eut la politesse de nous donner son Truchement, pour nous accompagner par la ville. Mais nous étions encore novices, & comme on nous avoit d'abord dit tant de mal des Matelots Turcs, nous n'eûmes pas grande envie d'aller bien loin. Nous vîmes cependant, que les maisons de cette ville étoient toutes fort solidement bâties. Dans la rue, qu'on nomme des Chevaliers, quelques-unes portoient encore des armoiries: mais le Palais, où ré-

lidoit autrefois le Grand-Maitre, est presque tout tombé en ruine. Comme les Turcs se rappellent encore très-bien combien cher leur a coûté la prise de cette ville, ils la tiennent encore pour imprenable, quoiqu'ils aient laissé les fortifications dans le même état, où ils les ont mis, lorsqu'ils s'en sont emparés, & qu'ils les aient même laissé dépérir dans la suite. Nonobstant cela *Rhodes* est une des meilleures forteresses de tout l'Empire Ottoman. On fait, que près de cette ville étoit autrefois le fameux *Colosse*, consacré au soleil: mais il n'est plus guere possible de déterminer avec certitude l'endroit, où il étoit placé. A l'entrée du port il y a de chaque côté une tour, & l'on pense, que c'est ici, que reposoient les pieds de la statue. Mais, à vue de pays, elles sont l'une de l'autre du moins à la distance de 4 à 500 pieds; distance trop grande, pour que la chose soit croyable.

Nous nous avisâmes pour la première fois d'aller manger dans une gargote turque. Le repas étoit fort bon, quoique à grand marché, mais tout le reste d'autant plus mauvais. Nous mangeâmes sur une espece de siege large, maçonné, dans la cuisine, & en pleine rue, sans couteau ni fourchette, & dans un mauvais plat de terre. De là nous fûmes faire une visite à un Juif, qui se faisoit un plaisir de régaler en vin tous les Européens, qui arrivoient dans la ville. Il avoit chez lui deux filles, qu'il faisoit passer pour les siennes; elles parloient Italien, & nous firent présent de petites bourfes, qu'elles avoient faites de leurs propres mains. Ce régal judaïque nous coûta plus cher, que le traitement turc.

On trouve encore dans cette île quantité de Grecs; mais il ne leur est pas permis de séjourner dans la ville de *Rhodus*. Monsieur de *Haven* & Monsieur *Cramer* allerent le lendemain de bon matin à terre avec quelques Grecs, qui voulurent faire visite à leur Evêque dans un village tout près de la ville. A peine furent-ils arrivés, que quelques Musiciens Turcs vinrent, pour se faire entendre. Mais comme l'Evêque ne se soucioit pas de leur Musique, & que les Musiciens ne vouloient pas s'en aller, sans avoir gagné quelque argent; ils ne se séparèrent, qu'après s'être bien querellés; & en se retirant, l'un des Musiciens échangea ses vieilles pantoufles contre celles de Monsieur de *Haven*, qui étoient neuves. Si nous fussions retournés de là en Europe, nous n'aurions pas fait l'éloge de la coutume, qu'ont les Orientaux, de laisser les pantoufles à la porte. Mais comme je ne sache pas, que dans la suite il soit rien arrivé de semblable à quelqu'un de notre Compagnie; je ne regarde pas ce petit accident comme quelque chose d'extraordinaire.

Le Patron de notre vaisseau voulut mettre à la voile le 22<sup>e</sup>. de Septembre de grand matin. Cela m'empêcha de porter à terre mon cadran, pour prendre la hauteur de quelques étoiles pendant la nuit, & à bord notre horizon étoit borné dans le méridien; car nous avions l'île de *Rhodes* au Sud, & le continent à peu de distance au Nord. Mais

com-

comme nous ne levâmes l'ancre que vers le midi, je me servis de mon octant de Hadley, pour prendre quelques hauteurs du soleil; j'observai aussi d'après mon horloge à secondes le temps, qui s'étoit écoulé dans cet intervalle; & de calcul fait en conséquence la latitude de notre vaisseau à la rade de *Rhodes* se trouva être de 36°, 26'.

Ayant toujours fait voile le long des côtes du continent ou des îles depuis *Constantinople* jusqu'à *Rhodes*, il n'avoit pas été nécessaire de faire des observations sur la route du vaisseau. Mais ne pouvant plus voir terre entre cette île & l'Égypte, je crus, que notre Patron se serviroit du loch: je vis cependant bientôt, que les Turcs ne favent pas encore se prévaloir de ces sortes d'avantages. Il avoit de bonnes cartes marines, des sables, des lochs, &, outre la boussole ordinaire, un très-beau compas azimutal: mais on n'avoit fait aucun usage de toutes ces choses depuis quelques années, qu'on les tenoit d'un Patron Européen. Le nôtre avoit probablement volé le tout; car on accuse les *Dulcignottes* de se faire passer quelquefois pour des Algériens, des Tunésiens ou des Tripolitains, & de prendre sous ces noms empruntés des vaisseaux de nations européennes, qui sont en paix avec les Turcs. Et lorsqu'ils n'osent prendre tout le vaisseau, ils se plaisent ordinairement à emporter au moins les cartes, les boussoles, & quelques provisions. J'ai parlé moi-même dans Alexandrie à un Patron, à qui un Turc avoit enlevé de pareilles choses. Notre Patron avoit grand peur d'être pris lui-même dans cette route. Car le bruit s'étoit répandu, que des Maltois, ou plutôt des Corsaires, munis de passe-ports & portant pavillon de quelque Prince Italien, se tenoient sur les côtes de l'Égypte & de la Syrie. Notre vaisseau étoit extrêmement chargé, & le peu de canons, que nous avions à bord, ne pouvoient presque nous être d'aucun usage, vu qu'ils étoient en partie attachés avec des cordes sur leurs affûts, ou qu'ils n'en avoient point du tout. Notre Patron dirigeoit sa route en droiture depuis *Rhodes* jusqu'à Alexandrie, & par bonheur le vent nous étoit assez favorable, sans cela je ne sais comment nous aurions atteint le port, sans courir de grands dangers; car toute la côte d'Égypte est si basse, que l'on ne peut l'apercevoir de loin, ce qui la rend très-périlleuse pour des vaisseaux, qui arrivent. Je prenois tous les jours à midi la hauteur du soleil, & je montrais au Patron sur la carte l'endroit, où étoit notre vaisseau, & à combien de milles nous étions encore d'*Alexandrie*. Cela lui fit tant de plaisir, qu'il ordonna à son Secrétaire de consulter pareillement le Soleil sur la distance, où nous étions encore de cette ville. Mais celui-ci, voyant, que les observations ne se faisoient pas sans beaucoup de peines, & qu'il falloit même faire des calculs, pour trouver la hauteur du pôle, jugea, qu'il valoit mieux s'en tenir à l'ancien usage.

Le Patron, son Secrétaire & ses Pilotes parloient passablement l'Italien. Le Secrétaire avoit été non-seulement à *Venise* & dans d'autres ports d'Italie, mais il avoit même passé à *Vienne*. Les Catholiques lui avoient débité d'assez grandes absurdités sur

le compte des autres Chrétiens, que celles, que les Sunnites ont coutume de mettre sur le compte d'autres Sectes Mahometanes. Je lui demandai un jour, si l'on trouvoit encore des Païens dans les pays, soumis à la domination du Sultân; & il répondit: Il y en a beaucoup en Allemagne & en Hongrie; on les y appelle des Luthériens; ils n'ont aucune idée de Dieu ni de ses Prophetes. &c. Dans des disputes sur la Religion il se montrait être un vrai Mahométan. Quelqu'un de notre Compagnie voulant le convaincre de la vérité de la Religion Chrétienne, il se leva sur le champ & dit, que ceux, qui croyoient à d'autres divinités que Dieu, étoient des bocufs & des anes, & aussitôt il sortit. Le bon homme nous avertit par là de laisser croire à chacun, que sa Religion est la meilleure, aussi long-temps qu'il n'en doute pas lui-même. Je ne crus pas être appelé à faire des Profélytes. Mais quand dans la suite j'ai consulté des Mahométans sensés sur les principes de leur Religion, je leur disois aussi quelquefois quelque chose du Christianisme, sans soutenir, qu'il étoit préférable à la doctrine du *Korân*; & aucun ne s'en est mis en colere.

Notre Secrétaire remplissoit aussi à bord les fonctions d'un *Imâm*. Après que les Mahométans se sont préparés à la priere, c'est-à-dire, après qu'ils se sont lavés selon certaines regles, l'*Imâm*, à la tête des autres, étend son tapis, de façon néanmoins qu'il a le visage tourné vers la *Mekke*. Tous les autres, Grands & Petits, sont l'un à côté de l'autre, & étendent leurs tapis ou leurs habits derriere l'*Imâm*, en telle sorte, s'il est possible, qu'ils puissent voir ses mouvements, sans détourner leur visage du côté de la *Mekke*. Or quand au commencement de la priere l'*Imâm* met les pouces derriere les oreilles, pour signifier, qu'il détache ses pensées de tous les objets terrestres, & qu'il les fixe sur Dieu seul; tous ceux, qui prient avec lui, en font de-même. Quand il s'agenouille, & se prosterne le front contre terre; les autres l'imitent encore. Quand l'*Imâm* s'écrie, tout en marmottant sa priere: *Allâh akbar*; (Dieu est grand) les autres répètent ces mêmes paroles. En un mot, l'*Imâm* est parmi les Mahométans celui de l'assemblée, que tous les autres imitent pendant la priere. Comme je ne conversois que depuis peu parmi cette nation; je craignois de les scandaliser, en demeurant présent à leur priere. Mais ils n'ont pas honte de leur humilité ni des cérémonies, avec lesquelles ils invoquent Dieu. Par la même raison ils ne se laissent point troubler dans leur dévotion par la présence des Etrangers, attachés à une Religion différente de la leur. Quand dans la suite je fus dans la maison du Gouverneur de *Sûts*, & qu'à l'arrivée de l'*Imâm*, tandis que tous se préparoient à la priere, je voulus m'en aller; le Gouverneur me dit lui-même, que je pouvois demeurer. Il n'y a que la populace, qui ne souffre pas volontiers un Chrétien dans une Mosquée, principalement dans le temps de la priere. On voit fort souvent des Mahométans prier dans leur particulier. Ils ne vont pas toujours à une Mosquée ou à une assemblée, où il y a un *Imâm*: mais ils prient dans l'endroit, où



où ils se trouvent au temps marqué, quand même ce seroit en pleine rue. Aussi est-ce de la sorte, que chacun d'eux prioit à bord pendant la journée, lorsqu'il en avoit le temps & qu'il s'y sentoît disposé. Il n'y avoit que la priere du soir, qui se faisoit en commun & en toute cérémonie, immédiatement après le coucher du soleil. Ils la terminoient en s'écriant tous à pleine gorge: Dieu nous accorde un heureux voyage!

Nous avons arrêté pour nous la chambre du Capitaine, avec une chambre longue & étroite, qui traversoit le vaisseau; enforte que nous pouvions nous séparer entièrement des Turcs, lorsque leur compagnie nous ennuyoit. Au dessus de notre chambre il y en avoit une autre, qui traversoit pareillement le vaisseau, & qui étoit pour les Femmes Esclaves de marque, c'est-à-dire celles, qui avoient été élevées comme les Femmes de condition en Turquie. Le Patron & ses Pilotes avoient leur chambre au dessus de celle du Capitaine, que nous occupions, & devant celle, qu'occupoient les Femmes. Les Marchands & d'autres Passagers restoient des jours entiers assis dans l'endroit du pont, que chacun avoit retenu pour soi. Les Femmes Esclaves d'une condition commune durent se contenter d'un coin sous le tillac, & les Hommes Esclaves se plaçoient où ils pouvoient, sans incommoder les autres. Du reste on les traitoit fort bien; car comme ils étoient destinés à être vendus en Egypte, il importoit à leurs Patrons, qu'ils fussent produits au marché sains & dispos. Monsieur *Forskâl* & moi nous nous assimes souvent parmi notre bagage dans notre chambre, pour lire ou pour écrire. Un jour nous entendîmes au dessus de nous la voix de quelques Femmes, & rien de plus naturel que de regarder par la fenêtre, pour en savoir d'avantage. Les Esclaves, qui n'étoient pas accoutumées à une telle curiosité, & qui virent, que nous étions des Etrangers, (car nous n'avions pas encore pris les habitudes des Orientaux au point de porter le turban même dans notre chambre) jetterent d'abord des cris, & nous injurierent fortement. Mais cela nous fit d'autant moins peur, que nous remarquâmes, que l'une d'entre elles tâchoit d'appaîser les autres. Peu à peu elles s'accoutumerent à nous voir. Nous leur montrâmes toute sorte de fruits, de beau sucre, qui avoit été raffiné en Europe; & elles faisoient descendre leurs mouchoirs par leur fenêtre, afin que nous pussions y mettre ce qu'elles avoient trouvé à leur gré; elles nous firent même présent à leur tour de quelques bagatelles. Nous ne parlions pas encore le Turc, & aucune de ces filles ne parloit une langue européenne, mais nous nous communiquions nos pensées par des signes. La plus jolie d'entre elles me dit quelques mots à diverses reprises. Pour en savoir le sens, nous demandâmes au Secrétaire du vaisseau la signification d'une multitude de mots turcs, par où nous apprîmes, qu'elle nous avoit avertis d'être prudents, & de ne nous montrer que dans le temps, où l'on faisoit la priere, & où néanmoins nous n'étions pas toujours à couvert de la surprise. A la fin ces filles s'aviserent de nous donner à connoître quand elles étoient seules, en frappant contre leurs

fenêtres; & au moyen de cette précaution Mr. Forskäl & moi nous nous divertîmes bien des fois. Je ne conseillerois pourtant à personne de chercher à faire connoissance avec les Esclaves turques, ne fût-ce que pour s'amuser, comme nous fîmes. Il est vrai, que nous ne pouvions pas facilement être apperçus par les gens du vaisseau, puisque nos fenêtres étoient du côté de la poupe: mais si nous eussions été découverts, notre curiosité, qui dans le fond étoit une folie, auroit pu nous causer bien du chagrin.

Le 25<sup>e</sup>. de Septembre à midi, après avoir pris la hauteur du pôle, je reconnus, que nous étions encore assez loin des côtes d'Egypte. Mais notre Patron crut en être déjà bien proche, & fit en conséquence amener toutes les voiles la nuit suivante. Cependant nous ne vîmes terre que le 26<sup>e</sup>. à midi. Nous étions trop à l'Est, & le vent tournoit de plus en plus à l'Ouest. Ce qui fut cause, que nous n'atteignîmes que le soir, & non sans beaucoup de peine, le port d'*Alexandrie*. Cette ville a deux ports, dont celui, qu'on appelle l'ancien, est le plus grand, le plus profond & le plus sûr; & ce fut dans celui-ci, que notre Patron jeta l'ancre. Tous les vaisseaux européens sont obligés de mouiller dans le port, qui est à l'Est, & qui est très-mauvais. Nous restâmes encore à bord jusqu'au lendemain. La plupart des autres Passagers descendirent incessamment à terre, & quant aux Femmes Esclaves, on vint les prendre la nuit, le plus secrètement qu'il fut possible. Parmi le grand nombre des Personnes de notre vaisseau six à huit étoient mortes subitement dans cette courte traversée, & entre autres aussi un Pilote, qui dans les premiers jours nous avoit souvent fait visite. On présuma, qu'elles avoient toutes été emportées par la peste; mais peut-être, que d'autres causes avoient hâté leur mort. Graces à Dieu, notre Compagnie ne fut atteinte d'aucune maladie contagieuse, quoique notre Médecin eût visité plusieurs malades.

## OBSERVATIONS, FAITES à ALEXANDRIE.

**L**A ville d'*Alexandrie*, ou *سكندرية* *Scanderie*, comme disent les Arabes & les Turcs, est située sur une langue de terre, entre une presqu'île & les anciennes murailles de la ville, & entre les deux ports, à 31°, 12', de latitude. Le terrain, sur lequel cette ville est bâtie, est si bas, que l'on diroit, que la plus grande partie en a été anciennement submergée. Cependant les Mosquées, les tours de ces Temples, quelques grands édifices, les restes des anciens murs de la ville, la colonne de Pompée, l'obélisque de Cléopâtre, & les palmiers, donnent de loin une belle apparence à la ville, envisagée sous le point de vue, qu'elle offre, quand on y abor-

aborde en venant du côté de l'Europe. J'ai déjà remarqué, que le port ancien est vaste, profond & sûr. Le nouveau au contraire, où tous les vaisseaux venant de l'Europe sont obligés de mouiller, est déjà presque impraticable, & le devient de jour en jour d'avantage. Le fond en est si plein de pierres, qu'il faut attacher des poutres & des bouées aux cables, pour les tenir étendus, & pour empêcher, qu'ils ne soient rongés d'abord par les pierres. Quelques ruines d'un grand édifice, qui semble avoir été bâti, pour ainsi dire, dans ce port, sont peut-être les débris du *Timonium d'Antoine*. Il y a d'ailleurs encore dans les environs plusieurs ruines d'anciennes murailles, des colonnes brisées & de grosses pierres. Mais ces endroits remarquables & plusieurs autres encore, dont les anciens Auteurs font mention, sont tellement changés, que je n'y ai pu reconnaître que très-peu d'objets, d'après les descriptions de ces Auteurs. C'est ce qui m'oblige de renvoyer à d'autres Ecrivains, & particulièrement à *Pocock*, qui a tout examiné avec beaucoup de soin & d'intelligence, ceux, qui s'attendent à trouver ici de plus amples relations.

Devant la nouvelle Alexandrie & ses deux ports est une grande presqu'île, dont la partie occidentale, qui est devant le port ancien, s'appelle à présent *Râs et sin*. Je n'y ai rien vu de remarquable, sinon un petit Fort, qui n'est qu'une masure, une saline & beaucoup de figuiers, dont cette partie de la presqu'île emprunte sa dénomination. A l'extrémité orientale de la presqu'île & devant le nouveau port est un Fort, où il y a une garnison de 500 Janissaires; ce Fort est situé sur un petit rocher, & probablement il occupe la même place, où étoit autrefois le fameux fanal. Une digue maçonnée de la longueur de quelque centaines de pas s'étend depuis ce Fort jusqu'à la nouvelle ville d'Alexandrie. Comme la mer donne avec beaucoup de violence contre cette muraille, lorsqu'il fait un vent de Nord; on y a pratiqué des arches, afin que l'eau puisse se décharger dans le port. Vis-à-vis de ce Fort, à l'entrée du port, il y a un autre petit Fort, situé de même sur un rocher. De là on passe au continent par dessus une muraille de 15 à 16 cents pas en longueur; on y a pareillement pratiqué des arches, afin que l'eau puisse céder, & ne renverse pas la muraille.

On chercheroit envain les indices de l'étendue précise de la ville d'Alexandrie, telle qu'elle étoit lors de sa fondation; car les murailles actuelles de l'ancienne Alexandrie ont été bâties par les Sarracins ou les Arabes, comme il paroît par plusieurs inscriptions arabes, dont elles sont chargées, par leur structure & par celle de leurs tours, dans lesquelles on a maçonné horizontalement de belles colonnes de marbre. L'enceinte des anciennes murailles dans leur état actuel est beaucoup plus petite que celle, que les Historiens donnent à la grande Alexandrie. Il est vrai pourtant, que ces murailles, bâties par les Arabes, ne laissoient pas d'être considérables, fort étendues & très-hautes. Je les ai trouvées de la hauteur de 43 pieds, & même de 50, y compris le parapet,

c'est-à-dire près de la porte de *Raschid*, où l'on en voit encore toute la hauteur. Mais dans la plupart des endroits elles sont ruinées, & ce n'est que dans quelques-unes de ses tours que l'on fait encore la garde, ainsi que l'ont déjà remarqué *Norden*, *Pocock* & d'autres Ecrivains (\*).

*Alexandrie* n'a pas été abandonné tout-d'un-coup; mais cette ville est déchue peu à peu, à mesure que ses habitants ont diminué, ou se sont appauvris. On n'y a laissé des anciens & magnifiques Palais que ce qui n'a pu être transporté & employé à de nouveaux édifices. On a même déterré les pierres, qui servoient de fondements aux murailles. Ce qui fait, que l'on voit par-tout des monceaux de ruines. Quelques réservoirs d'eau d'une extrême magnificence sont les monuments les plus précieux, qui soient restés de ces anciens Palais. La nouvelle Alexandrie n'ayant d'autre eau fraîche que celle, que lui fournit la pluie & le Nil; les habitants sont obligés d'entretenir autant de ces réservoirs, qu'il en faut pour leur provision annuelle. Voilà pourquoi aussi ils doivent empêcher, que les canaux, qui portent l'eau du Nil dans ces réservoirs, ne se comblent entièrement. Quoique le canal, qui sort du Nil & qui coule près des murailles de la ville, soit innavigable depuis longues années; on ne laisse pas de le nettoyer tous les ans, & on le débouche, après que le Nil est monté à une certaine hauteur. De là l'eau est portée du côté de l'Est dans la ville & dans les réservoirs par un petit canal sous terre; & quand les réservoirs sont pleins, on dérive l'eau superflue à travers les anciennes murailles de la ville dans l'ancien port par le moyen d'un petit canal.

Le meilleur morceau de l'Antiquité, qui soit dans l'enceinte des anciennes murailles de la ville, & que les Mahométans n'ont pu transporter, c'est l'*obélisque de Cléopâtre*. Il est d'un granit dur de couleur rouge, & tout d'une pièce, comme tous les autres obélisques, que l'on a trouvés auprès des Palais & des Temples des anciens Egyptiens. Une partie est à présent enfoncée dans la terre: cependant il a encore 61 pieds, 11 pouces de haut, & 7 pieds, 3 pouces de large au rez de chaussée. (†). Quelques caractères de l'écriture de Pharaon, dont il est chargé, ont encore un pouce de pro-

(\*) Ces murailles doivent avoir été en meilleur état, il y a 300 ans; car les Compagnons de voyage de Monsieur de *Breidenbach*, qui monterent sur la muraille extérieure, pour voir les fossés, les tours & les bastions, assurèrent n'avoir jamais vu de ville aussi bien fortifiée par dehors qu'*Alexandrie*. L'intérieur de la ville étoit déjà des-lors pour la plupart désert, ou rempli de mafures.

(†) Je ne saurois dire, si chaque côté de cet Obélisque n'a pas 6 pieds, 3 pouces de large, & si chaque côté de celui, qui est renversé auprès du premier, n'est pas large de 7 pieds, 3 pouces. A ce compte l'obélisque, qui est debout, auroit environ 60 pieds de hauteur.

profondeur. Il paroît par là, que les anciens Egyptiens ont eu en vue d'immortaliser leurs inscriptions; & ce n'est pas leur faute, que leurs Descendants ne puissent plus les lire. Norden a donné un bon dessein de cet obélisque. (†) Il y en a un autre tout auprès, dont chaque côté a 6 pieds, 3 pouces de large; il n'est plus debout, mais renversé & brisé, & en partie couvert de terre.

De tous les Temples magnifiques de l'ancienne ville d'Alexandrie il ne reste plus rien, qui mérite d'être vu, sinon l'Eglise de *St. Athanase*. Elle est encore très-vaste. On prétend, qu'elle est ornée d'un grand nombre de belles colonnes, & qu'elle renferme une riche collection de livres grecs. Mais depuis bien long-temps cette belle Eglise a été changée en Mosquée, ce qui est cause, que l'entrée en est défendue aux Chrétiens. Tout près de cette Eglise il y a quelques colonnes de granit rouge, & tout joignant on voit les ruines d'un vaste Palais.

L'Eglise de *Ste. Catherine* qui appartient aux Grecs, ne se distingue ni par sa grandeur ni par la magnificence de l'architecture; mais elle est remarquable par une pierre de marbre blanc, qui a des taches rouges. Les Moines Grecs prétendent, que c'est sur cette pierre, que *Ste. Catherine* a été décapitée, & que c'est ce qui en fait le mérite. A les en croire, les taches rouges en font preuve. L'Eglise de l'Evangéliste *St. Marc*, qui appartient aux Coptes, est à peu de distance de la première. On y montre encore le tombeau de cet Evangéliste. Les Coptes n'ouvrent plus ce tombeau, parce qu'ils débitent, que la tête de l'Evangéliste leur a été enlevée par les Vénitiens: tandis que les Catholiques-Romains soutiennent au contraire, qu'ils ont eu l'adresse de délivrer tout le cadavre de la prison des Hérétiques, & que les Coptes leur font tort, en disant, que les Ecclésiastiques Romains n'ont pu enlever que la tête du Saint. Ils se rappellent encore les prudentes mesures, qu'ont pris leurs Freres, pour venir à bout de cet-

---

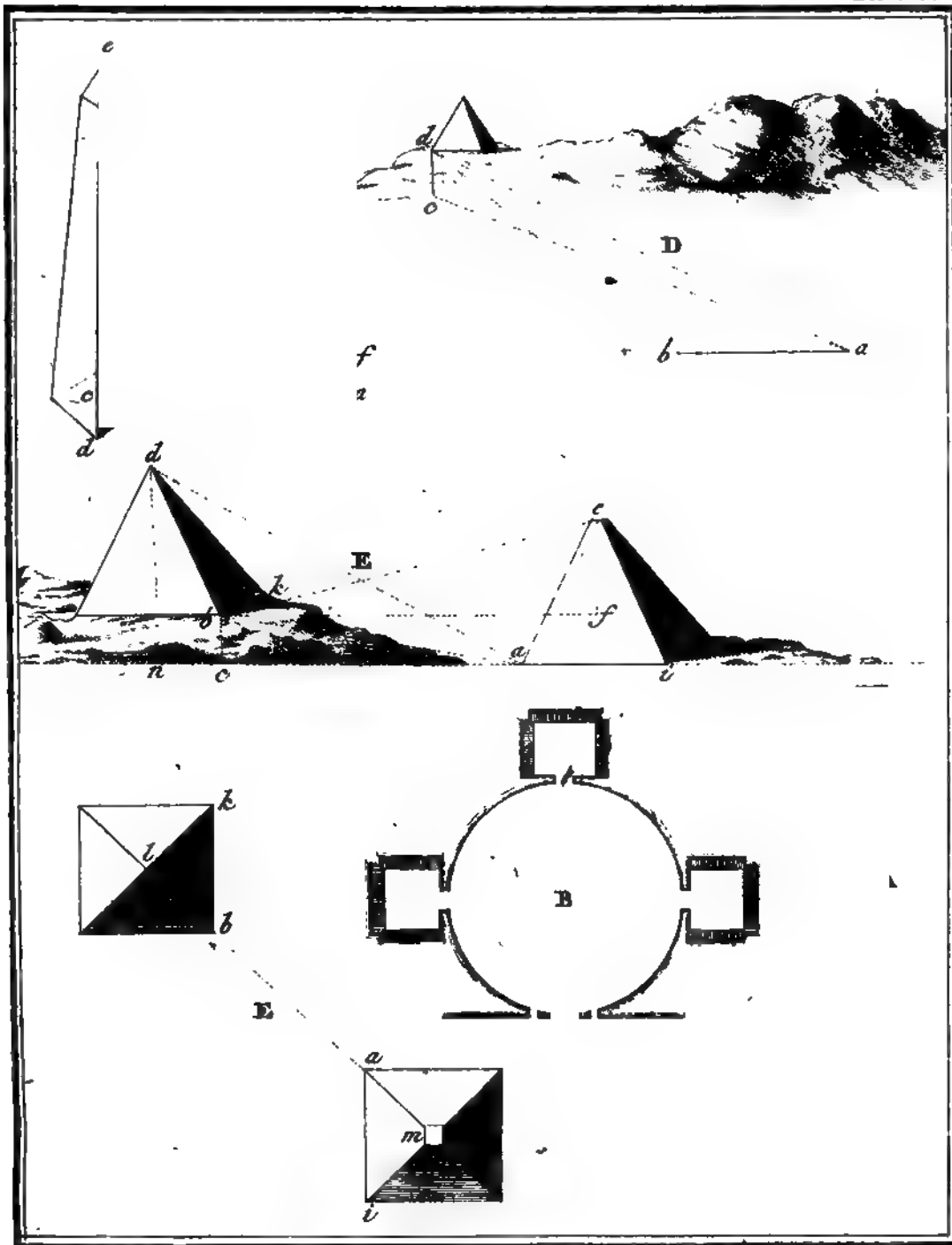
(\*) Voici l'explication, que le Cherif *Ed dris* donne de ces Inscriptions dans sa *Geographia Nubiensis*, p. 95, 96. *Suntque in ipso incisae litterae, caractere syro . . Porro scriptura est haec. Ego Jamer filius Soeddad aedificavi hanc urbem dum non esset adhuc senectus protensa, neque fatum praeproprium, neque canities apprens, & dum lapides quasi lutum, & homines non agnoscerent sibi dominum. Erexiq; columnas ejus, fluvios aperui & arbores ejus plantavi. Volens autem longe superare Reges, qui fuerunt in illa, erigendo in ea monumenta mira, misi Althabut filium Morrae Adaitae, & Meedom filium Omar, filii Abi-Reghal Thammuditae ad montem Tarim rubrum, & exciderunt ex eo duos lapides, tuleruntque eos super humeros suos. Et cum fracta esset costa Althabut, volui ut gens regni mei esset pro ipso. Erexit autem mihi ambos Alfeten filius Giarud Mutafachitae, in die prosperitatis. Le Cherif ayant confondu les hiéroglyphes avec les caracteres syriaques, cela seul suffit, pour empêcher de croire, que ce soit lui, qui ait expliqué ces Inscriptions.*

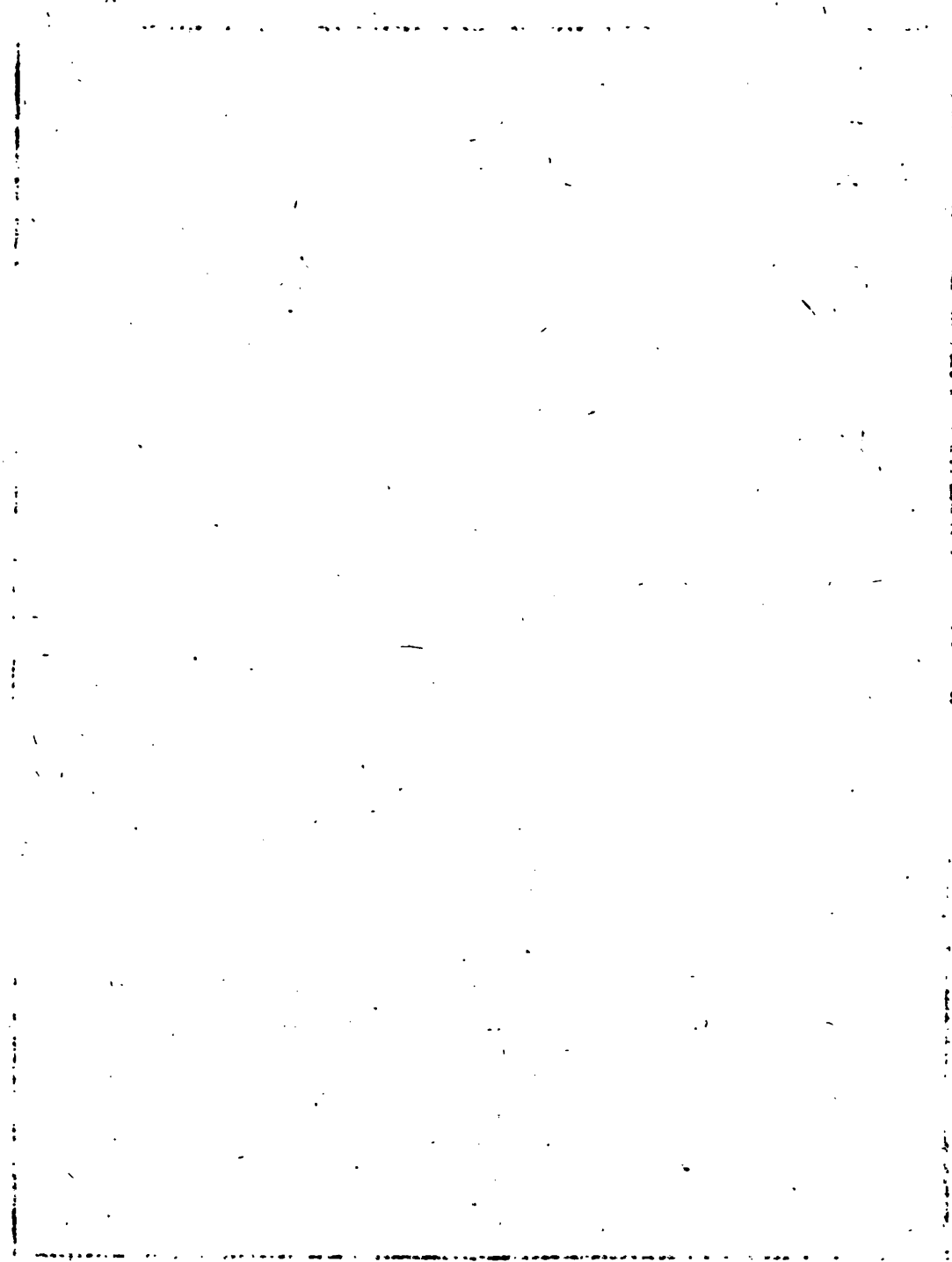
cette grande entreprise. On dit, qu'ils ont coupé en pieces & bien emballé le cadavre, & qu'ils l'ont fait passer pour du porc, afin d'empêcher, que ce grand trésor ne fût découvert à la douane par les Mahométans & les Juifs, & ne leur fût enlevé de nouveau. Il est effectivement très-difficile d'envoyer des cadavres d'Alexandrie dans la Chrétienté. Les Turcs ont même défendu l'exportation des *Momies*; parce qu'ils estiment, que c'est une vaine curiosité, qui porte les Européens à vouloir transporter ces anciens cadavres du lieu, où ils devoient reposer. Néanmoins, comme la douane d'Alexandrie est actuellement entre les mains des Juifs, il est plus aisé de transporter des cadavres hors de l'Egypte, que de les envoyer en Europe par des vaisseaux italiens. Plusieurs caisses, qui renfermoient des momies, & que nous avions expédiées pour l'Europe, étoient déjà arrivées à bord en toute sûreté: mais les Matelots voulurent tous quitter le vaisseau; à moins que le Patron ne renvoyât ces cadavres de Païens. Aussi Monsieur *Marion*, qui s'étoit chargé de faire parvenir nos *Momies* en Europe, fut obligé de les reprendre; & un autre Patron Italien, qui les prit ensuite à bord, fut obligé de cacher soigneusement à ses Matelots ce que ces caisses renfermoient. La chose la plus remarquable, que l'on montre aujourd'hui aux Etrangers dans l'Eglise de *St. Marc*, c'est une chaise, que l'on dit être faite précisément de la même façon que celle, où étoit assis l'Evangéliste en prêchant. Il est encore à remarquer, que quelques Protestants sont enterrés dans ce Temple. Outre la grande Mosquée, & les deux Eglises, dont je viens de parler, on voit dans l'enceinte des murs d'Alexandrie, bâties par les Sarrafins, un Couvent de Franciscains habité, & quelques mauvaises maisons des Arabes. Tout le reste est désert.

Du temps des Grecs la *colonne de Pompée* étoit vraisemblablement dans la ville: mais présentement elle est hors des murailles, & presque à la distance d'un quart d'heure de la ville d'Alexandrie, qu'ont bâti les Arabes. *Norden* a donné un bon dessin de cette colonne. Comme on ne paroît pas encore bien d'accord sur la hauteur de ce monument; j'entrepris de le mesurer à mon tour, & je trouvai, que la colonne entière (sans compter les fondements) n'étoit haute que de 88 pieds, 10 pouces. (\*) Ainsi, selon

---

(\*) Ma base depuis le centre de l'Instrument jusqu'aux fondements étoit de 74 pieds, 7 pouces, & environ de 2 pieds, 5 pouces, depuis les fondements jusqu'au dessous de la partie du chapiteau, dont je voulois prendre la hauteur. Donc toute ma base étoit de 77 pieds. Au bout de la base l'angle jusqu'au chapiteau étoit de 48°, 50'. Ainsi la colonne avoit 88 pieds en hauteur plus que l'Instrument. Or l'horizon de l'Instrument au piedestal de la colonne étoit de 0 p., 10 pouces. Donc la hauteur de la colonne étoit de 88 pieds, 10 pouces. Les fondements au dessous de cette colonne du côté du Sud avoient 4 pieds, 2 pouces, & du côté du Nord 4 pieds, 9 pouces, au dessus du rez de chaussée.







selon moi, elle n'est pas à beaucoup près aussi haute, que d'autres Voyageurs le prétendent. Cela n'empêche pas, qu'elle ne soit un admirable morceau de l'Antiquité; car elle est toute entière de granit rouge, & cette masse prodigieuse n'est composée que de trois pièces, qui par cela même ne peuvent qu'être d'une grandeur immense. Je n'ai pu distinguer clairement que quelques caractères de l'inscription, dont le côté du sud-ouest de la colonne est chargé. Monsieur *de Haven* se donna bien de la peine, pour en découvrir d'avantage: mais il ne put à beaucoup près en reconnoître autant, que d'autres prétendent en avoir reconnus avant nous. Il paroît, que l'Architecte Grec n'ait pas voulu immortaliser son nom par cette inscription, ou qu'il n'ait pas connu la nature de la pierre aussi bien que les anciens Egyptiens. Car si les Grecs eussent taillé cette inscription aussi profondément dans la colonne, que les Egyptiens ont taillé les hiéroglyphes dans les obélisques; elle ne seroit pas devenue méconnoissable. D'ailleurs les Anciens avoient coutume de charger de caractères les quatre côtés de leurs obélisques; & l'inscription grecque de cette colonne est précisément du côté, qui a le plus souffert des injures du temps. Du temps de *Norden* les fondements au dessous de la colonne étoient fort endommagés. Dans la suite ils ont été réparés par un certain *Mohammed Tschürbatschi*; mais nous ne saurions en conclure, que la grande colonne repose sur une plus petite, comme d'autres Voyageurs l'ont assuré. Ceci est une preuve, que tous les Mahométans ne cherchent pas à détruire les antiquités de leurs pays. La vérité est, que plusieurs d'entre eux y cherchent leur profit, & en cela ils ne font pas pis que les Européens. Supposé, qu'un homme pauvre trouvât dans son jardin la plus belle colonne de l'Antiquité; il en feroit indubitablement des meules, plutôt que de la laisser subsister, sans en faire aucun usage. Les quatre coins de l'obélisque de *Cléopâtre* répondent à peu près aux quatre coins du monde. Mais les coins du piedestal de la colonne de *Pompée* semblent décliner environ de 12 degrés. Il est donc probable, qu'en érigeant cette colonne, on ne s'est réglé que sur la situation des édifices d'alentour, & non pas sur un méridien, comme on a fait, en érigeant les pyramides.

Durant notre séjour à Alexandrie, les Arabes rodoient continuellement autour de la ville & parmi les ruines; & je ne voulus pas m'exposer au risque d'être pillé, pour lever le plan d'Alexandrie, sur-tout puisque nous en avons déjà un fort bon, dont nous sommes redevables à *Norden*. Mais, comme de la hauteur, sur laquelle est la colonne de *Pompée*, je pouvois voir une grande partie des anciennes murailles de la ville; je mesurai de là quelques angles, dans l'espérance d'en pouvoir mesurer d'avantage dans d'autres endroits. L'un des Marchands Turcs, qui étoient présents, & qui avoient remarqué, que j'avois dirigé l'astrolabe du côté de la ville, eut la curiosité de regarder à travers la lunette; mais il ne fut pas peu alarmé, en appercevant une tour renversée. Cela fit courir le bruit, que j'étois venu à Alexandrie, pour bouleverser toute-

la ville. On en parla chez le Gouverneur. Mon Janissaire ne voulut plus m'accompagner, quand il étoit question de prendre mon Instrument avec moi ; & comme je m'imaginois alors encore, que dans les villes de l'Orient il n'étoit pas permis à un Européen de paroître en rue sans être accompagné d'un Janissaire, je ne fis plus ici d'opérations géométriques. Quelque temps après un Arabe, ayant apperçu à *Raschid* un vaisseau renversé à travers ma lunette, peu s'en fallut, qu'il ne jettât l'Instrument par terre. C'est ainsi que les soupçons des Mahométans m'apprirent à faire mes observations avec prudence ; j'eus besoin sur-tout d'en agir de la sorte, aussi long-temps que je ne pus converser avec eux, faute de savoir parler leur langue. Un paysan fort honnête & discret, du village *Daraïe*, fut présent à une observation astronomique, que je fis sur la pointe australe du *Delta*. Pour lui faire voir quelque chose d'étrange, je tournai la lunette du cadran du côté du village ; & il s'effraya beaucoup, en voyant toutes les maisons renversées. Il en demanda la raison à mon Domestique, qui répondit, que le Gouvernement, tres-mecontent des habitants de ce village, m'avoit envoyé, pour le détruire. Le pauvre homme s'affligea, & me pria d'attendre, jusqu'à ce qu'il eût mis en sûreté sa femme, ses enfants & une vache. Mon Domestique l'assura, qu'il avoit encore deux heures de temps. Là dessus il fut en hâte chez lui, & je rapportai mon cadran à bord, dès que le soleil eut passé le méridien. Dans le fond, il n'y a pas grand sujet de s'étonner de l'ombrage, que ces sortes d'observations donnent aux Mahométans, quand on considère, qu'il n'y a pas long-temps, que bien des Européens prenoient pour fortilege tout ce qu'ils ne pouvoient concevoir.

On enterroit autrefois les morts à l'Ouest d'Alexandrie, & on trouve encore dans cet endroit quantité de tombeaux. Le sol est le même que celui de Malte : c'est une pierre à chaux fort molle, & couverte d'une légère couche de terre & de sable ; aussi s'apperçoit-on, quand on va à cheval, que le sol est creux en quelques endroits. A peu de distance de la colonne de Pompée, & tout près d'une petite maison de prière, je fus conduit dans une *catacombe*, semblable à celle, que *Pocock* dit être dans cet endroit, & dont il a donné la description, à cela près, que celle, dont je parle, étoit plus petite. Il y avoit deux chambres l'une derrière l'autre toutes taillées dans le roc. La première avoit de chaque côté 12 cavités, à deux rangs de hauteur. Chaque cavité avoit 2 pieds &  $\frac{1}{2}$  de haut, 2 pieds de large, & autour de 6 pieds de profondeur. Toutes ces cavités avoient indubitablement été destinées à être des cercueils ; & ainsi cette chambre avoit pu servir de sépulture à 48 Personnes. Dans la seconde il n'y avoit de chaque côté que 6 cavités, & au fond tout vis-à-vis de l'entrée il y avoit un petit enfoncement dans le mur, de 4 pieds de haut, & de 2 pieds &  $\frac{1}{2}$  de large. Environ à une lieue d'Alexandrie, mais plus encore à l'Ouest, on nous conduisit dans des *catacombes* beaucoup plus vastes & plus belles. L'entrée en est presque bouchée par des dé-

décombres, & même dans l'intérieur on est quelquefois obligé de ramper, pour passer outre. Dans la première allée on voit au haut quelques cavités dans le roc, qui peuvent avoir été des soupiraux, ou des places, pour des lampes. De là on passe dans une antichambre carrée, qui a une porte à chaque côté & quelques foibles ornements d'architecture. Celle, qui est à gauche, diffère des autres en ce qu'il y a eu à côté deux autres petites portes: mais comme les piliers, qui les séparoient de la grande, ont été détruits par le temps, toutes trois ne forment plus qu'une seule entrée. De ce côté là la chambre est ronde, voûtée par le haut, & a autour de 20 pieds de diamètre. Trois autres petites chambres sont aux trois côtés de la grande; elles ressemblerent aux anciens tombeaux de Syrie, & à quelques égards aux tombeaux des Rois près de Jérusalem; car il y a de même des cavités aux côtés, où vraisemblablement on déposoit les morts. J'en ai tracé la figure, que l'on trouve sur la V<sup>e</sup>. Planche, lettre B. De l'antichambre, dont je viens de parler, on passe par une autre porte & par plusieurs allées, dont le passage est à présent difficile, dans une place fort grande, mais devenue basse par la quantité de poussière & de sable, dont elle est remplie, & qui peut-être y a pénétré par des ouvertures inconnues. Il peut y avoir eu en cet endroit des magasins à bled. Comme cette place est trop grande, pour avoir pu se soutenir sans s'écrouler, on y a laissé des rangées de piliers de 3-pieds en carré, faisant partie du rocher, & n'ayant aucun ornement. On trouve encore ici plusieurs allées & chambres souterraines, toute taillées dans le roc: mais comme elles sont devenues des repaires de bêtes sauvages, je ne jugeai pas à propos de m'y arrêter. Il faut prendre de la lumière, quand on veut les visiter, & en y entrant on tire d'ordinaire un coup de pistolet, pour en chasser les bêtes sauvages, qui pourroient s'y trouver. A l'Ouest de ces catacombes il y a un petit port ou une baie au bord de la mer, & à l'un des côtés de cette baie il paroît y avoir eu un Palais; car on y trouve encore quantité de petits morceaux de marbres, qui peuvent avoir servi de pavé, ou à couvrir les parois. On voit ici d'ailleurs deux chambres taillées dans le roc, qui semblent avoir été des réservoirs d'eau; car on ne peut y descendre que perpendiculairement par une petite ouverture sur des marches, qui descendent des deux côtés le long du rocher, dans lequel on a encore taillé quelques endroits pour s'asseoir, où l'on est à l'abri de l'extrême ardeur du soleil, tandis que l'on jouit du beau coup d'oeil, que présente la mer. On voit de plus quelques grands escaliers dans le rocher même. Ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les bains de Pompée. Ils forment actuellement encore trois chambres, l'une à côté de l'autre, & taillées dans le roc. Chaque chambre a une porte du côté du port, par laquelle l'eau de la mer y peut entrer; & la dernière de ces chambres a encore à l'opposite une petite ouverture à travers le rocher, par où l'eau peut découler. On a laissé autour des parois un banc, qui fait partie du rocher. Je n'ai pas bien pris garde à

F

quel

quel degré les eaux montoient ou baïssoient dans ces endroits: mais je pense que dans ces chambres elles atteignoient à peu près la hauteur des bancs. Cela feroit présumer, que l'eau de la mer ne diminue pas beaucoup dans les environs d'Alexandrie.

Les Etrangers ne font pas grand commerce avec les habitants d'Alexandrie. Mais c'est devant cette ville, que mouillent tous les vaisseaux, qui transportent de l'Europe & de la Barbarie des marchandises en Egypte, ou qui viennent en prendre en Egypte, pour les transporter en Barbarie & en Europe. C'est ce qui fait de la douane une source de revenus très-considérables. Alexandrie est le séjour de plusieurs Marchands d'Europe, & la résidence d'un Consul de France, de Venise, de Hollande & de Raguse. Le Consul de Hollande étoit en même-temps Consul d'Angleterre, & Monsieur *Marion* étoit Vice-Consul de Danemarck, de Suede, de Toscane, & de Naples. La langue, que l'on parle généralement à Alexandrie, ainsi que dans toute l'Egypte, c'est la langue arabe; & les Européens, qui n'entendent point cette langue, parlent la langue italienne. J'ai même rencontré à Alexandrie, mais point ailleurs, des Mahométans de nation, qui parloient le Provençal, le Danois ou le Suédois, presque aussi bien, que s'ils fussent nés en France, en Danemarck ou en Suede. Cela feroit penser, que les Alexandrins ont plus de disposition à apprendre des langues étrangères, que les autres Mahométans. Mais il y a apparence, que ce qui les porte à s'y appliquer, c'est uniquement l'esperance du gain, & un moindre degré d'attachement pour leur Religion. Il n'est guere possible, qu'un Mahométan pratique les cérémonies de sa Religion parmi les Matelots Européens: malgré cela il y a des Alexandrins, qui sont quelquefois plusieurs années au service d'un Patron Chrétien. Quand ils ont appris la langue, ils servent d'Interpretes & d'Acheteurs aux Patrons, qui viennent à Alexandrie; & par ce moyen ils gagnent d'ordinaire leur vie plus richement & plus commodément, qu'ils n'auroient pu faire sans cela.

Le Gouverneur d'Alexandrie dépend de la Régence de Káhira, & par conséquent encore du Sultân de Constantinople. Des tribus nombréuses d'Arabes, qui rodent en Egypte, paient certaines sommes au Gouvernement Turc; ils se montrent quelquefois pacifiques, & se conduisent comme des *Vassaux* ou des Alliés: mais quelquefois aussi ils deviennent si mutins, que le Gouvernement est obligé d'envoyer contre eux des centaines & même des milliers d'hommes, & de les faire chasser dans des contrées plus éloignées. Durant notre séjour à Alexandrie ces Vagabonds s'approchoient de plus en plus & ne molestoient pas peu les Payfans Arabes des environs. Le 11<sup>e</sup>. d'Octobre quelques centaines s'étoient campés à une demie lieue de la ville. Le matin deux Patrons Vénitiens, montés sur des anes selon l'usage du pays, voulant aller voir la colonne de Pompée, furent arrêtés par les Vagabonds tout devant la ville, & on voulut les forcer à mettre bas leurs habits & tout ce qu'ils portoient sur eux. Leur Janissaire ayant

re-

représenté aux Vagabonds, que les Européens ne leur avoient jamais fait du mal, & que, s'ils avoient quelque chose à prétendre du Gouvernement, c'étoit une affaire à terminer entre le Gouvernement & eux ; ils laissèrent les Patrons & voulurent détrousser le Janissaire, qui ne leur échappa qu'en habits déchirés. Lorsque ces Arabes ennemis viennent dans la ville, pour faire des emplettes, ils vont toujours un à un, pour ne pas être remarqués par les habitants. Précisément cet après-midi il en étoit entré dans Alexandrie un très-grand nombre, qui nous donnerent ensuite une scène, telle que je n'en ai vue dans tous mes voyages ; nous vîmes le tout de dessus notre terrasse ou du toit de notre maison. Les-uns disoient, que la populace d'Alexandrie, qui est peut-être aussi méchante qu'aucune autre dans tout l'empire ottoman, ayant remarqué les ennemis, avoit voulu venger les désordres, qu'ils avoient commis hors de la ville. D'autres au contraire croyoient, que le fils d'un Schech, ayant acheté dans une boutique de la poudre & du plomb, & voulant essayer son fusil dans la ville, avoit tiré une balle dans la maison vis-à-vis de la boutique ; que là dessus le Bourgeois ne lui ayant pas parlé plus poliment qu'il n'auroit parlé à un Arabe du commun, & le jeune Schech ayant répondu comme s'il eût eu à faire à un de ses Inférieurs au désert : la querelle avoit commencé d'abord entre eux deux. D'autres Arabes vinrent au secours du Schech, & d'autres Bourgeois au secours de leur Concitoyen. Tous se rendirent dans une grande place près de notre maison, & du côté, où il falloit, que les Arabes se retirassent. Ceux d'entre eux, qui étoient à cheval, auroient facilement pu échapper, mais ils ne voulurent pas abandonner leurs camarades, qui étoient à pied, & encore dans la ville, où on les arrêtoit, heurtoit, & battoit par-tout. Les Arabes à cheval, la lance ou le pistolet à la main, couroient quelquefois à toute bride sur une troupe ennemie, & de cette manière un seul Arabe repoussoit une multitude d'Alexandrins. Mais dès que celui-là se retiroit, ceux-ci le poursuivirent à coups de pierre, jusqu'à ce que d'autres accourussent avec des armes à feu. Les Arabes, voyant, qu'ils avoient le dessous, se donnerent bien de garde de tuer personne. Les Alexandrins n'usèrent pas de tant de précaution. Un Arabe à cheval fut tué d'un coup de pierre, & un autre d'un coup de feu. A la fin ils se sauvèrent, après avoir perdu 15 hommes & quelques chevaux. Dans la première chaleur la plupart des prisonniers furent fort maltraités par la populace d'Alexandrie ; & deux d'entre eux avoient tellement été battus, qu'ils en moururent bientôt après. Sur cela les Arabes assiégèrent la ville, & emportèrent aux habitants quantité de bestiaux, qu'on alloit mettre aux champs, ou qui y étoient déjà. Mais deux jours après la paix fut faite, & le butin fut rendu de part & d'autre.

## VOYAGE D'ALEXANDRIE à KAHIRA

LES Européens, qui ont publié leurs Voyages d'*Alexandrie* à *Kahira*, ayant tous pris la même route, en se rendant d'abord à *Raschid*, & de là à *Kahira*, en remontant le *Nil*; nous aurions souhaité d'aller par terre, pour voir les contrées d'*Egypte*, qui ne sont encore que peu connues. Mais on pourra juger par ce qui a été dit plus haut, que les Arabes Vagabonds rendent la chose impossible, à moins que l'on ne puisse voyager en telle sorte, que l'on ne se soucie pas d'être dévalisé. C'est ce qu'expérimenta dans la suite un de nos Compagnons de voyage. Monsieur *Forskāl*, qui l'année suivante se rendit par terre de *Kahira* à *Alexandrie*, fut contraint de donner aux Arabes tout ce qu'il avoit sur lui; & ce fut par pure courtoisie, qu'ils lui rendirent ses culottes. Nous louâmes donc un petit bâtiment, pour passer d'*Alexandrie* à *Raschid*; & nous nous embarquâmes le 31<sup>r</sup>. d'Octobre: mais le vent contraire ne nous permit point ce jour là d'aller plus loin que *Bikktr*, (*Bucqtr*, *Abuktr*) environ à 4 lieues d'*Alexandrie*. Il y a ici un grand golfe, où les vaisseaux, qui ne peuvent atteindre le port d'*Alexandrie*, jettent quelquefois l'ancre; & près du village est un petit Fort, où il y a quelque soldats. Le 1<sup>r</sup>. de Novembre nous avions encore le vent contraire; ce qui déterminâ mes Compagnons de voyage à se joindre à quelques Turcs, qui avoient attendu depuis long-temps un vent favorable, & à faire avec eux le reste de la route par terre. Ils prirent une chaloupe, pour passer un lac, qui reçoit les eaux du *Nil*, & qui se décharge dans la Méditerranée; après cela ils traversèrent à cheval & sur des anes une contrée sablonneuse, où l'on ne trouve de remarquable que 10 à 12 colonnes de pierre, qui indiquent la route jusqu'à *Raschid*. Cependant ils n'arriverent pas beaucoup avant moi. Le vent redevint plus favorable, & le 2<sup>d</sup>. de Novembre j'arrivai aussi par eau dans cette ville.

La traversée d'*Alexandrie* à *Raschid* est si dangereuse en hiver, qu'il périt fort souvent alors des vaisseaux dans le *Boghás*, ou l'embouchure du *Nil*. Quoique le fleuve n'eût pas encore baissé beaucoup, & que l'on fût en droit de supposer, que notre Patron connoissoit très-bien ce chenal; notre bâtiment plat ne laissa pas de toucher à diverses reprises; & le Patron s'excusa, en disant, que le lit du fleuve varioit fort souvent dans cet endroit. Ainsi les Egyptiens n'ont plus aucun sujet de craindre l'arrivée de vaisseaux de guerre ennemis dans cette branche du *Nil*. Je pense, que c'est pour cela, qu'ils ont laissé entièrement dépérir les Forts, situés sur ce bras du fleuve. Il subsiste cependant encore un Fort sur le bord occidental du *Nil*, entre le *Boghás* & Ra-



*vue de la Ville de RASCHID.*



Raschîd; ce Fort est ancien & très-élevé: mais il est totalement abandonné, & on n'y trouve de remarquable que quelques inscriptions arabes, & quelques vieux canons de barres de fer avec des anneaux. Il y a un autre petit Fort, mais aussi de nulle importance, situé sur le bord oriental du fleuve.

La ville de *Raschîd*, ou *Rosette*, comme disent les Européens, est connue depuis long-temps dans l'histoire de l'Arabie: mais elle paroît n'être devenue florissante qu'après la décadence du commerce de *Fûe*, autre ville, que l'on trouve sur le *Nil*, en remontant ce fleuve. C'est aujourd'hui l'entrepôt de toutes les marchandises, que l'on transporte de Kâhira à Alexandrie, & d'Alexandrie à Kâhira; car les vaisseaux de Kâhira ne vont que jusqu'à Raschîd, & ceux, qui y viennent d'Alexandrie, ne vont point à Kâhira. La ville est assez grande; elle est située sur le bord occidental du Nil & sur une hauteur, d'où l'on a la vue sur le Nil & du côté du *Delta*, & ce coup d'oeil est charmant. Raschîd est à 31°, 24' de latitude. Au Sud il y a sur une élévation une échauguette, où Monsieur *Baurenseind* a dessiné la vue de la ville; on la trouve sur la VI<sup>e</sup>. Planche. Pas loin de là, près d'un village nommé *Abu mandûr*, le Nil fait une grande courbure; & c'est dans cet endroit, que cette année même on a tiré du sable & transporté à Kâhira plus de 20 colonnes de marbre. C'est dans ce même endroit, que les Européens, domiciliés à Raschîd, crurent avoir retrouvé l'emplacement de la ville de *Canopus*. La Tradition des Egyptiens porte, qu'un grand bras du Nil s'étendoit de là vers l'Ouest, passoit à travers les petits lacs marqués sur la X<sup>e</sup>. Planche, & aboutissoit à la mer près d'*Abuktr* (\*): mais ce passage est entièrement bouché par le menu sable, qui se trouve en grande quantité dans cet endroit, & que le vent emporte aisément.

Il y a à Raschîd un Consul de France & de Venise, & quelques Marchands d'Europe, qui procurent le transport des marchandises de leurs amis entre Kâhira & Alexandrie. Nous étions logés chez les Franciscains. Les Européens se louent beaucoup de la politesse des habitants de cette ville. On pourroit par cette raison y faire un plus long séjour, que dans d'autres villes d'Egypte, où, comme on fait, les Européens ne sont pas fort considérés. Mais nous nous hâtâmes d'arriver à Kâhira. Déjà le 6<sup>e</sup>. de  
No-

---

(\*) C'étoit peut-être ce bras du Nil, sur lequel Monsieur *de Breitenbach* s'est rendu l'année 1483 de *Raschîd* à *Abuktr*, ou sur lequel le Prince *Radzivil* a passé cent ans après de Kâhira à Alexandrie. Il se pourroit également, qu'ils eussent passé sur cette branche, qui, d'après la Relation par le Sieur *Granger*, joint encore actuellement le Nil au lac, qui est près d'*Abuktr*. Si je n'ai pas remarqué cette branche du fleuve, c'est peut-être parce que j'ai passé devant lorsqu'il faisoit obscur, ou que quelque île m'en a empêché.

Novembre nous partîmes de Raschîd sur un petit bâtiment ; & nous vîmes encore le même jour à *Mentîdes*, où le vent contraire nous obligea d'aborder.

Le 7<sup>e</sup>. de Novembre vers le soir nous atteignîmes le bourg de *Deirût*. Comme il faisoit calme, & que je n'avois rien à craindre de la part des habitants de ce lieu ; je portai tout de suite mon cadran à terre, & après avoir observé la hauteur d'une étoile dans le méridien, je trouvai, que cet endroit étoit à 31°, 13' de latitude. J'essayai ensuite encore à diverses reprises de faire des observations astronomiques : mais toutes mes tentatives furent inutiles. Il fallut me contenter dans ce voyage de remarquer les courbures du Nil, & le temps, que nous mîmes à passer d'un endroit à l'autre ; encore eus-je le malheur d'avoir rencontré des Bateliers, qui souvent ne vouloient ou peut-être ne pouvoient me dire les noms des villages ; car il faut avoir fait ce trajet bien des fois, pour avoir appris à les connoître tous. Après cela nous faisions quelquefois voile pendant la nuit, enforte que je ne pus pas même voir tous les villages. Mais comme la distance de *Deirût* à *Kâhira* est trop considérable, pour pouvoir dresser une bonne carte du cours du Nil, sans avoir pris les hauteurs du pôle ; je déterminai dans d'autres petits voyages, que je fis étant à *Kâhira*, la latitude de *Wardân* à 30°, 20', & celle de *Batn el bdkkara* ou de l'extrémité australe du Delta à 30°, 13', comme on le verra plus clairement dans la suite par les Observations Astronomiques.

Le 8<sup>e</sup>. de Novembre nous passâmes devant la ville de *Fûc*. Cet endroit est aujourd'hui peu de chose, en comparaison de ce qu'il étoit autrefois. On dit, que l'on voit encore la douane, & la maison du Consul de Venise, qui a résidé ci-devant dans cette ville. Dans les environs il y a un Canal, (*calidsç*) qui s'unit à un autre de *Rachmanîe*, qui est beaucoup plus grand ; & après avoir arrosé les campagnes d'alentour & rempli les réservoirs d'eau d'Alexandrie, il se jette dans la mer près de cette dernière ville. Le Nil dans sa plus grande force emportant toujours beaucoup de terre, il faut souvent nettoyer ces canaux ; & cette terre a peu à peu formé des collines, que l'on ne trouveroit point d'ailleurs dans ce pays plat. Tous les bâtiments, qui viennent de Raschîd & de Damiât à *Kâhira*, abordent à *Buldk*. Ce fut le 10<sup>e</sup>. de Novembre vers le soir, que nous atteignîmes ce port.

On voyage très-agréablement sur le Nil, sur-tout dans cette saison, où toute la campagne est tapissée de verdure. L'un & l'autre rivage du fleuve sont bordés de villages. Quoique les maisons en soient presque généralement mauvaises, étant construites de briques non cuites, & plates par le haut : ces maisons avec grand nombre de dattiers & les colombiers, qui, comme on fait, sont d'une forme toute singulière dans ce pays là, ne laissent pas d'offrir un coup d'oeil agréable & étrange pour un Européen, qui ne fait qu'arriver. Près de plusieurs villages on voit encore de grands monceaux de ruines d'anciennes villes, & près de *Terâne* il y avoit de grands tas de  
fel

fel, ou plutôt de *Nitre*, que l'on y avoit apporté d'autres endroits, pour l'embarquer sur le Nil, & pour l'envoyer ailleurs. Je n'ai point vu de *crocodilles* dans ce fleuve entre Raschîd, Kâhira & Damiât. Les Egyptiens font dans la croyance, que dans le *Mikkias* près de Kâhira on a renfermé dans la muraille un *talisman*, qui défend à ces animaux de descendre plus bas la rivière.

Tous les bâtimens, qui diffèrent tant soit peu dans la structure, ont des noms différens dans la langue arabe, aussi-bien que dans les langues européennes. Tous ceux, dont le trajet est borné entre Alexandrie & Kâhira, sont petits, & plats par en bas. *Scherme* étoit le nom de celui, qui nous avoit transportés d'Alexandrie à Raschîd, & il étoit tout découvert. Celui, que nous avions loué à Raschîd, s'appelloit *Mâsch*. Il y avoit une bonne chambre; nous y étions assez commodément; & comme on le tiroit quand il faisoit calme, notre trajet ne fut pas long. On parle beaucoup des Pirates, qui sont constamment sur le Nil: mais on n'a pas sujet de les craindre, pourvu que l'on fasse la garde pendant la nuit, & que l'on tire souvent des coups de fusil, pour faire entendre, que l'on est muni d'armes à feu. Aussi a-t-on ordinairement une lanterne allumée pendant la nuit; car c'est à cela qu'ils reconnoissent les bâtimens, où il se trouve des Européens, dont ils savent, qu'il est difficile de les surprendre dormants. Au moi de Mars, 1762, trois bâtimens furent effectivement pillés sur ce bras du Nil. On croit néanmoins, que ces sortes de Pirates se hazardent rarement à attaquer tout un bâtiment, à moins qu'ils ne sachent d'avance, qu'il n'y a que peu de Personnes à bord, ou qu'ils n'aient concerté leur attaque avec le Patron. (*Rèis*) Il y a des exemples, que les Patrons ont partagé le butin avec les Pirates. Il importe donc à un Voyageur de prendre de bonnes informations, pour savoir à qui il se confie. Du reste les Pirates du Nil entendent fort bien leur métier. Ayant appris à nager, comme tous les gens du commun, qui habitent autour de ce fleuve, tant pour passer agréablement quelques heures dans l'eau lors les grandes chaleurs, que pour passer promptement & sans frais d'un rivage à l'autre; ils viennent souvent seuls à bord, quand ils n'osent se montrer avec leurs barques: & alors ils prennent tout ce qu'ils peuvent attraper sur le tillac, & sautent dans l'eau chargés du pillage. On a des exemples, qu'ils ne sont pas même entrés dans le bâtiment, mais qu'ils n'ont fait qu'étendre la main, & qu'ainsi ils ont su voler des choses de dessous la tête de ceux, qui dormoient. Les Turcs me raconterent l'histoire suivante d'un de ces Pirates. Un Pascha, tout récemment arrivé en Egypte, campa dans le voisinage du Nil, & ses gens veillèrent si bien pendant la nuit, qu'ils se saisirent de l'un des voleurs, qui vouloient leur faire la visite. Dès le matin le voleur fut mené devant le Pascha, qui le menaça de le faire mourir sur le champ. Le Captif ne demanda au Pascha que la permission de lui montrer un tour d'adresse peu commun, dans la ferme espérance, disoit il, que le Pascha lui donneroit la vie. Ce-

Celui-ci, curieux d'apprendre le tour, accorda la permission demandée. Là dessus le voleur fit un paquet des habits du Pascha & de tout ce qu'il trouva dans la tente, tout comme font les Egyptiens de leurs propres habits, quand ils veulent passer une rivière à la nage. Et après avoir fait quelques tours de passe-passe avec ce paquet, il se jeta dans le Nil, & se sauva sur l'autre rivage emportant son butin sur la tête, avant que les Turcs eussent eu le temps d'aller prendre leurs fusils, pour l'arrêter.

---

### VOYAGE à DAMIAT, ET RETOUR à KAHIRA.

**A**près avoir défini l'un des grands bras du Nil, qui s'étend depuis *Kahira* jusqu'à la Méditerranée, il me prit envie de voir aussi l'autre, qui coule devant *Damiat*, pour pouvoir dresser une carte exacte de l'étendue de cette partie de l'Egypte, que les Européens nomment aujourd'hui le *Delta*. C'est ce qui manquoit encore à la carte, que Monsieur *Norden* a donnée du cours du Nil, depuis la seconde cataracte jusqu'à la mer. J'aurois volontiers entrepris le voyage à Damiât peu après mon arrivée à *Kahira*: mais je fus obligé de différer l'exécution de ce dessein jusqu'au commencement de Mai de l'année suivante, à cause qu'il faisoit presque toujours un temps couvert & de la pluie, & qu'il y avoit à en attendre encore d'avantage plus près de la mer, ce qui m'auroit empêché de faire les observations astronomiques, dont j'avois besoin. Mais je n'eus pas lieu de regretter ce délai de mon voyage, m'étant un peu accoutumé dans l'intervalle à converser avec les Orientaux, dont la langue & les mœurs m'étoient totalement inconnues, en arrivant en Egypte.

Les Européens, qui voyagent dans ces contrées, recherchent ordinairement la protection du Magistrat. Ils sont dans l'opinion, qu'il est impossible de voyager en sûreté, à moins que les Magistrats ne fassent enjoindre aux Patrons des vaisseaux, & à ceux, dont on loue des chameaux, pour voyager par terre, d'avoir singulièrement soin d'eux. Il arrive souvent de là, qu'un Domestique du Magistrat, à qui on s'est adressé, va querir le premier Patron, qu'il peut rencontrer, ou dont il peut attendre un présent; & celui-ci, apprenant, qu'un Voyageur est recommandé à ses soins de la part d'un homme de si grande distinction, croit, que sa fortune est faite. Il ne néglige aucune occasion de faire son profit, ou de se rendre nécessaire à celui, qui lui est confié; & pour mieux prouver son zèle, il a grand soin de feindre par-tout des dangers, lors même qu'il n'y a rien à craindre. J'ai toujours trouvé, que le mieux étoit dans ces sortes de cas de m'adresser à quelqu'un des plus notables Négociants du pays. Ils peu-  
vent

vent d'ordinaire savoir avec assez de certitude, si l'on a quelque chose à craindre dans les endroits, où l'on a dessein de se rendre. Aussi ont-ils leurs Bateliers ou leurs Chameliers, dont ils se servent particulièrement, pour transporter leurs marchandises, & à qui il importe plus de se concilier la faveur des Négociants, que celle d'un Magistrat, avec qui il y a rarement quelque chose à gagner. Comme d'ailleurs il est impossible de dresser des cartes exactes dans un pays étranger, lorsque les Guides ne savent pas eux-mêmes ou ne veulent pas dire au Voyageur les noms des villages, qu'il a occasion de voir sur la route; il me falloit un Batelier, qui eût fort souvent fait le trajet de Damiât, qui connût au juste les villages, où l'on n'est pas en sûreté pendant la nuit, & qui dût avoir pour agréable de ne pas voyager la nuit sans quelques raisons particulières, afin que je pusse remarquer d'autant mieux la situation des villages, & les courbures du Nil. Dans cette vue je priai un Marchand de me faire savoir le départ de l'un de ses Bateliers, qui auroit les qualités, que j'exigeois; & je fus très-content dans la suite de celui, qu'il m'avoit procuré. Monsieur *Baurenfeind*, qui durant notre séjour à Káhira étoit fort peu sorti de la ville, résolut de m'accompagner dans ce voyage. Nous engageâmes à notre service un Jannissaire; &, accompagnés encore d'un autre Domestique, qui devoit en même-temps faire la cuisine, nous retournâmes à Bulák le 30<sup>e</sup>. d'Avril, 1762. Le petit bâtiment, qui nous transportoit à Damiât, se nommoit *Kandsje*. Nous y trouvâmes les mêmes commodités, dont nous avions joui dans le bâtiment, où nous nous étions embarqués à Raschid.

Le 1<sup>r</sup>. de Mai le matin nous étions partis si tranquillement de Bulák, que je ne m'éveillai qu'après que nous eûmes déjà fait quelques milles. Mais je n'y avois rien perdu, étant déjà venu par cette route. Nous vîmes ensuite près de l'extrémité australe du Delta, dont j'avois déjà pris la latitude dans une autre occasion; nous vîmes, dis-je, le château de Káhira Sud-Sud-Est; ainsi je déterminai la situation de cet endroit aussi exactement, que l'on peut l'attendre dans la Géographie. Les Arabes nomment cette extrémité *Bain el bakkara*, & croient, d'après une ancienne tradition, que dans le temps du Paganisme il y a eu dans cet endroit une grande statue, qui avoit la figure d'un boeuf. Le Nil est fort large & plein d'isles depuis Káhira jusqu'au Delta. Dans le temps, que le fleuve hausse le plus, il arrive quelquefois, que l'impétuosité du courant emporte quelques-unes de ces isles, & les place ailleurs. Comme dans cet endroit la rivière hausse & baisse extrêmement; nous vîmes alors beaucoup plus d'isles, qu'au mois de Novembre; car en Mai l'eau étoit si basse, que notre bâtiment plat toucha plus d'une fois. Dans chaque village le long du Nil il y a des Gardes, qui doivent avertir, dès qu'une barque de Pirate s'approche. Mais les habitants de quelques-uns de ces villages envoient quelquefois eux-mêmes des barques dans le fleuve; & ceux, qui recherchent leur

protection pendant la nuit, ont toujours à craindre le pillage. Nous abordâmes ce jour là près de *Táhhle*; parce que notre Batelier ne se crut pas en sûreté près des autres villages, que nous aurions pu encore atteindre sans cela. Je mis d'abord mon cadran à terre, pour déterminer la hauteur du pôle: mais je m'aperçus, que le treillis de la lunette étoit rompu; ainsi je fus obligé de rempaqueter l'instrument, sans avoir pu faire aucune observation.

Le 2<sup>d</sup>. de Mai nous partîmes de grand matin de *Táhhle*: mais le vent commença à souffler avec tant de véhémence, que nous fûmes contraints de relâcher encore près de *Mjidr el chádder*. J'avois réparé les fils de la lunette; & ce ne fut pas sans beaucoup de peine, vu l'extrême violence du vent, & la multitude de poussière, dont l'air étoit pour ainsi dire rempli, que je parvins à midi à mesurer la distance du soleil du point vertical, suivant laquelle j'estimai la latitude de ce village 30°, 26', après avoir déterminé de nouveau à Damiât la correction de l'instrument. Après-midi nous n'avancâmes point au delà de *Miet el attár*. Vers le soir le vent s'apaisa totalement & tout-d'un-coup: mais une demie heure après il vint du Sud-Ouest, & fut aussi orageux qu'au-paravant, lorsqu'il étoit Nord-Est: Il s'éleva aussi dans l'air plus de poussière & de sable. Comme les bâtimens du Nil portent de très-grandes voiles, & que les Bateliers ne savent pas bien les gouverner; il arrive quelquefois, qu'un tourbillon ou une tempête imprévue les renverse. Nous relâchâmes à temps, ce qui nous mit en sûreté.

Le 3<sup>e</sup>. de Mai à 5 heures du matin nous remîmes encore à la voile, & atteignîmes la ville de *Sifte* assez à temps, pour pouvoir y observer à midi la hauteur du soleil. En conséquence j'ai trouvé, que cette ville étoit à 30°, 42' de latitude. Depuis Sifte jusqu'au bras du Nil, qui s'étend de Káhira à Raschíd, il n'y a que 6 lieues, & cet endroit est à moitié chemin de Káhira à Damiât, suivant le compte des Bateliers. Le Seigneur du lieu étoit de Constantinople, & avoit été précédemment *Kisslar Aga*; il demeuroit à Káhira, & avoit ici son Plénipotentiaire. (Kaimakán) Il y a dans cette ville trois Mosquées, dont il n'y en a que deux avec des tours. Il y a aussi, comme dans presque tous les villages situés sur le Nil, une *Kubbe* ou un petit édifice, élevé sur le tombeau d'un prétendu Saint, dont le peuple estime communément la Sainteté à proportion de la magnificence de l'édifice. La Communauté Copte de cette ville est composée à peu près de 300 maisons. Ces bonnes gens m'inviterent à voir leur Eglise; & je la trouvai en tout aussi mauvais état, que les autres Eglises de cette nation, que j'avois vues dans les environs de Káhira. Dans tous ces Temples le pavé est tendu de nattes; & comme on en change ou ne les nettoie que rarement, il est facile à concevoir, que dans un pays si chaud les puces s'y multiplient beaucoup. Une bonne quantité vint se réfugier chez moi. Les Coptes se tenant debout durant tout le culte, & cela étant fort gênant pour bien des Personnes;

plu-



*Grundtekening der Stad Damiât. | Plan de la Ville de Damiât.*



plusieurs s'appuient sur des béquilles. Il y en a pour cet effet une multitude étendue par terre; ce qui, aux yeux d'un Européen, ne fait pas un bien bel ornement d'Eglise. Les tableaux des Coptes sont généralement fort mauvais. Je me souviens d'avoir vu dans une Eglise à *Mass el asfi* Jésus-Christ, la Vierge Marie & d'autres Saints, tous à cheval. Peut-être que les Coptes jugent, qu'il seroit indécent de donner des ânes pour monture à de si saints Personnages; puisqu'il ne leur est pas permis à eux-mêmes de se servir d'autre monture dans Káhira. Le seuil de la porte de l'Eglise de Sifte étoit le plus beau morceau du Temple; il sembloit, que c'eût été autrefois une jolie statue de marbre de quelque Statuaire Grec. La ville de *Miet Gbrammer* est située sur la rive orientale du Nil, & tout vis-à-vis de Sifte; il y a dans cette ville 6 Mosquées, & une Eglise Copte. On fait, que toutes les tours étroites des Mosquées, (*Minarés*) sont rondes. Or l'une des tours de *Miet Gbrammer* est carrée; ce qui seroit penser, que ce pourroit bien avoir été autrefois le clocher d'une Eglise.

Le calme, qui regne ordinairement la nuit, est d'un grand secours aux bâtimens, qui viennent de Káhira; car, dans le temps, que le vent du Nord regne pendant le jour, ils peuvent avancer pendant la nuit à la faveur du courant, lorsqu'ils n'ont rien à craindre de la part des habitants des villages, devant lesquels ils passent, ou qu'ils sont en assez grand nombre, pour pouvoir faire tête aux Pirates. Le vent du Nord nous empêcha de faire route l'après-midi de ce jour là: mais s'étant apaisé vers le soir, nous partîmes de Sifte avec deux autres bâtimens, secondés du courant. A peine eûmes-nous fait un mille, que nous vîmes un Pirate venir droit à nous: mais il s'éloigna, dès que nous eûmes tiré quelques coups de fusil. Nous vîmes encore après sous des arbres & derrière de petites isles plusieurs nacelles, que notre Batelier prit aussi pour des Pirates: mais aucune ne hazarda de nous attaquer. Le lendemain nous vîmes plusieurs radeaux, composés de pots & de cruches, que l'on amenoit de la Haute Egypte, pour les vendre. Pour former un pareil radeau, on attache sous du bois de palmier fort léger autant de pots qu'il en faut, pour lui donner 40 à 70 pieds de longueur, & environ un tiers ou la moitié de largeur; 6 à 8 hommes le gouvernent, & au lieu de rames ils ne se servent que de branches d'arbres (\*). Ces gens là ont sur un tel radeau leur cuisine & tout leur ménage. On dit, qu'ils ont aussi des marchandises de prix dans leurs pots. Mais cela n'est pas vraisemblable; ces marchandises y seroient mal gardées, car l'eau pénètre si fort à travers ces pots, qu'il faut souvent les vider. On prétend, que ces gens là savent très-bien se défendre à coups de fronde contre les Pirates. Quand ils ont vendu leurs pots, & par cela même leur bateau, ils s'en retournent à pied dans la Haute Egypte.

Je

---

(\*) *Norden* a représenté sur sa 32<sup>e</sup>. Table une semblable nacelle de pêcheur.

Je ne vis plus rien de remarquable ce jour là sinon la ville de *Manfûra*, près de laquelle Louis IX fut fait prisonnier. Elle ne paroissoit pas être plus grande que Damiât; mais je ne pus la voir qu'en passant. On a élevé une muraille dans ce bras du Nil, qui s'étend d'ici jusqu'au lac *Babeire*, pour empêcher, qu'il ne s'y porte une plus grande quantité d'eau, qu'il n'en faut, pour arroser les campagnes d'alentour, qui sont très-fertiles, principalement en riz. Nous n'eûmes pas plutôt passé devant *Manfûra*, que le vent tourna au Nord, & nous força d'aborder. Cela me fournit l'occasion de prendre la hauteur du pôle environ à un demi mille de la ville N. N. E.; & d'après cette observation *Manfûra* est à 31<sup>e</sup>, 3' de latitude. Le 5<sup>e</sup>. de Mai, où nous achevâmes notre voyage à Damiât, nous ne vîmes plus rien, qui méritât d'être remarqué, sinon environ 20 bateaux, tous chargés d'abeilles. Le *Sandsjak* de *Manfûra* avec plus de 40 esclaves & domestiques campoit entre les villages *Bédoui* & *Kafr Bédoui*, pour lever l'impôt des abeilles. On comptoit 200 ruches pour la charge de chaque bateau; ainsi les 20 bateaux portoient environ 4000 ruches. Chaque ruche avoit environ 3 pieds de long & un pied de diamètre. Elles étoient toutes couchées horizontalement, & avoient leurs entrées aux extrémités.

La ville de Damiât est tout aussi avantageusement située pour le commerce que *Raschîd*; car les marchandises, qui viennent de Syrie & des pays circonvoisins, pour être transportées à *Kâhira*, ou qui en reviennent, doivent passer par Damiât, où il se fait d'ailleurs un grand commerce en riz, que l'on cultive dans les environs. Malgré cela on ne trouve pas un seul Marchand Européen dans cette ville, pas même des Moines Européens, quoiqu'il y ait beaucoup de Maronites & d'autres Chrétiens Orientaux, qui se sont joints à l'Eglise Romaine. Il y avoit autrefois à Damiât un Consul & plusieurs Marchands François: mais les habitants, ayant cru remarquer, que les Européens s'attachoient trop aux femmes mahométanes, massacrèrent tous ceux, qui ne pouvoient se sauver par la fuite; & depuis ce temps là il est défendu par ordre du Roi de France même aux Patrons François de mettre pied à terre, mais, s'ils ont des affaires à Damiât, ils sont obligés d'en remettre le soin à des Commissaires, & de faire leur commerce à bord & à la rade. J'ai pourtant rencontré deux Patrons François dans cette ville. Mais on pouvoit remarquer à leur air, qu'ils craignoient beaucoup les habitants, qui, outre l'accident, dont je viens de parler, se rappellent peut-être encore les croisades, & haïssent pour cette raison tous les Européens. Ils m'assurèrent, qu'au cas qu'ils fussent maltraités à Damiât, ils n'oseroient s'en plaindre à l'Ambassadeur de France à Constantinople, & qu'ils ne pourroient en attendre aucun secours. Au lieu d'habits courts, que l'on peut porter à Alexandrie & à *Raschîd*, ces Patrons portoient un turban sur la tête, & un *Benîsch* ou surtout à la Turque par dessus la veste. Habillés entièrement à la Turque, & pouvant déjà parler un peu avec les habitants,



GEZIGT oer *Stao*. D

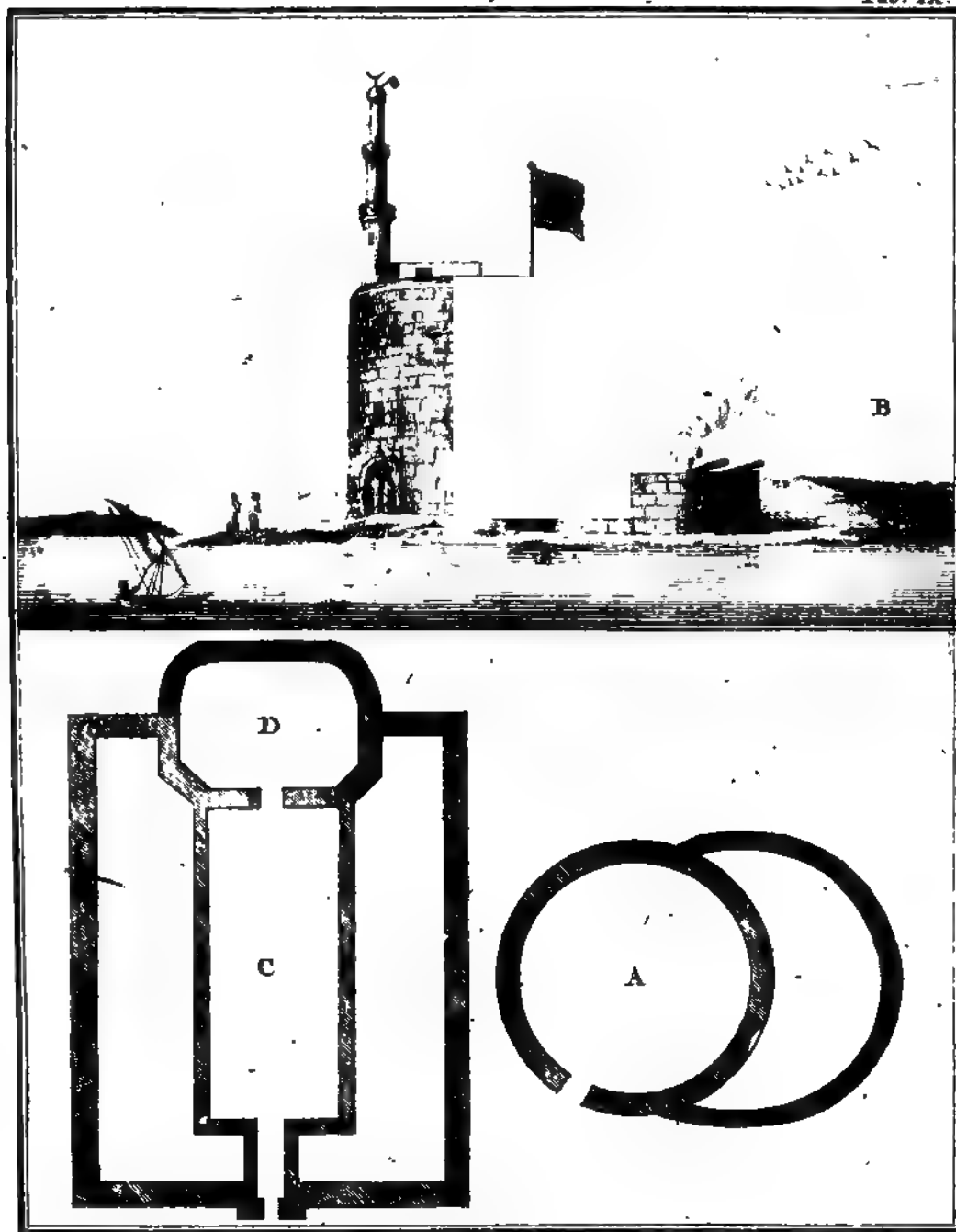
bitants, on ne nous inquiéta point pendant notre séjour dans cette ville, & nous ne craignîmes guere d'être maltraités par la populace. J'avois des lettres de recommandation, adressées à un Négociant Grec, & à un Italien, qui dans un âge plus jeune avoit été un Marchand accrédité à Káhira; mais n'ayant osé retourner dans sa patrie à cause de ses dettes, il avoit pris le parti de se faire Mahométan. Un des plus puissants Beys de Káhira le protégeoit tellement alors, qu'il avoit lieu d'espérer de faire une grande fortune en Egypte: mais son ami étant tombé en disgrâce, il dut s'estimer heureux, d'obtenir un emploi à la douane de Damiât. Il y vivoit cependant sur un très-bon pied, non pas, à ce qu'il paroïssoit, des revenus de sa charge, mais principalement au moyen de sa correspondance avec les Européens; car il pourvoyoit au transport de toutes les marchandises, que ceux-ci envoioient par Damiât, ou bien ils le chargeoient de leurs commissions, lorsqu'ils avoient des affaires dans cette ville. De là vient, qu'il en agissoit toujours très-poliment envers les Européens, quoiqu'il eût déjà embrassé le Mahométisme depuis bien des années. Sans cela les Renégats haïssent ordinairement plus les Européens, que ne font les Mahométans de naissance.

Suivant mes observations, la ville de Damiât est un quart de mille plus au Nord que Raschîd, c'est-à-dire à 31°, 25' de latitude. Elle est environ à 2 milles d'Allemagne de la Méditerranée, & par conséquent elle en est un peu plus éloignée que Raschîd, qui est situé sur l'autre bras du Nil. D'où il s'en suit, que du côté oriental de l'Egypte le pays s'étend plus vers le Nord, que du côté occidental. Selon le rapport d'un Patron, qui avoit souvent fréquenté les côtes entre Damiât & Raschîd, le *cap Brulos* est environ un mille ou 1½ mille d'Allemagne plus au Nord, que les deux grandes embouchures du Nil. On estime la distance de ces deux villes, en traversant le Delta en droite ligne, à 1½ journée ou à 2 journées de chemin. Depuis quelques temps les voleurs avoient rendu cette route très-périlleuse. Du côté occidental de la rivière, depuis Damiât, en allant vers le Nord, jusqu'à l'embouchure du Nil, & en allant vers l'Ouest, jusqu'au cap Brulos, tout est couvert d'un sable menu, & par cela même ce terroir est ingrat. Je n'ai pas vu la moindre trace des murailles de la ville de Damiât; peut-être qu'ayant été détruites après l'année 648 de l'Hedsjera, comme le rapporte *Abulfeda*, elles n'ont pas été reconstruites. Mais l'endroit, où l'on prétend, que le passage du Nil a été fermé par une chaîne, semble encore être reconnoissable; car sur le bord septentrional, dans l'intérieur de la ville, il y a une vieille & haute tour, le fleuve dans cet endroit n'a guere plus de cent pieds de largeur, & vis-à-vis sur le rivage occidental on voit encore les fondements d'une tour pareille, dont tout ce qui sortoit de terre est déjà démoli.

Il m'auroit été impossible, vu le peu de temps que j'ai été à Damiât, il auroit d'ailleurs été dangereux, de vouloir tracer un plan de la situation de toutes les rues de

cette ville. Je mesurai pourtant la longueur de la rue marchande, qui traverse toute la ville, je mesurai encore toute l'enceinte de la ville, en employant le pas; après quoi je dressai le plan, que l'on trouve sur la VII<sup>e</sup>. Planche. Monsieur *Baurenfeind* dessina la vue de cette ville. Voyez la VIII<sup>e</sup>. Planche. Le pays autour de Damiât est rempli de canaux, pour arroser le grand nombre de rizières, qui s'y trouvent. L'eau n'y est pas profonde; & de là vient, que l'on se sert dans ce pays là d'une espèce de machines hydrauliques, différentes de celles, dont on se sert à Káhira, où il faut faire monter l'eau d'une plus grande profondeur. Les chiffres, exprimés sur le plan de la ville de Damiât, indiquent la position des endroits suivans. 1) Une vieille tour, chargée d'une inscription arabe tronquée. A. Plan du second étage de cette tour. 2) Quelques restes d'un vieux Palais. 3) Une Eglise, que les Mahométans ont changée en Mosquée. On prétend, qu'elle renferme encore plusieurs tableaux du temps des Grecs. 4) La blancherie de coton. 5) Des tombeaux. 6) Une Mosquée, bâtie par un Sultan. 6) La Place *El minsché*. 8) La Place, où l'on tue les bestiaux. 9) La Place *Scherabds*. 10) Un Couvent des Grecs. 11) La douane. 12) Une grande Mosquée.

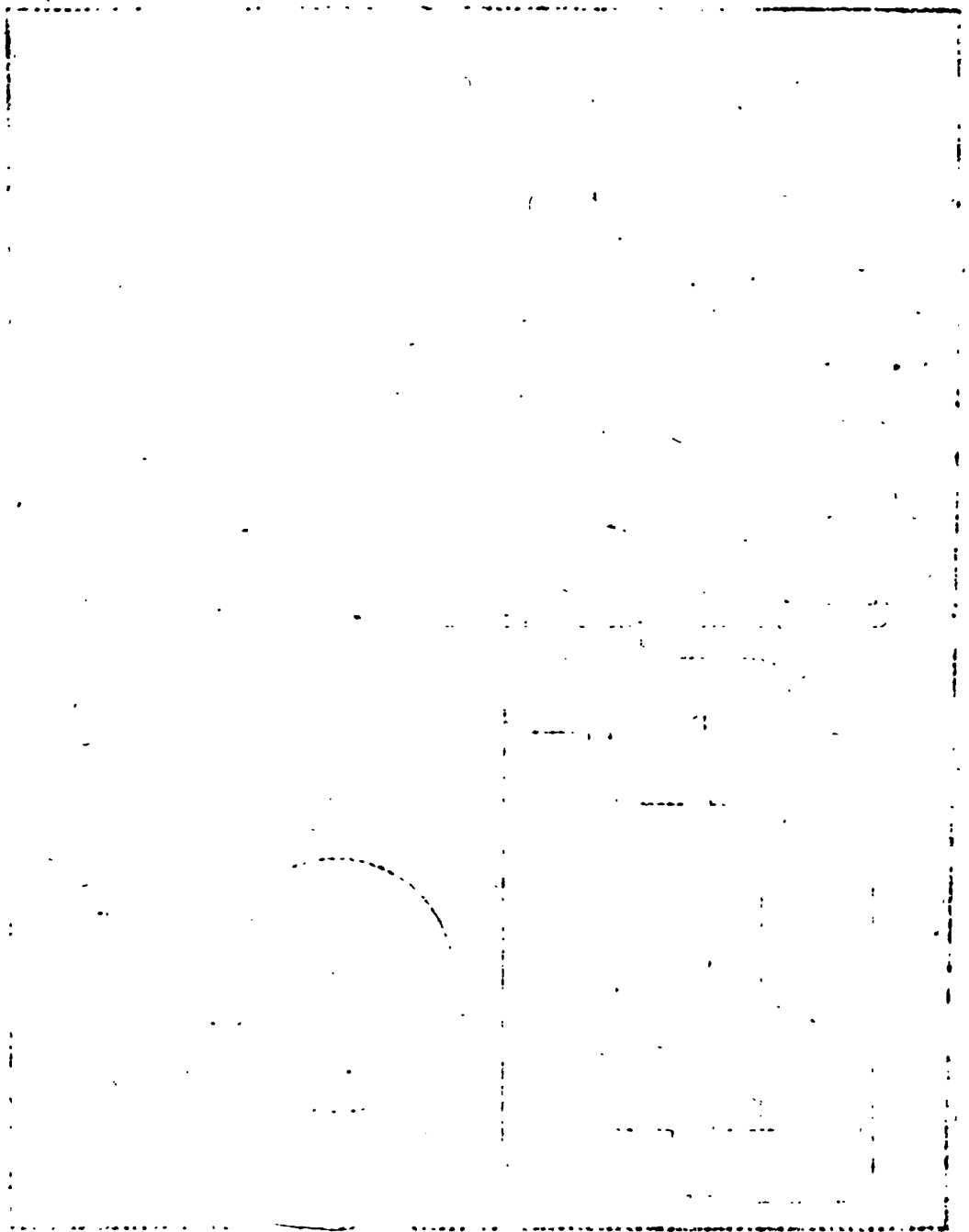
M'étant rapproché de fort près de la Méditerranée, je fis encore un petit voyage de Damiât à l'embouchure du Nil, ou *Boghds*. Cette embouchure n'est pas aussi dangereuse pour les vaisseaux, que celle, qui est près de Raschid; car on trouve des bâtes sur les bancs de sable, & il y a toujours une chaloupe prête, afin de pouvoir secourir les Mariniers étrangers. Il entre par cette embouchure d'assez gros bâtimens, & ils passent même jusqu'à la ville: mais l'eau étant extrêmement basse sur cette côte, la plupart des vaisseaux jettent l'ancre à plus d'un mille de distance de la terre. La IX<sup>e</sup>. Planche présente un ancien Fort, dont C indique la figure. Ce Fort est situé sur le bord oriental de cette branche du Nil, & il est éloigné de la mer de 350 pas doubles. Je marque cette distance avec tant d'exactitude, afin que dans la suite les Voyageurs puissent examiner, si l'Egypte gagne autant sur la mer, que quelques Auteurs ont voulu le soutenir. Ce Fort a 29 pas doubles de long, & 23 de large. Mon Domestique prétendit avoir vu: l'an 1069, au dessous d'une inscription sur la porte de ce Fort. Il n'est habité par personne, & l'on dit, que c'est par crainte pour les spectres. Dès que nous nous approchâmes du Fort, les Mahométans, qui étoient avec nous, firent une prière; & dès que nous y fûmes arrivés, chacun fit de nouveau sa prière sur les gros canons, qui sont encore sur la batterie D. Je fus obligé de m'en retourner tout de suite avec eux au bateau, sans avoir vu le dedans du Fort. C'est la seule fois dans tout mon voyage, que j'ai vu des Mahométans avoir peur des spectres; & parmi les Arabes je n'en ai jamais oui parler. Un peu plus au Sud, à l'Occident du Nil, & à la distance de 75 pas doubles du rivage, on trouve le nouveau Fort, qui, selon une inscription, qu'il porte, a été bâti l'année 1116; ainsi il n'existe que de-



*C. J. de Keyser, delin.*

**Fort à l'Embouchure du Nil, près de Damiât.**

*Kasteel aan de Uitwatering van den Nyl, by Damiât.*



THE UNIVERSITY OF CHICAGO



depuis 59 années lunaires. Cet édifice est de figure ronde, comme il paroît par le plan A & par la vue B sur la IX<sup>e</sup>. Planche. Il y a au bas une batterie ronde, chargée de deux canons de bronze & de trois canons de fer. Il y avoit encore 5 autres petits canons de bronze au second étage de l'édifice, mais si près l'un de l'autre, qu'il n'est guère possible de s'en servir à-la-fois. Ce Fort est encore habité. Plus au Sud, & sur le bord occidental du Nil, on trouve une autre vieille tour, mais tout aussi ruinée & tout aussi peu habitée, que celle, qui est à Damiât. Sur le bord oriental du fleuve, près du village *El kôli*, il y a 4 vieilles batteries ruinées, qui ont environ 20 pied de hauteur. Sur l'une de ces batteries se trouve encore un vieux canon sur un affût brisé; & d'autres couleuvrines, totalement gâtées de la rouille, sont dans une petite voûte.

J'ai déjà fait mention du lac *Babeire* dans la Description de l'Arabie, p. 361. Ce lac s'étend de Damiât vers l'Est jusques près de Ghâssa; & ce qu'en ont dit des Auteurs anciens le rend très-remarquable. J'ajouterai seulement, que dans quelques-unes des isles de ce lac on trouve encore des vestiges d'anciennes villes. Notre Hôte avoit acheté depuis quelques années pour un Patron François un livre en caractères européens, & quelques pierres bien conservées, que l'on avoit découvertes dans une de ces isles dans un coffre de fer; & on apporte encore souvent de là à Damiât des médailles grecques & romaines. Quand je dis, que ce livre étoit en caractères européens, cela signifie proprement, que c'étoient des caractères inconnus à notre Hôte; car les Orientaux prennent pour européens tous les livres & toutes les inscriptions, qu'ils n'entendent pas. Pas loin de la Méditerranée, près d'un village nommé *Mataré*, on voit les ruines de *Sifutants*, peut-être *Tanis*, dont l'une des embouchures du Nil a porté le nom. On parle beaucoup des restes de cette ville; mais aucun de ceux, à qui j'ai parlé, ne les avoit vus. On peut y aller de Damiât par terre & être de retour dans trois journées: mais ce voyage les voleurs l'ont rendu aussi dangereux, qu'il l'est de passer le Baheire; car les habitants de cette contrée écartée sont en partie indépendants & pauvres, & n'aiment pas à laisser retourner les Voyageurs avec tout leur bagage. La ville de *Dimischli*, où l'on fabrique beaucoup de toiles, est Sud-Est quart de Sud de Damiât. *Balbais* est encore aujourd'hui le nom d'une ville connue: mais on ne put me dire au juste quelle en étoit la situation. Elle renferme encore, de-même que *Tambâl*, qui est à une journée de Mansûra, quantité d'anciens monuments. (\*)

J'aurois bien souhaité, avant que de quitter ces contrées, de voir les restes de Tanis, de-même que les villes de Dimischle & de Mânfaie, & de passer le *Babeire*, pour me rendre à Mansûra. Mais je risquois trop de perdre mes Instruments dans ces cour-

---

(\*) Gauger a vu les ruines de *Tinnis* & de *Butte* à 4 lieues à l'Est de *Mansûra*.

courfes, pour que j'osaffe les entreprendre, fur-tout puisque ce n'étoient que des courtes accessiores, & que nous avions encore à nous transporter dans l'Arabie Heureuse, ce qui faisoit notre voyage principal. Voilà pourquoi le 12<sup>e</sup>. de Mai nous retournâmes de Damiât à Kâhira, Monsieur *Baurenfeind* & moi. Comme, en allant à Damiât, j'avois fait un assez grand nombre d'observations sur la hauteur du pole; je me bornai à observer de nouveau à l'aide de la bouffole les courbures du Nil, je fis encore attention aux noms & à la distance des villages, pour vérifier mes premières observations. Le vent nous favorisa tellement, que déjà le 15<sup>e</sup>. de Mai nous fûmes de retour à Kâhira.

---

OBSERVATIONS, RELATIVES A LA CARTE ITINÉRAIRE ENTRE  
RASCHID, KAHIRA ET DAMIAT, REPRESENTÉE  
SUR LA X<sup>e</sup>. PLANCHE.

**L**A plus ancienne Histoire, qui nous soit connue, nous parle déjà de l'Egypte, comme d'un pays fort peuplé & célèbre; & il en est souvent fait mention par la suite dans l'Histoire Orientale. Il importe donc, que les Géographes s'attachent de préférence à en connoître la constitution actuelle; car à moins que d'en avoir une connoissance exacte, on n'entendra jamais parfaitement les Auteurs anciens, qui en ont donné des descriptions. A la vérité nous en avons déjà des cartes détaillées, & exécutées avec beaucoup d'intelligence: mais je doute, que ceux, à qui nous en sommes redevables, aient pu toujours se fier aux mémoires, d'après lesquels ils ont travaillé. Je ne sache pas, que de tous ceux, qui ont fait le voyage de l'Egypte, personne n'en ait publié d'aussi bonnes cartes, que le *Pere Sicard* & le *Capitaine Norden*; or ni l'un ni l'autre n'ont eu occasion de les vérifier par des observations astronomiques. Cependant les observations des latitudes, sur-tout en Egypte, aident beaucoup à dresser des cartes géographiques. Les endroits les plus remarquables sont tous situés sur le Nil, ou dans la proximité de ce fleuve, qui coule presque en droiture du Midi au Septentrion. Il est donc facile de trouver la distance des lieux par leurs différentes latitudes, & de la déterminer avec plus de précision, qu'on ne pourroit le faire par des mesurages géométriques.

Ce seroit trop exiger d'un Voyageur, qui ne peut séjourner que peu de temps en Egypte, que de prétendre, qu'il fournisse une carte complete de tout le pays: il ne rendroit pas non plus un grand service, s'il copioit une carte ancienne, & y ajoutoit  
des

des corrections; car ce feroit donner aux Savants la peine d'examiner, si l'original n'eût pas été trop mutilé dans la copie en faveur des prétendues corrections. Aussi me suis-je contenté de donner ma Carte Itinéraire, & d'indiquer les principes, d'après lesquels je l'ai dressée. On n'y trouvera pas autant de canaux, de rivières & de petits lacs, qu'on en trouve dans d'autres cartes. Le Scherif Ed dris, dans sa *Geogr. Nub.*, parle de plusieurs grandes rivières, qui existent probablement encore de nos jours, & les Egyptiens eux-mêmes m'ont assuré, que leur pays renferme encore un grand nombre de canaux & de petits lacs, que l'on y trouve sur-tout quand le Nil est haut, & que je n'ai point remarqués. Cependant je n'ai voulu mettre dans ma Carte que ce que j'ai vu moi-même, ou ce que m'ont dit des Personnes, qui connoissoient le pays. Si tous les Voyageurs font de même, on pourra apprécier au juste les services, que chacun d'eux aura rendus à la Géographie moderne. Quoique je n'aie voyagé en Egypte que sur le Nil; je me flatte néanmoins avoir déterminé plus exactement que personne le cours des deux principales branches de ce fleuve, depuis Káhira jusqu'à la Méditerranée, aussi-bien que la situation des villes & des villages, qui se présentent sur les bords. D'autres Voyageurs auront peut-être occasion dans la suite de visiter d'autres contrées de l'Egypte, & d'en donner pareillement des cartes itinéraires.

Au cas que les Européens, qui feront le voyage d'Egypte, ne fussent pas à même de parcourir le pays, je les prierois de gagner l'amitié des Coptes, qui sont au service des *Beys* à titre de Secrétares & de Teneurs des comptes; car je suis persuadé, qu'il ne fera rien moins que difficile d'en avoir des listes assez complètes des noms de tous les villages, qui appartiennent à leurs Maîtres. Je ne me suis pas servi de cette voie; & on m'excusera sans peine, tant à cause que le plan de la grande ville de Káhira m'a beaucoup occupé, que parce qu'en qualité de nouveau venu je n'osois chercher à faire beaucoup de liaisons parmi les habitants du pays, & m'informer de tout. Pourvu que chaque Voyageur tâche de fournir de bonnes relations géographiques de quelques districts, on ne tardera pas à trouver matière à une description détaillée de l'Egypte moderne; & il ne manquera non plus de Savants en Europe, qui les recueilleront, & donneront de ce pays des cartes complètes.

J'ai déjà remarqué dans la Préface, placée à la tête de la Description de l'Arabie, qu'il est difficile de bien orthographier dans sa propre langue, mais plus difficile encore dans une langue étrangère, les noms étrangers des villages & des villes, sur-tout lorsqu'on les entend prononcer par des gens, qui ont un différent dialecte, ou, ce qui est pis encore, qui parlent mal leur langue maternelle. C'est ce qui est cause, que j'avois quelquefois orthographié tout différemment les noms des mêmes villages, suivant la prononciation de différentes Personnes. Voici donc ce que j'ai fait, pour avoir les vrais noms arabes des villages & des villes de l'Egypte. Après avoir marqué dans mon voyage

tous ces noms en caractères européens, je les ai fait écrire de nouveau à Káhira par un Maître Ecrivain Arabe, d'après l'idiôme de ceux, qui m'avoient accompagné. Au moyen de quoi je me flatte de m'être procuré la plupart de ces noms bien orthographiés en caractères arabes; & en conséquence tout autre Européen, de quelque nation qu'il puisse être, pourra les écrire conformément à l'orthographe de sa langue, supposé que l'on crût; que je n'eusse pas substitué aux lettres arabes les véritables lettres européennes. C'est en suivant cet exemple que ceux, qui ont occasion de se procurer en Egypte des listes des noms des villages, feront bien de se les faire tous lire, & d'exprimer eux-mêmes ces noms en caractères européens, en consultant l'oreille. Les Arabes écrivent souvent sans points les *noms propres*, qui leur sont familiers; il arrive aussi, que les Copistes les transposent, ou les omettent par négligence. Voilà pourquoi il est impossible à un Etranger de les lire correctement, & par cela même à un Traducteur d'orthographier toujours ces noms comme il faut. Je citerai ici quelques noms, que l'on trouve dans le Géographe de Nubie, & dont plusieurs ont été tellement défigurés, que ceux, qui ne sont point au fait de l'écriture arabe, ne pourront absolument plus les reconnaître.

## Dans l'Original.

## Dans la Traduction.

## Dans ma Liste.

دَمِيَاط	Damiat.	Damiat ou Dumiat.
فَارَسْكَر	Faresker.	Fereskâr.
سِرْمَسَا	Seremsah.	Serimsâh.
سِرْمَقَاس	Serencas.	Scherinkâs.
طُوحَا	Tucha.	Talcha.
نَشَّ الْحَاغِر	Nasc al hagiâr.	Nuâs el bâhâr.
جُوْجِر	Giuger.	Ghoghar.
مِنِيَّةُ عَسَّاس	Moniat affas.	Miet affâs.
الْتَبَانِيَّة	Thobania.	Et tâbanîe.
مَدِينَةُ سَمْنُود	La ville Semennud.	Samanûd.
سَمْنُود	Semennud.	Miet Samanûd.
جِرَاك	Gerah.	Dsjerâh.
بُوصِير	Butsir.	Abustîr.
بَنَّا	Banna.	Bennha.
مِنِيَّةُ بَدْر	Moniat Bedr.	Miet beddre halaue.
سَبْرَا	Sabra.	Schübbra el Iemen.
سَنْبَات	Sanbat.	Sunbâd.

## Dans l'Original.

## Dans la Traduction.

## Dans ma Liste.

دمسيس	<i>Damasis.</i>	<i>Demsts.</i>
منية أسنا	<i>Moniat Asna.</i>	<i>Miet Ischne.</i>
جانوت	<i>Hanut.</i>	<i>Hanûd.</i>
دقرقوس	<i>Dacarcus.</i>	<i>Dacadds.</i>
منية مرقبة	<i>Moniat Racaba.</i>	<i>Sifte.</i>
منية غمر	<i>Moniat Amr.</i>	<i>Miet ghrammer.</i>
صحراست	<i>Saharast.</i>	<i>Sâhrâdsj.</i>
منية الحرون	<i>Moniat el harûn.</i>	<i>Miet el hârdn.</i>
وثروره	<i>Vazura.</i>	<i>Wârûrâ.</i>
منبت	<i>Manbat; c'est peut-être</i>	<i>Senith.</i>
منية الحوقي	<i>Moniat el hauca.</i>	<i>Miet el haufêtn.</i>
حجر	<i>Hangiar; c'est peut-être</i>	<i>Gangara.</i>
انزيت	<i>Anzit.</i>	<i>Atrîb.</i>
بنة العسل	<i>Banna el aasal.</i>	<i>Benha assel.</i>
جدوة	<i>Gedua; c'est peut-être</i>	<i>Dighu.</i>
شميرق	<i>Samariec; c'est peut-être</i>	<i>Imfchertf.</i>
انتوحي	<i>Antuha; c'est peut-être</i>	<i>Abu tauâki.</i>
منية العطار	<i>Moniat al attar.</i>	<i>Miet el attâr.</i>
منية العطف	<i>Moniat el aatfi.</i>	<i>El âlf.</i>
الصالحية	<i>Salahia.</i>	<i>Salheie.</i>
طنت	<i>Tant.</i>	<i>Tant.</i>
مرقبة مرقبة	<i>Rafina.</i>	<i>Sufêti.</i>
شلقان	<i>Setfan.</i>	<i>Schalakân.</i>
الحرقانية	<i>Hercanie.</i>	<i>Charakante.</i>
تشموس	<i>Tahfos.</i>	<i>Brûs.</i>
شبرة	<i>Sciabra.</i>	<i>Schûbbra.</i>
ام دينار	<i>Om dinar.</i>	<i>Om dinâr.</i>
دثروا	<i>Dhorua.</i>	<i>Daraue.</i>
الأخصاص	<i>Achfas.</i>	<i>Ul achsâs.</i>
سنديون	<i>Sandrum.</i>	<i>Sendiûn.</i>
فوة	<i>Fua.</i>	<i>Fue.</i>
مليج	<i>Malig.</i>	<i>Mehallet malik.</i>
الحريش	<i>Horais.</i>	<i>Dsjureifsch. &amp;c.</i>

Je n'aurois peut-être pas fait plaisir au Lecteur, en insérant dans les observations, que j'ai faites sur mon voyage de Raschid à Káhira & de Káhira à Damiât, les noms de toutes les villes & de tous les villages, que l'on trouve des deux côtés du Nil. C'est pourquoi j'ai réuni ces noms & les courbures du fleuve dans un article à part, afin que ceux, qui n'auront pas envie de les lire, puissent les passer tout-d'un-coup. D'autres cependant ne jugeront pas, qu'il auroit été superflu d'insérer la liste entière, sur-tout puisque dans quelques endroits les villages sont si près l'un de l'autre, qu'il m'auroit fallu, ou agrandir considérablement la carte, ou la surcharger de noms, si j'eusse voulu les y placer tous. Je donne encore ici la route du voyage de Monsieur *Forskāl* de Káhira à Alexandrie & de son retour; & je m'y crois en quelque façon autorisé, puisqu'au départ de cet Ami je lui donnai un compas, en le priant de noter tous les noms des villages, qu'il verroit, & d'en marquer la situation; & puisqu'à son retour il m'a lui-même remis cette liste. On pourra tirer parti de tout cela, si un jour on parvient à recueillir assez de faits, touchant la Basse Egypte, pour qu'il vaille la peine d'en dresser des cartes particulières.

A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	Courbures du fleuve.	Noms des villages & des villes sur le bras du Nil depuis Damiât jusqu'à Káhira.
1			القولي <i>El kôli</i> , petit village avec 4 vieilles batteries.
2			عرب البرج <i>Asbet elburdsj</i> . Il y a ici une douane.
3			الشيخ درغان <i>Schech Durghân</i> .
4			عرب كرنويه <i>Asbet Karmunîe</i> .
5			مزيت اللحم <i>Asbat el lâhlm</i> .
6			صايبا ou دمياط <i>Damiât ou Dumîât</i> .
	I		سنانية <i>Sennanîe</i> .
7		S. O.	المنية <i>Mînie</i> . Il y a ici quantité de fabriques de beaux esluie-mains.
8			الشعرة <i>Es schâara</i> . D'ici s'étend un canal au Baheire. Il y avoit dans cet endroit une quantité de Sel, que l'on y avoit transporté de <i>Kantaret el beda</i> .
9		N. O.	العادلية <i>Adlîe</i> .
10		S. O.	كفرة بجة <i>Kafr atbeiâhha</i> .

A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	Courbures du fleuve	
	2	S. S. O.	كفر بطيخ <i>Batèch</i> , à quelque distance du Nil.
11		O. S. O.	<i>Bustân</i> . Ici encore il y avoit beaucoup de Sel. Il y a une heure de chemin depuis <i>Bustân</i> jusqu'au <i>Baheire</i> .
12		O. S. O.	حوراني <i>Haurâni</i> .
13		O.	ميت الشيوخ <i>Miet es schilch</i> , à une lieue du <i>Baheire</i> .
	3	S.	كفر يوسف <i>Kafr Jusof</i> .
14		S. O.	العبيدة <i>El abedle</i> , à quelque distance du Nil.
15		—	كفر ابو عضي <i>Kafr abu admi</i> .
	4	—	كفر سليمان <i>Kafr Solimân</i> .
16		S. O.	فارسكور <i>Ferestâr</i> .
17		—	كفر العرب <i>Kafr el arrab</i> .
18		S. S. O.	كفر الشناوي <i>Kafr Schenau</i> .
19		O.	شراباس <i>Scherabâs</i> .
	5	—	ميت ابو غالب <i>Miet abu ghalib</i> , passage de la Riviere.
	6	S. S. O.	كفر ميت ابو غالب <i>Kafr Miet abu ghalib</i> ; près de là il y a une île.
	7	S. S. E.	السوالم <i>Es sauâlim</i> ; ici encore il y a une île.
20		S. S. O.	برسيه <i>Berissle</i> .
21		O. q. S.	دقحلي <i>Dakâhhle</i> .
	8	O.	راس الخليج <i>Râs el châlâsj</i> .
22		—	سرو <i>Seru</i> , petit Fort.
	9	O. q. N.	كفر الترعنا القديم <i>Kafr ettarâ el kadîm</i> .
	10	S.	كفر الترعنا الجديد <i>Kafr ettarâ dsjedid</i> .
	11	S. S. E.	الداهرية <i>Dahriè</i> .
23		—	كفر احمد البدوي <i>Kafr Achmed Bédouî</i> .
24		O.	الزرقا <i>Serka</i> .
	12	O. q. S.	كفر شيخ عطيه <i>Kafr Schech attetje</i> .

## CARTE ITINÉRAIRE DE RASCHID,

A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	Courbures du fleuve.	
25		O. q. S.	ميت الحولي <i>Miet el chôli.</i>
26		—	قرا فارعه <i>Garra farrâh.</i>
27		—	الزعاثرة <i>Zaatre.</i>
28		—	سرم ساج <i>Serimsâh.</i>
	13	O.	الأحمدية <i>Achmadie.</i>
29		—	بساط <i>Bufât Kuramedîn.</i> Viennent ensuite plu- sieurs îles.
	14	—	كنكه <i>Gingä.</i>
30		—	محلت مشاق <i>Mehallet Mischik.</i>
	15	—	شربين <i>Scherbîn</i> , grand village.
	16	S.	كفر الحطبي <i>Kafr el hâttabe.</i>
31		N.O. q. N.	ميه قرانيس <i>Miet Taranès.</i>
	17	O.	كفر الدبوس <i>Kafr Dabûsi.</i>
	18	S.	بطره <i>Biddra</i> ; près de là il y a une île.
32		E.	بدوي <i>Bédoui.</i>
33		O.	كفر بدوي <i>Kafr Bédoui.</i> Il y a ici une petite île, au sujet de laquelle les habitants de ces deux villages se sont fait depuis peu la guerre.
	19	S.	دبابضا <i>Dabâsâ</i> , pas loin du Nil.
34		S. q. E.	كفر البرامون <i>Kafr el baramân.</i>
35		S.S.O.	برمون <i>Baramân.</i>
	20	—	الطويلة <i>Thaoule.</i>
36		—	خيلريه <i>Chiarle.</i>
	21	—	شرفقاس <i>Schirinkâs.</i>
37		—	بداله <i>Biddale.</i>
	22	—	ميت عنطلي <i>Miet Antar.</i>
38		—	قلنجيل <i>Kolundjîl.</i>
39		O.	المنصورة <i>La ville de Mansûra</i> , auprès de la- quelle il y a une grande branche du Nil.

Le



A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	Courbures du fleuve.	
			Le meilleur riz de l'Egypte vient de <i>Man- sake</i> , & ainsi de cette contrée.
	23		طلخا <i>Talcha</i> .
	24	O. S. O.	كوكر <i>Ghoghar</i> . On prétend, que dans cet endroit il y a beaucoup d'argent caché sous terre. Peut-être, que l'on trouveroit en- core ici les ruines d'une ancienne ville.
	25	S. O.	ميت الواركة <i>Miet el wårake</i> .
40			شيخ رمضان <i>Schech Ramadàn el moye</i> .
41		S.	ميت بدرية <i>Miet Beddre chamís</i> .
	26	O. S. O.	ميت نابيت <i>Miet Nabît</i> . Près de là est
	27	O. S. O.	قناطر ونيش <i>Kanäter Unwisch</i> , pont sur un bras du Nil, qui se jette dans la mer près de <i>Brulos</i> .
42		S. O.	ونيش <i>Unwisch</i> .
43			<i>Kafr Scheinêber</i> , village rempli de colombiers.
	28		ميت عسايس <i>Miet Assâs</i> .
44		S. S. O.	نواصي البحر <i>Nuâs el Bâhhr</i> .
45			نواصي الغيضة <i>Nuâs el Gheit</i> , à quelque distan- ce du Nil.
46		O.	سنبخت <i>Sunbucht</i> .
	29	S. O. q. O.	كفر التبانة <i>Kafr ettabanê</i> . D'ici s'étend un petit canal 12 <i>Mâlaca</i> jusqu'à <i>Tanta</i> .
	30	S. S. O.	سمانود <i>Samanûd</i> . Près de là est <i>Mehâllet el Kbîra</i> , la ville capitale de <i>Garbie</i> ; & auprès de cette ville il y a un canal, qui traverse tout le Delta. Il y a une grande île dans le Nil.
47		S. S. Q.	مينيه سمانود <i>Miniet Samanûd</i> , petite ville, où il y a 5 Minarets, dont quelques-uns fem- blent

## CARTE ITINÉRAIRE DE RASCHID.

A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	Courbures du fleuve.	
			blent avoir servi de tours à des Eglises Chrétiennes.
	31	S. q. E.	ميت النصارى <i>Miet en nasàra.</i>
48		S.	جراح <i>Dsjerràhh.</i>
	32	O.S.O.	ابوسير <i>Abustr.</i>
49		—	ميت ابو الجاري <i>Miet Abulhari.</i>
50		S. O.	سلامية <i>Salamte.</i>
51		S. O.	ميت بزة <i>Miet Bissu.</i>
	33	O.	بنه <i>Bennha.</i>
52		S.	كفر لمنصرة <i>Kafr el Mándara.</i>
53		—	منصرة <i>Mándara.</i>
	34	O.	ميت بدر حلاوي <i>Miet Beddèr halàus.</i>
	35	S. S. O.	شبرا اليمني <i>Schubbra el Jémene.</i>
	36	—	كفر شبرا اليمني <i>Kafr Schubbra el Jémene.</i>
54		—	ميت دميس <i>Miet Demists.</i> Près de là il y a une île.
	37	S.	نرباط <i>Sunbàd.</i>
55		—	كفر ميت اشني <i>Kafr Miet Ischne.</i> D'ici au Baheire il y a une journée de chemin.
56		—	ميت اشني <i>Miet Ischne.</i>
57		S.S.O.	كفر نعمان <i>Kafr Namàn.</i> Près de là il y a une île.
	38	S. O.	كفر دبوتر <i>Kafr Dabûr.</i>
	39	—	حانوت <i>Hanûd.</i> Près de là il y a une île.
58		S. S. E.	سرفاكة <i>Sarnaghe.</i>
	40	—	دهتوري <i>D. hîûre.</i>
59		S. S. O.	<i>Dacaddûs.</i>
	41	S.	سيفته <i>Sifte.</i>
60		—	ميت غمر <i>Miet ghommer.</i>
	42	—	صندابست <i>Sendabast.</i> Près de là il y a une île.


Dun-

A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	Courbures du fleuve.	
61		—	<i>Dundeit.</i>
62		S.	كفر الجهنمي <i>Kafr Dsjehanumme.</i> Près de là il y a une île.
	43	—	الغريب <i>El ghreïb.</i>
63		S.	المعصرة <i>Mâsara.</i>
64		S. q. d'O.	سهرج <i>Sahrâdsj.</i>
	44	—	مسيدوصيف <i>Msîdustf.</i>
65		—	كفر ميت العر <i>Kafr Miet el As.</i>
	45	S.	ميت الحارون <i>Miet el Harûn.</i>
	46	—	كفر الحارون <i>Kafr el Harûn.</i>
	47	—	تفهني <i>Tafahna.</i> Près de là il y a une île.
66		—	كفر ابوق صيبة <i>Kafr Abuk sebe.</i>
67		—	الصفين <i>Es safên.</i>
68		S. O.	المنشية <i>El manschié.</i>
	48	—	كفر الدمرداشي <i>Kafr Dimardâfchi.</i>
	49	S. E.	كفر ميت العبسي <i>Kafr Miet el âbfi.</i>
	50	—	ميت العبسي <i>Miet el âbfi.</i>
69		—	ميت الدمريج <i>Miet eddarech.</i>
70		—	كفر شكل <i>Kafr Schukle.</i> Près de là il y a une île.
71		O. q. de S.	ستيت <i>Sénith.</i>
	51	S. S. O.	ميت برة <i>Miet Bârre.</i>
72		S. q. d'O.	<i>Kafr Halâue.</i>
	52	—	ميت الحوفيني <i>Miet el Hausên.</i>
73		S. S. O.	يشبول <i>Ifschbûl.</i> Près de là il y a une île.
74		S. O.	ميت درادي <i>Miet Drâde.</i>
75		S.O.q.d'O.	كنكرة <i>Gângara.</i>
	53	S. O.	دمالة <i>Damalla.</i> Vis-à-vis est <i>Taract Mues,</i> un grand bras du Nil, qui se jette dans le Baheize.

A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	Courbures du fleuve.	
	54	—	كفر السعديه <i>Kafr Effädte.</i>
76		S. O.	كفر مويس <i>Kafr Mues.</i>
	5	—	وارورة <i>Warûra.</i>
77		—	اتريب <i>Trieb ou Atrîb.</i>
	56	—	بطا <i>Batta.</i>
78		—	بنها العسل <i>Benha Affal.</i>
	57	—	كفر الجرات <i>Kafr Dsjesâd.</i>
	58	O. S. O.	ابو الطواقي <i>Abu tauâki.</i> Près de là il y a une ifle.
79		O. S. O.	رملة <i>Ramle.</i>
	59	—	باهير <i>Baheire.</i>
80		—	ميت العطار <i>Miet el Attâr.</i>
	60	—	مسيد الخدر <i>Msidr el châdr.</i>
	61	S. S. E.	امشيرف <i>Imschertf.</i>
81		S.	طحلة <i>Tâhhle.</i>
82		—	كفر طحلة <i>Kafr Tâhhle.</i>
83		Grande Courbure.	دجوه <i>Dâghue.</i> Il y a quelques années, que l'on pilloît ceux, qui passoient devant cet endroit, à moins qu'ils ne payassent le pé- age. C'est probablement le même endroit, que le P. Sicard nomme <i>Agoué.</i> <i>Mémoires</i> <i>des Missions dans le Levant.</i> Tome II, p. 91.
	62	S.	كفر العطف <i>Kafr el âtf.</i>
	63	—	اسريكة <i>Isr'ghe.</i>
	64	—	كفر القرينين <i>Kafr Karinejn.</i> Entre ces deux villages passe un canal au <i>Delta</i> , qui se par- tage ensuite, & se jette dans l'autre bras du Nil près de <i>Mehallet el lâbben &amp; Safi.</i> Cette partie du <i>Delta</i> est remplie de villages.

# K A H I R A E T D A M I A T.

67

A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	Courbures du fleuve	
	65	S. O.	ميت عفيف <i>Miet Afif</i> , village, 
	66	S. E.	طنط <i>Tant</i> , petit Fort, situés dans une île.
84		—	كيد <i>Kidd</i> . Il y avoit dans les environs une prodigieuse quantité de petits oiseaux, qui avoient fait leurs nids dans la terre sur le rivage escarpé du Nil.
85		S. S. E.	<i>Habtb</i> , un peu éloigné du Nil.
	67	O.	<i>Kafr Regultt</i> . Près de là il y a une île.
	68	O. S. O.	كفر الفراعونية <i>Kafr Faraonite</i> . De là passe un canal à <i>Nadir</i> , sur l'autre bras du Nil.
86		—	كفر سيفي <i>Kafr Seafi</i> .
	69	S. S. E.	ساقية ابو شعرة <i>Sakies abu schdara</i> .
87		—	برشوم التين <i>Berschâm Et tîn</i> . Depuis cet endroit jusqu'à <i>Kâhira</i> il y a un très-grand nombre d'îles.
88		—	الصالحية <i>Salheie</i> .
	70	S.	كفر الحامي <i>Kafr el Hâmme</i> .
89		—	كفر الحوالي <i>Kafr el Hauâle</i> .
90		S. S. E.	شجرة الشهاوية <i>Schubbra Schahaule</i> .
91		S.	سفييتي <i>Suféti</i> .
92		—	شلاقان <i>Schalakân</i> .
93		S.	خراقانية <i>Charakante</i> .
	71	—	<i>Dsjalatmle</i> .
94		S.	ابو الغيض <i>Abu el Gheit</i> .
	72	—	قروطيه <i>Kurateije</i> .
95		—	بسوس <i>Bfûs</i> .
	73	—	الوراق <i>Warark</i> .
96		—	دمنهور <i>Damanhûr</i> .
97		—	شجرة المكاسه <i>Schubbra el makâse</i> .
98		—	الجزيرة <i>Dsjesire</i> .

▲ l'Est du Nil.	▲ l'Ouest du Nil.	Courbures du fleuve.	
99	74	————	بولاق <i>Bulâk.</i>
		————	امبابل <i>Embâbil.</i>
100		————	مصر <i>Masr</i> ou <i>Kâhira.</i>
Noms des villages & des villes sur le bras du Nil, depuis Raschid jusqu'à Kâhira (*).			
1	1		عزبة المدية <i>Asbet el Madie.</i>
2			عزبة النجار <i>Asbet en Nadsjâr.</i>
			رشيد <i>Raschid</i> ou <i>Rofette.</i>
3			العطف <i>El âtf.</i>
4			التركي <i>Et türki.</i>
		2	الشيخ ابو منصور <i>Schech Abumandûr.</i>
5			ابو الكريدي <i>Abulkride.</i>
6			الملاوات <i>El malauâd.</i>
7			البصرات <i>El busrâd.</i>
8			عزبة الكرس <i>Asbet el kirs.</i>
		3	الجدي <i>El dsjedie.</i>
9			<i>El beridie.</i>
10			الميكري <i>Mekarie.</i>
		4	محلة الأمير <i>Mehallet el Emir.</i>
11		برمبال <i>Berimbâl.</i> Selon Jean Leo dit <i>Barnabâl.</i>	
12		منية المرشد <i>Miniet el Mûrsched.</i>	

دبية

(\*) On ne peut pas si bien compter sur cette liste, que sur la précédente, tant à cause de l'ignorance des gens, qui m'accompagnoient, que parce que dans le voyage de Raschid à Kâhira je ne savois pas encore m'accommoder à la façon de penser des Mahométans, & que je n'entendois pas leur langue. Le trait de compas, qui est ici marqué, pourra servir à corriger les courbures du Nil. On ne me les fournit que dans un voyage, que je fis de Kâhira à Sakhadsjar.

A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	
	5	ديبه <i>Débeh</i> . Il y a <i>Thebes</i> dans la Traduction de la Description de l'Afrique par Jean Leo.
13		منية البنات <i>Miniet el Benâd</i> .
	6	دفيني <i>Defeni</i> .
14		مطوبز <i>Mentûbes</i> , ou <i>Mitâbes</i> .
15		كوم شريك <i>Kaum scherik</i> .
	7	فزاره <i>Fasara</i> .
16		سنديون <i>Sendûn</i> .
	8	ديروط <i>Deirût</i> .
17		جديه <i>Dsjedle</i> .
	9	العطف <i>El âtf</i> .
18		فوه <i>Fue</i> . Monsieur de Breitenbach dit <i>Voy</i> .
19		شرفا <i>Schurafa</i> .
	10	شرونبه <i>Scherumbé</i> .
20		شبرخيت <i>Schûbrachid</i> .
21		السالمية <i>Es salamie</i> .
	11	كفر شعيب <i>Kafr Schaiib</i> .
22		محلت مالكة <i>Mehallet Mâlik</i> .
	12	ديرشابي <i>Dirschâbe</i> .
23		دسوك ابراهيم <i>Sid Ibrahim</i> , ou <i>Dsûk Ibrahim</i> .
	13	الرحمانية <i>Rachmante</i> .
24		دميجمون <i>Dmidsjimûn</i> .
	14	مر كز <i>Markas</i> .
25		محلت ابو علي <i>Mehallet Abudâli</i> .
	15	منية سلامة <i>Miniet Salame</i> .
26		دمنك <i>Demink</i> .
27		كفر ماجر <i>Kafr Madsjar</i> .
	16	ام الحكيم <i>Om el hakim</i> .
28		شبره الشها <i>Schubr es schahale</i> .
29		صافي <i>Safi</i> .

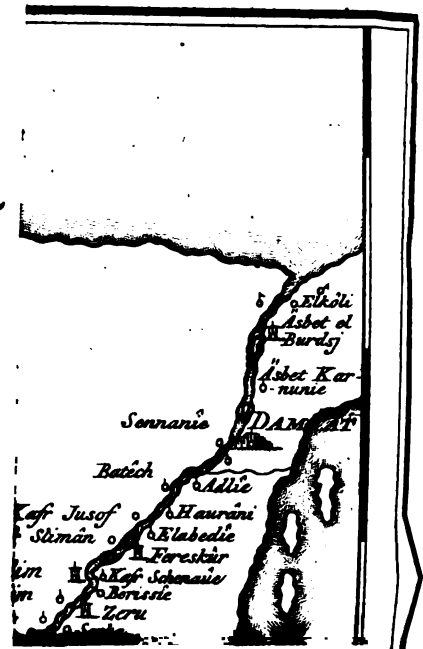
A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	
	17	محلة بيش <i>Mehallet Bifsch.</i>
30		محلة ديس <i>Mehallet Dets.</i>
	18	كفر عبيدين <i>Kafr Abedin.</i>
	19	شبرخيت <i>Schubr achid.</i> Ce nom se trouve déjà ci-dessus.
31		محلة تيناة <i>Mehallet Tinad.</i>
	20	المعصرة <i>El mäsra.</i>
	21	جبريش <i>Dsjibbrisch.</i>
32		كفر رضوان <i>Kafr Raduän.</i>
	22	جليصا <i>Haliffa.</i>
		Courbures du fleuve.
33		S. <i>Salhadsjar.</i>
	23	S. S. E. <i>Kafr Schehab ed din, ou Kafr Uchdeiar.</i> Près de là il y a une île.
34		الكداية <i>Kuddäbe.</i>
35		S. S. O. <i>Ferefték.</i>
36		محلة اللبن <i>Mehallet el Läbben (*)</i> .
	24	نكله <i>Nikle.</i>
	25	S. S. E. <i>Schlîme.</i>
37		S. E. <i>Obtk.</i>
	26	S. S. E. <i>Dahrie.</i> Près de là il y a 3 îles l'une à côté de l'autre; ce qui fait, que le Nil est fort large.

Koneft.

(\*) Il y a dans cet endroit un grand canal, qui sort du bras du Nil, qui passe devant Damiât, & qui coule devant Tanta, ou est enterré *Achmed Bédoui*, qui est un Saint célèbre d'Egypte. On fait, qu'il se fait encore journellement des pèlerinages au tombeau du préten- du Saint; & il s'y tient alors aussi une grande foire. Raïson assez importante, pour y attirer nombre d'Etrangers.







A l'E& du Nil.	A l'Oue& du Nil.	Courbures du fleuve.	
	27	S. S. O.	<i>Konefi.</i>
38		—	<i>Bnûfar.</i>
	28	S.	<i>Kafr el Ais.</i>
39		—	<i>Schech Ali.</i>
	29	E. S. E.	<i>Kafr Imgâhet.</i> Le Nil se courbe encore au de- là jusqu'à l'E. N. E., & se rapproche jus- qu'à <i>Bnûfar.</i>
40		S. O.	<i>Kafr Zeîdd.</i>
41		—	<i>Dedelsjemân.</i>
	30	O. S. O.	<i>Schabûr.</i>
42		O. S. O.	<i>Kafr Suburiâd.</i>
	31	S. S. O.	<i>Kafr Salamûn.</i>
	32	—	<i>Salamûn.</i> Près de là il y a une île.
43		S. S. E.	<i>Kafr el bahadsji.</i>
	33	S. E.	<i>Kafr el Gharîm.</i>
44		—	<i>Mitnê.</i>
45		—	<i>Kafr el mâhrûk.</i>
	34	S. O.	<i>Nedsjîle.</i> Suivant l'opinion des Patrons, cet endroit est à moitié chemin de <i>Rafschîd</i> à <i>Kâhira.</i>
46		S. E.	<i>Kafr el akrûd.</i> Près de là il y a une île.
47		S. S. E.	<i>Mischle.</i>
48		—	<i>Effiâle.</i>
	35	S.	<i>Sauâfe.</i> Près de là il y a une île.
49		S. S. E.	<i>Tnûb.</i>
50		S.	<i>El chamstne.</i> Près de là il y a une île.
51		S. S. O.	<i>Amrûs.</i>
	36	—	<i>Kaum scherik.</i> Ce nom se trouve déjà plus haut.

A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	Courbures du fleuve.	
52		————	البصطاميه <i>Bestamé.</i>
53		————	زاوية البغلي <i>Zauiet et Bâghli.</i>
	37	S.	الطيريه <i>Et teirle.</i>
54		S. S. E.	نافور <i>Nafûr.</i>
	38	————	أبو الخاوي <i>Abukhaus.</i> Près de là il y a une île.
55		S. E.	كفر دمشك <i>Kafr Dimschk.</i>
56		S. S. O.	كفر جعفر <i>Kafr Dsj 'ifar.</i> Près de là il y a une île.
	39	————	علم <i>Alquam.</i> Il y a ici une grande courbure dans le Nil.
57		————	منوق العله <i>Manûf el âle.</i>
58		————	نادر <i>Nadir.</i>
59		————	كفر نادر <i>Kafr Nadir.</i>
60		————	شبهه <i>Schâbsche.</i>
	40	————	دي مشلي <i>Dimischle.</i>
61		————	جميله <i>Dsjamâlê.</i>
	41	————	البرجاء <i>Elbureidsjâd.</i>
	42	S.	كفر داود <i>Kafr Daûd.</i>
62		S. S. E.	جر جاجي <i>Dsjerdsjâgi.</i> Près de là il y a une île.
	43	————	الطرائي <i>Terâne.</i>
63		————	سفسف <i>San'sîf.</i>
64		————	زاوية راسن <i>Sauiet Rastn.</i>
	44	————	الخماس <i>El achmâs.</i>
65		————	أبو خواش <i>Abu Chaud'sch.</i>
	45	————	أبو نشاب <i>Abu Neschâbe.</i>
66		————	طهوه <i>Tahaûe.</i>
	46	————	الخطاطبا <i>El chatatba.</i>
	47	————	منية سلامه <i>Miniet Salâmê.</i>
	48	————	اولاد فرج <i>Aulâd Faradsj.</i>
67		N. E.	مونسيه <i>Mun'sîe.</i>
	49	E. S. E.	دريس <i>Drîs.</i>

A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	Courbures du fleuve.	
	50	S. E.	أبو توري <i>Abu tôr.</i>
68		—	المنشية <i>El menschte.</i>
	51	S. S. E.	واردن <i>Wardân.</i> Près de là il y a une île.
69		—	دسجوريش <i>Dsjureisch.</i> Depuis cet endroit jusqu'à la pointe du Delta, à l'Ouest du Nil, la contrée est sablonneuse. Elle est nommée الصينم dans la <i>Geogr. Nub.</i>
	52	—	السوافي <i>Es sawâfi.</i>
70		—	كفر أبو علي <i>Kafr abu Ali.</i>
71		—	لنجب <i>Lindsjib.</i>
	53	E. S. E.	كفر أبو غالب <i>Kafr abu ghâlib.</i>
72		—	كفر السالمية <i>Kafr Salamte.</i>
	54	S.	الكطة <i>El katta.</i> Près de là il y a une île.
73		—	سیدی إبراهيم <i>Sidi Ibrahim.</i>
74		S. E.	كفر غالي <i>Kafr ghâli.</i> Près de là il y a un pe- tit canal.
75		E.	منية العروس <i>Miniet el drûs.</i>
	55	E. N. E.	الرهاوي <i>Er rahâue.</i>
	56	E.	كفر منصور <i>Kafr Mansûr.</i>
76		—	شعشور <i>Schaffschûr.</i>
	57	—	أم دينار <i>Om Dinâr.</i> Quand le Nil est haut, on voit un grand canal depuis cet endroit jusqu'à <i>Warark.</i>
77		E. S. E.	داراوة <i>Daraue,</i> tout près de <i>Batn el bakkara,</i> ou la pointe du <i>Delta.</i>
	58	—	الأخصاص <i>Ul Achsâs.</i> Les autres villages jus- qu'à <i>Kâhira</i> ont déjà été marqués dans la liste précédente.

Noms des villages & des villes, que Monsieur Forskäl a notés dans son voyage de Káhira à Alexandrie & dans son retour (\*).

De Káhira à Alexandrie.

باب البكري Báb Bâqari. 1) منية السيرج Miniet es esfiri. Káhira, S. O. 2) شبره المكاسه Schubbra el makâsae. Káhira S. q. d'O. 3) دمنهور Damanhur. 4) Basûs. Les pyramides O. S. O. 5) أبو الغيط Abul Ghaeit. Les pyramides S. O. q. de S. 6) أبو المنجہ Abul menagae. Un pont. 7) خراقانيه Charaqaniae. Les pyramides S. q. d'O. 8) بهاده Baehâdae. 9) سفيته Saffaete. Le bras du Nil, qui passe devant Damiât. 10) شبره الشهابيه Schubra Schabiae. 11) كفر الحمة Kâfr haemae. 12) شنلوان Sjenavâni. Le chemin s'étend au N. O. 13) سماليه Samelaei. N. O. 14) فرعانيه Faraaniae. N. O. Les pyramides S. S. O. 15) سمان Summân. Ici on ne voit plus les pyramides. 16) قلته Qâlâte. Un bras du Nil. 17) تلوانا Taehânae. 18) فيشه النصاري Fîschæt en nasâra. 19) سرس Syrs el qâtte. 20) منوف العلا Menuf el âla. Un tiers du chemin. 21) تته و غمرين Tette & Ghomrîn. 22) واط Uât. 23) المنية الواط Miniet el uât. 24) سلمون عشمه Saclamûn âschmo. 25) ديمشه Dîmschae. N. N. O. 26) أبو كلس Abu Kûllus. 27) بشادي Baeschâdae. 28) عمروس Amrus, sur le Nil. 29) كوماسن Kommâsaen. 30) طنوب Tenûb, sur le Nil. 31) الزعبره Zâdjara. Le chemin s'étend d'ici au Nord, & à quelque distance du Nil. Le bras

(\*) Plusieurs des noms suivants se trouvent déjà dans ma liste; mais on pourra distinguer le Suédois & le Danois par notre différente Orthographe. Le même Maître Ecrivain Arabe, qui a écrit ma liste d'après la prononciation des Patrons, a aussi écrit la liste de Forskäl en notre présence d'après la prononciation de son Anier: mais tous les mots marqués d'une †, il les a écrits en caractères différents. Or si un Ecrivain Arabe a écrit différemment les mêmes noms d'après la prononciation de plusieurs de ses Compatriotes; le vrai Sâmant ne me saura pas mauvais gré, il me tiendra plutôt compte, que je n'ai pas voulu écrire moi-même les noms en caractères arabes.

bras du Nil, qui passe devant Rosette. 29) النخيلة † *Nedjilae*. Sur le Nil. N. La moitié du chemin de Káhira à Alexandrie. 30) كفر بريم *Meliha*. *Kafr Berim*. N. O. q. d'O. 31) بلقوش *Belakôsj*, à quelque distance du chemin. *Berim*. N. N. O. 32) نقيده *Noqaejde*. N. q. d'O. 33) صفة العنب *Saft el é nab*. N. q. d'O. 34) ابراج حمام *Bràgh hamàm*. N. N. O. 35) مرمسيس *Ramsis*. N. O. q. de N. 36) دقوقة *Daqdúqa*, à quelque distance du chemin. 37) النقرة *Nekràsj*. N. q. d'O. 38) البيرة *Nubajri*. N. q. d'O. 39) صفة ابونزينة *Sift ábu-zaejne*. N. q. d'O. 40) بهاي *Bachaj*, à quelque distance du chemin. 41) دنشاش *Dinschàn*. N. O. q. de N. 42) عوجة *Avaye*, à quelque distance du chemin. 43) دمنهور *Damanhur el bachaejre*. N. O. q. de N. 44) تسبونس *Tsumis*. N. O. q. de N. 45) القروي *Qitravi*. N. O. q. d'O. 46) بركة عطاس *Birkat ghatàs*. N. O. q. d'O. 47) كريتون *Kariún*. N. O. q. d'O. 48) نشو *Naefchu*, à quelque distance du chemin. 49) عكريشة العجوز *Akrishet el aguz*. N. q. de N. 50) كفر سليم *Kafr Slim*. Abuqir est au N. 1/2 O. de cet endroit. 51) بيضة *Beida*, village ruiné. 52) سكندرية *Alexandrie*.

## D'Alexandrie à Rosette.

53) سبعة عراما *Saebachat arama*, petit lac. 54) ابو قير *Abuqir*, Fort. 55) سعد *Saedd*. 56) مادي *Madie*, lac. 57) الراوية والشيخ حصر *Zaviae*, village près de *Schech Hasar*. 58) اوتكوي *Otkui*. 59) العلامات *Alamàs*, ou 11 piliers de pierre sur le chemin. 60) رشيد *Rosette*.

## De Rosette à Káhira.

61) محطة 1) *Salmiae*. 2) شيخ ابو منصور *Schech Abu mandúr*. 3) محطة *Mehallet el emír*. 4) ديبى *Dibae*. 5) تلينة *Tfaejni*. Le bras du Nil, qui passe devant Rosette. 6) امطوبس *Mtúbis*. 7) شمشينزه *Schimschaejre*. 8) سنديون *Saendiún*, moitié chemin entre Rosette & *Mehallet el kbíre*. 9) فوه *Fúa*. 10) محطة العلوي *Mehallet el alávi*, à une petite distance du Nil. 11) محطة مالكي *Mehallet Málek*. 12) سلمية *Saelmiae*, sur le Nil. 13) سيدى ابراهيم *Schéráfæ*, ou *Mehallet máleg*, sur le Nil. 14) سيدى ابراهيم *Sid Ibrahim eddáfúqi*. 15) دجامون *Degamún* ou *Gimeimda*.

- 16) *Mehallet abuali el gharbiae*, sur le Nil. 17) *Gemeinte*. En traversant obliquement le Delta, on va d'ici à 18) *شباب* *Schabàse Schóhadae*, E. S. E., à une petite distance du chemin. 19) *شباب الأمير* *Schabásaet el emír*, E. S. E., à peu de distance du chemin. 20) *شيخ جارس البدوي* *Tauile*, E. S. E., à peu de distance du chemin. 21) *روينة* *Roène*. *Ennatàk*, E. q. de S., à peu de distance du chemin. 22) *سحا* *Sácha*, E. S. E. C'est ici moitié chemin entre *Mehallet abuali* & *Mehallet el Kbîre*. 23) *مسير* *Mesfir*, S. E. ; E., à peu de distance du chemin. 24) *نمرة* *Nimri*, E. q. de S., à peu de distance du chemin. 25) *مهندية* *Mahtendiae*, S. q. d'E. 26) *سندسيس* *Syndeseis*, E. S. E. 27) *محلة الكبيرة* *Mehallet el kbîre*, S. q. d'E. 28) *شرنابل* *Scherumbabel*, S. q. d'O. 29) *العجارية* *Aggestae*, S. q. d'E. 30) *متجاسي* *Methastae*, S. q. d'E. 31) *شبرة* *Schôbra*, S. S. E., à l'Ouest du Nil. 32) *سباط* *Sumbât*. 33) *حانوت* *Dahtôra*. 34) *أبو النبهان* *Abu naebhân*, S. q. d'E. 35) *عشنة* *Aesjne*, S. q. d'E., sur le Nil. 36) *نعمان* *Naeaemân*. 37) *كفر نعمان* *Kafr Naeaeman*, sur le Nil, & à l'opposite de *Sumbât*. 38) *سرنكة* *Sarnage*, sur le Nil, & à l'opposite de *Dahtora*. 39) *كفر سرنكة* *Kafr Sárnag*, à peu de distance du Nil. 40) *أبو نغا* *Abu nága*, S. q. d'E. 41) *دقادوس* *Dakadús*, sur le Nil. 42) *مئة غمر* *Met gîmir*. 43) *زيفته* *Ziftae*, à l'Ouest du Nil. 44) *أولاد حنان* *Aulâd hanân*. Après cela le chemin s'étend au S. S. O. vers le Delta. 45) *فرسيس* *Faersîs*, S. S. O. 46) *مئة الرخا* *Meterrâcha*, S. S. O. 47) *شرنبخون* *Scherumbuchâm*, S. S. O. 48) *بقسة* *Bákse*, S. S. O. 49) *مئة برة* *Métberae*, sur le Nil. Après cela le chemin rentre dans le pays. 50) *مئة الحوفين* *Met el hofîn*, S. S. O. 51) *داملة* *Damâlle* ou *Dâhulle*, S. O. q. de S. sur le Nil. 52) *برة* *Bêre*. 53) *ويرة* *Wârura*, sur le Nil. 54) *كفر الجرام* *Káfr Geffâr*. 55) *بطا* *Bâta*. 56) *عرب* *Arab errâml*. 57) *مسيد الخضير* *Mesîd el châdr*, à l'Ouest du Nil. 58) *طحلة* *Táhalae*, à l'Est du Nil. 59) *كفر الرجلات* *Káfr regelât*, S. q. d'O. Dans cet endroit on voit les pyramides au Sud. 60) *امية* *Aem mîae*, S. q. d'O. à peu de distance du chemin. 61) *خراب* *Charâb*. S. q. d'O. 62) *كهو الورن* *Koromfâl*, S. 63) *قرنفل* *Koromfâl*, S. 64) *سندسيس* *Saendebîs*, S. q. d'O. 65) *كفر الحارث* *Kafr el hâred*, S. q. d'E., à peu



à peu de distance du chemin. 66) كفر الجديد *Kafr Djedid*, S. q. d'E. 67) قلوب *Kaljúb*, S. q. d'E. Les pyramides S. O. Cairo S. ابو المنكه *Abul Menagge*, un pont, E. S. E. 68) المكاسه *Schúbrat el makàse*. 69) مينه السيرهج *Mi-niot esstri*. 70) مصر القاهره *Mafr el Káhira*, ou Cairo.

---

### SITUATION DE QUELQUES ANCIENNES VILLES D'EGYPTE.

Les anciennes Descriptions d'Egypte fourmillent de noms de villes, dont la plupart ont subi des changements si considérables, que l'on peut à peine en recouvrer la situation, ce qui feroit penser, que le pays est désert: tandis que de nos jours on entend parler de *Damiát*, *Manfûra*, *Meballet el Kbire*, *Sifte*, *Miet Ghrammer*, *Raschíd*, *Fâe*, *Mendf*, *Kaljúb*, & d'autres villes encore, dont on ne connoît les noms que depuis quelques siècles, & dont il n'étoit pas du tout question il y a deux milles ans & d'avantage. Comme *Alexandrie* a fait tomber *Memphis*, *Fostát Alexandrie*, & *Káhira Fostát*, tout de-même les autres anciennes villes d'Egypte sont déchues peu à peu, & ont été remplacées par d'autres, dont plusieurs sont déjà oubliées à leur tour. Il s'en suit de là, que, si les villes d'Egypte nous semblent avoir éprouvé de plus grandes révolutions que celles des autres pays, c'est uniquement parce que nous en avons des relations plus anciennes. Du reste elles ont eu également leurs divers périodes. Après que la constitution politique du pays ou l'union & l'industrie de ses habitants les eurent élevées au plus haut faite de gloire, on les a vu retomber en décadence. Il n'y a pas jusqu'au *Delta*, qui n'ait subi des changements. Hérodote rapporte dans son second livre, 15, 54, que *Busiris*, (c'est selon toute apparence la même ville, qu'on appelle aujourd'hui *Abusir*) étoit situé au milieu du Delta. Il paroît par là, que cette partie de l'Egypte, que l'on nommoit anciennement le Delta, étoit beaucoup plus large, qu'elle n'est aujourd'hui, & qu'elle étoit bornée à l'Est par *Terraes Mues*, ou le grand canal entre *Atrfb* & *Káhira*, qui se jette dans le *Bahcire*. Au reste le nombre des villes actuelles de l'Egypte n'est point du tout comparable à celui des villes, qui existoient anciennement dans ce pays; & il n'y a pas de quoi s'en étonner. Les Perses, les Grecs, les Romains, les Arabes & enfin les Turcs, toutes ces nations étrangères, qui ont régné successivement en Egypte, & qui semblent avoir pris à tâche de ruiner ce pays fertile par leurs Gouverneurs, en ont tiré annuellement des sommes si considérables, & ont tellement réduit les moyens de la subsistance des habitants, que le pays a dû nécessairement se dépeupler, & le nombre des villes diminuer de plus en plus.

Il n'est guère apparent, que l'on réussisse jamais à déterminer au juste la situation de la plupart des anciennes villes d'Egypte, qui ont fleuri il y a deux mille ans & d'avantage. On peut cependant encore recouvrer la situation de quelques Capitales en différentes provinces & en plusieurs districts, pourvu que l'on fasse bien attention à toutes les grandes digues, que les anciens Egyptiens ont élevées, pour se garantir des inondations du Nil, & sur-tout à celles de ces digues, où l'on trouve des restes d'anciennes villes, ne fût-ce que des collines & de petits morceaux de granit, de marbre, des têtes, &c.; car la Basse Egypte n'offre que peu de monuments anciens & superbes. Insensiblement la plupart se sont couverts de terre par laps de temps; & tous les matériaux, dont on pouvoit faire usage, ceux-là même, qui étoient sous terre, ont été transportés ailleurs, & employés dans la construction d'édifices modernes. Les Egyptiens fouillent encore de nos jours dans les lieux, où il subsiste de pareils restes, pour en tirer des pierres, qu'ils puissent employer dans la construction de leurs Mosquées, de leurs maisons, de leurs villes, & même de leur chétives cabanes dans les villages. Ils cherchent encore les trésors de leurs riches Ancêtres, & criblent même la terre creusée, dans l'espérance d'y trouver de l'argent, de l'or, & des pierres taillées. Je vais indiquer les endroits de la Basse Egypte, qui me sont connus, c'est-à-dire les endroits de cette partie du pays, que j'ai visitée, où l'on trouve des monuments non-équivoques d'anciennes villes. On peut en confronter la situation sur ma Carte. Pour ce qui concerne le soin d'en déterminer les noms, je le laisse aux Savants, qui sont en état de lire dans l'original les anciens Auteurs, qui ont donné des relations de l'Egypte.

Les premières ruines, que le Voyageur trouve en abordant en Egypte de ce côté-ci, sont tout près de la nouvelle *Alexandrie*, & la description en a déjà été donnée p. 35. Le nom de cette ville n'est pas douteux; car on sait avec certitude quand & par qui elle a été fondée, & que jusques à présent elle a toujours conservé son premier nom. Cette ville, quoique ancienne en comparaison des villes d'Europe & des villes actuelles d'Egypte, ne laisse pas d'être moderne en comparaison des anciennes villes de ce pays; elle a même été bâtie par un Etranger. J'ai pareillement déjà parlé de la ville de *Canopus*, p. 45. On croit, qu'elle a été située près du village d'Abumandûr au Sud & dans le voisinage de Raschid, & qu'à présent elle est entièrement couverte d'un sable menu, que le vent y a chassé peu à peu. Pas loin de là on trouve encore aujourd'hui des indices d'une ancienne ville près de *Mentûbes*. Je n'ai point remarqué cette ville en passant dans ces quartiers, mais j'en ai oui parler à *Káhira*. Monsieur *Forskål* me raconta, qu'en allant par terre de *Káhira* à *Alexandrie* il avoit aussi trouvé des restes d'une ancienne ville à l'Occident du Nil, entre *Damanbâr* & *Berim*, tout près d'un village nommé *Ramiss*. Outre cela on voit encore aujourd'hui de grands morceaux de ruines près de *Salbâdsjar* dans le Delta. Le nom de ce village est un nom

arabe: mais la ville, qui autrefois le portoit, doit avoir fleuri dès le temps des anciens Egyptiens. Je vis à Bulák un grand coffre de granit, chargé d'une multitude de caractères hiéroglyphiques; on l'avoit transporté de Salhâdsjar. J'y fis un voyage exprès de Kâhira, sur ce que l'on m'avoit assuré, qu'il y avoit encore beaucoup de monuments anciens & superbes. Mais je n'y trouvai que les indices d'une grande ville, dont je viens de parler, & quelques colonnes de la même figure, que *Norden* & *Pocock* ont dessinée dans la Haute Egypte, & dont les pauvres habitants de ce village avoient étayé leurs maisons. Je me contentai de dessiner la pierre, que je trouvai devant un pressoir à huile. Voyez la XI<sup>e</sup>. Planche, D. Quelques figures hiéroglyphiques, dont cette pierre est chargée, font preuve, qu'elle a été taillée par les anciens Egyptiens. Elles étoient engravées, comme tous les autres caractères de cette espèce, que j'ai vus sur des pierres. Mais les figures du milieu étoient en relief. Ce fut aussi dans ce voyage que je vis près du village *Alkâm* des hauteurs considérables, que l'on dit être les ruines d'une ancienne ville, & qui de loin en ont l'apparence.

La partie orientale du Delta actuel est tout aussi riche en indices d'anciennes & grandes villes. J'ai déjà remarqué p. 55, que dans un endroit nommé *Sifutantsi* sur le Baheire on trouve encore beaucoup de ruines, & que c'est là, que l'on peut chercher la situation de l'ancienne ville de *Tanis*. Le nom de la petite ville d'*Abusir* sur le bras du Nil, qui passe devant Damiât, a beaucoup d'analogie avec le nom de la célèbre ville de *Busiris*. Près de là est *Bhabeit* ou *Baalbeit*, où *Sicard* & *Pocock* ont vu plusieurs monuments anciens & superbes. On prétend, que l'on trouve encore beaucoup d'antiquités près de *Miet Nabid*, *Kandâter u wisch*, *Elgâl* & *Samanûd*. Cette contrée du Delta semble donc être remarquable, & valoir la peine, qu'un Voyageur s'y arrête, pour y faire des recherches. On sait, que déjà du temps d'Hérodote les Egyptiens alloient en pèlerinage dans ces quartiers (\*). Les Coptes y vont encore annuellement visiter une ancienne Eglise à *Gemiâne*, & c'est dans la compagnie de ces Pèlerins, que l'on pourroit entreprendre le voyage, sans courir aucun risque. Ils mettent pied à terre près de *Samanûd*. Cette ville est petite aujourd'hui, mais elle est probablement située au même endroit, où étoit autrefois *Sebennytus*. En avançant plus vers le Sud, on trouve encore des hauteurs considérables près du village d'*Atrsb* ou *Trsb*; & ces hauteurs sont vraisemblablement des restes de la ville d'*Athribis*. Comme les habitants actuels de ce village paient pour être des Pirates, j'eus bien de la peine à persuader le Batelier d'y aborder. Aussi ne trouvai-je mal récompensé de ma peine,

car

---

(\*) *Herodotus*, libr. II: 55, 56.

car depuis long-temps on avoit tiré d'ici comme d'ailleurs toutes les pierres, dont on pouvoit faire usage, & on n'avoit laissé que les grands tas de petits morceaux de marbre & de granit, dont je viens de parler. Le Seigneur de ce district, l'un de mes Amis de Káhira, faisoit encore continuellement fouiller dans les ruines de cette ville; il faisoit même cribler la terre, dans l'espérance de trouver des pierres, des bagues, & d'autres choses de cette nature. Il me fit présent d'un beau *Scarabée*, qu'il en avoit tiré récemment, & que j'ai représenté dans sa véritable grandeur sur la XI<sup>e</sup>. Planche, C. Les caractères, qui sont au dessus, ne sont pas trop lisibles, & semblent avoir été gravés avec un burin, semblable à celui, dont se servent aujourd'hui nos Graveurs. Je vis à Bâsra un pareil scarabée, mais moins beau, chez Monsieur *Rigo*, avec les caractères B. Les caractères A, sont sur un têt, dont le dessus est vernissé, & qui a peut-être été la moitié du couvercle d'un pot. Les figures semblent avoir été imprimées dans l'argille molle, à peu près comme les titres, que les Relieurs mettent sur les livres. Cela feroit présumer, que les anciens Egyptiens ont déjà connu le burin & une sorte d'Imprimerie.

La situation de la ville d'*Heliopolis* a été déterminée avec tant d'exactitude par les Géographes anciens & modernes, qu'il n'y a plus de doute sur ce point (\*). On en voit les ruines tout près d'un village, nommé *Mataré*, au Nord-Nord-Est, environ à deux lieues de *Káhira*, ou à trois lieues de Fostât ou de Masr el atik. Mais il n'en est resté que de grandes digues & des hauteurs, remplies de petits morceaux de marbre, de granit & de têts, quelques restes d'un sphinx, & un obélisque, qui est encore debout, & que les nouveaux habitants ont peut-être trouvé trop pesant, pour être transporté. Il est de granit, tout d'une pièce, & chargé d'hiéroglyphes des quatre côtés. Les coins sont au Sud-Sud-Est, au Nord-Nord-Ouest, à l'Est-Sud-Est, & à l'Ouest-Sud-Ouest. J'ai confronté avec l'original la représentation, que *Norden* a donnée des hiéroglyphes du côté austral, & je l'ai trouvée fort exacte. Le 24<sup>e</sup>. de Décembre 1761 il y avoit encore tant d'eau des autres côtés, que je ne pus m'éloigner assez de l'obélisque, pour voir distinctement les inscriptions. Pour en mesurer la hauteur, je pris une ligne *a. b.*, Fig. C, Planche V<sup>e</sup>., de 84 pieds, 9 pouces; *b. d.* est de 5 pieds, 7 pouces; & ainsi toute la base *a. c.* est de 88 pieds, 8 pouces. L'angle *e. f. g.* étoit de 30°, 5'. La hauteur de l'obélisque au dessus de l'horizon de l'instrument étoit de 51 pied, 4 pouces. *g. b.* étoit de 6 pieds, 9 pouces, & ainsi *e. c.* ou toute la hauteur de l'obélisque à rez de chaussée est de 58 pieds, 1 pouce. Ce beau mor-

ceau

---

(\*) *Geogr. Nub. p. 97, 98. Index geogr. in vitam Saladinæ.*

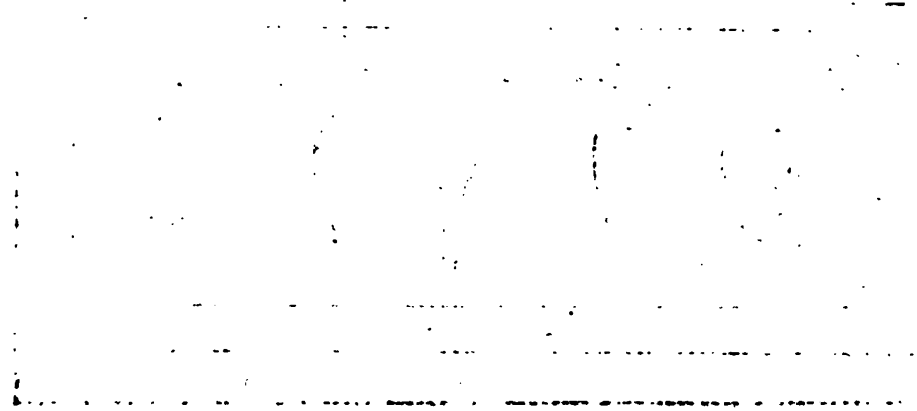
A



B



C



ceau de l'Antiquité avoit été placé dans le fameux Temple, consacré au Soleil, & dans un endroit si bas, que quand le Nil est à sa plus grande hauteur, l'eau y monte encore aujourd'hui à 5 pieds, 8 pouces. Mais le Temple, aussi-bien qu'une partie de la ville, étoient environnés de hauteurs considérables & artificielles, pour les garantir de l'inondation du Nil; & selon le témoignage des Anciens, il y avoit des maisons sur ces hauteurs (\*). Le *Docteur Shaw*, dans la nouvelle édition de ses Voyages, p. 403, 404, s'est donné la peine de prouver fort doctement, que cette partie de l'Egypte, qui est sujette aux inondations du Nil, s'est élevée à un point presque incroyable depuis le temps d'Hérodote. Le pavé du Temple du Soleil n'étoit peut-être alors pas plus haut, que le pays hors des digues. Il vaudroit donc bien la peine de faire creuser près de cet obélisque & de rechercher, s'il est possible, jusqu'à quelle hauteur le pavé est actuellement couvert de terre. A la vérité le peuple d'Egypte n'aime pas, que nous autres Européens creusions la terre dans les endroits, où l'on trouve des antiquités; parce qu'ils s'imaginent, que nous cherchons des trésors. Mais peut-être qu'ils ne s'y opposeront pas, si nous indiquons au Seigneur du district les raisons, qui nous portent à vouloir faire ces recherches; & si nous faisons faire le travail par ses paysans. Ceux de Mataré étoient très-attentifs, en me voyant mesurer la hauteur de l'obélisque. Ils se placèrent à une assez grande distance; parce qu'ils crurent, qu'au moyen de quelques secrets, qui leur étoient inconnus, je jetterois cette masse de pierre en l'air, pour aller prendre les trésors, qu'elle couvroit, & qu'ils avoient déjà résolu de ne point me céder. Cependant ils ne me dirent aucune impolitesse, quand ils se trouverent trompés dans leur opinion. Les Auteurs Arabes donnent à *Ain schâms* le nom d'Heliopolis. Ils semblent lui avoir donné encore celui de *Mafr*.

A deux lieues d'Allemagne d'Heliopolis vers le Nord-Est on voit de grands tas des ruines de quelque ancienne ville, que les Arabes nomment aujourd'hui *Tellel Ihûd*, c'est-à-dire les tombeaux des Juifs. Il est incontestable, que la terre de *Gofen* a fait partie de cette contrée de l'Egypte. Peut-être que c'est dans cette ville, & non dans Heliopolis, comme on croit communément, qu'étoit le fameux Temple des Juifs, qu'*Onias* avoit bâti. Il seroit donc possible, que l'on trouvât encore dans ces environs quelques monuments judaïques. Je n'ai vu ces collines qu'après mon départ de Kâhira, & à une distance de deux lieues. On me dit, qu'il y avoit tout près deux villages, nommés *Schebîn* & *Miniet Demâta*.

Les Arabes de *Kaidbey*, village tout près de Kâhira, apprirent à Monsieur *Forskâl* les noms de divers autres endroits, situés dans cette contrée de l'Egypte, & que  
l'on

---

(\*) *Strabonis Geogr., libr. XVII: p. 932. Solis urbs est aggeri magno imposita.*

## 82: SITUATION DE QUELQUES ANCIENNES VILLES D'EGYPTE.

l'on prétend encore être connus pour avoir été habités par des Juifs. Comme quelques-uns de ces endroits pourroient mériter d'être visités par des Européens; je vais insérer ici les relations, que Monsieur *Forskāl* en a recueillies. „ 1) *Liblab. AEjn Saejidna* „ *Musa* est à 2 $\frac{1}{2}$  lieues de Kaidbey. On prétend, qu'autrefois il y a eu dans cet endroit „ une source d'eau douce. 2) *Maerqab Saejidna Musa*, sur le sommet d'une mon- „ tagne, à 1 $\frac{1}{2}$  lieue de Liblab, du côté du vieux Cairo ou Masr el atik. 3) *Tartūr* „ *I'jehudiae*, c. à. d. *tiara judaicae feminae*, est à quatre, ou suivant un autre rap- „ port, à six lieues de Kaidbey. On y trouve encore quelques restes d'un ancien châ- „ teau. 4) *Faesqita bataqiae*, à deux lieues de Kaidbey, Nord-Est. Il y a dans cet „ endroit des sources d'eau douce. Le sol & les montagnes d'alentour sont rougeâtres. „ Il n'y a d'ailleurs rien de remarquable. 5) *Tanār Pharaūn*, ou *Gebel Pharaūn*, „ est le nom d'une montagne à une lieue de Kaidbey, vers l'Est. 6) *Qabūr I'jehūd* „ *bemderushe*, à six lieues de Kaidbey. Il y avoit autrefois ici une grande ville, ha- „ bitée par des Juifs.” (Ce sont peut-être les mêmes ruines, qui sont désignées ci- „ dessus par la dénomination de *Turbet el Ihūd*.) „ 7) *Qālat rai*, à sept ou huit lieues „ de Kaidbey. On trouve ici des restes d'un ancien château, que l'on croit avoir dé- „ ja existé du temps de Moïse.” Monsieur *Forskāl* ajoute, qu'il a oui dire à ces mê- „ mes Arabes, que les Enfants d'Israël avoient passé la mer rouge au Sud de Sues près „ d'*AEjn Saejidna Musa*.

Il est singulier, que les Savants modernes aient été indécis sur la situation de la célèbre ville de *Memphis*; vu qu'il en existoit encore plusieurs restes du temps d'Abulfeda & du Scherif Ed dris, & que, selon moi, non-seulement ces Auteurs Arabes, mais aussi des Auteurs Européens modernes ont déterminé la situation de cette ville avec assez de précision. Il semble, que la raison, pour laquelle on n'a souvent pas bien entendu les relations touchant cette ville, c'est que l'on ne s'est pas souvenu, que les Arabes ont appelé leur ville capitale d'Egypte *Masr*, & qu'ils ont appelé la précédente Capitale de ce pays *Masr el atik*, c. à. d. *l'ancien Masr*. Voilà pourquoi ils ont donné le nom de *Masr* à Heliopolis, à Memphis, à Fostât, & à Káhira, tandis qu'à présent Káhira porte communément le nom de *Masr*, & Fostât celui de *Masr el atik*. Memphis étoit situé sur la rive occidentale du Nil, &, selon Abulfeda, à une petite journée de *Masr*; tandis qu'au rapport du Scherif Ed dris cette ville étoit située au Sud de *Masr*, c. à. d. de *Fostât* ou de la Capitale d'Egypte de ce temps là. Benjamin de Tudela affirme, que Memphis étoit distante de Fostât de deux lieues. En 1697 Maillet en a vu les ruines là où l'on cherche les momies. Il en appelle au témoignage de *Plin*, qui dit expressément, que les Pyramides étoient entre Memphis & le Delta, & qu'ainsi il faut chercher la situation de Memphis au Sud des Pyramides, qui ne sont pas loin de *Dsjfse*. Pocock a vu dans cet endroit des restes d'une ancienne vil-



ville, qu'il croit avoir été Memphis, &c. (\*) Pour moi, je n'ai vu que les premières Pyramides, n'ayant pas été plus au Sud de l'Égypte; ainsi je n'ai point vu d'autres indices de quelque grande ville. Mais j'ai non-seulement oui dire, que l'on trouve encore quelques restes de *Memphis* dans les environs de Sacâra; j'ai vu aussi près de Kâhira plusieurs pierres, que l'on avoit tirées de ces environs, pour les employer à construire des maisons nouvelles & des Mosquées dans la Capitale d'aujourd'hui. Je ne saurois donc souscrire à l'opinion de Monsieur *Shaw*, qui soutient, que *Memphis* étoit situé au même endroit, où est à présent *Djisse*, quelque indisposé qu'il soit contre *Pocock* & tous ceux, qui ne sont pas d'accord avec lui sur ce sujet. Je vais discuter brièvement quelques passages, que ce Savant a tirés de plusieurs Auteurs, & qu'il a cités p. 296 & suiv. dans l'édition de ses *Travels or observations*, imprimée à Londres, 1757; mais qui, selon moi, ne prouvent rien moins que ce que l'on voudroit. Pour établir son sentiment, le D. *Shaw* en appelle à *Diodore de Sicile*, (p. 296) qui dit, que *Memphis* étoit situé dans l'endroit, où le Nil commence à se partager en diverses branches. D'après ce passage je ne chercherois point la position de cette ville là où est *Djisse*, mais beaucoup plus au Sud; car le Nil ne commence pas à se diviser à l'ex-

tré-

---

(\*) *Abulfedae Tab. 2.* Est *Memphis* Misra antiqua, juncta lateri occidentali Nili. Eam expugnatam evastavit Amrou ibn Elafi, atque *Phustatam* condidit ab altero latere orientali, mandatu Omari ibn Elchettabi Chalifae. Extant Memphitica in urbe vestigia ingentia, oblitterata tamen, saxorum exsculptorum figurisque variegatarum: super quibus oleum viride, aliaque reliqua, ad hunc usque diem; a sole aliisque injuriis aeris nihil immutata longinquo isto intervallo. *Minf* abest a *Misra* (c. à. d. *Fostat*) brevem diaetam, v. *Schultens Iud. geogr. in vitam Saladini*. Le *Sahertf Eddris* dit dans sa *Geogr. Nub.* p. 98. Ex parte meridionali *Fostat* jacet oppidum *Menf*, & ad plagam ejus septentrionalem urbs *Aus jemes* dicta: sunt autem ambae quasi rura, sitae in parte, quae respicit montem Mocattam. *Itinerarium Benjaminî Tudelenfis*, p. 104. A *Misraim* nova (*Fostat*) antiqua *Misraim* (*Memphis*) duabus leucis distat, verum tota vastata desertaque est: retinet tamen murorum atque domorum vestigia multa; visendaque praebebat thesaurorum & horreorum. Joseph monumenta non pauca. *Description de l'Égypte par Maillet*, tom. II, p. 6, 18, 19. L'opinion la plus vraisemblable est, que cette superbe ville étoit bâtie à l'entrée de cette vaste plaine de sables, qu'on nomme aujourd'hui la plaine des Momies, & au Nord de laquelle sont placées les Pyramides. Les ruines prodigieuses, qui se voient dans cet endroit, seront encore long-temps des assurances de la grandeur de la ville, dont elles sont les débris, & des preuves incontestables de sa véritable position. *Description of the east by Richard Pococke*, p. 40. I conjecture this city was about *Mocanan* and *Metrahenny*, which are in the road from *Cairo* to *Faiume*, on the west side of the Nile, and rather nearer tho the pyramids of *Sacara*, than to those of *Glze*.

#### 84 SITUATION DE QUELQUES ANCIENNES VILLES D'EGYPTE.

extrémité la plus australe du Delta actuel, mais déjà entre Dsjîse & les Pyramides. Il dit, p. 297, que le Delta a des bornes fixes & constantes, & toujours également distantes de Memphis. C'est ce que je n'aurois pas soutenu; car quoique l'on place aujourd'hui l'extrémité du Delta à Batn el bâkkara, c. à. d. près du village de Daraue; il est cependant possible, qu'anciennement le Delta se soit plus étendu vers le Sud. Le bras du Nil, que j'ai tracé sur la carte depuis Om dinâr jusqu'à El wararik, n'est pas un canal creusé, mais fort large; & les vaisseaux, qui font voile entre Bulák & Raschîd, le passent, tant il est profond quand la rivière est haute. Il est donc possible, que l'extrémité du Delta ait été autrefois près d'El wararik ou ailleurs. Mais comme ceci n'est qu'une conjecture; je vais examiner les observations de Ptolomée, que Monsieur le Dr. allègue, pour prouver son sentiment. Ptolomée place Memphis à 29°, 50', de latitude, & le Delta à 30°. Or la hauteur de Dsjîse est pareillement de 30°; si donc Memphis a été de 2½ milles d'Allemagne plus au Sud, on ne peut pas chercher la position de cette ville à Dsjîse. L'Auteur prétend déterminer la position de Memphis par sa distance des Pyramides, p. 298. Mais quand même Dsjîse en feroit à peu près aussi éloigné, que les anciens Auteurs en ont éloigné la position de Memphis; il se pourroit néanmoins, que cette ville eût été située plus au Sud sur le Nil, & à une distance égale des Pyramides. Strabon affirme, que l'on peut voir les Pyramides à Babylone, & que Memphis est situé vis-à-vis de cette ville; & le D. Shaw prétend prouver par là, (p. 299) que Memphis a été situé dans l'endroit, où l'on voit aujourd'hui Dsjîse. Il est très-vrai, que l'on peut voir les Pyramides dans le vieux château de Kâhira ou l'ancienne Babylone. Mais les Auteurs ci-dessus mentionnés, qui ont vu de leurs propres yeux les restes de Memphis, attestent, que cette ville étoit située au Sud, à quelques lieues de Fôstat, & par conséquent aussi de *Babylone*, ce qui ne permet pas d'en chercher la position à l'Ouest & tout près de Babylone. Strabon a voulu dire apparemment, que Memphis étoit situé obliquement vis-à-vis de Babylone. Il en appelle en outre à l'autorité d'Hérodote, qui assure, que Memphis étoit situé dans la partie la plus étroite de l'Egypte. Sur ce principe je chercherois la position de cette ville plus au Sud, que ne fait le D. Shaw, quoiqu'il avance, que *Dsjîse* est certainement situé dans la partie la plus étroite; car j'ai trouvé cet endroit plus au Sud dans une plaine découverte; & si je ne me trompe, il en est de même des collines, sur lesquelles sont posées les Pyramides, & qui constituent la plus étroite partie de l'Egypte. Ces mêmes Pyramides peuvent donc aussi avoir été dans le voisinage de Memphis, & en avoir reçu leur dénomination, quoique la ville ait été dans l'endroit, où d'autres Voyageurs croient avoir vu encore des restes de Memphis. En un mot, je pense, que tous les Auteurs, cités par le D. Shaw, loin de fournir des arguments, pour prouver, que la ville de Memphis ait été située dans l'endroit, où l'on voit aujourd'hui *Dsjîse*, en

four-

fournissent plutôt, pour prouver, qu'elle a été située entre les Pyramides & Sacâra. Mais ce qui m'étonne, c'est que ce grand Savant n'ait pas vu du moins dans la *Geograph. Nub.*, ni dans la Description du voyage de Benjamin, ouvrages, qu'il cite tous deux p. 306, pour vérifier la position de la ville d'Héliopolis; qu'il n'y ait pas vu, dis-je, en même-temps, que la position de la ville de Memphis y est pareillement marquée, & qu'il n'ait pas confronté avec son opinion le témoignage des Auteurs de ces ouvrages.

Il paroît, que les opinions différentes de *Shaw* & de *Pocock* relativement à la position de la ville de *Memphis* ont occasionné une grande dispute parmi les Savants d'Angleterre. Voici comment s'expriment les Auteurs de l'Histoire Universelle Moderne, Part. I, § 328. „ La ville de Memphis étoit dans le même endroit, où est présente-  
 „ ment le village de *Geeza*. C'est ce que nous apprend le D. Shaw, dont les obser-  
 „ vations géographiques sur l'Egypte & l'Arabie Pétrée sont plus dignes d'être lues  
 „ que d'autres, & préférables à toutes les Descriptions de voyages modernes, tant  
 „ pour la vérité, du moins pour la probabilité, que pour l'érudition, l'exactitude, &  
 „ la saine critique. . . . En un mot, son livre se soutiendra encore après toutes  
 „ les attaques de l'envie & de la malice, & après que plusieurs de ceux, qui ont pris  
 „ la plume, pour l'imiter ou le décrier, seront ensevelis dans l'oubli, ou du moins re-  
 „ gardés avec ce mépris, qu'ils méritent à si juste titre.” Comme j'ignore ce qui a  
 porté les Savants Anglois à prononcer un jugement si despotique contre tous les Voya-  
 geurs, & à nommer, pour ainsi dire, le D. Shaw leur Chef, dont au reste tout le  
 monde reconnoît le grand mérite; je ne saurois m'expliquer sur cette décision. Je re-  
 marquerai seulement, qu'il n'y a point de Description de voyage sans défaut, ni aucun  
 Voyageur exempt de tout préjugé; & qu'ainsi le parti le plus sage c'est de ne pas dé-  
 fendre ses opinions avec opiniâtreté. On ne manquera pas tôt ou tard de rendre justice  
 à quiconque en agit de la sorte. Les Juifs & les Coptes en Egypte pourroient peut-  
 être fournir bien des lumières sur la position des anciennes villes de ce pays. Mais  
 peu d'Européens voudront s'abaisser jusqu'à rechercher l'amitié de ces gens là, & se  
 donner la peine d'en consulter d'autres, au cas que le premier, qu'ils rencontrent, ne  
 réponde pas à leurs questions d'une manière satisfaisante, ou de démêler ce qu'il peut y  
 avoir de meilleur dans leurs relations souvent fabuleuses. Moi-même je ne me suis  
 point servi de cette occasion en Egypte; mais je recommande aux Voyageurs, qui vien-  
 dront après moi, d'en profiter.

---

DESCRIPTION DES VILLES DE KAHIRA, BULAK,  
MASR EL ATIK ET DSJISE.

---

Les environs de Káhira ont extrêmement changé pendant les onze derniers siècles, c'est-à-dire pendant que les Mahométans, devenus maîtres de l'Egypte, y ont démoli des villes, ou en ont négligé d'autres, & en ont rebâti de nouvelles en leur place. Bientôt après leur arrivée en Egypte ils s'emparèrent d'une ville, nommée *Mafr*, par la trahison de *Mokaukas*. Il semble, que l'on soit encore incertain sur la position de cette ville, au moins les Auteurs de l'Histoire Universelle soutiennent, que c'a été le fameux Memphis. Mais, suivant le récit des Historiens Orientaux, *Mokaukas* se retira avec une grande partie de sa garnison dans une île du Nil, tandis que les Grecs, qu'il avoit auprès de lui, prirent le chemin du rivage opposé, & tirent d'avantage du côté d'Alexandrie (\*). *Mafr* étoit donc situé sur la rive orientale du Nil: au lieu que *Memphis*, aussi bien qu'Alexandrie, étoient sur la rive occidentale de ce fleuve; & les Grecs n'avoient pas du tout besoin de passer le Nil, pour s'en retourner à Alexandrie en quittant cette ville. Ce *Mafr* étoit peut-être la Babylone des Auteurs Grecs, & indubitablement au Sud de Káhira, entre la montagne *El mokáttam* & le Nil. Entre autres indices d'une ville ruinée, on trouve encore dans cet endroit quelques anciennes Eglises, qui sont en vénération parmi les Coptes; & les Juifs, qui ont toujours été fort nombreux en Egypte (†), ont encore leur cimetière dans cet endroit, quoiqu'il y ait assez loin de là jusqu'à Káhira, & que les chemins soient quelquefois mal sûrs.

La première ville, que les Mahométans bâtirent en Egypte, ils le nommerent *Fostat*. On trouve dans les Ecrivains Arabes quelques relations sur son origine (\*\*). Après qu'*Amru*, Général du Chalife *Omar*, eut conquis cette partie de l'Egypte, & qu'il se disposoit avec son armée à marcher contre Alexandrie, il laissa, dit-on, subsister une tente, pour ne pas chasser un pigeon, qui y avoit fait son nid; ce que les Arabes prirent pour un si bon présage, qu'ils bâtirent une ville dans cet endroit. Mais ils avoient encore d'autres raisons, pour s'y établir. Le petit nombre de Mahométans

nou-

---

(\*) *Histoire Universelle Moderne*, Part. I, § 328, 329. *Eutychi Annales*, Tom. II.

(†) *Itinerarium Benjamin Tudelensis*, p. 101.

(\*\*) *Geographia Nubiensis*, P. III, Cl. 3.

nouvellement arrivés ne jugerent pas à propos de demeurer dans la ville parmi les habitants chrétiens, & bâtirent hors de la ville, dans l'endroit, où ils avoient campé auparavant, peut-être afin de pourvoir à leur sûreté, peut-être pour d'autres raisons. Tous les autres Arabes, qui cherchoient alors leur fortune en Egypte, s'établirent auprès d'eux, de-même que ceux d'entre les Chrétiens, qui embrassèrent le Mahométisme; ce qui peut également avoir donné naissance à la ville de *Fostât*. Si les Grecs & les Romains firent d'Alexandrie la Capitale du pays, à cause de la proximité de cette ville; la même raison peut avoir déterminé les Arabes à choisir les environs de *Fostât*: car c'étoit l'endroit le plus à portée pour les troupes, qu'ils faisoient passer en Egypte. Ils avoient outre cela l'avantage, que le Gouverneur, demeurant presque au centre du pays, pouvoit de là envoyer promptement des troupes dans toutes les provinces, en cas de nécessité.

*Fostât*, devenu la Capitale de l'Egypte, fut aussi nommé *Masr*; honneur que cette ville ne conserva point, car elle déchut peu à peu, à mesure que *Káhira* devenoit florissante: & *Káhira*, devenu enfin la Capitale de tout le pays, fut pareillement nommé *Masr*, tandis que *Fostât*, qui avoit porté ce nom jusqu'alors, fut nommé *Masr el atik*, c. à d. l'ancien *Masr*. Malgré cela les Egyptiens ont constamment conservé les anciens noms, & donnent d'ordinaire à la ville de *Masr* d'aujourd'hui le nom de *Káhira*, tout comme ils donnent à cette longue rue sur le Nil, qui fait partie de *Masr el atik*, le nom de *Fostât*. Il n'y a que les Européens, qui aient changé le nom de cette dernière ville; ils donnent constamment le nom d'*ancien Káhira* à *Fostât* ou *Masr el atik*, quoique les Naturels du pays ne l'aient jamais nommé *Káhira*.

On fait, que la ville de *Káhira* fut fondée dès l'an 358 ou 359 de l'hedsjera par *Jaur* ou *Dsjohar*, Général du Chalife Fatémitte *El moás* (\*). Mais il se peut, que cette nouvelle ville n'ait été regardée que comme un fauxbourg de *Fostât* jusqu'à l'année 572, que *Salah ed dîn* l'environna d'une muraille, & y érigea plusieurs belles Mosquées, plusieurs écoles & un grand nombre d'hôpitaux; car le Cherif *Ed drís*, qui a écrit peu avant cette époque, ne fait aucune mention de *Káhira*, il se contente de parler de *Fostât*, appelé alors *Masr*. On voit encore aujourd'hui à *Káhira* les restes de deux murailles de la ville: l'intérieure, la plus solidement bâtie, est entre les portes *Báb el fitúch*, *Báb el nâsr*, *Báb ghereüb*, *Báb el machrúk*, & *Báb es súlli*; l'extérieure, dont il subsiste encore une grande partie entre *Báb el badíd* & *Báb es scharte*, entre *Báb el machrúk* & le château, de-même que près de *Báb Kardfel*. Je ne saurois dire au juste quelle est celle de ces murailles, qui a été érigée par *Salah ed dîn*, n'a-

yant

---

(\*) *Abulfedae Descriptio Diar-Masr. Histoire des Souverains d'Egypte, par Marot.*

yant point copié d'inscriptions arabes dans cette ville, où l'on en trouve beaucoup : presque tous les édifices publics en sont chargés. C'est probablement la muraille intérieure. On la regardoit comme les bornes de la ville de Káhira du temps de *Jean Leo* & du Prince *Radziwil*, qui ont donné des Descriptions de l'Egypte, & dont le témoignage est des plus respectables. L'un compte parmi les fauxbourgs tout ce qui est hors des portes *Báb el firúch*, *Báb el násr* & *Báb es súlli*; & ces trois portes surpassent actuellement encore toutes les autres tant en grandeur qu'en beauté : l'autre remarque expressément, que l'on comptoit parmi les fauxbourgs le quartier, qui est entre *Báb es súlli* & le château. *Jean Wilde*, qui au commencement du 17<sup>e</sup> siècle a passé plusieurs années à Káhira, dit pareillement, que dans ce temps là cette ville étoit environnée d'une muraille. C'est probablement la muraille extérieure.

Comme jusqu'à présent nous n'avons point eu de plan de Káhira; il n'est guere possible de décider avec certitude, si dans les derniers siècles cette ville a augmenté ou diminué en grandeur. D'après la description, qu'en donne Jean Leo, on diroit presque, que depuis son temps la ville n'a rien perdu de son étendue; car bien que le quartier *Teilán* soit actuellement moins grand, & qu'*El Karáfe* renferme plus de cimetières, qu'alors; bien que l'on ne trouve presque plus de maisons entre Káhira & Bulák, & que *Mafr el atík* ait été plus grand, qu'il n'est aujourd'hui: il faut considérer, qu'en revanche il existe de l'autre côté de la ville des quartiers entiers, dont cet Auteur ne dit mot. Peut-être aussi, que les fauxbourgs n'étoient pas alors aussi près l'un de l'autre, ni aussi près de la ville de Káhira, qu'ils le sont actuellement. Mais on ne s'attend point à trouver ici l'histoire de cette ville: je n'ai qu'à en décrire la position & la grandeur, telle que je l'ai trouvée. Dans cette vue j'ai tracé le plan de *Káhira*, & des villes voisines de *Bulák*, de *Mafr el atík* & de *Dsjfe*. Voy. la XII<sup>e</sup>. Planche. L'exécution de ce plan étoit si pénible, & l'insolence connue des habitants de Káhira envers tous ceux, qui professent une Religion différente de la leur, la rendoit si dangereuse, que je doute, qu'aucun Européen l'ait jamais entreprise, ou l'entreprene de sitôt. J'ai pourtant hasardé de mesurer par pas toutes les rues, savoir celles, qui ont deux issues, & d'en déterminer la position au moyen d'un petit compas. Entre ces rues principales on trouve beaucoup de quartiers, dont quelques-uns sont composés d'un grand nombre de petites rues, mais qui toutes n'ont qu'une seule issue, par où elles aboutissent à quelqu'une des rues principales. Ces quartiers servent communément de demeure à des Artisans & d'autres habitants pauvres, qui, comme il a été dit p. 19, travaillent dans les villes de l'Orient, non dans leur propres maisons, mais dans de petites boutiques au *Súk* ou le long des rues marchandes. Or comme pendant le jour on ne cherche point le mari dans sa demeure, & que ce n'est point l'usage parmi les Orientaux de rendre visite à la femme ou à la fille de son ami; on juge d'abord, qu'un



R A

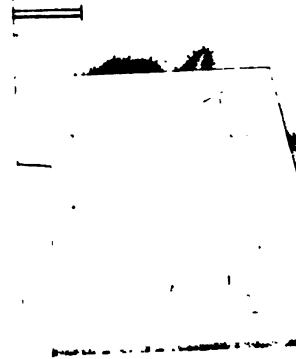
ÁK  
*DSJISE*

1  
*hr.*



1500 *Russ. geometr.*

0000 *Russ. Dan.*





qu'un Etranger, que l'on voit dans un tel quartier, s'est égaré, & le premier, qui le repcontre, a soin de l'avertir, que la rue n'a point d'issue de l'autre côté, & qu'ainsi il lui faut rebrousser chemin. Il n'est donc guere possible à un Etranger de visiter tous les quartiers séparés. J'ai pourtant trouvé occasion d'en voir quelques-uns, & je les ai marqués sur le plan, pour donner un échantillon de la situation singulière des rues de *Káhira*. A l'égard de toutes les autres villes, que j'ai vues dans l'Orient, je me suis uniquement attaché à en marquer exactement sur un plan la position, la grandeur, les portes & les places les plus remarquables. On ne se souciera guere en Europe de connoître les petites rues des villes orientales; & par cela même on n'exigera pas non plus d'un Voyageur, qu'il s'expose à des dangers pour si peu de chose. Je vais insérer ici la signification des lettres & des chiffres, que l'on trouve sur cette Planche.

*Sur le plan de la ville de Káhira ou Mafr.*

A. Demeure du *Pascha* régnant. B. Le quartier des *Janissaires*, ou, dans un sens plus restreint, le *château*. C. Le quartier des *Affabs*. Les endroits marqués A, B, C, sont situés sur un rocher, & on les appelle communément le *château* ou la *citadelle*. D. La place. *قرا ميدان Kara meidán*. E. La place *الرميلة Roméle*. F. *قلعة الكباش Kallá el Kábsch*, *château* tombé en ruine, auprès duquel est la *Mosquée Teimín*. G. *سليمان حسن Sultan Hassan*, *Mosquée* superbe. Pas loin de là est *Súk Selabb*, *Oqál* ou le rendez-vous des *Marchands*. H. *جامع الانهر Dsjamea el asbar*, *Mosquée* célèbre & *Académie*. I. L'Eglise *Patriarchale* des *Coptes*. Le *Patriarche* Grec de l'*Egypte* demeure dans ce quartier. K. *St. Nicolas*, Eglise Grecque. Pas loin de là est l'*Oqál Hamsaui*. L. Une Eglise *Copte*, au dessous de laquelle est une Eglise *Arménienne*. M. La demeure & l'Eglise de l'*Evêque* Grec du *Mont Sinaï*. N. Demeure du *Kádi*. O. *خان الخليل Chán challi*. P. *El murissán*, ou le *Lazaret*. Q. Demeure du *Consul* de France, & des *Marchands* Français. R. Demeure du *Consul* de Venise. S. Le quartier des *Juifs*. T. *Kubbet el ássab*, autrefois la demeure du *Corps Affab*, avec un petit *Fort* & une grande *Mosquée*. Aujourd'hui tout est tombé en ruine. C'est ici que les principaux habitants de *Káhira* reçoivent les *Paschas*, qui arrivent par terre. V. *Cimetieres* des *Vénitiens* & des *Coptes*. X. Place, où l'on fait un grand abattis de bestiaux. Y. Un four, où l'on fait éclore des oeufs. Il y a aussi dans ce quartier une fabrique à poudre. Z. Un *chaufour*.

*Noms des ponts sur le canal, qui traverse Káhira.*

a. *قنطرة فم الخليج Kantaret füm el challidg.* b. *قنطرة الجنيينه Kantaret*

ed sjenetne. r. قنطرة المصباح Kántaret es jabbd. d. قنطرة امرشى Kántaret amr-  
Jchi. e. قنطرة الجمالين Kántaret ed sjamemts. f. قنطرة سنقر Kántaret Sun-  
gur. g. قنطرة عبد الرحمان كخيا Kántaret Abdrahman Kichja. h. قنطرة باب  
الخرف Kántaret báb el chark. k. قنطرة الامير حسين Kántaret el Emír Hâssejn.  
l. قنطرة الموسكى Kántaret el mûski. m. قنطرة الجديد Kántaret ed sjeđđde.  
n. قنطرة باب الشعريه Kántaret báb es schârie. o. قنطرة الحروجي Kántaret el  
charâbe. p. قنطرة الضاهره برس Kántaret ed dâthher Bebers.

Noms des Birkets ou étangs.

q. بركة الشيخ قصر Birket es schoch kammer. r. بركة الرطلي Birket er rôte-  
B. s. بركة اليربكيه Birket el jûsbekle. t. بركة الفواله Birket el fauvalé.  
u. بركة ابو شوارب Birket abu schauarib. w. بركة النصره Birket en nassarte.  
x. بركة القصارين Birket el kassarin. y. بركة ايوبه Birket idjâbbeh.  
z. بركة العيل Birket el fîl.

Noms des portes de Káhira:

1. باب النصر Báb el nasr, grande & belle porte. 2. باب الفتوح Báb el  
fitâch, porte plus magnifique encore. Voyez la XIII<sup>e</sup>. Planche. 3. باب المديح  
Báb el medbach. 4. باب معمل النسي Báb en nâfcha. 5. باب الشعريه Báb es schâ-  
rie, porte ancienne, forte & basse. 6. باب البكري Báb el bâkri, actuellement  
hors de la ville, entre des jardins. 7. باب الشيخ شايه Báb es schech schaitb.  
8. باب الحديد Báb el hadid. 9. باب ولان عنان Báb oulâd andan, entre des  
jardins. 10. باب الهوي Báb el haou. 11. باب الفواله Báb el fauvalé.  
12. باب سوق البكري Báb sük el bâkri. 13. باب المداغ Báb el medâbegh.  
14. باب الشيخ ريحان Báb es schech rihân. 15. باب الناصريه Báb en nasrîe.  
16. باب غيط الباشا Báb gheit el bâfcha. 17. باب ايوبه Báb aijâbbeh.  
18. باب سقي زرينب Báb setti seinab. 19. باب طيلون Báb teilân. 20. باب  
الحليف Báb el chalfâ. 21. باب القرافه Báb el karâfe. 22. باب الجبل Báb  
ed sjâbbeh. 23. باب ليسار Arab Effer. 24. باب قراميدان Báb kara moïdan.  
25. باب العرب Báb el âffab. 26. باب الانكشاريه Báb el inksharie. 27. باب  
Báb el Wistr. 28. باب الخطابه Báb el háttab. 29. باب المصروف Báb  
el machrûk. 30. باب الغريه Báb el ghreïb. 31. باب السويلي Báb es suëli,  
porte très-belle, actuellement presque au centre de la ville.



*Bad el fitûch, eene Poort te Kähira | Bad el fitûch, une Porte de Kähira.*

## A Bulák, Mafr el atik &amp; Dsjise.

32. *El bello*, édifice tombé en ruine, où les habitants de Káhira reçoivent les Fâschas, qui remontent le Nil. 33. Un magasin de bois. 34. Un vieux arsenal. 35. Le magasin de sel. 36. La douane. 37. Un grand marché couvert *Kiffarte*. 38. Une briqueterie. 39. Endroits, où l'on débarque des pierres de Memphis & d'autres anciennes villes, & où les habitants de Káhira vont chercher l'eau du Nil sur des chameaux. 40. Maison de campagne d'un Bey, où demeurait de notre temps le Pâscha, que les habitants de Káhira avoient déposé. 41. *Mâstabe*, grande place, où les principaux de Káhira avec leurs domestiques & leurs esclaves s'exercent à tirer de l'arquebuse & de l'arc. 42. *Kafr el ain*, grand édifice avec une coupole, actuellement habitée par des *Derwischs*. 43. Une mauvaise maison, qu'occupe le Pâscha, quand on perce la digue du canal. C'est entre cette digue & le Nil que l'on érige ce que l'on nomme la Fiancée, quand on nettoie le canal. 44. Eglises & cimetières des Coptes. — C'est ici que l'on prétend, que les ossements des morts se remuent un certain jour de l'année. 45. Un édifice fort haut avec cinq chapelets, au moyen desquelles on fait monter l'eau hors du Nil, & la conduit par dessous une muraille jusques dans un réservoir tout près du château. 46. Une grande Mosquée. 47. La Mosquée *Abu faki*, ou de celui, qui a bâti l'aqueduc. 48. Une Eglise Copte. 49. La Mosquée *Amru*. 50. Une grande place, entourée d'un mur, comme un vieux château, & uniquement habitée aujourd'hui par des Chrétiens. 51. Le prétendu magasin aux bleds de Joseph. 52. Le *Basár* ou la rue marchande. 53. La douane. 54. Un four à sel ammoniac à Dsjise. 55. Diverses fabriques de poterie. On n'a dessiné de l'eau que dans les *Birkas* ou étangs, qui n'étoient pas encore desséchés en Février ou Mars. Il n'a pas été possible de marquer sur ce plan la grandeur des jardins clos. Mais il y a des jardins par-tout où l'on trouve des arbres dessinés. Ces signes <sup>LLLL</sup>  
<sup>LLLLL</sup>  
<sup>LLLL</sup> représentent des cimetières. Les rues de Káhira tirent communément leur dénomination des portes & des ponts, qui sont tout près.

La ville de Káhira, *Mafr*, ou *Cairo*, le *grand Caire*, comme disent les Européens, est distante de Bulák & du Nil d'une lieue dans sa longueur, & dans son éloignement de plus d'un demi quart de mille d'Allemagne, elle est située en grande partie dans une plaine sablonneuse, au pied & à la dernière extrémité de la montagne *Mokáttam*. La rue, qu'habitent les François, est à 30°, 2', 58" de latitude. On ne peut nulle part découvrir aussi-bien la ville que de dessus la Montagne Mokáttam & du château. Des autres côtés elle est en partie environnée de hautes collines, qui se font

formées peu à peu par les immondices, que l'on amasse dans la ville, & que l'on y transporte journellement sur des anes, tout comme les collines sur le canal hors de la ville se forment par la cure annuelle de ce canal. Elles sont déjà si hautes, qu'à peine peut-on voir les pointes des tours du côté du Nil. Quoique Káhira soit une grande ville; il ne faut pourtant pas en conclure, qu'elle soit aussi peuplée ou plus peuplée encore, qu'une ville d'égale grandeur en Europe. On trouve dans cette Capitale de l'Egypte de vastes étangs, qui, lorsqu'ils sont remplis d'eau, peuvent passer pour autant de petits lacs. Les Mosquées d'ailleurs occupent un grand espace; & peut-être que, dans quelques quartiers de la ville, sur-tout dans les quartiers *Báb es Julli, Telsán, Hünefi & Báb el luk*, dont je ne connois que les rues principales, & que j'ai tous représentés sur le plan comme étant remplis de maisons, il y a aussi de grands jardins & des places vuides, comme il en est effectivement entre le canal & *Birket el fauvalé*, où j'ai eu occasion d'examiner tout avec soin. Les maisons de Káhira ne sont point non plus aussi hautes, que celles des villes de l'Europe; celles des petits quartiers sont même pour la plupart de briques non cuites, & n'ont qu'un seul étage. Peut-être que la raison, pour laquelle quelques Européens ont cru la ville de Káhira extrêmement peuplée, c'est qu'ils n'ont pas fait attention à la situation singulière de ses rues. Dans quelques endroits de la ville deux voisins de différents quartiers peuvent se parler derrière leurs maisons, chacun restant dans la sienne, tandis qu'il leur faut faire un quart de lieue de chemin avant de pouvoir se joindre, puisque chacun de leurs quartiers n'a qu'une issue, qui aboutit à l'une des rues principales. De là vient, qu'un Etranger, qui pour l'ordinaire ne voit que ces grandes rues, les trouve remplies de monde pendant le jour, sur-tout puisqu'elles sont tout aussi étroites à Káhira, que dans aucune autre ville de l'Orient. Cependant on ne rencontre souvent personne même dans les rues principales, pour peu qu'elles soient éloignées du centre de la ville, & qu'il y ait peu d'Artisans, qui y travaillent; & cette différence devient plus sensible encore, quand on entre dans les quartiers séparés.

On a déjà donné dans d'autres relations de l'Egypte des descriptions si détaillées des quartiers & des édifices les plus remarquables de Káhira, qu'il suffiroit d'en avoir indiqué la position sur le plan. Je dirai pourtant encore un mot sur quelques-uns de ces objets. Le château est situé entre la ville & la montagne *Mokattam*, sur un rocher séparé de cette montagne. Il n'est guère possible de fixer au juste le temps, où l'on a commencé à bâtir sur cette hauteur. Il est à présumer, qu'elle étoit habitée & faisoit partie de la *Babylone* d'Egypte déjà sous le regne des Grecs. Benjamin de Tudela nomme ce château *Soan*; il semble par conséquent, que les Juifs d'Egypte du temps de Benjamin aient cru, que la ville de *Zoan*, dont il est fait mention dans l'E-

cri-

criture fainte, avoit été située dans cet endroit (\*). La position de ce rocher est si avantageuse, que l'on seroit tenté de croire, que déjà les Mohométans l'ont trouvé fortifié. L'année 217 après l'hedsjera, le Châsse *El mamâm* bâtit sur la montagne Mokattam & vis-à-vis de ce château un petit château *قبة الهوى Kubbet el hauc*; mais il est déjà entièrement abandonné (†).

Tout le château est composé aujourd'hui de trois quartiers: celui du Pascha, celui des Janissaires, celui des Affabs. Le quartier du Pascha est tellement rempli de ruines, que l'on n'y chercheroit guere la demeure du Gouverneur de toute l'Egypte. Comme il arrive rarement, que les Paschas restent long-temps dans une province, aucun d'eux ne se donne la peine de bâtir un nouveau Palais, & voilà pourquoi ces Seigneurs sont par-tout très-mal logés. Ce quartier se communique par des portes aux deux autres quartiers, celui des Janissaires, & celui des Affabs; mais le Pascha n'en a point les clefs, il n'a que celles de deux autres chétives portes, dont l'une conduit au *Kara meiddn*, & dont l'autre, qui est dans la muraille du château des Janissaires, conduit à la montagne & aux champs: & , selon la coutume du pays, ces portes ne sont fermées de nuit qu'avec des ferrures de bois. C'est aussi dans le quartier du Pascha qu'est l'hôtel des monnoies. On y frappe des *Sequins*, monnoie d'or, des *Pards*, petite monnoie d'argent, & des *Burbes*, petite monnoie de cuivre; mais toutes sont de moindre aloi, que l'argent, que l'on bat à Constantinople. Le quartier des Janissaires ressemble plus à une forteresse; car il est environné d'une muraille flanquée de tours à l'instar des autres forteresses de Turquie, & dans le goût de la Fortification anciennement usitée en Europe. Le corps des Janissaires est à la vérité payé par le Sultân; mais comme la plupart des Officiers ont été autrefois esclaves des principaux habitants de Kâhira, & que par cette raison ils sont presque toujours moins attachés au Sultân qu'à leurs anciens Maîtres: ce sont ordinairement eux, qui à coups de canon chassent sans délai de sa demeure tel Pascha, que les Egyptiens ont déposé, au cas qu'il ne se retire précisément dans le temps fixé par les Beys. Cependant les Arabes ne paroissent pas craindre beaucoup les Janissaires; car ils volent souvent tout près de ce château. Ce quartier est rempli de maisons. C'est ici encore qu'est la fameuse *fontaine de Joseph*, que tous les Voyageurs visitent comme l'une des plus grandes curiosités de Kâhira. Cette fontaine doit certainement avoir coûté beaucoup de peine & d'argent,

puis-

---

(\*) Bryant est dans l'opinion, qu'*Heliopolis* s'appelloit anciennement *Zaan*: Voy. les *Observations relating to various parts of ancient history*.

(†) *Histoire Universelle Moderne, Part. II, §. 136.*

puisqu'elle est très-profonde & tout taillée dans le roc. Mais le rocher est une pierre à chaux molle; & le travail est généralement très-peu de chose comparé avec celui, qu'il a fallu employer à d'autres semblables anciens monuments, p. e. aux anciennes Pagodes des Indes, qui sont toutes taillées dans des rocs fort durs. Le dessin, que Norden a donné de la fontaine de Joseph, est très-bon. Le prétendu Palais de Joseph est ce qu'il y a de plus curieux dans le quartier du corps Assab. C'est là que se fabrique l'étoffe précieuse, que l'on envoie annuellement à la Mèkke aux frais du Sultân. On trouve encore dans cet édifice quelques restes de son ancienne magnificence. Les murailles de l'appartement des femmes sont ornées de représentations d'arbres, de maisons, &c., en belle Mosaïque de nacre de perle, & de toute sortes d'especes de petites pierres & de verre coloré. Dans la chambre où l'on brode l'étoffe, il y a encore quelques inscriptions bien conservées sur les murailles. Le plafond d'une troisième chambre est orné de très-belles peintures. Au haut de ce quartier du château, du côté du Kara meidân, où ce vaste édifice est étayé d'une très-haute muraille contre le rocher escarpé, il y a un balcon couvert, qui, donnant sur les Pyramides, sur Djîse, sur Mafr el atîk & sur Bulâk, offre une vue ravissante; de là on découvre en même-temps une grande partie de la ville de Kâhira. On trouve encore ici les noms engravés de quelques-uns des anciens Souverains d'Égypte. Il paroît, que les Chalfes d'Égypte & les Sultâns ont demeuré dans ce Palais; & il est étonnant, que les Gouverneurs Turcs ne l'occupent de-même. L'Intendant des Ouvriers, qui font l'étoffe, dont je viens de parler, me fit voir ce vieux Palais, & me régala même ensuite de café dans sa maison. Je lui demandai, de quel Joseph ce superbe édifice & la fontaine ci-dessus mentionnée avoient emprunté leur dénomination. Il étoit d'opinion, que le tout n'existoit que depuis 600 ans, & que *Salah ed dîn* en étoit le Fondateur. Cela n'est pas dénué de vraisemblance; car on sait, que ce Prince a érigé plusieurs édifices somptueux. Il s'appelloit proprement *Jusuf Pere de Modâfar et Fils d'Ajâb* (\*). Les autres noms, qu'on lui a donnés, tel que *Sultân*, *El mülk*, *El nafr*, & *Salah ed dîn*, ne sont que des titres d'honneur. Tout près du prétendu Palais de Joseph on voit encore une trentaine de colonnes de granit rouge & debout. Elles sont toutes fort grandes & belles, en comparaison d'autres, que l'on trouve encore par-ci par-là dans quelques édifices: mais elles n'approchent point de la colonne de Pompée à Alexandrie, ni pour la grandeur ni pour la beauté. Elles semblent avoir été couvertes par le haut; mais actuellement tout est à découvert, & quelques pauvres cabanes sont adossées contre ces superbes colonnes. Le chemin, qui mene de cette colonnade à *Bâb el assab*, est

---

(\*) *Vita Salâdini*, trad. par Schultens.



est en partie taillé à travers le roc. On y voit dans la muraille d'un édifice un aligie double, qui, bien que gâté par laps de temps, ne laisse pas d'être encore très-reconnaissable.

*El karâfe*, autrefois le fauxbourg, n'est que fort peu habité aujourd'hui. Mais on y trouve encore une multitude de superbes Mosquées en partie tombées en ruine, & plusieurs tombeaux des anciens Souverains d'Egypte. C'est ici encore que se voit le tombeau du fameux *Schâfi*, le Fondateur de l'une des quatre Sectes, qui se nomment Sunnites. Les femmes mahométanes se rendent en foule dans cet endroit, sur-tout le vendredi, soit par dévotion, soit pour faire une promenade. De l'autre côté du château entre la montagne *Makâttam* & la ville, il y a encore une quantité de grandes Mosquées en partie tombées en ruine, & des maisons de prière sur les tombeaux de riches Mahométans, dans une rangée, qui a en longueur près de trois quarts d'un mille d'Allemagne (\*). Il faut de deux choses l'une: ou que l'on regarde *Kaid bey* comme un saint distingué parmi ces riches Mahométans enterrés, ou qu'il ait mieux su que les autres prévenir la dissipation des biens de sa Mosquée; car le Temple, qu'il a érigé en cet endroit, est non-seulement en fort bon état, mais on a même bâti tant de maisons autour de ce Temple, qu'elles composent encore aujourd'hui un grand village. *El jûs bek*, qui a fondé une grande Mosquée à Kâhira, dans le quartier, qui porte son nom; repose dans une Mosquée de *Kaid bey* vers le Nord-Est, & son tombeau est pareillement environné de quantité de maisons. Il paroît par là, que les Souverains Mahométans de l'Egypte & d'autres riches Seigneurs n'ont pas fait moins de dépenses en fondations pieuses, que les Sultâns de Constantinople; peut-être même, qu'ils en ont fait d'avantage. Je me souviens d'avoir oui dire, que du temps, que le Souverain de ce pays demouroit encore à Kâhira, un pauvre Schech pouvoit durant toute une année visiter chaque jour une autre Mosquée, où on lui donnoit gratis la nourriture & le logement. Le quartier *Teilhân* est remarquable par une très-grande Mosquée, qui a cent pas doubles de longueur, & par un vieux château *Kalkâ el Kâsteb* sur un petit rocher. Ce château a été bâti par un certain *Achmed ibn Teilhân*, qui l'année 265 après l'hégire se rebella contre le Chalife de Bagdad. D'où il s'ensuit, que ce château est plus ancien que la ville de Kâhira (†). De toutes les autres Mosquées de cette ville

*Djâ-*

---

(\*) *Marai* nomme cet endroit *Affâhra*. Il parle non-seulement du tombeau de *Kaid bey*, mais encore de plusieurs autres Mosquées & tombeaux superbes de Kâhira & de ses environs.

(†) *Historiale Description de l'Afrique*, par Jean Leon, fol. 365. *Histoire Universelle Moderne*, *Part. II*, § 184. *Histoire des Souverains d'Egypte*, par *Marai*. Ce dernier remarque, qu'*Achmed ibn Teilhân* a commencé à bâtir sa Mosquée en 263, & qu'il l'a achevée en 265; que le Sul-

*Djâmi el ashar* est la plus ancienne, la plus vaste & la plus riche. Un grand nombre de pauvres sont journellement nourris & logés gratis près de cette Mosquée. Il y a encore ici une célèbre Académie pour les Mahométans, avec quatre Muftis des quatre sectes prétendues orthodoxes, savoir celles de Schâfeï, de Hânefi, de Hânbali & de Maleki. La Mosquée *Sulân Hâssan* près de la place *Romêle* est un édifice admirable, haut & solide. Mais comme dans des tumultes on s'en est servi quelquefois en guise de batterie contre le château, les portes de ce temple sont murées. Le nombre des Mosquées de Kâhira est si grand, qu'il seroit ennuyant d'en lire la liste, & plus encore d'en recueillir tous les noms, & d'en marquer la position sur un plan. Je me contenterai donc de remarquer, que plusieurs d'entre elles ont plus d'une Minaré, (tour) qui sont sans cloches, mais environnées d'une, de deux ou même de trois galeries découvertes, de dessus lesquelles on invite les gens à la prière. Les Mahométans disent, que le son des cloches est pour les bêtes de somme; aussi attachent-ils ordinairement de petites cloches à leurs chameaux & à leurs mulets dans les caravanes. On ne trouve d'autres ornements dans les Mosquées qu'une chétive chaire, des tapis fort grands & précieux ou de simples parterres de natte, de grandes inscriptions dorées sur les murailles, qui contiennent d'ordinaire des sentences du Korân, & une multitude de mauvaises lampes, attachées à de grands anneaux, suspendus horizontalement. Entre ces lampes pendent communément des oeufs d'autruche & d'autres chétifs ornements. Du côté, qui regarde la Mékke, est une niche de beau marbre, que l'on nomme la *Kebbla*, & devant laquelle sont posés deux grands chandeliers avec des bougies. Quand on ne manque point de place on bâtit toujours les Mosquées de manière, que l'une des extrémités regarde la Mékke. Sans cela on trouve bien aussi la *Kebbla* en travers dans la muraille, & pendant la prière tous les Mahométans tournent le visage vers la niche.

Le *Murissân* est proprement un hôpital pour les malades & les foux. On prétend, que les descriptions arabes de Kâhira renferment de longs détails sur les revenus considérables tant de cet hôpital, que de plusieurs grandes Mosquées. Mais telle est souvent l'administration de ces revenus, que les Administrateurs s'enrichissent en peu de temps, tandis que les Mosquées s'appauvrissent petit à petit, à moins que de nouveaux legs ne réparent continuellement les dommages, causés par ces opérations. Cét hôpital étoit pourvu de ce qu'il falloit, pour subvenir à tous les besoins des malades, sans oublier même la Musique. Il est vrai, que depuis bien des années on les avoit privés de ce dernier divertissement: mais depuis quelque temps ils en jouissoient de nouveau,

&

---

*sân Lagjin el Mansuri* l'a dotée de gros revenus; & qu'il a fondé près de cette Mosquée plusieurs écoles, &c.

& ils en étoient revedables à *Abd urrachmán Kichja*. Je n'ai vu de cet édifice que le quartier des malades, qui étoient en très-petit nombre proportionnellement à la grandeur de la ville. Les *Oqâls* ou *Châns* font de grands édifices de pierre, solidement construits, & pourvus de quantité de petites chambres & de magasins pour les Marchands. Il y a beaucoup de ces édifices dans Kâhira. Le nombre des bains publics y est aussi fort considérable. Il n'ont pas à la vérité une belle apparence : mais le dedans est spacieux, propre & beau. Le pavé est souvent carrelé de marbre précieux. On y trouve plusieurs Domestiques, dont chacun a ses occupations particulières. Les cérémonies, qu'ils font avec ceux, qui veulent se baigner, & qui ont déjà été amplement décrites par d'autres, paroissent du premier abord si étranges à un Européen, qu'il ne peut s'empêcher de croire, qu'ils veulent se moquer de lui. Mais ce n'est point l'humour des Orientaux : on n'a qu'à se laisser faire tout ce qu'ils voudront, jusqu'à se laisser étendre tous les membres ; & on s'en trouvera ensuite fort bien. Dans l'intérieur de l'édifice on trouve une petite chambre, au milieu de laquelle est un poteau environ de 2½ pieds de haut, sur lequel vont s'asseoir ceux, qui veulent s'ôter le poil des parties naturelles au moyen d'un onguent, qui se vend dans les bains. Ce qui fixa mon attention sur cet endroit, c'est que je me rappelai d'avoir vu parmi les desseins des Anciens des représentations de Personnes nues, assises sur un poteau ; cela me fait présumer, que l'usage, qu'on en fait aujourd'hui dans les bains, est de fort ancienne date. Parmi les bâtiments publics de Kâhira il faut compter aussi les maisons, où l'on donne journellement gratis de l'eau à tous les Passants, qui en veulent. Quelques-unes de ces maisons ont une belle apparence ; & ceux, qui servent les Passants, doivent continuellement tenir prêtes du côté de la rue devant la grille quelques tasses de cuivre, joliment étamées & remplies d'eau. Les *Birkets*, dont il y en a plusieurs dans Kâhira & dans ses environs, sont des endroits bas, qui dans l'espace de douze mois représentent de petits lacs, ensuite de beaux jardins & des prairies, & enfin des déserts. C'est dans ces environs, & particulièrement dans le voisinage de *Birket el fîl*, que demeurent beaucoup de Grands. Mais les Mahométans ne montrent point leur magnificence dans l'extérieur de leurs maisons ; de là vient, que l'on ne voit de leurs Palais que les hautes murailles.

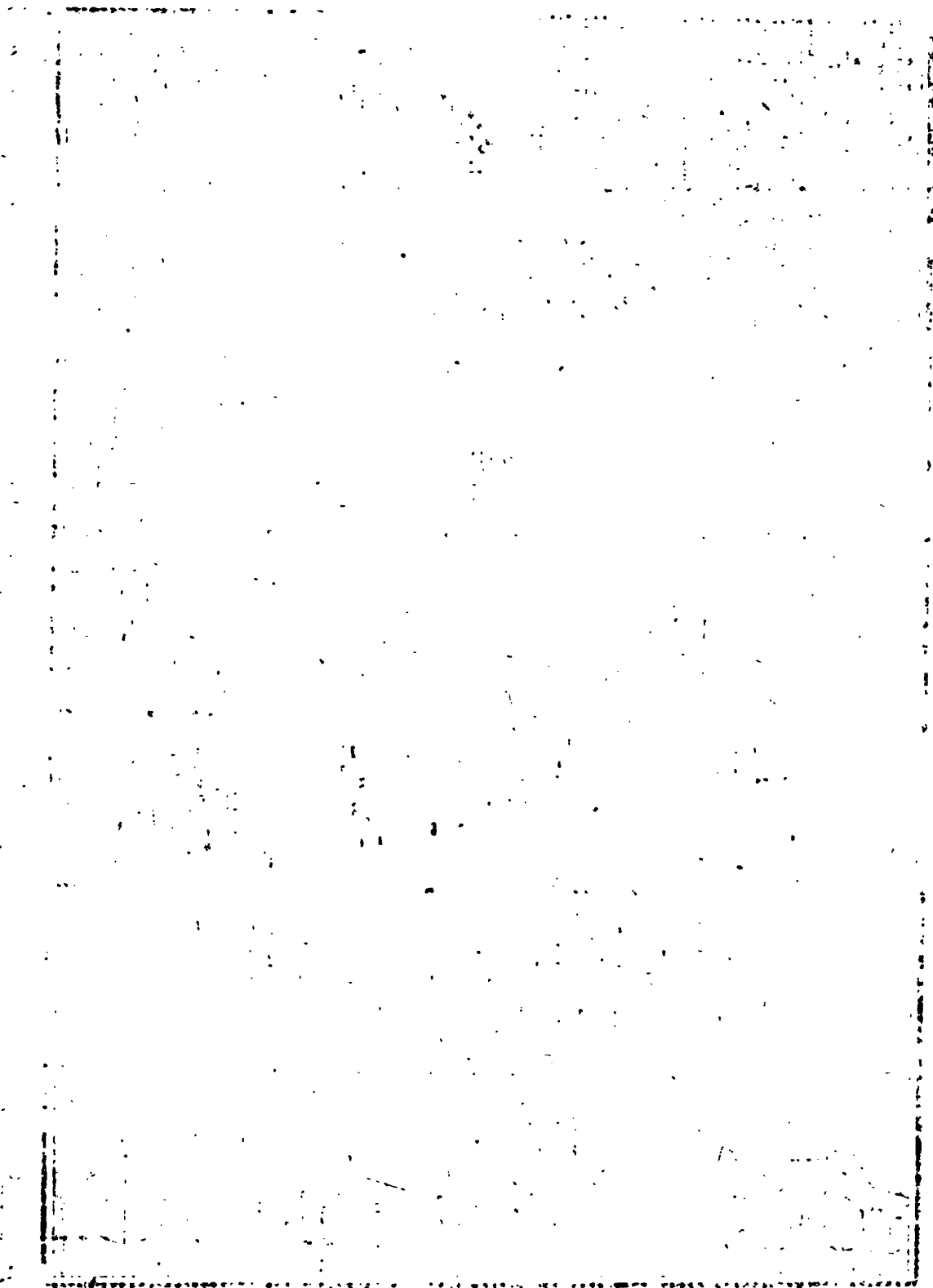
J'ai déjà parlé précédemment des restes d'Héliopolis, qui se voient environ à deux lieues Nord-Nord-Est de Kâhira. Près de là est le village *Matari*, où l'on montre un sycomore, qui est en grande vénération parmi les Chrétiens Orientaux ; parce que l'on prétend, qu'il a eu la courtoisie de s'ouvrir, pour cacher dans son sein la sainte famille, lorsqu'elle s'en fuyoit en Egypte, jusqu'à ce que ses Persécuteurs fussent passés. Monsieur de *Breitenbach*, le Prince *Radzivil* & d'autres encore ont déjà parlé de ce miracle. On se tromperoit cependant très-fort, si l'on s'attendoit à trouver encore ici

le même arbre, qui y étoit il y a 1800 ans. Le Prince Radzivil le dit être fort haut & touffu, & singulièrement fendu; & *Wilde* le dit être partagé en trois parties un peu au dessus de la terre. Je ne me souviens pas d'avoir vu, que l'arbre, que l'on me montra, portât ces marques; ce qui me fait presque douter, que le même arbre, que l'on vénéroit il n'y a que 200 ans, subsiste encore aujourd'hui. Cependant les Chrétiens, qui passent par ici, se plaisent à remporter un petit morceau de cet arbre prétendu saint; aussi une grande partie du tronc est déjà enlevée. On voit encore près de là une fontaine, qui, lorsque cet endroit fut visité par la sainte famille, se signala à son tour, en donnant de l'eau fraîche. Il n'y a plus ici de baumiers. *Henri Rantzow* remarque dans son Itinéraire, que le dernier a déjà péri en 1615 par une inondation du Nil; & il n'est pas apparent, que, depuis que l'Égypte est soumise aux Turcs, on se soit donné la peine de tirer de fort loin de nouvelles plantes de cette espèce d'arbres.

- A quatre lieues à l'Est de Kâhira est *Birket el hadsj*, un assez grand lac, qui reçoit ses eaux du Nil, & qui est nommé de la sorte, parce que c'est ici que les Pèlerins s'afflembent annuellement avant leur départ, & se séparent après leur retour. Près de ce Birket il y a quelques petits villages, & plusieurs autres, qui sont grands, des maisons de campagnes pour la plupart tombées en ruine & appartenantes aux principaux habitants de Kâhira, & quelques jardins plantés de dattiers. Hors de là cet endroit n'a rien de remarquable, excepté dans le court espace, où les Pèlerins y campent. Et même ce campement irrégulier n'offre rien de curieux, sinon quelques riches tentes, tant de ceux, qui vont à la Mékke, que de quelques-uns de leurs amis de Kâhira, qui les accompagnent jusques là. Après mon retour de Damiât, qui fut le 20. de Mai, 1762, & cette année là deux jours avant le départ des Pèlerins, je me hâtai de voir encore cette fameuse caravane près de Birket el hadsj, & je tirai le plan du campement. Voyez la XIV<sup>e</sup>. Planche. Mais je doute, que j'aie exprimé tout le désordre, qui régnoit dans la manière, dont les Voyageurs avoient dressé leurs tentes; car dans cette caravane, comme dans toutes les autres, chacun semble se camper où il le juge à propos. L'*Emir hadsj*, qui avoit beaucoup de tentes pour lui & ses gens, étoit le seul, qui paroissoit les avoir dressées dans un certain ordre. Voici l'explication des lettres, marquées sur la Planche mentionnée. A. Les tentes de l'*Emir hadsj*, entre lesquelles une petite, uniquement destinée à renfermer l'étoffe précieuse, que l'on alloit transporter à la Mékke. B. La demeure, que l'*Emir hadsj* occupe pendant le jour. Il y avoit devant cette maison trois petits canons, & quatre près de C. D. Tentes de Vivandiers. Les lignes droites représentent des cordes, auxquelles étoient attachés des chevaux & des chameaux. E. Un pauvre village. F. Maisons de campagne de quelques principaux habitants de Kâhira. Le reste représente des

Tab. XIV.

—Lagerplaatje der Beidenautrijzen over hun Vertrek naar . Mikket. (Camp des Pélerins avant leur départ pour la Mikket.)



des tentes rondes & ovales. Je n'ai point vu sortir cette caravane de Káhira: mais d'autres ont déjà donné des relations détaillées sur ce sujet. Les *Mággrebi* ou Arabes Occidentaux se joignent à cette caravane, & font le voyage avec elle: favoir, les *Marroquins*, qui d'ordinaire font un grand commerce, voyagent avec les Egyptiens; mais les *Tripolitains*, les *Algériens* & les *Tunisiens* devancent les autres d'une journée, ou décampent un jour plus tard. Ces derniers ne paient point le passage au Gouvernement d'Egypte.

On trouve peut-être à *Bulák* le *Litopolis* des Ecrivains Grecs. Il y a ici un grand Bazar ou marché couvert, que les habitants nomment *Kissarte*; & l'un de mes amis européens à Káhira croyoit, que ce nom lui avoit été donné par les Empereurs Grecs ou Romains. Mais dans d'autres villes, comme à *Beyrut*, on trouve aussi de pareils marchés, nommés *Kissarte*; ce mot ne signifie donc autre chose que ce que l'on nomme à Constantinople *Bezeftân*, & *Oqâl* à Káhira (\*). *Bulák* fait aujourd'hui une ville assez considérable, & l'un des principaux ports de la ville de Káhira; car toutes les marchandises, que l'on transporte sur le Nil de Damiât & de Rachid dans la Capitale, ou que l'on envoie de là dans la Méditerranée, doivent passer ici. Aussi est-ce que la grande douane d'Egypte est à *Bulák*. On y trouve encore le magasin de riz, de sel, de nitre, de bois & du *Safran*, qui croît dans la Haute Egypte: mais celui, que produit la partie moyenne de l'Egypte, se transporte à Káhira. Il y a de plus à *Bulák* une maison, appartenante au Sultân, où l'on amasse tout le bled, qu'il envoie annuellement d'Egypte à la Mékke & à Médine, & un vieux arsenal, où l'on garde les appaux du temps que l'on entretenoit encore une flotte à Sués.

*Fofdt*, *Mafr el atik*, ou, comme les Européens ont coutume de dire, le *vieux Caire*, peut actuellement encore être nommé une ville: mais elle est bien petite en comparaison de ce qu'étoit *Fofdt*, tant qu'on l'appelloit la Capitale de l'Egypte. Il y a une douane, où il faut payer le péage des marchandises, qui viennent de la Haute Egypte ou qui y passent. Il y a encore une grande place, entourée d'une forte muraille, où le Gouvernement amasse du bled en plain air. Cet édifice a été incontestablement érigé dans les temps postérieurs par les Mahométans. Les Auteurs, qui affirment, que c'est un des magasins aux bleds établis par Joseph, ont peut-être été induits en erreur par Benjamin de Tudela, qui dit dans son Itinéraire, p. 104, qu'il a trouvé encore dans l'*ancien Mafr* plusieurs restes des magasins aux bleds établis par Joseph. Mais il parle de *Memphis*, & cette ville étoit à deux lieues du *Mafr el atik* d'aujourd'hui. La

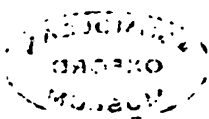
Mos-

(\*) Dans la Barbarie on nomme aussi *Casseries* de grands édifices publics. *Histoire de Barbarie*, par le R. P. Pierre Dan. p. 168.

Mosquée, bâtie par le Général Arabe *Amru*, est entre *Mafr el atik* & la montagne *Mokáttam*; & les Principaux de *Káhira* la visitent encore un certain jour de l'an, en commémoration de ce que la première Mosquée, que les Mahométans ont bâtie en Egypte, a été dans cet endroit: mais elle est mal entretenue. Il y a aussi dans ces environs une place, entourée d'un très-ancien mur. Voyez-en la figure, Planche *XII<sup>e</sup>*, 50. Peut-être que la citadelle de la ville de *Mafr*, dont il est parlé dans les relations des Arabes touchant la conquête de l'Egypte, étoit dans cet endroit. Aujourd'hui cette citadelle, tombée en ruine, est habitée par des Chrétiens. On y trouve plusieurs Eglises & cimetières des Grecs & des Coptes, un Monastère pour des Femmes Coptes, & une grotte au dessous d'une Eglise Copte, qui est en singulière vénération; parce que l'on croit, que la sainte famille l'a habitée pendant quelque temps. Les Anglois & les François ont pareillement ici un cimetière, & les Franciscains une Chapelle, près de laquelle demeure un Religieux de leur Ordre. L'Eglise de *St. Grégoire*, appartenante aux Grecs, est renommée pour les miracles, qui, au dire des Moines, s'y opèrent. Je m'explique. On prétend, que des fous, soit Mahométans soit Chrétiens, recouvrent leur bon sens, pourvu qu'ils aient été enchaînés à un carcan, qui est attaché à une colonne de cette Eglise, & qu'on ait lu en leur faveur certaines prières. On me mena ici auprès d'un Nilometre dans un puits profond, où il entre encore toutes les années quelque peu d'eau, lorsque la rivière est haute. On vouloit soutenir, qu'autrefois ç'avoit été là le rivage du Nil, & cela n'est pas tout-à-fait déshabillé de vraisemblance, si l'on considère, que les lits de toutes les rivières changent, sur-tout là, où elles passent devant des villes. Aussi le canal entre *Fasât* & l'île de *Rodda* est-il sec, quand l'eau est basse. Il se peut pourtant, que le dit Nilometre ait communiqué avec le fleuve par un canal souterrain. Le Prince *Radzivil* a remarqué il y a déjà autour de 200 ans, que l'on pouvoit alors comme à présent, les eaux étant basses, passer à pied sec de l'ancien *Mafr* dans l'île de *Rodda*. Peut-être donc, que même depuis quelques siècles en delà la rive orientale du Nil n'a point subi de grands changements dans cet endroit.

J'ai représenté sur le plan l'aqueduc, au moyen duquel on conduit l'eau du Nil jusques près du château de *Káhira*, & qui, au rapport de *Marai*, a été construit par un certain *Sultán el Guri*, qui commença à régner l'an de Jésus-Christ 1501. Du reste il en est parlé suffisamment dans plusieurs Voyages. De l'autre côté du canal, qui passe par *Káhira*, & tout près du Nil, est *Kasr el ain*, grand édifice, surmonté d'une superbe coupole. Les Derwischs, qui l'habitent aujourd'hui, & à qui il donne de gros revenus, y montrent un endroit, où l'on prétend, que *Sultán Selim* a été assis. Ils possèdent encore d'autres curiosités, qui sont au dessus de la porte de ce couvent, p. e. une botte, dont la semelle a 22 pouces danois de long, & qu'ils disent avoir

été





été portée du temps du *Sulân Bebers* par un Derwische, nommé *Ibrahim* ; la tête d'une pipe grande à proportion, & d'autres raretés de ce genre, que cette Confrairie ambulante a recueillies dans ses voyages, & qu'elle conserve, pour perpétuer la mémoire des faits en question. Pas loin de ce monastère il y a de grandes places, où les Principaux de Káhira avec les troupes de leurs maisons ont coutume de s'exercer le mercredi & le samedi à tirer de l'arquebuse & de l'arc. Quelques-uns ont fait dresser ici des pierres, pour marquer à quelle distance ils ont pu porter la fleche.

La petite ville de *Dsjîse* est sur la rive occidentale du Nil, vis-à-vis de *Mafr el atik*. J'ignore quelle est l'origine de cette ville. Mais elle n'est pas nouvelle, s'il est permis de juger de son ancienneté par les hauteurs des environs, qui semblent s'être formées par les immondices ramassées dans les rues & transportées hors de la ville. Peut-être qu'elle s'est élevée & qu'elle est déchue en même-temps que Fostât. Elle étoit probablement habitée par un grand nombre d'Artisans, qui gagnoient journellement leur vie à Fostât, mais qui se sont retirés à Káhira, après que Fostât fut tombé en décadence. Je n'ai rien vu de remarquable à *Dsjîse*, sinon quelques maisons de campagne des Principaux de Káhira, & diverses fabriques.

L'île de *Rodda* est entre *Mafr el atik* & *Dsjîse*. Il ne paroît pas, que dans les six derniers siècles cette île soit devenue plus grande ou plus petite ; car s'il s'agissoit encore actuellement d'en décrire l'étendue & la figure, on pourroit dire les mêmes choses, qu'on lit dans l'ouvrage du Cherif ed drîs (\*). Du temps de cet Auteur, lorsque *Mafr el atik* commença à fleurir, cette île renfermoit beaucoup de jardins & de maisons de campagne ; &, vu la multiplicité des affaires, que les habitants de la Capitale faisoient de l'autre côté du Nil, il y avoit un pont de bateaux non-seulement entre Fostât & *Rodda*, mais encore entre cette île & *Dsjîse*. Mais, depuis que Káhira est devenue la Capitale, il n'y a pas même de pont entre Fostât & cette île ; & les habitants de Káhira ont transféré leurs maisons de campagne à *Mafr el atik*, à *Bulák*, & même jusqu'à *Birket el hadsj*. De là vient, que *Rodda* n'a plus rien de remarquable, si ce n'est l'extrémité australe, où l'on voit non-seulement une forte muraille, pour détourner l'impétuosité de l'eau, mais encore quelques anciens édifices, particulièrement une Mosquée, dans laquelle est le fameux *Mikkias*, ou Nilometre. Plusieurs Voyageurs ont déjà donné le dessein de cet édifice : mais aucun n'y a aussi bien réussi que *Norden*. La seule chose, que l'on puisse y trouver à redire, c'est que la copie semble plus belle que l'original, d'après lequel elle a été tirée. Il est beaucoup tombé par laps de temps, parce que les Turcs ne font pas grande dépense, pour y tenir la main.

J'i-

---

(\*) *Geographia Nubiensis*, P. III, Cl. 3.

J'ignore si quelqu'un a déjà mesuré la largeur du Nil. Au moyen d'une bafe de 233 pied, & des deux angles joignants de 83°, 10', & de 92°, 20', je trouvai, que près de Dsjffe le Nil avoit 2946 pieds de largeur, y compris la largeur de la petite île *Dsjestret ol Mikkias*, qui n'existe que depuis peu d'années. Mais près de Raschîd la largeur du Nil n'est que de 650 pieds, & près de Damiât elle n'en a guere plus de 100. On fait, qu'annuellement à peu près à la mi-Juin ce fleuve commence à hausser; qu'il continue environ 40 à 50 jours, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa plus grande hauteur; & qu'il baisse peu à peu, jusqu'à ce qu'au commencement de Juin de l'année suivante il soit réduit au moindre degré de sa profondeur. On fait pareillement, qu'en Habbesch, ainsi que du côté occidental de la région montueuse de l'Yemen, il pleut presque journellement durant les plus fortes chaleurs des mois de l'Été; & que c'est là la cause de la crue subite du Nil (\*). Aussi les rivières de l'Yemen se débordent dans la même saison, avec cette seule différence, qu'elles se déchargent séparément dans la Mer, ou se perdent dans le sable; au lieu qu'en Habbesch plusieurs sources, plusieurs ruisseaux & rivières se réunissent, & ne forment ensuite qu'un seul fleuve, qui traverse toute l'Égypte. Le Nil ne hausse pas également par-tout. Comme on ne voulut pas me permettre près du Mikkias de mesurer de combien le fleuve avoit baissé; je cherchai à Dsjffe contre un mur escarpé quelque indice du plus haut degré de la dernière crue du Nil, & je trouvai, que le 30<sup>e</sup>. de Janvier 1762 elle étoit déjà de 15 pieds au dessus de la superficie de l'eau, &, suivant le même indice, l'eau avoit baissé de 24 pieds le premier de Juin d'après. Il est donc certain, qu'aux environs de Kâhira le Nil hausse de 24 pieds. Mais on m'assura à Damiât & à Raschîd, qu'il n'y haussât qu'autour de 4 pieds. Quiconque a réfléchi sur la crue du Nil, jugera sans doute, que là, où il est pour ainsi dire encore resserré dans son lit, il doit hausser plus que dans la proximité de la Méditerranée, après avoir abreuvé tant de champs altérés au dessous de Kâhira, rempli tant de Birkets ou petits lacs, & s'être partagé en tant de petites branches. Cependant on ne s'est peut-être pas attendu à une si grande différence de sa crue dans une si petite distance. Quand le Nil commence à hausser, on bouche & nettoie tous les canaux grands & petits, que l'on a dérivés du grand fleuve, pour arroser les campagnes d'alentour, & on les tient bouchés, jusqu'à ce que les eaux aient atteint une certaine hauteur. Cette hauteur est déterminée par le Nilometre de l'île de Rodda. Pour cet effet il s'y trouve un Schech, qui, dès qu'il apperçoit, que les eaux ont commencé à hausser, l'annonce incessamment. Une multitude de pau-

vres,

---

(\*) *Voyage d'Abissinie du P. Lobo*, p. 80. *Description de l'Arabie*, p. 3. *Greaves miscellaneus Works*, Vol. I. p. 102. *Jerosol. peregrinatio Principis Ruzvili*, p. 159. *Benjamin de Tudela*, &c.

vres, qui attendent cette bonne nouvelle à Masr el atik ou à Fostât, s'en vont en hâte à Kâhira, & chacun d'eux la publie dans les rues de son quartier. Ensuite ces gens là retournent journellement à une certaine heure à Fostât, & le Schech leur crie de l'île de Rodda de combien de pouces le Nil a haussé. Cela se publie encore, jusqu'à ce que le Nil ait atteint la hauteur fixée, pour déboucher le canal, qui passe par Kâhira; c'est signe, qu'il faut payer la taxe au Sultân, & que l'on n'a pas à craindre une mauvaise année. Mais il y a peu de fonds à faire sur les nouvelles, qui se publient de la crue du Nil. Le Schech s'approche seul du Nilometre; & au commencement il annonce toujours la crue des eaux moindre qu'elle n'est, afin qu'il puisse l'annoncer comme plus forte, au cas que vers la fin elle n'augmentât pas beaucoup pendant quelques jours, & cela pour ne pas faire appréhender aux habitants, que le Nil n'atteindra point la hauteur désirée. Dans le temps, que l'on espiroit, que le canal pourroit bientôt être débouché, je me rendis plusieurs fois de Kâhira à son embouchure, pour observer la différente hauteur de l'eau contre une muraille escarpée; & le même jour on fit publier dans la ville, que l'eau avoit haussé le triple de ce que je l'avois trouvé. Je souhaiterois, qu'un jour quelque Marchand Européen de Kâhira, qui a une maison de louage à Dsjise, ou l'un des Moines de cette ville, ou quelque Voyageur Européen, érigeât lui-même un Nilometre à l'insu des Mahométans. Voici la façon la plus aisée de s'y prendre. On peut, lorsque le Nil est le plus bas, mesurer la hauteur de quelque muraille sur le bord de ce fleuve, compter le nombre des pierres, qui sont au dessus de l'eau, & observer ensuite journellement de combien le Nil a haussé. On trouvera quelquefois, que tout en haussant l'eau aura inopinément baissé. Il faudra s'informer alors, si l'on n'a pas débouché quelque part un canal. Cela produit d'abord une différence considérable dans la crue du Nil. L'année, où je fus en Egypte, on publia pour la première fois le 29<sup>e</sup>. de Janvier, que le Nil avoit commencé à hausser; & on publia le 8<sup>e</sup>. d'Août, qu'il avoit atteint la hauteur de 16 aunes. (Drâ.) Là dessus on perça la digue du canal, qui passe par Kâhira, ce qui se fit le 9<sup>e</sup>. avec le cérémonial accoutumé, & dont plusieurs Ecrivains ont déjà donné la description. Nous nous attendîmes à voir entrer l'eau dans la ville: mais notre attente fut vaine; car cette année là le canal avoit été si mal curé, que ce ne fut que le 10<sup>e</sup>. au soir, que nous vîmes un peu d'eau, au lieu que sans cela on auroit pu dès le premier jour aller en bateau sur le canal. Cet accident extraordinaire excita une grande agitation parmi les habitants de Kâhira. On disoit déjà, qu'il en coûteroit la tête à celui, qui avoit entrepris de curer le canal. Mais il paya une grosse somme à la Régence, & fit outre cela construire à ses propres dépens le 11<sup>e</sup>. d'Août une nouvelle digue dans le canal, qui fut percée de nouveau le 12<sup>e</sup>., mais sans aucun cérémonial. Après que le canal de Kâhira est percé, on débouche aussi peu à peu les autres grands canaux, qui sont:

plus:

plus vers la Mer. Car il n'est pas permis à chaque district de faigner le Nil, lorsqu'il est monté assez haut relativement à ce district: mais sur ce sujet les Egyptiens observent certaines loix. Il en est de-même de ceux, qui habitent le long de quelque canal: ils ont leurs loix particulieres, d'après lesquelles ils débouchent les canaux, qui sont moins considérables. Les conduits des Birkets dans *Kähira* & dans ses environs demeurent ordinairement encore bouchés pendant trois jours, afin que l'eau puisse auparavant se répandre de tout côté dans le canal, qui passe par *Kähira*. Cette année là on ne laissa entrer l'eau dans Birket el jüsbekie que le 18<sup>e</sup>. d'Août, & plus tard encore dans les autres Birkets.

Entre la digue du canal, qui passe par *Kähira*, & le Nil, on érige selon une ancienne coutume une colonne de terre au milieu du canal; on donne à cette colonne environ la hauteur, que l'on se flatte, qu'atteindra le Nil, quand il s'agira de percer la digue. Cette masse de terre les Egyptiens la nomment *Arûs*, c. à d. une Fiancée. Je crois avoir lu, que les Egyptiens Païens immoloient annuellement au Nil une vierge. Les Mahométans ne se sont jamais proposé autre chose en dressant leur *Arûs*, que d'ériger un Nilometre pour le peuple; car, aussi long-temps que la digue n'est pas encore percée, le courant n'a pas assez de force dans cet endroit, pour pouvoir renverser la Fiancée; & ainsi elle montre au peuple de combien à peu près le Nil a encore à hausser, avant qu'il soit question de percer la digue. Mais dès que cela s'est fait, on n'attend plus de services de cette Fiancée; & comme alors le courant pénètre avec beaucoup de force dans le canal sur-tout les premiers jours, l'eau la renverse. *Gabriel Sionita* observe dans son supplément à la Géographie du *Scherff ed dris* comme une chose très-remarquable, que les Egyptiens font des expériences, d'après lesquelles ils prétendent déterminer d'avance jusqu'à quelle hauteur montera le Nil, & si l'on doit s'attendre à des temps d'abondance ou de disette. Mais cela est si aisé, que presque toutes les femmes égyptiennes, tant chrétiennes que mahométanes, s'en croient capables. C'est l'opinion générale en Egypte, qu'environ la nuit du 17<sup>e</sup>. au 18<sup>e</sup>. de Juin le Nil commence à hausser en *Habbesch*, ou, comme l'on dit, que tombe la goutte, (*نكتة Nokta*) qui cause la crue du Nil. Or dans la nuit susdite les femmes posent une certaine quantité de pâte sur les toits de leurs maisons; & si le lendemain matin elle n'est pas devenue plus pesante, c'est signe, que la goutte n'est pas tombée encore cette nuit là. Mais si la pâte est devenue plus pesante, la goutte doit être tombée; & c'est d'après cette expérience que l'on prétend pouvoir déterminer, de combien de pieds haussera le Nil, & à quel prix seront les fruits l'année suivante. Comme la température du climat d'Egypte est très-régulière; il se peut, que dans cette saison il tombe pendant la nuit une forte rosée, qui augmente le poids de la pâte exposée: & comme les femmes exposent leur pâte pour la première fois pendant la nuit susdite, cela les confirme dans l'opinion, qu'el-

qu'elles se forment de la certitude de leurs expériences. Cependant cette année là les femmes de Káhira n'étoient pas d'accord sur la nuit, dans laquelle la goutte étoit tombée; car comme elles doivent suivre toutes la chronologie copte, quelques-unes avoient manqué la nuit, mais malgré cela elles n'avoient pas laissé de découvrir la goutte. Il est donc certain, que l'on fait encore toutes les années des expériences en Égypte, pour savoir quand le Nil commence à hauffer; & que l'on en conclut, que l'on peut s'attendre à une année abondante ou mauvaise. Mais les Mahométans sentés regardent tout cela comme un simple amusement de femmes. Un d'entre eux me dit, que les Astronomes Arabes nommoient *Nakta* le temps, où le soleil entre dans le signe du cancer; & c'est peut-être cette dénomination, qui a donné occasion au peuple de faire ses vaines expériences. Je trouve, que Monsieur *Forskål* a fait lui-même des expériences; & voici ses annotations sur ce sujet.

„ La nuit du 17<sup>e</sup>. de Juin les habitants de Káhira attendent la goutte ou قطرة.  
 „ Comme les mêmes mois des Mahométans n'arrivent pas toujours dans la même saison de l'année; ils suivent la chronologie copte. Le peuple d'Égypte croit de toute  
 „ ancienneté, que dans cette nuit il tombe annuellement du Ciel des gouttes d'eau dans  
 „ le Nil, & qu'elles causent la crue du fleuve, que l'on attend deux à trois semaines  
 „ après. On fait cette nuit du moins de deux maisons dans l'une des pronostics sur la  
 „ crue prochaine du Nil, & sur la fertilité, qu'il y a à s'en promettre dans le cours  
 „ de l'année. Voici une maniere de s'y prendre. On met dans une jatte un *Rosil* de  
 „ terre du Nil bien sèche, (طين *Tin*), & l'on y verse autant d'eau du Nil, que pèse  
 „ la terre. On laisse reposer le tout pendant la nuit, où l'on attend la goutte. Quel-  
 „ ques-uns estiment, qu'il est indifférent, que cette composition reste dans la maison,  
 „ ou qu'on la mette dehors; tandis que d'autres sont dans l'idée, qu'il faut la poser  
 „ sur le toit & en plein air. Or si la terre boit entièrement l'eau, on craint une année  
 „ stérile: mais plus il reste d'eau, plus on se flatte, que la crue du Nil fera abondante.  
 „ Je fis cette expérience à mon tour pendant plusieurs nuits; & il resta toujours de  
 „ l'eau. Aussi ne saurois-je croire, que la terre du Nil puisse boire une quantité d'eau  
 „ du même poids. La preuve est donc par elle-même tout aussi certaine, que la crue  
 „ annuelle du Nil. Il n'y a rien de décidé sur la quantité d'eau, qui reste: mais cha-  
 „ cun prophétise à son gré d'après cette vaine expérience.

„ Voici une autre maniere de faire le pronostic en question. On fait douze petites  
 „ boîtes de papier, & l'on écrit sur chacune le nom d'un mois copte. On met dans  
 „ chaque papier un peu de froment, mais d'un poids égal. Or si dans un des papiers  
 „ ce poids se trouve augmenté; on croit, que la crue du Nil fera abondante dans le  
 „ mois, dont le nom est marqué sur ce papier. Cette expérience est plus absurde en-  
 „ core que la première.

„ On s'imagine aussi, que de la pâte, exposée dans la nuit, où l'on attend la goutte, se change en levain, mais non dans une autre nuit. Quand plusieurs Personnes dans une maison veulent s'en divertir, chacune d'elles met un peu de pâte dans une affiette. On expose le tout en plein air; & celui, dont la pâte se trouve la plus levée, croit, que cette année là il sera le plus heureux de la compagnie, ou du moins il en badine. Je fis cette expérience pendant plusieurs nuits. Dans celle, qui précéda le 17<sup>e</sup>. de Juin, la pâte ne leva point. Mais pendant les trois nuits suivantes elle fermenta ou leva, soit qu'elle eût été dans une chambre, ou en plein air. Il étoit donc manifeste, que la chaleur de quelque jour précédent en fut la cause, & non la nuit d'un miracle privilégié.”

J'ai déjà remarqué, que l'on cure annuellement le canal, qui passe par Káhira; & quand cela est fait, il sert de rue. Mais cela ne dure que peu de jours, parce que l'on diffère la cure du canal jusqu'à ce que la digue va bientôt être percée. Les premiers mois suivants, c'est-à-dire aussi long-temps que l'eau coule dans le canal, la demeure de ceux, qui en habitent les bords, est assez agréable. Mais durant le reste de l'année le voisinage en est très-désagréable; car il y entre tant d'immondices des maisons d'alentour, qu'il ne peut se dessécher dans la ville, & ces immondices crouissantes causent dans ce pays chaud une très-mauvaise odeur.

Il n'y a point d'eau potable dans Káhira: mais on en va chercher journellement du Nil dans des outres sur des chameaux & des ânes. Il y a au dessous de quelques Mosquées de grands réservoirs publics, que l'on remplit d'eau dans une certaine saison de l'année, afin de pourvoir la ville d'eau potable, quand le Nil commence à hausser, & que l'eau est trouble & peut-être aussi mal-saine. L'eau du Nil est toujours un peu trouble. Mais quand on frotte avec des amandes, préparées d'une certaine manière, le dedans des grands vaisseaux, (*Bojanes, Dsjarres*) que l'on trouve dans presque toutes les maisons de cette ville; l'eau s'y clarifie en peu d'heures, & alors on l'estime très-légère, & saine. On croit, que c'est l'eau du Nil, qui dans une certaine saison de l'année cause à la plupart des habitants de Káhira une éruption sur tout le corps. Mais cela n'est qu'incommode, & ne porte pas le moindre préjudice à la santé.



---

## HABITANTS, FORME DE LA RÉGENCE, ET COMMERCE DE LA VILLE DE KAHIRA.

Le plus grand nombre des habitants de Káhira sont des Arabes, des Turcs & d'autres Mahométans de toutes les provinces de l'empire de Turquie. Il y a encore des Maggrebins ou Arabes de la Barbarie, des Africains, des Tartares & des Persans. Les Mahométans de naissance sont *Sunnites*, & pour la plupart attachés à la secte de *Scháféi*. Après les Mahométans, la communauté des Coptes Chrétiens est la plus nombreuse. Ils sont descendants des anciens Egyptiens, & les Turcs les nomment quelquefois encore par ironie la postérité de Pharaon. Ces Coptes habitent de grands quartiers & de grandes rues dans le voisinage de *Birket el júsbeke*, de *Kantaret el charq*, de *Báb Schech Ribân*, & dans d'autres endroits. Ils n'ont que deux Eglises dans Káhira; mais ils en ont encore plusieurs autres dans *Masr el atík*. Cette ville est aussi actuellement la résidence du Patriarche Copte, de qui dépendent non-seulement tous les Ecclésiastiques Coptes de l'Egypte, mais qui, comme on fait, envoie même en Habbesh un Chef du Clergé.

La communauté la plus nombreuse dans Káhira, après les Mahométans & les Coptes, c'est celle des Juifs. Il y a non-seulement des Pharisiens ou Talmudistes, mais aussi des Karaites, qui ont leur Synagogue à part, quoiqu'ils soient en très-petit nombre. Les Talmudistes sont sur un fort bon pied en Egypte. Déjà depuis longues années ils ont pris à ferme toutes les douanes, savoir celles de Bulák, de *Masr el atík*, d'Alexandrie & de Damiât. Ils peuvent d'ailleurs par des présents & d'autres semblables moyens obtenir plus de protection dans ce gouvernement républicain, que dans d'autres provinces de la Monarchie Turque, où les Douaniers sont sous les ordres des Pachás, ou du Directeur Général des douanes, qui réside à Constantinople. Une preuve, que les Juifs ont beaucoup de crédit auprès de la Régence de Káhira, c'est que la douane est fermée le samedi, & qu'il n'y passe point de marchandises ce jour là, qu'elles appartiennent à des Mahométans ou à des Chrétiens, n'importe. Les Grecs n'ont que deux Eglises dans Káhira. Leur Patriarche d'Alexandrie réside auprès de l'une, & l'Evêque du Mont Sina auprès de l'autre. La communauté arménienne de Káhira est peu nombreuse; mais elle a une jolie petite Eglise, dépendante de l'Eglise Copte près de *Kantaret sjedd*. Pour ce qui est des nations européennes, il y a dans Káhira un Consul François, un Vénitien, & un Hollandois. On y trouve aussi plusieurs Négotians François & Italiens; mais le seul Négociant Hollandois, qui s'étoit

établi à Káhira peu avant notre arrivée, s'en retourna à Ismîr, pendant que nous étions encore à Káhira. Il ne manque point de Moines Européens en Egypte; car il y a dans Káhira des Jésuites, des Capucins, des Peres *de la propagande*, & des Peres *de la terre sainte* ou des Franciscains. Tous ces Peres sont ardens à faire des profélytes, & souvent ils réussissent à convertir à l'Eglise Romaine quelque Chrétien de l'Orient. Quoique les Mahométans ne pensent pas, que ces nouveaux convertis deviennent meilleurs concitoyens, le Gouvernement n'a pas sujet de s'opposer aux Apôtres Européens; car les brouilleries, qui s'élèvent très-souvent entre les nouveaux convertis, & ceux, qui demeurent attachés à l'ancienne Eglise, donnent bien des occasions aux Pâschas de se faire payer de grosses amendes, tantôt d'un parti, tantôt de l'autre; & quelquefois les Moines eux-mêmes sont obligés de fournir des sommes considérables.

Le Pâscha, qui réside à Káhira, est toujours un Pâscha à trois queues, c. à. d. du premier rang; mais il n'a pas dans ce pays un aussi grand pouvoir, que les Pâschas dans les autres provinces; il dépend presque entièrement de la République, ou de son *Diwan*, c. à. d. des *Beys*, (Begs Sandsjaks, Princes) des Chefs des troupes d'Egypte, & de plusieurs autres Principaux de Káhira. Or, comme leur façon de penser diffère ordinairement de celle du Pâscha, qu'ils regardent comme leur Tyran; il arrive assez fréquemment, que les Egyptiens déposent ce Gouverneur du Sultân, s'il n'a pas assez de politique, pour exciter les différens partis l'un contre l'autre, & pour les soutenir à propos. Dans le temps que j'étois à Alexandrie, les Kahirins chassèrent un Pâscha. *Mustafa Pascha*, qui avoit été déjà deux fois Grand-Wisîr, & qui dans la suite est parvenu encore une fois à ce poste éminent, avoit reçu ordre d'aller à *Djidda*: mais sous prétexte qu'il avoit été malade lors du départ de la grande caravane, il y avoit envoyé un Plénipotentiaire, & étoit resté en Egypte. Les Kahirins le choisirent pour leur Pâscha, & furent diriger les choses de manière, que le Sultân, quoiqu'il eût sujet d'être mécontent & du nouveau Pâscha & des Egyptiens, le nomma néanmoins Gouverneur d'Egypte. Mais il n'occupa son nouveau poste qu'environ sept mois, & fut contraint de céder le Gouvernement à un autre Pâscha, qui vint de Constantinople à Káhira. Ils furent bientôt suivis par un *Kapidsî Bâschî*, & le nouveau Pâscha mourut fort subitement la nuit suivante. Ainsi trois Gouverneurs se succédèrent en Egypte, pendant le court espace, que j'ai été dans ce pays. Le premier *Kâdi* de Káhira est aussi pour l'ordinaire remplacé tous les ans par un autre Kâdi de Constantinople. Hors de là je ne sache point, qu'il y ait dans cette Capitale de l'Egypte d'autres emplois, dont le Sultân ou le Grand *Muftî* disposent immédiatement.

Après le Pâscha ou Gouverneur du Sultân, les *Beys* occupent les premières charges en Egypte. Le Sultân en dispose à la vérité, comme de plusieurs autres charges importantes: mais les Egyptiens proposent les Candidats. Ce sont pour la plupart des

Chrè-



Chrétiens de naissance, qui dans leur jeunesse ont été transportés de Géorgie ou de Mingrélie à Constantinople, & de là à Káhira, où ils ont peut-être été vendus 60 à 100 piastras. Les Beys & d'autres principaux Káhirins achètent beaucoup de ces jeunes esclaves chrétiens. Ils les font instruire, tout comme leurs propres enfants, en tout ce que l'on exige d'un Seigneur Mahométan bien élevé, & leur procurent des emplois civils ou militaires dans leurs propres troupes, suivant qu'ils les trouvent capables; car chaque Bey a ses gardes du corps ou d'autres troupes, tant pour montrer sa magnificence, que pour contenir dans les bornes du devoir la province & les districts, qui sont sous sa dépendance. Or ces gens là, étant redevables à leurs Maîtres de tout leur bien-être temporel, leur sont aussi extrêmement dévoués. Lorsqu'un Maître remarque dans l'un de ses esclaves une capacité & une fidélité extraordinaires, il arrive souvent, qu'il n'épargne aucune dépense, pour l'élever à une charge beaucoup plus considérable que celle, dont il est revêtu lui-même; puisque par là il fortifie son parti dans le Gouvernement. J'ai connu un vieux & riche Négociant, qui n'avoit qu'un seul Domestique, & ne montoit qu'un âne, quand il sortoit, pour vaquer à ses affaires; mais il avoit procuré à quelques-uns de ses esclaves des places d'Officiers de marque dans les troupes d'Egypte; ces Officiers paroissent avec beaucoup de magnificence dans les rues, mais ils étoient toujours prêts à défendre leur Bienfaiteur. Un certain *Hassan Kichja* avoit pareillement contribué à procurer à plusieurs de ses esclaves des emplois distingués & de grandes richesses. Parmi ces derniers se trouvoit un certain *Othman Kichja*, qui étoit à son tour le Maître d'un certain *Ibrahim Kichja*. Celui-ci éleva aux premières dignités un si grand nombre de ses esclaves & de ses Domestiques, que par là il parvint dans les dernières années à gouverner presque toute l'Egypte, bien que lui-même ne fût revêtu que de la charge de *Katchuda el wokr*, qui alterne annuellement, c. à. d. qu'il n'étoit que *Kichja*, ou le premier après l'*Agá* du corps des Janissaires. Celui, qui gouvernoit de mon temps, étoit *Abd er rackman Kichja*, fils du susdit *Hassan Kichja*, qui aussi n'avoit été que *Kádchuda el wokr*. Lui seul n'avoit pas beaucoup de pouvoir: mais comme plusieurs *Beys* & *Agás* devoient leur fortune à sa famille, les plus puissants tenoient pour lui, sur-tout puisqu'il étoit fort riche, & pouvoit non-seulement se faire respecter par la multitude des troupes de sa maison, mais se concilier encore l'affection générale des Ecclésiastiques & du peuple par des oeuvres pies. On dit, que tous les Beys d'Egypte descendent de Parents Chrétiens, & qu'ils ont été vendus comme esclaves dans leur jeunesse: cependant quelques-uns, quoiqu'en petit nombre, sont nés de Parents Mahométans, & n'ont jamais été esclaves. Voici les noms de tous les Beys d'Egypte de mon temps.

1) *Chalil Bey* avoit été acheté, élevé, avancé par *Ibrahim Kichja*, & remplissoit en 1762 la charge de *Defterdar* ou de Trésorier d'Egypte.

2) *Hossejn Bey* étoit dans la même année *Emîr Hadsj*, ou Conducteur de la caravane d'Egypte. Il avoit pareillement été esclave d'Ibrahim Kichja.

3) *Ali Bey*, autre esclave d'Ibrahim Kichja, étoit *Schech el Belled*, ou Gouverneur de la ville de Káhira. On le nommoit encore de mon temps *el fogair* ou le *petit Ali Bey*. Mais l'année suivante lui & son parti força le Páscha d'alors d'ordonner à Abd er rachman Kichja, qui accompagnoit jusqu'à Birket el hadsji ses amis, qui alloient à la Mékkè, de ne pas retourner à Káhira, mais de décamper également avec la caravane. Par là Ali Bey devint aussi puissant; que l'avoit été Abd er rachman Kichja. Mais sa puissance ne fut pas de longue durée; car on le fit pareillement sortir de l'Egypte, en l'envoyant à Ghaffa. En 1768 il retourna à Káhira, tua dans une nuit 4 Beys, & força le Páscha de défendre à 4 autres Beys, qui avoient pris la fuite, de retourner à Káhira. Dès-lors il fut le Chef du parti, qui étoit resté, & tout plia sous ses ordres. On fait par les gazettes, qu'il a même renvoyé le Páscha, & qu'il s'est déclaré ouvertement contre le Sultân; mais qu'il a été chassé à son tour par un autre Bey nommé *Mohammed Abu dâhhab*, & qu'il s'est joint à *Dâhher Omar*, *Schech d'Acca*. Je n'ai pu m'informer exactement des emplois, que remplissoient les autres Beys. Voici les successeurs des trois, dont je viens de parler.

4) *Othman Bey*, ci-devant esclave d'Ibrahim Kichja.

5) *Hassan Bey*, esclave d'un certain Soliman Aga, Kichja des Tsjaus.

6) *Hassan Bey*. Il avoit été esclave d'Omar Bey électeur. On le nommoit *Hassan Bey Raduân*, pour le distinguer du précédent.

7) *Challî Bey*, surnommé *Bêlfe*. Il étoit fils d'un certain Ibrahim Bey, & par conséquent d'un Pere Mahométan, homme de distinction.

8) *Hassan Bey*, surnommé *Damâd*, esclave de Soliman Aga, Kichja des Tsjaus.

9) *Salech Bey*, ci-devant esclave d'un certain Mustafa Bey el Kerd.

10) *Othman Bey*, surnommé *Abu seif*, c. à. d. qui sait bien manier le sabre. Il étoit Turc de naissance, de Constantinople, & n'avoit jamais été esclave. Il avoit été au service d'Ibrahim Kichja, qui l'avoit élevé aux premières charges dans les troupes de sa maison, & lui avoit même procuré enfin la dignité de Bey.

11) *Challî Bey*, surnommé *Es sekran*, c. à. d. l'ivrogne. Il avoit été esclave de l'Emîr Hadsj, *Hossejn Bey*, actuellement en charge.

12) *Aahmed Bey es fukari* étoit fils d'un Marchand de sucre Mahométan à Káhira; il n'étoit donc pas non plus Chrétien de naissance. Il s'étoit avancé dans la maison d'Ibrahim Kichja. De mon temps il étoit Gouverneur de Sués, & comme en exil.

13) *Ismaël Bey*, esclave d'Ibrahim Kichja.

14) *Mâhmmûd Bey*, esclave d'Othman Kichja.

15) *Hamsa Bey* étoit fils d'un Hassan Bey Abassa, & par conséquent Mahométan de naissance.

16) *Mo-*

16) *Mohammed Bey*, surnommé *Hânefi*. Il avoit été esclave de Soliman, Aga des Tsjaus.

17) *Mohammed Bey Dâli*. Il étoit fils d'un Ismaël Bey ed dâli, & par cela même Mahométan de naissance.

18) *Ali Bey*, que l'on nomma *el kbîr*, c. à. d. le Grand Ali Bey, tant pour le distinguer du *Schech el belled*, que parce que depuis quelques années il étoit très-puissant dans Kâhira. Du temps que nous étions en Egypte, il fut relégué à Ghassâ; mais peu avant notre départ il revint à Kâhira, & mourut bientôt après. On attribua sa mort à une pêtisse empoisonnée, dont un faux ami d'entre les Beys lui avoit fait présent, pour lui témoigner son estime. Il avoit été acheté & élevé par Ibrahim Kichja. Je crois, que c'étoit le même, dont on disoit, qu'il étoit fils d'un Prêtre de Géorgie; que ses Parents, ses freres & ses soeurs étoient venus le voir à Kâhira; que le Pere âgé s'en étoit retourné; mais qu'une soeur & deux freres étoient restés; & que ces derniers, après avoir pareillement embrassé le Mahométisme, avoient été créés par *Ali Bey* Gouverneurs (*Kaschefs*) de petits districts.

Il devroit y avoir proprement 24 Beys en Egypte. Mais ce nombre n'est jamais complet, peut-être à cause que les revenus de ce pays ne sont plus aussi considérables qu'autrefois, peut-être aussi à cause que le Pâscha & les Beys ont partagé entre eux les revenus des autres. Voici ceux, qui suivent les Beys dans le *Diwân* de Kâhira. 1) L'*Aga*, ou le Chef du Régiment *Metasfarraka*. Celui, qui remplit actuellement ce poste, a été esclave d'Ibrahim Kichja. 2) Le *Kâischuda Tsjauschân*. Il avoit été esclave d'Othman Kichja. 3) L'*Aga* du Régiment *Dsjûmân*. Il avoit été esclave d'Ibrahim Kichja. 4) L'*Aga* du Régiment *Teffekschân*, autre esclave d'Ibrahim Kichja. 5) L'*Aga* du Régiment *Tsjaraksa*, ci-devant esclave d'Othman Kichja. 6) L'*Aga* des Janissaires. Celui, qui remplit annuellement ce poste, a été esclave d'Ibrahim Kichja. 7) L'*Aga* du Régiment *Affab*, autre esclave d'Ibrahim Kichja. Outre ces Beys & ces Agas, dont on vient de parler, plusieurs autres Personnes siegent encore dans le Diwân du Pâscha, comme les *Kichjâs* des Régiments, une multitude de gens de loi & d'Ecclésiastiques, &c. Mais n'étant pas suffisamment instruit de leurs charges, je n'en puis rien dire de certain. Je souhaiterois, que Monsieur Maillet fût entré dans un plus grand détail sur la forme du gouvernement de l'Egypte; car ayant séjourné plusieurs années dans ce pays, & connu personnellement plusieurs grands Personnages, on étoit plus en droit de se promettre ces détails de sa part, que d'un simple voyageur, qui ne fait que passer. Il semble, que l'on s'y tient encore aujourd'hui à la même forme de gouvernement, que les *Turcs* y ont trouvée établie; & une forme de gouvernement, que les *Turcs* n'ont pu réussir à changer, malgré leur orgueil & leur puissance, mérite, sinon d'être imitée en tout point, du moins d'être connue de plus près.

Káhira étant le siège d'une multitude de petits Tyrans, qui ont chacun leurs gardes du corps & leurs partis, en cachette & en public, & dont chacun cherche à régner, & à perdre ses rivaux; on pensera peut-être, qu'il n'y a que très-peu de sûreté dans les rues étroites de la ville, au milieu de cette foule. Cependant on y entend moins parler de vols & de meurtres, que dans bien des grandes villes de l'Europe. Outre le premier Kádi, il y a encore à Káhira une multitude d'autres Juges, qui sont obligés de tenir journellement séance dans les quartiers, qui leur sont assignés, & dans certaines maisons, pour accorder les parties. Dans toutes les principales rues il y a des Janissaires, pour maintenir le bon ordre. Chaque corps de métier a son Maître juré, qui connoît exactement tous ceux, qui appartiennent à son corps. Il n'y a pas jusqu'aux femmes publiques & aux voleurs, qui n'aient leur espèce de Prévôts particuliers dans les pays orientaux; cependant les voleurs n'ont point la liberté de dérober: mais lorsque celui, à qui on a dérobé quelque chose, s'adresse au Prévôt des voleurs, il peut souvent ravoïr la chose dérobée en donnant la pièce (\*). Des Officiers de marque de la Justice & de la Police, suivis d'un grand train, se transportent de jour & de nuit tantôt dans un quartier de la ville, tantôt dans un autre, pour avoir l'oeil sur les mesures, sur le poids, & sur les marchandises portées au marché; pour enlever toutes les Personnes suspectes; pour leur donner des coups de bâton, ou les faire pendre sur le champ & sans autre forme de procès, s'ils les trouvent sur le fait. Aussi la crainte continuelle d'être surpris par ces Magistrats contient dans les bornes la populace mal-intentionnée. J'ai vu la peur & l'épouvante parmi le peuple égyptien, toutes les fois que je rencontrois en rue un de ces Officiers; & dès que mon Domestique Mahométan en appercevoit un de loin, il avoit toujours bonne envie de retourner sur ses pas; & il l'auroit fait, pour ne pas être vu, accompagnant un Étranger dans des rues, que les Européens ne fréquentent d'ailleurs jamais, si je ne l'eusse contraint de me suivre. Le grand nombre des portes tant des quartiers séparés que des rues principales de la ville contribuent encore beaucoup à la sûreté de ses habitants; car on les ferme toutes les nuits, excepté au mois de *Ramadan*. Auprès de chacune de ses portes se tient un Portier, qui, pour une petite récompense, ouvre à tous ceux, que des af-

fai-

---

(\*) J'apprends, qu'à Tripolis en Barbarie les esclaves noirs choisissent entre eux un Principal, & qu'il se fait connoître comme tel à la Régence. On a expérimenté, que ces sortes de gens y étoient quelquefois d'une grande utilité. Ils connoissent exactement tous leurs compatriotes, & ont l'oeil sur ceux, que chacun d'eux fréquente. Or s'il arrive, qu'un esclave noir dérobe, le Maître ne fait qu'en avertir leur Principal; & celui-ci ne tarde ordinairement guère à favoriser quel chemin a pris le fugitif.

fares obligent à passer dans les rues pendant la nuit, & qui se présentent avec une lanterne: mais il arrête toute Personne suspecte. Ainsi ceux, qui sortent la nuit, pour voler, ne peuvent jamais aller bien loin. Il y a d'ailleurs auprès de ces portes une petite chambre pour un ou deux Janissaires. On ne les relève pas à des heures fixes; ils ne présentent non plus les armes quand un des Principaux de la ville passe: mais ils demeurent quelquefois des années dans leur poste, s'amuseant pendant le jour à fumer du tabac, à jouer aux échecs, &c., & du moins l'un d'eux est tenu de coucher la nuit dans cette chambre. Ils doivent maintenir le bon ordre & la sûreté du quartier, qui les paie; & lorsqu'ils négligent leur devoir, ils perdent leur pain, qu'ils peuvent sans cela gagner largement & à leur aise. Ces dispositions sont encore de la plus grande utilité, supposé qu'il s'éleve subitement une querelle entre les Grands de la ville. Car alors les portes des rues se ferment incontinent, ce qui empêche la populace de s'attrouper. On dit même, que de temps à autre les Beys s'escarmouchent vivement, soit dans la ville, soit en pleine campagne, sans que cela excite de grands troubles parmi la bourgeoisie.

J'ai déjà dit dans la Description de l'Arabie, p. 39, qu'il n'est permis aux Juifs, aux Chrétiens & même aux Européens de monter que des anes dans Káhira, & qu'ils sont même obligés de mettre pied à terre, quand ils rencontrent un Bey ou quelque autre des Principaux de la ville. Ces Seigneurs ne paroissent en rue qu'à cheval. Un de leurs insolents Domestiques les précède un gros bâton à la main, & dit à tel Chrétien ou à tel Juif, qu'il rencontre montant un ane, & qui n'en descend pas de son propre mouvement: *Enfil!* (descends) & s'il n'obéit pas sur le champ, le Domestique lui fait quelquefois éprouver les effets de sa colère, avant même de l'avertir une seconde fois de rendre à son Maître l'honneur, qui lui est dû. Il y a quelques années qu'un Marchand François fut estropié pour le reste de ses jours dans une semblable occasion. On insulta aussi notre Médecin, pour n'avoir pas mis pied à terre assez à temps. Voilà pourquoi aucun Européen ne peut sortir ici sur sa monture, à moins que d'avoir avec soi un homme, qui connoît tous les Seigneurs, qui se croient en droit d'exiger, que ceux, qui sont d'une Religion différente de la leur, mettent pied à terre, lorsqu'ils les rencontrent. D'abord je me faisois précéder par un Janissaire, & suivre par un Domestique. Ils étoient tous deux Mahométans, & demeuroient assis sur leurs anes, tandis qu'il me falloit mettre pied à terre. Cela me mortifia plus encore que l'humilité, que j'étois obligé de témoigner à tel grand Seigneur, que je rencontrais; & me fit résoudre de marcher presque toujours à pied. Aussi un Chrétien ou un Juif n'oseroit passer sur sa monture la maison du *Kadi*, ni environ 24 autres maisons, où siegent journellement des Magistrats, la porte des Janissaires, *Djádmea el ashar* & plusieurs autres Mosquées: il leur est simplement permis de les passer à pied. Il ne leur est même point du

tout permis de passer, soit sur un ane, soit à pied, près de la Mosquée *Sette Seineb* dans le voisinage de *Kansaret es sabé*, ni près d'une autre Mosquée pas loin de *Bâb Nafr*, ni près de plusieurs Mosquées des anciens Souverains d'Egypte, ni dans le quartier *El Kardfe*: mais ils sont obligés de faire un détour. Dans ces endroits j'ai remarqué de grandes Mosquées des deux côtés de la rue. Or il se peut, que le vulgaire tient le passage entré ces Mosquées pour tout aussi sacré que les Temples, où ni Chrétien ni Juif n'ose entrer à Káhira. Je ne suis pourtant pas bien sûr, qu'il soit effectivement défendu aux Européens d'y aller à cheval. Il n'y a pas si long-temps, qu'un Consul Anglois & riche, résidant dans cette ville, s'habilloit comme un Seigneur Turc, & alloit constamment à cheval. Ses grands biens le mettoient en état de régaler les Principaux de Káhira, qui le régaloient à leur tour. Quand il se montrait en rue, il distribuoit d'abondantes aumônes, & le peuple l'aimoit. Aujourd'hui Messieurs les Consuls ne vont à cheval que le jour, où ils ont audience auprès du Pâscha. Ils sont alors vêtus à l'Européenne, & le plus magnifiquement qu'il est possible. Je ne suis donc pas du tout surpris, qu'il leur faille écouter patiemment tant d'injures, que la populace leur dit dans cette occasion; car aux yeux des Orientaux nos habits courts & étroits sont souverainement indécents pour un homme respectable, & on ne voit absolument ni or ni argent sur les habits des Kahirins. Hors de là ces Messieurs portent l'habit long des Turcs, & ont la même complaisance que les Négociants Européens, les Chrétiens Orientaux & les Juifs, de descendre de leurs anes, lorsqu'ils passent dans les endroits mentionnés, ou lorsqu'un Seigneur Mahométan les rencontre en rue.

Quoique l'Egypte ne soit plus aussi peuplée, qu'elle l'étoit anciennement; les productions du pays n'y manquent pas encore: & comme elle est si avantageusement située pour le commerce; il se trouve dans Káhira, la Capitale, une multitude de riches Négociants, qui entretiennent constamment encore un grand commerce avec l'Europe, l'Asie & l'Afrique. On reçoit en Egypte par le golfe arabique presque toutes les productions des Indes, de la Perse & de l'Arabie, dont on peut faire usage. Le Nil facilite le commerce avec la Nubie, & du côté de la Méditerranée avec la Syrie, la Turquie, la Barbarie & l'Europe; & les grandes caravanes, qui arrivent annuellement des contrées, où l'on n'a pas la commodité de voyager par eau, échangent les marchandises précieuses de leurs pays contre celles, qui leur manquent. Au lieu que chez nous le plus grand commerce se fait par la correspondance, & que dans les grandes villes les Négociants s'assemblent en Bourse à certaine heure du jour: les Marchands Orientaux voyagent pour la plupart eux-mêmes, ou bien leurs Domestiques & leurs esclaves; & tous ceux, qui viennent d'une même contrée, & qui ont par conséquent les mêmes marchandises, demeurent séparément dans de grands *Oqâls*, *Châns*, ou *Karwanferois*, comme les Chrétiens à Káhira, qui demeurent presque tous dans la même rue, ou du moins

moins assez près les-uns des autres. On fait donc où se tiennent les Marchands étrangers, ou ceux, qui sont en marchandises étrangères. Il y a encore ici beaucoup de Courtiers, par le moyen desquels il est facile non-seulement aux Vendeurs de faire des connoissances, mais encore aux Acheteurs de trouver les marchandises, qu'ils cherchent. C'est d'ailleurs une grande commodité pour les Voyageurs, qui arrivent ou se proposent de partir avec une caravane, de pouvoir demeurer tout près les-uns des autres; car par là ils sont à portée de se rendre mutuellement plusieurs petits services, dont il leur faudroit sans cela se passer dans une si grande ville.

Je ne suis pas en état de donner une relation complète du commerce des Egyptiens: mais ayant eu occasion durant mon séjour à Kâhira de me mettre bien au fait de ce qui concerne l'importation & l'exportation, par les lumières, que m'a fourni un Négociant François, rompu dans le commerce; je crois faire plaisir à mes Lecteurs de les leur communiquer: on verra du moins par là, quelles sont les productions, dont ce pays abonde, & celles, qu'il est obligé de tirer de l'Etranger.

Le cuir *crud* fait un objet considérable parmi les marchandises, qu'on exporte. On compte, que l'on transporte annuellement hors de l'Egypte 70 à 80,000 peaux, dont environ 10,000 de buffle vont à Marseille. On en fait passer une bien plus grande multitude en Italie, & même de toutes les différentes sortes, savoir de buffle, de boeuf, de vache & de chameau. Les peaux de buffle, qui ne sont guere plus grandes, mais beaucoup plus épaisses & plus pesantes, se transportent la plupart en Syrie. Comme les plus beaux pâturages sont dans la Basse Egypte; les peaux, qui viennent de cette contrée, passent pour les meilleures, sur-tout lorsque les bestiaux ont été tués dans les mois de Janvier, de Février, de Mars & d'Avril; car dans cette saison ils vont à l'herbe, au lieu que durant plusieurs autres mois ils sont réduits au foin. On peut avoir le cuir crud dans tout le cours de l'année, particulièrement après la fête des sacrifices, c. à. d. quand les Pèlerins se sont assemblés à la Mèkke & sur la montagne d'Arâfa. Dans ces jours là on tue en Egypte, comme dans tous les autres pays mahométans, une prodigieuse quantité de bétail. Du temps d'*Ibrahim Kichja*, qui a gouverné l'Egypte presque tout seul durant l'espace de dix années, ce commerce fut donné à ferme; & comme les Fermiers établirent un magasin à Alexandrie, pour vendre petit à petit les peaux, qu'ils ne pouvoient expédier eux-mêmes: ils étoient les maîtres d'en hausser considérablement le prix. Depuis quelques années ce commerce est de nouveau libre; cependant on ne remarque pas jusques ici, que les prix diffèrent beaucoup.

La récolte du *Saffran* se fait à la fin du mois de Mai & au commencement de Juin. Celui, qui croît dans les environs de Kâhira, doit tout être transporté dans un *Oqâl* de la ville, (*Basâr* ou marché) que l'on n'ouvre pour les Marchands que vers la fin de Juin ou vers le commencement de Juillet, ce qui dure environ 30 jours. La

récolte de cette fleur produit ordinairement 15 à 18,000 *quintaux*. La plus grande & la meilleure partie passe à Marseille, à Livourne & à Venise; le reste, qui ne se consomme pas dans le pays même, va à Ismîr, en Syrie & à Dsjidda. Il y a en Egypte plus de 10 différentes sortes de *Saffron*. Mais on le distribue principalement en quatre grandes classes, savoir *Belledi*, *Keblai*, *Babbari*, & *Saiidi*. La première sorte, qui est la meilleure, se recueille autour de Kâhira; & celle, qui vient de *Saiid* ou de la Haute Egypte, est la moindre.

La récolte du *Lin* se fait au mois de Juillet. L'hiver est la meilleure saison, pour acheter du lin. Le plus grand commerce s'en fait à Raschid; & ce qui ne se consomme pas dans le pays même passe en Turquie & à Livourne. Le commerce en toile est considérable en Egypte; car on en transporte en Barbarie, à Marseille, à Livourne, en Turquie, en Syrie, à Dsjidda, & jusqu'en Yemen. Il y en a de différentes sortes. Le *Coton* se recueille principalement dans la Basse Egypte, & la récolte s'en fait pareillement en Juillet: mais le mois de Décembre & de Janvier est le temps le plus favorable, pour l'acheter. Le coton, qui ne se consomme pas dans le pays même, passe pour la plupart à Marseille & à Livourne. La récolte du *Riz* tombe en Octobre; cependant le Riz nouveau ne se vend qu'en Décembre. Aujourd'hui il n'est permis aux Européens de charger du riz qu'à Damiât; & d'ailleurs ce commerce est affermé depuis quelques années. La *Canne de Sucre* est une production particulière de la Haute Egypte, qui la fournit en abondance. La récolte s'en fait en Juin; mais c'est en Novembre & Décembre que le sucre est à son plus bas prix, c. à. d. dans le temps qu'on le transporte de Saiid à Kâhira. On ne s'entend pas en Egypte à le bien préparer; outre que les Européens peuvent avoir cette marchandise au même prix, en la faisant venir de l'Amérique. Le *Sel Ammoniac* s'achète au plus bas prix à Raschid; sur-tout en hiver. Presque les deux tiers de tout ce qui en sort du pays passe à Marseille & à Livourne, le reste se distribue dans les provinces de la Turquie. Ce qui en a fait hausser considérablement le prix, c'est que depuis quelques années la Turquie en a demandé plus que de coutume. L'Egypte ne produit guère plus de *Cire Jaune*, qu'il ne s'en consomme dans le pays même; cependant les Chrétiens Orientaux ne laissent pas d'en faire acheter une partie dans les villages, & l'envoient à Livourne.

La *Gomme Arabique* est une des marchandises, qui traversent l'Egypte, & dont les Européens achètent une partie. Deux ou trois petites caravanes, composées d'Arabes des environs de Tôr & de la montagne de Sinâï, en transportent ordinairement en Octobre 6 à 700 *quintaux* en tout à Kâhira. Ce commerce est uniquement entre les mains des Marchands Mahométans. Les Arabes n'apportent jamais cette marchandise dans la ville; mais ils restent hors de Kâhira à la distance d'un quart de mille; & les Marchands sont obligés de les aller trouver là. Ils ne vendent non plus  
leur



leur gomme ni au poids ni sur des montres, mais dans de petites peaux non préparées & cousues. Ils permettent rarement, qu'avant le marché conclu l'Acheteur ouvre une de ces peaux; & quoique après cela on trouve à redire à la qualité de la marchandise, ils ne la reprennent jamais. Quelques-uns de ces Arabes mêlent parmi la gomme de petits cailloux, du fable ou du bois. Peut-être que ceux-ci ayant été ensuite arrêtés dans la ville, cela est cause que les Arabes ne donnent point à crédit, mais d'ordinaire ils échangent leurs marchandises sur le champ contre des habits, des armes, ou d'autres choses, dont ils ont besoin, & qu'ils rapportent incessamment avec eux dans leur désert. Je ne fais, si en cela les Arabes se montrent plutôt fripons, que Marchands sans expérience. Ils aiment la liberté & haïssent les longs discours. Si au contraire ils s'entendoient à appeler tous les Passants & à prôner leurs marchandises; ceux au moins, qui auroient bien purifié leur gomme, pourroient aussi la vendre beaucoup plus cher. La majeure partie de cette marchandise passe à Marseille & à Livourne. Il vient d'ailleurs annuellement dans les mois d'Avril, de Mai & de Juin un plus grand nombre de caravanes d'Afrique, qui apportent trois différentes sortes de cette *Gomme*, des *Dents d'Eléphant*, du *Tamarin*, des *Esclaves* tant eunuques que non châtrés, des *Perroquets*, des *Plumes d'Autruche*, & de *l'Or en Poudre*; & elles rapportent en échange de la toile, des perles fausses, des coraux, de l'ambre jaune, des sables, toute sorte d'habits, que les Kâhirins font faire selon le goût de ces Africains, & pour lesquels on a demandé depuis quelques années du gros drap. La gomme d'Arabie ou plutôt d'Afrique étoit à si bas prix, il y a quelques années, que dans la suite les caravanes n'en ont apporté que fort peu. Mais étant de nouveau haussé depuis quelque temps, il en vient annuellement 4 à 5000 *quintaux*, chacun à raison de 100 *rotels*. On apporte encore de cette gomme de Habbesch à Dsjidda, & de là par Sués à Kâhira: mais on ne la tient pas aussi bonne, que celle, qu'apportent les caravanes. La majeure partie passe pareillement en Europe.

Les vaisseaux, qui vont de Dsjidda à Sués, apportent annuellement 22 à 25000 *farde*s de *Caffé* d'Yemen. Le café étant une boisson favorite des Turcs, il est défendu d'importer du café d'Amérique, ou, comme on dit au Levant, du café d'Europe; il est pareillement défendu d'exporter en Europe du café d'Arabie. Cependant l'un & l'autre se pratique, en faisant des présents au Gouvernement & aux Officiers de la douane, sur ce pied là il passe annuellement 4 à 5000 *farde*s de café d'Arabie de l'Egypte à Venise, à Livourne & à Marseille. Les vaisseaux de Dsjidda & les caravanes de la Mékke apportent encore toute sorte d'*Epicerie*s des Indes, des *Feuilles de Séné* d'Yemen & de Habbesch, de la *Myrrhe*, & 2 à 3000 *farde*s d'*Encens* d'Yemen & d'Arabie. Aujourd'hui il ne passe que très-peu d'*Encens* à Marseille, & encore est-ce de la moindre espece. On en envoie aussi quelque peu à Venise & à Livourne; mais tout

le reste passe en Turquie. Il vient beaucoup de séné par la Haute Egypte, & la majeure partie passe en Europe. Le commerce en est affermé, & rapporte annuellement au Gouvernement à peu près 60 bourses. Chaque bourse est évalué à 500 piastras, ou environ à 333 $\frac{1}{3}$  d'écus d'Allemagne.

Ce que les François peuvent principalement débiter de nos jours au Levant, c'est le *Drap* de Languedoc; & il en faut annuellement à l'Egypte seule 7 à 800 ballots. On demande ce drap sur-tout pour le mois avant le Ramadan; car dans ce temps là quiconque peut à peine en faire la dépense s'habille de neuf, lui & ses Domestiques, pour la fête du Beiram. D'ailleurs la caravane, qui part annuellement le 27<sup>e</sup>. du mois Schauâl de Kâhira pour la Mékke, a besoin de 60 à 80 ballots de ce drap, dont l'Emir Hadsj ou le Conducteur de la caravane emploie la plus grande partie à faire des habits, qu'il faut donner aux Arabes, sur le territoire desquels elle passe, & aux habitants de la Mékke. Le commerce en drap est très-profitable aux Marchands François à Kâhira, aussi long-temps qu'il est uniquement entre leurs mains: mais il étoit entièrement libre en France durant la dernière guerre avec les Anglois; & à cette occasion les Chrétiens Orientaux firent passer une si grande quantité de draps de Marseille à Livourne, & de là en Egypte, que les Marchands François furent contraints de se régler sur eux pour le prix de la vente. L'interruption du commerce des François avec les Indes Orientales, qui eut lieu pendant cette guerre, changea aussi le commerce avec l'Egypte; car vers la fin de la guerre il passoit annuellement 2 à 300 ballots de drap à Dsjidda, & de là la majeure partie de cette marchandise passoit aux grandes Indes. Les Kâhirins font très-peu usage des *Etoffes de soie*, qui se fabriquent en Europe, sur-tout depuis qu'on a commencé à fabriquer dans l'île de Scio de riches étoffes d'or & d'argent. Elles semblent être plus du goût des Orientaux, que celles de France & d'Italie.

On a besoin annuellement en Egypte de 60 à 80 barrils de *Cochenille*, & durant la dernière guerre il en passoit encore autour de 200 barrils par l'Egypte aux Indes. L'Egypte fait venir annuellement de l'Europe 400 balles de *Poivre*, chacune de 300 *rotels*. Depuis quelque temps une partie de cette marchandise vient aussi par Dsjidda. L'Europe fournit encore à Kâhira des *Cloux de Girofle*, & d'autres *Epiceries*. L'Egypte reçoit d'ailleurs annuellement 50 à 60 barrils d'*Etain*, environ autant de *Tôle*, du *Fil de fer*, du *Cinabre*, du *Gingembre*, des *Aiguilles*, une quantité de *fausses Perles* colorées, & des *Anneaux* de verre, du *Mercur*e, du *Plomb*, & des *Couteaux*. Il vient annuellement de Venise & de Marseille environ 1000 balles de *Papier*, dont une partie se consomme en Egypte, mais dont l'autre passe à Dsjidda. Tout le papier, dont on veut se servir pour écrire, il faut auparavant le planer, pour le rendre plus propre à cet usage; parce que les Orientaux se servent de plumes de roseau & d'une encre fort épaisse. Il se fait une grande consommation de papier dans les sucreries & dans

dans les boutiques ; & les Artisans en attachent contre leurs fenêtres treillonnées de bois ou de fer, car dans ces pays chauds on voit fort rarement des carreaux de vitre. Depuis quelque temps on a demandé beaucoup plus de papier pour Dsjidda, qu'on n'avoit coutume de faire ; ce qui fait présumer, qu'il a passé de là en Yemen & aux Indes.

Le commerce, que font les François en *Caffé* d'Amérique, est presque totalement déperî en Egypte durant la dernière guerre. Les Marchands de ce pays l'achètent uniquement, pour falsifier le *café* d'Arabie, & n'en prennent pour cela que du plus beau ; or pendant les dernières années il étoit presque aussi cher, que le *café* d'Arabie. Autrefois on n'usoit guere dans la Haute Egypte que du *café* de la Martinique : mais étant devenu cher, & Ibrahim Kichja ayant mis à Sués un très-gros impôt sur le *café* d'Arabie ; les habitants de la Haute Egypte chercherent une voie bien plus courte & plus naturelle. Ils firent venir leur *café* par Kossîr ; & actuellement ils ont le bon *café* d'Yemen tout aussi bon marché, que celui de la Martinique, qui leur venoit autrefois par la France.

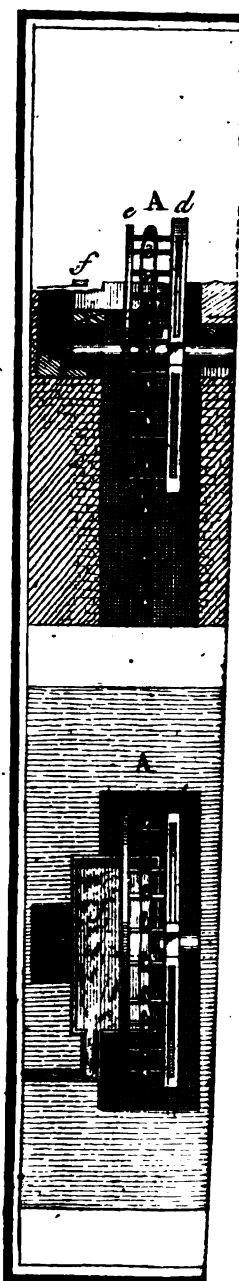
Je ne suis pas entièrement au fait de ce qui concerne le poids, dont on fait usage dans ce pays : mais le peu, que j'en ai annoté, je vais le rapporter. On compte à Káhira par *Ockes*, *Röttels*, *Wekles*, *Metkals*, *Dérhems*, & *Keráts*. Or 16 *keráts* font 1 *dérhem* ; 1  $\frac{1}{2}$  *dérhems* font 1 *metkal* ; 12 *dérhems* font 1 *wekie* ; 12 *wekies* font un *röttel* ; 400 *dérhems* font 1 *ocke*. Les plus gros poids se comptent par *Cantárs*. Mais en Egypte le *cantár* varie souvent beaucoup, suivant les diverses marchandises ; car relativement à quelques-unes il est de 100 *röttels*, pour d'autres de 102, de 105, de 110, jusqu'à 150. Pour certaines marchandises on compte par *Ockes*, dont 44, & même 78, 82 jusqu'à 86 font alors un *cantár*. Il seroit superflu d'indiquer ici les marchandises, pour lesquelles on compte le *cantár* par *röttels* ou *ockes*. Cela ne seroit utile qu'à quelques Marchands, qui voudroient faire commerce en Egypte ; & ce que j'en pourrois dire, ils le trouveront dans la liste du prix courant des marchandises, qu'ils peuvent toujours faire venir d'Egypte par leur Correspondant. Je n'ai pas jugé à propos non plus de marquer les prix des marchandises, qu'on importe & qu'on exporte, parce qu'ils varient souvent dans ce pays, tout comme ailleurs. Car les Marchands Orientaux, aussi-bien que ceux d'autres pays, cherchent de nouveaux expédients, pour se procurer telle ou telle marchandise à meilleur marché, ou pour les envoyer en d'autres contrées avec plus de profit.

La plus grande mesure pour les grains, que j'aie vue chez les Marchands de bled à Bulák, s'appelloit *Wéhbeh*. Une *wéhbeh* tient 4 *Robbas* ou *rubbes*, & 1 *robbá* 4 *Kuddes*. Le diamètre entier d'une *wéhbeh* étoit au fond de 18 pouces danois, l'épaisseur des planches étoit environ de  $\frac{1}{2}$  d'un pouce ; ainsi le diamètre de la mesure étoit au fond & en dedans environ de 17 pouces &  $\frac{1}{2}$ . Au haut de la mesure, où elle étoit gar-

garnie de tôle, elle avoit 12 pouces de diamètre, & sans l'épaisseur des planches environ 11 pouces &  $\frac{1}{2}$ . La hauteur perpendiculaire du bord supérieur depuis le fond étoit de 8 pouces. En mesurant on ne racle point: mais on laisse les grains, qui passent les bords de la mesure, & on les accumule jusqu'à ce qu'ils forment un cône. Une robba de froment coûte à Káhira 5, 6, jusqu'à 6 parás; ainsi une wéhbeh coûte 20 à 26 parás, ou 2 livres & jusqu'à 2 livres 8 escalins, argent de Danemarck, ou 1 livre jusqu'à 1 livre 4 escalins, argent de Lubeck. Une Robba, que j'ai mesurée à Káhira, avoit 6 $\frac{1}{2}$  pouces de haut. Le diamètre inférieur étoit de 12 pouces, & le supérieur de 6 $\frac{1}{2}$ .

MACHINES HYDRAULIQUES, MOULINS, PRESSEIRS à HUILE, INSTRUMENTS DE LABOURAGE, FOURS à AMMONIAC, ET POUR FAIRE L'CLORRE LES OEUFs DE POULE EN EGYPTÉ.

Les machines, dont on se sert en Egypte, pour arroser la campagne, après que le Nil est rentré dans ses bords, méritent une attention de préférence. On arrose la campagne de différentes manières. La machine, dont on se sert le plus en Egypte, c'est celle, qu'on trouve représentée par la figure I de la XV<sup>e</sup>. Planche; on la nomme ساقية التوري c. à. d. la machine, que des boeufs font mouvoir. La grande roue A de cette machine est composée de deux cercles *d*, *e*, dont le dernier & le plus solide est joint à l'axe par des rayons. Mais le premier cercle *e*, qui est attaché au dernier par des bâtons placés horizontalement, ne sert qu'à tenir les cruches. Au dessous & presque dans la roue, qui tourne par le moyen des eaux, on pose l'auge *f*, qui les reçoit. La quantité des cruches, qui sont attachées à des cordes faites de paille ou de dattiers, suspendues autour de cette roue, diffère suivant la profondeur de l'eau, la force de la roue & du boeuf; il y avoit 22 cruches autour de la machine, d'après laquelle j'ai fait ce dessin. *a*, *c*, est un timon mobile près de *e*, que l'on attache au cou d'un boeuf, & du timon *a* il passe des cordes à un timon plus gros *b*, que l'on peut appeler le timon principal, & par le moyen duquel se meuvent les roues C, B, A, en un mot toute la machine. Lorsqu'il s'agit de conduire l'eau dans une partie du jardin, plus élevée que le sol, où est placée la machine, on hausse tellement les roues, que le boeuf peut passer par dessous, à peu près comme cela est représenté sur la carte de la Basse Egypte, qui se trouve dans les *travels* de Shaw. Les jardins d'Egypte sont remplis de petits canaux, au moyen desquels on arrose une partie après l'autre; & entre les herbes



G. J. de Mayer, dir. ex.

Ver.

fossé; les Egyptiens, faute de grandes pelles, se servent d'un panier à 4 cordes, que deux Personnes dirigent. Un tel panier s'appelle en Arabe *قفة Kuffa*; & on en voit la figure sous le chiffre V.

Je n'ai point vu en Egypte de moulins à eau & à vent. Le moulin public de Káhira, qui sert à moudre le bled, *طاحون القمح* est représenté sur la XVI<sup>e</sup>. Planche. A marque le plan, & B l'élévation de cette machine. C marque le timon, auquel on attèle un cheval, & D la trémie, où l'on met le bled. Ce moulin sert aussi à moudre le grain, dont on exprime l'huile. Le peuple d'Egypte mout son bled au moyen de moulins à bras de la plus grande simplicité, dont A indique la figure sur la XVII<sup>e</sup>. Planche; ils servent aussi à égruger les fèves, que l'on donne à manger aux anes. La machine B ne consiste qu'en une pierre horizontalement couchée, & en une meule de dessus étant debout, qu'un boeuf fait tourner. Elle ne sert point à moudre du bled, mais à pressurer le *Saffranon*. Après quoi on en exprime le suc avec la main. C'est peut-être la façon de la préparer, qui rend cette fleur si belle dans les environs de Káhira; (p. ) on dit, que dans la Haute Egypte on se contente de la recueillir & de la sécher. Le moulin C ne diffère du précédent qu'en ce que la meule courante est un peu inclinée, & que la meule gisante va un peu en pente. Il sert à écraser le plâtre & la pierre à chaux. La machine est entourée d'une petite muraille, pour empêcher, que le boeuf, qui fait tourner la pierre, ne foule le plâtre, qui en tombe. D est un pressoir à huile, dont on fait usage en Egypte. 1 marque une grande caisse, remplie de pierres & de bois. 2 l'un des points d'appui de la caisse dans une muraille. 3 une grande pierre, où tourne la vis, sur laquelle repose l'autre bout de la caisse. 4 un cylindre du grain, moulu par le moulin déjà représenté sur la XVII<sup>e</sup>. Planche, & entassé sur une pierre dans des nattes de paille rondes. 5 un chauderon, où l'on recueille l'huile pressurée. Quand il s'agit de mettre quelque chose sous cette machine; un boeuf attelé au timon 6 fait tourner la vis, jusqu'à ce que la corde 7 attachée à la caisse arrête la machine; & le cylindre 4 étant mis dessous, on fait tourner la vis à contre-sens, jusqu'à ce que la caisse repose sur le cylindre, & que la pierre 3 ne touche plus la terre, afin qu'elle contribue pareillement à presser d'avantage la graine. Quand après cela le cylindre 4 devient plus bas que l'appui de la caisse dans la muraille 2; on met du bois dessus, comme le dessin l'indique.

Les instruments de labourage, dont se servent les Egyptiens, sont très-mauvais. Leur charrue, qui s'appelle en Arabe *محراب Mubhra*, ne vaut pas mieux que celle des Arabes, dont j'ai parlé dans la Description de l'Arabie, p. 137, & qui est traînée par des boeufs. Pour applanir la terre, les Egyptiens, au lieu de herbes, se servent d'un arbre ou d'une planche épaisse, attachent aux deux bouts une corde & y attellent des boeufs. Le Pique-Boeuf se met ordinairement sur l'arbre ou sur la planche; car  
les

B

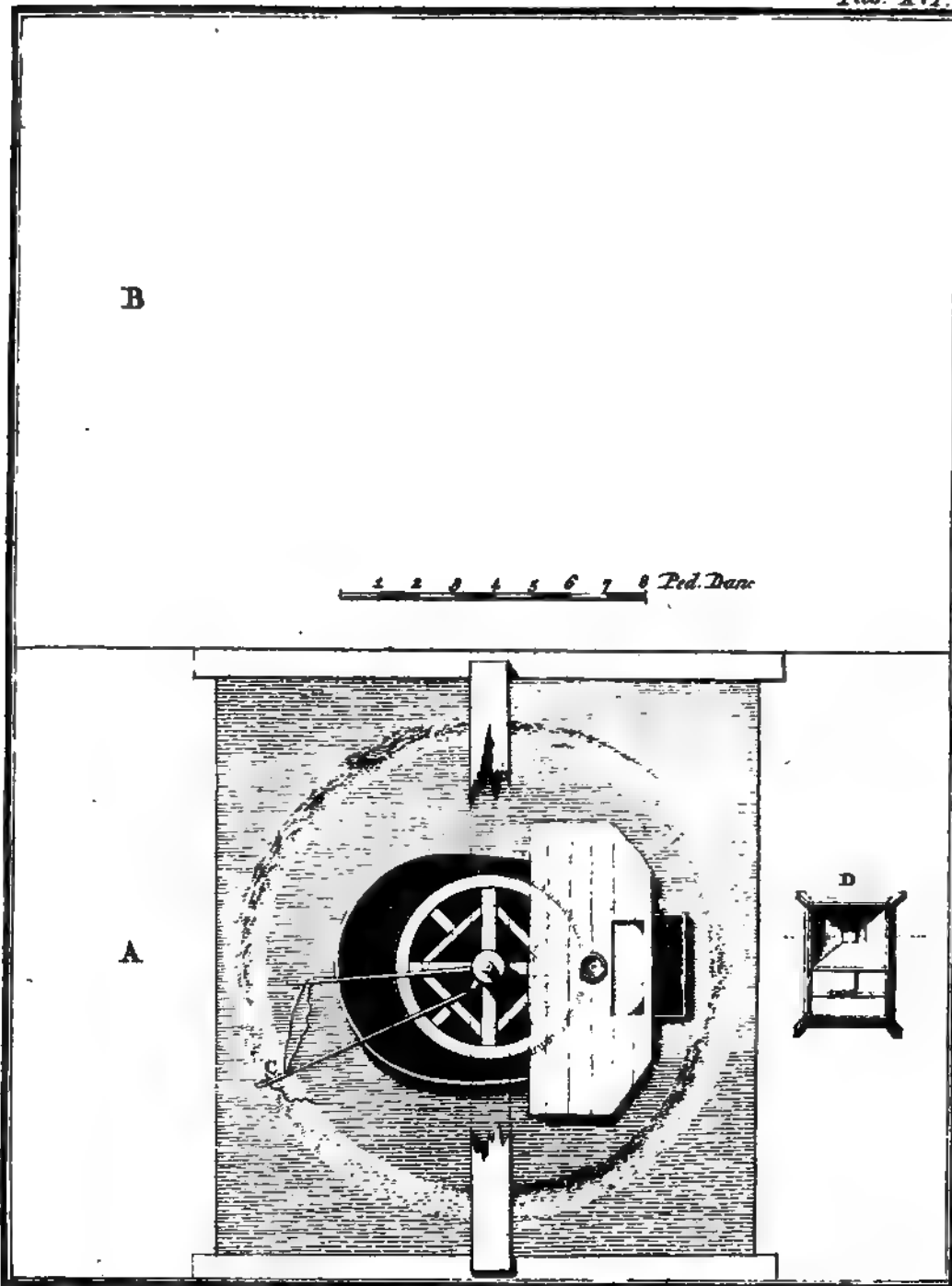
1 2 3 4 5 6 7 8 *Pied. Dan.*

A

D

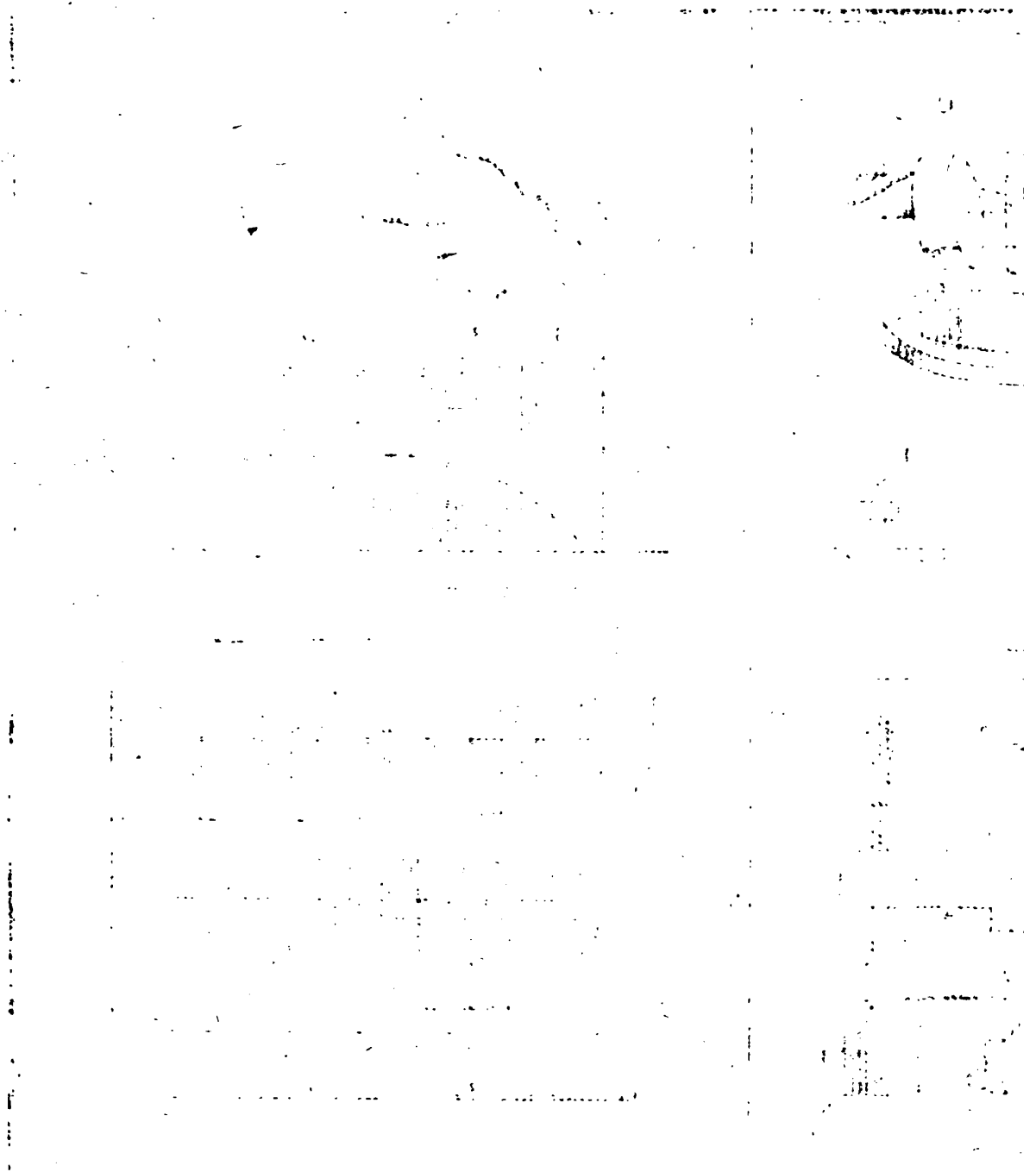
*Platte Grond en Opstal van een: Molen te Kahira. | Plan et Dessin d'un Moulin à Kahira.*

*C. J. de Meijer del.*

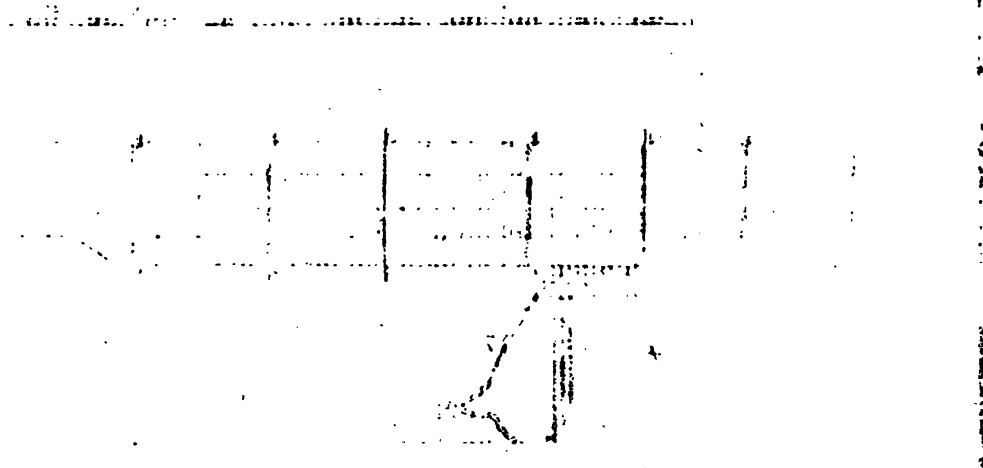
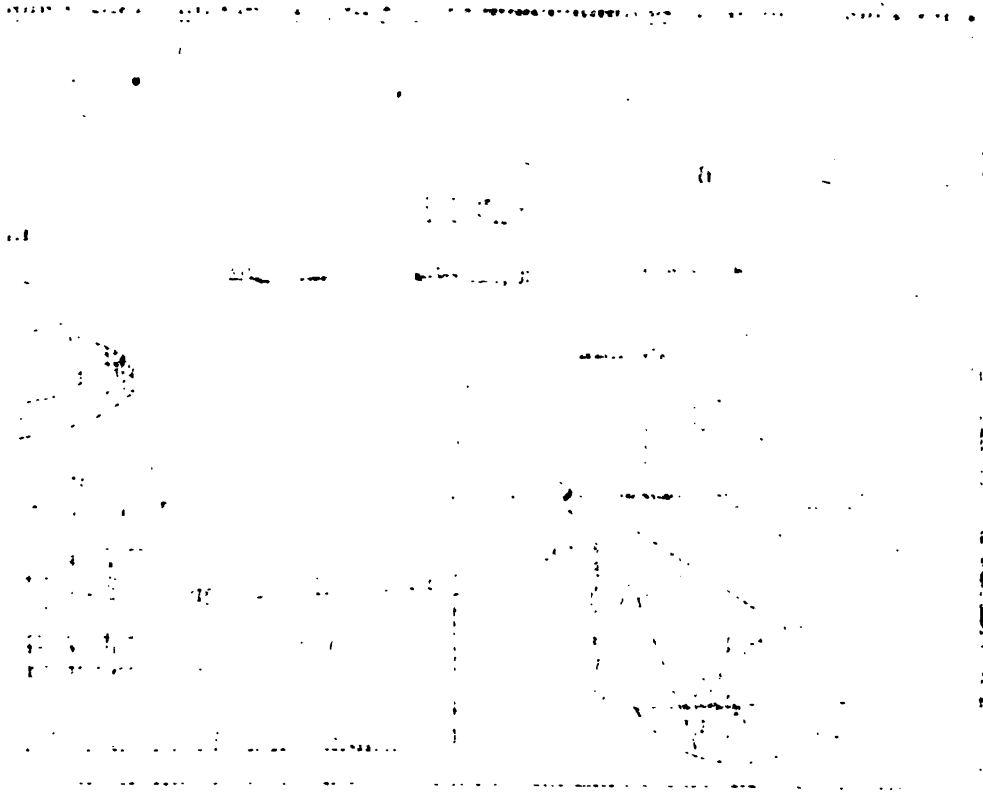








THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY



The first of these is the  
 and the second is the

les Payfans d'Egypte n'aiment pas à marcher, quand ils peuvent se faire traîner. Aujourd'hui encore les Egyptiens emploient des boeufs, pour battre le bled, comme faisoient les Israélites déjà du temps de Moÿse, Deut XXV. 4: mais la machine, dont ils se servent, n'est pas une pierre, comme celle des Arabes; elle n'est pas non plus faite de planches, garnies par dessous de pierres à feu tranchantes, comme celles des Syriens, dont il a été fait mention dans la Description de l'Arabie, p. 140: c'est un traîneau de la figure, que j'ai représentée sur la XVII<sup>e</sup>. Planche en plan & de côté, & indiquée par E. Cette machine s'appelle *Nauredsj* *نورج*. Elle a trois rouleaux, qui tournent autour de leurs axes; & chacun est pourvu de quelques fers ronds & plats. Au commencement de Juin Monsieur *Forskâl* & moi nous avons vu à diverses reprises dans les environs de Dsjîse de quelle façon se battoit le bled en Egypte. Chaque Payfan se choissoit en plaine campagne un terrain uni environ de 80 à 100 pas de circonférence. On y apportoit sur des chameaux & des anes le bled mis en gerbes, & on en formoit un rond d'environ 6 à 8 pieds de large & 2 de haut. On y faisoit passer & repasser par deux boeufs le traîneau mentionné, & cela se faisoit à la plus grande commodité du Pique-Boeuf; car il étoit assis sur la chaise, que l'on voit sur le traîneau. Il laissoit les boeufs faire librement de l'eau sur la paille & le bled: mais il descendoit de son siege, dès qu'ils vouloient faire autre chose, tenoit ses mains dessous, gardoit ce qu'il avoit reçu, & s'en servoit ensuite, pour allumer du feu, après y avoir mêlé de la paille. Deux de ces couches se battent en un jour, & on remue chacune jusqu'à 8 fois avec une fourche de bois à 5 fourchons, que l'on appelle *Meddre*. Ensuite on jette la paille au milieu du rond, où elle forme un tas, qui s'accumule de plus en plus. Quand la première couche est battue, on remet la paille en rond, & on la bat comme auparavant. Ainsi la paille devient chaque fois plus menue, & à la fin elle ressemble à peu près à de la paille hachée. Après quoi avec la fourche en question on jette le tout à quelques aunes de là & contre le vent; & la paille en étant repoussée, le bled & les épis non battus tombent à part & forment une autre tas. Un homme ramasse les mottes de terre & les autres immondices, où s'est attaché du bled, & les jette dans un crible. On étend ensuite en rond les tas, où se trouvent encore beaucoup d'épis entiers; & on y fait passer 4 à 5 heures consécutives une dizaine de couples de boeufs, attachés deux à deux, jusqu'à ce qu'à force de fouler ils aient séparé les grains, que l'on jette en l'air avec une pelle, (*Lubb*) pour les nettoyer. Après les deux premiers battages il s'étoit formé en six jours un tas, que l'on croyoit devoir renfermer 30 à 40 *Ardeb* de froment. Il ne faut pas tant de temps, pour battre l'orge.

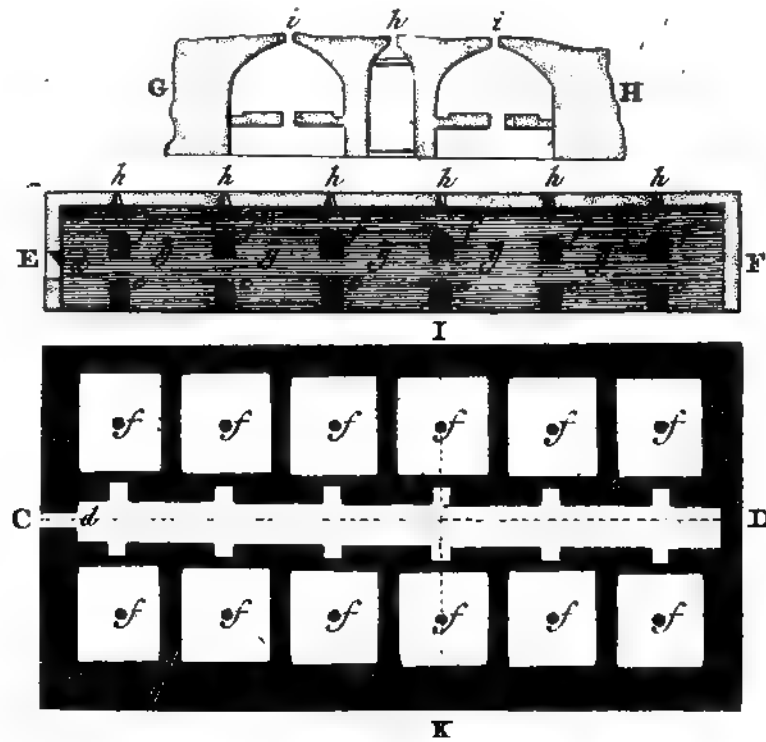
Je n'ai vu ni chariots ni charrettes en Egypte non plus qu'en Arabie. Lorsqu'on cura le canal hors de Kâhira, le Payfan attela deux boeufs à la machine F, représentée sur la XVII<sup>e</sup>. Planche, se mit dessus, se fit traîner çà & là dans la terre sèche jus-

qu'à ce qu'elle fut remplie, & la mena ainsi au rivage. Dans la ville, où le canal n'étoit pas encore sec, on jeta de la poussière de la rue dans la boue, & après avoir remis le tout avec la main dans des paniers, on le transporta hors de la ville sur des ânes. Les Européens imiteront difficilement ce genre de travail.

On fait, qu'en Égypte on tire beaucoup d'ammoniac de la suie de fumier brûlé. Monsieur Forskäl & moi nous allâmes voir une telle fabrique à Dsjife; nous nous informâmes auprès du Maître de la manière, dont on fait l'ammoniac; & je dessinai son four, indiqué par G sur la XVII<sup>e</sup>. Planche. 1 marque la bouche du four, par où l'on y jette le chauffage. Les murailles 2 sont toutes bâties en arc, comme il paroît par l'élévation. 3 des fioles en forme de bombes d'un verre sombre & épais, ayant le cou large & court. Le Propriétaire de la fabrique avoit lui-même un petit four, pour faire ces bombes de verre. Lorsqu'il s'agit de s'en servir, on les enduit par dehors quatre fois de suite de taire glaise, ou de boue du Nil, mêlée de lin, ou plutôt de ce qui tombe en frayant le lin, ce qu'on laisse sécher en plein air à chaque reprise; car sans cet enduit le verre ne pourroit résister à la chaleur. Cela fait, on remplit ces fioles enduites de suie de fumier brûlé, sans néanmoins l'y enfoncer fortement, on se contente de secouer légèrement ou de rouler les fioles en les remplissant. Et après avoir rempli le four de fumier sec, on pose les fioles à une petite distance sur les ouvertures entre les arcs voûtés, sans boucher leurs goulots. On met autour des morceaux de brique; ensuite on remplit de terre les espaces entre deux, jusqu'à ce que les deux tiers de la hauteur des fioles en soient couverts. Alors on allume le fumier dans le four; & à mesure que le feu le consume, on y en jette d'autre pendant trois jours & trois nuits de suite. Il faut, que la chaleur soit constamment égale, ou qu'elle soit plus forte au commencement que vers la fin. Cette opération exige beaucoup de soins; car si l'on néglige d'entretenir le feu seulement quelques heures, ou de boucher incessamment la moindre ouverture dans la terre autour des fioles; l'ammoniac en souffre tellement, que le Propriétaire peut s'en appercevoir, lorsqu'on tire le sel des fioles, & punir ses gens de leur négligence. Au bout de 18 heures le cou des fioles se trouve bouché par l'ammoniac, qui monte de la suie. Au bout de trois fois 24 heures on brise les fioles dans la place, qu'elles occupent dans le four; & on recueille le sel, qui est tout au haut. Le reste, qui remplit presque toute la boule, est une cendre verdâtre, qui, à ce que l'on dit, n'est bonne à rien. On tire de chaque fiole 7 à 12 rotels d'ammoniac, selon que la suie est substantieuse, & que le sel s'est bien attaché. Un Kantar ou 100 rotels se vend 600 parás dans la fabrique. La force de la chaleur rend l'argille autour des fioles aussi dure qu'une brique.

Il est indifférent, que le fumier, dont la suie fournit l'ammoniac, soit du fumier de chameaux, de chevaux, de boeufs, de moutons, ou d'autres animaux. Dans ce  
pays





B

Toet.

*Afbeelding van een' Oven, waar in Eieren uitgebroeid worden.  
Figure d'un Four, où l'on fait éclore des Oeufs.*

pays là on se sert le plus souvent de chameaux & d'anes, pour voyager ; & une grande partie du fumier, qu'on emploie à chauffer les fours, est ramassée dans les chemins par de petites filles. On y mêle de la paille, que la manière, dont les Egyptiens battent le bled, a rendue presque aussi menue que de la paille hachée. (p. 123) Après quoi on en forme des gâteaux, que l'on sèche au soleil, soit le long des murailles des maisons, soit sur des collines. Les gens de la campagne ont des chambres voûtées de briques non cuites. Ils se servent de ces gâteaux séchés, pour cuire, ou pour chauffer les chambres en hiver, en les brûlant avec de la paille, ou avec des tiges de plantes, dans des vases de pierre. La suie, que laisse toute cette fumée, s'attache en haut au dessous de la voûte, & se vend ensuite à bas prix aux fabriques d'ammoniac. On recueille pareillement & on emploie la suie, que laisse la fumée du fumier, que l'on brûle dans les fours de ces fabriques. Les fabricants la goûtent, pour savoir si elle renferme peu ou beaucoup de sel. On nous disoit, que la suie, qui provient de la fumée du bois, ne contenoit point de sel, & ne donnoit point d'ammoniac par cette raison. Il y a pareillement en Europe des contrées, où, faute de bois, on brûle le fumier des animaux ; peut-être que l'on y fabriquerait l'ammoniac tout aussi-bien & tout aussi bon marché qu'en Egypte, si on en faisoit l'essai. Peut-être aussi que l'on se procurerait la même sorte de suie, si on la faisoit comme on fait chez nous le noir à noircir.

D'autres Voyageurs ont déjà donné des relations détaillées de la manière, dont on fait éclore des oeufs dans des fours. Mais leurs desseins diffèrent un peu du four, que j'ai vu à Káhira, tout près de *Bâb es scharie* & de *Birket er roslî* ; je l'ai représenté sur la XVIII<sup>e</sup>. Planche. Tout l'édifice est pour ainsi dire bâti dans une colline. AB indique le plan des fours inférieurs ; CD le plan des fours supérieurs ; EF le diamètre de tout l'édifice en longueur, marquée par les lignes ABCD ; & GH le diamètre de l'édifice en travers, marqué par des lignes IKKL. *a* indique la demeure de celui, qui fait éclore les oeufs ; *b* une chambre, où l'on garde du feu & des cendres ; *c* une chambre, où l'on garde des oeufs ; *d* l'entrée des fours : la porte est un peu au dessus du rez de chaussée & très-petite, afin de pouvoir être d'autant mieux bouchée, après qu'on a allumé le feu ; *e* les fours du bas étage ; *f* les fours du haut étage : ces derniers ont par devant & par derrière des especes de petits canaux, où l'on allume le fumier séché ; *g* des cavités dans le mur pour des lampes. On voit dans ce dessein, que dans chaque étage de cet édifice il y a 12 fours ; & le tout est tellement enfoncé dans la colline, que même les plus hauts soupiraux, tant au dessus de la galerie *b*, qu'au dessus du four *i*, sont dans la terre. On nous dit, que cela étoit nécessaire, pour avoir toujours une chaleur égale. Lorsqu'il s'agit de faire éclore des oeufs, on commence par étendre sur le sol du four une natte, & de la paille par dessus. Sur la paille on met une rangée d'oeufs, & une autre par dessus, tous bien ferrés. On n'al-

lume le feu que dans les canaux, qui sont devant & derrière les fours du haut étage; il y a dans la séparation entre le four supérieur & inférieur un trou rond, pour pouvoir communiquer au dernier la chaleur, qu'il lui faut. Quand on allume le feu, on bouche toutes les ouvertures extérieures avec du fumier, de l'argille ou du lin, afin que le four se chauffe d'autant plus vite; & dès-lors on brûle jour & nuit des lampes dans la galerie. On ne suit d'autre règle, pour déterminer le degré de chaleur, que de l'égaliser à celle des bains. On nous dit, qu'il n'importoit, que la chaleur fût un peu forte au commencement; mais on la diminue vers le temps, que les oeufs sont sur le point d'éclore. On les remue deux fois chaque jour, & quatre fois chaque nuit, mais si légèrement, que l'on ne fait que passer & repasser la main dessus. Au bout de huit jours, on examine chaque oeuf à la lampe; & par là on connoît quels sont ceux, qui produiront des poussins, & ceux, qui n'en produiront pas; ces derniers on les jette. Le 21<sup>e</sup>. ou le 22<sup>e</sup>. jour les poussins sortent d'eux-mêmes de la coque; & alors on diminue la chaleur, vu que sans cela ils mourroient. Sur le sol de la galerie entre les fours il y a de petites séparations élevées, qui forment des carrés. On y met les poussins, & on les y serre de façon qu'ils remplissent tout l'espace. Ces endroits souterrains sont les plus propres à les élever, puisqu'ils y trouvent la chaleur, qu'il leur faudroit chercher sans cela auprès de la mere.

Je fus voir ce four avec Monsieur *Forskāl* à la mi-Juin. On ne travailloit point alors; car on n'y fait éclore les oeufs que dans les six mois les plus froids de l'année, puisqu'il y a trop d'oeufs gâtés dans les mois chauds. Quoiqu'il n'y eût point de feu dans aucun four, l'ardeur du soleil y étoit si sensible, qu'elle nous causa d'abord une forte sueur. On nous dit, que cette sorte de fours ne se trouvoit qu'à Káhira, & qu'ils appartenoient au Pascha. Lorsque des Etrangers apportent des oeufs, pour les faire éclore, on s'accorde avec le Maître sur ce qu'il lui faut pour chaque centaine. Le Propriétaire met son nom ou sa marque sur chaque oeuf; & le Maître, qui dirige l'opération, est obligé dans la suite de montrer tous les oeufs, qui n'ont pas réussi. Les poussins se vendent d'abord tout jeunes 20 parás les trente, (environ un livre argent de Lubeck) & dans la suite 15 parás. Trente poussins s'appellent une *Rubba*; & comme on nomme de la même manière la mesure générale pour les grains en Egypte, quelques Voyageurs, confondant ces deux choses, ont avancé, que l'on vendoit les poussins à la mesure, ce qui pourtant ne se fait jamais, comme nous ont assuré les gens de la fabrique.



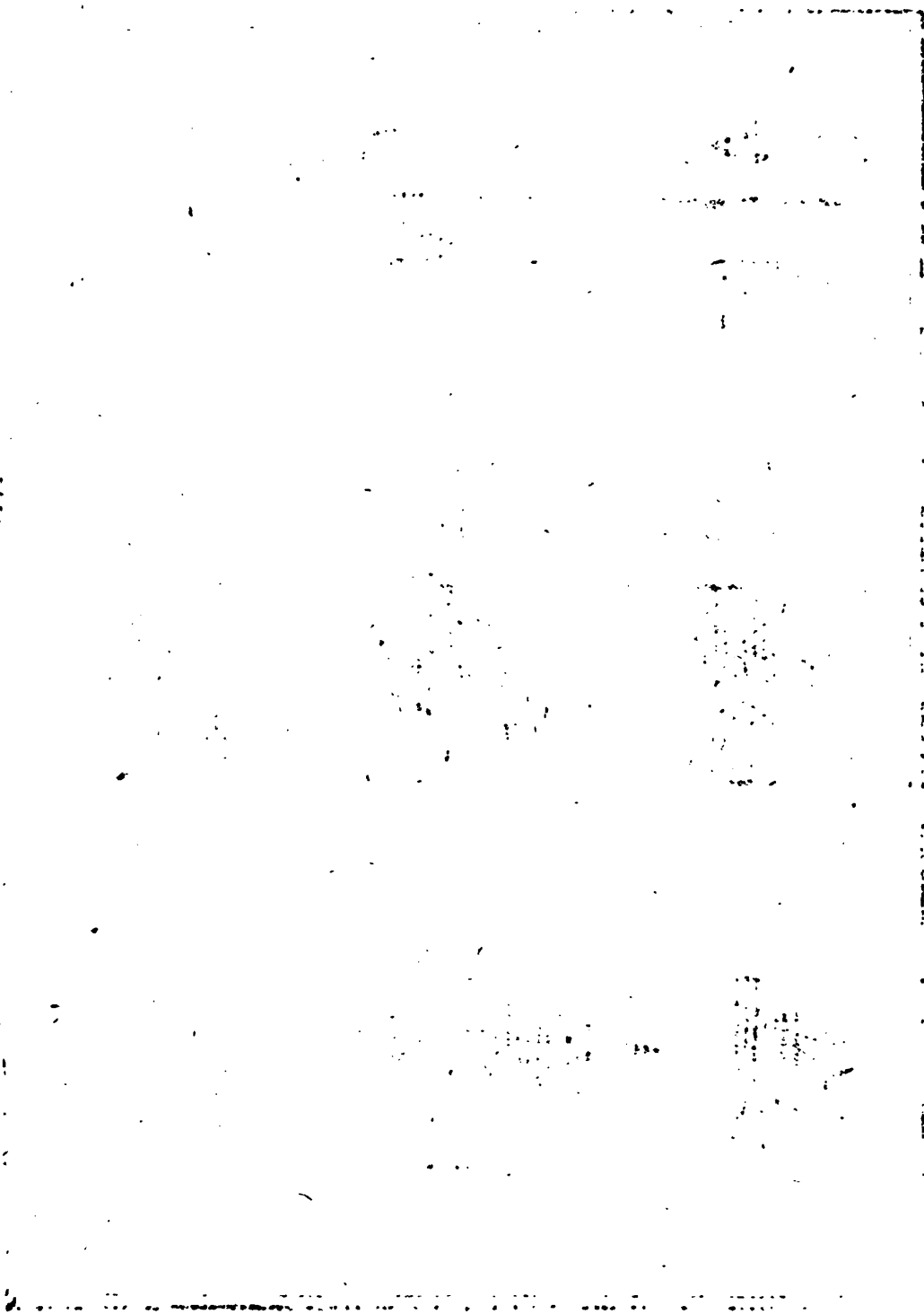


## HABILLEMENT DES ORIENTAUX.

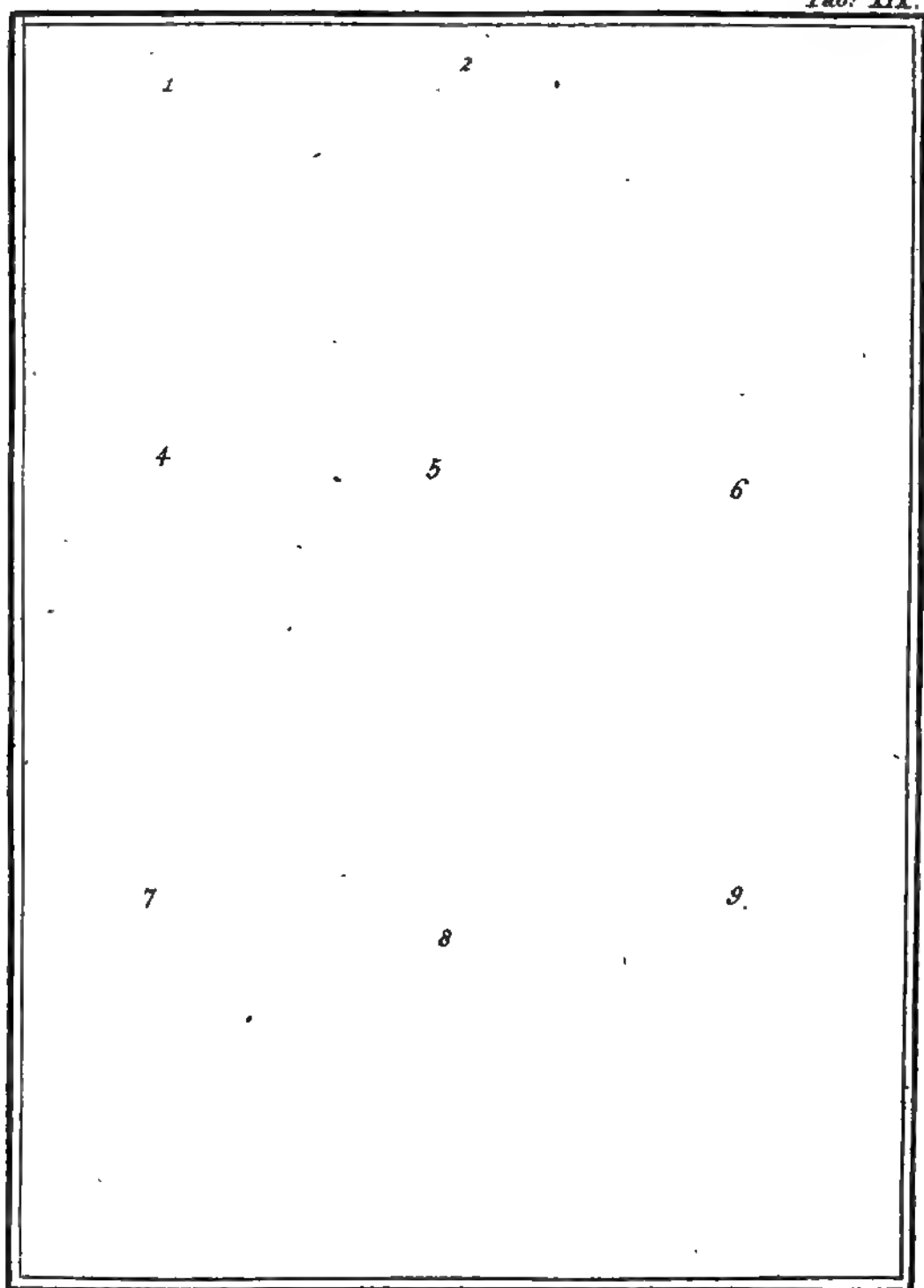
Les Turcs, les Arabes, en un mot tous les Mahométans portent des habits longs & larges : cependant chaque nation se distingue au premier coup d'oeil par quelque mode, qui lui est particulière. D'ailleurs les Orientaux, qui habitent les villes, changent de modes, tout comme les Européens. En 1707 & en 1708 Monsieur de Ferriol fit prendre le dessin de l'habillement des Orientaux ; Monsieur de la Haye en procura les gravures ; & elles furent copiées & publiées à Nuremberg sous le titre de *Représentation de la Cour Ottomane*. Ces dessins & ces gravures peuvent avoir fidèlement représenté l'habillement des Orientaux de ce temps là : mais, en les confrontant avec les Planches 14<sup>e</sup>. & 15<sup>e</sup>. de la *Description de Haleb*, par *Russel*, on trouvera, que plusieurs modes ont entièrement changé. L'habillement d'hiver, aujourd'hui à la mode parmi les Paschas, les Agas des Janissaires, les Kâdis, & les Domestiques Turcs, est très-bien représenté dans ce dernier ouvrage ; j'en dis autant de l'habillement de deux Turcs du commun, d'un Derwische, & de deux Chrétiens. L'habillement des principaux Kahirins & de ceux du moyen état est à peu près le même que celui des Turcs ; car dans les pays orientaux, comme ailleurs, les modes se reglent sur le goût des Grands de la Capitale de l'Empire. Comme nous étions nous-mêmes habillés à la Turque ; je vais donner ici une courte description de mon propre habillement.

La chemise, que portent les Turcs, a la forme des chemises, que portent les femmes en Europe, à cela près que les manches en sont beaucoup plus larges. Par dessous la chemise, & non par dessus, les Orientaux portent de grande haut-de-chaussures de toile blanche. Ils se couvrent les pieds de chaufsons de toile, mettent par dessus des *Terliks* ou de petites pantoufles d'un cuir très-mince, & par dessus ces pantoufles des *Mefts* ou d'autres chaufsons de cuir, cousus au *Schakschir* ou à des haut-de-chausses rouges & extrêmement grands. Les semelles des *Terliks* & des *Mefts* sont d'un cuir tout aussi mince que l'empeigne ; parce qu'on ne s'en sert que pour marcher sur des tapis, sur des parterres de nattes, en un mot là où il fait propre, & où l'on a coutume de s'asseoir. Au reste on porte ces souliers dans des pantoufles, qui ressemblent entièrement aux nôtres, à cela près qu'elles n'ont point de talons. Par dessus la chemise & le *Schakschir* on porte un *Entari*. Il est doublé de toile, & descend environ 2 fois la largeur de la main au dessous des genoux. Par dessus l'*Entari* on met un *Caf-tân*, qui, suivant la mode d'à présent, doit descendre par dessus les pieds. Mais on porte par dessus & autour des hanches une grande ceinture, au moyen de laquelle on

retrouffe le Caftân des deux côtés, afin de pouvoir marcher plus librement, & montrer en même temps l'Entari & le Schakschir. Quand on est habillé jusques là, on ressemble au Domestique, que *Ruffel* a représenté sur la 15<sup>e</sup>. Planche de son ouvrage. Les Turcs portent dans la ceinture un grand couteau, qu'ils appellent *Khansjar*, dont le manche est quelquefois garni d'argent ou d'or, & même de pierres précieuses. Par dessus le Caftân on porte une *Jüppe*, fourrée en hiver, mais sans fourrure en été. Les manches en sont si courtes, qu'elles vont à peine jusqu'aux coudes, & par en bas elle est 2 fois la largeur de la main plus courte que le Caftân. Par dessus la Jüppe on porte une autre pèlisse, ou à son défaut un *Benfsch*, qui descend ordinairement jusqu'à terre. La pèlisse est représentée sur la 15<sup>e</sup>. Planche de la Description de Haleb, par *Russel*, & le *Benfsch*, sur la XVI<sup>e</sup>. Planche de ma Description de l'Arabie, No. 15. Les manches de l'Entari, du Caftân & du Benfsch ne sont pas fort larges, mais si longues, qu'elles pendent par dessus les mains; voilà pourquoi on les retrouffe sur les bras, & on noue quelquefois l'Entari par dessus les mains, lorsqu'il fait froid. Comme il seroit trop coûteux pour les gens d'une condition ordinaire, ou incommode vu leurs occupations, de porter tous ces habits; plusieurs ne portent que les haut-de-chausses de toile, la chemise, l'Entari & un Benfsch; & le commun se borne aux haut-de-chausses & à la chemise: mais ce dont personne ne se passe, c'est la ceinture autour des hanches. Lorsqu'ils sont en voyage, les Turcs n'aiment pas à porter le Schakschir, mais ils préfèrent un *Schirwâl*, ou de grands haut-de-chausses bleus sans Mests. Les Voyageurs Orientaux s'enveloppent les pieds & les jambes dans de grands morceaux de drap de laine, & par dessus ils portent de larges bottes; ce qui leur rend la démarche moins aisée; mais ces morceaux de drap tiennent les pieds & les jambes bien plus chauds, que ne sont nos bas. Il est vrai, qu'après avoir été mouillés ils ne chauffent plus guère: mais par contre on a l'avantage de pouvoir tous les matins s'en envelopper les pieds d'une manière différente. On porte souvent en voyage tous les habits de dessus au dessous du Schirwâl; & alors on ressemble à la figure du Spahi, représentée sur la 34<sup>e</sup>. Planche du *Recueil de cent Estampes*, ou de la *Représentation de la Cour Ottomane*. On voit aussi, que les Janissaires portent souvent l'Entari & le Caftân au dessous du Schirwâl, avec un petit Surtout sans manches, & des pantoufles rouges avec des quartiers par dessus les pieds nus. Il est non-seulement défendu aux Chrétiens & aux Juifs de Constantinople de porter des habits de couleurs vives; ils sont même obligés de choisir une couleur sombre, lorsqu'ils veulent barbouiller leurs maisons. En Egypte chacun est libre de s'habiller de telle couleur, qu'il juge à propos, excepté le verd; car les Mahométans, soumis à la domination des Turcs, se sont réservés le privilège de porter cette couleur, exclusivement à tous ceux, qui professent une Religion différente. Peut-être qu'il n'existe point de loi expresse là dessus de la part du Gouvernement.



Tab. XIX.



ment. Mais on risqueroit d'être insulté par la populace, si l'on s'habilloit de verd; il est donc de la prudence de ne pas s'aheurter à une semblable bagatelle, d'autant plus que les Mahométans eux-mêmes portent toute sorte de couleurs. Il est permis aux Européens de porter des pantoufles jaunes & des Mefts: mais cela est défendu aux Chrétiens & aux Juifs Orientaux, comme étant Sujets du Sultân. Il faut, qu'ils se bornent au cuir rouge, noir ou bleu.

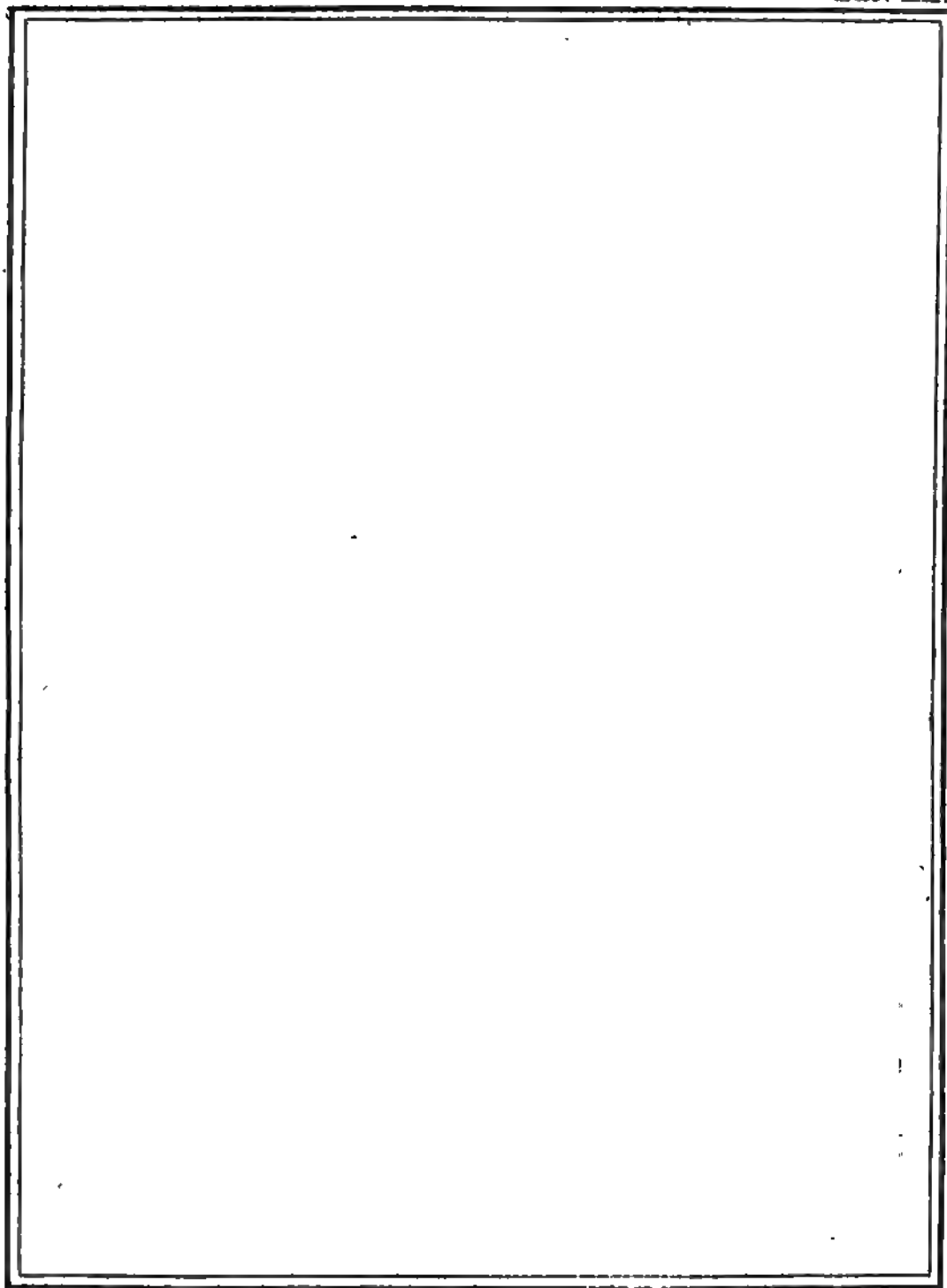
De toutes les pieces, qui composent l'habillement des Orientaux, il n'en est point, qui paroisse plus sujette au changement, que celle, qui sert à couvrir la tête. Ils en ont de trois especes principales, qui different de beaucoup entre elles. Quelques-uns portent un bonnet haut, couvert de drap, & doublé de coton; & ils l'enveloppent d'un grand morceau de toile fine: ce bonnet s'appelle *Kaouk*, & semble tirer son origine des Turkmans, c. à. d. être proprement un bonnet turc. D'autres portent de petits bonnets, enveloppés d'un long morceau de toile: ce bonnet s'appelle *Sasch* ou *Turban*, & semble tirer son origine de l'Arabie. La troisieme espece est un bonnet haut, doublé de coton, & couvert de drap par le haut, mais de peau d'agneau par le bas: ce bonnet s'appelle *Kalpák*, & c'est proprement celui des Chrétiens & des Tartares Orientaux. Outre cela, les Grands de Constantinople portent certaines especes de bonnets, qui sont affectés à leurs emplois; les différents Officiers du Seroj du Sultân, tant ceux, qui sont d'un rang supérieur, que les Subalternes, & les Soldats de certains Corps, ont leurs bonnets particuliers: en un mot, si l'on avoit le temps, l'envie & l'occasion de voir toutes les différentes sortes de bonnets, que portent les Orientaux; on trouveroit de quoi composer tout un volume. Comme cette partie de l'habillement des Orientaux sert à distinguer, dans les pays soumis à la domination des Turcs, non-seulement les différentes nations, mais encore les différentes conditions; & qu'elle semble être plus sujette au changement que les autres: je me suis principalement attaché à en représenter les diverses especes. Cependant ma collection n'est pas à beaucoup près complete. D'ailleurs je ne puis pas assurer, que quelques-uns des bonnets, que je n'ai vu porter qu'à des Personnes de certains rangs, ne se portent pas aussi parmi d'autres.

Tous les Orientaux, (excepté les Moines de quelques Ordres de Derwiches, & quelques Santons en Egypte) se font raser la tête avec un rasoir; ils ne laissent qu'une petite touffe sur le sommet de la tête, comme on le voit dans plusieurs dessins. Je ne fais pas à quoi sert proprement cette touffe. Mais étant entré un jour dans une boutique de Barbier, je vis dans l'endroit, où l'on s'asseoit, un fil suspendu par terre; & le Barbier y attachâ la touffe d'un vieux Turc, afin de pouvoir mieux tenir sa tête au dessus du bassin, lorsqu'il voulut le laver; car les Orientaux trouvent une espece de volupté à être long-temps entre les mains d'un Barbier. Tout le monde porte sur la tête nue, par dessous le Kaouk, Turban ou Kalpák, un petit bonnet rouge, qu'on nomme *Fûs*.

Autrefois les Européens en Egypte portoient un turban blanc, qui ne différoit de celui des Mahométans que par le haut, où il étoit traversé d'un côté par une raie rouge & étroite. Les Marchands y trouvoient l'avantage, que la populace de Káhira, que l'on a sujet de craindre, ne pouvoit pas du premier abord les distinguer des Mahométans. Mais aujourd'hui ils ne paroissent dans les rues qu'avec un *Kalpak*, ou bonnet garni de pelletterie, représenté par la figure 3 de la XIX<sup>e</sup>. Planche. C'est la marque distinctive des Truchemens Européens à Constantinople; & ils s'en servent tout comme d'un chapeau, pour se saluer. Cette mode paroît fort singulière aux Orientaux, qui ne se découvrent pas même devant un Pascha, ni devant le Sultân. Dans la maison les Européens portent un grand *Fâs*, enveloppé d'un grand morceau de toile, *Sasch* ou turban. Chacun attache ce turban à sa manière. Le mien étoit de la figure 2 de la susdite Planche. Quelques Italiens, qui avoient été plusieurs années en Egypte, suivoient encore l'ancienne mode, & portoient tant chez eux qu'en public ce qu'on appelle le vaisseau, 1. J'ai vu aussi de vieux Mahométans porter un pareil turban, à cela près qu'il étoit blanc, au lieu que celui des Européens tiroit sur le brun. Les figures 4 & 5 représentent le Kaouk des Grands de toute la Turquie. Le Kaouk est garni de drap jaune, & enveloppé d'un morceau de toile fine & blanche, lorsque celui, qui le porte, n'est pas un Scherif; ceux-ci portent constamment un linge verd, soit autour d'un Kaouk, soit autour d'un turban. A la vérité, on voit très-rarement un Scherif dans la Régence en Turquie, principalement à Káhira, où la plupart des Beys & plusieurs autres grands Seigneurs sont nés de Parents Chrétiens, & ont été menés comme esclaves en Egypte dans leur jeunesse. La figure 6 représente le Kaouk des Seigneurs Turcs, qui sont au service du Pascha. 7, Kaouk des Officiers subalternes des Paschâs & des Beys en Egypte. 8, grand chapeau des *Tijaus*, & de quelques autres Officiers de marque dans Káhira: le bord en est enveloppé de toile fine. 9, Kaouk des Officiers du Corps des Janissaires.

La 10<sup>e</sup>. figure de la XX<sup>e</sup>. Planche représente le turban des simples Janissaires en Egypte. Ils portent quelquefois aussi un turban de soie noire. 11, turban des Janissaires à Constantinople. 12, bonnet de cérémonie des Janissaires à Constantinople. Ils ne le portent que lorsque le Sultân se rend à la Mosquée, ou en d'autres cérémonies de parade. Les Officiers de ce Corps portent alors des bonnets, ornés de grandes & belles plumes, repliées par devant & par derrière, comme le montre la figure de la 30<sup>e</sup>. Planche de la *Représentation de la Cour Ottomane*, par Monsieur de Ferriol. 13, bonnet des *Bostandsjis*. Il est tout couvert d'un drap rouge & épais. Les *Bostandsjis* sont les Gardes-du-Corps du Sultân; ils n'avoient autrefois que l'intendance des maisons de campagne & la direction des jardins de leur Maître; & c'est ce qui les a fait appeler ainsi. On prétend, que les Cuisiniers du Sultân por-  
toient







toient ci-devant la même sorte de bonnets : mais ensuite on leur a donné un petit bonnet de feutre, que représente la 14<sup>e</sup>. figure. D'autres Officiers du Sultân & des Paschâs se distinguent pareillement par leurs bonnets, qui leur servent comme de livrée. 15, *Kalpâk* de quelques Officiers du Pascha. La pointe, qui est au haut, est fortement garnie, & couverte de drap. 16, *Kalpâk* des *Barâtoli*, qui font un Corps d'Infanterie du Pascha de Bagdad. J'ai vu les mêmes bonnets en d'autres provinces, mais plus rarement ; ce qui me fait penser, qu'ils n'étoient que la marque distinctive de certains Officiers. 17, *Kaouk* de quelques troupes à cheval, au service des Paschâs de Bagdad, de Mosul, & de Diarbékr. On les appelle dans ces quartiers *Lavend*. Les Turkmans vagabonds de la Syrie portent le même *Kaouk*. 18, *Kalpâk* de quelque troupes de Cavalerie à Haleb, qu'on appelle *Deli*. 19, turban des Matelots de la flotte du Sultân. Leurs habits sont courts, comme ceux des Grecs du commun des îles de l'Archipel. 20, *Kalpâk* des Tartares. Le reste de leur habillement ressemble plus à celui des Polonois & des Persans, qu'à celui des Turcs.

La 21<sup>e</sup>. figure de la XXII<sup>e</sup>. Planche représente à peu près le turban des Muftis dans les villes de la Turquie. 22, un *Kaouk* large, piqué de coton, que portent à Constantinople une certaine classe de Gens de Loi, qui ont séance au Diwân. 23, turban des Gens de Loi dans Kâhira. 24, *Kaouk* des principaux Ecclésiastiques dans toute la Turquie. 25, *Kaouk* des Sehechs ou Ecclésiastiques distingués de Kâhira. 26, *Kaouk* de quelques Ecclésiastiques de la Natolie. Du reste, les habits des Ecclésiastiques de la Turquie sont de la même coupe que ceux des Laïques, à cela près que leurs habits de dessus, comme ceux des Arabes, sont à larges manches. On ne s'avifera certainement pas de mettre au nombre des Ecclésiastiques Mahométans les Santons ou les prétendus Saints de l'Egypte. Ces Insensés s'habillent chacun à sa propre fantaisie ; quelques-uns même ne portent point d'habits du tout. 27, bonnet de divers Ordres de Derwischs. Il est de feutre gris. Les Supérieurs de leurs *Fâkkies* (couvents) le portent enveloppé d'un linge. Voyez la 28<sup>e</sup>. figure. Les Chrétiens de Kaïsar portent le même bonnet : mais lorsqu'ils l'enveloppent d'un linge blanc, ils sont obligés d'y mettre une marque bleue, à laquelle ceux, qui levent le *Charadsj* ou la capitation, puissent les reconnoître. 29, un bonnet haut & pointu de feutre gris, enveloppé d'un grand linge, & qui sert à distinguer les Kiurdes, habitants de la Syrie.

La 30<sup>e</sup>. figure de la XXII<sup>e</sup>. Planche représente un *Kaouk* de feutre, que l'on porte dans les environs de Kutâhja. 31, le turban d'un jeune Indien Mahométan. C'est le seul turban, que j'aie vu enveloppé de la sorte. 32, turban des Coptes à Kâhira. 33, *Kaouk* de ceux de la même nation. Presque tous les Chrétiens en Egypte, & par conséquent aussi les Coptes, qui portent le turban ou le *Kaouk*, l'enveloppent de toile rayée de bleu & blanc. Les Jésuites & les Peres de la propagande en Egypte

portent le même *Kaouk*, & s'habillent pour le reste comme les Chrétiens du pays : mais les Franciscains & les Capucins portent les habits de leurs Ordres dans tout l'empire ottoman, & ont d'ordinaire les mains & les pieds mal-propres. Les Mahométans, à qui la propreté est enjointe comme un devoir capital de la Religion, ont une aversion extrême pour cette mal-propreté ; & de là vient, qu'ils envisagent à peu près ces bons Peres sous le même point de vue, que les Européens envisagent les Santons d'Egypte. 34, bonnet des Ecclésiastiques Grecs. Il est ordinairement de feutre noir. Ces Religieux laissent croître leurs cheveux : mais les Arméniens & d'autres Prêtres Orientaux se font raser la tête. 35, *turban* de quelques Marchands Grecs des îles de l'Archipel. Je les ai vus en Egypte. 36, *turban* de quelques Chrétiens de Syrie à Káhira. La figure du *turban* & du *Kaouk* des Juifs d'Egypte ne diffère presque en rien de ceux des Chrétiens de Káhira : mais, au lieu que les Chrétiens enveloppent les leurs de toile rayée de bleu & blanc, les Juifs se servent ordinairement de toile d'un brun obscur. D'ailleurs, j'ai déjà remarqué dans la Description de l'Arabie, p. 58 & 59, que les Juifs Orientaux donnent à connoître par le poil, qu'ils laissent à la partie supérieure de leur barbe, qu'ils descendent d'Abraham. 37, *Kalpák* des Grecs. 38, *Kalpák* des Arméniens. Ces deux nations portent leurs bonnets garnis de pelletterie, tantôt plus grands tantôt plus petits, selon les différentes modes des Capitales.

Le bonnet, que représente la 39<sup>e</sup>. figure de la XXIII<sup>e</sup>. Planche, est un *Kalpák* des Arméniens à Karahissar en Natolie. 40, un *Kalpák* à la Tartare, comme le portent les Domestiques des Chrétiens. 41, un bonnet de drap rouge avec un bord de velours noir, par lequel se distinguent les Arméniens de la Perse, qui se sont établis dans la Natolie. 42 & 44, deux *Kaouks* des Chrétiens de Haleb & de Damásk. Ils sont couverts de drap rouge, & enveloppés par en bas de toile rayée. 43, *Kaouk* des Chrétiens du commun en Natolie.

L'habillement des femmes ne varie pas moins que celui des hommes dans diverses contrées de l'Orient. A Diarbêkr les femmes des Chrétiens & des Juifs portent une coëffure de laiton ou d'argent battu. Voyez la 45<sup>e</sup>. figure. La 46<sup>e</sup>. représente le bonnet, que portent les femmes des Druses ; il est pareillement de laiton ou d'argent battu : celui des jeunes villageoises n'est souvent que de carton. (papier épais.) L'ornement de tête, représenté par la 47<sup>e</sup>. figure, semble être plus dans le goût de celui des femmes en Europe : mais il est pareillement de laiton ou d'argent. J'ai vu porter cette dernière coëffure aux femmes grecques en Natolie, mais uniquement dans leurs maisons ; car en rue elles se couvrent la tête entière d'un grand voile, aussi-bien que les femmes de tous les Mahométans, des Druses, & les Chrétiennes à Diarbêkr. 48, l'ornement de tête de la femme d'un Schech de la vallée Farán près du mont Sináï. Cet habillement ressemble beaucoup à celui des femmes en Egypte. La femme en ques-  
tion

22

23

24

25

26





31

32

34

33

35

36

37

38



39

40

41

42

44

45





sion portoit un grand voile noir sur la tête, comme font les femmes à Káhira, & dans quelques villes d'Allemagne. Elle portoit sur le front une touffe de cheveux treffés, où il y avoit un corail rouge. Elle avoit devant le visage, comme toutes les femmes d'Egypte, un linge long & étroit, attaché par trois endroits à une bande, savoir des deux côtés & au dessus du nez, de façon que l'on ne voyoit que les yeux. Ses bagues d'oreille, qu'elle avoit d'argent, étoient d'une si grande circonférence, que l'on auroit pu y passer la main. Elle portoit aussi un grand collier d'un gros fil d'argent, & des anneaux fort épais, pareillement d'argent, autour des pieds. Outre cela, elle portoit autour du cou un cordon de soie de plusieurs couleurs, & des deux côtés de la tête de semblables petits cordons, au bout desquels pendoit un corail rouge. Au petit doigt de chaque main elle portoit des bagues d'argent, garnies de pierres communes. La parure de ses bras me sembla tout aussi incommode, que celle de ses pieds. Autour du bras droit elle portoit un bracelet d'os travaillés au tour, (d'autres femmes en portent quelquefois d'ambre jaune) de plus une chaîne d'argent, un anneau large fait d'un os & travaillé au tour, & enfin encore une chaîne. Autour du bras gauche elle portoit un bracelet de laiton, un autre d'os travaillés au tour, un anneau large de verre coloré, & une chaîne d'argent. Comme je n'ai pas annoté d'abord le reste de son habillement; je ne saurois plus à présent en donner une description exacte.

Toutes les femmes dans l'Orient portent sur le corps nud de grands haut-de-chaussures. Les Paysannes en Egypte & les femmes du commun dans Káhira, portent simplement par dessus une ample chemise de couleur bleue, à manches longues & larges, qui descendent depuis les épaules jusqu'au hanches. Souvent elles attachent à leurs cheveux treffés des sonnettes & d'autres ornements, qui leur descendent le long du dos; & les jeunes filles s'attachent quelquefois des sonnettes aux pieds. On attache aussi aux filles des rangs de petite monnoie d'argent, & même de ducats, autour de la tête: mais elles ne laissent rien appercevoir de cette magnificence, lorsqu'elles paroissent dans les rues; & en général on ne voit de leur visage que ce qu'on en découvre dans la 48<sup>e</sup>. figure (\*). Les femmes du commun portent des bagues dans les oreilles, & quelquefois même dans le nez; & d'autres portent de grands anneaux au-

tous

---

(\*) J'appris d'un Tripolitain, qu'ils attachoient de préférence autour de la tête des enfants des monnoies d'or, qui ont pour légende quelque sentence du Korân; & que c'est pour cette raison, qu'ils conservent encore beaucoup de monnoies kufiques, qui sans cela seroient fondues depuis long-temps. Il paroît par là, que les Européens, qui cherchent à se procurer des *Dinars* ou d'autres monnoies kufiques, pourroient trouver de quoi enrichir leur collection dans la parure des filles mahométanes.

tour des bras & des pieds. Quelques-uns portent des ornements noirs ou bleus sur les levres, sur le menton, sur la poitrine & plus bas, de la même manière que quelques Chrétiens, qui ayant été à Jérusalem, se font fait imprimer des marques sur les bras. Les femmes prennent encore à titre de bel air de se peindre de jaune les mains & les pieds, & les ongles de rouge.

La pièce la plus essentielle de l'habillement des femmes dans l'Orient c'est, ce semble, le voile, dont elles se couvrent le visage, lorsqu'un homme les approche. Un Anglois ayant surpris un jour une femme, qui se baignoit dans l'Euphrate près de Basra; elle ne fit que se couvrir le visage de ses mains, sans se mettre en peine de paroître nue devant cet Etranger. Dans les bains les femmes ont simplement un linge autour des hanches, ou un *Ihbrâm*; dont il est parlé dans la Description de l'Arabie, p. 314, 315. Une Demoiselle me conta à Constantinople, qu'ayant été reçue un jour à la porte de l'antichambre par la servante du bain, un homme s'étoit présenté inopinément, & que la Turquesse n'avoit rien eu de plus pressé que de se couvrir le visage de son *Ihbrâm*. Les Paysans en Egypte donnent rarement une chemise à leurs filles avant leur 7<sup>e</sup>, ou 8<sup>e</sup>. année; mais elles portent un linge long & étroit, lié autour de la tête, pour le laisser tomber par dessus le visage, lorsqu'un Etranger les approche. J'ai vu moi-même en Egypte de ces jeunes villageoises, qui accouroient toutes nues, pour nous voir, après s'être simplement couvert le visage.

Ceux, qui desireroient une description de l'habillement des femmes de distinction dans l'Orient, je les renvoie aux Lettres admirables de Milady Montagu. Cette illustre Angloise a eu entrée dans les Haréms de quelques Seigneurs Turcs, & en qualité d'Homme on ne m'en a point donné la permission. Les Mahométans sont si scrupuleux, que, suivant leurs principes, c'est une impolitesse que de regarder avec attention une femme, qui passe dans la rue, quelque soigneusement qu'elle se soit voilée. Aussi je n'ai vu que comme à la dérobée des femmes mahométanes, qui fussent de qualité. Comme il y a des gens, qui révoquent en doute ce qui est dit dans ces Lettres de la magnificence extrême des bains & des Haréms dans l'Orient; je crois devoir ajouter, que cela ne m'a nullement paru être exagéré, à en juger d'après ce que j'ai oui dire & vu de mes yeux dans les maisons des Chrétiens & des Mahométans distingués. Mais il me semble, que l'ingénieux Auteur de ces Lettres s'est uniquement attaché à exalter la magnificence des Turcs, tandis qu'il se tait quelquefois à dessein sur ce qu'il y a à critiquer. Et comme d'autres Voyageurs s'étoient principalement appliqués à décrire ce qu'ils avoient trouvé de blâmable parmi les Turcs comparativement avec nos mœurs & nos usages; il ne se pouvoit, que leurs relations ne fussent fort différentes de celles de Milady Montagu. Les figures B de la XXVIII<sup>e</sup>. Planche représentent l'habillement, dans lesquels les femmes de Constantinople se montrent en rue. La coëffure,

*Kleding der Griekische Vrouwen te Alexandrie.  
Habillement des Femmes Grecques à Alexandrie.*



le visage & le cou sont tellement enveloppés de grands linges blancs, qu'il n'y a que les yeux, qui paroissent. Une robe de dessus, qui est étroite, dont un morceau carré descend sur les épaules, leur couvre tout le corps depuis le cou jusqu'aux pieds. A Káhira les femmes de condition portent par dessus leurs habits riches une robe large de toile commune, un grand voile, qui leur couvre la tête, & devant le visage un linge long & étroit, comme on l'a déjà dit. Les Dames quittent tout cela, dès qu'elles entrent au bain ou chez une amie, pour étaler leurs pierreries & la magnificence de leurs habits.

Comme dans le Levant plusieurs Européens se marient avec des femmes grecques ou du moins grecques d'origine; il n'est guere difficile de se trouver en compagnie avec elles. Quoique leur habillement ne soit pas tout-à-fait le même que celui des femmes turques; il n'en differe pourtant pas essentiellement. Je vais le décrire aussi exactement qu'il me sera possible d'après ce que j'en ai vu; & j'ajouterai à ma description une figure, qui représente l'habillement d'une femme grecque, que Monsieur *Baurenseind* a dessinée à Alexandrie. Voyez la XXIV<sup>e</sup>. Planche. On peut consulter aussi sur l'habillement des femmes turques la 16<sup>e</sup>. Planche de la Description de Haleb, par Ruffel. Elles portent toutes de longs haut-de-chausses, qui leur descendent jusques sur les pieds. Elles marchent en chausses de cuir mince, par dessus lesquels elles portent de larges pantoufles sans talons. Par dessus les haut-de-chausses elle portent une chemise de toile fine, par dessus la chemise une veste à longues manches, & par dessus la veste une large ceinture. La veste des Grecques croise par devant, mais celle des Turques est ouverte la largeur de la main. Par dessus la veste elles portent encore un habit ou une péliste avec des manches, dont deux fois la largeur de la main fait toute la longueur. La coupe de ces pieces d'habillement varie souvent; mais aucune n'est plus sujette au changement que la coëffure, dont la mode occupe autant, si ce n'est d'avantage, les femmes de l'Orient, que les femmes de l'Europe. Il faut avouer, que l'habillement des premieres est des plus magnifiques; & plusieurs de leurs coëffures me paroissent plus belles que celles des dernieres; mais il ne faut voir les premieres qu'assises sur leur *Sofa*, pour conserver les plus hautes idées de la beauté de leur figure & de leur habillement. Elles marchent fort mal, étant constamment assises les jambes repliées, & portant des chausses de cuir dans de larges pantoufles. Quelques femmes à Constantinople, originairement européennes, & qui s'habillent presque comme les grecques, portent à la vérité des souliers à l'europeenne: cependant on s'apperçoit d'ordinaire à leur démarche, si elles ont coutume d'être assises à l'europeenne ou à l'orientale.

Les femmes de condition à Constantinople ont la commodité de pouvoir aller en carrosse; mais elles s'en servent rarement. A Káhira, où l'on manque absolument de voi-

voitures, les Dames de condition sont obligées de monter des anes, si elles ne veulent pas aller à pied; cependant les femmes chrétiennes & juives ont cet avantage par dessus leurs maris, c'est qu'on ne les nécessite point de descendre, lorsqu'elles rencontrent un des principaux Kâhirins. Un carosse à la turque est à peu près de la même figure qu'un carosse à l'européenne: mais comme les Turcs sont assis dans leurs carosses les jambes repliées, il y a un large sofa & point de hautes portières; & l'on y monte par les chasslis au moyen d'une petite échelle, qui pend d'ordinaire derrière le carosse. Au lieu de nos belles glaces, il n'y a qu'une mauvaise jaloufie. En voyage les Dames de condition dans l'Orient se servent d'une espèce de litier, portée par deux mulets ou deux chameaux.

### EXERCICES ET DIVERTISSEMENTS DES ORIENTAUX, DANS DES HEURES DE LOISIR.

Il n'importe pas beaucoup de savoir à quoi les Orientaux passent leur temps dans des heures de loisir. Mais les petits jeux, qui ont la vogue parmi le peuple, sont pour la plupart d'une haute antiquité. Et comme cette matière pourroit servir à répandre du jour sur quelques expressions des anciens Auteurs; je vais rapporter ici ce que j'ai annoté sur les exercices & les menus divertissements des Orientaux. J'avoue, que je ne me suis pas donné la peine de me faire instruire à fonds sur ce sujet.

Les *Osmanli*, c. à. d. les Grands parmi les Turcs paroissent prendre beaucoup de plaisir à monter à cheval; aussi est-ce là leur principal exercice militaire. Les Principaux de Kâhira s'assemblent deux fois par semaine dans une grande place, qu'ils appellent Mâstabe. Voyez le plan de Kâhira, 41. Ils sont suivis d'une multitude d'esclaves & de Domestiques, tous à cheval. Quelques-uns d'entre eux s'exercent alors au *Dsjerid*, c. à. d. qu'ils se poursuivent deux à deux à bride abattue, un bâton de dattier environ de quatre pieds de longueur à la main; (à peu près comme les deux Turcs se poursuivent avec la lance, voyez la VI<sup>e</sup>. Planche) & ce bâton ils le lancent horizontalement l'un contre l'autre, & cela de si bon coeur, que si celui, contre lequel il est lancé, n'est pas sur ses gardes, il en a quelquefois les os brisés. J'ai connu un Seigneur, qui en avoit eu un bras & une jambe cassés dans sa jeunesse. D'autres posent un pot (*Bardak*) sur un monceau de sable, & tirent dessus à bale, tandis qu'ils passent devant à toute bride. Quoique les Egyptiens aient des arquebuses à ressorts, ils se servent d'une arme à meche, lorsqu'ils tirent au but en courant à toute bride; parce que l'air, mis soudain en mouvement, empêcheroit les étincelles de la pierre à feu d'atteindre la

pou-

poudre. Les gens de qualité s'exercent encore à tirer de l'arc ; & l'on a érigé en cet endroit de petits piliers en l'honneur de ceux, qui ont montré une force extraordinaire dans cet exercice. Quand le Nil est haut, les Grands de Káhira se divertissent dans leurs petits bateaux, qui sont d'une grande magnificence, sur les grands *Birkets* dans la ville ; ils donnent souvent alors des feux d'artifice, & n'oublient pas la Musique. Au reste, chaque Seigneur passe la soirée dans son *Harém* ; & les Voyageurs Européens ne sont pas à portée de voir à quoi il s'y amuse. Un Tripolitain de Barbarie me conta, que le Pacha de sa ville faisoit autrefois dresser à certain jour de l'année deux échafauds ; entre lesquels de petits vaisseaux, portant des canons de grandeur proportionnée, pouvoient être tirés de l'un à l'autre sur des cordes. Ces petits vaisseaux, suspendus dans l'air, donnoient le spectacle d'un combat naval. Près de chaque échafaud se tenoit un Capitaine de haut bord, qui commandoit la manoeuvre de son vaisseau ; & celui, dont les canons endommageoient le vaisseau de l'autre, remportoit la victoire. On me dépeignit cela comme un joli spectacle. Mais quoique ces sortes de combats ne servoient que d'amusement, ils ont quelquefois excité des querelles entre les Officiers commandants. Et comme un jour les deux Chefs avec leurs gens se sont livré à cette occasion un combat très-sérieux, ce divertissement a été aboli.

J'ai vu quelquefois les Domestiques des Principaux Káhirins s'exercer à lancer un bâton de 5 à 6 pieds de longueur dans une direction horizontale. Voyez A, Planche XXV<sup>e</sup>. C'est par là qu'ils se forment à lancer le *Djerid*, étant à cheval. Les gens du commun en Egypte, & même les *Feláchs*, c. à. d. les Payfans s'escriment d'après certaines regles avec de grands bâtons. Voyez la figure B. C'est la regle, de faire au commencement du jeu certains mouvements avec le bâton, que je regarde comme un compliment ; après quoi chacun tâche de frapper seulement la tête de son adversaire, qui doit savoir détourner le coup avec son bâton. La figure C représente d'autres Gladiateurs Egyptiens. Ceux-ci tiennent un bâton dans la main droite, dans la gauche un petit coussin avec un manche, & dirigent seulement leurs coups sur les bras. Ce jeu s'appelle *Láb el hákhem*. J'ai vu aussi en pleine rue des Lutteurs, qui n'avoient qu'un haut-de-chauffe étroit, pour le reste ils étoient tout nus, s'étoient frottés d'huile, & se terrassoient. A la vérité ils étoient fort mal-adroits, & n'oseroient montrer leur habilité en Perse. J'ai vu à Schirás une maison, où tous les matins à certaine heure s'assembloit une multitude de gens, parmi lesquels se trouvoient même des Personnes de distinction, pour s'exercer non-seulement à la lutte, mais pour faire encore d'autres exercices, propres à conserver la santé, & à augmenter les forces. J'en donnerai le dessein dans le second tome de mon Voyage.

D'autre Voyageurs ont déjà parlé amplement des divertissements publics, qui ont lieu dans Káhira lors du départ des Pèlerins, & le jour, où l'on conduit les eaux du

fleuve à travers la ville. Outre cela chaque Fondateur d'une Mosquée y a la fête annuelle, où quelques-uns des Schechs & une multitude de peuple se rendent processionnellement à la Mosquée, & le peuple se diverte dans une place voisine. Quand la procession se fait le soir, le peuple égyptien porte un gril cloué sur un bâton, & brûlé sur de gril de petits morceaux de bois résineux, au lieu de flambeaux. D'autres portent des machines, qui ont la figure des sucreries de Káhira, dont le diamètre du fond égale & surpasse même en grandeur la hauteur perpendiculaire. Cette machine est faite d'un bois léger, couverte de papier, & affermie sur un bâton. Le fond d'une telle machine est chargé d'une vingtaine de lampes de verre; (*Kandil*) elle a souvent un comble brisé & d'autres ornements; & dans ce cas là elle peut contenir beaucoup plus de lampes. Lors des grands solennités tant des Coptes que des Mahométans, certaines gens érigent dans les places publiques les machines D, E, F; & non-seulement des enfants, mais encore des hommes faits, s'y font brandiller ou tourner, en donnant une petite récompense. D est une escarpolette ordinaire à trois cordes, & le siège est une planche triangulaire; ce qui rend cette machine plus commode & plus sûre, que nos escarpolettes à deux cordes. E, machine semblable, où se mettent deux ou trois enfants à-la-fois. F, un aissieu debout avec des poutres horizontales, aux extrémités desquelles sont suspendues de petites caisses, où l'on se fait tourner, comme sur les cheveux de bois, que l'on voit quelquefois en Europe dans de pareilles machines. La machine G se voit très-fréquemment sur-tout dans les villages de la Turquie en Europe. Assis dans une petite caisse, ou sur un siège, qui se meut autour de son axe, on est emporté, tantôt en haut, tantôt en bas, dans le cercle, que fait la roue en tournant.

Les jeux des enfants dans les villages semblent être les mêmes dans tout le monde. Je me souviens p. e. d'avoir vu sur les bords de l'Euphrate, entre Basra & Helle, jouer les enfants avec cinq petites pierres, dont ils jetoient l'une en l'air, & la rattrapient, après en avoir ramassé une, deux, trois, ou les quatre autres ensemble, qui étoient par terre. *Lakid* est le nom, que les Arabes donnent à ce jeu. Il en est un autre, qu'ils appellent *Taobtejn u Kamsa*, c'est quand les jeunes-gens courent quelques pas, & font ensuite un grand saut. En Perse j'ai vu les jeunes villageois jouer à la paume. Les Turcs & les Arabes s'amuseut aussi à jouer pair ou impair. Les Orientaux connoissent encore le trictac, que les Arabes nomment *Tavle*, & le jeu des Dames, dont *Dama* est le nom arabe. Ils aiment tellement le jeu des échecs, que l'on voit des Personnes y passer des journées entières. Leurs pions & leurs pieces sont très-simples, non point parce que les Mahométans ont les figures en aversion, mais parce que leurs Artistes ne savent pas les faire mieux, ou parce que l'on ne veut pas les payer de leurs peines. Au lieu de nos damiers & de nos échiquiers marquetés de bois précieux,







cieux, ils se servent d'un linge, sur lequel sont cousus les carrés de drap de diverses couleurs, & dans lequel on serre les pions & les pièces, la partie étant finie. La figure H de la XXV. Planche représente ce qui se nomme en langue arabe *منقلة*. Ce sont deux planches, & dans chacune il y a 6 trous. (*Mankalebrett*.) Ce jeu se joue à deux, & voici comment. Les joueurs mettent dans chacun de leurs 6 trous 6 petites pierres ou autant de coquilles. Après quoi l'un d'eux prend tous les pions de tel trou, qu'il juge à propos, & met dans chaque trou un pion, en commençant à droite, & en continuant de la sorte jusqu'à ce qu'il ne lui en reste plus. Or si le nombre 2, ou 4, ou 6, se rencontre dans le trou, où il a mis son dernier pion; il les a non-seulement gagnés, mais encore tous ceux, qui sont dans les trous les plus voisins, en comptant à reculons, si le nombre marqué s'y trouve. Quand tous les pions sont sortis du jeu, on les compte; & celui, qui en a le plus grand nombre, a gagné (\*). Les Arabes nomment *دریس نلانه* *Drts & talâne* le jeu, connu dans la Basse-Saxe sous le nom de Trip, Trap, Trul, & représenté par la figure K. Ce jeu se joue ordinairement avec des têts de deux différentes couleurs. Le jeu L ou M porte le nom de *Drts & tessa*. Celui, qu'on appelle *Lâb el Kâb*, se joue avec des osselets des jointures des jambes de mouton ou de chèvres, en suivant certaines règles, qui déterminent la valeur de chacun des quatre côtés, qui se trouvent être en haut. Ce jeu a probablement conduit à l'invention des dés. Le jeu *طاب و دك* *Tâb u dük*, dont le savant Th. Hyde parle fort au long, est encore en vogue parmi les Orientaux. Il se joue avec des têts de diverses couleurs; en Syrie avec 21, en Egypte on ne le joue ordinairement qu'avec 19 ou 17, mais toujours avec un nombre de pions impair, que chacun place tous au commencement du jeu dans la rangée extérieure. Les Maronites, chez qui j'ai vu ce jeu à Kâhira, avoient une planche à quatre rangées, & dans chacune il y avoit 21 carrés, comme le montre la figure N. A quoi il faut ajouter 4 petits bâtons plats, noirs d'un côté, & blancs de l'autre. Lorsqu'on joue en plein air, on jette ces bâtons contre un couteau fiché en terre, ou contre une aiguille à emballer enfoncée dans un sofa, lorsque les Marchands jouent dans leurs maisons. L'un commence son jeu à droite, & l'autre à la gauche, afin que les pions se rencontrent. Quand le premier a amené *Tâb*, c. à. d. trois blancs & un noir (†), il avance l'un des pions de la première rangée dans la case voisine de la seconde: sans cela c'est le tour de l'autre,

ce-

(\*) Voyez Th. Hyde *Syntagma Dissert.* Vol. II, p. 374. Voyage de Mr. le Bruyn. &c.

(†) Th. Hyde dit trois noirs & un blanc. Un de nous deux a donc été mal informé, ou bien ce jeu se joue de différentes manières en différentes villes.

ce qui dure jusqu'à ce que l'un d'eux ait amené *Táb*. Chaque pion de la rangée extérieure ne peut être avancé la première fois, qu'après que l'on a amené *Táb*. Voici les autres coups: 2, *Dúk & nejn*, ou 2 blancs & 2 noirs. Après ce coup on avance de 2 cases un pion, à qui le coup *Táb* a déjà fait faire le premier pas. 3, *Dúk & taláte*, ou trois noirs & un blanc. Après ce coup on peut avancer un pion de 3 cases. 4, *Arba*, ou 4 noirs avancent un pion de quatre cases. 5, *Sette*, ou 4 blancs avancent un pion de 6 cases. Et tant que l'un amène *Táb* ou *Arba* ou *Sette*, il peut toujours continuer, & avancer ses pions. Celui, qui a poussé les siens jusqu'au bout de la seconde rangée, les fait rétrograder dans la troisième; & quand il les a pareillement portés jusqu'au bout, sans qu'on les lui ait pris, il passe à la quatrième, tant qu'il s'y trouve un pion de l'autre: sans quoi il retourne de la troisième à la seconde rangée; & cela dure, en montant d'un côté & en descendant de l'autre, jusqu'à ce que l'un ait perdu tous ses pions. J'ai vu aussi à Káhira, que les Chrétiens Orientaux enfonçoient de l'argent en terre, & qu'ils lançoient une boule, pour le toucher. Il y a pareillement certaines loix pour ce jeu, elles décident p. e. le cas, où la boule de l'un touche la boule de l'autre. J'ai négligé d'annoter tout ce qui appartient à ce sujet; & je m'imagine, que peu de mes Lecteurs auroient la patience de lire le détail de toutes les règles de ces sortes de jeux.

Je n'ai point vu de cartes européennes chez les Mahométans, mais bien chez les Grecs à Káhira & à Kónie. Les Arabes appellent le jeu des cartes *Láb el Kamar*. J'ai vu à Bombay de vieux Marchands Arabes jouer avec des cartes chinoises. Elles sont épaisses & incommodes. Je me souviens d'avoir vu jouer quatre Personnes, dont chacune en eut tant, qu'à peine pouvoit-elle les tenir dans les deux mains. Il est défendu dans le Korán de jouer pour de l'argent, voilà pourquoi les Mahométans ne jouent que pour s'amuser. Il en est cependant, qui, comme bien des Chrétiens, violent de propos délibéré les maximes de leur Religion. Un jour que je fis visite aux jeunes gens mahométans de ma connoissance à Bombay, je les trouvai occupés au jeu. A peine un Domestique leur eut annoncé un Etranger, qu'ils cachèrent l'argent, qu'ils avoient devant eux, de peur d'être surpris par un vieux Mahométan. Mais je ne me fus pas plutôt assis, que l'argent reparut, & le jeu continua même en ma présence. Cependant ils jouoient si petit jeu, qu'à peine pouvoit-on y perdre un écu dans toute une journée.

Un grand amusement pour les Egyptiens, les Syriens & les Arabes, c'est de passer la soirée au Café, de prendre une pipe de tabac, & d'écouter leurs Conteurs d'histoires, leur Musiciens & leur Chanteurs, qui fréquentent ces endroits, pour gagner une bagatelle. J'ai déjà remarqué dans la Description de l'Arabie, p. 94, que c'est là un des divertissemens favoris des Orientaux, qui passent souvent des heures entières

res

res en compagnie, sans dire un mot à leurs voisins. En Egypte on se sert ordinairement de pipes longues, dont les tuyaux de bois sont quelquefois couverts d'étoffe de soie ou de drap fin. Dans la saison des grandes chaleurs on répand de l'eau dessus, pour rendre la fumée plus agréable, en la faisant passer à travers un tuyau rafraîchi. Le tuyau de la pipe n'est souvent qu'un roseau mince & commun, le fourneau est toujours fait de terre cuite. On se sert aussi de la pipe à la Persienne, dont la fumée passe à travers l'eau. Celle, dont se servent les gens du commun, est aussi simple qu'il est possible: ce n'est qu'une noix de coco, avec un fourneau de terre cuite au bout d'un tuyau de bois, & avec un roseau épais, qui fait le second tuyau; le tout est représenté par la figure O de la XXVe. Planche. La façon de s'y prendre est connue. Après avoir un peu humecté le tabac, on en remplit le fourneau *a*. Toutes les fois que l'on recommence une autre pipe, on remplit d'eau la noix de coco environ à moitié, tellement que le bout inférieur du tuyau *b* entre dans l'eau, mais sans toucher le fond. Or quand le tuyau *c* pompe l'air, qui est au dessus de l'eau; l'air extérieur chasse la fumée à travers le tuyau *b* & à travers l'eau, pour remplir l'espace vuide. Le peuple fait usage de cette pipe, non-seulement pour s'amuser, mais encore pour la chaleur. Pendant le voyage, que je fis en hyver sur l'Euphrate, nos matelots étant souvent obligés d'entrer dans l'eau, pour remettre à flot notre petit bâtiment, & n'osant boire de l'eau-de-vie; je ne pouvois leur faire un plus grand plaisir que de leur offrir une pipe de tabac, puisque au moyen de cette pipe on attire la fumée, pour ainsi dire, à plein gosier, de façon que la chaleur de l'air pénètre jusques dans les poumons. La figure *p* représente une autre pipe dans le même goût, telle qu'on en voit encore souvent en Perse. Elle ne diffère en rien de la première, si ce n'est qu'au bas de la noix de coco il y a une pointe de laiton ou d'argent. Comme on ne peut commodément poser cette machine ailleurs, quand on ne veut pas la tenir en main; on apporte ordinairement un trépied, sur lequel on la pose. La figure *Q* représente la pipe, qui est aujourd'hui à la mode en Perse. Elle est fort commode en voyage, & comme elle a l'honneur d'être la pipe favorite du Gouverneur *Kerim Khan*; on la nomme d'après lui *Kerim Khani*. Celle des gens de distinction en Perse est quelquefois toute d'argent; mais ordinairement elle est faite de *Tusenck*, garnie d'argent, & émaillée, ou de verre; & les tuyaux de l'une & de l'autre sont de bois. On fume à la persienne même aux Indes: mais on y a des machines plus basses & fort larges par le bas, pour qu'elles ne se renversent pas aisément; car les Indiens de distinction, non plus que les Turcs, ne tiennent point cette machine en main, mais ils y font appliquer un tuyau long, couvert de cuir mince. C'est toujours la même chose pour le fonds, il n'y a que la figure de la machine, qui varie selon la mode & la fantaisie des Artistes & des Acheteurs. La 15e. Planche de la *Description de Haleb*, par *Russel*, offre la figure de la pipe, qui est la plus à la mode

parmi les gens de considération en Turquie. Celle-ci & la *Kerim Khâni* se fabriquent très-proprement de verre à Schirâs, & souvent elles sont ornées de fleurs de toute sorte de couleurs, qui sont intérieurement attachées au fond.

Les gens de distinction parmi les Turcs & les Arabes croiroient se déshonorer, en apprenant la Musique & à danser. Or les gens de qualité en Orient n'étant pas eux-mêmes de grands Connoisseurs en fait de Musique; & ceux, qui s'y appliquent, n'étant pas aussi bien payés que chez nous: il n'est pas du tout surprenant, que cet art n'y soit pas aussi perfectionné qu'en Europe. Je n'ai pu remarquer, qu'en Egypte, en Arabie ou aux Indes on sût mettre un air en musique. Et quoique l'on me dît dans les provinces de la Turquie, qu'il y avoit à Constantinople quelques grands Musiciens, qui y employoient des signes secrets; je n'ai pu découvrir personne dans cette ville, qui connût seulement les notes, pas même parmi les Derwischés de l'Ordre *Mevlâui*, qui sont pourtant, comme l'on sait, les meilleurs Musiciens Turcs. Malgré cela, tous les Chanteurs & Musiciens dans l'Orient ne sont point également mal-habiles. J'ai souvent entendu des Schechs chanter quelque passage du Korân; ils ne forçoient jamais leur voix en voulant trop l'élever, & cette musique naturelle me plaisoit beaucoup. J'ai aussi assisté à des concerts turcs à Bagdad & à Constantinople; & bien qu'ils ne fussent pas comparables aux nôtres: je crois cependant, que tout Européen, qui ne se feroit pas attendre à des merveilles de l'art, y auroit pris plaisir. Un Voyageur Européen n'entend guère dans les pays orientaux que la musique; qui se fait dans les rues, & qui est très-mauvaise. Le soir avant notre départ de Kâhira pour Damiât, nos Matelots chanterent quelques chansons amoureuses, où ils comparèrent leurs Maîtresses aux concômbres de Damâsk, & leurs grands yeux noirs aux yeux d'une gazelle; ils exalterent la beauté de leurs mains jaunes & de leurs ongles rouges, &c. Tous leurs airs se chantoient alternativement, c'est-à-dire, que le premier chantoit un couplet; & que les autres répétoient les mêmes paroles & le même air 3, 4 ou même 5 tons plus bas; après quoi ils continuoient de la sorte: & comme il leur manquoit un tambourin, pour battre la mesure; ils claquoient tous des mains. Les cris, que jettent les Danseuses Egyptiennes, ne plairont pas non-plus à un Européen. Par contre notre musique ne plait pas d'avantage aux Turcs & aux Arabes. Les airs des Orientaux sont tous graves & simples. Ils veulent, que leurs Chanteurs chantent si distinctement, que l'on puisse comprendre chaque mot. Lorsque l'on joue de plusieurs instruments à-la-fois, & qu'ils sont accompagnés du chant; on les entend tous rendre à peu près la même mélodie, à moins que l'un ou l'autre n'y mêle une basse continuë; en chantant ou en jouant toujours sur le même ton. Et si cette musique n'est pas fort de notre goût, la nôtre en revanche n'est pas fort du goût des Orientaux. J'en ai vu des exemples. Un jour nous fîmes un concert à Kâhira, composé de quelques Marchands, de quelques

Moi-

Moines, de Monsieur Baurenfeind & de moi. En retournant au logis, persuadés d'avoir fait une musique excellente pour ce pays là, nous rencontrâmes en rue & dans l'obscurité un Egyptien, qui chantoit une chanson; tandis qu'un autre l'accompagnait de la flûte. Cela plut tellement à l'un de nos Domestiques de Sennâr, qu'il s'écria. Par Dieu, voilà qui est beau. Dieu vous bénisse! Nous n'en fûmes pas peu étonnés, & lui demandâmes comment il avoit trouvé notre concert. Votre Musique, dit-il, est un bruit farouche & désagréable, auquel un homme grave ne sauroit prendre plaisir. Nous jouâmes d'ailleurs quelquefois, Monsieur Baurenfeind & moi, en présence de plusieurs Arabes de distinction, qui venoient nous voir. Mais quoiqu'ils ne désapprouvassent pas directement notre jeu; ils ne laissoient pas de croire leur musique bien plus mâle, & par cela même plus belle, que la nôtre.

Comme je me suis vu un Musicien médiocre, & que je n'ai eu ni le temps ni l'occasion de me faire instruire dans la musique des Orientaux; ce que je pus faire de mieux, pour donner en quelque sorte aux Européens une idée distincte de cette musique, fut de dessiner les instruments, dont on se sert dans ces pays. La XXVI<sup>e</sup>. Plaque offre la collection, que j'en ai faite. L'instrument A est principalement en usage parmi les Grecs, qui viennent des îles de l'Archipel en Egypte. *Ictali* est le nom, qu'ils lui donnent dans leur propre langue; & *Tambûra* est le nom, qu'il porte dans la langue arabe. Il est à deux cordes, qui sont d'acier, que l'on monte sur le même ton. *Sewâri* est le nom, que les Grecs donnent à l'instrument B. Il a d'ordinaire 4 cordes d'acier; & une double corde de laiton. Il manquoit deux cordes à celui, que j'ai vu; les trois autres étoient montées au ton des notes, marquées à côté. L'instrument C les Grecs à Kâhira l'appellent *Baglamâ* & *Tambûra*. Il est probable, que tous les instruments à cordes, en usage parmi les Grecs, ils les désignent par le premier de ces mots, & les Arabes par le dernier. Cet instrument ne diffère du précédent que par la grandeur, il n'est d'ailleurs qu'à trois cordes, dont l'une d'acier, & deux de laiton, que l'on monte au ton des notes, qui y sont jointes. Autour du manche de ces instruments sont attachées des cordes de boyau, pour pouvoir rendre les son plus aigus. On les touche avec une plume & les accompagne ordinairement de la voix. Le corps de ces instruments est d'un bois mince, la table n'est presque point du tout courbée, & les chevilles ne sont pas toutes aux côtés du manche, mais quelques-unes sont fichées droit dessus, comme le montre la figure. D est un instrument à archet, que les Grecs nomment *Lyra*. Il a trois cordes de boyau, dont les deux extérieures sont fort élevées, mais celle du milieu l'est encore d'avantage. On ne les touche point par le haut, mais de côté avec les ongles, comme on fait les cordes de nos lyres au moyen des sautereaux. Si je ne me trompe, on passoit quelquefois l'archet sur les trois cordes à-la-fois, & l'une donnoit une basse continue. Cet instrument n'est pas haut; cependant on en joue dans la même position, dans laquelle on joue

joue de nos basses de violes; & l'archet est aussi mauvais, que le sont ceux de tous les instruments à cordes de boyau, qui sont en usage parmi les Arabes: c. à. d. qu'il ne consiste que dans un petit bâton, tel qu'il a été coupé de l'arbre, & auquel les crins de cheval sont si mal attachés, qu'il faut les tenir tendus avec le petit doigt, pendant que l'on joue. Le corps de ce *Lyra* étoit d'un bois épais. Il y avoit une petite-ouïe dans le fond; & le chevalet, qui soutenoit les cordes, étoit posé dans deux ouïes de la table & sur le fond de l'instrument. E, figure d'un instrument à archet, que les Grecs appellent *Repb*, & les Arabes *Semendsje*. On me dit, qu'il avoit quelquefois trois cordes de boyau; mais ceux, que j'ai vus à Kähira, n'en avoient que deux, ou au défaut deux cordes de crins de cheval, dont l'une étoit montée d'une tierce majeure plus haut que l'autre. L'archet de cet instrument est tout aussi mauvais, que celui du *Lyra*. Le pied est de fer, & passe à travers le corps dans le manche, comme le montre la figure. Le corps est ordinairement une noix de coco, quelquefois aussi d'un bois dur, & il y a au dessous une petite ouïe. La table est une peau tendue, comme la peau de nos tambours. C'est l'instrument ordinaire des Racleurs de boyau, qui rodent avec les Danseuses Egyptiennes; & les notes, marquées à côté de l'instrument, expriment l'air d'une chanson, dont les Danseuses accompagnoient le *Semendsje*, & qu'elles répétoient souvent. On voit sur la XXVII. Planche, que les Musiciens jouent de cet instrument dans la même attitude, dans laquelle on joue de nos basses de violes. La figure F de la XXVI. Planche représente l'instrument à archet, qui est en usage parmi les Arabes, & qu'ils appellent *Marabba*. On me dit, qu'il avoit deux cordes; mais celui, que je vis dans un Café à Kähira, & que je fis ensuite transporter dans mon logis, pour en prendre le dessin, n'avoit qu'une corde de crins de cheval. Il n'avoit pas plus de deux pouces d'épaisseur; le corps étoit couvert par dessus & par dessous d'une peau tendue; & en haut il y avoit une ouïe à côté tout près du manche. Ainsi cet instrument est tout-à-la-fois une espèce de violon & de tambour. Le Musicien savoit en jouer adroitement des deux façons; à certains coups d'archet, il en battoit assez en cadence la table, comme on bat le tambour. Le *Marabba* s'accorde assez bien avec la voix des Musiciens ordinaires, qui chantent à plein gosier. G est encore un instrument à archet, qui a une corde & une peau tendue, qui lui tient lieu de table. J'en dessinai la figure à Basra. Je vis quelques autres instruments de Musique aux Indes, à Bagdad, & à Constantinople: mais j'avois alors autre chose à faire, qu'à en dessiner la figure: d'ailleurs j'étois déjà tellement habitué aux usages des Orientaux, que leurs instruments de musique n'avoient plus rien de curieux pour moi.

Le peuple égyptien aime les instruments bruyants; mais les habitants des régions plus méridionales de l'Afrique semblent faire plus de cas de la musique douce. Du moins j'ai vu parmi ceux, que l'on nomme *Bärbari*, & qui sont de *Dongola*, une forte

de







M

K

L



S



T

Q

de harpe de la figure H, qu'ils nommoient en leur langue *Kussir*, & les Arabes *Tambûra*; nom, qu'ils donnent à tous les instruments étrangers, que l'on touche avec une plume. Cet instrument n'est rien moins que bruyant. Le corps est une assiette de bois, avec une petite ouïe au dessous, & couverte par dessus d'une peau tendue, plus élevée dans le milieu qu'aux côtés. Deux bâtons, qui tiennent par le haut à un troisième, passent obliquement dans la peau, sur laquelle posent cinq cordes de boyau, soutenues par un chevalet. Cet instrument est sans chevilles; mais on monte chaque corde, en l'attachant autour du bâton, qui est en travers, avec un petit morceau de toile. Les notes, qui sont marquées à côté de la figure, indiquent le ton, sur lequel l'instrument doit être accordé; du moins celui, que j'ai vu, & dont un *Barbari* joua en ma présence, étoit accordé sur ce ton là. On en joue de deux manières; c'est-à-dire, qu'on le pince, ou que l'on passe rudement sur les cordes un morceau de cuir, qui pend à côté: & mon *Barbari* dançoit en jouant. Le ruban, qui est derrière l'instrument, aide à tenir commodément la main ou plutôt les doigts contre les cordes. Cet instrument ne ressembleroit-il pas beaucoup à la harpe de David?

De tous les instruments à vent, qui sont en usage chez les Turcs, le plus bruyant est celui, que l'on nomme en Egypte *Surme*. Il est composé de sept pièces, & a beaucoup de ressemblance avec nos trompettes, comme l'indique la figure L. *Surme* est encore le nom, que l'on donne en Egypte à l'instrument K. C'est une espèce de hautbois, avec 7 trous, & un 8<sup>e</sup>. pour le pouce. Il y a encore un autre hautbois de la même figure, & de 21 pouces de longueur. Il est apparent, que, ne rendant que des sons fort bas, il sert au même usage parmi les Orientaux, que parmi nous le basson. La trompette, le hautbois, & diverses sortes de tambours, sont les principaux instruments de la musique militaire; & le tout ne fait qu'un bruit désagréable aux oreilles d'un Européen. Ces instruments servent encore à distinguer les rangs; car un Pascha à 3 queues en a plus de chaque sorte, qu'un Pascha à 2 queues, & celui-ci en a plus, qu'un Bey. L, figure d'une *Salamante*, ou d'une flûte turque de roseau, avec un anneau de plomb par le haut, ou bien toute entière d'un joli bois. On la tient, en en jouant, à peu près dans la même position, que notre flûte douce. L'embouchure en est fort difficile; car elle n'a point d'anche, mais elle est toute ouverte par le haut. J'ai vu aussi cette flûte parmi différents Bergers Turcmans en Perse. Il est donc vraisemblable, que les Turcs la tiennent de leurs Ancêtres de Turkestan. Les Derwisches *Mevlevé*, que les Européens appellent d'ordinaire les Derwisches dansants, excellent dans l'art de jouer de cette flûte. Comme ces Moines ont introduit la Musique dans leur culte; on trouve aujourd'hui parmi eux les plus grands Musiciens Turcs, & cette flûte sur-tout semble être leur instrument favori. M, figure d'un *Sumûra* ou instrument à vent, avec deux tuyaux, & autant d'embouchures. On se sert du tuyau court, pour jouer les airs, &

du long, pour faire une basse continue, comme on fait du tuyau long de la musette bulgare. Le tuyau long du *Sumdra* peut être allongé ou raccourci au moyen de quelques petits morceaux, qui y sont attachés, & suivant les divers tons, sur lesquels on joue. N, figure d'une musette, nommée *Sumdra el Kürbe*, & dont on fait usage en Egypte. Le haut des deux flûtes est d'un bois dur; & les larges ouvertures inférieures sont des cornes. Cette musette est peu de chose en comparaison de la bulgare. Le son d'aucun instrument des Orientaux, dont j'ai entendu jouer en pleine campagne, ne m'a fait autant de plaisir, que celui de la musette en Bulgarie; je ne sais si je dois l'attribuer à l'habileté de ceux, qui en jouoient, ou aux airs bulgares, qui sont plus dans le goût des airs européens, que les airs turcs & arabes.

Les Orientaux ont des tambours de diverses figures & grandeurs. O, le grand tambour turc, nommé *Tübbel*. On le tient horizontalement; & on le bat d'un côté avec un morceau de bois, fait exprès pour cet usage, & de l'autre avec une petite baguette. Ce tambour est un des instruments de la musique militaire des Grands en Turquie; & on s'en sert encore avec les autres instruments de la musique militaire dans les processions nuptiales à Káhira. P, figure d'un cercle large, couvert d'un côté d'une peau tendue. Le bord est ordinairement garni de plaques de métal minces & rondes, qui augmentent le bruit du tambour, que l'on tient d'une main en l'air par le bas, tandis qu'on en joue de l'autre main. C'est l'instrument le plus en vogue en Turquie; car on s'en sert, pour battre la mesure, toutes les fois que les femmes s'amuse à danser ou à chanter dans leur harém: Döff est le nom, qu'on lui donne. Q, autre petit tambour. Le fond en est ordinairement de bois, mais quelquefois aussi de cuivre. R, figure d'un tambour: c'est un pot d'argille cuite, fait exprès de cette figure, & couvert d'une peau tendue. On le tient sous un bras, & on en joue de la main opposée. On l'appelle *Durbekke*. Quelques Mendiants en Yemen jugent à propos d'annoncer leur présence dans les rues par le chant de quelque cantique spirituel, qu'ils accompagnent d'un tambour. Mais comme il est incommode de tenir un instrument d'une main, & d'en jouer de l'autre; ils se font un petit tambour de la figure S, & y attachent de chaque côté une petite boule. Or quand ils tournent l'instrument avec rapidité, en le tenant par le manche; les boules frappent le tambour des deux côtés, & les Mendiants atteignent leur but sans aucune peine. Je me rappelle d'avoir vu à Basra des Derwishes de l'ordre *Kalendar* ou *Karendal*, qui sonnoient d'un grand cor devant les portes des Mahométans, pour donner à connoître, qu'ils demandoient l'aumône. On peut compter encore parmi les instruments de Musique, en usage dans l'Orient, les castagnettes, dont les Danseuses dans ces pays en ont deux à chaque main, savoir sur l'un des doigts & le pouce. Pour la musique militaire on se sert de grandes assiettes de la même figure. La flûte de Pan, que j'ai vu entre les mains d'un Paysan à Káhira, étoit  
de

de roseau. J'ai vu le tympanon à Bagdad, en assistant à une musique de chambre à la turque, & on en jouoit tout comme chez nous. Une Dame à Alexandrie le touchoit, non avec de petits bâtons, mais avec les doigts, qu'elle avoit armés pour cet effet d'ongles d'argent.

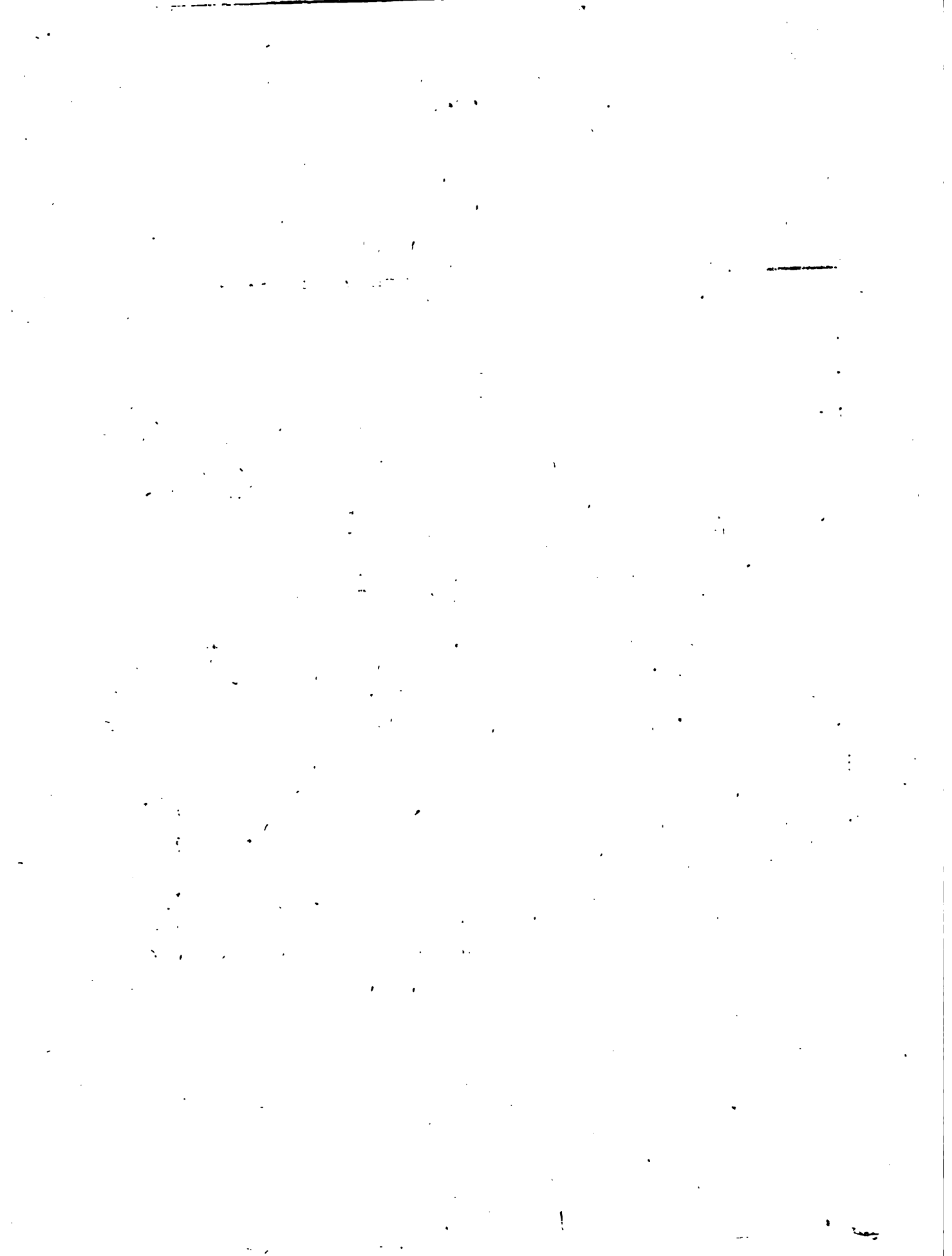
On trouveroit mauvais, qu'un Mahométan respectable s'avifât de danser : mais il n'en est pas de-même des Femmes. Non-seulement elles s'exercent à la danse, pour plaire d'avantage à leurs Maris ; mais elles tâchent de se surpasser dans cet art, lors même qu'elles ne sont qu'entre elles. Un Tripolitain me conta à Copenhague, de quelle maniere les Dames de sa ville natale se divertissoient aux noces ; & je pense, qu'il en est de-même dans toute la Turquie & dans l'Arabie. Il n'en avoit jamais été témoin oculaire : mais sa Femme lui avoit tout conté en détail. Il me dit, qu'il n'y en avoit aucune, qui osât paroître dans une si grande assemblée, sans être belle, ou du moins sans qu'elle ne se crût fort belle & bien faite, & en état de briller par la magnificence de ses habits. Aux noces des gens de qualité il se trouve quelquefois jusqu'à 50 des plus grandes Beautés de la ville, toutes habillées le plus superbement qu'il leur est possible. Chacune d'elles amène quelques-unes de leur plus belles servantes ou esclaves, qui se tiennent dans un autre appartement, avec des coffres pleins d'habits. Après que les Dames ont été quelque temps assises, & qu'on leur a servi divers rafraichissements ; il entre de jeunes filles ou esclaves, qui joignent à leur beauté le talent de divertir la compagnie par une musique instrumentale & vocale. Ensuite la Dame la plus distinguée étale son habileté à danser, mais ce n'est que pour quelques moments ; après quoi elle passe dans l'appartement voisin, pour changer entièrement d'habits ; elle quitte jusqu'à ses belles pantoufles, bordées en or & en argent, excepté seulement l'ornement de tête, & les brasselets, qui sont d'ordinaire richement garnis de pierres. Dans cet intervalle d'autres dansent à leur tour, & quittent de-même la compagnie, pour changer d'habits ; de cette façon une Dame en met quelquefois dans une seule soirée 8 à 10 différens, dont l'un est plus riche que l'autre. Chacune s'efforce à se faire admirer par la compagnie ; d'où il arrive souvent, que plusieurs la quittent fort mécontentes. Il n'y a pas jusqu'aux femmes grecques, qui changent d'habits dans les cercles. Un Européen à Constantinople, qui avoit été voir un jour un Grec de ses amis, m'a assuré, que, dans l'espace de deux heures, sa femme avoit changé plus de cinq fois d'habits, & sur-tout de pélisse. Cela s'appelle porter le luxe à l'excès. Ceux d'entre les Européens, qui se plaignent, que leurs femmes sont trop de dépenses en habits, peuvent du moins se consoler par la pensée, que les femmes de l'Orient en sont bien d'avantage.

Les Hommes se plaisent aussi à voir danser des Danseuses, soit aux noces, soit dans d'autres sociétés. Ces Danseuses publiques s'appellent à Constantinople *Tschingane*

*gane* ou Egyptiennes, & à Káhira *Ghasse*. Elles vivent séparées des autres Mahométans, & se marient très-rarement avec des Etrangers, encore qu'ils soient Mahométans. Les maris exercent communément le métier de maréchal; mais leurs jeunes femmes & leurs filles vont danser & chanter dans telle compagnie, qui les paie. Elles ne sont accompagnées que d'un seul homme, qui joue de l'instrument, appelé Seméndsje, & quelquefois encore de quelques vieilles femmes, qui ont quasi l'oeil sur leur conduite. Ces Danseuses ne passent point pour être les plus vertueuses des femmes mahométanes. Malgré cela tout Mahométan peut les faire venir chez lui, sans qu'on y trouve à redire. Les Chrétiens Orientaux & les Européens, qui sont mariés, peuvent pareillement se donner le plaisir de les voir danser chez eux: mais il n'en est pas de même des Européens, qui ne sont point mariés, ni par conséquent des Négociants François; car il est défendu à ceux-ci par ordre du Roi de se marier dans le Levant. Il fallut nous contenter de les faire danser en pleine rue, quand nous n'avions pas occasion de les voir chez nos amis mariés, à moins que nous les rencontraissions par hasard dans quelque maison publique hors de la ville. Comme les maisons de quantité de Négociants Européens, domiciliés à Káhira, sont situées sur l'un des bords du canal, qui traverse la ville; les *Ghasse* font leur plus grand profit vis-à-vis des Européens dans ce peu de jours, où le canal est curé, sans que le Nil ait encore atteint la hauteur requise, pour percer la digue du canal. Cette circonstance arriva peu avant notre départ pour le désert. Pour bannir la crainte, que nous donnoit l'idée de notre prochain voyage, nous cherchions à nous distraire autant qu'il étoit possible, & entre autres en faisant danser & jouer l'une ou l'autre troupe de ces Danseuses dans le canal sec, qui servoit alors de rue. Et bien-que d'abord nous ne nous amusassions guère à cette espèce de spectacle, vu que la musique, tant instrumentale que vocale, étoit fort mauvaise, & que les femmes se donnoient toute sorte de postures indécentes; bien que toutes nous parussent laides, choqués que nous étions de leurs mains peintes de jaune & de leurs ongles rouges, des ornements noirs ou bleus, qu'elles avoient au visage, sur les bras & la poitrine, des grands anneaux, qu'elles portoient autour des pieds, dans les oreilles & le nez, de la quantité de pommade, qu'elles avoient dans leurs cheveux, & que l'on pouvoit sentir de loin, &c.; bien que presque aucune d'entre elles n'eût la voix agréable: n'entendant ni ne voyant rien, qui valût mieux, nous crûmes à la fin, que telle ou telle chantoit fort joliment, qu'elle étoit même belle, & nous les entendîmes & les vîmes avec autant de plaisir, que nous en auroit causé en Europe les meilleurs Chanteurs & les plus habiles Danseuses. Monsieur *Baurenfeind* dessina une de ces troupes. Voyez la XXVIIe. Planche. Leurs habits de dessus ne different point de ceux des femmes égyptiennes du commun. Mais en dansant elles levent & font tomber en arriere le linge long & étroit, qui leur couvre le visage, & quittent l'habit de dessus,

pour

*Spoken  
Represent*





pout paroître dans les habits de dessous, que portent les femmes turques, savoir une chemise blanche par dessus des haut-de-chausses longs & larges, une jupe, qui est presque toujours ouverte par devant, & par dessus une ceinture avec deux grands boutons, qui sont quelquefois d'argent. D'après la description, qu'on m'en a faite, les *Tschingane* à Constantinople dansent de la même manière, que les *Ghaste* en Egypte. Dans quelques cabarets des Grecs à Galata, qui sont souvent fréquentés par des Turcs débauchés, je vis aussi danser des garçons, qui étoient habillés d'une façon particulière. Des Chrétiens, qui prostituent l'innocence d'autres Chrétiens, en donnant aux Mahométans des divertissements de cette nature, & l'occasion de commettre le crime, auquel ils conduisent, méritent certainement d'être regardés avec beaucoup plus de mépris, que les Egyptiennes, dont je viens de parler.

Les diverses nations chrétiennes, établies dans l'Orient, ont aussi leurs danses & leur musique particulières, comme les Anglois, les François, les Allemands, les Polonois, &c. Je me souviens d'avoir vu à Mosûl un jour de fête danser en rond fermé les Jacobites & les Nestoriens. Les Grecs dansent aussi en rond, chacun tenant son voisin : mais ordinairement le cercle est ouvert, & une des Personnes de la compagnie peut être envisagée comme menant le branle. Aucune nation orientale n'aime autant la danse que la nation grecque ; & leurs danses sont assez gracieuses ; sur-tout quand ce ne sont que de jolies Grecques, qui menent le branle. Les Valaques & les Bulgares ont pareillement leurs danses particulières : mais elles ne me plurent pas autant que celles des Grecs. Je n'ai jamais vu danser des Cosaques de naissance. Il se faisoit tant de sauts dans la danse, que les Polonois nomment la danse cosaque, qu'elle me parut être le contraire de toutes celles, dont je viens de parler ; aussi ne fut-elle dansée que par deux Personnes.

Comme les Turcs ne dansent point du tout ; on pensera peut-être, que les Européens à Constantinople suivent leur exemple : mais il semble, que ces Européens prétendent, que les Mahométans approuvent absolument toutes nos mœurs & coutumes. Ils vivent dans leur particulier, tout comme on vit dans la Chrétienté. A la vérité, il n'y a dans Péra ni Opéra ni Comédie : mais il n'y manque ni bals ni mascarades, sur-tout dans le temps du carnaval. Alors on y nage dans les plaisirs. Je crois cependant, que dans ces pays là les Européens feroient mieux de s'abstenir de tous les divertissements, que les Mahométans ont en aversion ; car, ne voyant danser de leur nation que la lie du peuple, il n'est pas du tout étonnant, qu'ils nous regardent sur le même pied. Aussi les ai-je entendus plusieurs fois parler fort mal des Européens, & sur-tout de la liberté, dont jouissent nos femmes, pour lesquelles ils auroient certainement témoigné plus de respect, s'ils n'avoient pas oui dire, qu'elles dansoient publiquement avec des Etrangers. Quant aux mascarades, voici une petite anecdote, que l'on m'a contée en

Orient. Un Turc, revênu de l'Europe, ayant été interrogé sur ce qu'il avoit vu de curieux dans la Chrétienté; à Venise, répondit-il, la plupart des habitants deviennent fous dans une certaine saison de l'année; ils courent les rues étant déguisés; & cette fureur augmente au point, qu'il faut, que le Clergé l'arrête; il y a parmi ce Clergé de grands Enchanteurs, qui font venir les gens à l'Eglise à certain jour; (le mercredi des cendres) & à peine leur ont-ils jetté un peu de cendre sur la tête, que tous les habitants reprennent leur bon-sens, & que chacun retourne à ses affaires.

La XXVIII<sup>e</sup>. Planche représente une procession nuptiale, telle qu'il s'en fait parmi les Mahométans à Káhira, & que Monsieur *Baurenfeind* a dessinée; on y voit tout ce qu'il y a de plus remarquable dans ces cérémonies. A, la Fiancée, qui est couverte depuis la tête jusqu'aux pieds, & devant le visage de laquelle pend une quantité de monnoies d'or. B, des esclaves ou servantes, habillées à la constantinopolitaine. Quelques-unes de ces filles conduisent la Fiancée, une autre tient un chasse-mouche en main, d'autres encore jouent du tambourin. C, habillement des femmes du commun de Káhira. D, quelques Musiciens, montés sur des anes. E, des Káhirins du commun, dont quatre portent une espèce de dais sur la Fiancée, tandis qu'un autre l'arrose d'eau de senteur. F, d'autres Káhirins du commun, qui font toute sorte de tours d'adresse. Vient ensuite une multitude de femmes, qui s'écrient: *lu, lu, lu*; c'est le cri de joie, usité parmi les femmes arabes. Hors d'Alexandrie nous vîmes promener une fiancée arabe sur un chameau; & le bétail, les meubles, & ce qu'elle avoit reçu d'ailleurs pour sa dot, tout cela suivoit. La procession marchoit d'un pas fort lent, & s'arrêtoit même quelquefois. Cependant les Arabes faisoient de la musique, tiroient des coups de fusil, & les femmes jettoient leur cri de joie.

Les parents de la femme d'un Mahométan mort, ne croyant pas pouvoir suffire à le pleurer, ou bien trouvant trop pénible la tâche de se lamenter sans cesse; louent d'ordinaire pour cela des femmes, qui savent leur métier, & qui poussent des cris lamentables depuis le moment de la mort du défunt jusqu'à ce qu'il soit enterré. La coutume, qui ne permet aux femmes de paroître en public que le visage couvert, est très-favorable à celles-ci; puisqu'elle ne permet pas non plus de voir, si elles versent des larmes, ou si elles se contentent de hurler. S'il y a en Europe un temps fixé, pour porter le grand ou le petit deuil en signe de tristesse; il y a en Orient un certain nombre de jours & une certaine partie du jour, que les femmes doivent passer à pleurer la mort de leurs parents, soit dans leurs maisons, soit dans une Mosquée, soit sur les tombeaux. Il n'est donc pas étrange de voir dans ces pays des femmes passer gaiement dans la rue à certaine heure dans certains jours de la semaine, pour se rendre au tombeau de leur parent ou à une Mosquée; de les entendre pleurer & faire des cris pendant toute une heure & dès le moment qu'elles se sont assises; & de les voir ensuite s'en aller, sans don-

*Ubruigste-piegagreden der Mohammedaanen te Kahirra.  
Procesfion Nuptiale des Mahométans à Káhira.*



donner aucun signe d'affliction. Mais aussi n'y a-t-il que les femmes, qui fassent cette cérémonie. Les hommes sont si peu hypocrites sur cet article, qu'ils avertissent quelquefois les femmes d'être raisonnables, lorsqu'elles poussent des cris excessifs. Ce ne sont pas seulement les femmes des Mahométans, qui pleurent leurs morts; les femmes des Chrétiens Orientaux pleurent pareillement les leurs, & louent aussi quelquefois des femmes pour cela.

On ne soupçonnera pas peut-être, qu'il y ait des spectacles en Egypte; il y avoit cependant à Kâhira une troupe nombreuse de Comédiens, qui étoit composée de Mahométans, de Chrétiens & de Juifs. Il suffisoit de les voir; pour juger, que ces sortes de gens ne gagnoient pas grand chose dans ce pays là. Ils venoient jouer chez quiconque vouloit payer tant soit peu. La cour de la maison leur servoit de théâtre, où ils jouoient en plein air; & dans un coin ils avoient un simple paravent, derrière lequel ils changeoient d'habits. Comme plusieurs Européens, qui avoient déjà passé bien des années en Egypte, n'avoient jamais vu de spectacle arabe; on s'accorda avec ces Comédiens, qui donnerent leur piece dans la maison d'un Négociant Italien marié. Mais ni la musique ni les Acteurs ne nous satisfirent. Je ne savois pas encore assez la langue arabe, pour comprendre tout ce qu'ils disoient; & je ne crus pas, qu'il valoit la peine de me faire expliquer le contenu de la piece; puisque effectivement le tout étoit fort mauvais. Je dirai cependant, que le principal Acteur étoit une femme arabe, (c'étoit proprement un homme, en habits de femme, & qui avoit de la peine à cacher sa grande barbe) qui engageoit tous les Voyageurs à entrer dans sa tente, & qui, après leur avoir escroqué de la manière la plus polie tout ce qu'ils avoient sur eux, les faisoit rosser & chasser. Elle en avoit déjà pillé plusieurs; & il sembloit, qu'une multitude d'autres alloient subir le même sort. Mais un jeune Négociant se lassa de voir plus long-temps ces folies. Et dès que celui-ci eut témoigné être mécontent de cette mauvaise troupe; plusieurs autres des Spectateurs, qui prétendoient être aussi bons Connoisseurs que lui, ordonnerent aux Comédiens de finir, dans le temps, où peut-être la piece étoit à peine à moitié.

Les marionnettes sont fort en vogue à Kâhira. J'ai vu diverses fois cette sorte de petits spectacles en pleine rue. Une seule Personne pouvoit porter le théâtre. Il est représenté par la figure T de la XXVI<sup>e</sup>. Planche, mais d'après une échelle beaucoup plus petite, que celle, dont on s'est servie pour les instruments de Musique. Le Comédien se plaçoit derrière ou plutôt dans ce théâtre, de façon qu'il pouvoit voir au travers des trous de la planche *a* non-seulement la scène, mais encore les Spectateurs, sans être vu de personne. Après quoi il faisoit passer ses poupées sur la scène à travers les trous *b*; & par le moyen d'un fil de fer, qu'il tenoit en main, il leur faisoit faire des mouvements en avant, en arrière, & même de côté au milieu de la scène, selon qu'il

qu'il le jugeoit à propos. Comme il n'auroit pas été convenable, qu'il eût prêté son ton de voix naturel aux poupées, qui devoient se parler; il se rendoit la voix fine au moyen d'une machine, qu'il avoit dans la bouche: & le tout auroit été assez joli, si seulement les pieces, qu'il représentoit, eussent été meilleures. Mais d'abord ses poupées se faisoient force compliments, peu à peu elles se querelloient, & la piece finissoit par des coups. Il faut dire pourtant, qu'il se régloit sur le goût de ses Spectateurs, dont la plupart aimoient cela de préférence. C'est beaucoup l'usage dans les villes de l'Orient de faire des représentations sur la muraille par des ombres. Mais je n'aimois pas à m'y trouver; parce que pour l'ordinaire on y tourne en ridicule l'habillement & les mœurs des Européens.

Parmi les joueurs de passe-passe, qui courent les rues dans Káhira, j'en vis un, qui avoit une *fontaine intermittente* de pierre, telle qu'en ont les Charlatans: elles coulent pendant un certain temps, puis cessent de couler & recommencent après à couler de nouveau. Connoissant la mécanique de cette machine, il commandoit, que l'eau coulât ou cessât de couler, selon que l'exigeoient les circonstances; le peuple lui donnoit une bagatelle, qui suffisoit à peine, pour le faire vivoter. Un autre jettoit de la poussière dans un pot rempli d'eau, & l'en retiroit sèche. Un troisième avoit un gobelet à deux fonds, & avec un couvercle. Dans la partie supérieure il y avoit un oeuf, & dans l'inférieure deux pouffins. Après un long discours & bien des bouffonneries, il souffloit sur une grande coquille, levoit premièrement le couvercle, & montrait l'oeuf. Après avoir fait d'autres farces, il ôtoit le gobelet supérieur avec le couvercle, & montrait la transformation de l'oeuf en deux pouffins. Il faisoit ensuite le même tour avec deux autres gobelets, où il y avoit du sable dans la partie supérieure, & dans l'inférieure de la mangeaille pour des poules. Ces gens, il est vrai, attrapent l'argent du peuple: mais ils ne demandent pas à être payés d'avance; leur jeu fini, ils laissent au choix de chacun de leur donner quelque chose, ou non.

Les singes nourrissent aussi quelques Personnes en Egypte. Ils sont tous de cette espèce sauvage, que l'on voit roder par troupes dans les bois en Yemen, étant les plus propres à être dressés. Le Propriétaire d'un tel animal en a ordinairement encore d'autres, p. e. un ane, une chevre, un chien, qui doivent tous faire leurs gentilleses. D'autres font danser des serpents. Ceci paroitra peut-être incroyable à ceux, qui ne connoissent pas l'instinct de ces animaux: mais certaines sortes de serpents paroissent aimer la Musique; à l'ouïe du tambour ils levent naturellement la tête & la partie supérieure du corps, & c'est ce qu'on appelle danser. Il est tout aussi facile d'apprendre à danser aux singes. Un Capitaine au service de la Compagnie Angloise des Indes Orientales m'assura, qu'il avoit vu sur la côte de Coromandel de grandes & superbes Pagodes, habitées par des singes, que les habitants païens n'inquiétoient nul-

le.

lement; que plus d'une fois il avoit fait entrer ses Tambours dans ces temples anciens & abandonnés des hommes; & que même les meres fortoient de leurs trous avec leurs petits sur les bras, pour danser au milieu de plusieurs centaines d'autres singes. Les habits longs, que l'on porte en Orient, ne convenant guere à ces animaux, qui la plupart du temps marchent sur les quatre pattes; on habille souvent en Egypte à l'européenne ceux, qui sont dressés à la danse. Cela donne occasion au peuple mahométan de nous mettre en parallele avec ces animaux; ce qui arrive sur-tout en voyant des Européens bien ajustés, la tête découverte, portant l'épée horizontalement suspendue, & de façon, qu'elle sort des habits par derrière, comme la queue aux singes.

Si des matelots ou d'autres gens du commun, qui ont passé quelques années dans la captivité en Barbarie, donnent au peuple en Europe des idées trop révoltantes de la conduite des Mahométans envers les Chrétiens en général; il ne manque pas non plus en Egypte des gens, qui font des récits outrés de la cruauté des Européens. Je me contenterai de dire ici en passant, qu'étant à Káhira, j'ai rencontré plusieurs fois un homme, assis en pleine rue, montrant d'énormes chaînes, dont il avoit été chargé à Malte, & contant d'une voix lamentable à ses Compatriotes les maux, qu'il y avoit soufferts durant son esclavage, comme par exemple d'avoir été obligé de garder les cochons pendant la journée, & de coucher la nuit avec eux dans leur étable, &c. Les Mahométans sensés regardoient cette mendicité avec indignation. Mais le mendiant étoit pour l'ordinaire entouré d'une nombreuse populace, qui s'attendrissoit sur son sort au point de se répandre, non-seulement en aumônes en sa faveur, mais encore en imprécations contre les prétendus Barbares de l'Europe.

## ANTIQUITES D'EGYPTE.

**D**e tous les anciens monuments d'Egypte il n'en est point, qui frappe autant que les pyramides, dont les premieres sont en ligne oblique vis-à-vis de Káhira, savoir du côté occidental du Nil, & sur la premiere colline du même côté de ce fleuve. Quand un Européen est arrivé jusqu'à Káhira, il n'aime pas quitter l'Egypte, sans avoir considéré de près ces masses prodigieuses. Aussi en avons-nous déjà plusieurs descriptions détaillées. Malgré cela, il ne sera peut-être pas superflu de communiquer ici à mes Lecteurs mes propres observations.

La premiere fois que je voulus aller voir les pyramides, je fis une partie de chasse avec les Européens, domiciliés à Káhira, & qui avoient à Dsjise une maison de cam-

pagne; nous poussâmes jusqu'à un pont, qui traverse un bras considérable du Nil, sur le chemin, qui est entre Dsjfê & les pyramides. Arrivés dans cet endroit, toute la compagnie s'en retourna; il n'y eut que Monsieur *Forskâl*, qui résolut de m'accompagner jusqu'aux pyramides. Nous prîmes deux Bédouins pour guides, que nous ne connoissions que pour les avoir rencontrés au pont susdit. Ils étoient à cheval, tandis que nous étions fort humblement sur des anes. J'avois pris avec moi mon astrolabe, pour m'en servir dans l'occasion. Dès que nous fûmes arrivés au pied de la colline, sur laquelle sont posées les pyramides, je formai une base  $a, b$ , de 203 pieds. (Voyez la V<sup>e</sup>. Planche, figure D.). Au premier point de station je trouvai, que l'angle horizontal  $d, a, b$ , entre la base & l'angle de la pyramide vers le Nord-Est, étoit de  $37^{\circ}, 20'$ ; & l'angle vertical  $d, a, c$ , d'  $1^{\circ}, 34'$ . A l'autre point de station je trouvai, que l'angle  $d, b, a$ , étoit de  $141^{\circ}, 30'$ , & l'angle  $d, b, c$ , d'  $1^{\circ}, 36'$ . Or en cherchant la ligne  $a, d$ , du triangle  $d, a, b$ , & la ligne  $d, c$ , du triangle  $d, a, c$ ; l'élévation de la base de la première pyramide au dessus l'horizon de l'instrument se trouvera être de 170 pieds. Et posé, que l'instrument ait été environ 30 pieds plus haut, que le bord du Nil; il s'en suit, que la base de la première pyramide est environ de 200 pied plus élevée, que le bord de ce fleuve.

Il m'auroit été facile de déterminer en même-temps la hauteur de la pyramide, si j'avois pu choisir une position, pour prendre la hauteur de sa pointe. Mais nous vîmes un Arabe venir à nous à grand galop; & comme nous n'étions pas encore familiers avec des Arabes vagabonds, nous n'eûmes rien de plus pressé, que d'embaqueter l'instrument. Cet Arabe étoit le fils d'un Schech; & il avoit l'air plus distingué, que nos deux Conducteurs. Il nous demanda fort poliment, pourquoi nous étions seuls dans cet endroit écarté; & sur la réponse, qui lui fut faite, il s'offrit à nous accompagner jusqu'aux pyramides, & par-tout où nous voudrions. Nous déclinâmes l'offre, qu'il nous fit; parce que nous ne crûmes pas avoir besoin d'un troisième Conducteur. Mais il voulut rester avec nous, & nous répondit d'un ton assez sec, que nous ne l'empêcherions pas d'aller avec nous; mais il nous assura en même-temps, qu'il ne nous gêneroit en rien. Là dessus nous nous approchâmes de plus près des pyramides. Arrivés derriere une petite colline, il prit fantaisie à notre jeune-homme de ficher sa lance en terre devant Monsieur *Forskâl*, & de lui défendre d'avancer d'avantage, sans lui donner la piece. Celui-ci ne voulut ni donner ni promettre. Cependant, montés sur des anes & étant sans armes, nous étions d'autant moins en état de tenir tête au Schech, que nous ne pouvions pas nous fier à nos Guides. Je me transportai donc en toute diligence sur la colline; & je n'eus pas plutôt crié à mon ami *Forskâl*, qu'il y avoit dans la pleine des gens, qui cultivoient la terre, que le Schech reprit son air obligeant. Mais, n'ayant pas envie d'aller plus loin, nous retournâmes jusqu'à un village, distant  
de



de Dsjîse environ d'un demi mille d'Allemagne, & où les Arabes avoient promis de nous accompagner. Pendant ce trajet le jeune Schech se montra très insolent ; & il nous fallut prendre patience. En nous séparant, le jeune Arabe demanda encore la pièce, & se feroit peut-être contenté d'une bagatelle : mais mon ami *Forskâl* avoit fermement résolu de ne lui rien donner. Voyant donc, qu'il ne pouvoit rien obtenir de bonne grace, il porta la main sur la tête de mon compagnon de voyage, & lui enleva son turban. Mon ami se conduisit parfaitement bien dans cette circonstance : conservant son sang froid, „ Bédouins, dit-il aux deux autres Arabes, on croit dans notre „ pays, que les Francs sont toujours en sûreté sous votre protection. Je me suis mis „ sous la vôtre. Mais, si vous souffrez, que votre ami me pille, je dirai à mes com- „ patriotes, qu'il n'y a parmi vous ni probité ni bonne foi.” Ces paroles piquèrent tellement l'ambition de ces deux Arabes, qu'ils contraignirent le troisième à rendre le turban. Nous n'en fûmes pourtant pas quittes à si bon marché. Le jeune Schech s'adressa à moi : mais n'étant pas d'humeur à lui rien donner non plus, il voulut se saisir de mon astrolabe, que je tenois devant moi sur mon ane. Avec moins de phlegme, qu'en avoit montré mon ami *Forskâl*, je le pris par le grand morceau de toile, qu'il avoit autour du corps ; & comme il pouffoit les flancs de son cheval sans tenir la bride, l'animal partit, & l'Arabe tomba par terre. Cela auroit pu me mettre en grand danger ; car le jeune-homme se crut si fort affronté, en se voyant jetté de son cheval par un Chrétien, qu'il alla sur le champ prendre un de ses pistolets, & me le porta sur la poitrine. Je ne puis nier, que dans le premier moment je me crus près de ma fin, Mais vraisemblablement le pistolet n'étoit point chargé. Les autres Arabes tâchèrent d'apaiser le Schech ; & j'y réussis tout-à-fait, en lui donnant un demi écu. A notre retour à Dsjîse, on se moqua de nous. On nous avoit dit d'avance, que nous ne pouvions pas compter sur les Bédouins, & que nous serions même pillés. Je ne doute pourtant pas, que, si dès le commencement nous eussions promis la pièce au troisième Arabe, comme aux deux autres, nous aurions pu faire ce tour aux pyramides en toute sûreté. Les Arabes ne sont pas aussi redoutables, que nous autres Européens nous l'imaginons, avant que de connoître leur façon de penser, & de savoir parler leur langue.

Cette branche du Nil, dont je viens de parler, & qui coule entre Dsjîse & les pyramides, est traversée de deux ponts d'une grande beauté, dont l'un a 60, & l'autre 50 pas doubles de longueur. Il y a 10 arcades à chaque pont, mais dont 9 étoient en partie bouchées de terre, ou traversées d'une muraille de certaine hauteur, pour empêcher, que, lors de la crue du Nil, les eaux ne passassent avec trop de rapidité, & ne se retirassent, après avoir assez baissé. De chaque côté & entre les ponts est une digue maçonnée, en partie de briques, & en partie de pierres de taille, & longue à peu près de 1500 pas doubles. Cet ouvrage semble avoir été construit par les Mahométans. Du

moins l'ont-ils réparé; car les ponts portent de grandes inscriptions en caractères arabes modernes. Dans le voisinage de Dsjfse je vis deux autres ponts, dont l'un avoit 5, & l'autre 3 arcades; & l'un & l'autre portoient des inscriptions arabes (\*).

Quel-

(\*) Mr. de Haven, qui étoit proprement chargé de faire des recherches sur l'histoire & la langue de l'Arabie, vivoit encore du temps que nous étions en Egypte. Ainsi je ne me mettois pas en peine des inscriptions arabes, dont l'Egypte abonde, & qui pourroient fournir de grandes lumières sur l'histoire de ce pays. Je me bornai à copier des hiéroglyphes; car pour cela il falloit savoir le dessin, & Mr. de Haven ne s'y étoit point appliqué. Or voici l'inscription, qu'il trouva sur un des ponts dans le voisinage de Dsjfse.

باسم الله الرحمن الرحيم اخذ بتجديد هذه القنطرة المباركة باسم  
مولانا الوزير المعظم حسين جاشا ابن . . . في شهر ربيع الاول سنة 1087

Il paroît par cette inscription, que ce pont a été construit par un certain *Hassien Pacha*, l'année 1087 de l'hedsjera, (Hégire) ou l'année 1676 de l'Ere Chrétienne. Mon compagnon de voyage copia cette inscription de sa propre main. Dans la suite il se transporta avec un Savant de Káhira au grand pont, qui est tout près des pyramides, & là il fit copier en sa présence les inscriptions suivantes. 1) Inscription du côté oriental du grand pont, qui est tout près des pyramides.

اللهم ادمن النصر مولانا السلطان الملك الأشرف أبو الخير قايتباي  
السلطان الملك بناني شهر ذي القعدة سنة ثمانماية ومائة

Mr. le Docteur *Reiske*, à qui j'ai envoyé toutes ces copies, croit, qu'il faut lire dans la dernière ligne ثمانين وثمانماية c. à. d. 880; car *Kaidbey*, qui a fait bâtir le pont, parvint au gouvernement en 872, & mourut en 901. 2) Inscription du côté occidental du même pont:

باسم الله الرحمن الرحيم اللهم ادمن لنا مدة السلطان بن مولانا  
السلطان الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محمد بن السلطان الشهيد  
الملك المنصور سيف الدين قلاوون فعمدة الله برجسته امين في شهر ربيع  
سنة عشر وسبعماية من الهجرة النبوية علي صاحبها افضل الصلاة والسلام

Les inscriptions suivantes furent trouvées sur l'autre pont, & Mr. de Haven les fit copier pareillement. Mr. le Dr. *Reiske* les trouve pleines de fautes & de contradictions; il faut peut-être les mettre sur le compte du Copiste. Mais, dit Mr. *Reiske*, ces copies nous apprennent au moins, que ce pont-là aussi, qui a 10 arcades, a été réparé, dans l'espace de 20 jour, par ordre du Sultan *Kaidbey*, Général en chef des troupes; que l'ouvrage a été commencé le second du mois



*Abbeelding der ARABIEREN in Egypte.  
Représentation des ARABES en Egypte.*

Quelque temps après nous retournâmes aux pyramides, accompagnés de plusieurs Marchands. Mr. *Maynard*, Négociant François, qui avoit déjà séjourné longues années en Egypte, & qui avoit été souvent auprès des pyramides, fut notre Conducteur, & nous procura toute la sûreté possible. Malgré cela, & quelque nombreuse, que fût notre compagnie, un Italien, nouvellement arrivé, fut pillé. Arrivés auprès des pyramides, plusieurs Arabes des villages voisins & quelques Bédouins des environs s'étoient mêlés parmi le grand nombre de nos domestiques arabes & de nos Aniers. Nous étant déshabillés, pour entrer dans les pyramides, chacun de nous donna ses habits à son propre Domestique, ou du moins à un Domestique connu; excepté notre Italien, qui avoit donné les siens au premier Arabe, qui s'étoit présenté, pour les recevoir, & ce, lui-ci les avoit emportés. D'ailleurs, lorsqu'il fut question de nous en retourner, il manquoit à l'un un pistolet, à l'autre une pantoufle, &c. Cependant je n'aimerois pas pour cela traiter de voleurs les Arabes en général, comme font d'autres Voyageurs, qui n'en ont peut-être pas plus de sujet. Ils ne firent après tout que ce qui se fait également en Europe, lorsque le peuple s'attroupe. Mr. *Haurenseind* dessina ce jour là l'habillement des Arabes de cette contrée. Voyez la XXIX. Planche.

Le principal but, que je m'étois proposé dans ce voyage, c'étoit de déterminer la hauteur des deux plus grandes pyramides. Autant que j'ai pu en juger, d'après un petit compas, leurs quatre faces sont droit à l'Ouest, à l'Est, au Sud & au Nord; & de chacun de ces quatre côtés il y a un grand tas de décombres, & de sable, qui est tombé petit à petit, ou qui y a été amassé par le vent. Aux coins de ces pyramides on voit encore le roc nud, sur lequel elles sont bâties; car le vent y souffle avec tant de violence, qu'il emporte le menu sable, & les décombres, qui tombent peu à peu des pyra-

mois Dilhadj, en 883; & que trente jours après, savoir le second jour du Mohârrems, en 884, le pont a été consacré, débouché, & que l'on a permis à chacun de le passer à pied & à cheval.

من مولانا المعافى الشريف السلطان المالك الملك الأشرف ابو النصر  
قائمتبناي الذي تاريخه علي طول الارض خادام الحرمين الشريفين انشاء  
العشر قناطر المجددة العالي الأشرف بنارباب العساكر المنصورة وبنا هذه  
القناطر في مدة عشرين يوما في ثاني دي الحجة الحرام سنة ثمانماية  
وثمانين وتمامها في مدة ثلاثين يوما ثاني شهر الله المحرم الحرام في ثمانين  
تاريخ وثمانين من الهجرة النبوية علي صاحبها افضل الصلاة والسلام

pyramides, ne peuvent se porter jusques-là. Ainsi, pour déterminer la hauteur de l'une de ces pyramides, le plus court seroit de mesurer l'angle, que forme sa pointe à l'un des coins avec l'horizon, (ou plutôt à ce coin prolongé; car au bas du coin on ne peut pas voir le sommet) & de mesurer les faces dans une distance parallèle. Mais quand on n'a que peu de temps à considérer ces édifices prodigieux, & que l'on est environné de gens, que l'on prend pour des voleurs; on ne choisit pas toujours la voie la plus courte & la plus sûre: aussi mon mesurage n'est-il pas aussi exact, que je le souhaiterois. Je n'ai mesuré les faces des pyramides qu'au moyen du pas; j'ai d'ailleurs posé en fait, que la ligne  $a, b$ , (Planche V<sup>e</sup>, fig. E) entre les coins les plus proches des deux pyramides formoit une ligne droite avec celle du coin jusqu'au centre de la base de ces mêmes édifices, ( $a m, b l$ ) quoiqu'elle décline un peu. Malgré tout cela, mon mesurage pourra être de quelque utilité; & c'est ce qui me détermine à en rendre compte.

Au moyen d'une corde d'arpenteur, que j'avois mesurée & distribuée exprès auparavant, la ligne  $a, b$ , ou la distance des coins les plus proches des deux plus grandes pyramides, se trouva être de 565 pieds. L'Angle vertical  $b, a, c$ , étoit de  $3^{\circ}, 10'$ ; & la hauteur de l'instrument étoit de 3 pieds. Or en mesurant la ligne  $b, c$ , du triangle  $b, a, c$ , elle se trouva être de 34 pieds; c. à. d., que la base de la seconde pyramide est de 34 pieds plus élevée, que la base de la seconde.

De plus, la largeur du côté septentrional de la seconde pyramide, ou la ligne  $b, k$ , est de 141 pas doubles, ou de 705 pieds. Cela donne la longueur de la ligne  $b, l$ , ou la distance du coin de la pyramide à son centre, en supposant, que les quatre faces de la pyramide ont précisément la même longueur; & l'on peut déterminer la hauteur de la seconde pyramide, par la hauteur de la pointe de la première, prise à l'un de ses coins. Selon moi,  $b, k$  est de 705 pieds; & ainsi  $b, l$ , de 498;  $a, c$ , c. à. d. la base réduite  $a, b$ , est de 562 pieds; l'angle  $d, a, c$ , est de  $24^{\circ}, 6'$ ;  $a, l$ , est de 1060 pieds;  $d, n$ , ou la hauteur de la pointe de la seconde pyramide au dessus de l'horizon de la première, est de 477 pieds. Or je viens de remarquer, que la base de la seconde pyramide est de 34 pieds plus élevée que la base de la seconde. Donc la hauteur de la seconde pyramide est, selon moi, de 443 pieds.

La largeur du côté austral de la première pyramide, ou la ligne  $a, i$ , est de 142 pas doubles, ou environ de 710 pieds. Donc  $a, m$ , est de 502 pieds, ou environ de 500, vu que cette pyramide n'a pas de pointe.  $a, c$ , n'est que de 561 pieds; car je n'ai pu placer l'astrolabe tout près du coin  $b$ . L'angle  $e, b, f$ , est de  $20^{\circ}, 48'$ ; &  $b, m$ , de 1061 pieds. Donc  $e, f$ , ou la hauteur du sommet de la première pyramide au dessus de l'horizon de l'instrument, est de 403 pieds. Mais comme, d'après ce qui a été dit,  $b, c$  ou l'instrument est 37 pieds plus élevé, que la base de la première py-

ramide; toute la hauteur de ce monument est de 440. Et comme j'ai encore remarqué ci-dessus, que la colline, sur laquelle pose cette pyramide, a environ 200 pieds de haut; il s'en suit, que le sommet de cette pyramide est à peu près de 640 pied plus élevé, que le bord du Nil. La hauteur de la première pyramide se trouve marquée dans toutes les Descriptions de l'Egypte, tant anciennes que modernes: mais personne, que je sache, ne l'a dit ou cru être aussi basse, que je viens de l'indiquer; & les observations d'autres Savants, sur-tout celles du célèbre Greaves, auroient dû, ce semble, m'engager à supprimer les miennes (\*). Mais, quoique je n'aie pas eu occasion de leur donner le dernier degré d'exactitude; j'ai encore mieux aimé les publier, que de transcrire toute la liste des divers sentimens des Voyageurs sur la hauteur des pyramides (†).

Le sphinx est déjà en grande partie enseveli dans le sable. J'ai trouvé la hauteur du menton de 10 pieds, 6 pouces; & la longueur de la tête de 17 pieds. Donc la hauteur de la tête & du cou au dessous du sable est de 27 pieds, 6 pouces.

L'espece de pierres, dont les deux grandes pyramides sont composées, est exactement la même, que celle du rocher, sur lequel elles sont bâties; le tout est d'une pierre à chaux molle. Il n'y a donc pas à douter, que l'on ait pris dans le voisinage, & peut-être autour du sphinx, les pierres, dont ces monuments sont construits; car le sphinx semble être tout taillé dans le roc, & celui, qui supporte la seconde pyramide, est non-seulement aplani, mais il fait même partie de ce monument. Quelques Voyageurs ont pris plaisir à exagérer les travaux immenses, & les dépenses énormes, qu'il en a coûté, pour construire ces masses ou ces montagnes de pierre de taille, en avançant qu'ils avoient été couverts de marbre; & *Paul Lucas* assure, qu'ils ont été enduits de ciment. Mais cela est dénué de toute vérité, du moins à l'égard de la seconde pyramide. On voit encore au haut de ce monument, autour de la pointe, une bonne partie du faîte (\*\*): & quoique de loin il paroisse encore uni, & d'une pierre plus dure, sur-tout quand le soleil y donne; il est cependant de la même pierre à chaux molle, dont le reste de la pyramide est construit. C'est uniquement pour examiner la chose, que je suis grimpé jus-

---

(\*) Miscellaneous Works of Mr. John Greaves. Vol. I, p. 94. Vol. II, p. 392.

(†) Après avoir écrit ce que l'on vient de lire, je trouve le passage suivant dans la *Description des Plaines d'Heliopolis & Memphis*, par Mr. Fourmont, p. 234. Mylord Charlemont, qui vint en Egypte dans le temps que j'y étois, me dit en avoir mesuré la hauteur perpendiculaire; & m'assura, qu'elle (la première pyramide) n'étoit que de 444 pieds. Ce mesurage s'accorde parfaitement avec le mien.

(\*\*) Voyage d'Egypte par Norden. Tab. 42, 45.

jusqu'au faite de cette pyramide, & que j'en ai rapporté un morceau. Peut-être qu'aucun Européen ne s'étoit encore donné cette peine; les Voyageurs ne montant pour l'ordinaire que sur la première pyramide, & ne faisant pas grande attention à la seconde, puisqu'ils ne peuvent monter jusqu'à la pointe. Le dernier ouvrage de l'Architecte de ce monument semble avoir été de couper toutes les pierres, qui avançaient tant soit peu, & d'applanir ainsi les quatre côtés depuis le haut jusqu'au bas. De cette façon le comble uni a pu mieux résister aux injures du temps, qu'il n'auroit fait, si les pierres eussent été posées en dehors en forme de degrés. Nonobstant cela la plus grande partie du comble de cette pyramide est éventée & tombée, ou a été emportée par le vent. On peut inférer de là, que les pyramides elles-mêmes périront un jour par les injures du temps. Mais il faudra encore plusieurs milliers d'années, avant que la destruction de ces masses immenses s'opère par cette seule cause. Et pourquoi les Egyptiens se donneroient-ils la peine d'aller prendre leur pierres du sommet des grandes pyramides, tandis qu'ils peuvent les tirer avec beaucoup plus de facilité de la montagne *Mokattam*, ou de la colline, sur laquelle les pyramides sont situées? Je n'ai plus trouvé d'indices d'un faite sur le premier de ces monuments; peut-être à cause qu'il est plus ancien de quelques siècles, ou qu'il est d'une pierre plus molle & par cela même plus éventée, que la partie supérieure du second. Au reste, l'intention de l'Architecte ne semble pas avoir été, que l'on monte sur la première pyramide; car la hauteur des degrés de cette pyramide est aussi inégale que la hauteur des degrés de la seconde; & celui, qui prendroit la peine d'y monter par différents endroits, ne trouveroit certainement pas le même nombre de degrés.

Après de la troisième pyramide, qui est pareillement d'une pierre à chaux, se voit encore une multitude de pierres de granit. Cela pourroit faire conjecturer, qu'autrefois elle eût été en partie couverte de cette pierre, ainsi que l'ont remarqué les Historiens anciens. Mais dans le peu de temps, qui me restoit, pour examiner cette pyramide, je n'ai rien pu découvrir, qui fît foi, qu'une seule couche des pierres extérieures eût été toute de granit. Il est vrai pourtant, que j'ai trouvé par-ci par-là entre les pierres à chaux de grandes pierres de granit, qui n'étoient pas obliquement coupées, comme celles du comble de la seconde pyramide; mais j'ignore, si l'on découvreroit sur ces pierres d'anciennes inscriptions égyptiennes. Je n'en ai point vues en examinant les deux plus grandes pyramides; je ne me suis pas même attendu d'y en trouver, puisque les pierres extérieures, qui font jusqu'à combien de pieds de profondeur, n'existent plus.

Au reste je montai aussi sur la première pyramide, pour jouir du beau coup d'oeil, qui s'y présente, & que plusieurs Voyageurs ont dépeint. Je suis même entré dans cette pyramide; & j'y ai vu ce que beaucoup d'autres en ont dit, pour l'avoir vu eux-mêmes.



mêmes, ou dans les relations de ceux, qui en avoient déjà parlé auparavant. Mais je ne fus pas assez heureux, pour y découvrir une chambre, jusqu'alors encore inconnue, & qui fut découverte après notre départ par Mr. *Davison*, qui a été en Egypte avec Mr. *Montagu*. Cela ne fait guere l'éloge de mon attention. Mais comme Mr. *Mallet*, qui déclare avoir été plus de 40 fois dans cette pyramide (\*), n'a pas remarqué non plus cette chambre inconnue; on voudra bien me pardonner de n'avoir fait aucune recherche de cette nature, & de m'être livré à des observations d'un autre genre. D'après la description, que m'en a fait Mr. *Meynard*, la chambre en question est au dessus de la grande chambre connue, qui renferme le coffre. Elle est de la même grandeur, mais moins exhaussée; & l'entrée est environ 30 pied au dessus du glacis, qui mene à la grande chambre connue.

On trouve non-seulement dans la pierre à chaux, dont les pyramides sont construites, mais encore dans le rocher, sur lequel elles posent, une sorte de pétrifications à peu près de la grandeur d'un ducat, mais beaucoup plus épaisses; les Arabes les nomment *Fadda abu el haun*, ou monnoies de spinx: on y trouve encore de petites pétrifications en forme de lentille, qui semblent être de la même espèce que les petites *belicas*, dont j'ai recueilli plusieurs à Bukir, sur la côte d'Egypte. On avoit dit à Strabon, que ces petites pétrifications s'étoient formées des miettes, qu'avoient laissé tomber à terre ceux, qui ont travaillé aux pyramides (†). Mais on en trouve aussi en quantité dans le rocher, qui forme la montagne Mokáttam près de Káhira. Et *Granger* remarque, que le rocher près de *Schech Harré* dans la Haute Egypte est rempli de ces petites pétrifications en forme de lentille. Il est donc probable, que tous les rochers en Egypte, situé sous une certaine latitude, sont composés de cette sorte de pétrifications; car on sait par les relations des Voyageurs, que les rochers de la partie supérieure de ce pays sont de granit. Ceci peut faire naître des réflexions sur l'ancienneté de l'Egypte. Combien d'années ne durent pas s'écouler, avant qu'il naquît & mourût une assez grande multitude de petits limaçons, pour que ces montagnes atteignissent leur hauteur? Combien

---

(\*) Description de Egypte, Tome I. p. 325.

(†) *Sed unum de miris rebus à nobis in pyramidibus visum, haudquaquam praetereundum est. Acervi quidam lapidum frustulis dolando detritis ante pyramides jacent, in his lapilli & forma & magnitudine lentis inventiuntur, quidam ut hordei grana, quae semi decorticata eminent. Narrant, reliquias ciborum, qui operariis dati fuerant, in lapidem induruisse: quod quidem satis videtur verisimile. Nam et apud nos collis quidam est oblongus, in campo situs, qui tosi calculis in modum lentis plenus est. J'ajouterai ici en passant, que j'ai vu aussi près de Katábey, dans un endroit sablonneux, du bois pétrifié, & particulièrement un grand morceau du tronc d'un arbre.*

bien d'années ne durent pas s'écouler, avant que l'Egypte se desséchât, sur-tout si dans les temps les plus reculés les eaux se sont retirées aussi lentement de la côte, que dans les dix derniers siècles? Combien d'années ne durent pas s'écouler, avant que l'Egypte fût assez peuplée, pour que l'on pût songer à bâtir la première pyramide? Combien d'années ne durent pas s'écouler, avant que l'on eût érigé cette multitude de grandes pyramides, que l'on voit encore en Egypte? Et aujourd'hui nous ne savons pas même avec certitude, dans quel siècle & par qui a été construite la dernière.

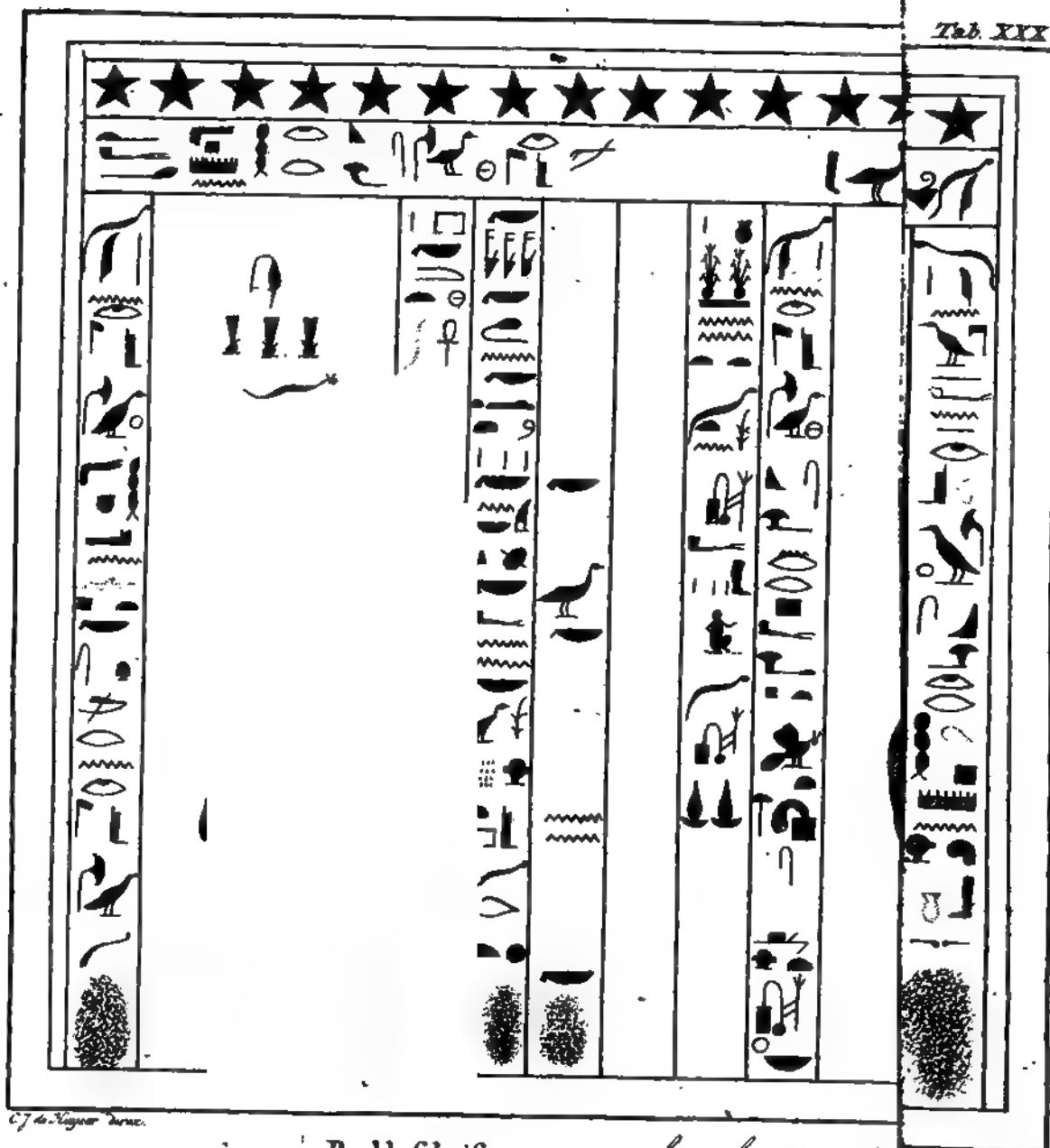
Nous serions beaucoup mieux au fait de l'histoire ancienne de cet intéressant pays, si nous savions lire l'écriture de ses anciens habitants; car il n'y a point de pays dans le monde, où il existe autant de monuments chargés d'anciens caractères, qu'en Egypte. Mais nous retirons peu d'utilité du soin, qu'ont pris les anciens habitants de ce pays, d'immortaliser leurs inscriptions, en les taillant dans les pierres les plus dures; puisque nous n'y comprenons rien. Parmi le grand nombre de Savants en Europe, on en trouve à la vérité quelques-uns, qui ont assez de patience & de génie, pour étudier les antiquités: mais ils n'ont d'ordinaire ni envie ni occasion de les voir ailleurs que dans leur cabinet; & peut-être que jusques ici il leur manque les copies des anciennes inscriptions égyptiennes. Pourvu donc que les Voyageurs leurs en fournissent un assez grand nombre, je suis persuadé, qu'ils ne tarderont pas à éclaircir bien des choses, sur-tout si ceux, qui ont du goût pour ce genre d'étude, sont bien au fait de la vraie langue copte, que l'on parloit avant l'arrivée des Grecs en Egypte; car la connoissance de cette langue semble être absolument nécessaire pour l'explication des hiéroglyphes. Les premiers Coptes ont vraisemblablement conservé les caractères de leur ancêtres païens, tout comme les premiers Arabes Mahométans ont conservé les caractères kufiques. L'Egypte ne paroît pas alors avoir subi le sort d'autres pays, qui ont été subjugués par des nations étrangères, lesquelles y ont introduit leurs Religions & leurs langues; ce n'est que dans la suite que l'Egypte a éprouvé ces révolutions (\*). Alors on ne faisoit aucun cas de l'écriture des anciens habitants, sur-tout quand les vainqueurs se croyoient être autorisés de la part du Ciel d'extirper l'ancienne Religion par le fer & le feu. Quelques Grecs sensés, qui passèrent en Egypte, ont déjà célébré la sagesse des anciens habitants de ce pays; & l'on s'étonne encore aujourd'hui de la multitude d'inscriptions & de monuments superbes, qui restent des anciens Egyptiens. Sans cela on auroit peut-être pensé, comme on pense de plusieurs autres anciens peuples du Paganisme, qu'ils ont eu aussi peu de connoissance de l'écriture que du vrai Dieu.

S'il s'agissoit de former une collection de pièces d'écriture hiéroglyphique assez com-

---

(\*) Description de l'Arable, p. 75.

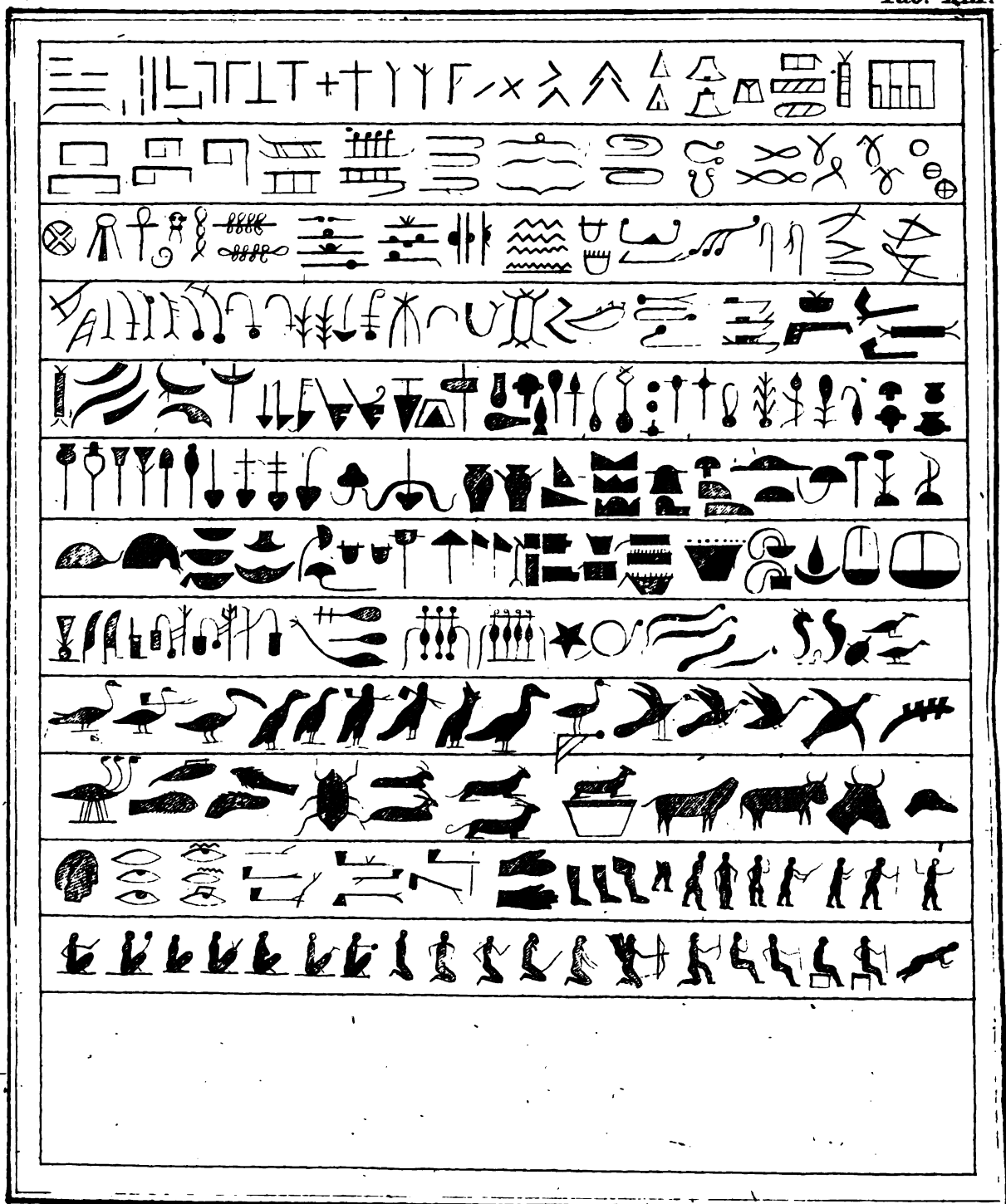




67 de Kington d'Arce.

Beeld-schriften op eene kart by KALJA





*Verſchledene Tekens en Figuren der beeld ſprakige Schrift.  
 Plusieurs Symboles et Figures de l'Ecriture Hiéroglyphique.*

complète, pour pouvoir s'en promettre l'explication de la part des Savants, il faudroit, qu'un Voyageur séjourât quelque temps dans la Haute Egypte, & y copiât toutes les inscriptions entières, (non les tronquées) dont je pense, que sont remplis les murs des anciens Temples. Il trouveroit encore bien de l'occupation dans les tombeaux des momies près de *Sakdra*. Qui sait, si l'on n'auroit pas le bonheur de trouver dans ces seches demeures souterraines des morts, outre les momies & les vases chargés d'inscriptions, qu'elles renferment, d'autres curiosités, & même des livres? Où est l'Européen, qui jusques ici ait pu se résoudre à se donner beaucoup de peine, pour gagner l'affection des Arabes du commun, & pour examiner tout avec eux à loisir? On se hâte pour l'ordinaire de s'en retourner à Káhira, dès qu'on ne peut obtenir d'abord à prix d'argent tout ce que l'on desire. Il semble d'ailleurs, que jusques à présent les Voyageurs se soient plus arrêtés à examiner la figure & la position des pierres, qu'à recueillir les inscriptions, dont elles sont chargées. La plupart se plaignent même de l'ennui, qu'ils ont éprouvé à dessiner seulement des ruines, quoique cela ne demande pas autant de temps, que de dessiner des pieces d'écriture hiéroglyphique, dont il ne faut pas négliger le moindre petit trait, si l'on veut en tirer des copies assez exactes, pour pouvoir être expliquées par les Savants. Aussi les peines & les difficultés, qu'il faut s'attendre à rencontrer en Egypte, lorsqu'on veut s'appliquer à ce genre d'occupation, m'auroient presque fait abandonner le dessein de dessiner des hiéroglyphes & des pieces d'écriture hiéroglyphiques, sur-tout puisque Káhira n'est pas l'endroit, où l'on puisse se flatter d'en trouver un grand nombre, & que je n'étois pas proprement chargé de faire des recherches sur les antiquités. Mais lorsque je levois le plan de Káhira, je vis à diverses reprises quelques inscriptions hiéroglyphiques; & cela me déterminà à les copier pour ma propre satisfaction. La copie de la premiere de ces inscriptions m'occupa long-temps, puisque tous les symboles m'étoient encore inconnus; la copie de la seconde me coûta moins de peine; & à la fin les symboles hiéroglyphiques me devinrent si familiers, que je pouvois les copier aussi facilement que des caracteres grecs ou kufiques. J'insérerai ici en entier les inscriptions hiéroglyphiques, dont j'ai pris copie en Egypte; & je ne doute point, que plusieurs figures, qui s'y trouvent, ne puissent autant servir à l'intelligence des anciens Auteurs, que les figures de la fameuse *mensa isfaka*, dont *Pignori* & d'autres ont su tirer parti.

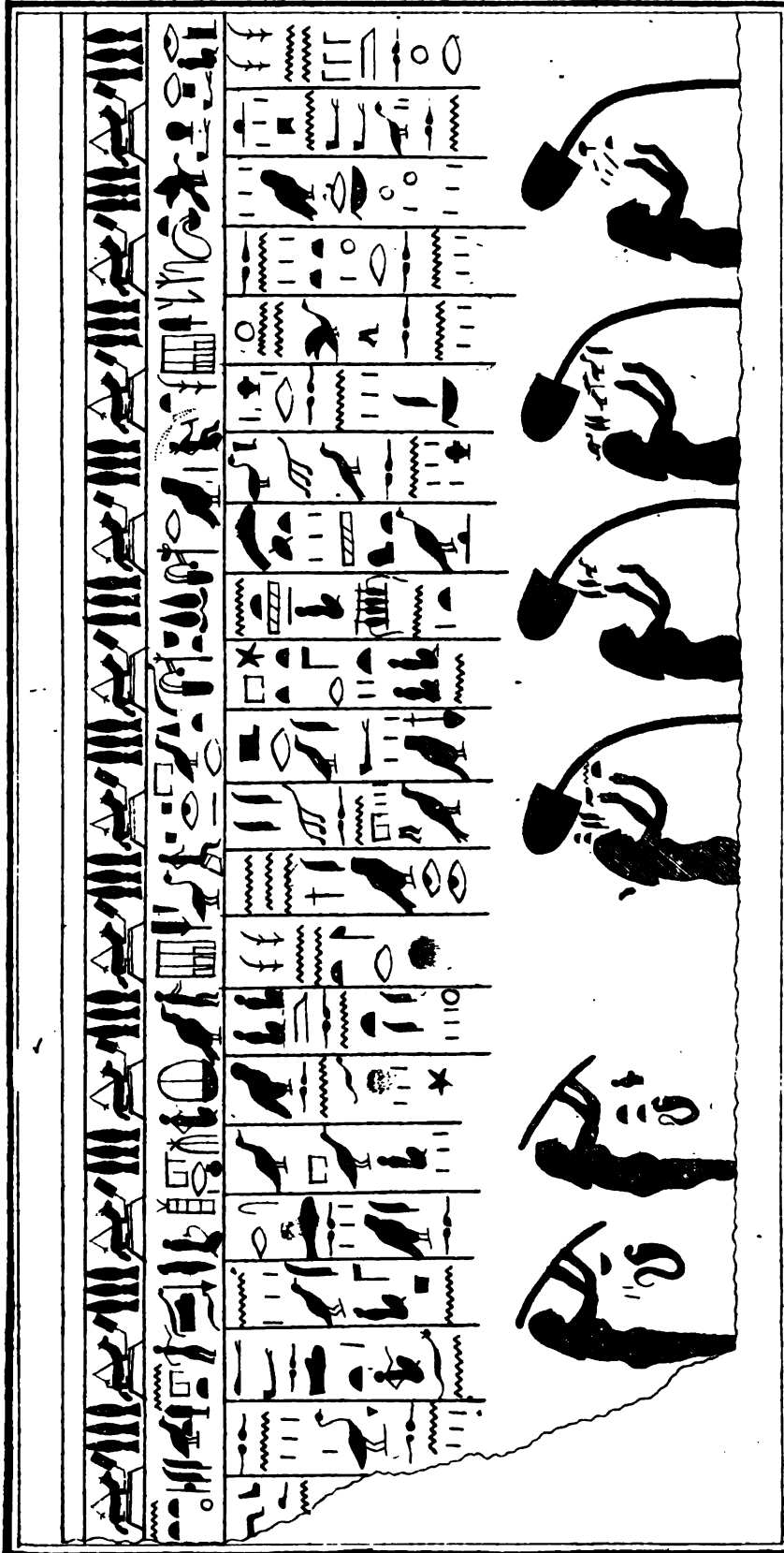
La plus grande inscription, que j'aie vue en Egypte, étoit celle d'un grand coffre de granit noir, près de la Mosquée *Tailán*, pas loin de *Kallá el Kábsh*. Voyez la XXX<sup>e</sup>. Planche. *Pocock* a représenté la figure de ce coffre, qu'il appelle *the fountain of treasure*, sur la 11<sup>e</sup>. Planche de sa *Description of the east*; & *Perry* a représenté la figure d'un pareil coffre, & les hiéroglyphes, dont il est chargé, sur la 33<sup>e</sup>. Planche de son *View of the Levant*. Le coffre en question est environ de la longueur de 7 pieds,

& plus large par le haut que par le bas. D'où il est naturel de conclure, qu'il a servi de cercueil à quelque Egyptien, homme de condition. Il est dans une niche; ce qui est cause, que l'on ne peut voir que les inscriptions du côté antérieur: car il est vraisemblable, qu'il s'en trouve aussi aux autres côtés. Il y en avoit même dans l'intérieur de ce coffre; mais elles sont couvertes de chaux, le coffre servant aujourd'hui d'abreuvoir. Maillet présume (Tome I, p. 245.) que ce coffre, qu'il nomme *la fontaine des amoureux*, a été tiré d'une pyramide, & transporté de là à Káhira. Mais le coffre, que l'on voit dans la grande pyramide, n'est pas rond par le haut, ni chargé d'aucun hiéroglyphe. Je croirois donc plutôt, que les gens de condition en Egypte, qui ne pouvoient faire les dépenses, qu'exigoiént des pyramides, ou bien la mode d'en bâtir étant passée, se sont fait ensevelir dans ces coffres somptueux.

Quelques Grecs, qui étoient en Egypte, dans le temps que les gens de lettres de ce pays savoient encore lire l'écriture hiéroglyphique, ont à la vérité annoté la signification de quelques figures: mais je doute, que l'on puisse en faire usage, pour déchiffrer l'écriture hiéroglyphique proprement ainsi nommée. Ils firent comme quelques Voyageurs modernes, qui se bornent aux grandes figures, qui frappent du premier abord: mais, selon moi, ces figures sont entièrement étrangères à l'écriture des anciens Egyptiens. Elles semblent être des emblèmes, uniquement destinés à représenter certains Personnages ou certains événements; & la plupart des inscriptions, que l'on trouve encore aujourd'hui, me paroissent le prouver sans équivoque. Dans l'inscription du coffre près de *Kallá el Kábsh*, dont je viens de faire mention, on voit trois de ces figures, & quelques petits symboles au dessus. Ces derniers constituent ce que j'appelle l'écriture hiéroglyphique; & je pense, qu'ils servent à expliquer les grandes figures. Il paroît encore par cette Planche, que les Egyptiens formoient leurs caractères droit & à rebours; p. e. les oiseaux, &c., qui à l'un côté regardent à droite, & à l'autre tournent la tête à gauche. Il est encore à observer, que quelques lignes perpendiculaires sont presque égales entre elles, il n'y a que les figures, qui soient à rebours; comme je viens de le dire. Cela feroit penser, que les anciens Egyptiens ont taillé dans une seule pierre des inscriptions différentes de la même teneur, afin que, si l'une se gâtait, l'autre du moins fût encore lisible. Quoiqu'il en soit, je donne ici aux Savants l'inscription de tout le côté du coffre; & je leur laisse le soin de la déchiffrer.

Pour désabuser ceux, qui pourroient s'imaginer, qu'il ne m'en a pas coûté beaucoup de peine de recueillir tous les hiéroglyphes, dont je fournis ici la copie; je vais leur mettre brièvement sous les yeux les difficultés, que j'ai rencontrées en dessinant cette Planche. Je crus, que le plus sûr étoit d'entreprendre ce travail en présence d'un Mahométan lettré, & me rendis en conséquence à Kallá el Kábsh, accompagné d'un *Mulla*. Comme le coffre est dans une rue, où il passe continuellement beaucoup de

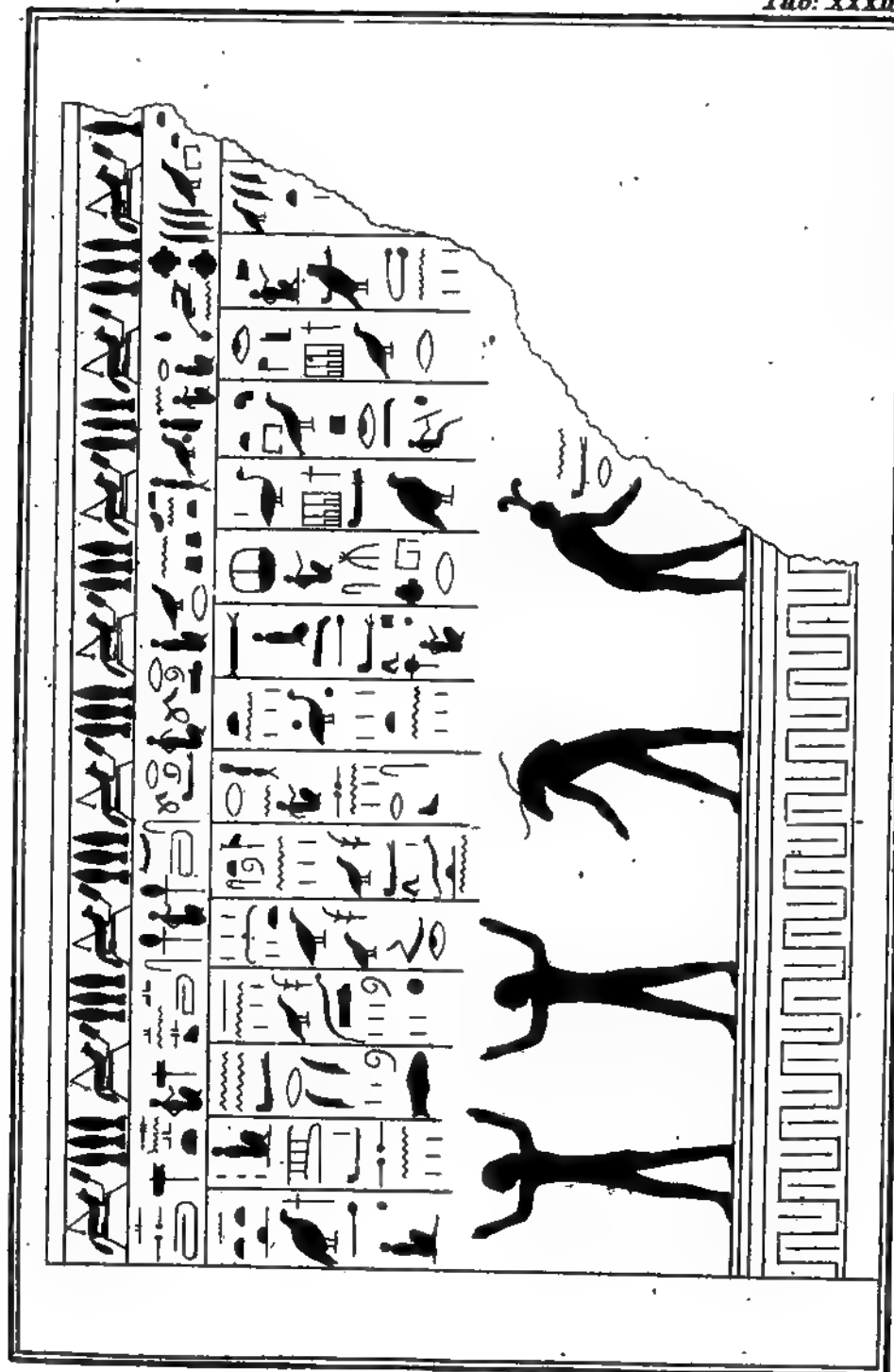




Hieroglyphes, sur une Caisse de Granit.

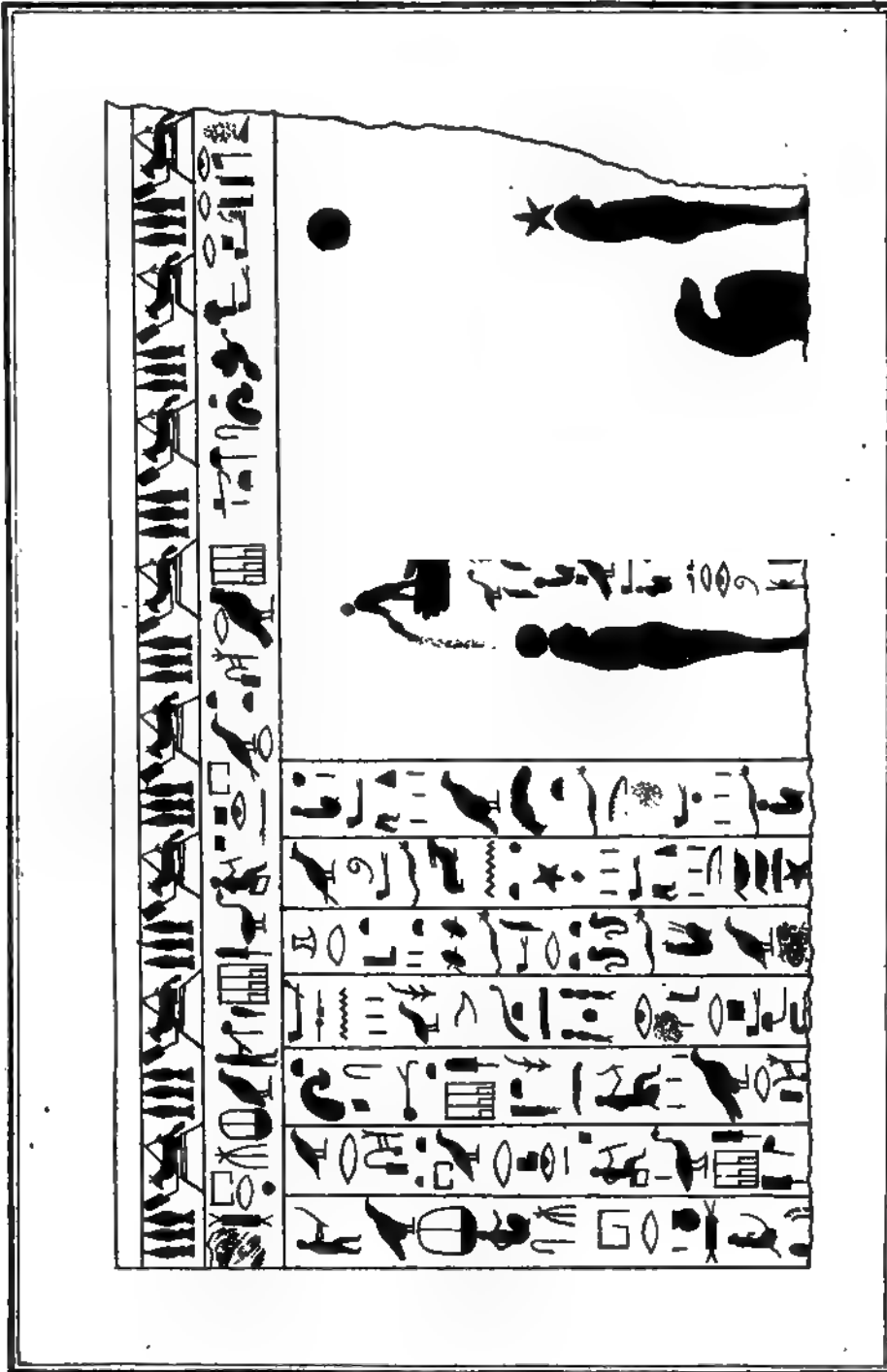
Beeld-Schriften, op een Kist van Granit.



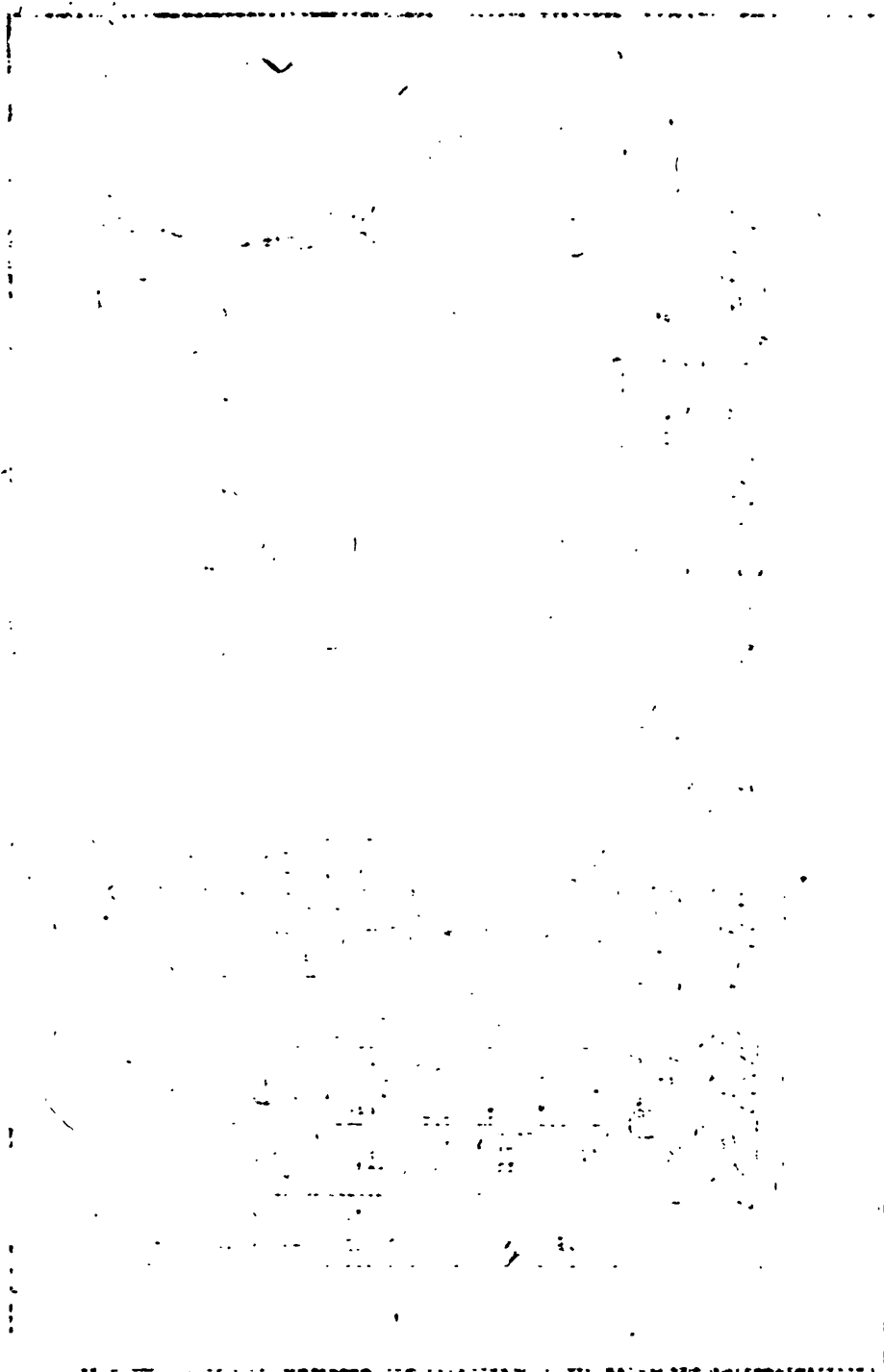


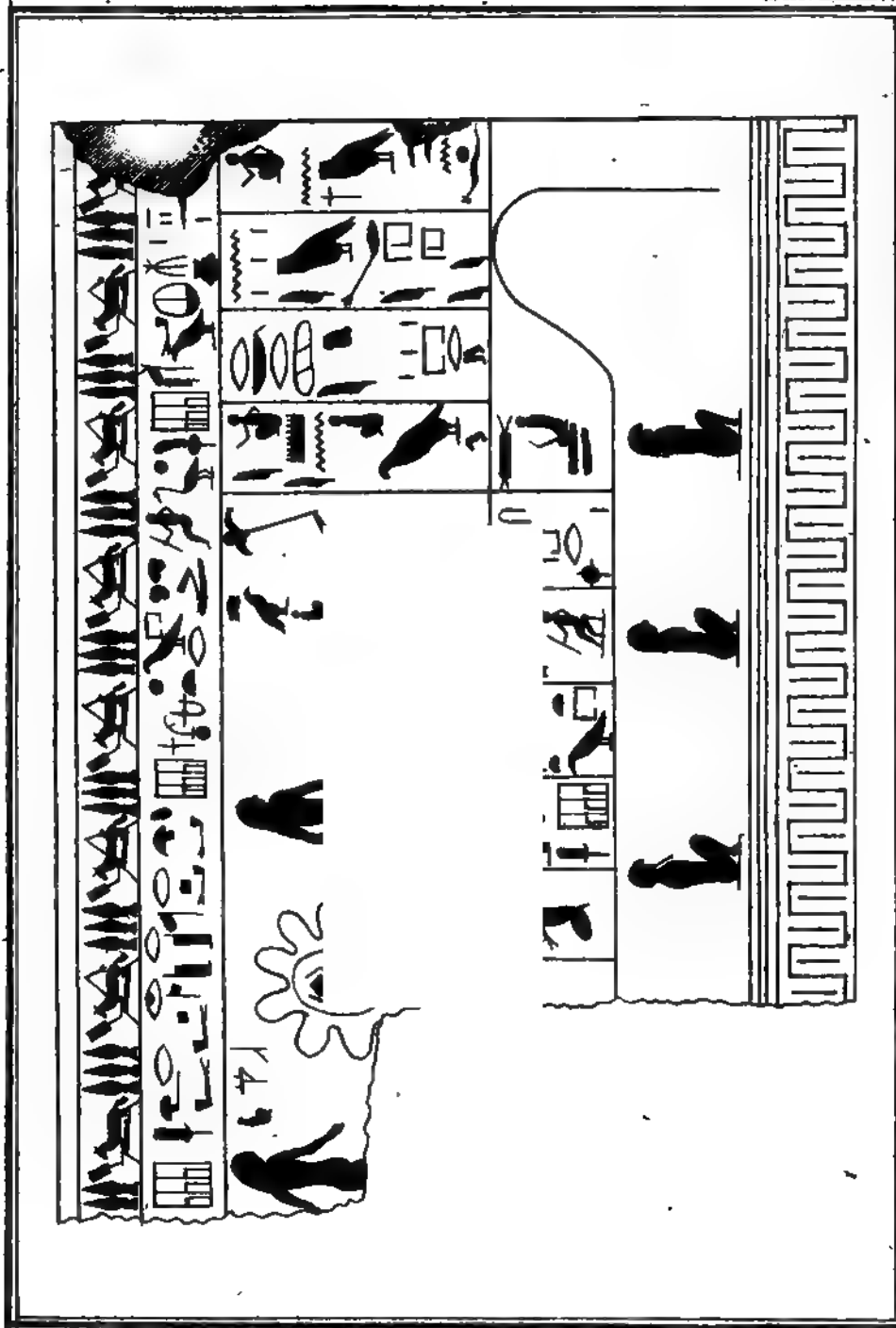
op une list non Granit. || Hieroglyphes, sur une Cuisee de Granit.





Beeld-Schriften op eenen Kist van Granit: | Hieroglyphes sur une Caisse de Granit:





Beeld-Schriften, op een Kist van Granit. | Hieroglyphen, van een Caisse de Granit.





17

much in debt and in want of money. I must not see you to day.

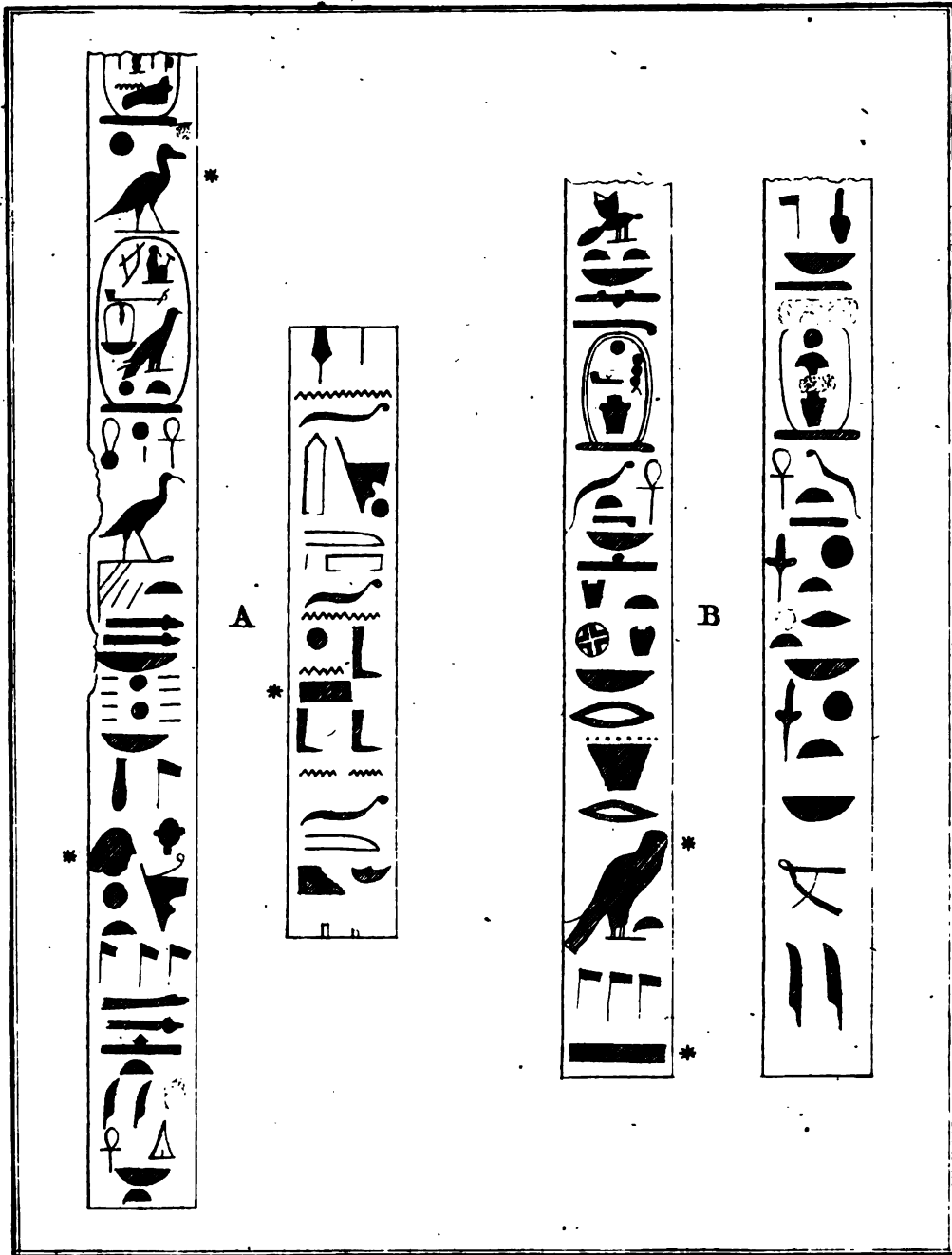


de monde; j'eus bientôt une multitude de spectateurs, mais aucun ne me dit la moindre injure: ils s'étonnoient seulement de la curiosité des Européens, & admiroient surtout mon adresse à copier toutes les figures, telles qu'elles se trouvent sur le coffre, & cela simplement avec un bâton, (crayon) sans le tremper dans de l'encre. A peine eus-je copié le quart de l'inscription, que je vis arriver un *سراج* *Saradsj*. C'est une espèce de Sergents au service des Beys, & ils aiment à se donner un air d'importance aux yeux du peuple, sur-tout quand ils peuvent insulter un Juif ou un Chrétien; car ceux-ci n'oseroient à leur tour insulter ou frapper les Mahométans, quand même ils en auroient été maltraités. J'ignore si ce *Saradsj* étoit chargé de maintenir le bon ordre dans le quartier, & s'il ne vouloit pas souffrir, que tant de monde s'attroupât, ou s'il vouloit montrer son autorité en présence de cette multitude de spectateurs. Quoiqu'il en soit, il me dit des brutalités; & mon *Mulla* étoit d'avis, qu'il falloit nous en retourner cette fois là, à moins que je ne voulusse m'exposer à une volée de coups de bâton. Nous remontâmes donc sur nos ânes, & nous nous en retournâmes: mais j'étois fort en colère contre le *Saradsj*; & je voulois m'informer qui étoit son Maître, pour lui porter mes plaintes. Mais mon ami, le *Mulla*, qui connoissoit ces gens là mieux que moi, me le déconseilla, & m'appaîsa enfin en m'alléguant des cas semblables, où toutes ses remontrances avoient été infructueuses. Pouvez-vous empêcher votre chien, me dit-il, d'aboyer contre vous; ou, après avoir reçu une ruade d'un âne, vous faites-vous honneur, ou réparez-vous le mal, en le battant à votre tour? Vous pouvez revenir une autre fois, & copier tranquillement tout ce que vous voudrez. En effet quelques jours après, étant retourné avec mon ami à *Kallâ el Käbsch*, je donnai une bagatelle à un *Saradsj* de ce quartier, pour qu'il me protégât contre ses camarades. J'eus de nouveau un grand nombre de spectateurs, parmi lesquels se trouvoit un autre *Saradsj*, qui me demanda, de qui j'avois reçu la permission de copier les hiéroglyphes de ce coffre. Mon *Saradsj* répondit, que c'étoit son Maître, qui me l'avoit permis. Mais, repliqua l'autre, mon Maître lui refuse cette permission. Ainsi nous retournâmes encore. Quelques jours après je revins pour la troisième fois. Je n'avois pas encore entièrement achevé, lorsqu'un *Imâm*, qui m'avoit remarqué d'une maison près de la Mosquée, se mit à faire du bruit. Mais jugeant, qu'il ne valoit la peine de m'attirer de nouveaux désagréments, je me hâtai de retourner chez moi. Voilà comment je suis parvenu à me procurer l'inscription entière, à quelque peu de caractères près, sans qu'il m'en ait coûté beaucoup d'argent. Si dès le commencement je m'étois adressé au Supérieur de la Mosquée ou à quelque Bey; un présent considérable m'auroit peut-être obtenu la permission de copier toute l'inscription à mon aise, peut-être aussi m'auroit-on défendu d'en copier la moindre chose. Un Européen, qui voyage dans les pays orientaux, ne doit donc jamais rechercher la protection des gens en place parmi les Mahométans,

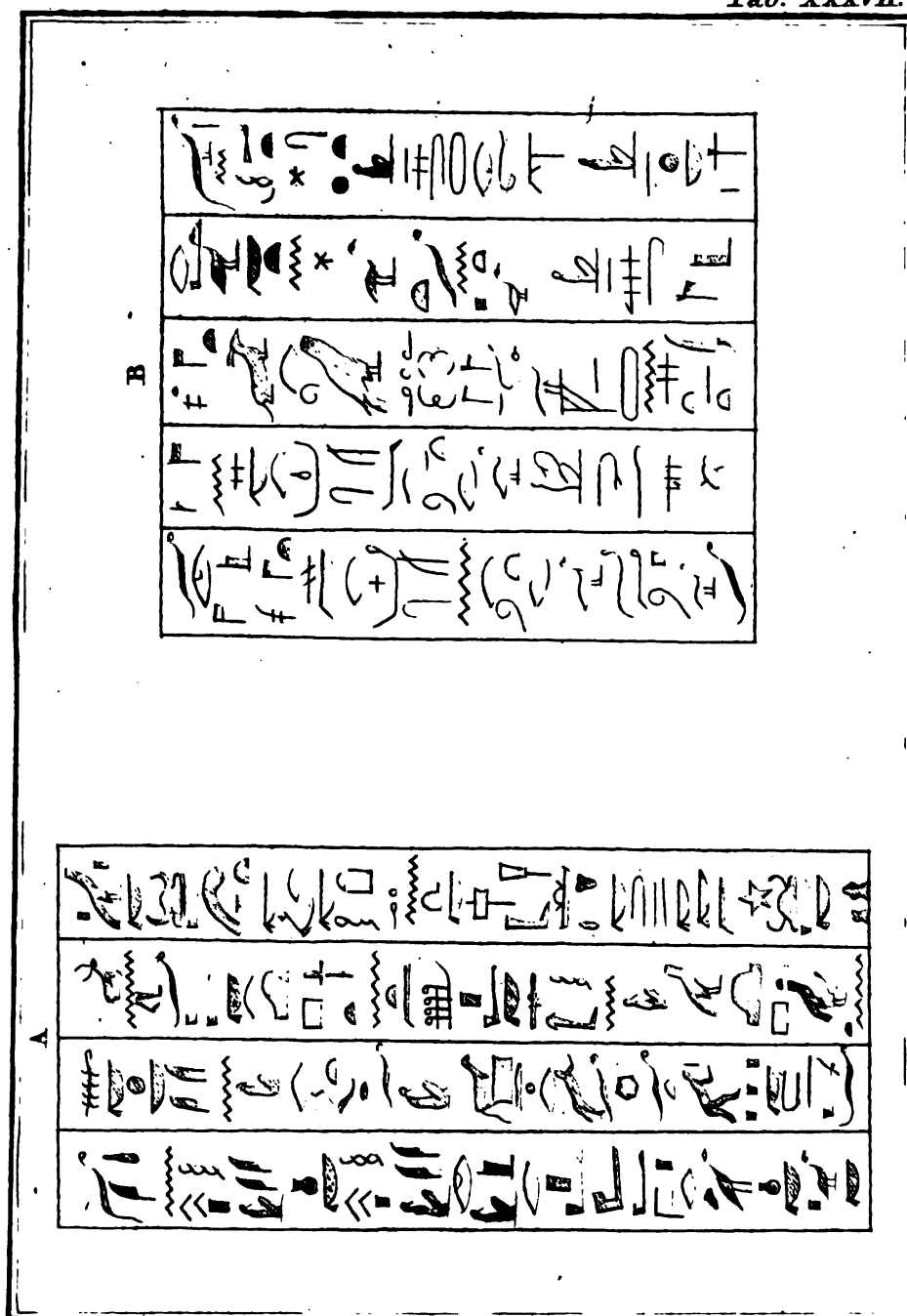
s'il veut réussir à satisfaire sa curiosité. J'avoue, qu'il faut du courage & du sang froid. Si d'abord je m'étois laissé intimider par le premier Saradsj; je n'aurois pu fournir à mes Lecteurs qu'un très-petit nombre d'inscriptions, & peu de dessins d'un autre genre. En un mot, il faut s'attendre à rencontrer souvent des obstacles, lorsqu'on veut dessiner des antiquités dans les pays orientaux. Mais après tout on ne court pas grand risque; & il ne faut pas se mettre en peine des difficultés, pourvu que l'on atteigne son but.

On prétend, que les parvis des Mosquées de Káhira renferment plusieurs autres coffres, chargés d'hiéroglyphes; & qu'ils servent tous d'abreuvoirs. Il y avoit environ 20 ans, qu'un certain *Osman Kichja* avoit fait déterrer & remonter le Nil un coffre pareil, pour le placer au même usage près d'une Mosquée: mais on l'avoit brisé, en le débarquant à Bulák; ensuite on en avoit posé les morceaux autour d'un arbre, pour en pouvoir plus facilement couvrir la racine de terre. Les Planches XXXI, XXXII, XXXIII, XXXIV & XXXV. offrent les hiéroglyphes, que l'on trouve sur les morceaux de ce coffre. Il y a parmi ces hiéroglyphes des emblèmes: mais la plus haute rangée ne semble servir que d'ornement; il se pourroit néanmoins, que les figures, qui s'y trouvent, & qui y sont souvent répétées, eussent eu pareillement leur signification. Les lettres hiéroglyphiques des trois premières Planches sont droites, & celles des deux autres à rebours. La grande figure de la XXXIII<sup>e</sup>. Planche se trouve aussi sur la 33<sup>e</sup>. Planche de *Perrey's View of the Levant*: mais les petits caractères, dont elle est accompagnée, & qui, selon moi, lui servent d'explication, diffèrent totalement de ceux, qui accompagnent ma grande figure. Il importe cependant de confronter les hiéroglyphes de la Planche de *Perrey* avec ceux de mes Planches, dont je viens de parler. Les morceaux de ce coffre se trouvent au milieu d'une grande place devant la maison du Gouverneur. J'y dessinai plus de deux heures en présence de beaucoup de témoins, sans être molesté par personne. Mais étant retourné un autre jour, & après avoir déjà travaillé assez long-temps, il vient un Saradsj, pour me mener chez son Maître, le Gouverneur. Celui-ci me demanda, pour quelle raison je m'occupois à copier les inscriptions pharaoniennes; il fallut aussi lui montrer mon papier, qu'il donna aux Grands, qui étoient assis auprès de lui; & tous se mirent à rire de la curiosité des Européens, qui leur parut vaine & inutile. A la fin le Saradsj prit mon papier, & sortit de la chambre. Je priai le Gouverneur de me le faire rendre; il me répondit, que je n'avois qu'à le demander à son Saradsj. Cela vouloit dire, qu'il permettoit à son Domestique de prendre la pièce. En conséquence je lui donnai un écu; & on ne se contenta pas de me rendre mon papier, on me permit de plus de dessiner, autant que je voudrois, les figures du coffre brisé.

La XXXVI<sup>e</sup>. Planche offre une partie des inscriptions pharaoniennes de deux petits obélisques brisés. Le morceau A est de marbre noir; c'est aujourd'hui le seuil  
d'u-



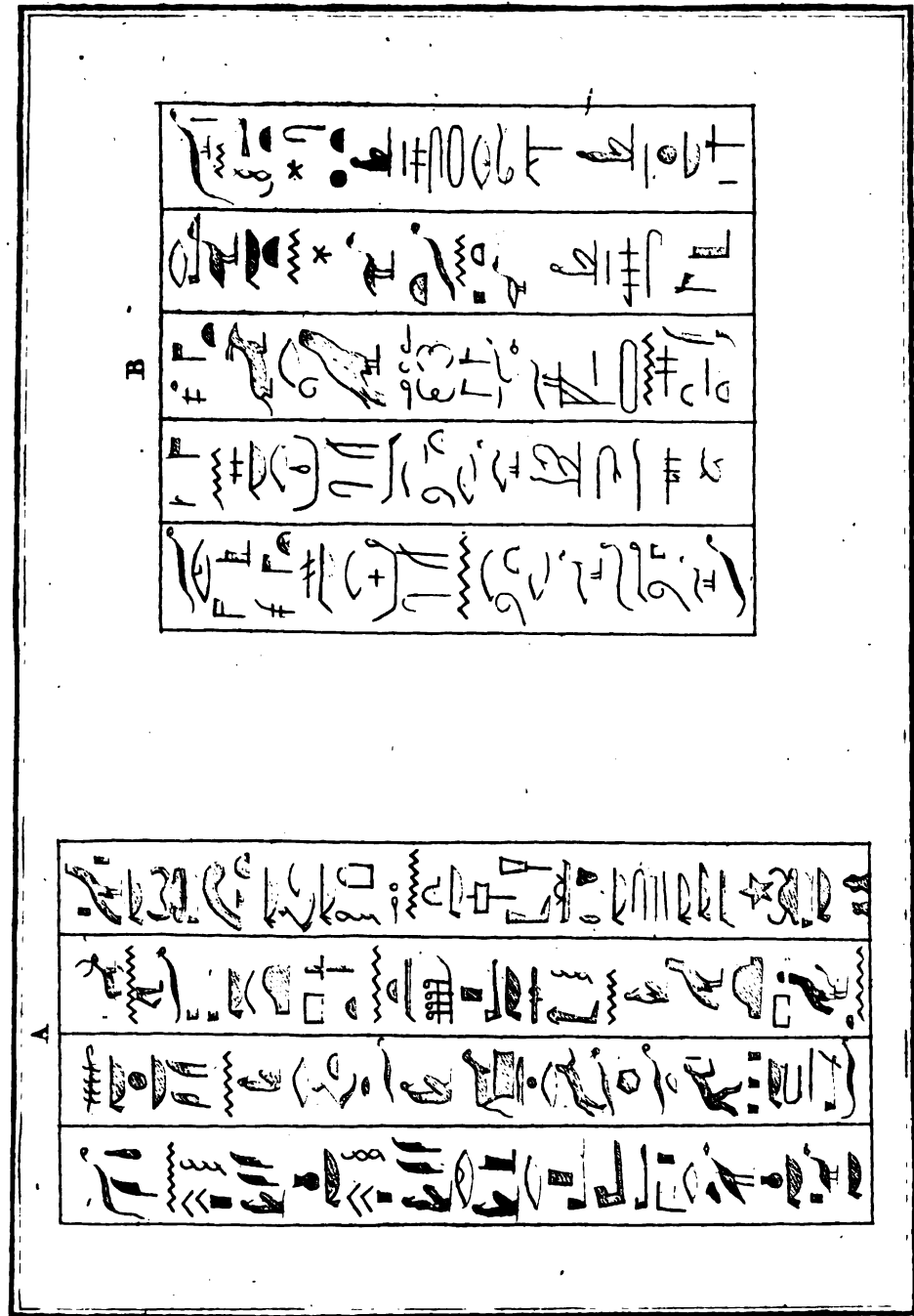
Beeld-Schriften op Verbrokene Obeliskken te Káhira.  
 Hieroglyphes sur des Obélisques brisés à Káhira.



Hieroglyphes, sur de petits Pots de d'Albâtre.

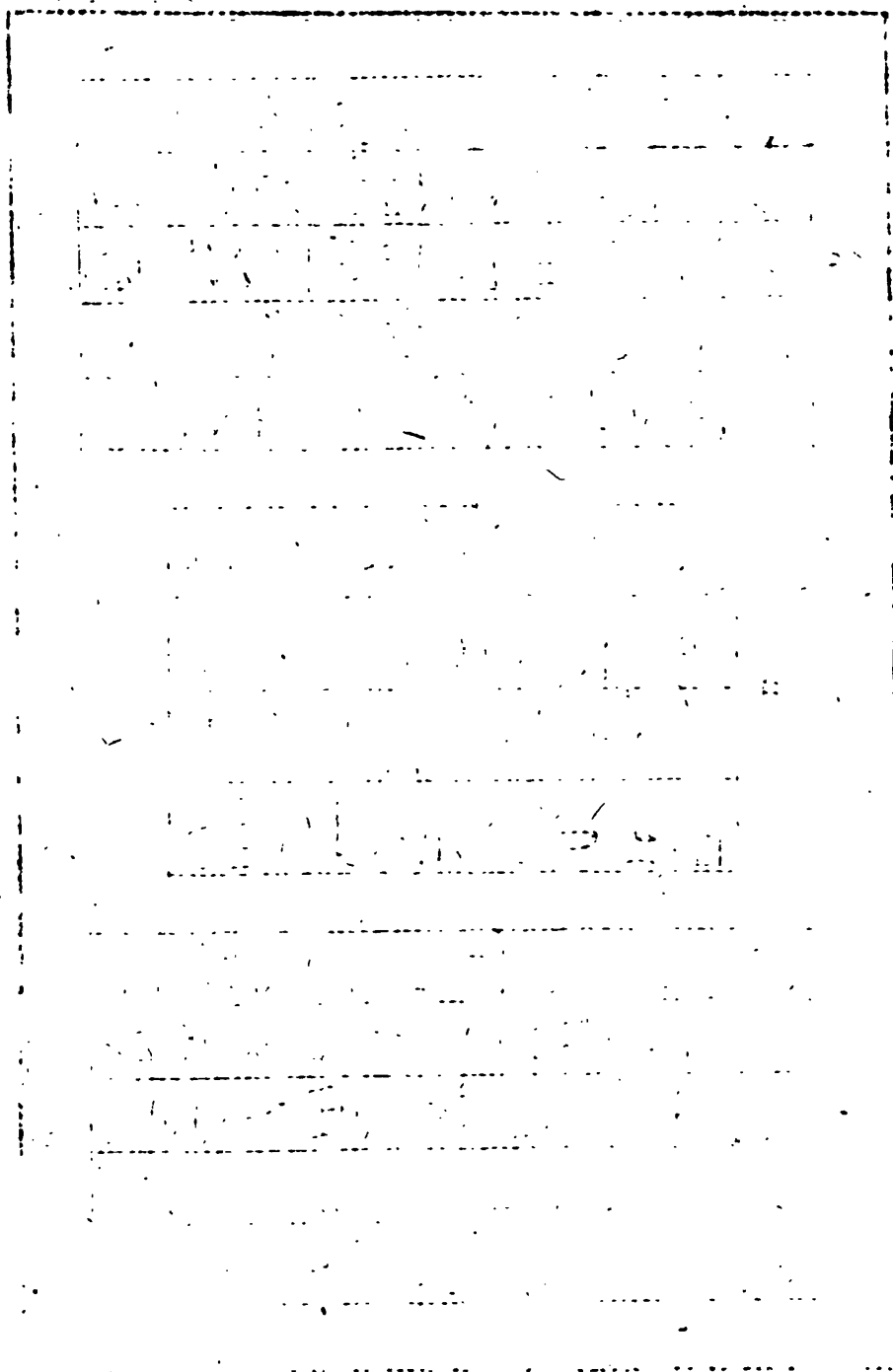
Beeld-Schriften, op kleine Albaster Potten.

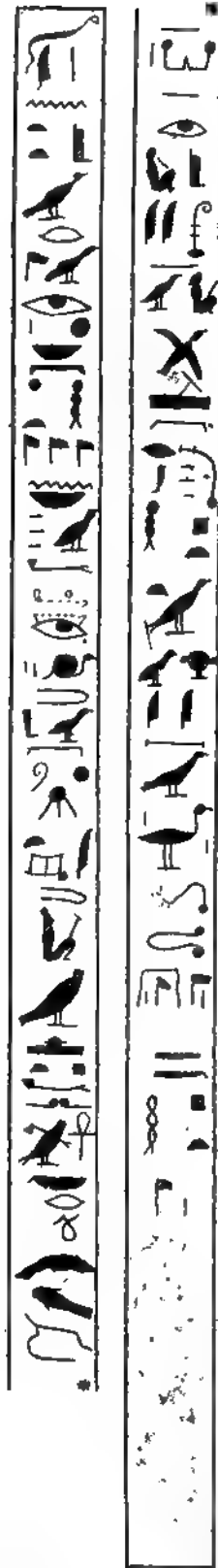
100-100-100-100



Beeld-Schriften, op kleine Albaster-Potten. || Hieroglyphes, sur de petits Pots de d'Albâtre.

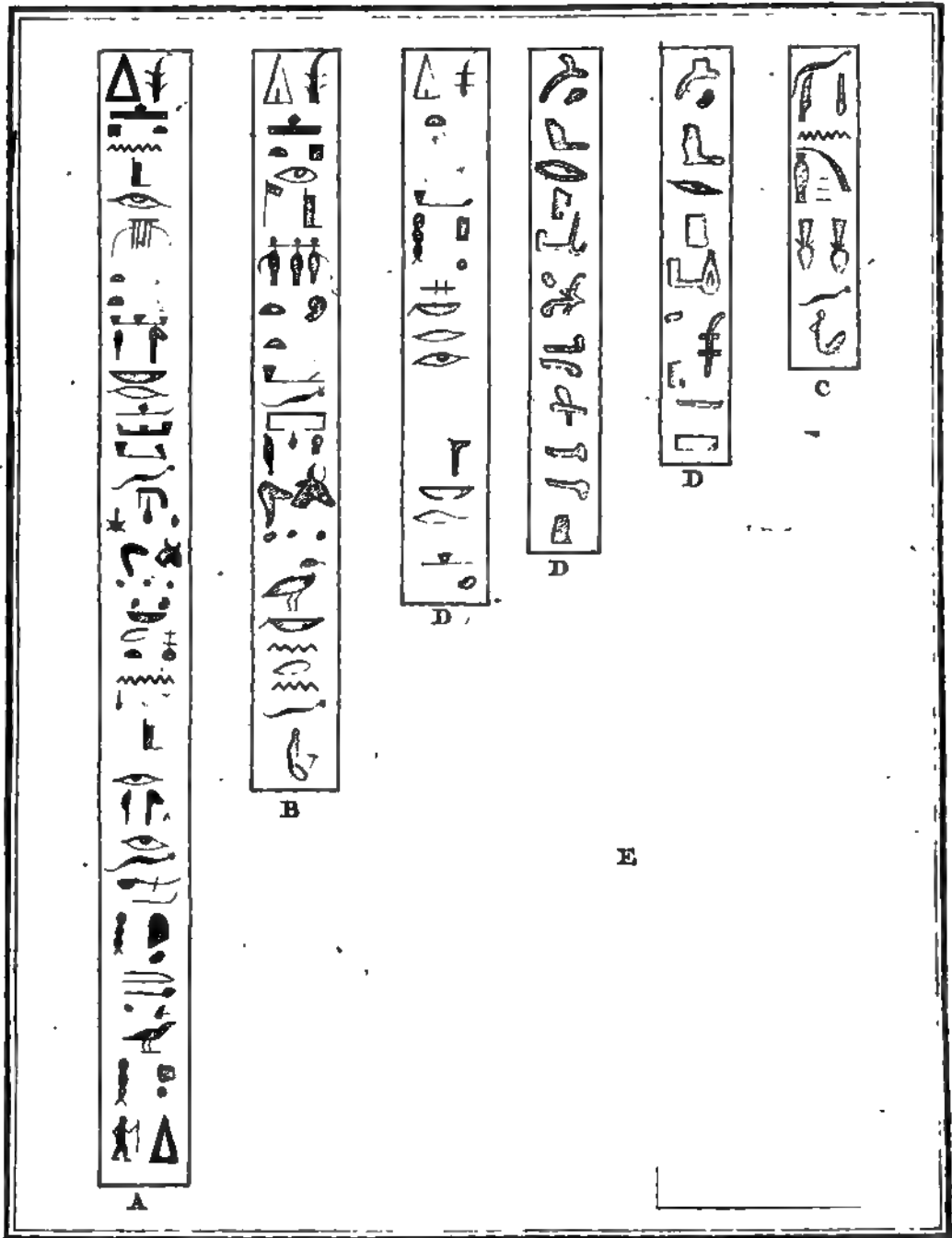






*Beeld - Schriften en Zinnebeelden op een Mumieen Kist.  
Hieroglyphes et Emblèmes sur une Caisse à Momie.*





Beeld-schriften, op hout en steen geschildert. Hieroglyphes, peints sur du bois et de la pierre.

d'une Mosquée du château de Káhira. Parmi les figures, qui s'y trouvent, celle, qui est marquée d'un \* mérite une attention de préférence; parce qu'elle est en relief dans une cavité. Le morceau B est de granit, & sert aujourd'hui de degré devant une maison, pas loin de *Kantared sjeidá*. Il a 5 pied &  $\frac{1}{2}$  de long. On peut juger par là de la grandeur des figures. Les deux figures de ce morceau, marquées d'un \*, sont, comme les autres, profondément taillées dans la pierre, mais en relief au milieu.

Parmi les monuments de l'antiquité, qui fournissent des hiéroglyphes bien conservés, il faut ranger de petits pots, ou des urnes d'albâtre. *Norden* en a donné la figure sur la 35<sup>e</sup>. Planche; elle est très-bien dessinée. Aussi me suis-je contenté de représenter sur la XXXVII & la XXXVIII<sup>e</sup>. Planche les inscriptions hiéroglyphiques, que j'ai vues en Egypte sur cinq de ces sortes d'urnes. Il y avoit une tête de femme sur le couvercle du pot, chargé de l'inscription A; une tête de chien sur celui, qui porte l'inscription C; & une tête d'oiseau sur celui, qui porte l'inscription D. Les couvercles des deux autres pots étoient perdus. L'inscription A avoit 6 pouces &  $\frac{1}{2}$  de haut, & les inscriptions C & D en avoient 7 &  $\frac{1}{2}$ .

Il est rare de trouver dans d'autres pays des inscriptions d'une si haute antiquité, taillées dans les pierres les plus dures: mais on trouve même en Egypte des figures & des inscriptions peintes sur le bois & la toile, qui ne laissent pas d'être tout aussi anciennes & très-bien conservées. J'en vis de cette espèce chez le Consul de France à Káhira, sur le couvercle d'un coffre de momie, qui étoit de bois; ce couvercle étoit chargé de toutes les figures, représentées sur la XXXIX<sup>e</sup>. Planche. Cette pièce est très-curieuse; car elle prouve évidemment, que l'inscription hiéroglyphique, qui regne au milieu depuis la tête jusqu'aux pieds, est composée des caractères, qui formoient l'écriture des Egyptiens; mais que les figures, qui remplissent des deux côtés le reste du couvercle, & qui, en comparaison de l'inscription hiéroglyphique, doivent avoir été beaucoup plus grandes, que je m'ai jugé à propos de les représenter, ne peuvent avoir été que des emblèmes, peut-être tirés de la Mythologie. La Planche XL<sup>e</sup>. offre plusieurs autres anciennes inscriptions peintes. La rangée A, je la copiai d'après une petite figure de bois d'une momie. La rangée B étoit sur le couvercle d'un coffre de momies. La petite inscription C, je la vis sur une chétive petite urne, sur le couvercle de laquelle étoit la tête d'un oiseau. Les trois rangées D, je les trouvai sur de petites figures de bois d'une momie, ayant à peu près 10. pouces de hauteur. Elles étoient fort mal peintes. Les inscriptions E, je les copiai pour l'amour des deux figures, qui sont au bas, & qui semblent être des emblèmes. Elles n'étoient pas peintes, mais taillées dans une pierre à chaux molle, que l'on avoit tirée des tombeaux des momies de *Sakára*.

Jusqu'à présent il semble, que ceux, qui se sont attachés à expliquer les hiérogli-

gliphes, ne se soient occupés que des grandes figures ou des emblèmes: mais je voudrois, que les Savants fissent plus d'attention aux caractères, qui forment l'écriture hiéroglyphique. Ceux, qui voudront s'y appliquer, feront bien de commencer par se procurer tous les différents caractères & toutes les figures, dont cette écriture est composée. Comme les inscriptions, que j'ai copiées, n'étoient pas toutes également bien conservées; j'ai réuni sur la XLII. Planche toutes les lettres ou les caractères, qui se trouvent distinctement exprimés dans mes dessins. Il sera facile d'en augmenter le nombre au moyen d'autres inscriptions hiéroglyphiques bien dessinées; & si d'ailleurs les Voyageurs, qui ont occasion de passer dans la Haute Egypte, s'appliquent à y copier de ces sortes d'inscriptions antiques: on ne tardera pas à connoître tous les divers caractères, qui constituoient l'écriture hiéroglyphique. On trouvera alors, que certains caractères se rencontrent plus fréquemment sur des obélisques, tandis que d'autres se rencontrent plus fréquemment sur des pierres sépulcrales, &c. Tout cela est propre à diriger le Savant, qui se propose de déchiffrer des hiéroglyphes.

Enfin la XLII. Planche offre quelques petites figures, que j'ai rapportées d'Egypte. La figure A est de cuivre, & moulée; elle a 5 pouces &  $\frac{1}{2}$  de hauteur depuis la plante des pieds jusqu'au haut du bonnet. On peut juger par là de la grandeur des autres figures. B, autre figure, pareillement de cuivre, & très-bien moulée. Elle a, comme la première, une cheville sous les pieds; elle est représentée étant assise: mais son siege doit avoir été d'une autre matière, car il n'en paroît pas le moindre indice. Elle a des braselets, & des anneaux autour des pieds, tels que les Orientaux les portent encore aujourd'hui. Elle n'a point de haut-de-chausses, comme les femmes portent encore d'ordinaire dans l'Orient, mais simplement un linge autour des hanches, tel que je me souviens d'en avoir vu porter à des Laveuses sur le rivage de la mer & des rivières. L'enfant, qu'elle tient sur les genoux, a un collier, avec un ornement, qui lui descend sur la poitrine. Au côté droit de la tête il y a comme une grande tresse de cheveux, qui lui descend jusques sur les épaules; & la mere aussi-bien que l'enfant semblent avoir sur le front une touffe de cheveux tressés, comme la femme de la vallée de Farân, dont j'ai décrit l'ornement de tête p. 133. Le haut de l'ornement de la tête de cette figure est endommagé. Il manque à la figure C ce qu'elle peut avoir tenu dans les deux mains. Du reste elle est pareillement de cuivre, & moulée; elle paroît être fort antique, la conformation en est mauvaise. La figure D est encore de cuivre, & a été trouvée en Egypte; mais elle semble être faite par un Artiste Grec, & c'étoit peut-être un Cupidon, qui tient un pigeon dans chaque main. Elle a les ailes doubles, ou plutôt repliées par le bas. Les figures E & F sont d'argille cuite. La dernière a un anneau sur la tête; la première en a un pareil; il se pourroit donc, qu'on les eût portées l'une & l'autre sur la poitrine à titre d'ornemens. La figure F est couverte d'un vernis verdâtre.

VOYA-







## VOYAGE DE KÁHIRA À SUE'S ET À LA MONTAGNE DE SINAI.

L'Arabie, & principalement la partie la plus méridionale de cette presqu'île, étoit proprement l'objet de notre voyage. Il ne nous est pas permis à nous autres Chrétiens de s'y rendre, en faisant le trajet de Káhira à la Mékke par terre avec les Pélerins; ainsi il nous fallut attendre la saison, pendant laquelle on va par eau de Sués à Dsjidda. Nous ne pûmes pas même entreprendre le voyage à la montagne de Sinai, pour tâcher de découvrir la *Djâbbel el Mokâttab*, ou la montagne des inscriptions, dont on a tant parlé & écrit en Europe dans les dernières années. Durant tout l'été les Káhirins étoient en guerre avec la petite tribu des Arabes des environs de Tôr. Voici le sujet de cette guerre. Un des vaisseaux, que les Káhirins envoient annuellement chargés de bled de Sués à Dsjidda, étoit arrivé dans le port mentionné, pour faire de l'eau, comme de coutume, non-seulement parce que l'eau de cet endroit est fort bonne, mais encore parce qu'il est dans le voisinage & que l'on peut y avoir l'eau presque pour rien, au lieu qu'il faut payer bien chèrement la mauvaise eau de Sués. Les Arabes errants des environs de Tôr ne purent voir un vaisseau chargé de froment, sans en avoir envie; & comme ils n'avoient aucun sujet de se flatter, que les Turcs leur céderoient de bon gré une partie de la cargaison, ils se rendirent maîtres du Capitaine, & de la plupart des Matelots & des Passagers, qui étoient allés à terre, pour faire leur provision d'eau, ou pour voir leurs amis, ou pour se rafraîchir. Cela fait, ils s'emparèrent des chaloupes & des barques de pêcheurs, appartenantes aux habitants de Tôr, & pillèrent le vaisseau. Cette affaire fit un grand bruit dans Káhira. Les Arabes de cette petite tribu, qui en commun avec les autres Arabes de la contrée avoient transporté jusques-là les marchandises entre Tôr & Sués, n'osoient reparoitre en Egypte, où on leur auroit demandé compte de leur brigandage. Aussi ne s'en mirent-ils pas en peine, tant que le butin leur fournit de quoi vivre; mais quand tout fut mangé, ils cherchèrent à faire la paix en vrais Arabes. Ils ne laissoient passer aucune caravane de Sués à Káhira, sans la molester; (*Kasse* est le nom, que l'on donne dans cette contrée aux petites compagnies des Voyageurs). Cependant ils avoient soin de ne tuer, que des chameaux non chargés, ou de les enlever; & ils firent savoir en même-temps aux Káhirins, qu'ils étoient résolus de piller toutes les caravanes, à moins qu'on ne les associât de nouveau aux autres Arabes pour le transport des marchandises, & qu'ainsi on ne les remit en état de gagner leur vie. Telle étoit la foiblesse du

Gouvernement de l'Egypte, & du Souverain puissant de ce pays si peuplé, de ce Sultan, qui prend même le titre de Souverain de l'Arabie, qu'une toute petite tribu d'Arabes osoit dans cette contrée infester le passage d'une ville à l'autre. Tout cela nous obligea à nous arrêter en Egypte presque toute une année. La Régence de Káhira, qui ne pouvoit châtier les Arabes du désert, craignit, qu'on ne pillât aussi le bled, qu'elle devoit envoyer à la Mékke; les Marchands étoient inquiets sur le sort de leurs marchandises; & les Arabes, qui en avoient fait jusques-là le transport, n'étoient pas non plus d'humeur de perdre leurs chameaux: en un mot tout le monde desiroit la paix. Nous consultâmes les Marchands du pays sur les mesures à prendre pour notre prochain voyage; & ils crurent, qu'il n'y auroit aucune sûreté avant que la grande caravane ne fût de retour de la Mékke: ils étoient pourtant informés, que l'*Emir Hadsj* avoit ordre de faire la paix avec les Arabes dans un certain endroit. Une caravane, qui devoit partir pour Sués, fut retardée jusques-là, & nous fûmes pareillement obligés de différer jusques-là notre départ.

C'est un grand avantage pour un Européen, qui voyage en Orient, d'avoir une teinture de la langue du pays; mais pour peu que l'on veuille voyager commodément, il faut des Domestiques, qui aient déjà fait plusieurs courses dans ces pays: sans cela on y rencontre bien des incommodités. A notre départ de Káhira, nous étions mal à ce dernier égard. Notre Domestique Européen, né Suédois, & qui étoit parti avec nous de Copenhague, n'avoit pas plus voyagé en Orient, que nous. Notre Cuissinier, qui étoit Grec, & né dans une île de l'Archipel, avoit, à la vérité, demeuré plusieurs années chez des Marchands Européens à Káhira; mais il n'avoit pas été fort avant dans le désert. Outre ces deux là, nous avions encore à notre service un Juif de *Sand*, joli garçon, d'environ 26 ans, qui avoit non-seulement vu l'Egypte, & fait par conséquent le voyage, que nous allions entreprendre, il avoit encore été aux Indes & en Perse; mais les Mahométans, avec lesquels néanmoins nous avions principalement à faire, le méprisoient souverainement. Mr. *Cramer*, obligé en sa qualité de Médecin de converser beaucoup avec des Mahométans, & n'ayant pas fait encore de grands progrès dans la langue arabe, trouva bon, que nous prissions aussi avec nous un Interprete. C'étoit un Grec de nation, & sa mauvaise conduite l'avoit contraint à embrasser le Mahométisme; il étoit avec cela très-ignorant voyageur. Du reste, nous étions bien pourvus de tout ce dont nous crûmes avoir besoin pour notre prochain voyage. Nous avions de vivres en abondance, une tente, des lits. D'autres Voyageurs ont déjà donné la description & les figures de la plupart des choses, dont on a besoin, en voyageant dans ces pays; & plusieurs de ces choses sont en effet d'une si grande commodité, que les armées en Europe pourroient en faire usage. Nous avions peu d'utensiles de cuisine; ils étoient de cuivre, & bien étamés par dedans & par dehors. Notre pro-

provision de beurre étoit dans une cruche d'un cuir épais. Nous n'avions pas besoin de nappes. Un grand & rond morceau de cuir nous servoit de table. L'extrémité du bord en étoit garnie d'anneaux de fer, par où passoit une corde, avec laquelle, après le repas, nous attachions notre table comme une bourse à un chameau. Nos tasses à café (on ne se sert point de soucoupes) étoient dans une boîte de bois, couverte de cuir, & une autre semblable boîte dans une bourse de cuir renfermoit des bougies. Il y avoit dans le couvercle de cette boîte en dedans un tuyau, pour pouvoir y mettre la chandelle; & ainsi il nous servoit en même-temps de chandelier. Une autre petite boîte de bois à plusieurs couvercles l'un au dessus de l'autre contenoit du sel, du poivre, & des épiceries. Au lieu de verre, nous nous servions de petites jattes de cuivre, joliment étamées par dedans & par dehors. Notre lanterne étoit faite de toile, & pouvoit se plier comme les petites lanternes de papier, que font les enfants en Europe; mais la nôtre étoit beaucoup plus grande, & le couvercle aussi-bien que le fond étoient de tôle. Chacun de nous avoit une cruche à eau d'un cuir épais, pour y boire; & comme nous devions nous attendre à ne point trouver d'eau durant quelques jours, nous eûmes la précaution d'en remplir une quantité de peaux de chèvres, que nous ajoutâmes à nos autres provisions. Nous nous chargeâmes même de deux grands pots de pierre, (*Bajanes*) afin de les remplir d'eau dans le voyage de Sués à Dsjidda. Notre vin étoit dans de grands flacons de verre, (*Damasjanis*) dont chacun tenoit près de 20 bouteilles. Ce vase nous parut le plus propre à cet usage; mais il se brise aisément, quand un chameau vient à tomber, ou qu'il en heurte un autre avec sa charge: il vaut donc mieux d'avoir le vin & l'eau-de-vie dans des peaux de chèvres, lorsqu'on voyage dans les pays orientaux. Le poil des peaux, qui contiennent l'eau, est en dehors; au lieu que celui des peaux, qui contiennent le vin, est en dedans; & ces peaux sont si bien poissées, que la liqueur ne contracte pas le moindre mauvais goût. Si cette façon de conserver la boisson paroît d'abord dégoûtante aux yeux d'un Européen; on n'a pas à craindre, que le vin se perde pendant la route, comme il s'en perdit une partie du nôtre. Les voyageurs se chargent rarement de bois ou de charbons. Dans les endroits, où les caravanes ont coutume de camper, elles trouvent ordinairement du fumier de bœufs, dont on se sert pour le chauffage, quand on ne peut avoir dans les environs du bois ou des broussailles.

Le 27<sup>e</sup>. d'Aout 1762 nous entendîmes un coup de canon du château de Kâhira; c'étoit signe, qu'un *Tsjaus* (Courier) étoit arrivé de la grande caravane, & qu'il avoit indiqué le temps, où les Pèlerins se retrouveroient à Birket el hadsj, afin que chacun, qui auroit envie d'aller voir ses amis, pût s'y disposer. On conclut de là, qu'il étoit probable, que les Arabes des environs de Tôr étoient apaisés, & que notre caravane voyageroit en sûreté. En conséquence nous nous rendîmes encore le même jour au camp

de notre Schech, qui avoit dressé quelques tentes près d'un village nommé *Seriagds*, sous lesquelles il habitoit avec les siens & ses Domestiques. Nous avions le château de Káhira au Sud-Ouest, & de grands monceaux de ruines droit au Nord, à la distance de deux heures. Ces monceaux de ruines les Arabes les nomment *Tel el Ihád*, (les collines des Juifs,) ou *Túrbei el Ihád* (les tombeaux des Juifs). Nous ne rencontrâmes point de caravane, comme nous nous y étions attendus; mais tous les Arabes, & ceux, qui en avoient loué des chameaux, avoient conduit leurs charges à leurs demeures, dispersées de côte & d'autre.

Le 28. au matin nous ne savions pas encore avec certitude, si la caravane s'assembleroit ce jour là ou non. Mais l'après-midi nous vîmes par-ci par-là de petites troupes en mouvement, & nous nous disposâmes pareillement à partir. Nous prîmes notre chemin au Sud-Est, en partant de *Seriagds*, & nous passâmes tout près d'un grand village, nommé *Hánke*, laissant à droite le *Birket el hadsj* à une assez grande distance. Dès que nous fûmes rentrés dans le droit chemin de Káhira à Sués, nous avançâmes toujours vers l'Est, & très peu vers le Sud. De là jusqu'à *Adjerúd* on ne trouve ni maison, ni eau, & dans la saison, où nous étions alors, nous n'y vîmes même aucune verdure. Le chemin est frayé; & même plusieurs chemins ou plutôt une multitude de sentiers à côté l'un de l'autre sont battus par les chameaux, qui dans les caravanes de ce pays là, marchent tous libres, lors même qu'ils sont chargés. A deux lieues & 10 minutes à l'Est de *Birket el hadsj* nous vîmes une place carrée, maçonnée jusqu'à la hauteur de quelques pieds, & nommée *Mássabe*; c'est là que les Principaux de Káhira reçoivent l'Emír hadsj à son retour de la Mékke. A cinq lieues de là nous campâmes à 11 heures la nuit avec toute la caravane dans un endroit, que les Arabes appellent *El firn bebád*.

La dernière caravane, qui part un peu avant les vaisseaux pour Sués, est ordinairement fort grande. Comme nous nous étions hâtés de sortir de Káhira, notre caravane consistoit à peine en 400 chameaux, presque tout chargés de bled, ou de matériaux pour la construction des vaisseaux, dont la fabrique est à Sués; il falloit deux jusqu'à quatre chameaux, pour porter les ancres. Je n'ai point vu de chariots, ni en Egypte, ni en Arabie. Les grandes caravanes, qui passent à la Mékke, ou entre Bâsra & Háleb, ou par d'autres vastes déserts, & par conséquent sur le territoire de plusieurs Arabes indépendants, à qui elles sont obligées de donner des présents & de payer le péage, ont à leur tête un *Karwanbaschi*, c. à. d. un Conducteur, qui fournit ces fortes d'impôts à la charge de toute la caravane, & les redemande ensuite aux Voyageurs. Mais il n'y a point de pareil Chef à la tête d'autres caravanes, qui ne font que de petits voyages. Tous les Voyageurs se reglent sur les principaux Marchands; ou, lorsqu'il n'y a point de gros Marchands dans une caravane, comme c'étoit le cas de la nôtre,

les.

les Voyageurs se reglent sur les Arabes, qui ont les plus fortes charges. Quand ceux-ci campent, tout le monde en fait autant : & quand ils commencent à charger, tous les autres Voyageurs s'empressent à suivre leur exemple, sans qu'il soit nécessaire, de donner un signal, pour annoncer le départ ; car personne n'aime à être le dernier, vu qu'on auroit de la peine à rejoindre la compagnie, au cas que l'on fût nécessité, chemin faisant, de recharger un chameau. Il n'étoit pas à craindre, que l'on attaquât notre caravane : mais il arrive quelquefois à des Voyageurs, qui se hazardent seuls à prendre trop les devants ; ou qui restent en arriere, d'être pillés ; aussi tâchâmes-nous d'être toujours au centre de la caravane. Dans d'autres endroits, où l'on pouvoit passer en toute sûreté, je me suis quelquefois avancé d'une lieue entiere avec les Marchands, tous à cheval, pour nous reposer & prendre notre repas auprès de quelque source. Il n'y avoit dans notre caravane qu'un petit nombre de Chameliers, dont quelques-uns avoient des fusils sans baguettes, d'autres n'avoient point de meches, d'autres avoient une flasque vuide, & d'autres encore des sabres rouillés ou rompus. Quelques Schechs, qui avoient beaucoup de chameaux dans cette caravane, étoient montés sur des dromadaires, & assez bien armés de lances, de sabres & de fusils. Mais il n'y avoit pas de fonds à faire sur eux ; car nul Arabe n'exposera facilement sa vie, pour sauver les biens des Marchands Turcs. Un grand nombre de Marchands, voilà ordinairement la plus sûre escorte d'une caravane ; car ils sont tous bien armés, & quelques-uns d'entre eux ont assez de courage, pour défendre vigoureusement leurs marchandises.

Mes quatre Compagnons de voyage firent cette route à cheval : j'avois choisi un dromadaire par un principe de curiosité ; & je m'en trouvai fort bien, quoique d'abord j'avois appréhendé, que je ne serois pas à mon aise sur un animal de cette hauteur. Le dromadaire se couche comme le chameau, lorsqu'il veut se charger de son Cavalier. Quand il veut se lever, il commence par derriere ; & alors il faut, que le Cavalier prenne garde de ne pas tomber en avant : du reste le dromadaire va le même pas que le chameau ; au lieu qu'il faut, que les chevaux marchent tantôt plus vite, tantôt plus lentement, pour rester auprès de la caravane. On n'a pas même besoin d'arrêter le dromadaire, pour le monter ; parce qu'il est accoutumé tout en marchant de baïsser à certain signal la tête jusqu'à terre, afin que le Cavalier puisse lui poser le pied sur le cou ; & quand après cela il relève la tête, il est facile de se mettre en selle, pour peu que l'on y soit habitué. La selle d'un chameau, qui porte une grande charge, est ouverte par en haut, & les paquets pendent des deux côtés, pour ne pas trop presser la bosse grasse, que l'animal a sur le dos. Une selle à monter une dromadaire ou un chameau ne differe guere d'une selle à monter un cheval, & elle couvre la bosse de l'animal. J'étendois mes matelas sur la selle ; & j'avois la commodité de pouvoir m'asseoir tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, tantôt droit, suivant que je voulois éviter les rayons

du soleil, qui dans la saison d'alors incommodoient beaucoup. Mes Compagnons de voyage au contraire, qui étoient à cheval, se trouvoient obligés de se tenir constamment dans la même posture, ce qui les accabloit; tandis que pour l'ordinaire je ne me sentois guere plus fatigué le soir, que si j'avois passé toute la journée assis sur une chaise. Le trot d'un animal de cette hauteur incommoderoit sans doute extrêmement; mais les chameaux font de grands pas & marchent lentement; ce qui fait, qu'on n'éprouve pour ainsi dire que le mouvement du berceau.

Le 29<sup>e</sup>. d'Août à 4 heures du matin nous décampâmes de nouveau, & après une marche de 5 heures &  $\frac{1}{2}$  nous nous campâmes dans un endroit, que les Arabes nomment *Djafra*. Nous comptons nous y reposer quelques heures: mais on nous laissa à peine le temps de manger. On recharga les chameaux, & nous fîmes encore 2 lieues &  $\frac{1}{2}$ ; nous étions alors à la montagne *Webbe*, située au Sud du chemin. L'après-midi nous fîmes encore 5 lieues, & un moment avant le coucher du soleil nous nous campâmes près d'une montagne, nommée *Taja*. La caravane, qui étoit revenue de la Mékke, avoit campé dans cet endroit le soir précédent. J'aurois bien voulu la voir en pleine marche: mais elle avoit pris beaucoup plus au Sud que nous. Ce fut dans ces environs, que les Arabes avoient inquiété de fois à autre les petites caravanes de Káhira; & ce fut là que l'*Emir hadj* les avoit assurés la vieille de la part de la Régence de cette ville, qu'ils pouvoient y revenir avec leurs chameaux, sans avoir rien à craindre.

Le 30<sup>e</sup>. d'Août nous décampâmes de Taja à 1 heure du matin, & au bout de 4 heures &  $\frac{1}{2}$  nous arrivâmes à un petit château turc, tout tombé en ruine, & appelé *Adjerád* ou *Akrád*, où l'on trouve de l'eau potable, & dont on peut dire par cela même, qu'il est situé au bout du désert pour ceux, qui viennent de Káhira, (Nombr. XXXIII. 6.) mais à l'entrée du désert pour ceux, qui viennent de Sués. (Exode XIII. 20.) (\*) Les caravanes, qui vont de Káhira à la montagne de Sinaï ou.

---

(\*) Pietre della Velle parle ainsi de ce château, dans sa XI<sup>e</sup>. lettre, p. 252. *Le soir du 17 Déc. 1615. nous cheminâmes un peu dans la nuit, pour tâcher de camper au pied des murailles d'un château appelé Agirud, que les Turcs ont bâti depuis quelques années pour la sûreté du chemin, et pour la conservation d'un grand puits plein d'eau, qui est en ce detroit, & dont Belon fais mention, sans parler du château, parce que de son temps il n'y en avoit point. C'est pour l'amour de ce puits, que les Pèlerins se campent encore aujourd'hui près d'Adjerád. Mais je ne saurois dire avec certitude, s'il y a encore une garnison turque. Je vis seulement une partie de ce château ruiné, & la Minaré de la Mosquée, à la distance d'un quart de lieue. Pocock, l'un des Voyageurs les plus attentifs, dit, qu'en 1739 il y avoit encore une garnison.*

ou à la Mékke, passent encore plus à l'Est autour de l'extrémité de la mer rouge : mais nous tournâmes (Exode XIV. 2.) plus au Sud, (environ Sud-Est) & arrivâmes au bout de trois heures à *Bir Sués*, où il y a deux puits profonds, d'où l'on tire l'eau avec les mains dans des fceaux de cuir, ou plutôt dans des sacs. Mais cette eau est mauvaise, & à peine potable pour les hommes. Ces puits sont environnés d'une haute & forte muraille, avec une porte solidement garnie de fer, que l'on ferme en dedans, quand il paroît des Arabes ennemis dans ces environs. Depuis Adsjerûd nous avions eu le golfe arabe à l'Est ; ainsi il ne nous fut plus possible de passer à l'autre bord, sans le traverser, à moins que d'avancer vers le Nord, pour en faire le tour. Nous mêmes encore une heure à faire le trajet de Bir Sués à la ville de Sués. Il y a donc suivant mon calcul

de Kâhira à Birket el hadsj	-	-	4	lieues ;
de Birket el hadsj à Mâstabe	-	-	2	— 10 minutes ;
de Mâstabe à El firm bebâd	-	-	5	— — — ;
d'El firm bebâd à Dsjâfra	-	-	5	— 30 — ;
de Dsjâfra à Wéhbe	-	-	2	— 15 — ;
de Wéhbe à Taja	-	-	5	— — — ;
de Taja à Adsjerûd	-	-	4	— 45 — ;
d'Adsjerûd à Sués	-	-	4	— — — ;

& par conséquent de *Kâhira* à *Sués* - 32 lieues 40 minutes (\*).

En donnant à chaque lieue un peu moins que trois quarts d'un mille d'Allemagne ; la distance entre ces deux villes se trouvera être de 23 de ces milles. *Sués* est d'un mille & demi plus au Sud que Kâhira, je veux dire à 29°, 57', de latitude ; &, d'après mes observations astronomiques, la longitude de ces deux villes diffère de 8 minutes, 30 secondes.

Dans les temps anciens, où les vaisseaux pouvoient passer plus au Nord dans le golfe arabe, on voyoit tout près de l'endroit, où l'on a bâti dans la suite la ville de Sués, celle de *Kolsum*, si célèbre dans les écrits des Auteurs Arabes. Il n'en paroît plus rien, sinon des hauteurs considérables de ruines, & quelques anciens monuments, qui

---

(\*) Le *Cherif Ed-dris* (Geogr. Nub., p. 107.) donne à *Birket el hadsj* le nom de *lacus al-giob*, à *Adsjerûd* celui de *Puteus Agerud*, à *Bir Sués* celui de *Puteus Agius*, aux ruines près de Sués celui de *Calzem* ; ensuite il s'exprime de la sorte : (p. 108) *Inter mare rubrum et Mæstr intercipitur spatium nonaginta miliarium*,

qui ne méritent aucune attention : mais le nom de cette ville s'est conservé ; car ces ruines on les nomme encore aujourd'hui à Sués les ruines de Kolsûm. Peut-être que cette même ville a aussi porté le nom de *Clysmâ*, de *Cleopatra* & d'*Arfinoe* ; car le mot grec *Clysmâ* est composé des mêmes consonnes, que le nom arabe Kolsûm. Et si les Grecs ont donné dans leurs journaux d'autres noms à cette ville ; elle peut néanmoins avoir constamment gardé son ancien nom parmi ses habitants. Les Grecs ont appelé p. e. *Ptolomais* la ville d'*Acon* : cependant on l'appelle encore aujourd'hui *Acca*, & peut-être que ses habitants ne lui ont jamais donné d'autre nom. Sués semble être une ville moderne. Mr. de *Breitenbach*, qui en 1483 passa du côté oriental du golfe tout près de l'endroit, où cette ville est située, n'en fait pas la moindre mention ; & Tôr paroît avoir été dans ce temps là l'entrepôt entre Kâhira & Dsjidda. *Andr. Corsal* rapporte, que déjà l'an 1509 on y bâtissoit des galères ; & au rapport de l'Auteur du Voyage de Soliman Pascha, on bâtissoit même à Sués des vaisseaux, en 1538.

La fabrique des vaisseaux de cette ville est encore aujourd'hui très-florissante, bien qu'il faille y transporter de Kâhira sur des chameaux tout le bois, le fer, & autres choses nécessaires, ce qui en hausse extrêmement le prix. Ces vaisseaux ne vont pas plus loin que Dsjidda ; & on les nomme vaisseaux de Kâhira, puisqu'ils appartiennent tous à des habitants de cette ville. J'ai négligé de compter moi-même tous les vaisseaux, qui étoient à Sués & dans les autres ports. On m'a assuré, que 4 à 5 vaisseaux transportent annuellement pour le compte du Sultân du bled de Sués & de Kossir à Jambo & à Dsjidda pour la Mékke & pour Médine, & qu'outre cela 14 vaisseaux marchands, chargés de marchandises de transport & de Passagers, font voile entre Sués & Dsjidda. La plupart sont de la fabrique de Sués. Ce que j'y ai trouvé de plus curieux c'est le gouvernail, au bas duquel il y a une grosse poutre, qui s'élève obliquement en arrière. (Voyez le vaisseau près de la ville de Tôr, Planche Lf.) Une poutre, qui est devant la chambre du Patron, & en travers sur le vaisseau, a des blocs au deux bouts, où sont attachés de grands cables, qui passent à la poutre du gouvernail, pour le régir. Quoique ces cables soient attachés au dessus de l'eau, ils ne laissent pas, vu leur pesanteur, de toucher pour l'ordinaire la superficie de la mer, & par là ils embarrassent le vaisseau dans sa course ; sans compter, qu'ils rendent le gouvernail difficile à régir, & presque de nul usage, pour peu que le vent soit contraire. Les Indiens aussi-bien que les Turcs ont changé le gouvernail de leurs vaisseaux, en le rendant semblable à celui des vaisseaux européens : mais les Pilotes de ces parages sont tellement attachés à leur ancienne coutume, qu'ils ont même fait changer à leur façon le gouvernail d'un vaisseau, qui avoit été construit à Surât, & acheté par un Kâhirin (\*). Je n'ai point vu de pompes  
dans

---

(\*) Le bois, dont on construit les vaisseaux à Surât, est le plus durable, dont j'aie jamais  
oui



dans ces vaisseaux : mais on en tiroit l'eau sale dans un sac de cuir comme d'un puits. Pour suppléer au défaut des tonneaux, il y a, non-seulement sur ces vaisseaux, mais encore sur les vaisseaux indiens, un grand réservoir d'eau près du grand mât. Ce réservoir a certainement sa commodité, & ne prend pas tant de place, que le grand nombre de tonneaux, que nous avons dans nos vaisseaux. Mais par contre, quand un tel réservoir coule, non-seulement les marchandises, qui sont autour, se mouillent ; on court aussi risque de manquer d'eau fraîche, lorsqu'on est encore éloigné de quelque port. J'ai connu un Anglois, qui avoit couru ce risque entre Surât & Dsjidda.

La ville de Sués السويس est située sur le bord occidental du golfe arabique, mais non pas précisément à l'extrémité de ce golfe. Elle n'est point entourée de murailles : mais du côté de la terre ferme les maisons sont munies contre une surprise de la part des Arabes, étant tellement jointes ensemble par des murailles, que l'on ne peut entrer dans la ville que par deux rues. Celle de ces rues, qui passe du côté de la mer à l'Ouest, est entièrement ouverte ; mais la rue principale, qui est au Nord, peut se fermer au moyen d'une chétive porte. Il n'y a presque plus aucun reste du château, que les Turcs ont bâti sur les ruines de la ville de Kolsûm. Les maisons de la ville sont toutes fort mauvaises ; & il n'y a que quelques hôtelleries publiques, (*Chans, Oqâh*) qui soient des bâtimens étendus & solides. Le nombre de ses habitants proprement dits n'est pas grand ; on trouve parmi eux quelques Grecs, & trois à quatre familles Coptes. Cependant il y a beaucoup de monde, quand les vaisseaux partent pour Dsjidda, ou quand ils en reviennent. Les environs sont pleins de rochers, légèrement couverts de sable, & en quelques endroits comme semés de cailloux ; aussi sont-ils tellement arides & infertiles, que l'on n'y voit presque point de plante, & moins encore des arbres, des jardins, des prés ou des champs (\*). Les habitants de cette ville tirent leurs principales denrées de l'Egypte, à une distance de trois journées, ou de la montagne de Simaï, à une distance de cinq à six journées, ou de Ghaffa, à une distance de sept à huit journées ; la seule chose, qu'ils aient chez eux en abondance, c'est le poisson & toute sorte de moules, ce qui vient fort à propos en temps de carême

pour

oui parler. On me dit, que le vaisseau en question avoit déjà servi 96 ans ; & il faisoit encore voile entre Sués et Dsjidda.

(\*) Entre *Kâhira* & *Sués* nous vîmes parmi les plantes arides la rose de Jéricho, qui y croît en abondance. Les femmes orientales s'en servent, pour faire des expériences superstitieuses ; ce qui est cause, qu'elle se vend même dans les villes. Les femmes enceintes la mettent dans l'eau, & croient, qu'elles accoucheront sans peine, ou que leurs couches seront rudes, selon que la fleur est plus ou moins à s'épanouir.

pour les Chrétiens Orientaux, domiciliés dans cette ville. Il y a grande disette de bonne eau. J'ai déjà dit, que l'eau de Bir Sués est mauvaise; cependant c'est celle, qu'on est le plus à portée de se procurer; aussi les habitants y vont journellement abreuver une partie de leur bétail, & en rapportent de l'eau, pour en abreuver le reste. L'eau du meilleur des prétendus puits de Moïse est presque tout aussi mauvaise; d'ailleurs ces puits sont encore plus éloignés de la ville, & de l'autre côté du golfe. La meilleure eau, que l'on puisse acheter à Sués, se tire d'un puits, appelé *Naba*; & une peau de chèvre, remplie de cette eau pareillement mauvaise, ne laisse pas de coûter trois à quatre escalins, argent de Lubeck. Ce puits est à deux lieues à l'Est de la ville, & de l'autre côté du golfe.

Un *Bey* ou *Sandjak* de Káhira étoit Gouverneur de Sués, dans le temps que nous y fûmes; il avoit un assez grand nombre de troupes domestiques: mais les Arabes ne paroissent pas se soucier beaucoup de lui. Quand ils sont mécontents du Gouverneur Turc ou des habitants de la ville, ils ne leur apportent point d'eau; ils leur ferment encore l'accès à tous les puits, dont je viens de parler, pour les empêcher d'y aller puiser eux-mêmes. Il leur seroit même facile de ruiner entièrement la ville, dans le temps qu'il n'y a point de Voyageurs, s'il leur étoit indifférent de faire leur profit, en transportant sur leurs chameaux les marchandises entre Káhira & Sués, & en fournissant de l'eau à cette même ville. Comme les Arabes, qui nous accompagnèrent à la montagne de Sinäi, n'accomplirent point leur promesse, & qu'en conséquence nous refusâmes à notre retour de leur payer tout ce qu'ils avoient demandé; nous eûmes occasion de nous convaincre de leur insolence. Sachant, que nous nous étions hasardés quelquefois à nous éloigner de la ville, ils menacèrent de nous tuer à coups de fusils, s'ils nous rencontroient en pleine campagne. En revanche nous leur montrâmes nos armes, qui étoient beaucoup meilleures, que leur lances, leurs couteaux & leurs fusils, en les assurant, que nous saurions nous défendre. Une autre fois le plus notable de ces Arabes menaça de nous empêcher d'avoir de l'eau du puits de *Naba*, & de nous laisser mourir de soif, au cas que nous ne payassions. Mr. de *Haven* repliqua au *Sehech*, que les Européens n'étoient pas des hydropotes, mais des buveurs de vin, & qu'ainsi sa menace étoit mal imaginée. Cette réplique inattendue fit rire tous les Turcs & tous les Chrétiens, qui étoient présents, & confusonna les Arabes. Le lendemain quelques Mahométans distingués nous prièrent de nous accorder au plutôt avec les Arabes; le Gouverneur dit lui-même, que, pour se venger de nous, ils avoient menacé de ne plus apporter d'eau dans la ville: & comme nous ne jugeâmes pas à propos de laisser venir les choses à l'extrémité, il fallut nous résoudre au paiement.

Immédiatement après notre arrivée à Sués, nous consultâmes les Grecs, qui avoient été souvent à la montagne de Sinäi, au sujet de la *Dsjäbbel el mokatteb*, dont on parle tant

tant en Europe: mais aucun d'eux ne se souvenoit d'avoir jamais entendu prononcer ce nom. Ils nous amenèrent un Schech de la tribu de *Saïid*, qui avoit pour ainsi dire passé toute sa vie à voyager entre Sués & la montagne de Sinai: & celui-ci ne connoissoit pas non plus le nom de la dite montagne. Mais informé, que l'on donneroit une bonne récompense à celui, qui nous y conduiroit, il se présenta le lendemain avec un Schech de la tribu de *Sauidha*, qui prétendoit connoître très-particulièrement non-seulement cette montagne, mais aussi tous les endroits du désert, où il se trouve des inscriptions: cependant nous nous aperçûmes bientôt aux réponses, qu'il nous fit, qu'il ne connoissoit pas non plus l'endroit, que nous souhaitions de voir. Enfin on nous amena un Schech de la tribu de *Leghât*, qui nous convainquit par ses discours, qu'il avoit effectivement vu des pierres, chargées de caracteres inconnus. Et sachant déjà, que la montagne, qui faisoit l'objet de notre curiosité, devoit s'appeller *Djâbbel el mokattab*; il ne manqua pas de faire honneur de ce nom à sa montagne, en nous assurant, que tous les Arabes, qui la connoissoient, l'appelloient précisément de la sorte.

Nous étions bien-aîsés d'avoir trouvé du moins un habitant du désert, qui pût effectivement nous indiquer dans sa patrie un endroit, où il y auroit des inscriptions anciennes & inconnues; & nous desirions tous de nous y rendre sur le champ: mais Mr. *Baurenfeind*, notre Peintre, du secours duquel le Philologue n'auroit pas aimé à se passer dans cette occasion, avoit tant souffert pendant le voyage, que dès notre arrivée à Sués il fut attaqué d'une fièvre maligne, qui augmenta au bout de quelque jours au point de nous faire presque désespérer de sa guérison. Cependant il fallut partir, pour revenir à Sués avant le départ des premiers vaisseaux, c'est-à-dire en moins d'un mois; vu qu'il y a plus de sûreté à s'embarquer à la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre, pour passer de Sués à Djidda. Il est très-dangereux de faire ce trajet en Novembre ou Décembre; parce qu'alors le vent du Nord est plus rare (\*). Ne pouvant donc attendre le rétablissement du Peintre, il fallut encore laisser à Sués Mr. Cramer, notre Médecin; & Mr. Forskål résolut aussi de ne pas abandonner notre Ami malade, dont le secours lui étoit si nécessaire pour le dessein des curiosités naturelles. Il ne restoit donc que Mr. de Haven & moi, pour aller à la montagne des inscriptions.

Notre Schech nous ayant dit, que cette montagne étoit tout près de sa demeure; nous crûmes, que nous n'avions qu'à nous accorder avec lui seul, pour qu'il nous y conduisît. Mais les autres Schechs, qui nous l'avoient amené, s'y opposèrent. Les ha-  
bitants

---

(\*) Du temps d'*Arrien* on s'embarquoit aussi en Septembre, & même encore plutôt, pour passer de l'Egypte à *Bâb el mandeb*. *Periplus Maris Erythraei*, p. 14.

bitants de Sués se joignirent à eux, pour nous assurer, que des diverses tribus des Arabes entre Sués, Akaba & Tôr, celles de Saiid, de Sanâlha & de Leghât demeuroient le long du chemin, qui conduit à la montagne de Sinâï; & qu'il nous falloit prendre des *Ghaftrs* ou des guides de chacune de ces trois tribus, pour pouvoir voyager en sûreté dans cette contrée. J'appris à cette occasion, qu'un *Ghaftr* est si nécessaire dans ce pays, que beaucoup de Matelots Mahométans & Grecs, qui vont de Sués à Dsjidda, & presque tous les Grecs, qui demeurent à Sués, se choisissent un tel Protecteur parmi les Arabes, & lui font un petit présent, soit après avoir achevé heureusement leur voyage, soit à certains termes. S'il arrive, qu'un vaisseau fasse naufrage entre Sués & Râs Mohâmméd, & que l'on sauve une partie des marchandises; chacun s'informe de son *Ghaftr*. Et si celui-ci se trouve parmi les Arabes, qui accourent aussitôt, pour piller; les marchandises retournent à Sués ou à Kâhira, sans qu'un Arabe étranger s'y oppose. Si le *Ghaftr* n'est pas présent; on met les marchandises de côté, on trace autour un cercle dans le sable, & personne n'y touche, jusqu'à ce que le *Ghaftr* soit averti du cas. Mais si un Voyageur ne peut point nommer de *Ghaftr*, ou qu'il indique à faux; il peut être assuré d'être pillé totalement, qu'il soit Chrétien ou Mahométan, n'importe. Parmi ceux, qui voyagent par mer, il y en a peu, qui aient des *Ghaftrs* Arabes; tant parce que ceux-ci exigent quelquefois de petits présents, qu'à cause de l'orgueil des Marchands Turcs, qui croiroient se déshonorer, en se conciliant l'amitié d'un Schech Arabe, & plus encore parce que l'on se flatte, que ces courtes-traversées seront heureuses; car les Arabes entre le golfe d'Akaba & de Dsjidda ne se soucient point des *Ghaftrs* entre Râs Mohâmméd & Sués. Quant à nous, nous en avons besoin. Nous convînâmes avec les trois Schechs des trois différentes tribus, que nous connoissions déjà, qu'ils nous conduiroient à la *Dsjâbbel el mokâtteb*, & à la montagne de Sinâï. Ils nous louerent aussi des chameaux pour nous, & pour nos Domestiques, savoir le Juif, & un Matelot Grec, dont nous fîmes notre Cuisinier pour ce voyage, en laissant notre Cuisinier proprement dit auprès de notre Ami malade.

Pour plus de sûreté, nous fîmes dresser notre contrat avec les Arabes par le Kâdi & en présence du Gouverneur de Sués. Ce *Sandsjak* d'Egypte étoit comme exilé de Kâhira, ainsi que je l'ai dit p. 110. Il paroissoit avoir grande opinion des secrets, au moyen desquels les Orientaux prétendent prédire l'avenir. Il exigea tout de bon, que je consultasse les inscriptions inconnues aux Mahométans, que nous espérons de trouver au désert, pour découvrir combien dureroit encore son exil. Je voulus lui faire comprendre ce que l'on pense en Europe de ces sortes de prédictions; mais il m'affura, qu'un Savant Mahométan du premier ordre lui avoit déjà fixé le temps de son rappel, & qu'il ne vouloit que savoir, si ce que nous en diroient les inscriptions du désert s'accorderoit avec cette prédiction. J'avoue, que je ne m'attendois pas à trouver une telle

supex-

superstition dans un homme si distingué. Mais comme je n'avois pas été envoyé dans ces pays, pour détruire de pareilles opinions; je m'excusai en disant, que je n'étois pas versé dans cette sublime science.

Le 6<sup>e</sup>. de Septembre, vers le soir, *Mr. de Haven* & moi nous passâmes dans une nacelle le bras du golfe arabe, & nous couchâmes la nuit suivante à la belle étoile au bord oriental de ce golfe vis-à-vis de Sués, où notre nouvelle compagnie arabe s'étoit déjà assemblée. Le 7<sup>e</sup>. de bon matin nous entreprîmes notre voyage à la *Djâbel el mokâttab*. Nous étions accompagnés non-seulement des trois Schechs susdits, mais encore de quelques-uns de leurs amis & de leurs valets, qui, ayant depuis quelque temps apporté à Sués de l'eau du puits de Naba, avoient pris la résolution d'aller voir leur parents dans le désert, comptant de vivre en partie à nos dépens. Car quand un Arabe de distinction est en voyage, sa cuisine nourrit pour l'ordinaire toute la compagnie; & comme nous dépensions beaucoup d'argent, uniquement pour découvrir d'anciennes inscriptions au désert, on ne manqua pas de nous croire riches. Pendant  $\frac{1}{2}$  de mille le chemin s'étend à travers la plaine vers le S. E.; ensuite on passe pendant 5 quarts de mille vers le S. S. E. entre de petites collines jusqu'à *Aijân Musa*. C'est là que nous nous reposâmes sous un palmier sur une petite colline. Sués est au N. O., à 300, N, & le rivage du golfe arabe est à l'Ouest, à environ une demie lieue. Le golfe semble être aussi large dans cet endroit, que depuis Sués jusqu'à la montagne *Attâka*, c'est-à-dire d'un mille &  $\frac{1}{2}$ . On prétend, que dans cet endroit on trouve de l'eau, dès que l'on creuse à un pied de profondeur; aussi les prétendues fontaines de Moïse, dont j'en ai compté cinq, n'étoient pas plus profondes; & comme elles ne sont point du tout maçonnées, elles se remplissent d'abord de sable & d'ordure, pour peu que l'on y puise. Elles coulent à peine, & l'eau se perd immédiatement dans le sable. Les Arabes nous dirent, qu'à peine l'eau d'une seule de ces fontaines étoit potable; celle des autres est très-mauvaise. Comme elles sont nommées d'après un certain Moïse; les Arabes crurent, que c'étoit dans cet endroit que les Enfants d'Israël avoient passé le golfe arabe, & que le nom de ces fontaines dériveroit de Moïse, le Conducteur du peuple juif. On trouve dans tous ces environs quantité de coquillages dans le sable; par où il paroît, que la mer s'est déjà considérablement retirée dans cet endroit.

Partis d'*Aijân Musa*, nous passâmes à travers les plaines d'*Attuwlrik*, de *Wardân* & d'*Es 11*, d'abord au S. q. d'E., pendant  $\frac{1}{2}$  de mille, & ensuite au S. S. E., pendant 2 milles &  $\frac{1}{2}$ . Les Arabes nomment toutes ces plaines *Wâdi* ou vallées, peut-être à cause qu'après une forte pluie, il s'y amasse un peu d'eau. Dans la dernière de ces plaines nous campâmes dans le sable, après avoir fait ce jour là 5  $\frac{1}{2}$  de mille d'Allemagne. Le soir il s'éleva un grand vent, qui fit voler le sable, ce qui nous incommoda beaucoup; nous n'en souffrîmes cependant pas plus d'incommodités, que nous n'en

aurions souffertes en Europe en pareille circonstance. Il n'y a pas beaucoup d'endroits dans le monde, où le Voyageur ait à craindre d'être enseveli sous des montagnes de sable; & probablement il n'y en a aucun dans l'Arabie Pétrée.

La contrée, par où nous passâmes, est une des plus remarquables de l'Orient par la route, que firent dans ce désert les Enfants d'Israël, & que Moïse nous a tracée. Aussi j'eus soin de mesurer le plus exactement qu'il me fut possible le chemin, que nous fîmes, & d'observer tout ce qui pouvoit servir, tant à corriger les Cartes, qu'à éclaircir certains passages de l'Écriture sainte. La plus grande difficulté étoit d'apprendre les vrais noms des montagnes & des vallées; car les Arabes sembloient avoir pris à tâche de nous indiquer de faux noms, ne pouvant concevoir les motifs de notre curiosité à cet égard, qu'ils n'avoient jamais remarquée dans d'autres Voyageurs. Mais je réussis à gagner la confiance d'un Arabe de notre compagnie, tantôt par de petits présents, tantôt en lui permettant de se mettre derrière moi sur mon chameau. Je le questionnai en allant & en revenant, & pour l'ordinaire il me dit les mêmes noms. Mon Compagnon de voyage ne voulut pas s'abaisser jusqu'à se familiariser de la sorte avec ces Bédouins, ce qui lui attira des réponses, tantôt de travers, tantôt des plus désagréables. Je trouvai sans peine la direction du chemin à l'aide d'un petit compas, sans que les Arabes s'en aperçussent, ou que cela pût leur donner quelque ombrage; car bien que les Savants Mahométans se servent de compas, pour placer la *Kabla* dans leurs Mosquées; aucun des Arabes errants, qui avoient vu mon compas, ne paroïssoit en connoître l'usage. Il n'y a donc pas trop de fonds à faire sur ce qu'on lit dans quelques Descriptions de l'Arabie, savoir que les caravanes y reglent leur route au moyen du compas. Aussi n'est-il pas si difficile de déterminer la longueur du chemin dans ces pays, qu'il ne l'est en Europe, où le Postillon va grand train, lorsqu'il approche d'une auberge, mais lentement d'ailleurs. La marche des caravanes est très-uniforme. Je comptai journellement le nombre des pas, que je faisois en marchant à pied pendant une demie heure à la fraîcheur du matin & du soir, & dans la plus grande chaleur de l'après-midi; & il se trouvoit ordinairement, que dans cet espace j'avois fait 1580 pas doubles pendant la chaleur, & 1620 pendant la fraîcheur. Je pris le nombre moyen, en comptant 1600 pas doubles pour une demie heure, quand le chemin étoit uni, & presque par-tout il étoit frayed. Il ne me restoit donc autre chose à faire qu'à en observer la direction, & le temps, durant lequel nous marchions vers telle ou telle région. D'après ces principes, je calculai la longueur du chemin par pas & par milles d'Allemagne, en comptant 1180 de mes pas pour un quart de mille. Dans ma Description de l'Arabie je n'ai fait mention que de la dernière mesure; & comme je crains d'être déjà entré dans un trop grand détail pour bien des Lecteurs, je les renvoie à la 23<sup>e</sup>. Planche de ma Description, où ils pourront voir d'un même coup d'oeil tout mon

voya-

voyage à la montagne de Sinaï. J'ajouterai seulement, qu'il y a des sources dans les endroits, marqués de la sorte ∇.

Les pas du chameau n'entrent point ici en ligne de compte. J'y fis cependant attention, afin de pouvoir instruire ceux, qui n'ont peut-être jamais eu occasion d'observer la vitesse de la marche de cet animal. Un des chameaux de notre *Kasse* ou petite caravane faisoit 1400 pas doubles dans une demi-heure; c'est-à-dire que, dans cet espace, il avançoit autant de fois l'un de ses pieds. On conçoit aisément, que les pas de tous les chameaux ne sont pas de la même grandeur. Ceux de ce désert sont les plus mauvais, que j'aie vus dans tout mon voyage.

Le 8<sup>e</sup>. de Septembre nous partîmes avant le lever du soleil, & traversâmes la plaine de *Girdan*, en dirigeant notre route au S. q. d'E.; & au bout de 3 milles &  $\frac{1}{2}$  nous arrivâmes à *Hadsjar rakkabe*. C'est une masse de pierre, qui semble être tombée du haut du rocher, & auprès duquel les Arabes ont coutume de mettre pied à terre & de prendre le café. Environ à moitié chemin je montai sur une assez haute colline; mais à peine je pus voir de là le golfe arabique. De *Hadsjar rakkabe* nous prîmes au S. E. q. de S., & au bout d'un mille d'Allemagne nous arrivâmes à la grande vallée de *Girondel*; nous fîmes ensuite un mille de chemin dans cette vallée, en prenant au S. S. O., & arrivâmes dans le voisinage de *Disäbbel hammam Faradn*. Nous fîmes donc aussi ce jour là 5 milles &  $\frac{1}{2}$ , & nous étions à 10 milles &  $\frac{1}{2}$  de Sués. Pendant la saison des pluies on trouve dans cette vallée un torrent considérable, qui se décharge dans le golfe arabique. Il étoit alors desséché; nous y trouvâmes cependant de l'eau, qui étoit assez bonne, meilleure au moins que celle, que l'on a pour l'ordinaire à Sués: mais il fallut la chercher à 1 pied &  $\frac{1}{2}$  & même à 2 pieds de profondeur dans le sable, parce qu'il n'avoit plu de long-temps. Comme l'eau ne manque point dans la vallée de *Girondel*; il y a quantité d'arbres, qui offrent un beau-coup d'oeil à ceux, qui viennent de Káhira. J'ai déjà dit dans ma Description de l'Arabie, p. 348, que ce pourroit bien être l'*Elém*, dont il est fait mention dans l'Ecriture (\*). Cette contrée est habitée par un grand nombre Arabes errants; mais ils n'aiment pas à camper près du chemin. Je n'ai point entendu parler dans cet endroit de la montagne de *Marab*, dont d'autres Voyageurs font mention; & je ne me souciois pas de demander à nos Arabes

---

(\*) Mr. de Breitenbach a déjà eu la même pensée. Voici ce qu'il dit en parlant du voyage, qu'il fit en 1483 de la montagne de Sinaï à Káhira: *Perro inclinata jam die, in torrentem incidimus, dictum Orondem, ubi, figentes tentoria propter aquas, quae illic reperiebantur, nocte mansimus illa. Sunt enim in loco isto plures fontes vivi, aquas claras scatulentas. Sunt et palmas multas ibi, unde suspiciabamur, illic esse desertum Helym.*

bes, si certains noms de montagnes ou de sources leur étoient connus, parce que je remarquai, qu'ils se plaifoient à répondre affirmativement à ces sortes de questions, & à nous montrer sur le champ des endroits, qui, à les en croire, portoient ces noms. Les rochers, que nous vîmes ce jour là, sembloient être d'une pierre à chaux; mais ils étoient aussi blancs & aussi unis que le talc.

Le 9<sup>e</sup>. de Septembre nous envoyâmes de grand matin nos Domestiques avec nos provisions en droiture sur le chemin, qui mène à la montagne de Sinai. Mr. de Haven & moi, accompagnés de deux Schechs, nous entrâmes dans la vallée de Girondel, & fîmes d'abord un demi-mille de chemin au S. O., à travers de petits bois, par dessus des collines & par des vallées; après quoi nous prîmes au Sud, passâmes une plaine, qui est près de la mer, & arrivâmes au bout de ; de mille à *Hammam Faraûn*. Ce bain a deux ouvertures dans le roc, tout près l'une de l'autre, & est environ 10 pieds au dessus du niveau de la mer. Il sort de ce bain une chaude & forte vapeur de soufre; & l'eau, qui s'écoule en divers endroits du bas du rocher, est si chaude, que l'on peut à peine y tenir le doigt. On prétend, qu'il y a souvent dans ce bain des maladies, qui à l'aide de cordes descendent dans les ouvertures susdites, se baignent durant 40 jours dans l'eau chaude, & se nourrissent presque uniquement d'un fruit, nommé *Lassaf*, qui croît en abondance dans cette contrée. J'ignore quels sont les effets de cette cure: mais je vis dans le voisinage un assez vaste cimetière. Les mêmes Arabes, qui nous avoient dit auparavant, que les Enfants d'Israël avoient passé la mer rouge près d'Aijûn Musa, nous dirent alors, que c'étoit dans le voisinage de Girondel. A les en croire, le Roi Pharaon, qui périt dans la mer rouge en poursuivant les Israélites, est maintenant dans l'abîme, qui fait sortir l'eau chaude & la vapeur de soufre du bain; & non-seulement le bain, mais aussi une partie du golfe arabe, qui s'appelle encore aujourd'hui *Birket Faraûn*, & qui dans certaines saisons est très orageuse, sont nommés d'après ce Prince.

La côte orientale du golfe depuis Sués jusqu'à Dsjäbbel Hammam Faraûn est unie, si l'on excepte les petites collines, que l'on voit de côté & d'autre: mais la côte occidentale est pleine de hautes montagnes, qui ne sont séparées que par deux grandes vallées, l'une vis-à-vis la plaine d'Et tî, & l'autre vis-à-vis de Girondel. Quelques Savants ont soutenu, que les Enfants d'Israël avoient passé par la première; d'autres, qu'ils avoient passé par la seconde de ces vallées, & que de là ils avoient traversé en droiture la mer rouge. J'ai déjà dit dans ma Description de l'Arabie, que ni l'une ni l'autre de ces opinions ne me paroissoit vraisemblable; car quoique au Nord de Birket Faraûn la mer semble être fort étroite, je la crois néanmoins & trop large & trop profonde, pour que Moïse l'ait fait passer aux Israélites dans cet endroit là.

L'un de nos deux Schechs étoit de mauvaise humeur pendant toute la route, & ne  
vou-



vouloit jamais nous donner une réponse satisfaisante. Mr. de Haven le mena derriere une montagne, pour me laisser le temps de mesurer la largeur de la mer. Je dressai en toute diligence mon astrolabe, fichai la lance de notre Arabe en terre, mesurai au pas la longueur de la base, & formai les angles nécessaires, avant que l'Arabe fût de retour, & renversât la lance. D'après ce mesurage, qui n'est pourtant pas de la dernière exactitude, la largeur de *Birket Faradn*, près de *Hammam Faradn*, est à peu près de 5 milles d'Allemagne. Ma base étoit trop petite pour une si grande distance, & les circonstances ne me permirent pas d'en former une plus grande. Mes observations sur le flux & le reflux dans cet endroit se trouvent dans ma Description de l'Arabie, pag. 365. Les Arabes ne voulurent pas non plus me donner le temps nécessaire, pour faire ces observations aussi exactement que je l'aurois souhaité; ils se hâtèrent de rejoindre notre *Kasfe*, & il fallut les suivre.

Nous passâmes par une vallée étroite & profonde, qui sembloit avoir été uniquement creusée dans le roc, qui est d'une pierre à chaux, par l'impétuosité des torrents de pluie; nous prîmes tantôt au Nord, tantôt à l'Est, au Sud ou à l'Ouest; & nous campâmes près d'*Usaitu*, où nos Domestiques & nos compagnons arabes étoient déjà à nous attendre. Cette Wadi Usaitu étoit au S. E., & à environ 1 mille de notre dernière couchée. Il y a dans cet endroit beaucoup de palmiers, mais l'eau y est mauvaise. L'après-midi nous fîmes 1 mille au S. S. E.; & après avoir fait  $\frac{1}{2}$  mille à l'E. S. E., nous arrivâmes à une montagne, nommée *Tdl*, aux environs de laquelle on trouve de l'eau. Ensuite nous fîmes encore  $\frac{1}{2}$  mille à peu près au S. S. E.,  $\frac{1}{2}$  de mille à l'E. S. E.,  $\frac{1}{2}$  mille à l'E., & campâmes dans une plaine, nommée *El humr*, près d'une montagne, que l'on me nomma *Et st*. Ce gîte étoit donc éloigné de celui de la veille de 4 milles &  $\frac{1}{2}$ , & de 14 milles  $\frac{1}{2}$  de Sués.

Une heure avant de camper, quelques-uns de la compagnie s'éloignèrent, en tirant au Nord, pour aller querir du sel. Nous voulions les accompagner: mais comme nous dépendions totalement de nos Schechs, qui avoient aussi peu envie de nous permettre de faire de petits détours, que les Postillons en Europe sont disposés à le permettre aux Passagers, qui ne s'en avisent que pendant la route; il fallut nous contenter d'apprendre, que de ce côté là il y avoit une montagne, d'où l'on tiroit du sel. La plupart des montagnes depuis Sués jusqu'à El humr sont d'une pierre à chaux. En avançant à l'Est, je rencontrai une chaîne de montagnes, couvertes de pierres à fusil, & de cette même espece de coquillage pétrifié, que l'on trouve encore aujourd'hui dans le golfe arabe avec le poisson vivant, qu'il renferme. Plus loin le rocher est plus dur & plus noir; on aperçoit par-ci par-là des veines de granit; & on en voit d'avantage, à mesure que l'on approche de la montagne de Sinai.

Le 10. de Septembre il prit fantaisie à nos Arabes de partir 5 heures avant le le-

ver du soleil. Je ne pus donc déterminer la direction du chemin que par les étoiles; & j'en conclus, que nous allions à l'E. S. E.; nous fîmes ainsi 2 milles & 1. Immédiatement après le lever du soleil nous campâmes dans la plaine de *Warsân*, sous un petit rocher, dans lequel un grand nombre de Grecs, qui sont allés en pèlerinage à la montagne de Sinai, ont taillé leurs noms. A mon retour je dessinai ce rocher, à cause de la singularité de sa figure. Voyez la XLIII. Planche. *Nasbe* est la demeure de quelques Bédouins de la contrée. Nos valets étoient allés quérir de l'eau; or notre *Qbasir* de la tribu de *Leghât* les avoit envoyés vers ces Arabes, pour leur notifier notre arrivée; cela lui procura la visite de plusieurs de ses amis; & comme il fallut les régaler tous en café, nous ne pûmes partir qu'à 1 heure l'après-midi. Aussi notre journée ne fut pas grande; car nous fîmes beaucoup de détours, qui ne se réduiroient qu'à environ 1 mille, si le chemin alloit en droite ligne à l'Est. Après quoi nous sortîmes du chemin, qui mène à la montagne de Sinai, & campâmes au Sud près de l'habitation de notre Schech de *Béni Leghât*, & par conséquent non loin de la montagne, qu'il plut à cet Arabe de nommer *Disjâbbel el mokhteteb*. Cet endroit étoit environ à 3 milles de notre couchée de la veille, & à 18 milles d'Allemagne de Suës.

Je me flattois, qu'enfin j'aurois ce jour là le bonheur de voir les fameuses inscriptions, qui faisoient l'objet de notre voyage au désert, d'autant plus, que je crus les trouver tout près du chemin, & que je m'imaginai, que les montagnes en étoient couvertes de tous les côtés. Mais les discours, que me tint alors notre Arabe, me firent craindre à la fin, que notre voyage ne fût entièrement infructueux. Il nous dit, qu'il ne connoissoit d'autres inscriptions que celles, qui étoient au sommet d'une montagne fort haute & escarpée, où il ne vouloit ni ne pouvoit nous mener que le lendemain; qu'il attendoit encore ce jour là la visite de quelques-uns de ses amis, que les Arabes de *Nasbe* avoient avertis de son retour; & que ceux-ci nous féliciteroient sur notre arrivée dans le désert. Nous trouvâmes sur-tout ce jour là de pareilles cérémonies extrêmement importunes, & je ne m'y attendois pas de la part des Bédouins. Mais quoique les Arabes demeurent dispersés les-uns des autres; ils ne haïssent pas la Société, & ne sont pas tout-à-fait impolis. Quand deux bons amis, qui ne se sont pas vus de long-temps, se rencontrent; ils se donnent la main à diverses reprises, joignant plusieurs fois les joues, ou plutôt le côté droit de la tête, & répètent ces demandes: Comment te portes-tu? Tout va-t-il bien? &c. Quand un Schech entre dans une compagnie, la politesse exige, que tout le monde se leve; & l'Etranger fait le tour de toute la compagnie ou seulement de ses meilleurs amis, & offre la main & la tête à baiser, en faisant les demandes & les vœux d'usage. Quelques Européens, qui ont décrit les moeurs des Arabes, disent, qu'ils se demandent: Comment se portent vos chameaux, &c.; Mr. de *Hayer* s'avisa un jour d'en faire l'essai: mais je compris par

00



la réponse, que ces sortes de demandes n'entrent point du tout dans les compliments (\*). Les Orientaux n'ayant point de gazettes, leurs discours ne peuvent rouler aussi souvent sur la Politique que ceux des Européens; & le temps étant plus constant chez eux que chez nous, il ne fait pas non plus un aussi grand sujet de leurs conversations que des nôtres. Les Arabes errants parlent de leur métier. Quand donc il arrive, que deux Bédouins, dont l'un connoît les chameaux ou les autres animaux de son ami, se demandent, comment ils se portent; cela n'est pas plus extraordinaire, que quand les Payfans en Europe se demandent, si le bled vient bien, si le bétail s'engraisse, &c.

Il s'assembla en peu de temps 10 à 12 Personnes, dont la plupart portoit le titre de Schech, quoique le plus petit nombre eût l'air respectable, ou fût mieux vêtu que les Arabes du commun. Cela me fait conjecturer, que ce titre ne dit guere plus dans cette contrée, que *Monsieur* parmi nous. Il fallut régaler tous ces hôtes en café, & leur donner à manger. Le même soir encore on tua un chevreau, qui fut mangé sur le champ. Le lendemain à midi on en tua un second, & le soir un troisième. Disons néanmoins, que ce n'est pas uniquement aux dépens des Etrangers que les Arabes exercent l'hospitalité. Notre Schech de la tribu de Saïd, qui après cela fit bonne chère avec nos deux autres Schechs dans le jardin de la vallée de Farân, invita à notre retour de la montagne de Sinai ceux, qui les avoient régales, à se trouver à un certain endroit près du chemin; & là encore il tuèrent & mangèrent un chevreau.

Le genre de vie de ces Arabes est le même, que celui des autres Arabes errants, des Kiurdes & des Turcomans. Leurs tentes ne diffèrent en rien de celles des Arabes en Egypte, dont la 65<sup>e</sup>. Planché de *Norden* présente la figure. Elles sont ordinairement soutenues par 7 ou 9 bâtons, dont trois sont plus hauts que les autres, & celui du milieu est le plus haut de tous. Les pavillons, qu'ils soutiennent, sont d'une toile épaisse, noire, ou rayée de noir & de blanc, que les femmes du désert font elles-mêmes. Ces tentes sont quelquefois divisées en deux ou trois appartemens; l'un pour les femmes, l'autre pour les hommes, lorsqu'ils ne veulent pas être ensemble, & le troisième pour les bêtes. Ceux, qui n'ont pas de quoi payer une tente, étendent une toile sur quatre ou six pieux; & d'autres tendent leur toile auprès d'un arbre, ou cherchent à se mettre à l'abri de la chaleur & de la pluie dans les creux des rochers. La fraîcheur de l'air, que l'on respire sous les arbres, étant extrêmement agréable dans

188

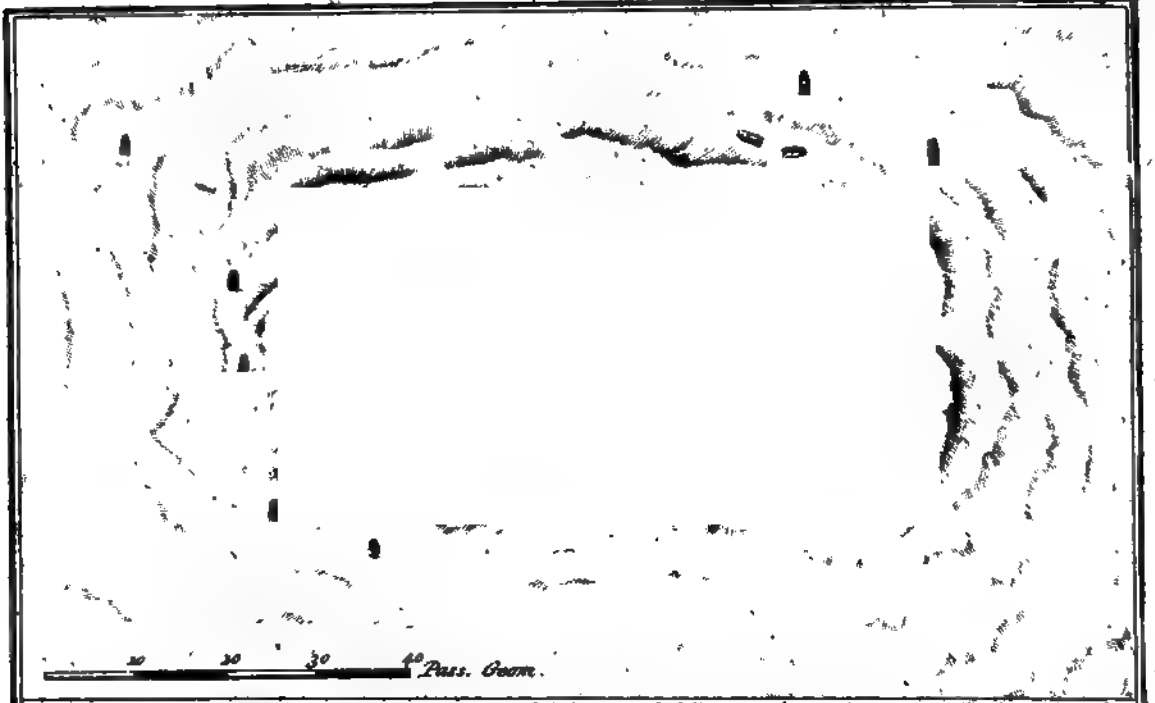
---

(\*) *Histoire de Barbarie et de ses Corsaires*, par le R. P. Pierre Dan, p. 293. Ils se demandent l'un à l'autre, comment se portent leurs femmes, leurs enfants, leurs chevaux, leurs vaches, leurs boeufs, & leurs poules mêmes; mais ils n'oublient point sur tout de s'informer curieusement de la santé de leur chien & de leur chat.

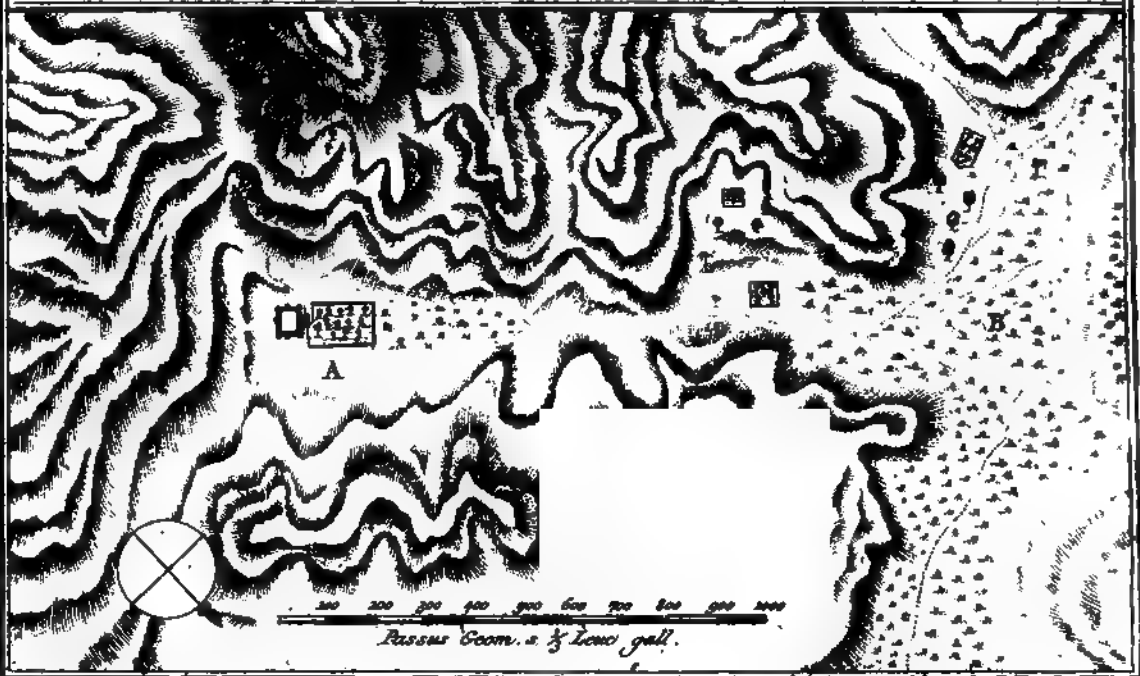
les pays chauds; les Arabes aiment à camper dans les endroits, où il s'en trouve. Il n'y a guere de meubles dans ces tentes, mais constamment une natte de paille, qui sert de table, de chaises & de lit. Les habits, ou autres choses, que possède un Arabe distingué, sont renfermés dans des sacs, placés contre le pan de toile. Leur batterie de cuisine est facile à transporter. Les pots sont de cuivre étamé. Les plats sont du même métal, ou bien de bois. Leur foyer est bientôt construit: ils posent simplement leurs pots sur des pierres détachées, ou sur un trou creusé en terre. Ils ne se servent ni de couteaux, ni de fourchettes, ni de cuillers. Un rond morceau de cuir leur tient lieu de nappe, & ils y gardent aussi les restes du repas. Le beurre, que l'on fond d'abord dans les pays chauds, ils le transportent avec eux dans des vaisseaux de cuir. Ils vont prendre l'eau dans des peaux de chèvres, & la boivent dans une tasse de cuivre, étamée en dedans & en dehors. On ne connoît dans cette contrée ni moulins à vent, ni moulins à eau: mais on moule le bled dans un petit moulin à bras. Il n'y a point non plus de fours dans le désert: mais après que les Arabes ont formé un grand gâteau plat de pâte, ils le cuisent sur une ronde plaque de fer; & au défaut ils forment de grands pelotons de pâte, les mettent dans la braisè, & les en couvrent jusqu'à ce que la pâte soit assez cuite. La principale nourriture des Orientaux en général, c'est du pain frais; aussi ont-ils soin sur-tout de ne pas manquer de farine, quand ils font des courses dans le désert.

Quelque envie que j'eusse de voir encore ce jour là du moins un échantillon des inscriptions anciennes, dont il s'agissoit; je ne pus engager aucun Arabe à me satisfaire. N'ayant rien à craindre sur le territoire de mon *Ghaffr*, je parcourus tout seul les vallées d'alentour, & je montai sur des collines escarpées. Mais je revins le soir tout fatigué, sans avoir découvert la moindre trace d'inscriptions. Dans cette promenade je vis par hazard derriere une colline une tente chétive & isolée, où étoient la femme & la sœur de notre Schech, occupées à mouler du bled dans un petit moulin à bras, & à cuire du pain. Les villageoises arabes du commun ne sont pas fort soigneuses à se voiler la tête, lorsque par hazard un Etranger les approche: mais l'une de ces deux femmes sortit de la tente le visage couvert, & m'apporta de la gomme, peut-être dans la vue d'avoir un meilleur présent en retour; car elle n'hésita point à accepter le peu d'argent, que je lui offris: peut-être aussi que c'est la coutume parmi les Arabes d'aller au devant des Etrangers, & de leur offrir un présent. Dans un autre endroit je rencontrai auprès des chèvres un jeune garçon, fils de notre Schech. Il savoit déjà, que son pere m'accompagnait au désert. Je m'entretins long-temps avec lui, & j'admirai sa gravité & le ton résolu, dont il répondoit à mes questions. Bien que je ne parlasse encore que fort mal la langue arabe, & que probablement il n'eût jamais vu une Personne d'une nation étrangere; il ne s'intimida point du tout, comme font d'ordi-





*Grond-tekening van een Begraafplaats op een Berg in de Moestyne.  
Plan d'un Cimetiere sur une Montagne au Desert.*



*Legging van het Klooster aan den Berg Sinai. || Situation du Convent à la Montagne de Sinai.*

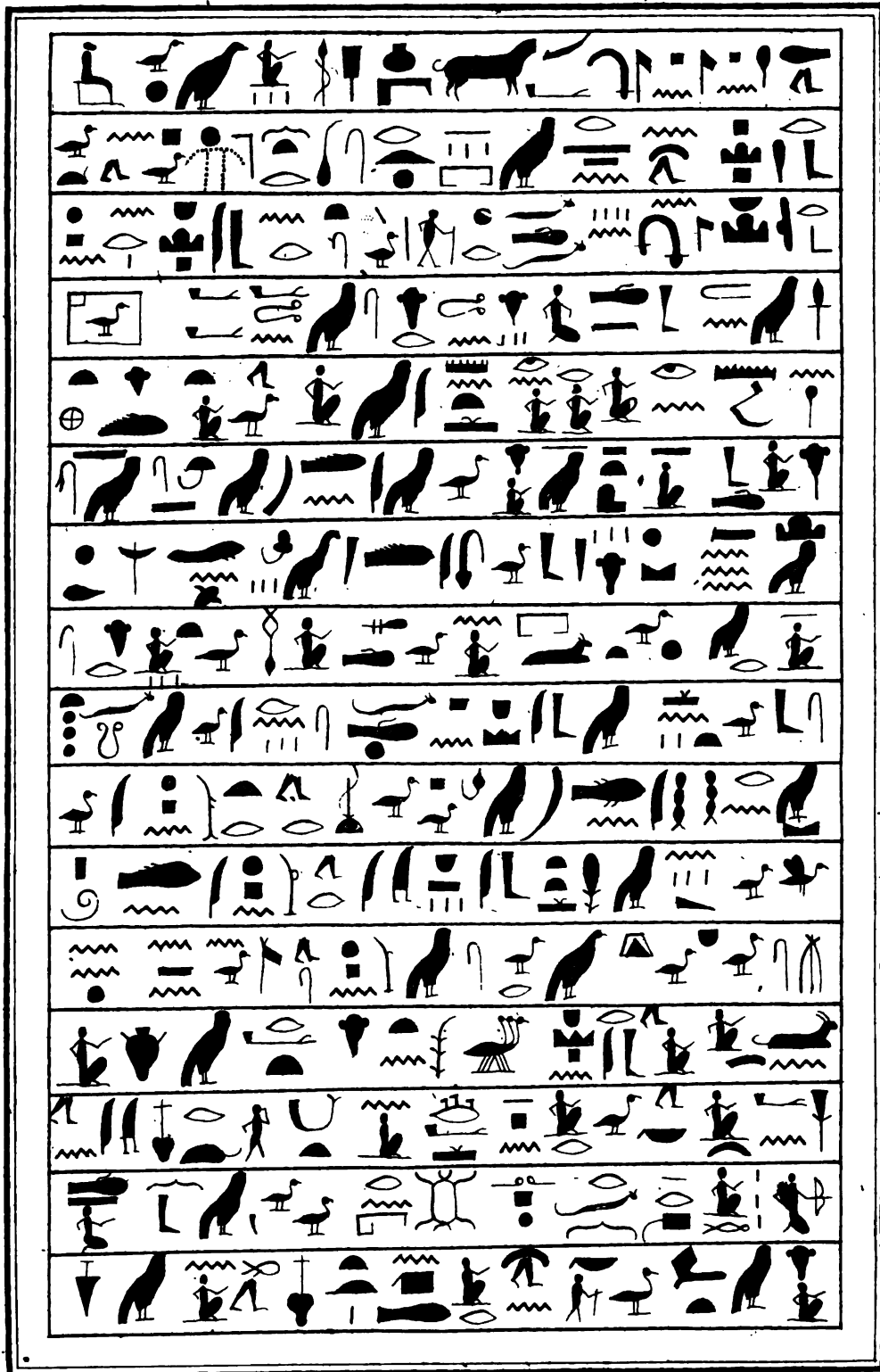


dinaire en pareil cas les enfans des Payfans. Il m'invita à aller avec lui à sa maison, pour boire de la belle eau fraîche, que l'on venoit de puiser le même jour à la source; & il le fit avec tant de cordialité, que je n'aurois pas refusé, s'il ne se fût déjà fait tard. *Cheime* est proprement le nom, que les Arabes donnent à une tente: mais je remarquai, que les Arabes de cette contrée nomment leurs tentes *Beit*, c'est-à-dire, leurs maisons.

Le 11<sup>e</sup>. de Septembre de bon matin, Mr. de *Haven*. & moi, montés sur des chameaux, & accompagnés de quelques Arabes, tous bien armés, comme si nous eussions eu à craindre quelque ennemi, nous prîmes notre chemin à peu près au S. E., & nous nous rendîmes au pied de la prétendue *Djâbbel el mokattab*. Cette montagne est si haute & si escarpée, que nous fûmes obligés de laisser nos chameaux au bas; & il nous fallut plus d'une heure & demie, pour gravir au sommet. Après y être parvenus avec beaucoup de peine, nous crûmes trouver à la fin les inscriptions, taillées dans le roc même. Mais nous ne fûmes pas peu surpris de voir un superbe cimetière égyptien au milieu du désert, & sur une montagne si escarpée de ce côté là; je dis un cimetière égyptien, car je suis persuadé, que c'est le nom, que lui donnera tout Européen, quoiqu'il n'en ait vu de semblable en Egypte, où le temps, a enseveli dans le sable la plupart des anciens momumens. On voit encore dans cet endroit une multitude de pierres, soit debout, soit renversées ou brisées; elles ont cinq à sept pieds de longueur, & un & demi jusqu'à deux pieds de largeur; elles sont chargées d'hiéroglyphes égyptiens; & ce ne peuvent avoir été que des pierres sépulcrales. La XLIV<sup>e</sup>. Planche offre la figure d'un édifice, dont il ne reste guere que les murailles. Il semble avoir été bâti en partie dans la terre; car l'intérieur est encore beaucoup plus profond, que le sol d'alentour. Cet édifice renferme pareillement quantité de pierres, chargées d'hiéroglyphes. Au plus large côté il y a une petite chambre, dont le haut subsiste encore; elle est étayée par un pilier carré, & ce pilier aussi-bien que les murailles tout autour sont chargées d'inscriptions hiéroglyphiques. On trouve d'ailleurs dans cet édifice des bustes, dans le goût des anciens Egyptiens; des momumens d'architecture, de la même espèce que ceux, que *Norden* a dessinés dans la Haute Egypte; & une petite colonne carrée à quatre chapiteaux. Toutes les pierres sépulcrales chargées d'hiéroglyphes, de même que les bustes, sont d'une pierre de grès fine & dure. On sait, que les anciens momumens égyptiens, chargés d'hiéroglyphes, sont d'un granit dur.

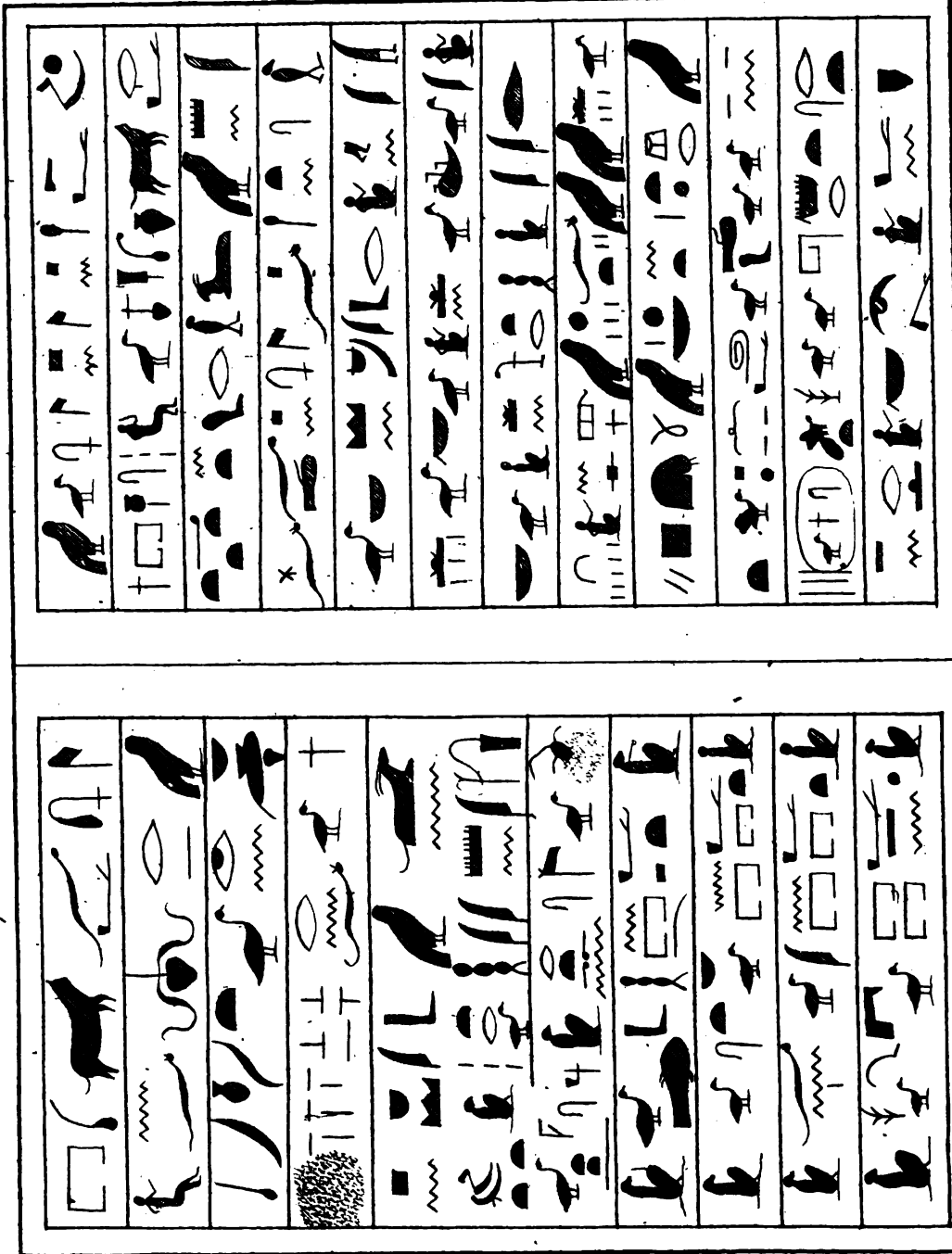
Les Arabes nous permirent d'examiner exactement le tout, & d'annoter plusieurs choses. Mais, pour être en état de prouver à mon retour en Europe, que ces inscriptions sont véritablement des hiéroglyphes égyptiens, je voulus copier celles de quelques pierres. Les Arabes sembloient avoir attendu ce moment; car ils accoururent tous, & me défendirent de copier quoi que ce fût, sans la permission du Schéich de cette

montagne. Nos Ghafirs sachant, que nous n'étions pas venus uniquement pour voir les inscriptions, mais que j'avois encore dessein d'en prendre copie; ils étoient convenus au repas de la vieille de faire gagner aussi quelque chose à l'un de leurs amis, qui étoit peut-être un Schech plus distingué que notre Ghafir, & de lui donner le titre de Schech de la *Djâbbel el mokattab*. Il étoit déjà au haut de la montagne, quand nous y arrivâmes, & ne nous empêcha point de considérer tout avec attention. Mais pour le coup il assura, qu'il ne me permettroit pas pour 100 écus de copier l'inscription d'une seule pierre; en ajoutant l'excuse ordinaire, qu'il ne pouvoit consentir, que des Etrangers enveloppasse les trésors, cachés sous terre dans cet endroit. Ces Arabes semblent croire en effet, que les Européens, & les Maggrebis ou les Arabes Occidentaux, ont le secret de découvrir les trésors cachés sous terre, & même de les faire passer dans leur patrie, pourvu qu'ils aient les inscriptions. Mais pour l'ordinaire ce n'est qu'un prétexte, qu'on allègue, pour avoir la pièce. Je ne crois du moins pas, qu'un Arabe laisse échapper un petit profit certain, pour de grands trésors, dont il ne peut espérer d'acquérir jamais la moindre partie. Pour réussir, il faut savoir leur langue, connaître leur façon de penser, les prévenir par des manières honnêtes; & quand une fois ils se sont déclarés pour les trésors cachés, il faut tâcher de les convaincre poliment de leur erreur. Ils me firent diverses propositions; ils voulurent m'engager à promettre au Schech de la montagne un tiers du trésor, que je trouverois, & un tiers à nos Ghafirs, au cas que je refusasse de payer au Schech les 100 écus, & que j'eusse dessein de garder le trésor pour moi. Mais je ne savois pas encore comment m'y prendre, pour leur faire une réponse convenable. Je me mis à lire de leurs propositions; & les assurai, que je ne prétendois rien des trésors cachés; que je ne voulois que copier les inscriptions, & qu'ils n'avoient qu'à s'emparer du trésor, au moment qu'il paroitroit. Voyant, que je ne pourrois rien effectuer ce jour là; je convins secrètement avec l'un de nos Ghafirs, qui s'étoit toujours montré très-officieux & sincère envers moi, qu'à notre retour de la montagne de Sinâ il me conduiroit seul dans cet endroit, & me laisseroit le temps de copier les inscriptions de quelques pierres; & je lui promis quatre écus. Peut-être que le Schech de la montagne s'en seroit contenté également; mais je n'étois pas d'humeur à lui donner la moindre chose; je voulois, qu'il fût monté en vain sur cette montagne haute & escarpée; & tout ce que j'y gagnai fut de reprendre moi-même dans la suite cette peine. A notre retour mon Ghafir tint parole; & je copiai la plus grande partie des hiéroglyphes de trois pierres. Voyez les XLV & XLVI<sup>e</sup>. Planches. Il paroît par là, que ces inscriptions sont de véritables hiéroglyphes; car la plupart des figures, qui les composent, se trouvent aussi sur les anciens monuments d'Egypte. Ce qui me parut du premier abord singulier, c'est que dans cette contrée, qui abonde en chèvres, je voyois la figure d'un de ces animaux sur pres-  
que

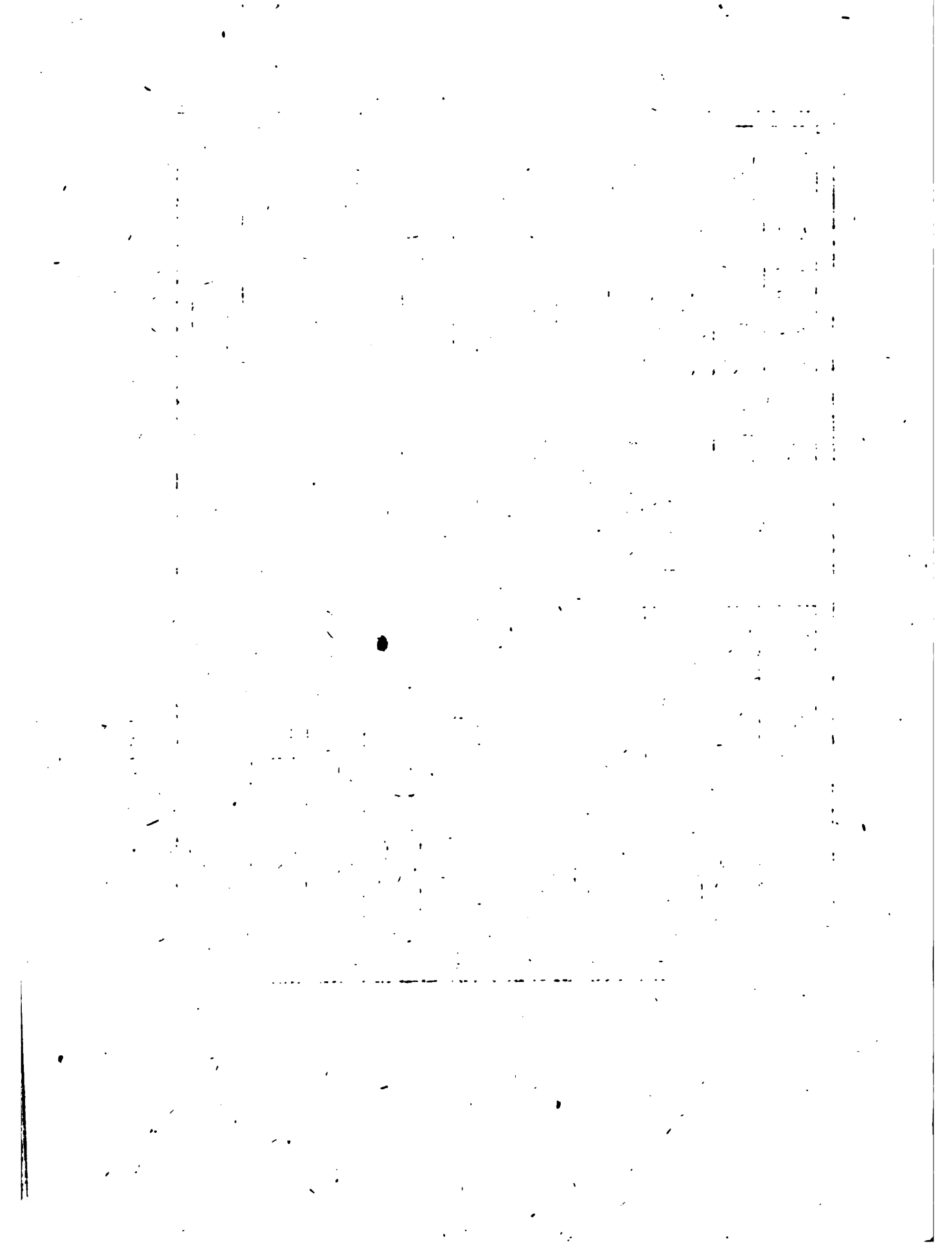


Beeld-Schriften, op een' Graf-steen in de Woestijne.  
 Hie'roglyphes, sur une Tombe dans le Desert.





Beeld-Schriften op twee Graf-Sleuven in de Woestijne.  
Hieroglyphes sur deux Tombes dans le Desert.



que toutes les pierres; au lieu qu'en Egypte, qui abonde en bêtes à cornes, on trouve souvent sur les obélisques la figure d'un boeuf. Si d'autres Voyageurs estiment ces anciens monuments du désert dignes de leur curiosité; il est à souhaiter, qu'ils fissent creuser dans cet endroit, pour voir si l'on y trouve en effet des marques de cadavres. Les Arabes ne s'y laisseront point aisément déterminer par un Européen nouveau venu: mais peut-être que ses Domestiques Orientaux y réussiront, sur-tout s'il n'a d'autre Ghafir qu'un honnête Schech de *Beni Legbâi*, dans le district desquels est située la montagne.

Cette *Djâbbel el mokattab* n'a donc aucune ressemblance avec celle, dont les Supérieurs des Franciscains à Kâhira ont donné la description; mais elle semble être bien plus remarquable, sur-tout puisqu'il est presque prouvé, que les inscriptions, dont ces montagnes sont chargées, ne sont ni anciennes ni belles, & n'y ont vraisemblablement été gravées que par des Voyageurs: au lieu que les hiéroglyphes, dont je parle, sont tout aussi beaux, que les hiéroglyphes d'Egypte. Cela montre, que les arts ont pareillement fleuri dans cette contrée, & qu'il y a eu dans le voisinage une ville opulente; à moins que l'on ne puisse prouver, que certains habitants d'Egypte, qui ne gardoient pas leurs parents défunts comme des momies, ont en cet endroit du désert en singulière vénération, & que c'est pour cette raison qu'ils y ont transporté leurs morts. L'eau n'est pas aussi rare dans le désert, & ces régions montagneuses ne sont pas même encore aujourd'hui aussi dépeuplées d'habitants, que les Voyageurs se l'imaginent pour l'ordinaire; puisque les Arabes les mènent toujours par des endroits, où l'on ne trouve point de tentes. Il se peut, qu'autrefois ce pays ait été bien plus peuplé, & qu'un plus grand commerce par terre entre l'Arabie & l'Egypte ait anciennement beaucoup contribué à la prospérité des villes de ce même pays.

Ne seroient-ce pas ici les *sepulchres de la convoitise*, dont il est fait mention Nomb. XI, 34; ou la montagne de *Har*, dont il est parlé Nomb. XXXIII, 38? Mais que ce soit un cimetière des Israélites ou des anciens habitants de ce pays, il ne laisse pas de fournir une ample matière de spéculations aux Savants. Il n'étoit point défendu aux Israélites d'employer les figures hiéroglyphiques, ni d'avoir des images d'hommes & de bêtes; il ne leur étoit interdit que de les adorer: & même encore aujourd'hui les Juifs gravent toute sorte de figures & même des portraits sur des cachets.

En descendant de la montagne en question, je vis une pierre brute, chargée de quelques figures, qui paroissent être le fruit du loisir d'un Berger. Elles sont extrêmement mauvaises. Voyez P, Planche L. Mais aussi ne peut-on guère s'attendre à quelque chose de meilleur de la part de gens, qui ont demeuré dans cette contrée depuis mille ans & d'avantage.

D'après la description, qu'on a donnée d'une autre *Djâbbel el mokattab*, que l'on pré-

prétend être dans ces environs, & qui étoit proprement celle, que nous cherchions, nous avions jugé, qu'il nous faudroit au moins un mois entier, pour copier seulement les inscriptions, dont on la dit être chargée: mais un seul jour nous suffit, pour satisfaire notre curiosité sur celle, où l'on nous avoit menés. Et comme le départ des vaisseaux de Sués n'étoit pas encore si prochain; nous résolûmes de pousser jusqu'à la montagne de Sinaï. En conséquence nous passâmes le 12<sup>e</sup>. de Septembre du côté septentrional de la montagne, dont on vient de lire la description. A mesure que nous avançons, nous trouvons le pays plus montagneux; & après avoir fait environ deux heures de chemin, on nous montra au S. E. q. de S. la montagne de Sinaï, ou plutôt la *Djâbbel Musa*. Il y avoit dans cet endroit un cimetière des Arabes, où l'on transporte quelquefois des cadavres de quelques journées de là. Après quoi nous passâmes par une vallée unie, nommée *Chamèle*, & bordée des deux côtés de montagnes d'une pierre de grès, où je crois avoir déjà remarqué par-ci par-là des veines de granit. Jusqu'alors nous avions fait environ 2 milles &  $\frac{1}{2}$  d'Allemagne, en allant à l'E. q. de S. L'après-midi nous traversâmes la vallée de *Debur*, & celle de *Barak*, dans laquelle nous nous reposâmes près d'une montagne, nommée *Et mên*. Nous vîmes dans cet endroit deux cimetières; les tombeaux de l'un étoient chargés d'une multitude de pierres entassées les-unes sur les autres; & l'on prétendoit, qu'il existoit déjà depuis bien des siècles. Il nous fallut ensuite passer avec peine par dessus une montagne; & de là nous arrivâmes dans la vallée *Ifraitu*, où nous trouvâmes de l'eau excellente. Le soir nous campâmes dans la vallée de *Genne*, où il y avoit encore de la bonne eau à la distance d'une demi-heure. L'après-midi nous avions fait à peu près 2 milles &  $\frac{1}{2}$  au S. E., par conséquent 5 milles &  $\frac{1}{2}$  pendant toute la journée; & nous étions à 23 milles de Sués.

Les vues des montagnes & des vallées n'intéresseront guère les Savants. Cependant pour montrer, que l'on jouit quelquefois même dans le désert d'un joli coup d'oeil, je dessinai à mon retour celui, qui se présente dans la vallée *Ifraitu*. Voyez la XLIII<sup>e</sup>. Planche. Ce fut dans cette vallée, que nous rencontrâmes une Dame Arabe avec un Domestique; mais par respect pour les *Schechs*, qui nous accompagnoient, elle sortit du chemin, descendit de son chameau, & passa devant nous à pied, comme je l'ai déjà dit dans ma Description de l'Arabie, p. 44. Une autre femme, qui, comme les femmes arabes à Sués & à Kâhira, étoit entièrement voilée, nous rencontrant à un passage étroit dans la vallée de *Genne*, & étant à pied, s'assit à côté du chemin, en nous tournant le dos, jusqu'à ce que nous fussions passés. Je me rappelai à cette occasion l'histoire de Thamar. Mais comme je souhaitois la paix à cette femme, & que mes Conducteurs Arabes s'aperçurent par là, que je n'étois pas au fait de leurs coutumes; ils m'apprirent, que c'étoit par respect pour des Étrangers qu'elle nous avoit tourné le dos, & que, suivant leurs usages, je n'aurois pas dû la saluer du tout.

L'ha-



L'habitation de notre Ghafir de Beni Saïd étoit dans la vallée de *Fardn*, pas loin du chemin, qui mène à la montagne de Sinai; & ne voulant pas se trouver si près de sa famille sans la voir, il monta sur un dromadaire & prit les devants. Nous le suivîmes le 13<sup>e</sup>. de Septembre, & fîmes 5 quarts de mille au S. S. E., en traversant la vallée d'*Erdame*. Cet endroit est donc à 24 milles &  $\frac{1}{2}$  de Sués. Ce fut là, que nous quittâmes le chemin, qui conduit à la montagne de Sinai, & allâmes à l'Ouest pendant une bonne demi-lieue, passâmes devant la montagne de *Sirbâl*, & vîmes tout près de l'habitation ou des tentes de notre Schech. Les Arabes dressèrent notre tente auprès d'un arbre, & nous laissèrent nous reposer dans la solitude, tandis qu'ils allèrent visiter leurs amis dans les jardins plantés de dattiers, qui se trouvent dans les environs. J'appris, que l'on y trouvoit encore des restes d'une ancienne ville; & j'eus grande envie de les aller voir: mais les Arabes s'en étant aperçus, ils nous quitterent, sans m'en donner la moindre information. Le camp de notre Schech consistoit en 9 à 10 tentes. Nous vîmes dans cet endroit une grande quantité de chevres, nombre de chameaux, quelques anes, fort peu de poules & de chiens.

Nous étions alors dans la célèbre vallée de Pharan, que les Arabes appellent *Wadi Fardn*; & cette contrée du désert n'a point changé de nom depuis le temps de Moïse. A ce que nous dirent les Arabes, cette vallée s'étend vers l'E. q. de N. à une demi-journée de l'endroit, où nous campions, & vers l'O. q. de S. à une journée de là jusqu'au golfe arabique. Les montagnes, qui enferment cette vallée des deux côtés, sont fort escarpées; elles sont d'une pierre de grès, mêlée par-ci par-là d'un granit grossier, & tacheté de rouge & de noir. La vallée étoit alors sèche; mais après une longue pluie les eaux des montagnes d'alentour l'inondent au point d'obliger les Arabes de décamper de plusieurs endroits, & de se sauver avec leurs tentes sur des hauteurs. Nous ne vîmes qu'une petite partie de cette vallée, & peut-être n'en étoit-ce qu'une gorge; elle étoit stérile: & cependant on vante encore aujourd'hui la fertilité de la vallée de *Fardn*. Les Arabes nous dirent, que, dans les environs, où étoient allés nos Ghafirs, il y avoit tant de jardins plantés de dattiers, qu'ils nourrissoient plusieurs milliers d'âmes. Aussi les Arabes de cette contrée, & ceux, qui demeurent à l'Ouest de la *Djâbbel Musa*, apportent annuellement à Sués & à Kâhira beaucoup de dattes, de raisins, de pommes, de poires, & d'autres beaux fruits. Les Arabes d'autres contrées vendent dans les dites villes des chevres, de la gomme, du charbon de bois, & de petites meules pour les moulins à bras: ils prennent en retour des denrées & des habits, qu'ils rapportent dans leur désert.

On sait, qu'il est permis aux Arabes d'avoir jusqu'à quatre femmes à-la-fois. La plupart néanmoins se contentent d'en avoir une seule, & la gardent durant toute sa vie, pour peu qu'elle se conforme à la volonté du mari. Notre Schech de Beni Saïd avoit

deux femmes, dont l'une, qui demeurait près de notre tente, avoit l'œil sur les valets, qui gardoient le bétail. La seconde demeurait dans un autre endroit, & avoit l'inspection sur un jardin planté de dattiers. Ainsi ces deux femmes avoient soin des affaires domestiques, quand le mari alloit voir ses amis, ou quand il étoit à Sués, pour gagner quelque argent en y portant de l'eau, ou quand il transportoit des marchandises dans cette ville & à Kâhira. Notre voisine, la première Dame du camp, accompagnée de quelques autres femmes arabes, nous honora l'après-midi d'une visite, & nous fit présent d'une poule & de quelques œufs. Quoique j'eusse séjourné assez long-temps dans les pays orientaux, ce fut pourtant la première fois que je parlai avec une Mahométane, si j'excepte les Danseuses de Kâhira. Les femmes arabes ne voulurent pas entrer dans notre tente; elles s'assirent toutes dehors, mais assez près pour être à l'ombre, & pour que nous pussions nous entretenir commodément avec elles. De tout ce que nous leur racontâmes des mœurs européennes, rien ne leur fit tant de plaisir que la loi, qui défend aux Chrétiens d'avoir plus d'une femme. Celle de notre Schech se plaignit de ce qu'elle avoit une rivale, & sur-tout de ce que son mari l'aimoit plus qu'elle-même, quoiqu'elle l'eût épousé la première, & se fût toujours bien conduite. Je laissai mon compagnon de voyage le soin de continuer la conversation avec cette Dame. Elle lui conta, que son mari passoit la plus grande partie de l'année à aller à Sués & à Kâhira, & ne parloit de l'Egypte que sous le nom de *Ryf*, qui ne désigne pourtant pas uniquement la Basse-Egypte, ou le *Deha*, comme quelques Savants l'ont cru. *Don Castro* & le *P. Lobo* ont entendu désigner la Haute Egypte par ce même nom (\*). Tandis que Mr. de *Haven* s'entretenoit avec cette Dame Arabe, je m'occupai à dessiner son habillement, tel qu'il a été décrit p. 132, & représenté sur la XLVIII. Planche, 48. Cet habillement, & sur-tout les grands anneaux dans les oreilles, autour du cou, des bras & des pieds, semblent mériter l'attention des Savants; puisque les Israélites ont séjourné dans cette contrée, & que peut-être depuis ce temps là les modes n'ont pas changé beaucoup parmi les femmes des Arabes errants.

Je dirai encore ici un mot de l'habillement des Arabes de cette contrée. Ceux, qui ont beaucoup d'affaires dans les villes, en suivent assez les modes. Ils portent un turban, une large chemise, un habit par dessus, une ceinture autour des hanches, & d'amples haut-de-chausses sous la chemise. Les souliers de ces Arabes, dont on voit la figure sur la II. Planche de la Description de l'Arabie, me parurent singulièrement remarquables; car ils ne sont pas aussi artistement faits, & n'ont pas d'aussi longues courroies.

---

(\*) Voyage de *Don Stephano de Gama* dans le Recueil de tous les Voyages, Vol. I., p. 214. Voyage d'*Abyssinie* du *R. P. Lobo*, par le Grand, p. 37.

roies, que l'indiquent pour l'ordinaire les dessins, que nous donnont des fouisseurs orientaux les Peintres de l'Europe; il y en a, qui ne sont faits que de cuir crud. Je n'ai point vu dans cette contrée l'ample manteau, nommé *Abba*, qui est l'habillement commun des habitants de l'Arabie orientale. Les Arabes en Egypte portent en place de ce manteau un long morceau de toile, dans lequel ils s'enveloppent, comme le montre la *XXIX<sup>e</sup>* Planche, que j'ai déjà citée p. 137. L'étrier de l'Arabe, représenté sur cette Planché, paroîtra sans doute extraordinaire aux yeux du Lecteur. Il est de toile & massif, & les coins tranchants tiennent lieu de nos éperons. L'Arabe porte toujours dans sa ceinture sur le devant du corps son grand couteau large & pointu, nommé *Jambou*. Il est plus armé encore, lorsqu'il va faire des courses dans le désert. Alors il porte son sabre suspendu à une bande de cuir, qu'il passe par dessus l'épaule droite; si l'Arabe est accoutumé à se servir de la main droite, le sabre pend à gauche; quelques-uns, qui sont gauchers, portent le sabre à droite. D'ordinaire l'Arabe est encore armé d'un fusil avec une maché; & dans ce cas la flasque est du côté opposé au sabre. L'étui à cartouches est attaché autour du corps avec une boucle. Mais quelque les Arabes aient des armes à feu, ils manquent ordinairement de poudre & de plomb. Quand ils sont à cheval ou montés sur leurs chameaux, ils sont toujours armés de lances; & ceux, qui marchent à pied, en ont quelquefois aussi, avec cette différence, qu'elles sont plus courtes. Je n'ai vu chez les Arabes ni arcs, ni fleches, ni frondes.

Le même jour nous reçûmes encore la visite de plusieurs hommes, qui nous apportèrent des dattes jaunes & fraîches; mais à peine étoient-elles alors mûres. Nos Ghafirs retournerent vers le soir. Nous partîmes le matin du 14<sup>e</sup> de Septembre, & marchâmes une bonne demi-lieue dans la même route, par où nous étions venus, jusqu'au chemin, qui mène à la montagne de Sinai. Après quoi nous fîmes encore deux milles d'Allemagne au S. E. dans une plaine, que l'on appelloit toujours *Wadi Farân*, & arrivâmes au pied de la *Djâbbel Musa*. De là nous fîmes contre-mont 1 mille & 1/2, en avançant au S. E., & par de mauvais chemins; & nous campâmes le soir à 27 & 1/2 mille d'Allemagne de Sués, près d'une pierre, qui avoit environ 16 pieds de diamètre. Selon moi, cette pierre s'étoit fendue par le milieu; mais les Arabes crurent, que c'étoit Moïse, qui l'avoit si adroitement fendue d'un coup d'épée. Nous trouvâmes sur ces montagnes plusieurs sources, dont je bus l'eau froide avec plus de plaisir, qu'il ne m'en auroit fait le meilleur vin en Europe; & cela n'est pas étonnant, si l'on considère, que depuis si long-temps je n'avois point bu de bonne eau de source, ni en Egypte, ni dans les environs de Sués.

Je vis ce jour là plusieurs inscriptions en caractères totalement inconnus, & à mon retour j'en copiai quelques-unes. Voyez la *XLIX<sup>e</sup>* Planche. A, B, C, inscriptions,

gravées ou imprimées dans de grandes pierres brutes, & D l'étoit dans le roc même. Tout près du chemin le rocher est extrêmement escarpé en quelques endroits; & les eaux, qui se précipitent du haut en bas après une forte pluie, ont cavé par-ci-par-là le rocher même, ou les morceaux détachés.

Le 15<sup>e</sup>. de Septembre nous n'avions plus à faire qu'une lieue & un quart au S. E. sur la *Drjâbel Musa* jusqu'au monastere de *S<sup>m</sup>. Catherine*. Suivant moi, ce monastere est donc à 28 &  $\frac{1}{2}$  de mille d'Allemagne de Sués. On en voit la situation sur la XLIV<sup>e</sup>. Planche. Le sol, sur lequel le monastere est bâti, va beaucoup en pente, c'est-à-dire, qu'il est beaucoup plus élevé au Sud-Ouest, qu'il ne l'est à l'Est. Le corps de logis a à peu près 60 pas doubles de longueur sur 55 de largeur, & est en grande partie de pierres de taille; ouvrage, qui ne peut avoir été construit au milieu du désert qu'à force d'argent & de travaux. Devant cet édifice il y en a un autre, mais il est petit & mal bâti. La porte de cet édifice est la seule de tout le monastere: & encore est-elle murée la plupart du temps. Toutes les choses, que l'on veut faire entrer dans le monastere, soit hommes, soit vivres, y entrent par le toit, ou on les élève au moyen d'une corde, qui passe sur une poulie. Tout devant le monastere il y a un grand jardin, planté des plus beaux arbres fruitiers; & les Arabes assurerent, que les Moines y passioient par un souterrain.

Ils n'osent recevoir dans le monastere aucun Etranger, du moins aucun Européen, à moins qu'il n'ait une lettre de l'Evêque de la montagne de Sinai, qui réside ordinairement à Kâhira. C'est ce que nous avons appris, étant encore en Egypte. En conséquence, nous en avons parlé à ce Prélat: mais il étoit parti précipitamment pour Constantinople, sans que nous le fussions; ainsi nous n'eûmes point de lettre de sa part pour les Moines du monastere. Cependant l'Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople nous en avoit procuré une de la part d'un Patriarche déposé, qui avoit passé plus de 3 ans dans ce monastere, & n'en étoit retourné que depuis peu; & nous ne doutions point, qu'à sa recommandation on ne nous permit d'entrer dans le monastere. Il nous fallut attendre long-temps, avant que les Moines envoyassent quelqu'un, pour nous parler. A la fin l'un d'entre eux étant venu, & ayant appris, que nous étions Européens; il demanda d'abord, si nous avions une lettre de l'Evêque. Mais n'en ayant point à produire, nous en dîmes la raison, & voulûmes lui remettre la lettre du Patriarche déposé. On nous fit encore attendre long-temps, avant de nous faire savoir, que nous n'avions qu'à passer la lettre par un petit trou de la muraille.

Sur ces entrefaites il s'attroupa beaucoup d'Arabes, qui avoient apperçu du haut des montagnes circonvoisines, qu'il étoit arrivé des Etrangers auprès du couvent. Ce sont de très-méchants voisins pour les Religieux Grecs. On nous dit, que du haut des montagnes adjacentes ils tiroient quelquefois dans le couvent à coups de fusils; qu'ils



*Gezigt van 't Klooster aan den Berg Sinai van de plaats A. op de Plaat, XLIV.*  
*Vue du Monastere à la Montagne de Sinai du point A. marqué sur la Planche XLIV.*



*Vue du Monastere à la Montagne de Sinai du point B. Marquo sur la Planche XLIV.*



qu'ils se faisoient des Religieux, pour peu qu'ils s'en éloignassent, & ne les relâchoient qu'après avoir reçu une rançon considérable. Ils ont d'ailleurs une somme fixe, qu'on leur a accordée, pour chaque Pèlerin, à qui on permet d'entrer dans le couvent. Il faut, que la porte reste ouverte, aussi long-temps que l'Evêque y est en personne; & que l'on régale tous les Arabes, qui y viennent dans cet intervalle. Il en coûte alors cher à ces Moines Grecs, qui vivent en partie, si ce n'est absolument, d'aumônes; sur-tout puisqu'ils sont obligés de tirer la plupart de leurs provisions d'Egypte, & que leurs caravanes sont quelquefois pillées en chemin. Nous vîmes un échantillon de la manière, dont les Arabes en agissent envers ces Moines. Un de ceux, qui n'étoient pas venus uniquement par curiosité, pour voir les Etrangers, qui étoient arrivés, s'emporta beaucoup, pour engager les Moines à lui donner du pain. Et comme je tâchai de l'appaiser; ils les nomma des monstres &c., qui refusoient de donner à manger à une créature humaine; qui se présentoit à leur porte, ayant faim.

Contraints, que nous étions, d'attendre long-temps à la porte du couvent, je saisis cette occasion, pour dessiner la vue de cet édifice & d'une partie des montagnes, la pointe de l'une desquelles est appelée par les Grecs la montagne de Sinaï. Voyez la XLVII<sup>e</sup>. Planche. Mais je ne sais, si, étant si près dans la vallée, qui est étroite, j'ai pu voir cette pointe. Ensuite je dessinai aussi la vue de ce couvent d'un autre côté, & à une plus grande distance. Voyez la XLVIII<sup>e</sup>. Planche (\*).

Après que les Moines eurent délibéré long-temps à notre sujet, la lettre nous fut enfin rendue sans avoir été décachetée. On excusa le refus, que l'on nous fit, de nous laisser entrer dans le monastère, en nous disant, que l'on ne doutoit point, que la lettre ne fût du Patriarche; mais qu'on ne pouvoit l'ouvrir, parce qu'elle n'étoit pas accompagnée d'une lettre de l'Evêque; & que sans l'ordre exprès, de ce dernier il n'étoit pas permis de recevoir personne. Nous retournâmes donc un bon quart d'heure de che-

min,

---

(\*) Dans l'ouvrage de Neitschitz, intitulé *Siebenjährige Weltbeschreibung*, p. 164., on trouve une gravure, qui représente la vue de la montagne de Sinaï: mais elle diffère totalement de la mienne. C'est probablement des Grecs, qu'il tenoit son dessin, sans l'avoir fait lui-même; car j'achetai à Kéhira une figure, gravée en bois par un Grec, où les montagnes de Sinaï, de Horeb & de Ste. Catherine, sont représentées de la même manière. Il semble, que jusqu'à présent les Moines Grecs n'aient pas de meilleur dessin de cette contrée remarquable, qu'ils habitent cependant depuis tant de siècles. Je rencontrai dans la maison de l'Evêque de la montagne de Sinaï un Peintre Espagnol, qui étoit venu de Manille à Kéhira, après avoir traversé les grandes Indes & le golfe arabe. Il avoit embrassé la Religion Grecque à Kéhira; & il étoit occupé à peindre la même vue en grand & en huile; & son tableau étoit d'une grande beauté.

min avec nos Arabes & nos chameaux, pour empêcher, qu'il ne s'assemblât plus d'Arabes encore autour du couvent, & que les Moines n'en fussent molestés d'avantage. Ils nous envoyèrent incontinent après un présent; c'étoient de fort belles grappes de raisin, cueillies dans leur jardin, & que nous trouvâmes délicieuses, après avoir voyagé si long-temps dans des régions incultes.

N'ayant pu voir le couvent, je voulus au moins monter sur la montagne de Sinaï, après avoir pénétré si avant dans le désert. J'avois besoin d'être accompagné par des gens, qui, connoissant exactement le pays, pussent me montrer tous les endroits remarquables. Et comme nous étions environnés d'une multitude d'Arabes de ces quartiers là; je voulus en choisir un d'entre eux, qui me menât ce même jour encore sur cette fameuse montagne. Mais nos Ghafirs m'amuserent, en me promettant de satisfaire ma curiosité le lendemain, & de me montrer tout eux-mêmes. Quelques-uns des Arabes, qui s'étoient assemblés autour de notre Kafle, s'étant aperçus, que j'avois voulu les choisir, pour m'accompagner sur la montagne de Sinaï, & comptant à leur tour de gagner de nous quelque argent, se querellerent vivement sur ce sujet avec nos Ghafirs. Mais ne connoissant point ces gens là, & ne voulant pas sur-tout me brouiller avec nos conducteurs, je crus devoir m'en rapporter à ces derniers.

Le 16<sup>e</sup>. de grand matin nos Ghafirs m'amenerent un homme, qu'ils qualifièrent de *Schech de la montagne de Sinaï*: il s'étoit joint à nous à quelques journées de là, & s'en retourna aussi avec nous. C'étoit à présent lui, qui devoit m'accompagner, moyennant une bonne récompense. Je ne jugeai pas à propos de protester beaucoup, pour ne point perdre de temps; & je retournai au couvent avec le *Schech* de nouvelle création, & l'un de nos Ghafirs. *Mr. de Haven*, qui s'étoit blessé le pied à Sués, & qui avoit empiré le mal, en montant sur la haute montagne, où nous avions cherché les inscriptions inconnues, prit la résolution de s'en retourner avec les autres Arabes à la distance d'environ 4 d'heure, en tenant la route de Sués; parce que nos Arabes ne se crurent pas en sûreté dans l'endroit, où nous avions passé la nuit, ou plutôt parce qu'ils se pressèrent de nous éloigner du couvent.

J'ai déjà dit, que la montagne de Sinaï est située au Sud-Ouest du monastere. Elle y est si escarpée, qu'il n'est pas vraisemblable, que Moysé y soit monté de ce côté là. Mais dans les endroits, où le roc est escarpé & presque à plomb, les Grecs y ont taillé des degrés, & dans d'autres endroits ils en ont fait de pierres de taille; en sorte qu'actuellement on monte sur la montagne sans beaucoup de difficulté. A quelques centaines de pas du couvent on voit près du chemin une belle source, qui donne de l'eau durant toute l'année. D'ailleurs la Nature & un peu d'art ont rendu ce lieu charmant. La source est couverte d'un rocher si étendu, qu'à toute heure du jour on peut y être à l'abri du soleil & de la pluie. En montant plus haut, on trouve une petite chapelle,  
devant

devant laquelle mes Schechs Arabes se mirent à prier avec beaucoup de dévotion; & en y entrant ils baisèrent très-dévotement l'image de Jésus-Christ & de la Vierge Marie, quoiqu'ils fussent Mahométans; après quoi ils firent encore une longue prière. Peut-être qu'ils avoient vu faire la même chose à des Pèlerins Grecs, & qu'ils s'imaginèrent me faire un grand plaisir, en feignant d'adorer ces images. J'eus bien de la peine à engager mes deux Arabes à m'accompagner plus loin; ils me suivirent cependant, me voyant déterminé à monter seul. Nous passâmes par deux petites portes maçonnées, & arrivâmes enfin dans une grande plaine, où nous vîmes un bâtiment, & une chapelle mahométane & grecque, l'une à côté de l'autre. Les Arabes prièrent encore devant toutes les images, & les baisèrent. Ils ne savoient pas à l'honneur de qui ces chapelles sont consacrées, ou ne vouloient pas le dire. Ils soutenoient, que nous étions déjà au sommet de la montagne de Sinai. Cependant, selon Mr. Pocock, il y a 500 degrés depuis le monastère jusqu'à la source, dont j'ai fait mention tantôt, 1000 degrés depuis cette source jusqu'à la chapelle de la Vierge Marie, & 500 autres degrés jusqu'à la plaine, où se trouve la chapelle, érigée en l'honneur du Prophète Elie, & qui ne peut être que la même, où je vis l'édifice & les deux chapelles, dont je viens de parler. Pocock compte encore 1000 degrés jusqu'au sommet de la montagne de Sinai, où je ne suis donc point parvenu. Dans la dite plaine il y a deux arbres, sous lesquels lors des grandes fêtes les Arabes ont coutume de tuer des bêtes & de faire bonne chère aux dépens des Grecs. Je vis, en montant sur la montagne & dans cette plaine, quelques pierres, chargées de mauvaises inscriptions arabes, qui ne me parurent être que des noms. On me montra la montagne de Ste. Catherine au S. O. q. de S. Dans la suite étant à Tôr, nous vîmes cette même montagne au N. E. Or, d'après des observations astronomiques, faites avec exactitude, il conste, que Tôr est à 28°, 12' de latitude; & suivant les relations les plus fidelles, il y a environ 6½ à 7 milles d'Allemagne depuis Tôr jusqu'aux montagnes de Ste. Catherine & de Sinai; ce qui donne la position géographique de cette dernière montagne. *Hâle*, *Akaba* ou *Aila* est situé à l'E. q. de S., & à la distance de 5 à 7 journées de chemin. C'est ce que me dirent mes Schiechs; il n'y a pourtant pas à faire grand fonds sur ce rapport, vu que peut-être ils n'avoient jamais fait ce voyage en partant de la montagne de Sinai. J'ai déjà dit dans ma Description de l'Arabie, p. 345, que le golfe d'*Akaba* n'est pas aussi large, que l'indiquent ordinairement nos cartes.

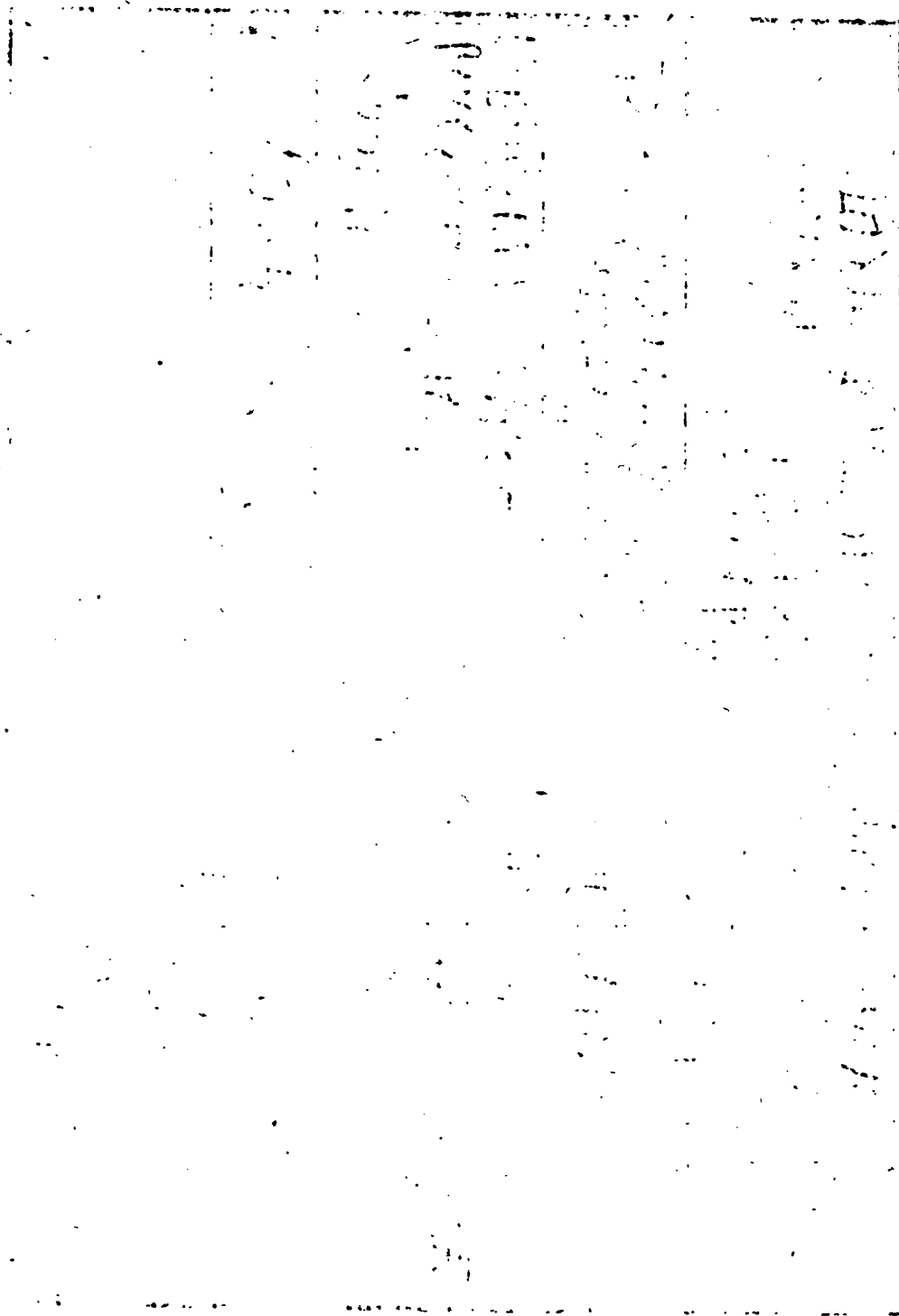
Ne pouvant engager mes conducteurs à monter plus haut avec moi, & moins encore à m'accompagner sur la montagne de Ste. Catherine; nous retournâmes sur nos pas, & déjà à 10 heures & nous rejoignîmes notre compagnie. Nous décampâmes d'abord après-midi, descendîmes encore ce jour là de la *Djâbbel Musa*, & campâmes dans la vallée de *Faran*.

Il paroît par ce qui vient d'être dit, que la montagne, que les Grecs appellent *Sinaï*, n'est pas dans une grande plaine, comme bien des gens pourroient l'avoir cru. Il ne s'en suit pourtant pas, que le *Sinaï* des Grecs ne soit le vrai *Sinaï*; car même nos Arabes nommoient *Dsjäbbel Musa*, c. à. d. les monts de Moÿse, toute cette chaîne de montagnes depuis la vallée de *Farân*, & *Târ Sina* cette partie, sur laquelle est situé le monastere. D'ailleurs quelques Savants d'Europe, qui ont eu occasion d'examiner cette contrée avec beaucoup d'exactitude, estiment, que c'est sur cette montagne, que Moÿse a reçu la Loi. Ainsi, quand même de ce côté là, & tout près du mont *Sinaï* proprement ainsi nommé, il n'y auroit pas eu assez de place pour un camp aussi nombreux que l'étoit celui des Israélites; il y a peut-être des plaines plus vastes de l'autre côté, ou bien ils auroient campé autour du *Dsjäbbel Musa*, & par cela même en partie dans la vallée de *Farân*.

Le 17<sup>e</sup>. de Septembre nous ne fîmes que 3 lieues, c. à. d. que nous n'allâmes que jusqu'au camp de la famille de notre Schech de Beni Said. Nos Ghaffrs nous laisserent encore seuls, & s'en furent tous aux jardins, plantés de dattiers, dans la vallée de *Farân*. Ce jour là un jeune Arabe, qui s'étoit enivré dans un jardin, où il étoit allé voir un ami, joignit notre petite caravane, monté sur son dromadaire. Apprenant, que nous étions Européens & Chrétiens, il mit notre patience à une forte épreuve, en nous raillant à peu près du même ton, que feroit vis-à-vis d'un Juif un jeune Européen insolent & ivre. Il paroît par cet exemple, que les Bédouins de cette contrée font du vin eux-mêmes. Je bénis le ciel de ce que Mahomet eût défendu aux Sectateurs du Korân de boire des liqueurs fortes. Car quoique bien des Mahométans s'enivrent dans les villes; ils ont soin de s'en cacher, soit parce qu'ils craignent d'en être puni, soit parce qu'ils ont honte de transgresser la loi. Excepté celui-là, je ne me souviens pas, qu'il me soit arrivé, dans tout le cours de mon voyage, de rencontrer en rue un Arabe ivre, ni brutal par cela même.

Nos Ghaffrs ne retournerent que le 19<sup>e</sup>. de Septembre au soir. Le 20<sup>e</sup>. nous continuâmes notre voyage, en suivant la même route, par où nous étions venus. Le 21<sup>e</sup>. au matin je pris les devants, pour monter encore une fois sur la haute montagne, que les Arabes avoient jugé à propos de nommer *Dsjäbbel el mokatteb*; & je copiai quelques inscriptions, comme j'ai déjà dit ci-dessus. L'après-midi j'atteignis notre compagnie près du rocher de la plaine de *Warsân*, dont j'ai déjà fait mention, en parlant de la journée du 10<sup>e</sup>. de ce même mois.

Le 22<sup>e</sup>. de Septembre nous passâmes pendant le jour par cette contrée, par laquelle, en venant, les Arabes nous avoient fait passer pendant la nuit. Je vis dans un endroit, que le chemin étoit bordé des deux côtés de rochers escarpés, qui, aussi-bien que des entames étoient chargés de quelques inscriptions inconnues, de la même espece que



<p>A</p> <p>טלך קוועטע העלפן און העלפן און</p>	<p>העלפן און העלפן און העלפן און</p>
<p>B</p> <p>העלפן און העלפן און העלפן און</p>	<p>העלפן און העלפן און העלפן און</p>
<p>C</p> <p>העלפן און העלפן און העלפן און</p>	<p>העלפן און העלפן און העלפן און</p>
<p>D</p> <p>העלפן און העלפן און העלפן און</p>	<p>העלפן און העלפן און העלפן און</p>
<p>E</p> <p>העלפן און העלפן און העלפן און</p>	<p>העלפן און העלפן און העלפן און</p>
<p>M</p> <p>העלפן און העלפן און העלפן און</p>	<p>העלפן און העלפן און העלפן און</p>
<p>N</p> <p>העלפן און העלפן און העלפן און</p>	<p>העלפן און העלפן און העלפן און</p>

Opſchriften aan den Berg van Sues naar den Berg Sinai. I. Inscriptions sur le Chemin de Sues, vers le Mont Sinai.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

100 EAST 57TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637

TEL: 773-936-5000

FAX: 773-936-5001

WWW.CHICAGO.EDU

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

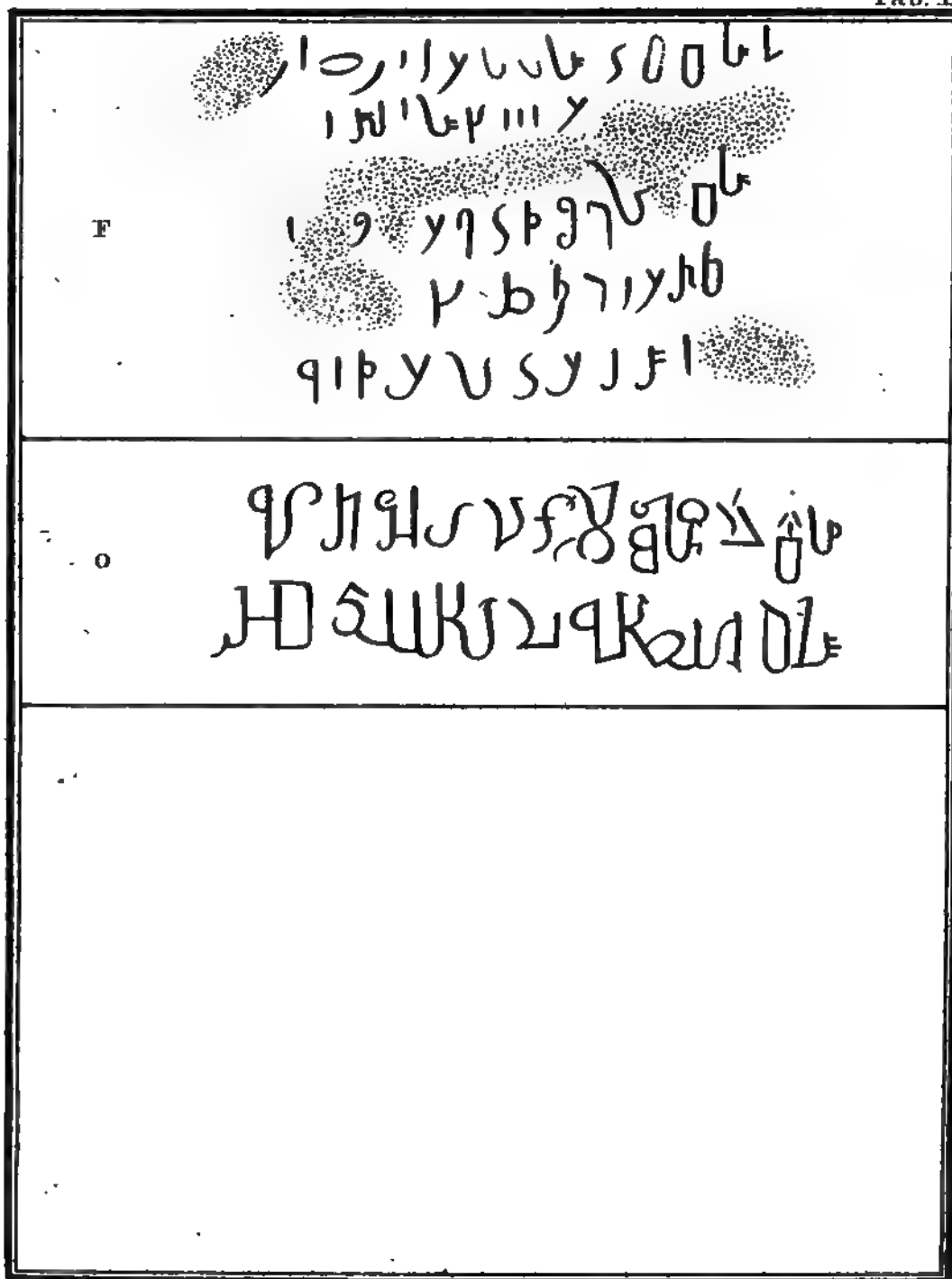
CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637

CHICAGO, ILL. 60637



*Opſchriften aan den Weg van Suëz naar den Berg Sinaï.*  
*Inscriptions sur le Chemin de Suëz, vers la Montagne de Sinaï.*



que celles, dont j'avois déjà pris copie sur le *Dsjäbbel Musa*. Je sautai tout de suite de mon dromadaire, pour examiner ces inscriptions de plus près, & pour les copier. Mais nos Arabes jugerent, que c'étoit perdre notre temps; cependant Mr. de Haven, & par la douceur & en grondant, fit enforte qu'ils attendirent un peu; & dans ce court espace je copiai les inscriptions E, F, G, H, I, K, L, M, N. Voyez les Planches XLIX & L. Un Marchand Grec nous avoit déjà informés à Kähira, que près du chemin, qui va au mont Sinaï, on trouve près d'un défilé étroit, nommé *Om er ridsjlein*, quelques inscriptions, taillées dans le roc. Je ne fais pourquoi les Arabes affectèrent de ne pas connoître le nom de cet endroit, ni d'avoir oui parler des inscriptions, qui s'y trouvent, quoique je m'en informasse avec soin, & en allant & en revenant. Nos Ghafirs regardoient apparemment ces inscriptions comme peu intéressantes; sans cela ils auroient pu également donner le nom de *Dsjäbbel el mokátteb* à *Om er ridsjlein*, ou à tel autre rocher, chargé de ces sortes de mauvaises inscriptions: & s'ils l'eussent fait, nous n'aurions eu aucune connoissance du cimetière, rempli des anciens monuments égyptiens, dont j'ai parlé plus haut.

Il paroît, que l'on pense, que l'Evêque de *Clogher*, en publiant le Voyage d'un Préfet des Franciscains à Kähira au mont Sinaï, est le premier, qui ait fixé l'attention des Savants sur ces inscriptions du désert. Mais *Neitzschitz* en parle déjà dans son ouvrage, intitulé *Siebenjährige Weltbesehung*, p. 145, 149, 153, 158, 167. On en trouve une multitude de gravures dans les Voyages de Monconys, p. 449, & dans l'ouvrage de *Pocock*; voyez les planches 54 & 55. D'après le Journal du dît Préfet des Franciscains, les montagnes chargées d'inscriptions, qu'il a vues, ne peuvent guère être éloignées de l'endroit, où nous étions, & doivent être au Sud-Est. Outre cela il est à présumer, que ces inscriptions ne sont pas plus intéressantes, que celles, que nous avons copiées *Pocock* & moi; & elles ne me semblent pas mériter, que les Savants de l'Europe se donnent beaucoup de peine, pour les déchiffrer. Elles ne sont point taillées dans la pierre par main de Maître, mais semblent être entaillées avec un fer pointu. C'est la superficie raboteuse du rocher, qui en est chargée; & la pierre ne me parut pas non plus être fort dure. D'ailleurs les lignes sont tantôt longues, tantôt courtes; elles ne sont pas droit l'une au dessus de l'autre; & la plupart sont de travers. Quand même on parviendroit à trouver l'alphabet de ces inscriptions; je croirois, qu'elles ne nous apprendroient autre chose, sinon que des Voyageurs ont taillé leurs noms dans le rocher, comme les Grecs taillent encore les leurs dans la montagne de la plaine de Warsân, dont j'ai parlé plus haut. On travaille avec plus de soin les monuments, que l'on destine pour la postérité. C'est de cette espèce, que semblent être les pierres sépulcrales sur la montagne, dont il a été fait mention ci-dessus, aussi-bien que les inscriptions, que j'ai vues dans la suite sur le rocher de Persépolis, & dont je donnerai

une copie. Le rocher de Persépolis est d'une pierre dure, que l'on avoit rendue égale, avant que de la charger d'inscriptions; les lignes sont droit l'une au dessous de l'autre; & les caracteres sont très-distincts.

L'inscription O, Mr. *Donati*, Italien, l'avoit copiée dans ce désert, quelques mois auparavant, & en avoit donné la copie à l'Evêque du mont Sinâ. J'ai cru devoir l'insérer ici, tant à cause que les caracteres, qu'elle contient, different beaucoup de ceux, que j'ai trouvés dans cette contrée, qu'à cause que ce Savant Italien n'a pas eu le bonheur de retourner en Europe, & que peut-être ses papiers ne seront jamais imprimés.

Dans le dessein de mesurer la largeur du golfe arabe, je m'éloignai le 24<sup>e</sup>. Septembre de la caravane, environ à une distance de 5 milles au Sud de Sués & dans la plaine d'*Et si*, ou *Tulrik*, comme disoit l'un de nos Arabes. D'après mes observations & mon calcul, je la trouvai être à peu près de 3 milles d'Allemagne: mais cette fois ci encore je ne pus former une base assez longue, pour donner à mon mesurage toute l'exactitude requise. Le 25<sup>e</sup>. nous fîmes de retour à Sués, où nous trouvâmes notre Compagnon de voyage, Mr. Baurenfeind, assez bien rétabli. Nos Ghaffirs, qui devoient connoître le flux & le reflux du golfe arabe, vu qu'une de leurs fonctions étoit d'apporter aux habitants de Sués de l'eau du puits de Naba, nous avoient dit, que peut-être nous serions obligés de camper quelques heures vis-à-vis de cette ville, à moins que nous ne voulussions faire un grand détour, en prenant autour de l'extrémité du golfe, ou traverser dans une nacelle. Mais comme à notre arrivée la marée n'avoit pas encore monté beaucoup, nous passâmes d'abord au Nord de Sués le bras de mer & sur deux îles, Mr. de Haven & moi montés sur des dromadaires, & les Arabes à pied; nous allâmes ensuite du côté des ruines de *Kolsum*, qui, aussi-bien que Sués, sont à l'Ouest du golfe. Ceux, qui étoient à pied, avoient à peine l'eau jusqu'aux genoux.

Je ne me souviens pas d'avoir lu, que jamais Européen ait passé à pied la mer rouge près de la ville de Sués. Peut-être qu'en revenant du mont Sinâ la marée étoit haute, & qu'ayant la commodité de se faire passer d'abord dans une nacelle, ils n'ont pas eu la patience de rester encore quelques heures dans le désert. Quand la marée est trop haute, pour pouvoir guéter; il arrive des nacelles, dès que l'on apperçoit dans la ville des Voyageurs, qui reviennent du mont Sinâ, ou des Arabes, qui apportent de l'eau du puits de *Naba*. A notre arrivée il n'y avoit point de nacelle au rivage oriental du golfe (\*).

Je

---

(\*) C'est peut-être de cet endroit, que parle Christofle Fürer dans son Itinéraire, p. 41, en disant: 1565, die 27 Novembr: ante refluxum maris ego et Jacobus Bajerus partem maris rubri prope litus vado transivimus, magno tamen cum discrimine vitae. Jam calum mare præter speciem

Je mesurai près de Sués la largeur du golfe avec plus d'exactitude, que je n'avois pu faire près de *Hammam Farain* & dans la plaine d'*Et ti*. Je dressai l'astrolabe sur le rivage oriental de la mer; ma base étoit de 83 pas doubles; & je trouvai, que l'angle entre ma base & l'extrémité de la ville au S. E. étoit dans le premier point de position de 76°, 5', & dans le second de 97°, 52'. Donc ce bras de la mer rouge a 757 pas doubles de large, ou environ 3450 pieds. La marée couvre quelques-unes des îles, qui sont près de Sués; d'autres sont tellement élevées, qu'on les voit même pendant les plus hautes marées.

Le passage des Israélites a rendu ces environs si fameux, que j'ai cru devoir les représenter aussi exactement, que les circonstances me l'ont permis. Cependant comme les Planches se trouvent déjà dans la Description de l'Arabie; j'ai jugé, qu'il eût été superflu de les insérer ici de nouveau. La XX<sup>e</sup>. Planche de cet ouvrage présente notre voyage de Káhira à Sués, la XXXIII<sup>e</sup>. notre voyage au mont Sinaï, & la XXIV<sup>e</sup>. le plan de l'extrémité du golfe arabe & de la ville de Sués. J'ai dessiné les deux premières d'après les observations, que je fis dans mon voyage sans beaucoup de danger, voyageant alors avec une caravane, & par cela même en assez grande sûreté. Mais pour dessiner la dernière Planche, il fallut me hasarder à m'éloigner seul & à pied à une grande distance de la ville; & si l'on rencontre dans ces environs des Arabes errants, on a autant à craindre d'être pillé, qu'au milieu du désert. J'eus bien de la peine à trouver un Arabe, qui osât me suivre; je réussis pourtant à la fin à y déterminer un jeune-homme. Nous sortîmes un jour de Sués; & en suivant la ligne F, tracée sur la XXIV<sup>e</sup>. Planche, nous prîmes à l'Ouest le long de la côte, dans le dessein de pousser jusqu'au pied du mont *Atidka*: mais je trouvai le chemin trop long; je pris donc au Nord jusqu'à *Bir Sués*; & de là je m'en retournai à la ville. Un autre jour nous for-

tîmes

---

spem citius accreverat, ita ut ante egressum aqua ad axillas usque pertingeret. Sed tamen Dei gratia sospites evasimus, pauloque post ad socios nostros in oppido Sues reversi, armamentarium urbis una perlustravimus.

Pietro della Valle décrit cet endroit à peu près tel que je l'ai trouvé. Nous allâmes, dit-il, jusqu'à un lieu, que les Arabes appellent *Madie*, c'est-à-dire pas ou passage, où il y a quelques barques, pour passer ceux, qui veulent aller à Sués, qui est de l'autre côté de la mer, sur la côte occidentale, & qui fait partie de l'Egypte, où, voulant aller par terre, il faut tourner encore je ne sais combien de milles jusqu'aux extrémités du golfe: mais par mer elle est si étroite en cet endroit, qu'il n'y a pas plus de chemin que du môle de Naples à Posilipe. J'entrai donc dans une barque avec mes gens & mon bagage, & je passai cette mer d'une autre façon que les Hébreux, cependant que les chameaux alloient par terre, sans me mettre en peine quand ils arrivoient.

times de Sués, & après avoir fait le tour de l'extrémité du golfe, nous retournâmes à la ville dans une barque avec les Arabes, qui avoient été puiser de l'eau dans le puits de *Naba*. Mon Arabe n'eut pas plutôt aperçu quelqu'un de loin, qu'il trembla de peur : mais ceux, que nous prîmes pour des ennemis, parurent avoir tout autant peur de nous. Un des Arabes, que nous vîmes de loin, & qui étoit monté sur son chameau, sembloit plus haut qu'une tour, & se mouvoir dans l'air. Du premier abord ce fut pour moi une apparition toute étrange. Cependant ce n'étoit que l'effet de la réfraction. Le chameau, que montoit l'Arabe, touchoit à terre, tout comme ceux des autres. Il n'y avoit donc rien d'extraordinaire dans ce phénomène ; & dans la suite j'en ai vu plusieurs autres tout semblables dans des contrées arides. En un mot, je parvins à faire les observations requises, pour tracer le plan de l'extrémité du golfe arabe ; j'ai du moins vu & examiné cette contrée plus en détail, qu'aucun autre Européen. La 11<sup>e</sup>. Planche offre la vue de la ville de Sués, dessinée par Mr. Baurenfeind.

Le bras du golfe près de Sués, comparé avec le golfe même, me paroissant trop étroit, pour avoir englouti Pharaon & toute son armée ; il ne me vint pas dans l'esprit durant mon séjour à Sués, que les Israélites pourroient bien avoir passé la mer rouge près de Kolfum ; ce qui fut cause, que je négligeai de remarquer l'heure qu'il étoit, lorsque nous passâmes la mer dans cet endroit, à notre retour du mont Sinâi. Mais après avoir examiné plus attentivement les cartes, que j'avois faites de cette contrée, & lu d'autres Auteurs, qui ont parlé de cet événement ; je crois, que le passage des Israélites ne peut guère s'être fait ailleurs que dans cet endroit, comme je m'en suis expliqué dans la Description de l'Arabie, p. 348. Je souhaiterois, que les Voyageurs, qui viendront après moi, examinassent plus soigneusement l'endroit guéable près des ruines de Kolfum. Mes observations sur le flux & le reflux du golfe arabe se trouvent dans la Description de l'Arabie, p. 363.

Il ne me fut pas possible de me procurer des lumières certaines touchant le canal, qui joignoit le Nil, & par cela même la mer méditerranée au golfe arabe ; & beaucoup moins encore d'engager quelque Arabe à m'accompagner pendant quelques milles dans ces environs, parce qu'ils prétendent, qu'ils sont habités par des Arabes, leurs ennemis. Dans les environs de Sués je n'ai rien vu de ce canal, à moins qu'une vallée longue & étroite, nommée *Mosbeiba* ou *Diisra*, & située entre *Bir Sués* & la ville, n'en soit les restes. Après une forte pluie, il s'amasse encore dans cette vallée tant d'eau, que les habitants de la ville viennent en prendre ; & lorsque les eaux sont deséchées, la vallée produit quelques herbes.



*Handwritten signature or text.*

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

## VOYAGE DE SUÉS À DSJIDDA.

Pendant notre voyage au mont Sinaï, il étoit arrivé encore à Sués diverses petites caravanes. La plupart des Marchands & des Pèlerins, qui veulent se rendre à Dsjidda par mer, ne partent de Káhira que peu avant le départ des vaisseaux, & forment une grande caravane. Elle arriva le 29<sup>e</sup>. Septembre, & tout-d'un-coup la ville de Sués, à proportion de sa grandeur, en devint plus peuplée que Káhira. Quoique l'on n'entende point parler de Pirates sur le golfe arabique; on ne laisse pas d'y voyager, pour ainsi dire, en caravanes. Quatre vaisseaux devoient partir à-la-fois, peut-être afin que les caravanes de Káhira à Sués en devinssent plus grandes, & qu'elles fussent mieux en état de faire tête aux Arabes; peut-être aussi que l'on avoit peur des Bédouins aux environs de Tôr, qui venoient de piller un vaisseau, arrivé seul dans ce port, comme il a été dit p. 169.

Cependant tous les Voyageurs arrêterent certaines places sur les vaisseaux. Des Marchands de Káhira nous avoient donné des lettres de recommandation pour deux Patrons; nous examinâmes leurs vaisseaux, & arrê tâmes pour nous seuls la chambre supérieure du plus grand, afin de pouvoir nous séparer des Mahométans, lorsque nous voudrions être entre nous. Quoique nous eussions déjà voyagé avec des Mahométans par mer & par terre, & qu'ainsi nous fussions assez habitués à leur commerce; jamais voyage ne nous avoit tant fait peur, que celui, que nous allions entreprendre de Sués à Dsjidda, parce que nous étions toujours encore dans l'opinion, que les Mahométans regardent les Chrétiens comme indignes de faire ce trajet, qu'ils estiment être saint. Les Grecs nous avoient assuré, qu'à cause de cela il ne nous seroit pas même permis de porter des pantoufles sur le vaisseau. Aussi la chose nous fut annoncée dès que nous sortîmes de notre chambre. Je ne pense pas néanmoins, que ce fut pour cette raison, mais à cause que les Mahométans regardoient tout le tillac comme un appartement; aussi tout le monde fut obligé de quitter les pantoufles. Il y avoit sur le vaisseau plusieurs Pèlerins assez simples, pour regarder les Chrétiens d'un air aussi saintement courroucé, que l'est celui d'un zélé Franciscain, lorsqu'il rencontre de prétendus Hérétiques ou Incrédules, en allant à Jérusalem. Comme les Mahométans s'aperçurent, que nous avions peur; il y en eut quelques-uns, qui prirent plaisir à s'en prévaloir à nos dépens, comme la populace de la Chrétienté fait souvent à l'égard des Juifs, sachant, qu'ils n'osent guère répondre, & que rarement des Chrétiens sensés prennent leur parti, aussi-long-temps que la chose ne-passe point la raillerie. Nous étions donc

mal à notre aise pendant ce voyage; heureux du moins d'avoir une grande chambre pour nous seuls, où personne ne pouvoit entrer malgré nous. J'y avois sur-tout la commodité de faire mes observations astronomiques, sans être presque aperçu. Bien que nous fissions voile vers le Sud, nous allions la plupart du temps assez vers l'Est, pour que dans notre bord je pusse voir commodément le soleil dans le méridien; & quand nous étions à l'ancre, la poupe du vaisseau étoit pareillement tournée au Sud, à cause que le vent étoit continuellement au Nord.

Notre vaisseau étoit extrêmement chargé. Dans la chambre inférieure & plus grande que la nôtre il y avoit au delà de 40 femmes & femmes esclaves avec leurs enfants. Un Eunuque noir & riche occupoit le devant de notre chambre; il alloit à Médine; &, ce qui est remarquable, il avoit, comme d'autres Seigneurs Turcs, son propre *Harém*. Chaque Marchand avoit entouré l'endroit, qu'il avoit arrêté sur le tillac, de caisses & de paquets, en sorte qu'il ne lui restoit qu'un petit espace, pour faire son ménage, bouillir son café & son pilau, fumer sa pipe, s'asseoir, & dormir. Non-seulement tout le tillac étoit chargé de Personnes & de marchandises, mais quantité de *Bojanes*, (hydries) & de paquets légers étoient attachés par dehors au vaisseau. Comme ces vaisseaux ne font annuellement qu'un seul voyage entre Sués & Dsjidda; tous nos Mariniers étoient mal-habiles; ils n'avoient pas d'ailleurs assez de place pour manoeuvrer. Quand il falloit ferler les voiles, on baissoit l'antenne; & comme alors les Matelots, qui étoient en partie Grecs, se trouvoient quelquefois dans la nécessité de marcher sur les paquets des Marchands: ils eurent souvent querelle avec les Voyageurs. Notre *Réis*, (Patron) qui s'appelloit *Schoraibe*, étoit un Marchand de Káhira, & s'entendoit fort peu à gouverner le vaisseau. Aussi en laissoit-il tout le soin à ses deux Pilotes. Ils étoient placés tout sur le devant du vaisseau, afin de pouvoir d'autant mieux prendre garde eux-mêmes aux brisants, qui se trouveroient dans le voisinage. Ils se crurent en cela beaucoup plus adroits & plus attentifs que les Patrons Européens, qui voyagent toujours en pleine mer, tandis qu'ils avoient l'art de passer de Sués à Dsjidda le long des côtes & à travers une multitude d'écueils. Les chaloupes ne font point ici sur le tillac, comme en Europe, mais attachés derrière le vaisseau. Le nôtre, qui étoit assez grand, pour pouvoir porter 40 à 45 canons, n'avoit pas moins que quatre chaloupes. La plus grande portoit une voile; les autres étoient constamment entraînées par le vaisseau; & dans toutes, excepté la plus petite, il y avoit des Passagers, des chevaux, des moutons, &, à ce qu'on disoit, des femmes du commun, qui alloient à la Mékke, pour prendre le titre de *Hadsjje*, ou plutôt cherchoient fortune pendant le voyage. Heureusement que le vent est fort constant sur le golfe arabe; sans cela je ne fais si l'on se hazarderoit à y faire voile, après tout ce que je viens de dire.

S'il avoit été question de voyager dans un vaisseau européen; nous n'aurions pas eu  
be-



besoin de nous rendre à bord les premiers. Mais comme tout le tillac du nôtre devoit être rempli de caisses & de ballots; nous nous embarquâmes déjà le 5<sup>e</sup>. d'Octobre, pour n'avoir rien à démêler avec les Passagers Mahométans, devant qui il nous auroit fallu passer sans cela avec notre bagage. Nous avions déjà payé tout le passage de Sués à Dsjidda, immédiatement après que nous eussions fait notre accord. Il fallut encore donner la piece aux Matelots, avant qu'ils reçussent notre bagage dans le vaisseau. Cela nous surprit plus que la précaution, qu'avoit eu le Patron, de se faire payer d'avance. Cependant il fallut nous conformer à l'usage du pays, & dans le fonds nous n'avions pas sujet de nous en plaindre. On trouve en Orient, tout comme en Europe, des Voyageurs, qui, après avoir promis de grandes récompenses, ne donnent rien au bout du compte. Voilà pourquoi les Matelots de Sués se font payer d'avance; & lorsqu'on est arrivé à Dsjidda, ils laissent sortir les Voyageurs du vaisseau, sans leur rien demander d'avantage.

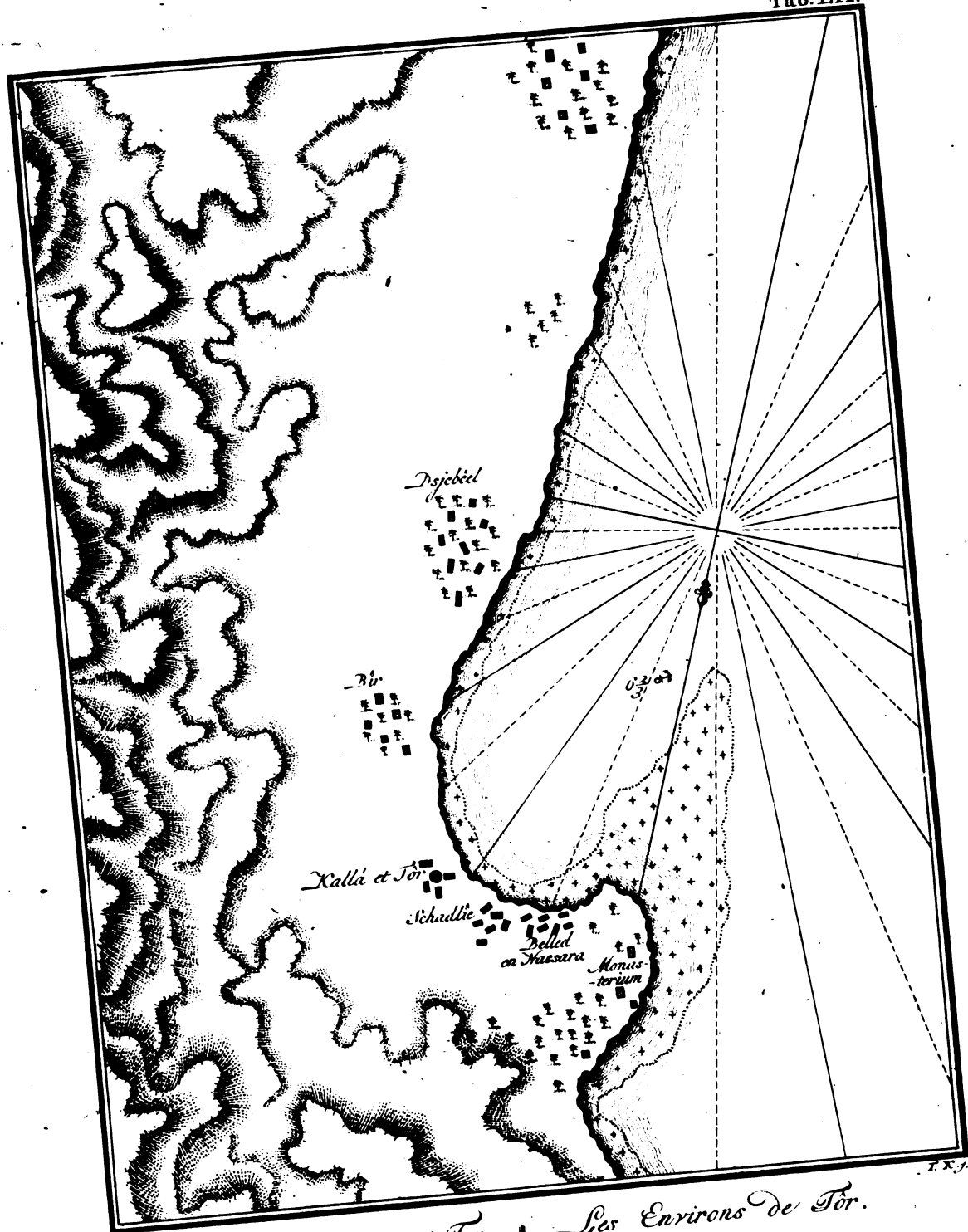
Le 6<sup>e</sup>. & le 7<sup>e</sup>. la plupart des Marchands vinrent à bord. Ce jour là à midi je pris la hauteur du soleil, & je trouvai, que notre vaisseau à la rade de Sués étoit à 29°, 58' de latitude. Nous avions 4 brasses &  $\frac{1}{2}$  d'eau. Notre *Réis* ou Patron ne se rendit à bord que le 8<sup>e</sup>. La seule chose, qui retardoit encore notre départ, c'est l'usage, où est le Gouverneur de Sués, d'examiner tous les vaisseaux, qui sont sur le point de faire voile, pour voir s'ils ne sont pas trop chargés, ou plutôt pour se faire payer de ce soin, qui lui est imposé; & c'est ce qu'il fit le 9<sup>e</sup>. avant midi. Immédiatement après qu'il se fut retiré, notre caravane de quatre vaisseaux mit à la voile, & fit un tour de plaisir d'une heure & demie, pour essayer si les vaisseaux étoient bien chargés. Après quoi nous jettâmes l'ancre à 14 brasses de profondeur; & dans chaque vaisseau on transporta les marchandises d'un côté à l'autre, selon que le Patron le jugeoit à propos, pour faciliter la navigation.

Comme il n'y a point de brisants à craindre entre Sués & Girondel; les quatre vaisseaux leverent le 10<sup>e</sup>. l'ancre une demi-heure après minuit. Nous atteignîmes encore avant midi la hauteur de *Girondel*; & comme le premier jour les vaisseaux n'ont pas coutume d'aller plus loin, nous mouillâmes non loin de la côte, ayant 13 brasses d'eau, & à 29°, 10' de latitude. Mrs. Forskäl & Cramer mirent pied à terre, pour aller voir le prétendu bain de Pharaon, (p. 184) qui est plus au Sud: mais ils trouverent le chemin si long, qu'ils retournerent, sans avoir été jusques-là. Ce parage du golfe arabe, qu'on appelle *Birket Farâîn*, & où nous allions passer, est beaucoup plus large que celui de Sués à Girondel: cependant il n'est pas dangereux pour les vaisseaux, qui font voile au Sud. Aussi nous levâmes l'ancre le soir à 9 heures, & nous fîmes voile toute la nuit. Le 11<sup>e</sup>. nous vîmes beaucoup de bancs de corail, entre lesquels nous n'aurions pu passer sans un danger éminent, pour peu que le vent eût été

contraire. Mais il étoit si favorable, que déjà l'après-midi à 3 heures nous étions près de *Tôr*, derrière un écueil, ou, comme l'on dit, un banc de corail, que l'eau couvre à peine pendant la plus basse marée; & nous jettâmes l'ancre, ayant 5 brasses &  $\frac{1}{2}$  d'eau. Un monument de pierres, posé sur la pointe la plus élevée de ce rocher, avertit les Navigateurs de se tenir sur leurs gardes. Du reste toute cette côte est remplie de bancs de corail. A vue d'oeil, la mer a au delà de 5 jusqu'à 6 milles d'Allemagne dans ce parage. Le trait du compas depuis Sués jusqu'à *Tôr* est à peu près S. S. E., ou S. E. q. de S. La grande chaîne de montagnes, qui depuis Hamam Faraûn s'étend presque tout le long de la côte, entre dans le pays à environ 1 lieue &  $\frac{1}{2}$  au Nord de *Tôr*; après quoi elle retourne au Sud, & forme sur la côte de grandes plaines, où s'élèvent des collines, jusqu'à Râs Mohâmméd. D'après deux observations exactes il se trouva, que nous étions à 28°, 12' de latitude. La montagne de Ste. Catherine, qui dans cet endroit semble être plus haute que les montagnes d'alentour, & par conséquent aussi plus haute que le mont Sinâï, est au Nord-Est. Mr. Baurenfeind dessina cette vue. Voyez la LI<sup>e</sup>. Planche.

Le port de *Tôr* est environné de plusieurs petits villages. *Kallâ & Tôr* étoit autrefois un Fort; mais il est entièrement tombé en ruine, n'y ayant plus de garnison depuis bien des années. *Belled en Nassâra*, (le village des Chrétiens) n'est habité que par des Grecs; & les Moines Grecs ont encore un couvent dans l'endroit, où étoit *Elim*, à ce qu'ils prétendent. *Schadlla*, tout près de *Belled en Nassâra*, est habité par des Mahométans. Les habitants de tous ces endroits vivent de la pêche. *Bîr*, ou le puits, où l'on va faire provision d'eau, est près de l'endroit, où nous étions à l'ancre. L'eau de ce puits est beaucoup meilleure que celle du puits de Naba près de Sués: mais elle n'est pas aussi bonne que celle, que les Arabes fournissent aux vaisseaux, lorsqu'ils mouillent dans cet endroit; & qu'ils apportent sur des chameaux de la contrée montueuse. Le village de *Djebel* est remarquable, parce que c'est là que demeurent tous les Pilotes, qui conduisent les vaisseaux de Sués à Dsjidda, & les ramènent de Dsjidda à Sués. Un tel Pilote a pour un voyage 500 écus, sans compter les profits, & ce qu'il tire de ceux, à qui il enseigne son art; car pour l'ordinaire il y a quelques jeunes garçons à bord, pour l'apprendre, ou plutôt pour apprendre à connoître les bancs de sable & de corail.

J'ai tracé sur la LII<sup>e</sup>. Planche un plan des environs de *Tôr*, mais uniquement d'après le coup d'oeil & les relations des Patrons, & non d'après des observations géométriques, que je n'aurois pu faire sans courir trop de risque. Mr. Forskâl fut le seul de notre compagnie, qui fût au delà du puits près de *Tôr*. Il ne trouva à *Belled en Nassâra* qu'un seul Ecclésiastique, qui non-seulement lui fit beaucoup de politesses dans sa maison, mais envoya encore avec lui des gens jusqu'au prétendu *Elim*, où il vit quan-



De Streek omtrent Tor. | Les Environs de Tor.



quantité de jardins plantés de dattiers, & qui appartenoint en partie aux Grecs, & en partie aux Mahométans. Sa longue absence intrigua les Arabes. Quelques Janissaires de Káhira, ayant été informés, qu'ils avoient résolu d'aller chercher & arrêter le Franc, qui s'étoit rendu à terre, pour dessiner leurs montagnes, furent en hâte à Belled en Nassára, & ayant rencontré Mr. Forskäl, qui revenoit des jardins plantés de dattiers, ils le ramenerent incessamment à bord en toute sûreté. Se trouveroit-il beaucoup de Chrétiens, qui prissent la résolution de faire une demi-lieue de chemin, pour sauver d'un péril imminent un Juif, qu'ils ne connoitroient pas plus, que ces Mahométans ne connoissoient notre compagnon de voyage? Je n'aurois pas supposé tant de générosité à des Mahométans, & moins encore à des Janissaires. Mais ceux-ci étoient en même-temps des Marchands, gens raisonnables, & qui, accoutumés à converser avec des nations étrangères, crurent, qu'il étoit de leur devoir de nous protéger, comme des étrangers, qui cherchoient leur sûreté parmi eux.

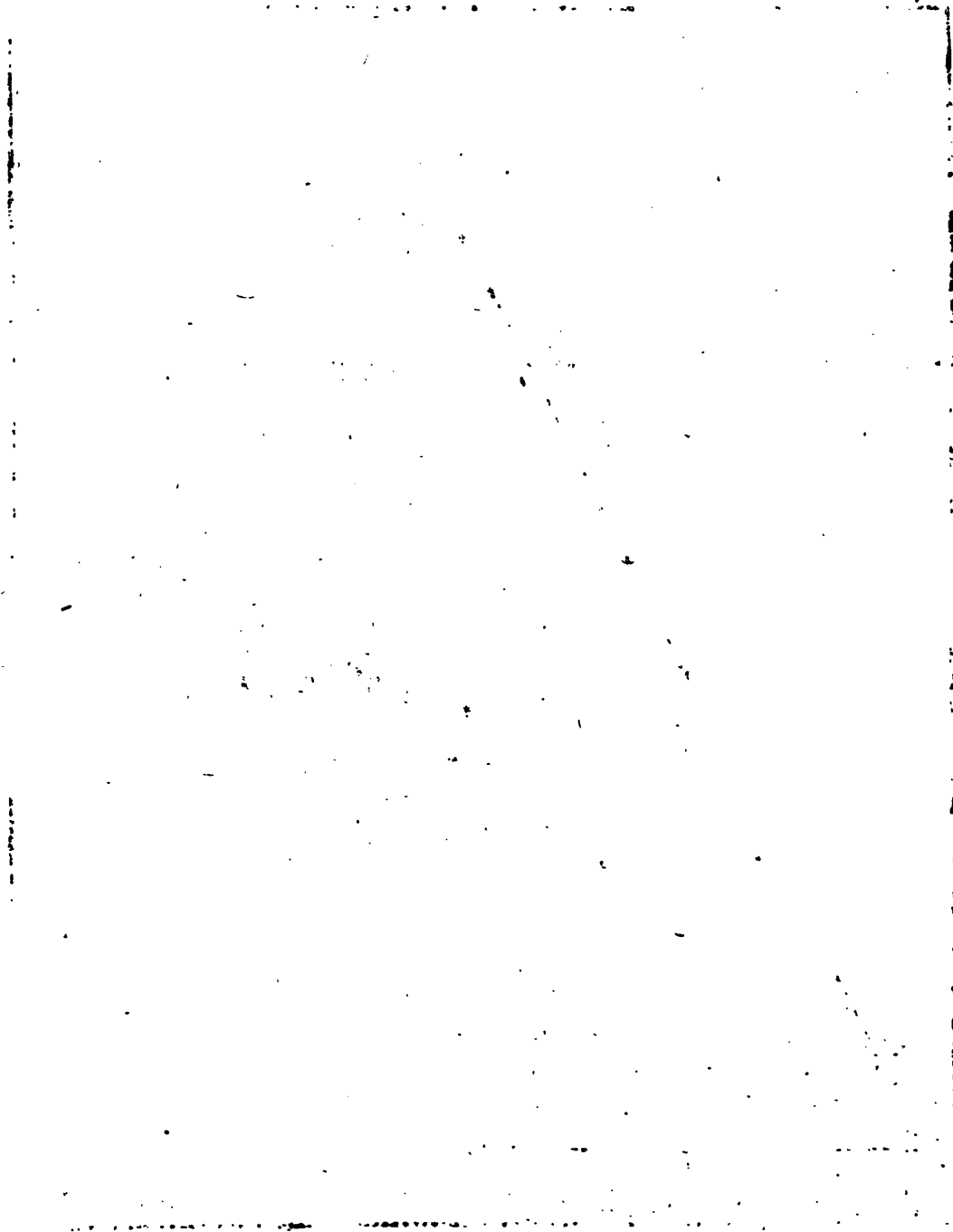
Le 14<sup>e</sup>. de bon matin, étant sortis du port de T'ôr avec un vent de terre, nous fîmes voile d'abord au Sud, ensuite au S. E., & presque toujours entre des bancs de corail. L'après-midi nous jettâmes l'ancre près de *Râs Mohámméd*, ou, comme disent d'autres, *Râs Mahbmûd*, où nous avions 10 brasses d'eau. Ayant pris la hauteur de deux étoiles, il se trouva, que nous étions à 27°, 54' de latitude; peut-être qu'il s'en falloit de quelque peu, vu que l'horizon n'étoit pas entièrement serein: cependant cette observation est assez exacte, pour pouvoir servir à corriger les cartes marines. La mer est beaucoup plus large dans cet endroit, qu'elle n'est près de T'ôr. La côte s'étend encore un peu plus loin au Sud, & puis à l'Est, où l'on trouve le second golfe de la mer rouge, lequel s'étend jusqu'à *Akaba*. Jusqu'alors nous avions toujours fait voile près de terre, & jetté l'ancre tous les soirs. Mais entre *Râs Mohámméd* & la côte d'Arabie il fallut entrer en pleine mer, & y rester plusieurs jours & plusieurs nuits. Tout Européen sans doute regardera cette route comme la plus sûre de tout le trajet de Sués à Dsjidda, puisque l'on n'y voit ni rochers ni bancs de corail: mais les Mahométans, qui ne pouvoient voir aucune terre, la crurent si dangereuse, qu'ils auroient probablement préféré de passer de *Râs Mohámméd* à l'île de Tyrân, & de là à la côte d'Arabie, si nous n'avions eu tout sujet d'espérer, que le vent nous seroit favorable, en allant en droiture. Il fut constamment N. N. O., enforte que nous pûmes faire voile vers le port, où nous tendions.

Le 15<sup>e</sup>. à midi, nous étions à 27°, 29' de latitude. Nous avions passé dans la matinée devant l'île de *Safâni el bahhr*, & avions l'île de *Scheduân* droit à l'Ouest, à la distance d'environ 4 milles d'Allemagne, & par conséquent elle est sous la même latitude. L'île de Tyrân, qui est devant Bâhhr el Akaba ou le golfe élanitique, nous l'avions au N. E., à la distance d'environ 5 milles d'Allemagne, (déduction faite de la

trouveroit le vaisseau sans Patron, & qu'au contraire il se flattoit de leur sauver non-seulement la vie, mais aussi leurs marchandises, pourvu qu'ils voulussent faire place, afin que lui & ses gens pussent manoeuvrer, ils s'étoient apaisés, & avoient même pris le parti de mettre la main à l'oeuvre; & qu'ainsi ils étoient parvenus à se tirer d'affaire; qu'ils avoient ensuite continué & terminé heureusement leur voyage. Peu s'en est fallu, qu'entre Râs Mohâmméd & Hassâni il nous fût arrivé un plus grand malheur encore, que de faire naufrage. Par l'imprudence de la multitude des femmes, qui occupoient la chambre inférieure, & qui nous importunoient beaucoup par leurs altercations & leurs criailleries continuelles, le feu avoit pris jusqu'à deux fois à quelques pièces de toile; & cet accident auroit mis tout le vaisseau en danger de périr par les flammes, si ces femmes n'eussent eu tout aussi bon gosier pour crier au secours, que pour se quereller. Quand le feu se fut manifesté pour la seconde fois, les Mahométans parurent avoir peur; ce qui déterminâ le Patron à envoyer au *Harém* un Bas-Officier, armé d'un bon tricot. D'abord les femelles se mirent à faire une musique horrible: mais elle fut suivie d'un profond silence, qui dura 24 heures sans interruption.

Après avoir heureusement fait le trajet de Râs Mohâmméd à Hassâni, trajet si périlleux aux yeux des Turcs, la joie fut universelle. On tira aussi-tôt quelques coups de canon. Le soir les vaisseaux furent tout illuminés avec des lampes & des lanternes; on fit jusques fort avant dans la nuit des décharges de fusils & de pistolets, en signe de réjouissance; & le cri de joie *lu, lu, lu*, en usage parmi les Orientaux, se fit entendre de tous côtés. Le Pilote s'attendoit de la part de tous les Passagers à une bonne récompense des grands services, qu'il avoit rendus; & les Matelots demandèrent à leur tour quelque petite gratification pour les fatigues, qu'il leur avoit fallu essuyer, en veillant pendant les nuits. Ces derniers se servirent d'un petit bateau, tel que les enfants en font en Europe, pour recueillir leurs gratifications; après quoi ils le jetterent dans la mer. Ils n'amassèrent pas grand' chose, puisque chacun étoit libre de donner ce qu'il vouloit.

Le 20<sup>e</sup>. d'Octobre, au lever du soleil, nous remîmes à la voile. Mais il survint un calme; & à midi nous n'étions qu'à 24°, 32' de latitude. Nous avions Mhar à environ 1 lieue &  $\frac{1}{2}$ , au N. N. E.; ainsi la latitude de cet ancrage est de 24°, 37'. L'après-midi nous jettâmes l'ancre au Sud d'*Abu dâbea*, petit brisant, environ à 28°, 28' de latitude, ayant 10 brasses d'eau, & à 200 pas du banc de corail. Le 21<sup>e</sup>., de bon matin, nous avions le vent tout-à-fait contraire; mais il tourna bientôt après, & nous avançâmes encore plus au S. S. E. A midi nous étions à 24°, 24' de latitude. Nous avions alors droit à l'Est les petites montagnes de *Nabi*, situées devant les grands monts *Radua*. Le soir nous passâmes avec le plus grand danger autour de *Dsjimâm* ou *Sabâ Râs*; (les 7 promontoires) car ce parage est rempli de brisants; d'ailleurs il faisoit obscur;



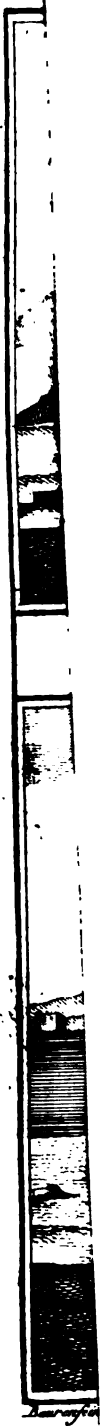
Je restai à bord, pour faire quelques observations astronomiques, & pour tracer à l'estimative, le mieux que je pus, la situation de Jambo. Voyez la LVIII<sup>e</sup>. Planche. Mr. Baurenfeind dessina la vue de cette ville. Voyez la LIII<sup>e</sup>. Planche. Trois de notre compagnie furent à terre; & chacun prit son sabre, comme les autres Passagers, sans se douter, que cela pût leur attirer des affaires. Habillés à la Turque, un citoyen de Jambo, qui les prenoit pour des Mahométans, s'entretint quelque temps avec eux. Il les salua, en leur disant: *Salâm aleikum*, &c. Mais ayant appris, que c'étoient des Francs, il se mit tellement en colere, peut-être à cause de sa méprise, qu'il se répandit en invectives contre les Infidèles, qui avoient poussé l'audace au point de paroître sur le rivage, étant armés. Bien leur en prit, que les autres Arabes, qui étoient présents, & plus pacifiques que le premier, ne les empêcherent pas de retourner à bord.

Je me flattai pendant toute la nuit d'apercevoir quelque étoile dans le méridien: mais je me vis frustré dans mon attente. Cependant le 24<sup>e</sup>, les nuages s'étant dissipés peu avant notre départ, je pris enfin la hauteur du procyon, ce qui me donna la latitude de de *Jambo*, 24°, 5'. A midi nous étions encore à 23°, 57' de latitude. Nous avions la ville de Jambo au N., 18° E., environ à 2 milles &  $\frac{1}{2}$ ; car étant 18 pieds au dessus du niveau de la mer, je pouvois voir encore assez distinctement les maisons de la ville. L'après-midi nous vîmes beaucoup de dattiers sur le rivage; & le soir nous jettâmes l'ancre près de *Dsjar*, à 23°, 36' de latitude, ayant 14 brasses d'eau.

Le 25<sup>e</sup>. à midi, nous étions à 23°, 29' de latitude, & environ droit à l'Ouest du milieu des montagnes de *Safra*. Nous faisons voile à la distance d'un mille & demi du rivage, & avons des deux côtés plusieurs grands rochers de corail. Le soir nous mouillâmes près d'*Abu Aijân*, à 23°, 16' de latitude. Le 26<sup>e</sup>. nous fîmes encore voile au S. S. E., comme nous avons fait durant la plus grande partie de ce voyage; & presque pendant toute la journée nous passâmes entre des bancs de corail. On nous montra à l'Ouest un fanal sur un grand rocher de corail, nommé *Dsjeberâd*. A midi nous étions au S. O. q. d'O., à 1 mille &  $\frac{1}{2}$  de la ville de *Masûra*, située au pied d'une montagne du même nom. L'après-midi nous doublâmes le cap de *Wardân*; & le soir nous ancrâmes près de *Rabogh*, à 22°, 45' de latitude, entre quelques petites îles. C'est un village, ou une habitation fixe d'Arabes, qui vivent sous des tentes; car on nous avoit dit d'avance, que les Arabes de Rabagh apporteroient de l'eau & des vivres sur le rivage, pour nous les vendre, & nous en trouvâmes en effet en abondance.

J'ai déjà dit dans ma Description de l'Arabie, p. 314, que tous les Mahométans, qui vont pour la première fois à la Mékke, sont obligés de mettre l'*Ibhrâm*, pourvu que leur santé le leur permette. C'est à quoi sont tenus ceux, qui viennent de Sués par mer, dès qu'ils ont atteint le cap de Wardân, que nous avions doublé ce jour là. *Ibhrâm* signifie proprement un linge attaché autour de la ceinture, comme cela se pratique dans les bains;







bains ; & voila tout l'habillement, dont il est permis à un nouveau Pélerin de faire usage, jusqu'à ce qu'il ait visité la Kaba de la Mékke. Il peut pourtant porter une seconde piece de toile par dessus l'épaule, comme ce Turc, que Mr. Baurenfeind a dessiné. Voyez la LIV<sup>e</sup>. Planche. Plusieurs Pélerins de notre vaisseau, qui n'avoient jamais été à la Mékke, garderent leurs habits ; parce qu'ils étoient indisposés, ou qu'ils prétendoient l'être. Mais par contre aussi plusieurs Mahométans dévots mirent l'lhhrâm, sans y être obligés par la loi ; puisqu'ils avoient été déjà précédemment en pèlerinage. Cela fit, que le soir nous vîmes sur notre vaisseau quantité de gens, tout autrement habillés, qu'ils n'avoient été le matin.

On trouvera peut-être étrange, que Mahomet ait enjoint à ses Sectateurs de visiter pour la première fois la Kába à tête découverte & presque tout nus : mais on n'en fera plus surpris, si l'on considère, que quantité d'Arabes du commun du Hedsjâs, de l'Yemen & de l'Omân, vont encore aujourd'hui de la sorte. Il est donc vraisemblable, qu'il n'a prétendu autre chose, sinon que les Pélerins entraissent en toute humilité dans le territoire de la Mékke, c'est-à-dire habillés simplement comme les Arabes du commun. Je pense néanmoins, qu'il n'auroit point établi cette loi, s'il eût jamais soupçonné, qu'un jour il viendrait à la Mékke des Pélerins de pays plus froids. L'lhhrâm est non-seulement fort incommode pour les Turcs, mais il peut encore être préjudiciable à leur santé, étant dans l'habitude de porter constamment des habits, & même des pelisses en été. Il ne va pas mal à un Arabe, brûlé du soleil : mais il défigure extrêmement un Turc, qui est nu tête, qui porte une longue barbe, & dont la peau est toute blanche.

Depuis Sués nous avons constamment navigé assez à l'Est, pour que de la galerie je pusse voir le soleil dans le méridien. Le 27<sup>e</sup>. d'Octobre, quelques minutes avant midi, nous dirigeâmes notre course droit au Sud. Cela m'empêcha de déterminer au juste la hauteur du pôle : je ne crois pourtant pas me tromper beaucoup, en fixant, d'après la dernière hauteur du soleil, à 22°, 32' la latitude du mont *Kleia*, dont alors nous n'étions pas fort éloignés. L'après-midi nous navigeâmes au S. S. O. & au S. O. q. de S. De là jusqu'à Dsjidda la côte d'Arabie s'étend presque droit au Sud. A 1 heure nous passâmes devant *Om el misk*, petite île tout près de la côte ; & après 2 heures nous avions à l'Ouest une autre petite île, nommée *Haram*. Après quoi nous navigeâmes continuellement dans un chenal fort étroit, entre des bancs de corail. Tout Navigateur Européen tâcheroit ici d'entrer en pleine mer : mais notre Patron jugea, qu'il étoit plus prudent de ne pas s'éloigner du rivage, afin que lui & les Passagers pussent d'abord se sauver à terre, au cas que le vaisseau échouât. Le soir nous mouillâmes près de *Rds el hatba*, ayant 15 brasses d'eau. Le mont *Kleia* & cet ancrage sont à peu près sous le même méridien : mais le rivage, qui est entre deux, fait une

gran-

grande courbure vers l'Est. Pendant toute la nuit je ne pus observer une seule étoile fixe. D'après des observations, faites sur *B* & *Z*, *Râs el batba* est à 22°, 3' de latitude.

Le 28<sup>e</sup>. à midi, nous étions vis-à-vis du mont *Wakr*; & nous passâmes la nuit suivante devant *Obhôr*, où un golfe étroit entre fort avant dans les terres, que l'on prendroit d'abord pour un fleuve. L'entrée de cet ancrage est fort étroite: mais on y est tellement en sûreté, que nous ne jettâmes pas même l'ancre; nous nous contentâmes d'attacher le vaisseau des deux côtés à de grosses pierres sur des bancs de corail. *Obhôr* est à 21°, 40' de latitude, à moins qu'un rivage uni, qui dans l'éloignement se trouva tout près du méridien, n'ait causé une légère erreur dans mon observation.

Le 29<sup>e</sup>. de grand matin, nous partîmes d'*Obhôr*, à la faveur du vent de terre; & l'après-midi à 2 heures nous jettâmes l'ancre à la rade de *Dsjidda*, environ à un demi-mille à l'O. q. de S. de la ville, à 21°, 27' de latitude, entre des bancs de corail. Dans la suite je déterminai plus exactement la latitude de *Dsjidda*, par des observations, faites à l'aide du quart de cercle. La même raison, pour laquelle nous étions hâtés de nous rendre à bord, avant que de partir de Sués, (& c'étoit pour ne pas incommoder les Passagers Mahométans,) nous engagea à demeurer encore deux jours dans le vaisseau devant *Dsjidda*, jusqu'à ce qu'ils fussent tous à terre. Plusieurs d'entre eux entrèrent d'abord dans la ville, tant pour aller voir leurs amis, ou pour recueillir des nouvelles, que pour y introduire peu à peu & en cachette leur argent comptant, dont les droits d'entrée se montent à 2 & même à 2 & 1/2 pour cent. Quelques-uns avoient réussi à passer sans rien payer: mais d'autres, qui étoient trop chargés, avoient été arrêtés, & contraints de payer les droits établis. Il paroît pourtant, que l'on ne fait ici ce que c'est que de confisquer les biens, & de punir rigoureusement ceux, qui fraudent la douane. On nous dit, que l'on se contentoit de se moquer de ceux, qui essayoient de tromper les douaniers, s'ils n'avoient pas l'adresse d'exécuter leur dessein. Je me rappelle d'avoir oui dire dans d'autres contrées de la Turquie, qu'on est obligé de payer le double pour les marchandises, qu'on a tâché d'importer clandestinement. Un de nos amis, qui avoit voulu faire passer son argent sans payer, fut le plus sévèrement puni. En descendant du vaisseau, sa bourse, qu'il avoit attachée autour du corps, s'ouvrit; & environ 100 écus tombèrent dans la mer, entre le vaisseau & la chaloupe.

Comme tous ceux, qui revenoient de la ville, se plaignoient de ce que les Douaniers examinoient cette année là avec une rigueur extraordinaire tout ce qui passoit; nous prîmes toutes les précautions possibles, pour n'avoir rien à démêler avec eux. Nous n'avions point de marchandises, & par conséquent rien à craindre de ce côté là. Mais comme les lettres de change ne sont pas en usage parmi les Mahométans; nous avions  
été

été obligés de nous pourvoir à Kâhira d'une somme considérable en argent comptant. Il nous importoit de cacher aux Arabes, que nous avions tant d'argent sur nous, de peur de les exciter à la tentation. Nous n'avions que des ducats de Venise, qui ont plus de cours à Dsjidda, que la monnoie d'or, frappée en Turquie; & chacun de nous en auroit pu facilement cacher sa portion, si nous n'eussions appréhendé d'être fouillés. Nous prîmes donc le parti de cacher notre finance dans nos cruches à drogues; c'étoit assurément le meilleur moyen d'en dérober la connoissance aux Arabes, qui ne supposent point d'espèces à un Médecin: & quoique les Mahométans n'aient pas à payer les leurs, ceux-ci ne laissent pas d'être toujours les bien venus chez eux.

Des trois vaisseaux, qui étoient partis en même-temps que nous de Sués, & ensuite de Râs Mohâmméd, il n'y en avoit qu'un seul, qui eût pu nous suivre; & il arriva avec nous à Dsjidda. Le second y arriva le 2<sup>e</sup>. de Novembre, après avoir perdu dans la route une petite chaloupe, & conservé les autres avec beaucoup de peine. Le troisieme n'arriva à la rade que le 12<sup>e</sup>. de Novembre dans la matinée. Le soir entre 8 & 9 heures on entendit inopinément un coup de canon. C'étoit le signal de quelque malheur, arrivé à l'un des vaisseaux en rade; & l'on craignoit dans la ville, que le feu n'y eût pris. On envoya au secours tous les petits bâtimens, que l'on put avoir: mais quelques-uns revinrent bientôt avec la nouvelle, que le vaisseau, arrivé en dernier lieu, avoit été renversé; & que quantité de marchandises étoient tombées dans la mer, à cause qu'à la priere des Marchands, qui dès le lendemain avoient voulu venir prendre leurs marchandises, les Matelots avoient surchargé le pont de paquets & de caisses. Le petit nombre, qui étoient restés dans le vaisseau, avoient seulement voulu donner un signal à leurs Officiers & aux Matelots, dont un grand nombre étoient allés à terre, pour qu'ils retournassent à bord, & relevassent le vaisseau. C'est à de telles gens, qu'il faut confier sa vie entre Sués & Dsjidda. Nous eûmes donc bien sujet de bénir Dieu de ce que nous avions heureusement terminé ce voyage, dont la 20<sup>e</sup>. Planche de la Description de l'Arabie représente la carte.

## O B S E R V A T I O N S , F A I T E S À D S J I D D A.

Nous n'avons jamais eu autant peur des habitants d'aucune ville, que de ceux de *Dsjidda*. Ayant vu traiter avec tant de mépris les Européens en Egypte; nous crûmes, que l'animosité des Mahométans contre les Chrétiens iroit en augmentant, à mesure que nous approcherions des villes, qu'ils estiment être saintes; & déjà la con-

duite des habitants de Jambo envers mes compagnons de voyage nous avoit confirmée dans cette opinion : mais nous expérimentâmes, que nous nous étions trompés. On est accoutumé à ne voir à Dsjidda d'autres Européens, que ceux, qui pour le commerce y viennent des grandes Indes ; & ils sont habillés à l'Européenne. Comme nous venions d'un autre pays, & que nous étions habillés à la manière des Orientaux ; les habitants se méfièrent de nous au premier abord : mais ils furent bientôt désabusés. Plusieurs des Voyageurs, nouvellement arrivés, nous avoient déjà connus précédemment ; & la populace de Dsjidda ne fit pas grande attention à nous, parce qu'elle ne trouvoit rien d'étrange dans notre habillement. Aussi visitâmes-nous ici les Cafés, le *Sâk* ou les rues du marché ; & nous nous promenions du côté de la mer, dans la ville & dans ses environs, sans que personne nous offensât. La seule chose, que le peuple de Dsjidda ne veut permettre à quiconque n'est pas Mahométan, c'est d'approcher de la porte, qui est du côté de la Mékke. On nous en avoit avertis d'abord ; & il étoit juste, que nous nous y conformassions.

Nos lettres de recommandation nous furent d'une grande utilité. Mr. de Gäbler, qui avoit connu personnellement à Constantinople le Pacha de Dsjidda, nous avoit recommandés à ce Gouverneur. Nous avions d'ailleurs deux lettres de deux Marchands de Káhira, adressées aux premiers Marchands de Dsjidda ; & une autre, qu'un Schech nous avoit donnée pour le *Kichja* de cette ville : ce Schech étoit Secrétaire d'un des premiers Savants de l'Académie de *Dsjamea el ashar* à Káhira. Nous nous étions promis peu de chose de la recommandation de ce pauvre Schech ; & cependant elle nous fut plus avantageuse que les autres. Il étoit originaire de la Turquie en Europe, & avoit déjà beaucoup entendu parler dans sa patrie & à Constantinople de la supériorité, qu'ont les Européens sur les Mahométans, dans les sciences. Ne pouvant lire nos livres, & n'ayant jamais fréquenté des Savants d'Europe ; il étoit venu nous voir assiduellement. Bien qu'il fût zélé Mahométan ; il n'étoit rien moins que superstitieux, & fier vis-à-vis de ceux d'une autre Religion : mais c'étoit un vrai ami des hommes, & un honnête homme. Mr. Forskäl lui avoit appris l'usage des microscopes, & donné une teinture de la connoissance systématique des plantes. Je lui avois appris à dessiner, montré les satellites de jupiter, l'anneau de saturne, & plusieurs autres choses, dont il n'avoit jamais oui parler auparavant ; & il avoit passé la moitié des nuits avec moi, lorsque j'avois fait des observations astronomiques. Nous n'avions pas moins profité de son commerce, que lui du nôtre ; car non-seulement nous nous étions exercés avec lui dans la langue arabe, mais il nous avoit mis au fait de bien des choses, dont, sans lui, nous n'aurions eu aucune connoissance. Ce Schech avoit autrefois enseigné l'usage du globe au *Kichja* de Dsjidda, & lui avoit déjà écrit en notre faveur par la dernière caravane,

sans

sans nous en dire le mot ; à notre départ il nous avoit donné une lettre pour lui , dans laquelle il nous recommandoit de nouveau à sa protection ; & il nous avoit priés de montrer à son ami le Kichja tout ce qu'il avoit vu chez nous.

Comme nous nous proposons de remettre en mains propres les lettres , adressées au Pascha & au Kichja ; nous envoyâmes notre Domestique Grec en ville , chargé de remettre à leurs adresses celles , qui étoient pour les Marchands , & de les prier de nous procurer une maison. Mais , apprenant , que notre compagnie étoit si nombreuse , & sachant , que les Européens ne peuvent pas facilement se faire à la façon de se loger & de vivre des Arabes ; ils s'excusèrent tous deux de ne pouvoir nous rendre ce service. Nous sentîmes alors , comme en plusieurs autres occasions , les inconvénients d'une nombreuse compagnie de voyageurs. Si nous eussions été en plus petit nombre ; nous aurions pu d'abord prendre quelques chambres dans une hôtellerie publique. (*Oqâl*). Notre Domestique ne pouvant nous trouver une maison au moyen de nos lettres de recommandation ; il s'adressa à un de ses compatriotes , qui étoit l'orfèvre du Scherif de la Mékke , & considéré du Pacha & du Kichja. Il lui apprit , que le Kichja avoit déjà de nos nouvelles ; qu'il lui avoit ordonné de nous aider à nous rendre incessamment à terre ; il nous fit même offrir sa maison pour une nuit , & assurer , qu'il en loueroit une autre pour nous seuls. Cette nouvelle nous fit grand plaisir. Le 31<sup>e</sup>. d'Octobre nous nous rendîmes à terre , & l'orfèvre grec nous reçut très-poliment.

Nous nous hâtâmes de remettre au Kichja la lettre du Schech. Nous fûmes reçus avec la plus grande affabilité. Le Kichja s'informa du Schech , & de ses autres amis de Káhira. Dans la suite nous allâmes le voir fort souvent. Quelquefois il nous faisoit des questions sur la Religion , les mœurs & les coutumes des Européens ; & nous en prenions occasion de lui donner à lui-même , aussi-bien qu'aux Arabes de distinction , qui étoient chez lui , des idées plus avantageuses de notre patrie , que celles , qu'ils en avoient eues jusqu'alors. Du reste , ils pensoient à peu près au sujet des Européens , comme nous pensons au sujet des Chinois. Ils s'estimoient eux-mêmes plus sages qu'aucune autre nation , quoiqu'ils ne pussent disconvenir , qu'ils ne fussent moins versés dans les sciences que d'autres peuples. Je montrai aux Kichja les plantes à travers le télescope ; & il se plaisoit à parler Astrologie. Mr. Forskäl , qui alloit le voir le plus souvent , l'engagea à former un petit jardin près de sa maison , pendant notre séjour à Dsjidda , & à faire venir des environs de Medine quelques plantes de l'arbrisseau , qui produit le baume de la Mékke. Les Arabes s'étonnerent , que cela ne leur fût jamais venu dans l'esprit , d'autant plus qu'ils avoient toujours eu de la peine à se procurer le baume de la Mékke , sans qu'il fût falsifié.

Quelques jours après , nous remîmes aussi au Pascha la lettre de Mr. de Gähler. Ce Pascha avoit pareillement une teinture d'Astronomie , & voulut , que j'apportasse

mon cadran chez lui, & qu'en sa présence je prisse la hauteur du soleil. Il fallut lui donner, aussi-bien qu'au Kichja, une description détaillée de l'instrument; & un favant Schech de Pascha fut obligé de calculer la latitude de Dsjidda, d'après la hauteur du soleil, que j'avois observée. On ne put s'empêcher de donner à mon cadran une préférence décidée sur les petits cadrans de bois, dont se servent les Astronomes Mahométans: & comme mon calcul différoit de quelques minutes de celui du Schech, on donna encore la préférence aux tables des Astronomes de l'Europe. Le Pascha & son Schech ne parloient que Turc. Je ne manquai point d'Interpretes; car notre Domestique Grec parloit Turc, & trois Renégats au service du Pascha, l'un François, & les autres Italiens, avoient aussi appris cette langue: mais pas un d'eux n'entendoit dans aucune langue les termes d'art, dont se servent les Astronomes. Il fallut donc m'efforcer à m'expliquer en Arabe vis-à-vis du Kichja; ce qui me coûta beaucoup de peine, vu que j'avois rarement eu occasion de parler avec des Arabes sur ces sortes de matieres.

Dès le premier jour nous allâmes examiner plusieurs maisons; & nous en louâmes une, qui étoit fort spacieuse, & située du côté de la mer. Le 11. de Novembre nous fîmes transporter à terre tout notre bagage. Le Kichja étoit lui-même à la douane, non pas dans une chambre à part, comme font les Douaniers en Europe, mais il étoit assis avec plusieurs Commis dans un endroit élevé, où tout devoit passer. Nous nous aperçûmes d'abord, que nous avions ici quelqu'un, qui nous favorisoit. On ne se contenta pas d'ouvrir tous les coffres & paquets des Marchands, mais tout ce qui y étoit fut compté & examiné piece par piece. Le Kichja étant persuadé, que nous n'étions pas venus, pour faire négoce, & voulant nous favoriser; il se contenta de faire ouvrir nos coffres. On n'eut garde de fouiller dans le coffre à drogues, tant il étoit le bien venu. De cette façon il ne se trouva que 200 ducats, que nous avions mis à dessein dans un certain endroit, où on ne pouvoit manquer de les voir, pour montrer, que nous avions apporté autant d'argent, qu'il nous en faudroit pendant notre séjour dans cette ville. Quand les Douaniers Arabes en agissent honnêtement avec les voyageurs, ils s'attendent à une récompense, tout comme les Douaniers en Europe. Mais, au lieu qu'on la donne à ceux-ci en cachette, l'orfevre grec, qui s'étoit chargé de faire ces sortes de dépenses pour nous, récompensa les Douaniers de Dsjidda en présence de tous les Grands & de tous les spectateurs, qui étoient là présents.

La nouvelle de l'arrivée de tant d'Européens, parmi lesquels, disoit-on, se trouvoit un Astronome, s'étoit bientôt répandue jusqu'à la Mèkke. Or un des freres du Scherif régnant ayant alors assemblé une nombreuse armée d'Arabes, & menaçant d'attaquer cette ville; le Scherif me fit demander par l'orfevre grec, dont j'ai déjà fait mention plus d'une fois, si le gouvernement demeureroit entre ses mains, ou bien s'il

se



se verroit forcé de le céder à son frere. Je m'excusai de décider, alléguant mon ignorance dans l'art de prédire l'avenir; & sans le déprimer j'ajoutai, comme j'avois fait en plusieurs autres occasions, où l'on m'avoit consulté en Astrologue, que les Européens ne cultivoient l'Astronomie que pour perfectionner la navigation. Cette réponse satisfit toujours les Mahométans, sachant, que les Européens entreprennent de longues traversées, pendant lesquelles ils sont dans l'habitude de prendre la hauteur du soleil. Mr. de Haven, qui étoit présent, lorsqu'on me consulta, répondit, que la victoire se décideroit en faveur de celui, dont les traits du visage étoient plus ressemblants à ceux de *Hassan ibn Ali*, le pere de tous les Scherifs. L'orfèvre voulut mander cette réponse à la Mékke; & je pense, qu'elle a été approuvée. Le Scherif se maintint dans le gouvernement, & s'imagina peut-être, qu'il ressembloit parfaitement à *Hassan*. Un autre jour un Seigneur de Dsjidda me fit savoir, qu'on lui avoit volé 200 ducats; & souhaitoit, que je lui indiquasse le voleur. Je m'excusai encore en disant, que j'abandonnois cette science sublime aux Savants Mahométans; & bientôt après un Schech célèbre fit voir, qu'il en savoit plus que moi. Il plaça tous les Domestiques dans une rangée, fit une longue priere, mit ensuite à chacun un petit papier dans la bouche, & leur ordonna à tous de l'avaler, après les avoir assurés, que cela ne feroit aucun mal aux innocents, mais que la punition du Ciel ne frapperoit que le coupable. Après quoi il examina la bouche de chacun; & l'un d'entre eux, qui n'avoit point avalé le papier, confessa d'abord d'avoir volé l'argent. Tous les voleurs mahométans ne paroissent pas néanmoins être si faciles à intimider. J'appris dans la suite par un Marchand de Bagdad, que, bien-qu'il eût eu les plus grands soupçons d'avoir été volé par son Domestique, celui-ci ne s'étoit soucié d'aucun enchantement. Le Marchand regrettoit les 10 piastres, qu'il avoit été obligé de payer à divers Schechs pour toute sorte de tentatives, plus que les cinquante, qu'on lui avoit volées.

A en croire les traditions des Arabes, les eaux de la mer, qui baignent la côte de cette contrée, ne peuvent s'être retirées que peu ou point du tout, depuis la création du monde jusqu'à nos jours. Ils montrent encore le sépulcre d'Eve non loin de Dsjidda (\*). Mais, selon moi, cette côte a aussi subi de grands changements. Au

N. O.

---

(\*) *Ommena Haua* est le nom, que les Arabes donnent à Eve. Ils prétendent, que son sépulcre porte encore des marques, qui les mettent en état de prouver, qu'Eve a eu 40 *Drâ* de longueur. On dit, qu'autrefois ce sépulcre étoit visité par de nombreux pèlerinages; & il n'est pas douteux, qu'alors il n'y eût dans cet endroit un temple magnifique. Il n'en reste aujourd'hui qu'une petite maison de priere, (*Kubbe*) qui, à ce que l'on assure, est posée droit au dessus du nombril d'Eve. Le sépulcre d'Adam, les Mahométans le placent dans l'île de *Ceylan*. Les Juifs

N. O. de la ville, non loin du sépulcre mentionné, il y a de hautes collines, remplies de coquillages & de pierres de corail, qui sont dans le sable, ou pétrifiées. Il n'y a qu'à les voir, & les confronter avec les rochers de corail, que l'on trouve en si grand nombre près de cette côte, & même dans le port & devant le port de Dsjidda, pour être obligé de conclure, que dans cet endroit les eaux de la mer se sont retirées peu à peu. Il ne me paroît pas même vraisemblable, que la ville de Dsjidda occupe aujourd'hui le même emplacement, qu'occupoit la ville de ce nom, dont il est parlé dans les mémoires de la vie de Mahomet (†). Dsjidda s'avancera de plus en plus vers l'Ouest. Déjà les eaux sont si basses dans le port, que souvent de petites barques sont obligées d'attendre le flux, pour transporter les marchandises à bord & à terre.

Les eaux de la mer, qui baignent cette côte, ne sont pas également hautes dans toutes les saisons de l'année: mais depuis le mois de Novembre jusqu'au mois d'Avril, lorsqu'il regne un vent de Sud, elles montent peu à peu, & baissent de même pendant les six autres mois de l'année, lorsqu'il regne un vent de Nord (\*\*). Sur le tout, la différence n'est pas considérable: cependant, en arrivant à Dsjidda, j'ai trouvé à sec l'espace, qui est entre le grand port, & celui, qu'on appelle des galères, lors même du reflux; &, vers le temps de notre départ, il étoit presque continuellement couvert d'eau. Quand elle est haute, elle submerge aussi une plaine, qui est au Sud & hors de la ville; & après s'y être évaporée par l'ardeur du soleil, il se trouve, qu'elle a déposé du sel. Au reste les environs de Dsjidda sont sablonneux & incultes.

J'ai tracé le plan de cette ville & de ses environs. Voyez la LV<sup>e</sup>. Planche. Mais il est bon de remarquer ici, que je n'ai mesuré que la partie, qui est du côté de la mer. Il ne m'auroit pas été permis de faire tout le tour de la ville, comme je l'ai déjà dit p. 218. J'ai cependant mesuré au compas la position d'une partie de la muraille, & compté de loin les pas d'un Arabe, que je voyois marcher près de cette muraille. Il ne m'a pas été non plus possible de marquer toutes les rues; vu que dans la ville même il ne m'étoit pas permis de m'approcher de la porte, qui est du côté de la Mékke. Il y a dans ce quartier quantité de huttes d'un bois mince, & couvertes de paille ou d'herbe: mais peut-être que l'on y trouve aussi par-ci par-là des maisons de pierres, là, où je n'ai marqué que des huttes. J'ajouterai ici l'explication des chiffres, dont j'ai char-

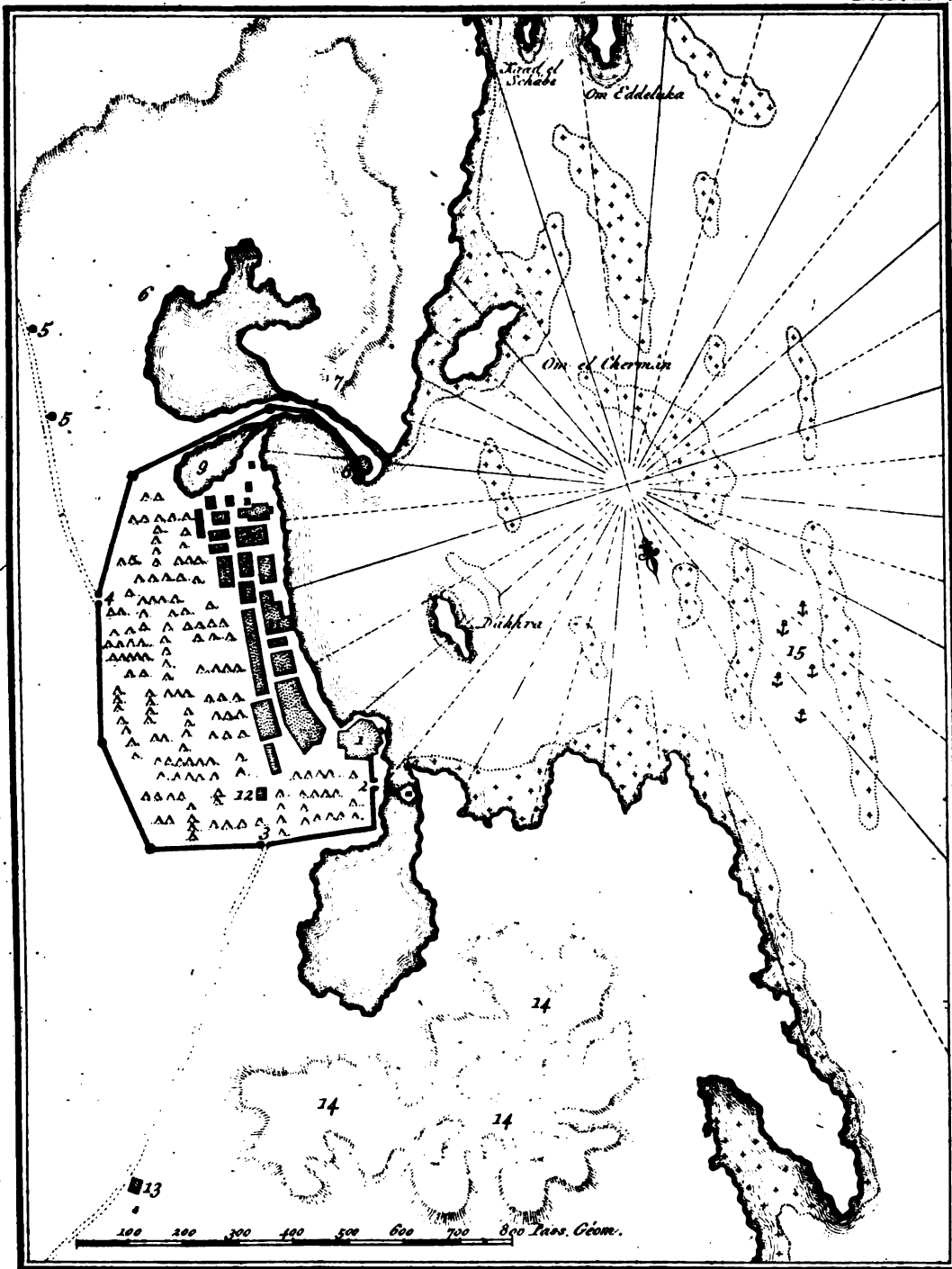
gé

---

soutiennent, que ses ossements sont à *Hébron*, avec ceux des Patriarches; & les Moines de Jérusalem sont dans l'opinion, que sa tête se trouve sur le prétendu mont *Calvaire*, dans leur grande Eglise.

(†) Histoire Universelle Moderne. Tome I, § 41.

(\*\*) Description de l'Arabie, p. 365.



Gronotekening der Stad Dsjidda. | Plan de la Ville de Dsjidda.



gé ce plan. 1) La demeure du Pascha. 2) *Bâb es scheriff*. 3) *Bâb ed sjedd*. 4) *Bâb Mékke*. 5) Echauguettes près du chemin, qui conduit à la Mékke. 6) Une plaine, où l'on recueille le sel, que les eaux ont déposé, après s'être évaporées. 7) Cimetière des Chrétiens. 8) Une tour, totalement tombée en ruine, avec une batterie. 9) Le port, dit des galeres. Je n'ai pas oui dire, que le Pascha eût encore sur le golfe arabique des galeres, ou d'autres bâtimens armés. 10) Notre demeure, & par conséquent l'endroit, où ont été faites les observations astronomiques. 11) La douane. 12) La demeure du Kichja. 13) *Ommena Haua*, ou le sépulcre d'Eve. 14) De hautes collines, couvertes de pierres de corail & de coquillages. 15) Ancrage pour les vaisseaux, qui viennent de Sués & des Indes.

Il n'y a que fort peu d'eau dans le petit golfe, que l'on appelle le port des galeres. Comme je me rendis souvent dans cet endroit, pour observer le flux & le reflux; j'eus plusieurs fois occasion de voir, comment les Arabes prennent les canards. Dès que l'un de ces oiseaux se montre dans l'eau, l'Arabe se déshabille, se couvre la tête d'algue, & se glisse sous l'eau jusqu'auprès du canard, que l'algue n'effarouche point; & de cette manière l'Arabe saisit le canard par les pieds, & l'emporte (\*).

Il est dit dans l'Histoire des Souverains d'Egypte, par *Marai*, traduite par *Reiske*, que, l'an 920 de l'Hégire, (1514) le *Sultan el Guri* fit fortifier la ville de Dsjidda, parce que l'on redoutoit les forces du Portugal, qui s'augmentoient au point, que cette Puissance envoyoit des vaisseaux jusques dans le golfe arabique. Cette ville est aujourd'hui encore environnée d'une muraille du côté de la terre ferme: mais cette muraille est tellement ruinée, qu'en plus d'un endroit on passe par dessus, pour entrer dans la ville, & pour en sortir. Le port n'est pas mieux défendu; car la batterie est entièrement ruinée, n'y ayant qu'un vieux canon sans nul usage, & le peu de canons, qui sont placés devant la maison du Pascha, de l'autre côté de la ville & près du port, ne semblent être destinés qu'à rendre le salut aux vaisseaux. Le palais du Pascha est aussi irrégulier, que le sont d'ordinaire les demeures de ces Seigneurs dans les autres provinces du Sultan. Ils ne restent guere long-temps en possession du même Gouverne-

ment;

---

(\*) *Pocock* entendit parler dans la Haute Egypte de cette façon de prendre les canards: mais le récit lui parut fabuleux. *Description of the east. Vol. I. Book 4, ch. 9.* Un Anglois, qui rapporte, que c'est de la sorte que les Chinois prennent des oiseaux aquatiques, trouve tout aussi peu de croyance parmi les Critiques François. *Journal Encyclop., Févr. 1773, p. 533.* Je ne me flatte pas, que l'on m'en croira d'avantage: mais ayant voulu vérifier cette méthode de prendre les canards, qui semble en effet incroyable; je puis assurer, que du moins deux fois j'en ai été témoin oculaire.

ment; & aucun d'eux ne se soucie de bâtir pour son successeur un palais magnifique, qu'il ne pourroit habiter lui-même. Mais dans la ville, & principalement du côté de la mer, il y a plusieurs jolis bâtimens, & de grands *Oqâls*, (maisons publiques & magasins) tous de pierre de corail, qui non-seulement sont faciles à employer, mais se blanchissent dans l'air, ce qui de loin offre un coup d'œil agréable. On ne boit d'autre eau, que celle, que les Arabes recueillent dans de grands réservoirs, entre les montagnes, & qu'ils transportent successivement en ville sur des chameaux.

*Dsjidda* est une ville marchande, il s'y fait un commerce considérable; & malgré cela cette ville n'est presque autre chose qu'un entrepôt de marchandises étrangères. Une fois par an il y arrive de Sués & des Indes des vaisseaux, richement chargés; & les grandes caravanes d'Egypte & de Syrie, qui une fois par an font le voyage de la Mékke & de Dsjidda, y apportent pareillement quantité de marchandises de prix. Je n'ai pas oui dire dans la ville, que l'on exportât d'autres productions du pays que les amandes de Taïf, dont les seuls Anglois en rapportent annuellement aux Indes autour de 600 balles, de 800 livres chacune. Les Marchands exportent encore du baume de la Mékke, du musc & de la civette: mais le baume vient des environs de Medine, & le musc & la civette viennent probablement de Habbesch. Dsjidda, & les prétendues villes saintes de la Mékke & de Medine, tirent de l'Egypte tant de froment, de riz, de lentilles, de sucre, de sirop, de miel, d'huile, &c., que les habitants de la Mékke ont coutume de dire, que, quand même tous les pays circonvoisins viendroient à périr, excepté l'Egypte, la perte ne seroit pas grande pour l'Arabie, & que, sans l'Egypte, le monde entier ne leur procureroit pas grande utilité. D'ailleurs Kâhira fournit à Dsjidda beaucoup de *saffranon* ou de faux safran, (c'est une fleur, dont on se sert, pour teindre en rouge) beaucoup de toiles d'Egypte, de fil d'or & d'argent, de sel ammoniac, de poudre, de tabac de Syrie, &c. Pour ce qui est des marchandises d'Europe, que l'on exporte en partie, l'Egypte fournit des draps de France, de la cochenille, du papier, de l'étain, du plomb, du fer, de la tôle, du mercure, des aiguilles, des sabres, des couteaux, & quantité de verrerie colorée, comme perles & bracelets, qui servent de parure aux femmes arabes du commun. Il passe aussi annuellement de Dsjidda dans l'Yemen & aux Indes un grand nombre de ducats de Venise & d'écus d'Allemagne en especes. Dsjidda ne fournit guere à Kâhira d'autres productions de l'Yemen que du café & des feuilles de séné; mais les Indes fournissent beaucoup de toiles fines & d'autres étoffes précieuses, des pierreries, des perles, toute sorte de parfums, des épiceries, & autres marchandises de prix. De toutes ces marchandises, qu'elles viennent des Indes, de l'Yemen, ou de l'Egypte, il faut payer les droits à Dsjidda, & ces droits sont fixés à dix pour cent; c'est même la douane, qui en détermine la valeur, en conséquence les Marchands sont quelquefois obligés de payer 12 &

jus-

jusqu'à 15 pour cent. Les Anglois, qui de toutes les nations de l'Europe sont les seuls, qui viennent aujourd'hui à Dsjidda, ont le privilege par dessus les Marchands Mahométans des Indes, & même par dessus les sujets du Sultân, de ne payer que 8 pour cent, & encore ne paient-ils qu'en marchandises. Mais quant à celles, qui se vendent au poids, comme le sucre, les épiceries, &c., il faut, qu'ils en paient 8 pour cent en especes, d'après la valeur, que la douane détermine.

*Maillet* est dans l'opinion, que l'établissement d'un commerce aux Indes par l'Egypte & le golfe arabe seroit très-avantageux aux François. Mais, s'il leur falloit payer par-tout les droits ordinaires, il est à craindre, qu'ils n'y gagneroient pas grand'chose; & il n'est pas apparent, qu'on leur permette de passer le port de Dsjidda. Il n'y a que peu d'années, qu'un vaisseau de Surât, ayant été tellement poussé vers le Nord par les vents du Sud, qu'il lui fut impossible d'atteindre ce port, avoit été droit à Sués, & s'en étoit retourné aux Indes. Mais l'année suivante les Marchands n'en furent pas moins obligés de payer les droits de cette charge; & le Patron, qui étoit un Mahométan des Indes, fut mis en prison jusqu'à ce qu'il se fût rançonné. Il est pourtant à croire, que l'on n'empêcheroit pas aux Européens d'aller de Dsjidda à Sués. Je me souviens d'avoir oui dire, que des Marchands de Dsjidda avoient offert une charge à un Patron Anglois; & il n'est pas douteux, que les Marchands Mahométans n'aimassent à se servir des vaisseaux d'Europe: mais il est à prévoir aussi, que les Patrons de Kâhira, qui sont pour l'ordinaire de gros Marchands, s'efforceroient de tout leur pouvoir à y mettre obstacle, pour ne pas perdre leur profit; & il leur seroit toujours aisé de causer mille désagréments aux Patrons Européens, qui viendroient à Sués. Mr. Maillet n'avoit pas lieu de craindre, que l'on ne voulût point souffrir à Dsjidda de Marchands Européens. Un Marchand Anglois y avoit passé plusieurs années de suite. Aujourd'hui cette nation trouve mieux son compte à faire revenir annuellement des Indes ses gens & ses vaisseaux.

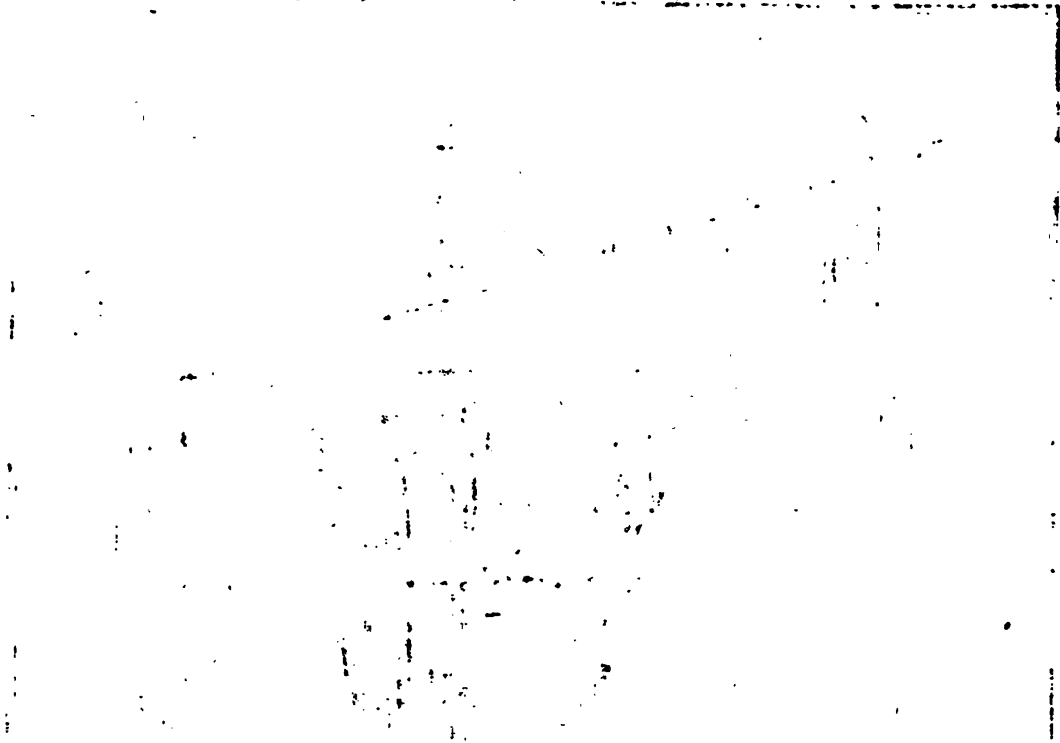
Les revenus de la douane de Dsjidda se partagent entre le Pascha de cette ville & le Scherif de la Mékke. Aussi est-ce pour cela que dans le temps, que les vaisseaux sont arrivés, ou qu'ils doivent repartir, le Kichja du Pascha se tient journellement à la douane, & qu'il s'y trouve pareillement un Commissaire du Scherif, qui porte le titre de Wisîr. Il ne paroît pourtant pas, que le Kichja de Dsjidda dépende uniquement du Pascha, comme c'est la coutume dans les autres provinces de la Turquie. Il demeure ordinairement pendant bien des années dans son poste, au lieu que le Pascha change presque toutes les années; & quoique du temps, que nous séjournions encore dans cette ville, le Pascha envoyât un autre à la douane, parce que le Kichja refusoit de faire examiner les marchandises aussi rigoureusement qu'il l'exigeoit; celui-ci ne laissa pas d'administrer toujours les autres fonctions de sa charge. Tous les sujets du Scherif, qui

sont à Dsjidda, dépendent du Wisîr. Aussi faut-il toujours, qu'il soit de l'une des familles, qui ont droit de prétendre aux premières charges de la Seigneurie de la Mékke, & même au Scherifat. Car si un Scherif, né tel, c. à. d. un des premiers Nobles du Hedsjâs, devoit être cité en Justice; il ne comparoîtroit devant aucun Juge d'une naissance inférieure à la sienne.

Comme le Gouvernement manque toujours d'argent, ou plutôt, comme les Mahométans administrent si mal les deniers publics, qu'il leur en reste rarement assez, pour subvenir aux dépenses de l'Etat; il arrive souvent, que l'on exige des avances sur la douane de Dsjidda; & les Marchands des Indes & d'Egypte sont quelquefois obligés de fournir certaines sommes, dont on promet de tenir compte à leur prochain retour. On a exigé la même chose des Anglois, qui fréquentent ce port: mais jusqu'à présent ils ont refusé de faire aucune avance, ni sur la douane, ni sous un autre titre. J'en ai cité un exemple dans la Description de l'Arabie, p. 319.

Il a été remarqué plus haut, qu'à bord du vaisseau, dans lequel nous étions partis de Sués, il y avoit beaucoup de Marchands, qui se disoient être Janissaires. C'est que les Marchands de Kâhira & d'autres villes de Turquie se font enrôler comme tels, pour être sûrs, que le Gouvernement ne s'emparera point de leurs marchandises, ou ne les punira point d'une autre manière; car quiconque est enrôlé comme Janissaire, quoiqu'il ne tire point de paie & ne fasse point de service, mais qu'il n'exerce qu'une profession civile, ne laisse pas de jouir de plusieurs privilèges, attachés à ce Corps: il ne dépend plus du Magistrat Civil, mais c'est le Corps, qui le protège ou le punit. On dit, qu'un Janissaire, qui voyage dans les pays soumis à la domination du Sultân, est exempt de payer la douane pour un coffre & deux paniers (Cassas). Cela seul est un grand avantage pour un Marchand; car il n'a garde de remplir ses paniers de vivres, comme les Janissaires, à qui, dit-on, le Sultân a accordé ce privilège précisément pour cette raison. J'ai même connu des Marchands, des Patrons & des Pilotes de Surât, qui étoient Janissaires, & s'habilloient comme tels. Ils ne jouissoient pourtant pas des mêmes avantages, dont jouissent les sujets du Sultân: mais il est probable, que c'étoit pour se faire honneur qu'ils étoient entrés dans ce Corps, pour se donner un certain relief parmi les Turcs de Dsjidda & de Bâsra, & pour s'assurer du secours de leurs camarades, en cas de besoin. Du temps que nous étions à Dsjidda, les Marchands-Janissaires firent semblant de vouloir s'opposer ouvertement au Kichja & au Wisîr, qui, selon eux, faisoient visiter leurs marchandises avec trop de rigueur. Cela fut cause, que le Pacha envoya tous les jours le Kichja à la douane avec un gros détachement de troupes, & que le Wisîr étoit pareillement accompagné d'un corps nombreux de soldats du Scherif, jusqu'à ce que les marchandises des Janissaires eussent été examinées à la douane, en sorte que ceux-ci furent contraints de se tenir tranquilles du moins  
pour





*Afbeelding van een' Vifcher te Dsjidda.*  
*Figure d'un Pêcheur de Dsjidda.*

pour ce temps là. Car peu après notre départ ils s'assemblerent tous, bien armés. Mais dès que le Pacha en fut instruit, il fit pointer quelques canons contre la maison, où étoient les principaux auteurs de cette entreprise; & tous se séparèrent, sans faire de tentative ultérieure.

Il ne se bat aucune monnoie dans le Hedsjâs. On y voit circuler les mêmes especes, qui ont cours à Constantinople, & particulièrement à Káhira: comme les pieces d'or de Venise, de Káhira & de Constantinople, les écus, les demi-écus, les quarts d'écus d'Allemagne, les parás de Káhira & de Constantinople, que l'on nomme *Fadda*. Mais on compte à Dsjidda par especes imaginaires, savoir par *Krúschs*, c. à. d. par piastres, & par *Diwánis*. Un écu en especes, qui fait à Káhira 85 parás, en fait 92 à Dsjidda, & 4 de ces parás de Káhira font 5 Diwánis. Quarante de ces Diwánis imaginaires font une Kirsch (piastre) de Dsjidda; ainsi un écu en especes fait deux Krúschs & 35 Diwánis. Un Diwáni fait 20 *Djedds*, très-petite piece de cuivre sans marque. Les Marchands Anglois évaluent 250 Krúschs de Dsjidda à 100 écus d'Espagne.

Il paroitra sans doute étrange au Lecteur, que 85 parás fassent un écu en especes à Káhira, & 92 à Dsjidda; tandis que dans d'autres contrées la petite monnoie est ordinairement plus rare dans les villes éloignées, que dans l'endroit, où elle se frappe. Je ne saurois en assigner d'autre raison, si ce n'est que peut-être la multitude des Pélerins, qui vont à la Mékke, se chargent d'une grande quantité de petite monnoie pour le voyage, tant pour l'usage journalier, que pour en faire des aumônes. En faire d'abondantes est un devoir capital de la Religion Mahométane; & les Mahométans s'acquittent principalement de ce devoir, lorsqu'ils vont à la Mékke. La plupart des grosses especes passent en Yemen & aux Indes: mais il n'y passe aucune des petites. Et comme il seroit incommode de les rapporter en Egypte; il se peut, que ce soit là la raison de ce qu'elles ont moins de valeur en Hedsjâs, que dans les provinces de Turquie. On ne s'imaginera pas sans doute, qu'il y auroit quelque profit à faire, en fondant la petite monnoie; car en Orient, tout comme en Europe, la valeur intrinsèque est au dessous du cours.

Comme on est fort curieux en Europe de voir l'habillement des nations étrangères; j'ai cru devoir en fournir encore quelques-uns, que Mr. Baurenfeind a dessinés à Dsjidda. La LVI<sup>e</sup>. Planche représente un Pêcheur, qui porte ses poissons au marché. Les Bédouins de cette contrée ne portent que l'*Ihbram* & une ceinture. Ce Pêcheur & d'autres gens du commun à Dsjidda n'ont ni haut-de-chausses ni l'*Ihbram*, mais une ample chemise & une ceinture autour des hanches, où passe un petit couteau, qui sert à couper la gorge aux poissons, aussi-tôt qu'ils sont pris. (Voyez la Description de l'Arabie, p. 159.) Les Personnes de distinction à Dsjidda s'habillent presque de la même maniere, que les Turcs à Káhira & à Constantinople; à cela près que leurs habits sont

d'une étoffe plus légère, parce qu'ils habitent un climat plus chaud. La LVII<sup>e</sup>. Planché offre une femme, qui vend du pain. Elle est habillée tout comme les femmes du commun en Égypte. Elle a des haut-de-chausses & une ample chemise sans ceinture. Elle a sur la tête un grand voile, & devant le visage un étroit morceau de toile. Le chasse-mouche, qu'elle tient en main, est de feuilles déliées de palmier entrelacées. Elle est assise sur une natte de paille, sur laquelle ses pains sont étalés. Le parasol est pareillement doublé d'une natte.

### VOYAGE DE DSJIDDA à LOHEIA.

Nous avions ordre de nous rendre le plutôt possible dans le royaume d'Yemen, & de ne pas nous arrêter en chemin sans nécessité; aussi rien ne nous retenoit à Dsjidda sinon les vents du Nord, qui empêchoient les vaisseaux, que l'on attendoit d'Yemen, chargés de café, de remonter le golfe arabe. C'étoit la première occasion, que nous pouvions espérer de trouver, pour partir de Dsjidda. A la fin quelques-uns de ces vaisseaux arriverent au commencement de Décembre. Il y en avoit un entre autres, qui venoit d'Oman, & on nous conseilla de nous y embarquer: Tarad est le nom, que l'on donne à cette sorte de vaisseaux. Nous nous hâtâmes de l'aller voir, comptant de le trouver grand & commode: mais nous ne fûmes pas peu surpris, lorsqu'on nous montra un bâtiment, qui ressembloit plutôt à un tonneau, qu'à un vaisseau. Il n'avoit que 7 toises de long & 2 &  $\frac{1}{2}$  de large. Il étoit sans tillac. Il n'y avoit presque aucun clou; les planches étoient fort minces, &, pour ainsi dire, cousues ensemble. Il étoit démâté; & on l'avoit couché à terre, pour le radoub. Le Patron étoit vêtu comme un Arabe du commun: il étoit presque nu, n'ayant qu'un morceau de toile autour des hanches, & par dessus une ceinture, avec un couteau recourbé, qu'il portoit sur le devant du corps. (Voyez la figure 10 de la XVI<sup>e</sup>. Planché dans la Description de l'Arabie.) Ses 9 Matelots étoient tous des esclaves noirs, en partie de l'Afrique, ayant les levres grosses & le nez plat; & en partie de la côte de Malabar, où les noirs sont faits à peu près comme les Européens, sans avoir la peau aussi noire & aussi luisante que les Africains. Ils avoient simplement un petit bonnet ou turbân sur la tête, une corde autour des hanches, & un morceau de toile de la largeur de la main entre les jambes, pour couvrir leur nudité. Aucun de notre compagnie n'étoit d'humeur à se confier à ses gens & à leur vaisseau. Mais tous nos amis, qui connoissoient mieux que nous la façon de voyager dans ces pays, nous conseillèrent de partir avec ce Patron, plutôt qu'avec un Patron d'Yemen; parce que ceux-ci n'ont d'autres voiles que

*afbeelding van een vrouwperfoon te Dajidda, welc brood vercoopt:*  
*Figure d'une Femme de Dajidda, qui vend du Pain.*



de nattes de paille, & passent pour mauvais Mariniers: tandis qu'au contraire les Patrons de Maskât & d'autres ports de l'Oman se servent de voiles toutes semblables à celles des Européens, des Turcs & des Indiens, & sont outre cela meilleurs Mariniers.

Comme nous étions assurés, qu'il arriveroit des Anglois des Indes à *Mochha*, & que nous jugions, que nous aurions besoin de leur secours, pour pénétrer dans l'intérieur du pays; nous résolûmes de nous y rendre en droiture de *Dsjidda*. *Loheia* & *Hodeida*, les deux autres ports de la domination de l'Imâm, ne nous étoient connus que très-imparfaitement. Tout ce que nous savions, c'étoit que de là nous aurions encore à faire un assez long trajet par terre jusqu'à *Mochha*; & ce trajet ne nous causoit pas peu d'inquiétude, n'ayant pas jusqu'alors meilleure opinion des Arabes de l'Yemen, que des Arabes errants de l'Egypte & du Hedsjâs. Mais nous apprîmes, que le Patron iroit prendre à *Hodeida* une charge de café pour *Maskât*; & on nous assura, que, dans cette saison, les traversées dans la partie australe du golfe arabe étoient pour l'ordinaire de longue durée, à cause des vents contraires. Nos amis nous conseillèrent même de n'aller par mer que jusqu'à *Loheia*, ajoutant, que, comme on voyageoit en toute sûreté dans les états de l'Imâm, nous pourrions en peu de temps nous rendre par terre à *Mochha*. En conséquence nous convinmes avec le dit Patron, qu'il nous mèneroit jusqu'à *Hodeida*. Le *Kichja* nous donna des lettres pour les *Dolâs* (Gouverneurs) de *Loheia* & de *Hodeida*; & les Marchands, à qui nous en avions apportées de *Kâhira*, nous en donnerent d'autres pour les principaux Marchands des deux villes mentionnées: car bien que nous ne fussions pas encore d'avis de quitter le vaisseau à *Loheia*, ils savoient, que le Patron s'y arrêteroit du moins quelques jours pour ses propres affaires. Le *Pascha* ordonna de laisser passer notre bagage, sans le visiter; & ainsi nous nous rendîmes à bord le 13<sup>e</sup>. de Décembre.

Quoique nous eussions loué pour nous seuls le petit vaisseau en question; nous ne laissâmes pas de le trouver considérablement chargé de marchandises. Le Patron s'excusa, en disant, que, si son vaisseau léger n'étoit chargé que de notre bagage, il ne pourroit tenir la mer. Nos *Serfs* ou lits, qui étoient des chassis carrés & oblongs, garnis de cordes de paille, on les avoit attachés au dessus des paquets & des caisses; en sorte que chacun de nous avoit sa place, pour s'asseoir à son aise pendant le jour, & pour coucher la nuit à la belle étoile. Il ne falloit pas songer à se promener sur ce vaisseau. Tout étoit rempli, excepté un petit endroit du côté de la proue, où l'on cuisoit notre manger, & les Arabes leur pain. Dès le premier soir notre Médecin perdit sa montre entre les ais, & les nattes de branches, que l'on avoit étendues intérieurement sur la carcasse du vaisseau, pour empêcher, que les marchandises ne se mouillassent d'abord, au cas que le vaisseau fît eau. Il n'y avoit pas à espérer de la ravoir, avant que — soit pût être débarqué, & c'est ce dont on n'avoit pas le temps alors. Mr. Cramer

crut donc sa montre perdue; parce qu'il n'y avoit aucune apparence, qu'il n'entrât pas assez d'eau à travers les ais de notre bâtiment, pour la gâter. Néanmoins en débarquant à Loheia, il la retrouva, sans qu'elle eût été endommagée. Il faut donc que les vaisseaux coufus joignent mieux, qu'il ne paroît du premier abord aux Européens.

Nous n'avions vu que peu de villes & de villages entre Sués & Dsjidda, & nous n'en vîmes pas d'avantage entre Dsjidda & l'Yemen. Mais comme il se pourroit, qu'il ne fût pas indifférent de savoir jusqu'aux noms des endroits inhabités de ce pays si peu connu en Europe; je vais continuer à indiquer les isles & les ancrages, que nous avons vus dans notre route, tels qu'on me les a nommés. Au reste, il ne faut pas se former une idée aussi avantageuse des ancrages de cette route, que de ceux, que l'on trouve entre Sués & Dsjidda; car on appelloit ancrages tous les endroits, ou notre petit vaisseau pouvoit être à l'ancre. Notre Patron lui-même étoit étranger dans ces parages: mais ils étoient très-connus à notre Pilote, qui étoit de Hodeida. C'est lui, qui m'a donné les noms des endroits suivans. Il étoit assez poli à mon égard; & je n'ai pas lieu de penser, qu'il m'ait indiqué de faux noms de dessein prémédité.

Le 14<sup>e</sup>. de Décembre, 1762, nous mîmes à la voile avec un vent favorable; & le même jour nous vîmes *Abu Saad*, la plus grande de quatre petites isles près de Dsjidda; ensuite *Râs el alm*, c. à. d. le cap, ou plutôt la langue de terre d'*el alm*; *Dsjâbel Hadda*, & *Râs aswad*. Droit vis-à-vis ce dernier cap & sur la côte occidentale du golfe arabe, il y a, dit-on, un cap, que l'on appelle *Râs abd*. Plus au Sud on me montra sur la côte d'Arabie les petits ancrages de *Sarâm*, de *Malek Sarâm* ou *Saara*, & près de là une montagne, nommée *Sâade*. Vers le soir nous jettâmes l'ancre près de *Gheddn*. Cet ancrage est presque droit au Sud, & environ à 10 milles de Dsjidda; car on estime, que la distance entre ces deux endroits est de deux journées par terre. Nous ne vîmes point de bancs de corail à la distance d'un mille & demi, que nous étions du rivage: mais on prétend, que plus à l'Ouest il y en a beaucoup, & un entre autres, nommé *Musmari*, où les Patrons Européens, qui vont à Dsjidda, ont coutume de prendre un Pilote.

Le 15<sup>e</sup>. de Décembre, un peu avant le lever du soleil, nous remîmes à la voile. Dans la matinée nous vîmes sur la côte d'Arabie une assez haute montagne, nommée *Amer kbîr*. A midi nous étions à 20°, 28' de latitude. Nous avions alors *Râs Mbarâm* au S. E., environ à  $\frac{1}{2}$  de mille; sa latitude est donc de 20°, 25'. Dans l'après-dinée nous passâmes devant les petits ancrages de *Marchâd*, d'*Oschera* ou *Kuschera*; & vers le soir nous jettâmes l'ancre près de *Sumdr*. Non loin d'ici est le mont *Haddem*. La côte s'étend presque du N. O. au S. E. Nous vîmes ce jour là quelques poissons volants, que les Arabes appellent *Djerâd el bahhr*, c. à. d. des sauterelles de mer: mais elles ne s'élevoient pas beaucoup au dessus de l'eau, & bientôt après elle y retomboient.

Le



Le 16<sup>e</sup>. de Décembre le vent étoit au Sud. A midi nous étions à 20°, 4' de latitude. Nous avions alors l'isle d'*Abellât* au Sud, à 1 mille &  $\frac{1}{2}$ ; sa latitude est donc de 19°, 59'. Nous avions *Merfa Ibrahim*, c. à d. le port d'Ibrahim, au N. E. q. d'E., à 1 mille &  $\frac{1}{2}$ ; il est donc à 20°, 8' de latitude. Dans l'après-dînée nous passâmes devant *Karfi*; & le soir nous jettâmes l'ancre près de *Rakka*, ayant 3 brasses d'eau. J'avois observé ce jour là, que la côte s'étendoit presque au S. E.

Le 17<sup>e</sup>. à midi nous étions à 19°, 50' de hauteur. Nous avions *Bender dsjeladsjfe* au N. E., & *Râs el askar* à peu près à l'E. De là jusqu'à *Ghünfude* & à l'isle de *Sabaia*, il y a plusieurs petites isles, fort éloignées du rivage; & dans quelques endroits il est très-dangereux de passer à travers ces isles, vu la multitude de bancs de corail, qui les environnent. La côte d'Arabie s'étend à peu près dans ce parage au S. S. E. Dans l'après-dînée le vent se renforça de plus en plus; ce qui nous fit jeter l'ancre près d'une petite isle, dont on ne m'a pas appris le nom.

Le 18<sup>e</sup>. de grand matin nous remîmes à la voile. Quelques heures après nous vîmes à l'Ouest une haute montagne dans l'isle de *Serene*, que l'on prétend être une des plus grandes isles du voisinage de *Râs el askar*, & où il y a, dit-on, un très-bon ancrage. Dans la Geogr. Nub., Clim. 2, p. 5. il est fait mention d'un Fort, nommé *Serrain*, qui est dit être dans ces environs, savoir à 5 journées de *Hali*. Il étoit donc probablement dans cette isle, ou vis-à-vis sur la terre ferme. A midi nous étions à 19°, 34' de hauteur. Nous avions alors l'isle d'*Addabb* au Sud, celle d'*El ghorâb* à l'E. N. E., *Râs Kefil* à l'Ouest, & *Bender dodsja* à l'Est. La côte de ce parage s'étend à peu près au S. S. E. Un peu après-midi nous jettâmes l'ancre près de la petite isle d'*El ghorâb*, où nous trouvâmes beaucoup de bois de chauffage.

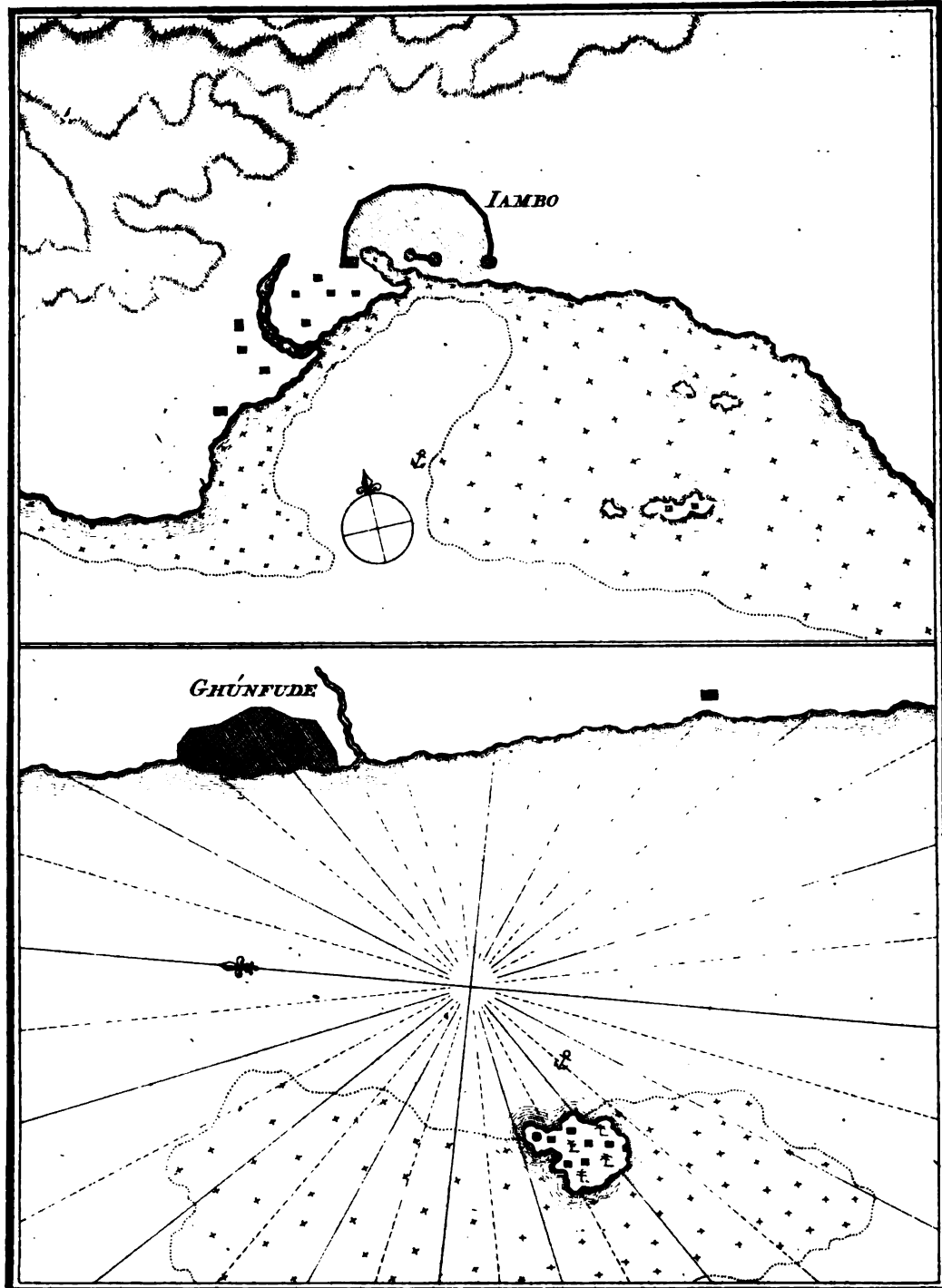
Le 19<sup>e</sup>. le vent nous étoit si contraire, qu'avant qu'il fût 10 heures nous fûmes contraints de jeter l'ancre. Un peu avant midi nous remîmes à la voile, & ce ne fut pas sans beaucoup de peine que je parvins à déterminer la hauteur du pôle, qui étoit de 19°, 21'; car le vent étoit violent, & le mouvement de notre petit vaisseau considérable. Nous avions la petite isle de *Fard* à  $\frac{1}{2}$  de mille, au Sud, un peu à l'Ouest; elle est donc à 19°, 19' de latitude. Une heure & demie après-midi le vent contraire nous força à jeter l'ancre près d'une petite isle. Nous y trouvâmes un vaisseau de *Ho-deida*, qui étoit parti de Dsjidda trois jours avant nous; preuve, que notre vaisseau étoit meilleur voilier, que ceux d'Yemen, qui, pour peu que le vent soit contraire, ne peuvent pas même sortir du port, avec leurs voiles de nattes de paille. Nous vîmes aussi pendant ce trajet quantité de petits bâtimens, chargés de café, qui venoient d'Yemen, & alloient à Dsjidda. Ces petits bâtimens même n'alloient pas de compagnie, mais chacun à part; cela montre, que les Arabes n'ont pas autant peur des Arabes, que les Turcs.

Le

Le 20<sup>e</sup>. nous fîmes voile d'abord au Sud pendant 2 heures &  $\frac{1}{2}$ , ensuite pendant 1 heure &  $\frac{1}{2}$  à l'Est, & arrivâmes à un mauvais ancrage, appelé *Sarûm el Kâchme*, qui est à 19°, 13' de latitude. Notre Patron y fit prendre de l'eau, mais nous la trouvâmes fort mauvaise. On voit déjà dans cet endroit la ville de *Ghûnfude* au S. S. E. Mais la côte de ce parage est tellement remplie de bancs de corail, qu'après avoir remis à la voile le 21<sup>e</sup>. avant le lever du soleil, il nous fallut avancer considérablement au Sud, & passer autour d'une petite île, pour pouvoir entrer dans ce port avec notre petit vaisseau. Nous jettâmes l'ancre entre l'île en question & la ville, sous la hauteur de 19°. 7'.

*Ghûnfude* est un assez grande ville, mais mal bâtie. La plupart des maisons ne sont que des huttes, dans le langage des Européens. Mais on peut y avoir de la bonne eau, & d'autres provisions. Tous les vaisseaux, venant d'Yemen, chargés de café, & allant à Dsjidda, sont obligés de payer des droits, qui reviennent, si je ne me trompe, à une balle pour chaque chargement, dont on leur donne un reçu. A leur retour il leur est permis de passer: mais s'ils abordent, ils sont obligés de payer deux écus en espèces. C'est du moins ce que le Patron exigea de nous, sous prétexte qu'il lui faudroit payer cette somme, au cas qu'il entrât dans le port. Le Gouverneur de *Ghûnfude* dépend uniquement du Scherif de la Mèkke, & nullement du Sultân de Constantinople. Il réside dans la petite île, dont je viens de parler: mais il est obligé de se rendre journellement dans la ville, pour siéger à la douane. J'ai dessiné la position de cette ville à l'estimative. Voyez la LVIII<sup>e</sup>. Planche. Je n'y ai rien vu de remarquable, sinon un corps de garde au Sud de la ville, sur le bord de la mer, & quelques pieces de canon dans l'île, près d'une petite tour ronde, que l'on nomma un fort.

Le 22<sup>e</sup>. nous levâmes l'ancre avant le lever du soleil. Environ à 2 milles au Sud de *Ghûnfude*, je vis deux petites îles, dont les noms sont *Faddha* & *Dsjabls*. A midi nous étions encore à 18°, 54' de latitude. Nous avions à un mille au S. E. un grand banc de corail, nommé *Lindâb* ou *Andâb*, & dont la latitude est par conséquent de 18°, 50'. Dans l'après-dînée nous vîmes encore un autre banc de corail. Nous passâmes devant un ancrage, appelé *Abu Kâlb*; & nous mouillâmes non loin de là, près de *Râs Hâli*. Je veillai toute la nuit, pour prendre la hauteur de quelque étoile: mais l'obscurité de l'air & l'horizon nébuleux ne me permirent de prendre que la hauteur de jupiter, & encore ne pus-je y réussir avec toute l'exactitude possible. Cette observation me mit cependant en état de fixer la latitude de *Râs Hâli* à 18°, 36'. Au coucher du soleil, nous vîmes, à peu près à l'Ouest, & à une grande distance de la terre, le mont *Sabîa*, dans une petite île de même nom, que l'on dit être assez peuplée. La ville de *Hâli*, où il y a une garnison, non de la part du Sultân de Constantinople, mais du Cherif de la Mèkke, est dans le voisinage de *Râs Hâli*, en avançant dans le pays; & elle est encore aujourd'hui, comme elle étoit du temps d'Abulfedâ, sur



Platte Grond van twee Havens aan den Arabischen Zeeoerem.  
Plan de deux Ports du Golfe d'Arabie.



sur la frontière du Hedsjâs. Toutes les petites Seigneuries, situées au Sud de Hâli, sont censées faire partie de l'Yemen.

Le 23<sup>e</sup>. le matin, à l'heure ordinaire, nous mîmes à la voile; mais le vent ne nous favorisa pas long-temps. A midi nous étions à 18°, 27' de latitude. Nous avions *Rds Jachsf* à environ un mille au S. E.; sa latitude est donc de 18°, 24': & *Emir* à environ 2 milles; sa latitude est donc de 18°, 31'. La côte s'étend à peu près du Nord au Sud. Nous passâmes ce jour là par dessus un banc de corail, où nous n'avions que 3 brasses d'eau. Suivant ce que nous dit notre Pilote, il y a à l'Ouest une grande île, nommée *Meerket*. Le soir nous jettâmes l'ancre, environ à la hauteur de 18°, 20', près de *Fedsj el sjâlbe*, à une assez grande distance de terre. Les bancs de corail de ce parage sont si grands & si élevés, que nous fûmes obligés de nous servir de notre petite chaloupe, & de faire bien des tentatives, pour aborder au rivage; & lorsqu'à la fin nous y fûmes parvenus, il nous fallut encore passer plusieurs fois par l'eau, qui étoit très-profonde, pour arriver à quelques tentes des Arabes.

Ceux, qui demeurent entre Hâli & Attuéd, frontière du Scherif d'Abu Arifsch, vivent sous leurs propres Schechs, qui sont indépendants; & ils professent même une Religion, différente de la Mahométane. (Voyez la Description de l'Arabie, p. 233.) On prétend, qu'ils aiment beaucoup les habits des voyageurs, puisqu'ils les trouvent ordinairement meilleurs, que ceux, qu'ils portent eux-mêmes. Par contre on dit à leur louange, ce que l'on dit à l'honneur de la plupart des Arabes errants, qu'ils ne tuent personne, si on ne leur oppose aucune violence. Comme nous n'étions pas assurés de rapporter nos habits; nous nous habillâmes, Mr. Forskäl & moi, le plus simplement qu'il fut possible, c. à. d. que nous ne mîmes qu'une ample chemise, comme portent les Arabes, & des haut-de-chausses. Les gens de notre vaisseau, qui n'étoient pas même accoutumés à être vêtus de la sorte, se couvrirent les hanches & la tête des plus méchants morceaux de toile, qu'ils avoient; & nous fûmes tous à terre, non armés, de peur que l'on ne nous prît pour des ennemis. Quelques Arabes vinrent d'abord à notre rencontre sur le rivage. Les cheveux leur descendoient sur les épaules, ce que nous n'avions pas vu encore; ils avoient une corde autour de la tête, au lieu d'un turban; & quelques-uns portoient une espece de bonnet de feuilles vertes de palmier, entrelacées. Du reste ils n'avoient pareillement qu'un morceau de toile autour des hanches, & c'étoit là tout leur habillement. Chacun d'eux avoit une petite lance dans la main. Après que l'on se fut salué de part & d'autre, deux Matelots prirent les lances des Arabes, comme s'ils eussent cru y trouver quelque chose de curieux. Notre Patron voulut pareillement avoir la lance de celui d'entre eux, qui paroissoit être le plus âgé. L'Arabe ayant conclu de là, que l'on se défioit de lui, il remit sur le champ sa lance à notre Patron, en nous assurant, que nous n'avions rien à craindre;

&, pour nous prouver, que nous étions en sûreté parmi eux, ils jetterent tous leurs lances par terre. Comme nous étions abordés dans l'intention d'acheter des vivres; les Arabes nous menerent à leurs tentes, qui étoient les plus proches. Lorsque nous en approchâmes, deux femmes vinrent à notre rencontre, qui baisèrent très-respectueusement le bras des Schechs: les hommes au contraire baisèrent la tête des femmes. Ces femmes arabes n'avoient point le visage couvert. Elles s'étoient noirci les yeux & les sourcils de *Köchhel*, couleur, faite de mine de plomb. Devant le front, sur les joues & le menton, elles avoient, comme les femmes du commun en Egypte, quelques ornements noirs dans la peau. Ces beautés brunes jaunâtres nous demanderent du *Köchhel* & de l'El henne, pour relever leurs charmes; & nous témoignâmes avoir du regret de n'avoir pas songé à apporter de Dsjidda de ces sortes de petits présents pour le beau sexe arabe. Ces Arabes paroissent donc être en quelque sorte civilisés, quoiqu'ils rodent constamment dans le désert, & qu'ils n'aient presque aucun commerce avec les habitants des villes. Ils nous régalerent en lait, qu'ils gardoient dans des paux de chevre; en beurre, qui étoit fait dans des paux de chevre; & en fort mauvais pain, le meilleur cependant qu'ils eussent. Nous achetâmes, & notre Patron prit en échange, quelques provisions: mais les Arabes furent obligés de venir prendre leur paiement à bord, & ils y consentirent sans difficulté.

Le 24<sup>e</sup>. de grand matin, nous mîmes à la voile avec un vent de Nord-Est. Nous passâmes devant un petit port, nommé *Nhūd*. A midi nous étions à 18°, 4' de latitude. Nous avions *Dhabdn* à l'E. q. de N., *El woffum* à l'E. S. E., mais l'un & l'autre de ces endroits à une assez grande distance. La côte d'Arabie s'étend à peu près au S. S. E. Vers le coucher du soleil nous jettâmes l'ancre entre *Kolūmbel* & le continent. Kolūmbel est une petite montagne dans la mer, qui, à ce que prétendent les Arabes, a été autrefois un volcan (\*). Ce qui nous rendit cette petite île remarquable, c'est qu'il nous fallut donner la piece au Pilote. Je ne pus déterminer la hauteur du pôle que par celle de jupiter; & en conséquence nous étions près de Kolūmbel à 17°, 57' de latitude. On nous dit, que depuis cette île jusqu'à celle de *Firdn* il n'y a point d'îles, mais plusieurs bancs de corail.

Le 25<sup>e</sup>. à midi, nous étions à 17°, 39' de latitude. Au dire de notre Pilote, nous avions la montagne & l'ancrage d'Attūd au S. E. q. d'E., mais à une bonne distance. Le soir nous mouillâmes dans un assez grand éloignement de terre, à l'O. S. O. du mont *Attufe* ou *Attūd*, c. à d. de la frontière septentrionale de la Seigneurie d'*Abu arf/ch*. Depuis Dsjidda nous n'avions pu voir qu'une petite partie de cette longue

chaf-

---

(\*) Peut-être que Korūmbel étoit l'île *Catakeasumene vel combusta* de Ptolomée & d'Arrien.

chaîne de montagnes, qui traverse l'Arabie en longueur; & ce jour là nous n'en vîmes presque rien du tout, tant nous en étions éloignés.

Le 26<sup>e</sup>. nous vîmes de loin les deux ancrages de *Chobt el bakkar* & de *Hāmerejh*. A midi nous étions à 17°, 22' de latitude: mais il n'y avoit autour de nous ni montagne, ni ancrage, ni île. Le soir nous mouillâmes près de *Schāb el Khîr*. Nous avions au S. O. q. d'O. l'île de *Firdn*, où l'on pêche quantité de perles. Je déterminai la hauteur de *Schāb el Khîr* à 17°, 12', d'après la hauteur de saturne, que j'avois prise assez exactement; & j'avois observé ce jour là, que la côte s'étendoit au S. q. d'E. & au Sud.

Le 27<sup>e</sup>. dans la matinée, nous passâmes devant *Dsjefret ed drdsji*, *Merfa*, *Turfa*, & *Rās Djesân*. Ce dernier cap avance beaucoup dans la mer. Il ne faut pas le confondre avec la montagne ni avec la langue de terre, sur laquelle est située la ville de *Djesân*. A midi nous étions tellement en pleine mer, qu'à peine pouvions nous voir terre; cela m'empêcha de déterminer la position d'aucun endroit par la hauteur de 16°, 56', où nous étions. Après-midi nous passâmes près des petites îles d'*Abu Schureija* & de *Duraka*. A 4 heures & demie nous étions entre les îles de *Habôr* & de *Djesân*. Mais comme nous n'abordâmes point, parce que le Scherif de ce domaine est dans l'habitude de ne pas faire bon accueil aux Etrangers, ni sur-tout aux sujets de l'Imâm d'Yemen; je n'en puis dire autre chose, sinon que la ville de *Djesân* est située sur une langue de terre & près d'une montagne, assez avant dans la mer. A environ un mille d'Allemagne au Sud de *Djesân*, je déterminai notre hauteur à 16°, 39' par la hauteur de saturne; & à environ un quart de mille plus au Sud, la hauteur de jupiter me donna celle de 16°, 40'. L'obscurité de l'horizon m'empêcha de faire ces deux observations avec la dernière exactitude. Cependant en prenant le milieu, la ville de *Djesân* se trouvera à 16°, 44' de latitude. Nous navigeâmes toute la nuit suivante; car le vent tourna presque tout autour de l'horizon, & nous étoit par cela même la plupart du temps plus favorable que pendant la journée, où il nous étoit souvent tout-à-fait contraire.

Le 28<sup>e</sup>. à midi, nous étions à 16°, 12' de latitude. Nous avions la petite île d'*Esgordāb* à un mille au S. S. E.; elle est donc à 16°, 8' de hauteur; & au N. O. q. d'O. une autre petite île, nommée *Bikillām*. A peine pûmes-nous voir le continent. Dans l'après-dinée nous passâmes devant l'île de *Babeis*, & devant un gros village sur le continent, qui a donné son nom à l'île. Un des grands Saints parmi les Mahométans est enterré dans ce village.

Le 29<sup>e</sup>. de Décembre le matin, nous atteignîmes le port de *Lobeia*; & nous mouillâmes pour le moins à la distance de  $\frac{1}{2}$  de mille de la ville.

Dans notre voyage depuis Sués jusqu'à Loheia, nous avons oui parler de tant de

Seigneurs indépendants, qui ne se soucioient point du tout d'avoir commerce avec des Etrangers, & qui par cette raison leur rendoient difficile le passage de leurs pays, que nous crûmes fabuleux ce que l'on nous avoit dit de la sûreté, avec laquelle on voya-  
goit dans la domination de l'Imâm d'Yemen. Nous apprîmes d'ailleurs pendant la rou-  
te, que le Schech Mékkrami de Nedsjerân campoit avec une armée dans le domaine  
d'Abu arîsch; qu'en conséquence l'Imâm avoit renforcé la garnison de Loheia; & que  
le Gouverneur de cette ville bâtissoit une nouvelle tour, ou, comme on dit en Arabie  
un Fort, dans la crainte, que le Schech Mékkrami ne marchât aussi contre Loheia.  
Tout cela nous fit desirer de pouvoir aller directement par mer à Mochha, ou du moins  
à Hodeida. Mais deux Marchands de Mochha, qui étoient venus avec nous de Dsjid-  
da, étant résolus de poursuivre leur voyage de Loheia par terre, & nous-mêmes étant  
las de voyager par mer à cause des vents contraires; nous fûmes à terre avec ces Mar-  
chands, & nous allâmes chez le Gouverneur, pour apprendre de lui-même, si nous  
pourrions avec quelque sûreté aller par terre de Loheia à Mochha.

*Dôla* ou *Emîr* est le titre, que les Arabes de l'Yemen donnent aux Gouverneurs  
des villes. On qualifioit d'*Emîr* celui de Loheia, & son nom étoit *Farhân*. C'étoit  
un Africain, qui avoit la peau entièrement noire. Dans sa jeunesse il avoit été transpor-  
té en Yemen, pour y être vendu; & avoit eu le bonheur de passer au service d'un Pa-  
tron, qui s'appelloit *El mâs*, & qui avoit été plusieurs années *Dôla* de Beit el fakh,  
& en dernier lieu un des premiers Ministres de l'Imâm de Sanâ. Après avoir donné  
une bonne éducation au jeune *Farhân*, il lui avoit procuré d'abord de petits emplois;  
mais ses mérites l'ayant fait connoître avantageusement à la Cour, il fut bientôt élevé  
au poste de Bailli ou de Gouverneur d'un district considérable. C'étoit en effet un Sei-  
gneur très-affable, plein de droiture, & ami des Etrangers. Nous lui dîmes, que nous  
étions des Européens; que nous nous proposons d'aller par Hodeida à Mochha, & de  
là aux Indes orientales sur des vaisseaux anglois: mais que le Kichja de Dsjidda nous  
avoit donné une lettre de recommandation pour lui, & que *Seiid Jachja Ramadân*,  
un des principaux Négociants de Dsjidda nous en avoit donné une autre pour *Mächsen  
el Makâwîsch*, le premier Négociant de Loheia, afin d'en faire usage, au cas que le  
vaisseau s'y arrêtât quelques jours. Nous étions tous en habit long; & nous avions lais-  
sé croître notre barbe, Mr. Forskâl & moi. L'*Emîr* avoit beaucoup fréquenté à Moch-  
ha des Européens (*Fransji*): mais il ne les avoit jamais vus en pareil équipage, ni ouï  
dire, qu'aucun Européen fût venu en Yemen par le golfe arabe. Il avoit bien con-  
nu des Chrétiens Orientaux (*Nassâra*), & leur avoit toujours vu porter les longs ha-  
bits, qui sont en vogue dans l'Orient. Aussi nous demanda-t-il, si nous étions des  
*Nassâra*, ou des *Fransji*. Nous répondîmes, que nous étions l'un & l'autre, Chré-  
tiens de Religion, & Européens de nation; car nous savions, que parmi les Mahomé-

tans



tans les Chrétiens sont regardés de meilleur oeil, que ceux, qui professent toute autre Religion: mais nous ne pouvions savoir, si l'on ne prenoit pas les Européens pour des Païens. Nous remîmes la lettre à l'Emîr; & comme le Négociant Mächsen étoit malade, on fit venir son Secrétaire, pour recevoir la lettre, qui étoit adressée à son Patron, & pour faire au Gouverneur la lecture de l'article, qui nous concernoit.

Jusqu'alors l'Emîr n'avoit connu d'autres Européens, que des Marchands, que le commerce avoit attirés en Yemen. Il vit par les lettres, que l'un d'entre nous étoit Médecin, que l'autre cherchoit des plantes, que le troisieme observoit les astres, &c., & que nous ne portions avec nous aucunes marchandises, qui nous obligeassent à presser notre voyage pour Mochha. Il voulut en conséquence, que nous fissions quelque séjour à Loheia; & nous promit de nous faire transporter à Mochha par ses chameaux. Le Négociant, qui avoit grand besoin du secours d'un Médecin, nous fit prier à son tour de venir chez lui, & nous offrit une de ses maisons pour notre demeure. Nous ne nous étions nullement attendus à des offres de cette nature de la part des Arabes: Mais, pour cacher d'avantage le véritable but de notre voyage, je veux dire le desir ardent, que nous avions, de voir un grand nombre de villes & de faire bien des voyages par terre dans l'Yemen, nous prétextâmes encore la crainte, que la guerre entre le Schech Mékkrami & le Scherif d'Abu arîsch ne nous empêchât de voyager en sûreté dans ce pays. Là dessus l'Emîr nous assura, qu'il n'y avoit rien à craindre à Loheia; & que l'on pouvoit voyager en toute sûreté dans toutes les terres de la domination de l'Imâm, son Maître. Il nous représenta ensuite les difficultés, qu'il y avoit à voyager par mer, à cause des vents contraires, qui régnoient pendant cette saison dans les parages de Kamrâm; & ajouta, qu'au contraire nous voyagerions très-commodément par terre, & qu'en un mot il ne pouvoit nous donner de meilleur conseil, que de quitter le vaisseau. Nous nous réjouîmes de trouver les Mahométans plus civilisés, à mesure que nous nous éloignions de l'Egypte; mais sur-tout d'être traités d'abord avec tant de politesse par les habitants du pays, que nous avions principalement dessein de parcourir, pour y faire des recherches. Et comme nous avions la plus belle occasion de visiter cette contrée de l'Arabie, sans donner le moindre soupçon, que nous eussions envie de passer sur le continent, & de faire le voyage de Mochha par terre; nous n'hésitâmes pas à quitter le vaisseau.

Nous entrâmes donc dans la ville, pour voir la maison, que le Négociant avoit destinée pour notre demeure. Notre Patron n'avoit pas eu la précaution de se faire payer d'avance tout le passage, comme font les Patrons de Kâhira à Sués; & craignant, que nous ne lui payassions pas en entier le passage jusqu'à Hodeida, il pria l'Emîr, comme on nous le dit ensuite, de nous laisser partir, ou de nous obliger à lui payer tout le passage. Celui-ci promit de payer pour nous, au cas que nous refusassions. Mais.

le Patron, non content de cela, fut encore chez le Négociant Mächsen, qui s'offrit pareillement à être caution pour nous. A la vérité, cela ne causa aucune dépense à ces Messieurs: cependant l'offre de ces Mahométans me paroît si obligeante, qu'à peine une compagnie de voyageurs arabes pourroit s'attendre à quelque chose de semblable en Europe.

Nous n'eûmes pas plutôt résolu de faire transporter notre bagage à terre, que l'Emîr le fit prendre par sa propre chaloupe, & ne voulut pas, qu'il nous en coûtât autre chose que les gratifications ordinaires pour les Matelots. Et pour que nous n'eussions rien à démêler avec les Douaniers subalternes, ni avec les Crocheteurs, le Secrétaire du Négociant fut chargé de les satisfaire. Vers le soir l'Emîr nous envoya une belle brebis pour notre bien-venue, (Kahhwe) avec une lettre très-obligeante, (Voyez la XIV<sup>e</sup>. Planche de la Description de l'Arabie) où il nous nomma ses convives, & nous assura, que nous étions les bien-venus dans ce port de l'Yemen, & que nous pouvions y rester en sûreté.

Le bâtiment de l'Emîr, qui servit à transporter notre bagage, étoit assez bien construit: mais, suivant l'usage du pays, les voiles étoient de nattes de paille, qui ne prennent pas bien le vent, & qui sont d'ailleurs difficiles à gouverner. Cela fut cause, que nous retournâmes un peu tard; & comme avec le flux les eaux s'écoulent presque entièrement devant cette ville, il nous fallut attendre le premier reflux, pour pouvoir aborder au pont. Ne pouvant ce soir là transporter notre bagage à terre; nous nous informâmes s'il seroit en sûreté pendant la nuit, étant si près du rivage. L'Emîr n'eut pas plutôt appris le sujet de notre inquiétude, qu'il nous envoya un soldat, pour veiller sur le vaisseau. On nous assura, que nous pouvions lui confier tout ce que nous avions: mais nous n'eûmes pas cette confiance en un soldat arabe. Un de notre compagnie & un Domestique restèrent à bord. Les lits des autres furent transportés à terre, sans que personne prétendît les visiter. Notre batterie de cuisine étant encore dans le vaisseau; le Négociant Mächsen nous envoya un excellent souper, qui nous refit entièrement, n'ayant presque rien mangé de chaud, hormis du *pilau*, depuis notre départ de Dsjidda. Il ne nous manquoit que le vin; & il nous restoit très-peu de la mauvaise eau-de-vie, que nous avions apportée de cette ville. Aussi nous nous informâmes d'abord, s'il y avoit moyen d'avoir des liqueurs: mais il ne s'en trouva point à Loheia, & nous ne pouvions non plus en faire venir de Sanâ, où les Juifs ont du vin & de l'eau-de-vie en abondance; car il auroit fallu les transporter dans des vaisseaux de cuivre, ce qui eût pu les rendre nuisibles à notre santé. A la fin on nous apporta une liqueur forte, que je pris pour du *busa*: mais comme elle nous causa de fortes nausées, il fallut nous résoudre à nous passer entièrement des liqueurs pour quelques mois.

Le lendemain nos coffres furent portés à la douane, où on les ouvrit. Nous ap-  
pré-

préhendîmes, que tout ne fût examiné à la rigueur : mais les Douaniers firent les choses très-poliment. Ayant remarqué, que l'Emîr ne vouloit voir que nos instrumens & en connoître l'usage, nous lui montrâmes tout ce que nous crûmes pouvoir lui faire plaisir, aussi-bien qu'aux Arabes de distinction, qui s'étoient assemblés à la douane. Mr. Forskâl, qui leur montra toute sorte de petits objets sous un microscope, demanda aux Domestiques un pou vivant. Ceux-ci parurent s'offenser de ce qu'un Européen les croyoit infectés de pareille vermine : mais après qu'il eut promis d'en payer quelques sous, il se trouva bientôt quelqu'un, qui lui procura ce qu'il avoit demandé. Rien ne fit plus de plaisir à l'Emîr, que de voir ce pou si grossi. Tous les assistants de marque contemplèrent cet objet ; & à la fin on appella le Domestique, qui jura de n'avoir jamais vu un si grand pou arabe, & qu'il falloit absolument, que l'animal, qui étoit sous le verre, fût un pou européen. Cependant il conta à ses amis, qu'il avoit eu le bonheur ce jour là de vendre aux Européens un pou à 4 sous. On savoit déjà, que nous n'étions pas de ces Marchands Européens, qui viennent des Indes à Mochha ; le peuple crut donc, qu'il falloit, que nous fussions un autre espece de Marchands, & que nous favions mieux employer les poux, que les Arabes : aussi le lendemain quelqu'un nous offrit tout une main pleine de poux, un sou la piece. Quand dans la suite Mr. Forskâl faisoit prendre des escarbots & d'autres insectes par des garçons, & leur en payoit une bagatelle, il en venoit d'autres, qui nous en offroient à vendre. Il est facile de juger par cette minutie, que les habitants de la province d'Yemen sont plus propres au négoce, que les autres Arabes. De tout ce que je montrai aux Arabes à Loheia, rien ne leur fit tant de plaisir, rien n'excita plus leur admiration, que ma lunette astronomique, qui leur représentoit tous les objets renversés. Je leur montrai de loin une Dame, qui marchoit ; & ils s'étonnerent, en voyant marcher cette femme les pieds en haut, que ses habits ne tomboient point en bas, &c. A chaque nouveauté ils s'écrierent : *Allah àkbar* (Dieu est grand). Tous se réjouirent de ce qu'ils possédoient dans leur ville des Etrangers si extraordinaires ; & nous étions charmés de trouver tant de cordialité parmi les habitants de ce pays.

La maison, que l'on nous avoit assignée pour notre demeure, étoit bâtie à la manière des Orientaux, autour d'une place carrée. Il n'y avoit point de chambres joliment meublées, mais des magasins tout autour, que l'on pouvoit fermer à clef, & devant lesquels regnoit une galerie ouverte. Tout cela étoit mauvais, en comparaison des bonnes auberges en Europe : mais très-commode pour ces pays là. Pendant les premiers jours, notre cour étoit continuellement remplie d'Arabes, qui étoient curieux de voir des Européens. Quoiqu'ils fussent tous fort discrets, ils ne laissoient pas de nous importuner quelquefois ; car ils trouvoient étrange tout ce qu'ils voyoient, & même ce qui ne l'étoit pas. Cela nous fit prendre un Portier, qui eut ordre de n'admet-

tre.

tre que des gens, qui exerçassent quelque profession. Par là nous nous procurâmes plus de repos : mais il vint pourtant bien des Personnes, sous prétexte d'avoir à consulter le Médecin : & quand il s'informoit de leurs maux, on les disoit être de nature à nous faire rire. L'un prioit Mr. Cramer de lui tâter le pouls, & de lui dire ce qui lui manquoit ; un autre n'avoit pu dormir, & vouloit, que le Médecin lui en dît la raison, &c. Rien ne mit Mr. Cramer tant en réputation dans cette ville, qu'un vomitif, qu'il avoit donné à un *Bas Kâteb*. Il opéra par haut & par bas avec tant de force, que le malade en perdit courage. Mais comme les Arabes préfèrent toujours les évacuatifs les plus violents, plusieurs demanderent ensuite des poudres aussi efficaces, que celle, qu'avoit pris le Bas Kâteb. L'*Emîr Bâhhr*, celui, qui est l'Intendant des barques, & qui doit prendre garde, qu'il n'entre ni ne sorte aucune marchandise sans payer les droits de la douane, manda un jour notre Médecin. Et parce qu'il ne vint pas d'abord, on lui dit un moment après, que le cheval de selle de l'Emîr Bâhhr l'attendoit à notre porte, & tout sellé ; car les chevaux de selle des Arabes sont toujours sellés dans les écuries, pour être prêts à être montés à toute heure. Mr. Cramer, croyant, qu'on lui avoit envoyé celui-ci, pour se rendre chez l'Emîr, voulut le monter : mais on lui signifia, que c'étoit là le patient, qu'il s'agissoit de guérir. Un Médecin Arabe ne prend point à honte d'exercer son art sur les animaux. Mais ce n'étoit pas l'affaire de Mr. Cramer. Par bonheur nous découvrîmes encore un autre Médecin dans notre compagnie. Notre Domestique, qui avoit servi quelques années dans un régiment de Housfards Suédois, où il avoit appris à traiter les chevaux, entreprit la cure, & réussit. Il passa donc aussi pour Médecin parmi les Arabes, & fut quelquefois mandé, pour guérir des hommes.

Un jour il vint deux Arabes, pour nous voir manger à l'européenne. L'un étoit un jeune Seigneur de Sanâ, dont les manières annonçoient, qu'il avoit reçu une bonne éducation. L'autre étoit de Kâchtân, où l'on voit rarement quelque étranger. C'étoit un homme considéré dans sa patrie, mais simple ; & il sembloit, que son compagnon nous l'eût amené, pour se divertir à ses dépens. On avoit raconté au Kâchtânnois quantité de choses merveilleuses au sujet des Européens. Après l'avoir invité à manger avec nous, il nous répondit dans la simplicité de son ame : Dieu me garde de manger avec des Infidèles, qui ne croient pas en Dieu. J'annotai le nom de sa patrie, & lui demandai quelques éclaircissements ultérieurs sur les villes & les villages, qu'elle renferme. Que t'importe ma patrie, me dit-il ; aurois-tu dessein d'y aller, & de la conquérir ? Comme nous vivions encore à l'européenne autant qu'il nous fut possible ; notre homme s'émerveilla de notre table, de nos bancs, de toutes nos assiettes, cuillers, couteaux & fourchettes. Il fit sérieusement quelques remarques & quelques questions sur nos usages ; & comme nous rîmes de sa simplicité, il se sauva tout confus : son compagnon réussit cependant à le ramener plusieurs fois. Les Orientaux servent la

vian-

viande, coupée en morceaux : & il vit paroître sur notre table des poulets rôtis tout entiers. Nous avions déjà tant mangé, selon lui, qu'il crut, que nous devions finir : mais voyant, que Mr. de Haven alloit découper encore tout un poulet, il le saisit par le bras & lui demanda, combien il pensoit donc manger : cela ayant causé de nouveaux éclats de rire, notre homme s'enfuit de toutes ses forces, sans que son compagnon pût le rejoindre. Celui-ci nous pria de ne pas prendre en mauvaise part les impolitesse, que son ami pouvoit nous avoir dites dans sa simplicité, & se retira pareillement. Cet Arabe n'aura certainement pas manqué de conter dans ses montagnes des merveilles sur les usages des Européens ; & on ne l'aura pas écouté sans doute avec moins d'empressement, qu'on n'écoute quelquefois en Europe certains Voyageurs, qui content les aventures, qu'ils prétendent avoir vu arriver en pays étrangers.

Nous étions si bien à Loheia, qu'il nous prit envie, à Mr. Baurenfeind & à moi, de faire usage de nos violons, & nous nous amusions le soir à jouer quelques duos. Cela fit croire à nos voisins, & à beaucoup de personnes, qui entendoient notre musique en passant dans la rue, que nous étions Musiciens. Et un vieillard, qui étoit un riche Marchand, à qui on l'avoit rapporté, nous fit prier de venir chez lui, & d'apporter nos violons : mais, n'en ayant pas envie, nous refusâmes, sachant sur-tout, que les Arabes n'ont pas beaucoup de considération pour ceux, qui cultivent la Musique. Le Marchand, qui ne pouvoit presque plus marcher à cause de son grand âge, curieux cependant de voir des Européens & d'entendre leur musique, se fit mettre sur son ane, tenir par deux domestiques, & se rendit chez nous. Il étoit très-poli, & nous assura, qu'il ne haïssoit point les Chrétiens ; que même sa Religion ne le lui permettoit pas, puisque Dieu étoit le Créateur de tous les hommes, & toléroit toutes les Religions ; qu'il préféreroit les Chrétiens à tous ceux, qui professoient des Religions étrangères : & à cette occasion il nous cita une sentence des *Sabths*, qui fait dire à Mahomet, que l'on peut mieux se fier aux Chrétiens, qu'aux Juifs. Après avoir parlé de plusieurs autres choses, la conversation tomba sur la Musique ; & le vieillard témoigna avoir envie de voir nos instruments, & de nous entendre jouer. Nous exécutâmes quelques pièces graves. Ce sont celles, qui plaisent d'avantage aux Orientaux, quoique en général ils ne goûtent point notre musique. Le vieillard fut très-content, & voulut, en s'en allant, nous donner à chacun un demi écu. Aucun Arabe n'aime à rendre un présent, quelque petit qu'il soit. Aussi le vieillard ne fut pas peu surpris du refus, que nous fîmes, d'accepter son argent. Il étoit dans l'opinion, que personne ne voudroit se donner la peine d'apprendre la Musique, à moins que ce ne fût pour gagner de l'argent. Il pensoit d'ailleurs, que nous pourrions avoir besoin de quelque secours, vu que nous faisions tant de dépenses, sans rien gagner par le commerce.

Ce Marchand étoit du petit nombre de ceux, à qui j'eusse vu porter la barbe, peinte

en rouge. Il ne voulut m'en dire d'autre raison que celle-ci, c'est qu'une barbe rouge est plus belle qu'une blanche; mais d'autres disoient: ce fou veut cacher sa vieillesse. Je conclus de là, que les Arabes sensés blâment la coutume de peindre la barbe en rouge; plutôt qu'ils ne l'approuvent; & je remarquai dans cette occasion, comme en plusieurs autres, que les Mahométans ne se soucient guere de leur âge. Quand on s'en informe, ils répondent pour l'ordinaire, qu'ils sont nés dans le temps qu'un tel étoit Gouverneur, ou qu'ils étoient encore enfans, lorsque tel ou tel événement est arrivé. Notre Marchand s'expliqua un peu plus clairement. Il favoit, qu'il avoit 70 ans; mais il ne croyoit pas avoir encore passé les 80; & les personnes de sa connoissance pensoient, qu'il n'étoit pas loin des 90. Nous devînmes tellement amis, qu'il nous invita plusieurs fois chez lui, & nous régala en café, en tabac & en confitures. Il n'avoit jamais été marié dans les formes: mais il se vantoit d'avoir séduit une grande multitude de jeunes filles esclaves, (88, si je ne me trompe) & de les avoir après cela vendues, mariées, ou remises en liberté. Il nous dit, que depuis quelques années il avoit encore deux jeunes & belles esclaves; qu'il souhaitoit de pouvoir leur en faire autant; & qu'après cela il mourroit volontiers. Il offrit même un présent considérable à notre Médecin, si par le secours de son art il pouvoit le mettre en état de satisfaire son envie. Un autre riche Marchand à Dsjidda, que nous étions allé voir souvent, se trouvoit dans le même embarras. Il paroïssoit être entre les 50 & 60. Il avoit aussi une maison à la Mékke, où il alloit passer annuellement quelques mois, mais toujours avec déplaisir; car il y avoit deux jeunes & belles esclaves, qui faisoient tous leurs efforts, pour lui inspirer de l'amour; & il se chagrinoit de ce qu'il en avoit toujours la honte. Il offrit donc cent écus à notre Médecin, s'il pouvoit effectuer, qu'il se fatisfit une seule fois. Mais il avoit déjà pris tant de choses, que lui avoient donné les Médecins Anglois, & il s'étoit tellement épuisé, que Mr. Cramer ne put en venir à bout (\*). Mais je reviens à la description de Loheia.

Cct-

---

(\*) Les femmes à Loheia portent dans les rues un grand voile, dont elles se couvrent le visage de façon qu'à peine peut-on leur voir l'un ou l'autre oeil. Elles ne sont pourtant pas assez scrupuleuses, pour ne pas oublier quelquefois de tirer le rideau, sur-tout lorsqu'elles s'imaginent être belles, & qu'elles peuvent montrer le visage sans faire semblant de rien. Mr. Baurenfeind dessina une de ces femmes à Loheia. Elle avoit au visage des ornemens peints en noir, ou frottés dans la peau; (Descript. de l'Arab. p. 58.) les sourcils allongés & peints en noir; plusieurs anneaux autour des bras; de grands anneaux dans les oreilles; quelques tours de perles fausses au cou, &c. Voyez la LIXe. Planche. Il y a un défaut dans cette figure, c'est que les manches de la chemise devroient être aussi larges par le haut que par le bas.

*Afbeelding eener Arabierinn' in Oehama.*  
*Figure d'une Femme Arabe de Tchâma.*





Cette ville existe depuis environ 300 ans. Le Fondateur étoit un Saint Mahométan, nommé *Schech Sâlei* : on le nomme aujourd'hui le Patron de cette ville ; car les Arabes du Tehâma sont Sûnnites, & ont en singulière vénération leurs prétendus Saints, quoique les maximes de leur Religion leur défendent de les adorer. Ce Schech bâtit une hutte sur le bord de la mer, hors de Loheia, dans l'endroit, où se trouve aujourd'hui son sépulcre, & vécut en hermite. Après sa mort on érigea sur son tombeau une maison de prière. (*Kubbe*). Peu à peu on l'agrandit, on l'embellit, on la dota : & comme plusieurs Mahométans dévots s'attendoient à être singulièrement bénis de Dieu dans cette vie & dans l'autre, en s'établissant & en mourant dans le voisinage de cette chapelle ; ils allèrent demeurer dans ces environs. Dans ce temps là le Gouverneur de ce district résidoit à Marâbea, petite ville, à un mille d'Allemagne & au Nord de Loheia. Mais le port devenant toujours plus mauvais ; Marâbea fut insensiblement abandonné, Loheia s'agrandit, & devint ensuite la résidence du Dola. J'observe encore ici à l'égard des Saints Sûnnites du Tehâma, que dans l'endroit, où est mort le Chef de la famille, les descendants sont toujours en petit ce que sont en grand les descendants de Mahomet dans tout le monde mahométan. On leur donne constamment le titre de *Schech*, comme on donne aux descendants de Mahomet ceux de *Scherif*, de *Seïd*, d'*Emîr*, ou de *Môla* ; & il paroît, que l'on s'imagine, que la piété & l'amour pour la vertu sont plus naturels à ces gens là, qu'aux Arabes du commun. On a pour eux un certain respect, comme étant nés Ecclésiastiques. Il n'est donc pas surprenant, qu'ils exaltent la sainteté des Chefs de leurs familles, & qu'ils cherchent à se faire envisager eux-mêmes comme des Saints. Un fils du Schech Sâlei, qui est enterré à Môr, & un autre, qui est enterré à Bahäs, sont regardés comme les Patrons de ces endroits.

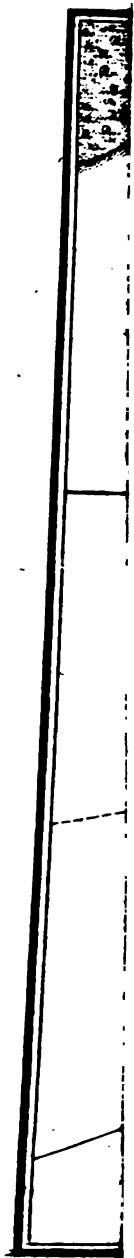
La ville de Loheia est située dans un endroit fort aride, & par conséquent infertile, & quelquefois même sur une île ; car vers le Nord le terrain est si bas, que lorsque le vent du Sud a régné long-temps, & que les eaux sont hautes par cela même, la marée le submerge encore aujourd'hui. Au reste cela n'arrive que rarement dans l'espace d'une année. Loheia est à 150, 42' de latitude, & à 2 lieues 39 minutes & 14 secondes de longitude, à l'Orient de Paris. C'est le port le plus septentrional de la domination de l'Imâm : mais il est mauvais ; car même les petits vaisseaux, qui le visitent, sont obligés d'ancrer à une assez grande distance de la ville, & lors de la plus basse marée les petites chaloupes chargées ne peuvent pas même en approcher. Le principal commerce de cette ville consiste en café, que l'on y apporte des contrées montagneuses d'alentour ; & on l'amasse dans un édifice, où il est écosé, & vendu. A la vérité, ce café ne passe pas pour être aussi bon, que celui, que l'on apporte à Beit el fakh, & que l'on embarque à Mochha & à Hodeïda : mais il est aussi un peu meilleur

marché, & il n'en coûte pas tant de le transporter à Dsjidda, le trajet étant moins long. De là vient, que l'on trouve non-seulement des Marchands de Káhira, domiciliés à Loheia, qui achètent du café pour leurs Patrons ou leurs amis à Dsjidda, en Egypte & en Turquie, mais il y arrive même annuellement beaucoup de Káhirins, pour acheter du café pour leur propre compte. Il y a d'ailleurs du moins quarante Baniâns, qui demeurent dans cette ville. Mais la plupart de ces Indiens sont de pauvres Artisans, ou des domestiques au service de ceux, qui professent la même Religion.

Quoique Loheia ne soit pas entouré de murailles, cette ville n'est pas entièrement ouverte; mais il y a 12 tours du côté de la terre ferme, distantes de 120 pas doubles l'une de l'autre, & ces tours ressembleraient parfaitement aux anciennes échauguettes en Allemagne: la porte en est si haute, que l'on ne sauroit y entrer sans échelle. Les soldats, qui sont en garnison dans les villes de Turquie, demeurent près des portes, ou dans les villes même: il y avoit une garde dans presque toutes les tours de Loheia. La plupart des soldats étoient assis en bas à l'ombre, pour fumer la pipe & boire du *Kissher*; (boisson, faite de côsses de café) & tous devinrent attentifs, en me voyant dans cet endroit écarté. Il auroit été dangereux en Turquie, & plus encore en Europe, de marquer en pareille circonstance les lignes & les angles: mais je n'avois rien à craindre parmi les Arabes. Il m'arriva même à deux de ces postes, que l'Officier m'invita de m'asseoir parmi eux, & de me contenter de ce qu'ils pouvoient m'offrir. Ils s'informerent de quelle manière les Européens construisoient leurs fortifications, & faisoient la guerre, &c. Et comme ils écoutoient avec étonnement tout ce que je leur contai de l'Europe; je leur montrai l'invention des Européens d'écrire sans encre, (avec un crayon) & je marquai sous leurs yeux les lignes & les angles, sans qu'ils en eussent le moindre soupçon; ils appellerent même leurs camarades des tours les plus voisines, pour leur montrer pareillement les curiosités, qu'ils avoient vues. C'est ainsi que je traçai le plan de la ville & des environs de Loheia. Voyez la LX<sup>e</sup>. Planche. La LXL<sup>e</sup> offre la vue de cette ville.

La plupart de ces tours n'ont été construites que pour être défendues avec des armes blanches. La tour 2<sup>e</sup>, que l'Emîr Farhân a fait bâtir, étoit propre à y placer du canon. Près de la tour 3<sup>e</sup> est un édifice, où l'on garde quelques pièces; & devant les tours 4, 5, il y a un fossé, taillé dans le roc. Ces ouvrages de fortification sont si peu de chose, qu'il y a quelques années que même les Arabes de Hafchid pénétrèrent à travers, & mirent le feu à la ville. Aussi les habitants de Loheia ne paroissent pas s'y fier beaucoup; car nous apprîmes au mois de Mai suivant à Mochha, qu'un grand nombre d'entre eux s'étoient réfugiés dans la petite île d'Ormúk, & y avoient transporté ce qu'ils avoient de plus précieux, dès qu'ils eussent été avertis, que quelques centaines d'hommes de Hafchid ou Bekil étoient entrés dans le Tehâma, & s'étoient avancés jusqu'à

Môr.



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Môr. Quantité de gens avoient même déjà quitté Beit el fakîh, & gagné le port de Hodeida, pour pouvoir se retirer d'autant plus vite dans quelque île, au cas que l'ennemi s'avancât d'avantage. Mais il se retira, dès que l'Emir Farhân fût allé à sa rencontre avec ses troupes (\*).

Plusieurs maisons de Loheia sont à la vérité bâties de pierre; mais la plupart sont de la figure I de la première planche de la Description de l'Arabie, je veux dire comme les maisons communes de tout le Tehâma. La bâtisse d'une telle maison n'est point coûteuse. La carcasse est d'un bois extrêmement mince, tel qu'il a été coupé des arbres ou des buissons. Les parois sont d'argille, mêlée de boue, & enduites de chaux par dedans. Les toits sont d'une espèce d'herbe, que l'on trouve en très-grande abondance dans ces contrées. Ces maisons ont fort rarement des fenêtres, & les portes, lorsqu'il y en a, ne sont couvertes que de nattes de paille. Dans l'intérieur de ces huttes il y a tout autour des lits, ou plutôt de longues chaises (*Serîr*) de la figure G de la première planche de la Description de l'Arabie. Ces lits ne sont couverts que de cordes de paille; on y est assis & couché fort à l'aise; ce qui fait d'autant plus de plaisir, que le sol du Tehâma n'étant que du sable ou de la poussière, vu l'extrême aridité, on y seroit couché très-désagréablement. Une telle maison n'est guère divisée en plusieurs départements. Quand un Arabe a une grande famille & du bétail, il bâtit plusieurs de ces huttes, & les environne d'une haute haie. C'est pour cela que les maisons prennent beaucoup de place, & que l'on ne peut donner à une ville du Tehâma autant d'habitants, qu'à une ville d'Europe ou de Turquie, qui, selon le plan, seroient de la même étendue.

Hors de la ville il y a plusieurs chauffours, où l'on calcine de grandes pierres de corail, que l'on tire de la mer, quand la marée est basse. On les brise, & on les calcine en plein air, sans bâtir des fours. Dans le milieu de ces pierres brisées nous vîmes quantité de coquillages oblongs, & tous vivoient encore. En général, on trouve dans le golfe arabe beaucoup de belles coquilles & de poissons. J'ai déjà donné l'idée des barques des pêcheurs de Loheia dans la Description de l'Arabie, p. 188.

L'eau est mauvaise à Loheia. Les gens du commun boivent l'eau de la vallée & du

---

(\*) Explication des chiffres de la LX<sup>e</sup>. Planche. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, échauguettes hors de la ville. 13, la demeure du Gouverneur & la Douane, & près de là 2 tours. 14, l'édifice, dans lequel le café s'amasse, s'écoffe, & se vend. 15, la Mosquée sur le tombeau du Schech Sâlei, où le Gouverneur va faire sa prière tous les vendredis. 16, des cimetières. 17, des Chauffours. 18, le chemin de Beit el fakîh. 19, le chemin, qui mène aux puits de Fîte.

du puits de *Nâamân* ; cet endroit est à  $\frac{1}{2}$  de mille, à l'E. q. de S. de la ville. L'eau d'un autre puits, nommé *Kândie*, à 2 milles &  $\frac{1}{2}$ , au S. E. q. d'E.  $\frac{1}{2}$  E., est meilleure ; & la meilleure, qu'il y ait à Loheia, on va la puiser à *Fitte*, à la distance de 2 milles &  $\frac{1}{2}$ , au N. E. q. de N. On ne se sert à Loheia ni de voitures ni de tonnes, non plus qu'en Egypte : mais les anes & les chameaux portent l'eau dans la ville, non pas dans des peaux de chèvres, comme à Sués, ni dans de grands sacs de cuire, comme en Turquie & à Kâhira, mais dans des cruches de pierre de figure ovale, dont plusieurs pendent à chaque côté du chameau, ainsi que cela est représenté sur la 16<sup>e</sup>. planche de la Description de l'Arabie. A l'E. q. de S., à 1 mille &  $\frac{1}{2}$  de Loheia, il y a une petite montagne, nommée *Késhba*, qui fournit beaucoup de sel minéral ; & on n'a pas grand' peine à l'en tirer.

Nous avons fait à Loheia une ample collection de curiosités naturelles : & comme il auroit été trop coûteux de les emporter avec nous par terre ; nous les envoyâmes à Mochha par mer, avec tout le bagage, dont nous n'avions pas besoin, en voyageant par terre. L'Emir Farhân y ajouta une lettre au Dola de Mochha, dans laquelle il le prioit de permettre, que nos coffres restassent à la Douane jusqu'à notre arrivée. Et après avoir recueilli sur cette partie de l'Arabie toutes les lumières, que nos circonstances nous permettoient de désirer, nous souhaitions de visiter quelque autre ville de ce Royaume. Nous trouvâmes un excellent prétexte dans la nouvelle, qui nous fut dite, qu'à la mi-Février il étoit arrivé à Mochha un vaisseau anglois des Indes. Nous communiquâmes à notre ami l'Emir Farhân le dessein, où nous étions, d'aller à Beit el fakîh, de nous y reposer, & de continuer ensuite notre route, pour nous rendre à Mochha. Il nous demanda ce qui pouvoit nous donner du mécontentement à Loheia, & nous assura, qu'aucun des Gouverneurs dans toute la domination de son Maître ne prendroit autant à cœur que lui de nous faire plaisir ; & en cela il avoit parfaitement raison. Dans la suite ceux des Gouverneurs, qui se soucioient le moins de nous, étoient nos meilleurs amis. Il savoit certainement, qu'aucun vaisseau ne retourneroit aux Indes avant le mois de Juin, & voulut, que nous demeurassions avec lui jusqu'à ce temps là. Mais comme nous prétextâmes, qu'il nous falloit nécessairement parler à nos compatriotes, (tous les Européens sont compatriotes dans ces pays éloignés) il consentit à ce que nous voulions ; & tout de suite nous louâmes des chameaux & des anes, pour nous transporter nous & notre bagage à Beit el fakîh.

Quand nous voulûmes prendre congé de notre ami l'Emir Farhân, nous ne pûmes lui parler, parce qu'il se trouva indisposé ce jour là. Nous lui fîmes savoir le sujet de notre visite, & que le lendemain nous partirions infailliblement pour Beit el fakîh. Il nous fit prier de rester du moins encore un ou deux jours à Loheia. Mais ne voulant pas nous y résoudre, puisque tout étoit déjà prêt pour notre départ ; il nous fit

dire

dire encore le soir fort tard de nous rendre chez lui. Il m'avoit prié à notre arrivée à Loheia de lui prêter pour le temps que nous demeurerions dans la ville un télescope anglois à quatre pieds. Je n'avois pas la moindre envie de le lui redemander ; puisque tout Mahométan dans un autre endroit n'auroit pas manqué de croire, que je lui en eusse fait présent : mais l'Emir Farhân l'avoit fait poser devant lui, avec une piece d'étoffe de soie, & une bonne quantité d'écus d'Allemagne ; c'est la grosse monnoie d'argent, dont on se sert communément dans l'Yemen. Après nous avoir demandé, si nous étions toujours fermement résolus de partir le lendemain, & dit en badinant aux Arabes, qui étoient là présents, qu'il falloit, que nous nous déplussions à Loheia, puisque nous le quittions si tôt, &c., il voulut me rendre le télescope. Mais comme je le priai instamment de le garder ; il m'assura, après quelques obligeantes excuses, que ce présent lui faisoit un singulier plaisir. Après quoi il donna à notre Médecin la piece d'étoffe de soie, avec 20 écus, que celui-ci crut pouvoir accepter, puisqu'il lui avoit donné plusieurs médecines. Il nous offrit ensuite une quantité d'écus, pour payer les chameaux & les anes, que nous avions loués, pour nous transporter à Beit el fakîh : mais nous nous défendîmes de les accepter, en disant, que nous n'étions pas venus en Arabie, pour vivre aux dépens des habitants du pays. Comme nous avions dessein de parcourir toute la domination de l'Imâm ; nous appréhendions, que les Gouverneurs des autres districts, qui pourroient n'être pas aussi libéraux que l'Emir Farhân, nous favoriseroient moins, s'ils pouvoient soupçonner, que nous nous attendissions à en recevoir des présents. Notre refus surprit beaucoup les Arabes. Plusieurs voyageurs turcs, qui étoient venus à Loheia, ne s'étoient pas contentés de demander de l'argent, pour faire leur voyage, mais même leur entretien. Notre domestique européen, qui avoit guéri un des chevaux du Gouverneur, n'étant pas présent ; il lui envoya 10 écus pour sa récompense. Et celui-ci n'avoit aucune raison, de renvoyer cette somme.

Comme l'Emir avoit fait des présents à notre Médecin & à notre domestique contre notre attente, & que nous ne voulions point avoir d'obligation à aucun Arabe ; nous résolûmes de concert de lui donner réciproquement une montre, qui lui fit encore un grand plaisir, bien-qu'il se défendit beaucoup, en disant, qu'il ne pouvoit accepter un tel présent de notre part, comme étant des voyageurs. Dans la suite les politesses, que nous avions faites au bon Farhân, nous causèrent du désagrément. On fut partout, que nous avions été si généreux envers lui ; & les Gouverneurs de quelques autres villes se crurent en droit de s'attendre à recevoir de nous des présents, avant même que de nous avoir rendu le moindre service. L'Emir Farhân n'avoit jamais eu de montre, & ne savoit comment la manier. Mais parmi les Etrangers, qui alloient le

voir

voir journellement, il se trouvoit un Marchand de Káhira, qui avoit eu autrefois une montre; & celui-ci promit de la monter tous les jours.

Au nombre des Arabes, qui étoient venus le plus souvent nous faire visite dans cette ville, il y avoit deux Lettrés, qui étoient pauvres: ils m'ont donné plusieurs éclaircissements sur la Géographie & sur d'autres matieres; & j'en ai fait usage dans ma Description de l'Arabie; il seroit donc superflu de me répéter ici.

### VOYAGE DE LOHEIA à BEIT EL FAK'PH.

Dans la province d'Yemen on voyage ordinairement sur des anes: non qu'il y soit défendu aux Chrétiens, comme à Káhira, de monter à cheval; mais parce qu'on ne trouve pas si facilement des chevaux de louage dans ce pays là qu'en Turquie; & que les anes, dont on se sert dans les villes de l'Orient & en voyage, sont d'une espèce particulière, c'est-à-dire, qu'ils sont grands & courageux, & que leur pas n'incommode point. Un tel ane, qui n'est que médiocrement bon, ne laisse pas de marcher si bien, qu'un homme, qui voudroit le suivre, seroit obligé de faire dans une demi-heure 1750 pas doubles; & ces anes marchent d'un pas assez uniforme. C'est ce qu'il me fallut examiner d'abord, pour recueillir des observations, qui pussent servir à corriger la carte de l'Yemen. Après que je fus la vitesse de notre marche, il ne me restoit qu'à observer le temps, que nous mettions à passer d'un endroit à l'autre, & à le réduire en pas doubles & en milles, pour déterminer la distance des lieux (\*). Pour trouver la direction de la route, je ne me servis, comme j'avois fait en allant au mont Sinaï, que d'un compas de poche. Il est vrai, qu'avec un si petit instrument il n'est pas

(\*) Comme j'ai déjà marqué la vitesse de la marche des chameaux des environs du mont Sinaï; (p. 183.) il ne paroîtra peut-être pas superflu à quelques Lecteurs, que je marque aussi la vitesse de la marche des chameaux de l'Yemen, quoique dans ce pays là nous n'ayons marché que rarement à côté des chameaux. Il y en avoit de grands & de petits dans notre petite *Kasfe* (caravane), pour porter nos bagages. D'après ma montre à secondes, les grands chameaux faisoient 65 pas doubles en deux minutes, & les petits en faisoient 75; c'est-à-dire, que dans une demi-heure les grands chameaux n'avançoient le pied que 975 fois, tandis que dans le même espace de temps les petits chameaux faisoient 1050 fois le même mouvement. Une personne, qui marchoit à côté, faisoit en deux minutes 100 pas doubles, ou 1500 dans une demi-heure.







pas possible de mesurer les angles avec exactitude: mais sur un ane on peut mieux faire l'observation, on peut le faire plus imperceptiblement, on peut la réitérer plus souvent, qu'on ne peut le faire dans un chariot de poste. J'eus soin aussi pendant tout le voyage, de prendre la hauteur du pôle, aussi souvent que j'en trouvai l'occasion, ou que je le jugeai nécessaire. Quand j'avois fait quelques journées de chemin, je couchai mon calcul par écrit; & je corrigeai la direction de la route, en prenant les hauteurs du pôle, & par la déclinaison de l'aiguille aimantée. Elle nordouest environ de  $11^{\circ}$ ,  $50'$ , à Beit el fakih, & par conséquent dans tout le pays de l'Imâm (\*). J'ai réuni ensuite tous les petits voyages, que j'avois faits en Yemen, & j'ai rempli les vuides par les noms des villes & villages, que je n'avois point vus moi-même, mais que j'avois appris avec certitude; & de cette manière s'est formée ma carte itinéraire, que j'ai ajoutée à ce Volume.

On ne peut donc pas s'attendre, que ma carte itinéraire de l'Yemen sera aussi exacte, que celles, que l'on a faites par-ci par-là de divers pays de l'Europe, d'après les plus exactes observations astronomiques & géométriques: mais on ne laissera pourtant pas de s'appercevoir, que je n'ai épargné aucun soin, pour recueillir autant de relations géographiques, qu'il m'a été possible de m'en procurer, & pour diriger mes voyages de façon à pouvoir déterminer la position des principaux endroits de la domination de l'Imâm. Je prévois, que quelques-uns de mes Lecteurs s'ennuieront à lire tous les noms étrangers de ces petits endroits: mais l'Arabie nous étant encore si peu connue; j'ai cru devoir marquer non-seulement tous les villages, mais encore toutes les huttes, qui servent de cafés, & qui sont isolées le long du chemin. Celles-ci sont ordinairement nommées d'après des villages, qui en sont si voisins, que le propriétaire ne s'y tient que pendant le jour, assis auprès du chemin, & passe la nuit au village dans le sein de sa famille. Par là on pourra mieux juger combien cette partie de l'Arabie est peuplée, que-si, à l'exemple d'autres Voyageurs, je me fusse borné à indiquer les endroits, où nous nous sommes reposés.

Comme on voyage en Tehâma tout aussi sûrement qu'en Europe; nous n'avons pas besoin d'attendre le départ d'une grande caravane: mais ayant arrêté le 20<sup>e</sup>. de Février, pour partir de Loheia, nous envoyâmes ce jour-là les chameaux, chargés de notre bagage, pour prendre les devants, & deux de nos domestiques, pour en avoir soin. Quelques heures après nous les suivîmes nous-mêmes, montés sur des anes. Nous passâmes par une contrée aride & déserte, dans le voisinage du golfe, qui entre assez avant dans le pays; & nous nous reposâmes auprès d'une hutte, qui sert de café, non loin

---

(\*) Description de l'Arabie, p. 371.

loin d'un village, nommé *Okém*. Ce village est en ligne droite à environ deux milles d'Allemagne au S. E. q. de S. de Loheia, mais peu éloigné de la mer; il n'y a point d'eau fraîche dans le voisinage.

En faisant la description de cette route, j'emploierai souvent l'expression de hutte, qui sert de café; les Arabes nomment ces huttes *Mokajja*. Or afin que ceux, qui n'ont jamais été en Yemen, ne s'imaginent pas, que l'on soit aussi bien traité dans ces cafés de l'Arabie que dans ceux de l'Europe, j'observe avant toutes choses, qu'un tel cabaret en Arabie n'est pas mieux construit ni mieux meublé que les plus chétives maisons de Loheia. Quelquefois on n'y trouve pas même un Serfir. On n'y sert que du *Kahb-wi*, ou proprement du *Kischer*; boisson, faite de cosse de café, que l'on présente dans de grossières tasses d'argille. Les Arabes de distinction, qui ne sont pas accoutumés de boire dans ces sortes de tasses, portent avec eux en voyage leurs propres tasses de porcelaine commune de la Chine. L'eau fraîche se donne ordinairement gratis dans ces huttes: mais on n'y trouve point d'autres rafraîchissements.

Nous partîmes le même jour d'Okém; & après avoir fait encore à peu près quatre milles au S. E., nous arrivâmes au village de Dsjalie, que nous n'atteignîmes qu'à environ minuit. L'eau y étoit pareillement mauvaise. Dans cette journée nous avons fait 6 milles d'Allemagne.

Le 21. de Février nous prîmes au S. E. q. de S. *Hamjdn*, petit village, est le premier endroit, où nous arrivâmes, après avoir fait 1 mille &  $\frac{1}{2}$ . De là nous arrivâmes à *Sabea*, qui en est à  $\frac{1}{2}$  de mille; & ensuite nous arrivâmes à *Meneyre*, qui est à  $\frac{1}{2}$  de mille de *Sabea*. Le village de *Meneyre* est passablement grand; il y a une jolie Mosquée, & une *منزلة* *Mansale*, c. à. d. une maison, où pendant certains jours les voyageurs sont traités gratis, s'ils veulent se contenter d'être traités à la manière du pays, suivant laquelle on les reçoit dans une hutte commune, où on leur fournit une longue chaise ordinaire, (Serfir) du *Kischer*, du pain chaud de durra, (sorte de millet) & du lait de chameau, ou du beurre. On juge aisément, qu'il ne manque jamais de voyageurs dans une pareille *Mansale*. Mais si cette espèce d'hospitalité s'introduisoit en Europe, le nombre des convives feroit probablement plus grand encore, sur-tout si les hôtelleries franches n'étoient pas plus éloignées l'une de l'autre, qu'en *Tehâma*. Dès que le Maître de notre *Mansale* eut appris, qu'il auroit des convives européens, il s'y rendit en personne, pour voir si ses gens nous traitoient bien; & il auroit fait tuer une brebis, si le temps nous eût permis de demeurer d'avantage. Il fit cuire du pain de froment, qui est d'ailleurs fort rare dans les villages; & ses gens nous apportèrent du lait de vache, quand ils eurent remarqué, que nous n'étions pas encore accoutumés à manger le lait de chameau. Ce dernier passe pour être rafraîchissant & sain dans ces pays chauds; mais il est si gluant, que, quand on y met le doigt & qu'on l'en retire, le

lait

lait y tient & s'étend comme un fil; or nous étions encore trop délicats, pour vouloir en manger: Nos domestiques arabes crurent, que le Maître de la Mânale s'offensoit, si nous lui offrions de payer notre dépense; cependant, à en juger par ce qui arriva dans la suite en cas pareil, il auroit peut-être agréé un petit présent. Nous primes congé d'un hôte si obligeant, sans rien payer, & sans que l'on nous demandât quelque chose: mais le domestique, qui en présence de son Maître n'auroit pas osé accepter une récompense, dit à nos gens, qu'il nous rejoindroit, & vint en effet chercher son présent, lorsque nous fûmes déjà en chemin, & assez éloignés, pour ne pouvoir plus être aperçus par son Maître.

Le mont *Koma* est au S. O. q. d'O. de Meneyre. A l'Ouest & près de cette montagne il y a un grand village, nommé *Sâdie*, que Mr. Forskäl est allé voir, lorsqu'il fut herboriser dans la vallée de *Surdâd* (\*).

Etant partis de Meneyre, nous fîmes 1 mille &  $\frac{1}{2}$ , en allant toujours au S. E. q. de S.; & nous arrivâmes à *Beit el fakth el Iemen*. *El mabbhâm*, dont Abulfeda fait mention, n'est pas loin de là; mais l'endroit est presque tout ruiné, excepté l'ancienne & célèbre Mosquée, que l'Emir Farhân a fait réparer en dernier lieu. Nous avions encore un demi-mille à faire jusqu'à *Beit es schech*, & de là encore un mille jusqu'à *Dâbbi*, où nous passâmes la nuit. Nous n'avions donc fait ce jour là que 4 milles &  $\frac{1}{2}$ .

*Dâbbi* est un grand village, où il y a une Mosquée, & le tombeau d'un Saint: mais il n'y a que très-peu de maisons de pierre. Il y a hors du village une tannerie, & une briqueterie, où l'on cuit les briques & les pots, non dans un four, mais en pleine campagne. Nous vîmes aussi en trois différents endroits une quantité de grands pots, où l'on faisoit l'indigo. Cette couleur est à bon marché en Yemen; car on y vend 10 *Mans* ou 25 *Rotels* à un écu: mais elle est mauvaise. On use de beaucoup d'indigo en Yemen; car toutes les femmes de la campagne portent des chemises & des haut-de-chausses bleus. *Dâbbi*, aussi-bien que *Dsjâlie*, est la résidence d'un Sous-Dôla, qui a sous lui quelques soldats; & l'un & l'autre dépendent du Gouverneur de Loheia. L'Emir Farhân, qui nous avoit donné pour l'un & l'autre des lettres de recommandation, avoit aussi ordonné, que les habitants nous fournissent une brebis. Nous n'en voulûmes point, puisque nous n'arrivâmes que tard à *Dsjâlie*: mais nous apprîmes dans la suite, qu'un domestique de l'Emir Farhân, qui avoit voyagé avec nous pour ses propres affaires, avoit partagé la valeur de cette brebis avec le Juge du village.

Voyant

---

(\*) J'ai marqué dans ma carte les voyages, qu'a fait Mr. Forskäl à *Môr* & à *Wâdi Surdâd*. J'y ai marqué en couleur rouge tous les voyages principaux, c. à. d. les routes, qu'a fait toute la compagnie, & de couleur verte les voyages particuliers.

Voyant donc, que l'on faisoit payer les payfans ni plus ni moins; nous prîmes à Dáhhi tout ce que leur Gouverneur de Loheia leur avoit enjoint de nous donner.

Nous passâmes à Dáhhi la journée du 22<sup>e</sup>. de Février, ce qui me donna occasion de déterminer la latitude de cet endroit: elle est de 15°, 13'. On passe par ce village, pour aller de Loheia à Saná.

Le plus court chemin, pour aller de Dáhhi à Beit el fakih, c'est de passer par *Mardua*. Mais comme on ne trouve que rarement de l'eau dans cette route, & que l'on n'y rencontre presque point de villages; nous partîmes de Dáhhi le 23<sup>e</sup>. de Février, & après avoir traversé un petit bois, nous arrivâmes au bout de  $\frac{1}{2}$  d'un mille à une hutte, ou espèce de café, nommée *Sabarid*. C'est ici la frontière du district de Loheia & de Beit el fakih. Ensuite nous fîmes deux milles, & arrivâmes dans un endroit, où il y avoit plusieurs villages dispersés, que les habitants appellent tous *Beni Aff*. Nous vîmes sur la route deux puits creusés, & à la distance d'un quart de mille un village, nommé *Schirdsjdu*, derrière des buissons. A  $\frac{1}{2}$  d'un mille au delà, à l'Ouest du chemin, est *Deir el chalt*; & 5 quarts de mille plus loin est *Deir el affch*. Il y avoit encore par-ci par-là des puits creusés.

Jusqu'alors nous avions marché vers le S. E.; mais après avoir fait  $\frac{1}{2}$  mille au S. q. d'E., nous arrivâmes à *Wadi Scháb el hadjar*, vallée, qui en temps de pluie reçoit ses eaux du mont *Burra*, au Nord duquel est une autre montagne, nommée *Hofäsch*, & qui s'étend, dit-on, jusqu'à Saná. Depuis *Scháb el hadjar* on va toujours au S. q. d'E.; & après avoir fait  $\frac{1}{2}$  de mille, on arrive auprès d'un puits, qui n'est pas loin d'un village, dont je n'ai pas marqué le nom. Tous les puits en Téhama ont cela de particulier, c'est que le sol va en pente, en sorte que les hommes, les boeufs ou les anes descendent en tirant de l'eau, ce qui leur en facilite la peine. Au reste, on tire l'eau dans de grands sacs de cuir, attachés à une corde, qui passe sur une poulie (\*). Tous ces puits sont d'une extrême profondeur. La pente de ce puits avoit 34 pas géométriques ou 160 à 170 pieds de long; c'étoit aussi la longueur de la corde, & par conséquent la profondeur du puits. De là nous passâmes par *Scháb Defin*, vallée, où il n'y a de l'eau courante qu'en temps de pluie; près de cette vallée, à l'Est & à environ un demi-mille du chemin, il y a un assez grand village, nommé *Meddwar*. A  $\frac{1}{2}$  d'un mille du puits en question, nous vîmes un petit village, nommé *Defin*; & il y a encore un quart de mille depuis ce village jusqu'à celui de *Ghannemle*, qui est situé tout près des montagnes, & à 14°, 58' de latitude; il est à peu près aussi grand que Dáhhi, mais il n'y a d'autres bâtimens de pierre que deux Mosquées. Le Sous-Dôla lui-

---

(\*) Description de l'Arabie, planche XV<sup>e</sup>. B.

lui-même, qui dépend du Gouverneur de Beit el fakih, habite un édifice commun, & tel que les maisons ordinaires en Tehâma. Nous avons fait ce jour là 5 milles &  $\frac{1}{2}$ .

Le 24<sup>e</sup>. de Février nous partîmes de Ghannemîe, en marchant vers le S. q. d'O.; &, après avoir fait 1 mille &  $\frac{1}{2}$ , nous arrivâmes à un grand village, nommé *Kataja*. Il y a dans cet endroit une Mânâle, ou auberge franche pour les voyageurs: mais nous ne nous y arrêtâmes point. Pendant le reste de la journée nous marchâmes à peu près vers le Sud, tantôt vite, tantôt lentement, ce qui m'empêcha de déterminer la longueur de notre route par le temps, que nous mîmes à la faire. Près d'une haute montagne, à l'Est du chemin, nous vîmes divers villages, tous nommés *Schâdra*, peut-être d'après une certaine tribu ou famille arabe. Après-quoi nous arrivâmes à *Wadi Schâm*, qui, comme toutes les autres vallées en Tehâma, n'est submergée qu'en temps de pluie. A moitié chemin entre Ghannemîe & Beit el fakih il y a une autre vallée spacieuse, nommée *El belle*, & près de là un petit village de même nom. Nous arrivâmes ensuite au village, nommé *El idamâni*; & nous vîmes de loin divers autres villages. Enfin nous arrivâmes une demi-heure après minuit dans une hutte, ou espede de café, où nous couchâmes; nous n'y trouvâmes rien de remarquable, sinon un jeune-homme, qui avoit 6 doigts à chaque main, & 6 orteils à chaque pied.

Le 25<sup>e</sup>. de Février nous n'étions plus qu'à un mille de *Beit el fakih*. Nous y arrivâmes de grand matin, & d'abord nous transportâmes notre bagage à la douane: mais on ne put ouvrir nos coffres qu'à midi, car le Dôla y étoit attendu alors en personne. En attendant nous remîmes une lettre de *Mâchfen el Mekauisch* de Loheia à *Ambas Seif*, l'un des principaux Marchands de Beit el fakih, qui nous reçut de la manière la plus obligeante; & fit non-seulement transporter notre bagage de la douane dans la maison, qu'il loua sur le champ pour nous; il nous invita même tous à dîner chez lui, attendu que nous n'étions pas encore arrangés.

La ville de *Beit el fakih* est la résidence d'un *Dola*; qui est Gouverneur d'un grand district; & elle est à 14°, 31' de latitude. Cette ville a une citadelle, que l'on regarde comme importante dans ce pays, où les armées ne menent point de canons avec elles; mais d'ailleurs c'est peu de chose. La ville est ouverte, & les maisons y sont loin à loin; il y en a beaucoup de pierre, & l'on s'applique à bâtir toujours plus solidement: cependant la plupart des maisons sont encore de l'architecture de Tehâma, c'est-à-dire que ce ne sont que de longues huttes, qui ont des toits ronds, & couverts d'herbe. Nous habitions un édifice de pierre, d'où le propriétaire avoit été chassé par certains petits insectes de la grandeur d'une fourmi, & nommés *Arâ* en langue Arabe. Il y en avoit dans toutes nos chambres. Ils se construisent un chemin couvert de terre depuis le sol jusqu'à l'endroit, où ils cherchent de la nourriture. Ils mangent les fruits, les habits, en un mot tout ce qu'ils trouvent; il n'est donc pas surprenant, que les Arabes

n'aiment pas à occuper une maison, qui en est infectée. Ils font encore de grands dégâts dans les jardins. Ils construisent leurs chemins couverts depuis la racine de l'arbre, jusqu'au sommet, où ils mangent le nouveau bois, & font périr l'arbre. On prétend néanmoins, qu'ils n'attaquent pas tous les arbres, mais uniquement ceux, dont le goût du bois est doux & flatte leur organe: & comme les jardiniers les connoissent, ils ne font que détruire tous les deux ou trois jours les chemins couverts de ces insectes, pour les empêcher de nuire. Nous renversâmes les chemins couverts, qu'ils avoient construits le long des murailles de nos chambres; & nous les vîmes en peu de temps reconstruits quatre à cinq fois de suite. Ces insectes travailloient bien plus vite dans l'obscurité, que lorsque nous posions auprès d'eux une chandelle allumée. Nous vîmes le long de la route en Tehâma plusieurs grosses plantes & buissons, couverts de terre; & quand nous l'en faisions tomber en secouant, nous découvrions une multitude de ces chemins couverts, & les buissons étoient secs.

Cette ville est parfaitement bien située pour le commerce. Elle n'est qu'à une demi-journée des montagnes, qui produisent le café, à 1 journée & du port de Hodeïda, à 4 journées de Mochha, à 4 journées & de Loheia, & à environ 6 journées de Sanâ. Aussi est-ce à Beit el fakih que se fait le plus grand commerce de café, qui se fasse dans tout l'Yemen, & peut-être dans tout le monde. Ce commerce attire dans cette ville des marchands de Hedsjâs, d'Egypte, de Syrie, de Constantinople, de Fez & de Maroc en Barbarie, de Habbesch, de la côte orientale de l'Arabie, de Perse, des Indes, & quelquefois même d'Europe. Il y a aussi parmi les habitants, comme dans toutes les grandes villes de l'Yemen, beaucoup de Païens des Indes; & la plupart sont de *Diu*. Ils ont la liberté de professer publiquement leur Religion: mais il leur est défendu de brûler leurs morts; il ne leur est pas permis non plus d'emmener leurs femmes en Yemen; de là vient, qu'ils aiment à retourner dans leur patrie, quand ils ont amassé quelque bien. De notre temps il y avoit dans la ville au delà de 120 de ces *Baniâns* & *Rasbâns*; & il se trouvoit parmi eux non-seulement de riches marchands, mais encore d'habiles Artisans.

La ville de Beit el fakih n'est pas ancienne; il n'y a que quelques siècles qu'elle s'est formée, comme Loheia. Elle doit son origine à un célèbre Schech, que les Arabes en Tehâma regardent comme un Saint; & c'est d'après lui qu'elle porte encore le nom de *Beit el fakih*, c. à. d. la demeure du Savant. Ce fameux Arabe s'appelloit *Achmed ibn Musa*, dont on montre encore aujourd'hui le sépulcre dans une jolie Mosquée, bâtie sur une hauteur sablonneuse, hors de la ville, & en l'honneur duquel on célèbre encore annuellement au mois de Rabea el aual une fête, qui dure trois jours. Pendant les premières années, les dévots bâtirent autour du sépulcre de leur Saint. A mesure que le port de Ghalefka devint impraticable, le commerce y tomba, comme

à Ze-



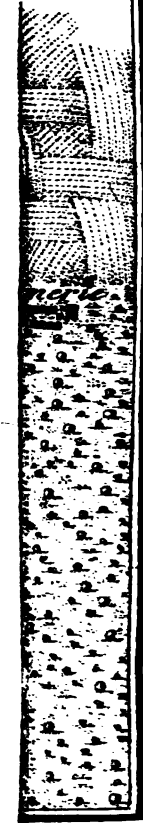


16

22

2000

1/2



17 - 1800 ft

à Zebid, & s'établit en d'autres villes, principalement à Beit el fakih. Et lorsque cette ville se fut agrandie au point, que le Seigneur du district crut devoir bâtir une citadelle; on choisit à cet effet un endroit, où l'on pût se procurer de l'eau, quoique avec beaucoup de peine: vu que sans cela la citadelle n'auroit pas été de grande utilité. Il est probable, que dans la suite les Arabes se promirent plus de secours de leur Dola & de la citadelle, que de leur Saint. Ils bâtirent toujours plus près de la citadelle; & de là vient, que l'on ne trouve à présent que quelques huttes près de la Mosquée d'Achmed ibn Mufa.

Voici un des miracles, que l'on attribue à ce Saint Mahométan. Un Pascha Turc, qui avoit été plus de 20 années captif en Espagne, & attaché avec de pesantes chaînes à deux grosses pierres, après avoir inutilement invoqué divers Saints, se souvint enfin du célèbre Achmed, & l'invoqua pareillement. Le Saint tendit sa main hors du sépulcre, & dans ce même instant le Pascha arriva d'Espagne à Beit el fakih, avec ses chaînes & ses grosses pierres. On dit, que ce miracle s'est fait dans une nuit, où l'on célébroit la fête d'Achmed, par conséquent en présence de beaucoup de témoins; & les pierres aussi-bien que les chaînes du Pascha se montrent encore auprès du sépulcre du prétendu Saint.

Comme cette ville n'a pas une origine fort reculée; on ne s'attendra pas ici à des antiquités. Aussi n'ai-je trouvé que l'ancienne inscription kufique, que j'ai insérée dans ma Description de l'Arabie; voyez la VI<sup>e</sup>. Planche. J'en pris la copie en présence de beaucoup de spectateurs; & pas un m'attribua le dessein de déterrer des trésors ni ne me prit pour sorcier, comme avoient fait les Egyptiens, & comme ils font ordinairement en pareil cas, pour avoir la piece. Tous mes spectateurs actuels étoient très-polis, & particulièrement quelques Schechs ou savants Mahométans. Ceux-ci parurent être flattés de voir, que des étrangers prenoient la peine de s'occuper des inscriptions kufiques, & d'apprendre par cela même l'ancienne langue arabe.

Beit el fakih est dans une espece de plaine. Quoique le pays ne paroisse pas des plus fertiles; il ne laisse pas d'être assez bien cultivé, comme le montre la LXII<sup>e</sup>. Planche, où je n'ai pourtant marqué que les villages, que j'ai vus moi-même dans les diverses routes, que j'ai faites. J'observerai pour l'explication de cette Planche, que les endroits, qui sont représentés comme étant remplis d'herbe, sont incultes, sablonneux, remplis de buissons, & de cette sorte d'herbe, dont on couvre les maisons en Tehâma. J'ai vu des puits creusés par-tout, où l'on trouve la marque v. Ces puits sont extrêmement profonds dans cette contrée de Tehâma. Il y a une briqueterie au Sud de la ville. La citadelle est au Nord; voyez-en le plan A. La LXI<sup>e</sup>. Planche présente la vue de Beit el fakih.

Le Gouverneur de Loheia, ayant appris, qu'un jour Mr. Forskäl eût été tout seul  
à Mör.,

à *Mdr*, avoit jugé, que nous risquions trop, en faisant ces sortes de voyages sans conducteurs. Il nous avoit permis d'aller par-tout, où nous voulions, mais à condition, que nous l'en avertirions toujours auparavant, afin de nous donner un de ses soldats, pour nous accompagner, & d'écrire en notre faveur à ses Sous-Dolâs & autres Chefs des villages. Il fallut même, que Mr. Forskäl acquiescât à cette obligeante proposition, dans un autre voyage, qu'il fit à *Wadi Sürddâd* & à *Moglas*. Mais, en faisant des recherches, nous nous passions volontiers de la compagnie de gens, que nous soupçonnions disposés à rapporter au Gouvernement nos questions & nos occupations; surtout puisque nous trouvions les habitants de l'Yemen civilisés au point d'avoir lieu de croire, que nous n'avions pas besoin de recourir à la protection des Magistrats. Le Dola de Beit el fakih sembloit ne faire aucune attention à nous; & nous avions dans cette ville toute la liberté, que nous pouvions désirer. Nous y fîmes connoissance avec des Savants (*Fakih*), qui étoient pauvres, & avec des marchands; & dans mon particulier, je me procurai plusieurs éclaircissements sur la Géographie & sur d'autres sujets, que j'ai insérés dans la Description de l'Arabie.

VOYAGE DE BEIT EL FAKIH à GHALIFKA ET à HODEIDA, à ZEBID  
ET à TAHATE, à KAHHME, à HADIE, ET AU MONTAGNES,  
QUI PRODUISENT LE CAFE.

On entend encore parler souvent en Tehâma des villes, dont Abulfeda & d'autres Auteurs Arabes font mention, mais qui sont entièrement ruinées, & presque comptées pour rien aujourd'hui. Cependant comme il peut être utile pour l'intelligence des anciens Auteurs Arabes de savoir où ces villes ont été situées; je jugeai à propos de me rendre moi-même sur les lieux, non-seulement pour déterminer exactement la position géographique de quelques-unes de ces villes, mais encore pour faire des recherches sur les antiquités, qui en restent. Et quoique je ne pusse me flatter de trouver autre chose que des inscriptions de peu d'importance; je crus néanmoins qu'elles feroient plaisir à ceux, qui cultivent la langue arabe, ne fût-ce que pour apprendre de quelle sorte de caracteres on s'est servi en divers siècles dans cette partie de l'Arabie.

Ainsi, après m'être convaincu, que l'on pouvoit voyager en sûreté dans cette contrée, je résolus d'aller premièrement à *Ghalef'ka* & à *Hodeida*. Je ne fis pas de grands préparatifs pour ce voyage. Je louai un ane, pour me transporter moi & un petit bissac, où je mis un peu de linge & quelques livres. Tous mes habits de voyage se rédui-

réduisoient à un turban, à un surtout sans manches & une ample chemise à l'arabe, à de larges haut-de-chausses de toile, & à une paire de pantoufles. Bien qu'en l'éhâma l'on n'ait pas à craindre les voleurs; on ne laisse pas d'être toujours armé en voyage. J'avois un sabre, qui me pendoit par dessus l'épaule, (par conséquent sous le bras, & non à côté) & une paire de pistolets dans la ceinture. Mon anier, qui étoit en même-temps mon guide & mon domestique, & qui me suivoit à pied, avoit, outre son large couteau sur le devant du corps, un sabre & un bouclier; d'autres Arabes, qui sont pauvres, portent en voyage, au lieu de sabre, une lance ou une petite hache. Un mauvais tapis me servoit de couverture en selle, de table & de chaise dans la maison, & de matelas pendant la nuit. J'avois de même un petit coussin, que je mettois pendant le jour sur la selle, & pendant la nuit sous la tête. Un grand linge, que les Arabes portent le jour par dessus l'épaule, pour se garantir du soleil & de la pluie, me servoit la nuit de couverture. Il me fallut aussi une cruche à eau; & je la pendis à un crochet de la selle. Un Arabe auroit encore porté sur lui sa *Kiddre*, (pipe de la figure O de la XXV<sup>e</sup>. Planche) dans une bourse de cuir: mais je n'eus pas besoin de me charger de cette peine; puisque je ne m'étois pas tellement habitué à fumer, que je n'eusse pu m'en passer en voyage. Déjà depuis quelque temps je m'étois appliqué à vivre à la manière des Arabes; ainsi je n'eus que faire de couteau, de fourchette, ni de cuiller. Quiconque peut se résoudre à voyager de la sorte, & se contente de ne trouver quelquefois dans une auberge que de mauvais pain, voyage en Yemen avec autant de plaisir, que je l'ai fait. Les Arabes de distinction prennent bien leurs aises en voyage: mais outre que cela est fort coûteux, c'est que la multitude des domestiques cause aussi plus de désagréments, & d'ailleurs un riche ne voyage pas toujours aussi sûrement qu'un autre, qui n'a pas l'air opulent.

Le 7<sup>e</sup>. de Mars je partis de Beit el fakh, prenant ma route à l'O. S. O., vers le port de Ghalefka, autrefois si célèbre. Voici les noms des villages, que je vis à droite & à gauche du chemin, à la distance de 3 d'un mille de la ville: *Hadsji Adsji, Samante, Haddra, Mahaushta, & Choddrto*. Depuis ce dernier endroit jusqu'à Ghalefka je ne vis aucun village: mais à la distance de 5 milles il y avoit 4 puits creusés, ce qui fait présumer que non loin du chemin il y a aussi de petits villages, que les buissons m'ont empêché de voir. Du dernier puits à Ghalefka il y a encore 1 mille & 3. Il y avoit dans cet espace tant de sable par-ci par-là, que mon guide s'égareoit de temps à autre; car le vent avoit totalement changé les collines, composées de sable menu, & il nous fallut faire quelquefois des détours à cause de celles, qui s'étoient nouvellement formées. Suivant ce calcul il y a 5 milles & 3 de Beit el fakh à Ghalefka; & on compte, qu'il y a tout aussi loin de Ghalefka à Zebid.

La ville de *Ghalefka* étoit autrefois célèbre; puisque c'étoit le port de Zebid:

mais il est devenu absolument impraticable ; non-seulement parce que les eaux du golfe arabique semblent s'être retirées, & que les bancs de corail se sont peut-être agrandis, mais encore par la quantité de menu sable, que le vent a rassemblée dans cet endroit, & dont il s'étoit formé une haute colline depuis peu d'années. Aussi *Ghalef'ka* ne consiste à présent qu'en 20 ou tout au plus en 30 chétives cabanes, qui toutes sont dispersées entre des dattiers ; & les habitants de ce pauvre village se nourrissent principalement de dattes & de mouton, leur pêche est peu de chose. Cette côte n'abonde qu'en sel ; & il est permis à chacun d'en prendre autant qu'il veut, pourvu que l'on paie pour chaque charge de chameau un certain droit au *Hâkim* (Secrétaire du Dola de Beit el fakih). Il ne paroît plus rien de l'ancienne ville, sinon les murailles renversées d'une grande Mosquée (*Mukâm*), consacrée à un certain Seiid Ali, qui est enterré à Mauschid. C'est à ce Seiid Ali, que les habitants de *Ghalef'ka* adressent encore aujourd'hui leurs actions de grâces pour une belle source, que l'on regarde comme un présent du Ciel, accordé à ses prières : mais je trouvai ensuite en divers endroits sur le chemin de Hodeida, & tout aussi près de la mer, de l'eau, qui n'étoit pas moins bonne, que celle de *Ghalef'ka*.

Je vis dans le cimetière, qui est près de cette ville, deux pierres, chargées d'inscriptions kufiques, dont l'une étoit encore debout, mais dont l'autre, qui n'étoit pas si grande, qu'un homme n'eût pu la porter, étoit couchée sur un sépulcre. Quelques personnes simples du village, qui étoient présentes, lorsque je copiai l'inscription de la première de ces pierres ; ne pouvoient concevoir ce que je voulois faire de cette inscription ; & quand le lendemain je cherchois la seconde pierre, je ne la trouvai plus : on l'avoit cachée, peut-être dans la crainte, que je ne me servisse de l'inscription, pour attirer quelque malheur sur les habitants, peut-être aussi, pour gagner quelque argent. Je m'adressai au *Hâkim*, (Juge du village ou Secrétaire) & lui promis une bagatelle, s'il pouvoit me procurer la pierre. Il me mena par bien des détours auprès d'une chétive cabane, bâtie sur le tombeau d'un Schech, nommé Salechh, & m'assura, que ce n'étoient pas les habitants du village, mais ce Saint, qui avoit pris la pierre sous sa protection. Cependant je copiai de-même les inscriptions de cette pierre, sans craindre de courroucer le Schech Salechh ; le *Hâkim* m'offrit même avec beaucoup de cordialité de me faire transporter la pierre à Beit el fakih, pourvu que je payasse. Ces deux inscriptions se trouvent sur la 7<sup>e</sup>. & 8<sup>e</sup>. Planche de la Description de l'Arabie.

Le lendemain je partis de *Ghalef'ka*, toujours uniquement accompagné de mon anier ; & après avoir marché la plupart du temps le long de la mer & au N. N. O., nous arrivâmes à *Hodeida*. On voit de côté & d'autre quantité de dattiers, mais peu de maisons. Suivant mon calcul, il y a 2 milles &  $\frac{1}{2}$  de *Ghalef'ka* à une cabane, qui est une espèce de café, nommée *Kurtm* ; & celle-ci est à  $\frac{1}{2}$  mille du village de *Schu-*

*rtm*

*rem.* Au Nord du village il y a quelques maisons entre des dattiers : mais elles ne sont habitées que quand les dattes commencent à mûrir. De *Schurtm* à *Samahhi* il y a  $\frac{1}{2}$  mille. Après-quoi je fis encore pendant la nuit 2 milles d'Allemagne en 2 heures 40 minutes & j'arrivai à Hodeida. Il y a donc de Ghalef'ka à Hodeida environ 5 milles &  $\frac{1}{2}$ .

Le port de *Hodeida* est un peu meilleur, que celui de *Loheia* : cependant il n'y arrive point de gros vaisseaux. Le Dola de Hodeida dépend aussi immédiatement de l'Imâm : mais son district ne s'étend point au delà de la ville, & il tire la plupart de ses revenus des droits, imposés sur le café, que l'on exporte. La demeure du Dola, la douane, & les maisons des principaux Marchands, sont de pierre : tout le reste est dans le goût du pays, c'est-à-dire très-mal bâti. Il y a une petite citadelle du côté de la mer. *Schech Sadik* est le nom du Patron de Hodeida ; il est enterré hors de la ville ; & sa fête se célèbre le 15<sup>e</sup>. du mois de *Schebân*.

Je rencontrai Mrs. de Haven & Cramer, qui avoient fait un tour à Hodeida, pour remettre les lettres de recommandation de nos amis de *Dsjidda* au Dola & à un Marchand, qui les avoient très-poliment reçus, logés & traités. Mais ne voulant pas perdre de temps à faire des visites de cérémonie, je retournai à *Beit el fakih* dès le lendemain, savoir le 9<sup>e</sup>. Mars.

Dans cette saison de l'année on ne voyage ordinairement en *Tehâma* que pendant la nuit. Mais comme, en suivant cet usage, je n'aurois pu voir aucun endroit ni dresser une carte itinéraire du pays ; je fus obligé de m'interdire cette commodité, & de voyager toute la journée dans la grande chaleur. La route s'étend presque droit à l'E. S. E., un peu au Sud. On rencontre le long du chemin quantité de ces cabanes, où l'on prend de café, mais peu de villages ; on me dit cependant, que ces cabanes tiroient leur dénomination des villages voisins. Hodeida est distant de  $\frac{1}{2}$  de mille de *Muschuria*, qui est à  $\frac{1}{2}$  de mille d'*Iswe*, & de là à *Ushfle* il y a  $\frac{1}{2}$  de mille. On a dans cet endroit d'assez bonne eau ; aussi en vient-on prendre de Hodeida, parce qu'il n'y en a que de la mauvaise. *Ushfle* est distant de  $\frac{1}{2}$  d'un mille de *Machdadsje*, qui est à  $\frac{1}{2}$  de mille de *Chabiar*, & de là il y a  $\frac{1}{2}$  d'un mille à *Musse*, le premier village, que je vis sur cette route. Ce village est distant de  $\frac{1}{2}$  d'un mille de la vallée d'*Abassi*. Le village, qui a donné son nom à cette vallée, est situé dans le voisinage, au Sud du chemin. Au Nord il y a un autre village, nommé *Laue*, qui n'est qu'à  $\frac{1}{2}$  de mille de *Garri*. De là il y a  $\frac{1}{2}$  d'un mille au village de *Qama*, qui est à  $\frac{1}{2}$  de mille de celui de *Machfur*, d'où il y a encore  $\frac{1}{2}$  mille jusqu'à une cabane, où l'on prend du café, & que l'on nomme *Schâbbte*. De là je fis encore dans la nuit environ 1 mille &  $\frac{1}{2}$  ; après-quoi j'arrivai dans la ville. Il y a donc de Hodeida à *Beit el fakih* à peu près 7 mille d'Allemagne &  $\frac{1}{2}$ , que je fis en un jour, monté sur un âne de louage, pendant que mon guide marchoit à pied.

Comme les Arabes ne m'avoient aucunement molesté dans ce premier voyage particulier ; je me hâtai d'en faire davantage, & dès le 1<sup>re</sup>. de Mars je partis de Beit el fakih pour Zebîd, tant pour voir les restes de cette ville, autrefois la capitale du Tehâma, que pour visiter la petite ville de Tahâte, qui est dans la proximité, parce que l'on m'avoit assuré à Beit el fakih, que j'y trouverois quelques inscriptions kufiques. Un Arabe lettré, mais pauvre, m'accompagna dans ce voyage ; il saisit l'occasion de le faire sans qu'il lui en coûtât quelque chose, pour aller voir une ancienne connoissance à Zebîd. De mon côté je trouvai beaucoup d'agréments dans sa compagnie.

La route s'étend de Beit el fakih au S. q. de S. O. Le village de *Dsjenna* est à ; d'un mille d'Allemagne de la ville. A la distance d'un demi-mille de ce village on trouve *Ussum*, cabane, où l'on prend du café. Après avoir fait encore un demi-mille, j'arrivai à *Wadi Qod*, petite vallée, où il y a de l'eau en temps de pluie, & d'où le chemin va au S. q. d'O. jusqu'à une cabane, où l'on prend du café, nommée *Mesdtea*, qui est à ; d'un mille au delà. Il y a ensuite ; d'un mille jusqu'à une autre de ces cabanes, nommée *Dimne*, qui est à un demi-mille du village de *Mehâlle*, en allant au S. S. E. Je vis sur cette route deux puits creusés. De *Mehâlle* il y a un demi-mille jusqu'à un grand village, qui s'appelle *El mahâd*. Je vis sur cette route trois puits creusés. Ce dernier village est dans une vallée large & fertile, que les habitants de la contrée nomment *Wadi el Mahâd*, & qui en temps de pluie reçoit ses eaux du mont *Réma*, lesquelles se partagent ensuite en plusieurs branches. Il croît beaucoup d'indigo dans cette vallée.

Après avoir fait un quart de mille au S. q. d'O. d'El mahâd, on arrive à une cabane, où l'on prend du café, nommée *Garhâ* ou *Dsjarhâ*, auprès de laquelle passe un bras de *Wadi Réma*. Il y avoit un peu d'eau, mais elle sembloit être dormante ; & lorsque dans la suite nous repassâmes dans cet endroit le 2<sup>d</sup>. d'Août, elle ne paroissoit pas encore s'être accrue. Il se pourroit donc, qu'il y eût là une source. On prétend, qu'à un quart de lieue au Sud il y a eu autrefois une grande ville, nommée *El mahâd* : mais il n'en reste plus une seule maison.

De *Garhâ* on va au Sud ; & après avoir fait un demi-mille, on arrive à *Dsjâbel*, cabane, où l'on prend du café, & d'où il y a encore un demi-mille jusqu'à Zebîd. Il y a donc en tout entre Beit el fakih & Zebîd 5 milles d'Allemagne & ;, que nous fîmes en 6 heures 50 minutes. A la distance d'un bon quart d'heure de la ville on me montra un tas de pierres, comme étant les restes d'une tour, (*Minare*) qui, à ce que l'on me dit, subsistoit encore il n'y a que peu d'années ; & l'on pense, que dans les temps anciens il y a eu dans cet endroit une grande ville, nommée *El baud*.

La ville de *Zebîd* est située près de la plus grande & de la plus fertile vallée (*Wadi*) de tout le Tehâma. Cette vallée étoit alors toute sèche : mais dans la saison des pluies elle



elle reçoit une si grande quantité d'eau de la contrée montueuse, qu'elle devient une grande rivière, qui, comme le Nil en Egypte, arrose & fertilise les campagnes circonvoisines. Cette ville étoit autrefois la résidence d'un Prince Mahométan, & la ville la plus commerçante de tout le Tehâma. Mais le port de Ghalef'ka étant devenu impraticable, & le commerce s'étant retiré à Mochha, à Hodeida, à Lohcia & à Beit el fakh; il ne paroît plus que l'ombre de l'ancienne splendeur de Zebîd. Cependant de loin Zebîd a encore la plus belle apparence de toutes les villes du Tehâma; & c'est ce dont elle est redevable au Clergé, qui insensiblement a su attirer tant de richesses, qu'actuellement les habitants n'ont qu' des revenus de la ville & de la contrée adjacente, qui appartient au Prince, mais le Clergé & les Mosquées jouissent de ;. De là vient, qu'il y a encore dans cette ville une multitude de Mosquées & de Kubbets, qui dans ce temps là, où le Ramadân étoit prochain, avoient presque tous été blanchis. Ces Kubbets sont de petits bâtimens, placés sur les tombeaux de riches Mahométans, qui passent pour des Saints. On prétend, que le Kubbet, nommé *Djâmea ibn Amer abd el abâd*, où le Dola fait tous les vendredis sa prière, a été érigé par un Imâm, qui résidoit à Dsjöbla; & que le Kubbet, nommé *El Ashâr*, a été érigé par l'un des amis de Mahomet. On dit encore, que la Mosquée *Bâsche*, qui est près de Bâb Schebarîk; celle, qui est près de Bâb el Kurtâb, & d'autres, ont été bâties par des Paschâs Turcs, qui résidoient dans la ville; & que la Mosquée *Scanderbe*, qui est aujourd'hui dans le château, & celle de *Qamelle*, qui est tout près, ont été fondées par des Dames Turques. D'ailleurs on voit dans cette ville beaucoup d'autres Temples, qui dans le goût du pays sont magnifiques. On trouve aussi encore des vestiges d'un aqueduc, qui passoit des montagnes dans la ville, & qu'un Pascha Turc avoit probablement fait construire: mais il ne sert plus de rien depuis nombre d'années. Les habitants puisent actuellement l'eau dans des puits creusés; & l'eau de ce pays est assez bonne, sans être fort basse. De là vient, qu'il y a dans Zebîd & dans les environs plusieurs beaux jardins.

Abulfeda prétend, que Zebîd a eu 8 portes; je n'y ai entendu parler que de 5. *Bâb el nâhhl* étoit au Sud-Ouest de la ville, & a été emportée jusqu'aux fondemens par les eaux, il n'y a que peu d'années. *Bâb el Kurtâb* subsiste encore: mais il est apparent, qu'elle aura bientôt le même sort, que la précédente; car elle avance dans la vallée, & le torrent est fort rapide dans cet endroit. *Bâb Schebârik* étoit au Nord-Est, & *Bâb Schâm* au Nord de la ville. Il ne reste de cette dernière porte que les murs latéraux, l'arcade est déjà tombée en ruine. La muraille de la ville est presque entièrement abattue jusqu'au rez de chaussée; & des gens pauvres déterrèrent le reste des pierres, & les vendent, pour être employées à bâtir. Cela n'empêche pas, que l'on ne puisse encore découvrir assez précisément l'ancienne enceinte de cette muraille; vu

que dans la plupart des endroits, où elle a passé, il est resté une hauteur. J'ai examiné les portes & les indices de la muraille; & il m'a fallu une heure & quelques minutes, pour en faire le tour. A peine la ville occupe-t-elle aujourd'hui la moitié de l'espace, que renfermoit l'ancienne muraille; mais il reste quelque chose des fauxbourgs, & il y a encore plusieurs Mosquées & Kubbets.

Une Académie Mahométane, qui est utile à tout le Tehâma & à une partie de l'Yemen, est ce qu'il y a de plus remarquable à Zebîd. Cette Académie est connue depuis longues années, & on y instruit encore aujourd'hui la jeunesse de la secte de *Sûnni* dans les sciences, qui sont cultivées parmi-les Mahometans. Outre le Dola, qui réside dans cette ville, il y a aussi un Mufti & un Cádi, qui sont adhérents de Schâfeï, & deux autres Cadis, qui sont partisans de Zéidi. L'Imâm de Sanâ est de la même secte, aussi-bien que la plupart de ses sujets de la contrée montueuse, comme il a déjà été dit dans la Description de l'Arabie.

Je n'ai rencontré nulle part parmi les Mahométans un Arabe aussi fier & aussi fanfaron, que celui, que je trouvai dans l'auberge à Zebîd. Il faisoit métier de courir le pays, & de vivre aux dépens des riches de sa Religion. Dans cette vue il avoit été jusqu'en Habbesch, en Egypte, & en Syrie. C'étoit un Scherif, & il se donnoit les airs d'un grand Seigneur. Je crus pouvoir profiter de sa conversation: mais quoiqu'il eût vu quantité de villes, dont je lui demandai des particularités; il ne sut m'en apprendre autre chose, sinon que les Schechs, les Dolâs, les Paschâs, &c., dont il me nomma beaucoup, lui avoient fait par-tout les honneurs, qu'ils lui devoient en sa qualité de Scherif, c. à. d. de Seigneur de la première Noblesse. Ils assuroit ses compatriotes, qu'il parloit le Turc, l'Italien, le François & le Habbeschin: mais après avoir examiné la chose, je trouvai, qu'il ne savoit qu'une injure ou un proverbe de chacune des trois premières langues; & c'est ce qu'il pouvoit avoir appris des Renégats Européens & des Turcs, qui passent dans l'Yemen. Au lieu qu'en Europe un voyageur louera pour lui seul une chambre meublée de l'auberge, il se contente en Yemen de louer pour chaque personne une chaise ou espèce de canapé, (*Sertr*) pour s'y asseoir le jour, & pour y coucher la nuit. Comme mon Scherif ne vouloit ou peut-être ne pouvoit payer pour deux chaises; il fallut, que son fils, qui étoit un garçon de 10 à 12 ans, fût assis & couchât avec lui sur le même canapé; & le Pere vouloit nous faire accroire, que c'étoit par affection pour son fils, qu'il ne vouloit pas perdre de vue. Quelquefois il l'envoyoit, pour charger son domestique de telle ou telle commission; mais le pauvre garçon étoit obligé de faire tout lui-même, parce que le Pere n'avoit point de domestique. Scherifâ (votre Excellence) étoit le titre, qu'il donnoit à la pauvre femme, qui nous cuisoit du Kahhwe, & dont il me détailla la généalogie, après m'avoir entretenu long-temps auparavant de la sienne, pour me faire sentir l'excellence de

sa noblesse; car il prétendoit, qu'aucun de ses Ancêtres jusqu'à *All ibn Ali Taleb* n'avoit épousé une roturiere. Il méprisoit la Noblesse des Scherifs de Turquie, & des Seïds de l'Yemen; parce qu'ils s'étoient alliés avec des femmes étrangères. Un Turc, à qui je demandai, si le fils d'un Scherif, né d'une esclave, pouvoit porter le titre de son Pere, étoit d'avis, que la Noblesse de ce fils, né d'une esclave, en souffroit tout aussi peu, que l'or perdrait de son prix, pour être renfermé dans une bourse d'étoffe commune. Mon Scherif me montra, que cette comparaison n'étoit pas du tout juste. Pourquoi donc, dit-il, le fils de l'Imâm, dont les Ancêtres ont été des *Seïds* & blancs, est-il si noir, pour être né d'une esclave habbeschine? Il nommoit ordinairement son fils *Scherif Achmed*: mais quand il étoit désobéissant, il l'appelloit *Kâlb ibn Kâlb* (chien, fils de chien). Et lui ayant demandé, si tout autre Scherif parleroit de la sorte à son fils; il me répondit, que cela ne dérogeoit en rien à sa Noblesse.

On fait, que chez les Arabes le mot *Abu* ne signifie pas toujours pere. Ils appellent p. e. *Abu schaudrib* une homme, qui a une grande moustache, & *Abu hamâr* le propriétaire d'un ane. Ils appellent encore *Omm es sübbet* une femme, qui vend du beurre. Sur le chemin, qui est entre Bâsra & Zobeir, il y a un endroit, où un ane s'abattit un jour, & jeta dans l'eau le froment, dont il étoit chargé; or c'est à cause de cela qu'on appelle encore aujourd'hui cet endroit la *Mere du froment*, & ainsi du reste. Mais les Mahométans m'ont dit plus d'une fois, que Jésus-Christ ne pouvoit être appelé *ibn Allah* (le Fils de Dieu); parce que Dieu ne l'avoit pas fait naître de Marie de la même maniere, que nous naissons. Je crus donc, qu'*ibn* ne signifioit peut-être en langue arabe qu'un fils, engendré de ses Parents selon les loix ordinaires de la génération; & que c'étoit pour cette raison que les Mahométans n'appelloient pas Jésus-Christ *ibn Allah*, mais *Rûbb Allah*, c. à. d. l'esprit ou bien la parole de Dieu. Cependant l'insulte d'*Ibn Kâlb* feroit penser, que le mot *Ibn* a plus d'une signification.

Après avoir fait à Zebid les recherches, que je jugeai nécessaires, nous en partîmes le 12<sup>e</sup>. de Mars; & après avoir fait 2 milles & 1/2 à l'O. q. de N., nous arrivâmes à *Tabâte*. On marche continuellement dans Wadi Zebid. Cette vallée étoit généralement sèche, comme près de la ville de Zebid; & presque par-tout, où la rapidité du torrent n'avoit pas entièrement emporté le sol fertile, on voyoit les plus belles campagnes (\*). On recueille beaucoup d'indigo dans cette Wadi, comme en plusieurs au-

tres

---

(\*) On me dit, qu'il n'y avoit que peu d'années, que le torrent avoit emporté une maison de pierre (Kubbe) à *Fâsa*, village situé auprès de l'écoulement de cette Wadi. *Pocock* avoit ouï dire à Sués, que l'on y transportoit du café de *Feseca* par *Dsjidda*. *Description of the east*, p. 134. Je n'ai trouvé dans tout l'Yemen aucun nom, qui eût la moindre conformité avec *Feseca*, si ce n'est ce village de *Fâsa*: mais il n'y a point de port.

tres du Tehâma. Je comptai près du village de Tahâte au delà de 600 pots d'une grandeur considérable, où l'on préparoit cette couleur.

Il y a encore dans ce village plusieurs Mosquées & maisons de priere, bâties sur les tombeaux des riches habitants & des Saints, du temps que Tahâte étoit une ville. *Ibn Hassan* étoit le nom de l'un de ces Saints, dont la Mosquée n'est pas la plus magnifique; cependant on brule toutes les nuits des lampes auprès de son sépulcre, & l'un de ses descendants tient encore dans ce village une Mânsale ou auberge franche. J'entrerais dans une autre, où tout se payoit. A peine le Maître de la Mânsale en fut informé, qu'il vint lui-même, & nous pria de nous rendre chez lui: mais comme je n'avois pas envie de changer de logement pour une nuit, il m'envoya un bon souper, faute de quoi il auroit fallu me contenter de la nourriture ordinaire des Arabes. On nous avoit dit à Meneyre, que les Maîtres des Mânsales n'acceptoient aucun paiement. J'en fis l'essai, & mon petit présent en argent fut accepté avec tout autant de reconnaissance, que j'avois accepté le souper.

Si je n'avois trouvé à Zebîd aucun ancien monument, digne d'être copié; je n'en trouvais non plus à Tahâte. Les Arabes me dirent à la vérité, qu'il y avoit encore d'anciennes inscriptions kufiques dans leurs Mosquées: mais je ne voulus pas hasarder d'y entrer, incertain que j'étois, si cela ne pourroit pas scandaliser les habitants.

Le 13<sup>e</sup>. de Mars nous retournâmes de Tahâte à Beit el fakih. On fait 2 milles au N. q. d'O., avant que d'arriver à *Murra*. Dans tout cet espace je ne vis aucune maison, mais un puits creusé. *Murra* est un gros village, situé en Wadi el mahâd, & renferme, outre quelques belles Kubbets, une grande Mânsale, où l'on nourrit journellement 30 à 40 personnes. De là jusqu'à la cabane, où l'on prend du café, nommée *Dimne*, & située sur la frontière des deux districts de Beit el fakih & de Zebîd, il y a encore 5 quarts de mille. J'ai déjà décrit plus haut la route de Dimne à Beit el fakih; & je n'y vis rien, qui méritât d'être rapporté ici.

Sachant déjà par expérience, que l'on voyageoit en Yemen tout aussi librement & en tout autant de sûreté, qu'en aucun pays de l'Europe; je ne fus pas plutôt de retour de mon second voyage particulier, que j'en méditai un troisième. Mais comme le Ramadan ou le mois de carême alloit commencer le 16<sup>e</sup>. de Mars; je craignis, que les Mahométans du Tehâma ne fussent aussi religieux, que ne le sont ceux d'Egypte. Les gens, qui dans le mois de Ramadan avoient accompagné Mr. Forskål de Kâhira à Alexandrie, avoient observé leur carême aussi exactement, que s'ils eussent été chez eux: ils n'avoient rien mangé ni bu pendant tout le jour, & étoient toujours entrés en mauvaise humeur, en voyant que Mr. Forskål prenoit quelque nourriture, ou quand on faisoit une longue journée. Or je n'étois pas curieux de voyager avec de telles gens. Mais les Mahométans de l'Yemen ne sont pas aussi scrupuleux observateurs des pratiques de

de leur Religion. Ils jeûnent à la vérité durant le mois de Ramadân, quand ils sont chez eux ; mais quand ils sont en voyage, ils mangent & boivent comme de coutume, disant, que tous les jours de ce mois, où ils ne sont point carême, ils les racquitteront dans un autre : cependant pour l'ordinaire cela s'oublie. M'étant donc assuré, que les Arabes de l'Yemen mangent & boivent en voyage durant le Ramadân, je louai un ane ; & le 19<sup>e</sup>. de Mars je partis pour *Káhhme*, accompagné seulement de l'anier. On m'a-voit dit positivement, que près de ce village il y avoit encore des restes d'une ancienne ville, nommée *Lélue*. Et comme je ne jugeai pas à propos de déclarer aux Arabes, que je parcourois leur pays dans le dessein d'en dresser des cartes ; je prétextai, que je me propoisois de chercher des inscriptions à *Lélue*, pour voir de quels caractères les Arabes de cette contrée s'étoient servis dans les temps anciens.

On trouve sur cette route, à la distance d'un demi-mille de Beit el fakîh, un endroit, qu'on appelle *El dchsa*, dont il ne reste plus qu'une Mosquée, que l'on entretient encore en bon état. Elle renferme le tombeau d'un Saint Mahométan : nommé *Schech el dchsa*, fils du célèbre *Achmed el Musa*, Patron de la ville de Beit el fakîh, dont j'ai déjà parlé p. 254. D'*El dchsa* on arrive à une cabane, où l'on prend du café, nommée *Rachién*, & qui en est distante de  $\frac{1}{2}$  d'un mille ; & de là à *Káhhme* il y a encore un mille. Ce village est donc environ à 1 mille &  $\frac{1}{2}$  de Beit el fakîh, & au N. E. q. de N. de cette ville. On fait ce trajet, en passant par *Wadi el Hânnafeh*, qui, comme les autres Wadis du Téhâma s'inonde dans la saison des pluies, s'unit à *Wadi el Réma*, & se décharge dans le golfe arabe entre Schurém & Samáhihi, après avoir pris le nom de *Wadi Abassi*.

Immédiatement après mon arrivée à *Káhhme*, je pris des informations au sujet des ruines de la ville de *Lélue*, mais je ne trouvai qu'un vaste cimetière, rempli de pierres pentagones d'environ 8 pouces de diamètre, & de 4 à 5 pieds de long. Toutes ces pierres étoient si régulières, que je crus d'abord, que c'étoit l'art, qui leur avoit donné cette figure : mais j'apperçus bientôt près de là une colline, appelée *Dsjäbbel Káhhme*, qui ne consistoit qu'en pareilles pierres pentagones, & dont les habitants avoient rempli leur cimetière. Toutes les couches de pierres de cette colline étoient posées verticalement l'une à côté de l'autre & l'une au dessus de l'autre, & sembloient avoir été jointes par un ciment, aussi-bien qu'elles auroient pu l'être par l'art. Le 21<sup>e</sup>. de Mars & le 1<sup>r</sup>. d'Août je vis de semblables ouvrages de la Nature en d'autres endroits ; & après mon retour à Copenhague je lus dans le manuscrit de Mr. *König*, Savant Danois, qu'il avoit pareillement vu en Islande des montagnes, composées de telles pierres pentagones, de 3 à 3 aunes &  $\frac{1}{2}$  de haut, & d'une demi-aune de diamètre, ces pierres étoient pareillement droites, serrées, & rangées par couches, accumulées les-unes au dessus des autres.

Enfin, après avoir examiné les curiosités près de Káhhme, je retournai à Beit el fakih, en méditant un quatrième voyage particulier.

Mr. Forskäl étoit aussi peu oisif à faire des observations botaniques dans les montagnes fertiles, que je l'étois à recueillir des observations géographiques dans le Tehâma. Il avoit fait une si riante description de la contrée, qui produit le café, que Mrs. Cramer & Baurenfeind étoient déjà partis, pour l'y joindre. De mon côté, après avoir bien examiné les environs de Beit el fakih, tant au Sud, qu'à l'Ouest & au Nord, je partis pareillement le 21<sup>e</sup>. de Mars, dans l'intention d'aller trouver mes compagnons de voyage sur ces montagnes, afin de respirer un air froid & frais, & de boire de la bonne eau. Je fis,  $\frac{1}{2}$  d'un mille à l'E. q. de N. de Beit el fakih; & j'arrivai à *Dsjelle*; & de là à *Amerle*, après avoir fait  $\frac{1}{2}$  d'un mille à l'E. q. de S. Il y avoit autrefois un village entre ceux-ci; mais il n'en est pas resté la moindre trace. Je fis encore  $\frac{1}{2}$  de mille à l'E. q. de S.; & j'arrivai à *Saiid*. Ce village renferme une grande Mosquée, qui a un beau dôme. A  $\frac{1}{2}$  de mille de là est *Sorâh*; plus loin & à la distance d' $\frac{1}{2}$  de mille est *Kust*; & de là il y a  $\frac{1}{2}$  d'un mille jusqu'à *Sennef*, qui est près des montagnes. De cet endroit on aperçoit déjà la petite ville de Hadie; mais il me fallut faire encore environ  $\frac{1}{2}$  d'heure, avant que de l'atteindre. Les chemins sont fort mauvais: on voit cependant encore par-ci par-là le long de la montagne des restes d'une chaussée, que l'on prétend avoir été construite par les Turcs.

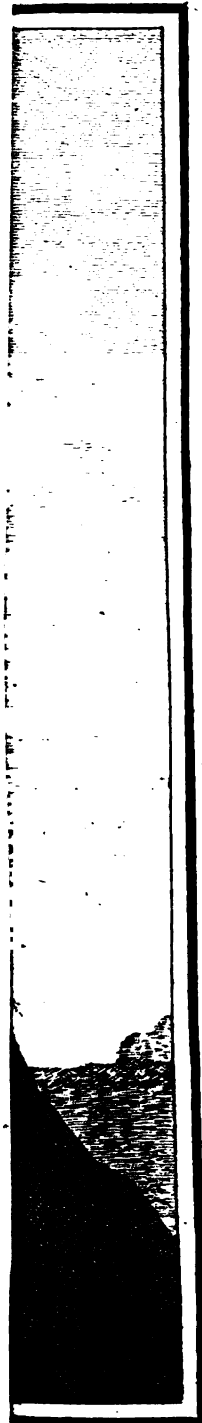
Mes compagnons de voyage, que j'avois cru trouver à *Hadie*, étoient sur la montagne, dans les jardins, où croît le café. Je les y suivis le même jour, en marchant à peu près à l'E. N. E. dans la route de *Kusma*; & je les joignis au bout de deux heures près de *Bulgôse*, l'un des villages, qui subsistent principalement par le produit du café. On ne peut se servir sur ces montagnes ni d'anes ni de mulets; & il faut se résoudre à grimper sur la montagne escarpée par un chemin, qui, n'étant raccommode que par-ci par-là, est par cela même fort mauvais: je ne laissai pas de le trouver charmant, moi, qui, sortant des plaines arides & sablonneuses du Tehâma, où j'étois accoutumé de marcher, me trouvai ici de toute part environné de jardins, qui formoient la plupart des plantations de café.

Je n'avois vu près de Káhhme qu'une petite colline de ces pierres longues & pentagones, dont j'ai parlé plus haut; mais ici une grande partie des montagnes sembloit consister en ces sortes de pierres: les rochers détachés, qui en sont composés, forment un beau coup d'oeil, sur-tout dans les endroits, où l'eau se précipite du sommet de ces rochers; car ces cascades semblent être soutenues de petites colonnes droites. Il est facile de détacher ces pierres des rochers; aussi s'en sert-on, pour en faire des marches sur le chemin, aussi-bien que les murailles, dont il faut soutenir les jardins, où croît le café, sur le penchant des montagnes; & il paroît par là, que ces pierres sont d'un grand usage aux habitants de cette contrée montueuse.

L'ar-



Tab. LXIII.



O. de Vries, *Sculp.*  
Ant le Caffé.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

*Afbeelding einer Arabierinn' von der Koffy berg.*  
*Figure d'une Femme Arabe, des Montagnes, qui produisent le Caffé.*

L'arbre, où croit le café, est déjà suffisamment connu en Europe. Il étoit tout en fleurs près de Bulgôse, & répandoit une odeur agréable. Tous les jardins sont situés par degrés les-uns au dessus des autres. Quelques-uns ne sont arrosés que de la pluie; en d'autres il y a dans la partie la plus haute de grands *Birkets* (réservoirs), où l'on conduit de l'eau vive, que l'on distribue ensuite sur toutes les couches, où les arbres sont ordinairement si près l'un de l'autre, qu'à peine le soleil peut percer à travers. On nous dit, que les arbres, que l'on arrosoit artificiellement, portoient deux fois du fruit par an; mais que les fèves ne mûrissent qu'une fois; & que celles, qui ne parvenaient pas à une maturité complète, étoient moins bonnes, que celles de la grande récolte.

Comme on ne manque point ici de pierres, comme en Tehâma; toutes les maisons, tant dans les villages, que celles, qui sont dispersées sur les montagnes, sont bâties de pierres. Et quoiqu'elles soient toutes mauvaises, en comparaison des bonnes maisons en Europe; elles ne laissent pas d'avoir une jolie apparence de loin, principalement celles, qui sont situées sur le plus haut sommet des collines & des montagnes, & environnées de beaux jardins, plantés d'arbres, & placés par degrés les-uns au dessus des autres. Nous étions déjà bien plus hauts que le Tehâma, mais à peine encore à la moitié de la hauteur du chemin, qui mène à *Kusma*, la demeure du Dola de ce district, située sur la cime de la plus haute de ces montagnes. On jouit de toutes parts de coups d'oeil ravissants. Nous vîmes entre autres dans un endroit, où l'on avoit bâti une maison derrière un rocher, qui s'élevait obliquement, & d'où la vue étoit si pittoresque, que Mr. Baurenfeind la dessina. Voyez la LXIII<sup>e</sup>. Planche.

Nous passâmes la nuit à Bulgôse. Plusieurs Arabes de ce village vinrent nous faire visite; & après qu'ils se furent retirés, nous reçûmes la visite de notre hôtesse, & de quelques jeunes femmes & filles, toutes curieuses de voir des Européens. Elles ne paroissent pas être si gênées, que les Mahométanes le sont dans les villes; car elles n'avoient aucun voile sur le visage, & nous parloient en toute liberté. Mr. Baurenfeind dessina l'habillement d'une jeune villageoise, qui alloit puiser de l'eau. Voyez la LXIV<sup>e</sup>. Planche. Sa chemise & ses haut-de-chausses étoient de toile, rayée bleu & blanc. La chemise avoit autour du cou & devant les genoux, & les haut-de-chausses au bas autour des jambes, des ornements de diverses couleurs, brodés à l'aiguille, suivant la mode générale de ce pays. Comme le climat des montagnes n'est pas aussi chaud, que celui du Tehâma; le sexe y est beaucoup plus blanc, que du côté de la mer.

Le 22<sup>e</sup>. de Mars nous redescendîmes des montagnes jusqu'à *Hadte*. Cet endroit n'est pas inconnu aux Marchands Européens, qui vont à Beit el fakih, pour acheter du café; car ils y viennent d'ordinaire passer quelque temps, parce que la contrée est bien plus riante, & principalement parce qu'il n'y fait pas aussi chaud, & que l'eau y est meilleure, que dans le pays aride du Tehâma. Hadte mérite plutôt le nom de grand

village, que celui de petite ville; il n'y a que de chétives maisons; & l'endroit n'est remarquable que par le commerce, qui s'y fait en café. Les habitants des montagnes escarpées du voisinage en apportent une grande quantité au marché à certains jours de la semaine; & après qu'on en a donné une partie au Dola de *Kusma* à titre de droits, on empaquete le reste, & on le transporte sur des chameaux à Beit el fakih, ou en droiture à Hodeida.

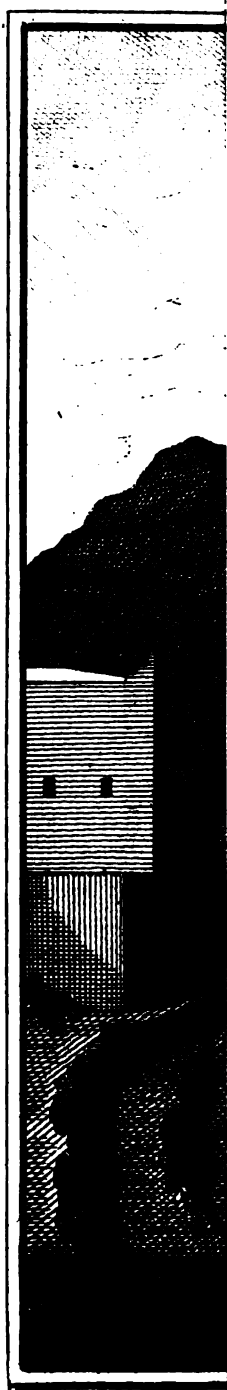
Nous jouissions encore d'une vue admirable dans la maison du Sous-Dola de Hadie. Nous avions en face une vallée profonde, qui avoit plusieurs terrasses, semées de bled & d'herbes potageres, & derriere laquelle s'élevoient diverses montagnes escarpées: le tout formoit un coup d'oeil si extraordinairement beau que Mr. Baurenfeind le crut digne d'être dessiné. Je l'ai fait graver. Voyez la LXV<sup>e</sup>. Planche.

Nous retournâmes de Hadie à Beit-el fakih par le même chemin, que nous étions venus, & dont j'ai déjà fait la description plus haut.

VOYAGE DE BEIT EL FAKIH à UDDEN, à DSJOBLA,  
à TAAS, ET à HAS.

Nous ne rencontrâmes dans aucun endroit de l'Yemen moins d'obstacles à nos recherches qu'à Beit el fakih. Les habitants de cette ville, accoutumés à voir des Européens, je parle du petit nombre de Marchands, qu'y attire le commerce du café, & sachant déjà, qu'ils ne pouvoient être tout le jour aussi tranquillement assis à la même place que les Orientaux, ne faisoient guere attention à nos voyages particuliers: & lors même qu'ils s'en informoient, nous ne manquions pas de répondre, que ces courses étoient nécessaire à notre santé; & ils étoient satisfaits. Nos amis, que nous consultions toujours, pour savoir si nous pourrions en sûreté aller en tel ou tel endroit, ne pouvoient concevoir, que nous prissions plaisir, Mr. Forskäl & moi, de voyager continuellement, de côté & d'autre dans la grande chaleur; tandis qu'eux, qui étoient nés Arabes, ne sortoient pas le jour sans nécessité de leurs maisons pendant la saison chaude. Comme nous débitons, que nous avions dessein d'aller à l'ranquebar dans les grandes Indes; & que nous étions déjà si éloignés de l'Europe; ils étoient d'avis, que nous évitassions tout voyage particulier, & de mieux avoir soin de notre santé. Ils trouvoient étrange, que nous fussions venus de si loin, sans faire aucun commerce. Et ne pouvant concevoir, que nous dépensions tant d'argent, sans rien gagner; ils présumoient, que nous savions faire de l'or, & que c'étoit la raison pourquoi le Botaniste étoit toujours

sur



*Naureyfind, del.*

*Gezi*



sur les montagnes, occupé à chercher une certaine plante, qu'ils croyoient nécessaire pour cela. On pensoit encore, que j'exerçois la Magie; puisque j'observois si souvent les astres.

Ce n'étoit au reste que nos amis, qui faisoient ces réflexions. Le Dola n'avoit encore envoyé personne, pour s'informer du sujet de nos courses; & je ne voulus pas négliger cette circonstance favorable, pour faire encore quelques voyages géographiques. Je connoissois déjà bien des contrées du Tehâma, savoir la partie occidentale du Royaume d'Yemen; & le reste je comptois de le voir, en allant à Mochha; car nous nous proposons de passer de Mochha à Tâäs & à Sanâ, & de retourner en droiture de cette résidence de l'Imâm à Beit el fakîh: je me flattois donc de voir aussi dans ces courses la partie méridionale & orientale, & une partie de l'intérieur de la contrée montueuse de ce pays. Je crus cependant, que, pour faire une carte de l'Yemen, il étoit nécessaire, que je connusse encore quelques routes de Beit el fakîh, qui est au centre du Tehâma, à d'autres villes, situées au milieu de la contrée montueuse; & je me déterminai pour les routes d'*Uddên*, de *Dsjöbla*, & de *Tdäs*, parce que je les supposai plus au Nord, que je ne les ai trouvées en effet.

On voyage en toute sûreté dans le Tehâma, la nuit aussi-bien que le jour: mais dans les contrées montagneuses on n'aime pas à voyager la nuit; & il pourroit même être dangereux de voyager seul pendant le jour par les chemins écartés, que j'avois dessein de parcourir. D'ailleurs, je ne favois pas encore le dialecte, que parlent les Arabes dans les montagnes. Je tâchai donc d'engager mon ami Forskäl à être de ce voyage, non-seulement pour me faire compagnie, mais encore pour me servir d'interprète; car étant dans les montagnes, où croît le café, il avoit appris une multitude de mots, qui ne sont point du tout en usage dans le Tehâma, & qui m'étoient inconnus par cela même. Il n'hésita pas long-temps à entreprendre un voyage, dont il pouvoit profiter autant que moi; & il ne fallut pas plus de préparatifs pour ce voyage, qu'il n'en avoit fallu pour nos autres petits voyages précédents. Nous louâmes deux ânes, dont le propriétaire devoit nous suivre à pied, nous servir de guide & de domestique, quelquefois aussi de truchement. Nous avions déjà une barbe respectable dans le goût des Arabes, qui avec nos habits longs nous donnoit un air assez oriental; cependant, pour éviter d'avantage d'être reconnus pour des Européens, nous prîmes chacun un nom arabe: & ces précautions effectuèrent, que même notre anier ne nous crut pas Européens, il soupçonna, que nous fussions des Chrétiens Orientaux.

Le 26. de Mars Mr. Forskäl & moi, accompagnés de notre conducteur, nous partîmes de Beit el fakîh; & après avoir fait ; mille au S. q. d'E., nous arrivâmes à un assez grand village, nommé *Mebälle el Aurs*. De là nous fîmes encore ; mille, au S. S. E., & nous arrivâmes à une cabane, où l'on prend du café, nommée *Dsjäbbe*, d'a-

près un village, situé à  $\frac{1}{2}$  mille à l'O. S. O. Depuis cette cabane le chemin s'étend au S. S. E.; & après avoir fait 1 mille &  $\frac{1}{2}$ , nous arrivâmes à *Arbaein*, grand village, situé dans Wadi el mahâd. Après-quoi nous marchâmes pendant 1 mille &  $\frac{1}{2}$  au S. E. q. de S., & arrivâmes à *Mundsje*; ensuite encore  $\frac{1}{2}$  de mille au S. E., & arrivâmes au village de *Basâd*; & de là au village d'*Ardsjild* au bout de  $\frac{1}{2}$  de mille. Depuis ce village le chemin tire au S. S. E., & il y a  $\frac{1}{2}$  de mille jusqu'à celui de *Mehâlle es Schech*, dont *Robó* est distant d'un demi-mille. C'est un grand village, où il y a un *Súk*, c. à d. qu'il s'y tient toutes les semaines un jour de marché, où s'assemblent les marchands, les artisans & les gens désœuvrés des villes & villages voisins, pour gagner de l'argent, ou pour se divertir. (Voyez Description de l'Arabie, p. 25.) Il y a à *Robó* un *Schech*, qui dépend du Dola de *Zebîd*. Il paroît par ce que je viens de dire, que *Robó* est à 5 milles &  $\frac{1}{2}$  de *Beit el fak'eh*.

Le 27<sup>e</sup>. nous partîmes de *Robó* au lever du soleil; & après avoir fait  $\frac{1}{2}$  de mille au S. E. q. de S., nous arrivâmes à *Akby*. Après-quoi nous fîmes encore  $\frac{1}{2}$  de mille, & arrivâmes à *Saldmc*, grand village, situé au pied de la montagne, d'où il y a encore  $\frac{1}{2}$  de mille jusqu'à *Meschâl*. C'est auprès de ce village que je vis pour la première fois de l'eau courante en *Yemen*; elle s'appelle *Wadi Zebîd* avant qu'elle entre dans le *Te-hâma*. Le lit de cette rivière est fort large en cet endroit; mais comme il n'étoit point tombé de pluie depuis long-temps, elle n'avoit que 20 à 24 pieds de largeur: elle a assez de courant dans cet endroit, mais dès qu'elle entre dans les terres arides du *Te-hâma*, elle se répand sur les campagnes d'alentour, & se perd entièrement. Près de *Meschâl* la *Wadi* tourne au Nord autour d'une petite montagne. Nous passâmes par l'eau au midi de la montagne, & retrouvâmes la rivière près de *Maida*, qui est le dernier village, que l'on rencontre de ce côté là dans le baillage de *Zebîd*; il y a foire toutes les semaines.

En parcourant le plat pays, on peut déterminer avec assez de précision la distance & la position des lieux: mais on n'est pas toujours sûr d'y réussir dans les régions montagneuses, vu les courbures & le mauvais état des chemins. Pour remédier à cet inconvénient, il faut consulter plus souvent le compas, réduire sur l'horizon les chemins des hautes montagnes, sur lesquelles on passe, & calculer la distance aussi exactement, qu'il est possible dans ces circonstances. Suivant mon calcul & mon estimative, *Matâa* étoit au S. E. q. de S., & à  $\frac{1}{2}$  mille de *Meschâl*. Après avoir fait encore 1 mille &  $\frac{1}{2}$ , nous arrivâmes au mont *Sullâm*. Un Arabe de cette contrée m'avoit dit à *Hodeida*, que l'on trouvoit en cet endroit des figures de toute sorte d'animaux, taillées dans des pierres & dans la montagne même. D'après cette information, je me flattois de découvrir ici d'anciennes inscriptions, & même des hiéroglyphes: mais je fus trompé dans mon attente. Quelque Arabe désœuvré avoit gravé sur les pierres des figures tout aussi maussades, que celles, dont j'ai parlé p. 191.

De-



Depuis le mont Sullâm le chemin tire au S. E. q. d'E. ; & après avoir fait  $\frac{1}{2}$  de mille, on arrive à une cabane, où l'on prend le café, nommée Sullâm ; de là il y a  $\frac{1}{2}$  de mille jusques près du village de *Sullâm*, qu'on laisse à côté, & où il y a pareillement foire un jour de la semaine. Jusques-là nous avons marché tantôt dans Wadi Zebid, & tantôt le long de cette vallée. Ensuite la rivière passe plus au Sud, mais le chemin continue à tirer au S. E. q. d'E., & mene sur une assez haute montagne, où il y a une grande plaine. Au bout de 2 heures nous nous rapprochâmes des bords méridionaux de la rivière ; mais nous ne vîmes que deux villages de loin, dont on ne m'a pas dit les noms. Nous couchâmes à *Machfa*, qui est au S. E. q. d'E., & à un mille de Sullâm ; & par conséquent de Robô à environ 4 milles &  $\frac{1}{2}$ , nous ne pûmes faire qu'en 8 heures &  $\frac{1}{2}$ , tant les chemins étoient tortueux & mauvais.

Cette route n'est guere fréquentée par des voyageurs. Les chemins sont mauvais, on y rencontre peu d'habitations, & ils sont par cela même en quelques endroits peu sûrs : mais depuis quelques années il y a à Machfa un Sous-Dola & quelques soldats de la part du Seigneur d'Uddên ; & on nous dit, que ce Sous-Dola étoit tenu de dédommager ceux, qui avoient été volés dans son district, & que depuis ce temps là il n'y avoit rien à craindre. Le Sous-Dola exigea de nous un quart d'écu pour le passage. Je trouvai, que ce droit, & généralement tous ceux, que le Gouvernement Arabe exige des voyageurs, étoient très-modiques, en comparaison de ceux, qui se paient en Europe.

Machfa est aussi un de ces villages, où il y a foire chaque semaine. Les maisons y sont beaucoup plus mauvaises encore qu'en Tehâma : elles n'ont pas même des parois, & ne sont faites que de quelques chevrons, couverts de roseau. Ce ne fut qu'après bien des difficultés, que nous trouvâmes une de ces petites cabanes, pour y passer la nuit : on pouvoit à peine être debout au milieu ; & le bas étoit si étroit, que deux personnes tout au plus pouvoient être couchées l'une à côté de l'autre. Une seule de ces longues chaïses, (*Serfir*) dont il y en a au moins plusieurs dans une maison en Tehâma, auroit rempli celle-ci : mais on ne se sert absolument point de ces chaïses dans les contrées montueuses de l'Yemen : tout le monde y est assis par terre comme en Egypte & en Turquie. Aussi le commun dans la contrée montueuse de l'Yemen, où il fait moins chaud, se sert d'une espece de lit, différent de ceux, dont on se sert dans le Tehâma. L'Arabe montagnard se fourre tout nu dans un grand sac, sans néanmoins le faire fermer par dessus la tête ; la chaleur de l'halcine & de la transpiration l'empêche d'y avoir froid ; & comme d'ordinaire on met pendant le jour le sac retourné sur le toit de la maison, il n'y a point de vermine pendant la nuit. Je n'ai jamais essayé de coucher dans un sac ; mais je m'habituai bientôt à me couvrir le visage pendant la nuit, sur-tout en plein air, pour me garantir de la rosée mal-faisante, & des vents pernicieux. (Description de

de l'Arabie, p. 56.) Nous ne trouvâmes dans les villages situés sur cette route d'autre nourriture, qu'un peu de mauvais pain, fait de Dûrra, & quelquefois du lait de chameau: mais l'eau semble d'autant plus délicieuse, quand on arrive dans ces montagnes, en sortant du Tchèma.

Le 28. de Mars nous partîmes de Machfa; les chemins, où nous passâmes, étoient extrêmement tortueux; & après avoir fait un mille à peu près au S. E. q. d'E., nous arrivâmes à *Misil*. Entre ces deux villages nous traversâmes une grande plaine au haut d'une montagne, remplie de brossailles & d'herbage, & labourée de côté & d'autre; aussi est-ce dans cet endroit que les montagnes commencent à devenir fertiles, & les maisons meilleures, étant bâties de pierres, & plates par le haut: cependant les murailles des maisons de payfans ne consistent qu'en pierres, posées les-unes sur les autres, sans être jointes avec de la chaux ou de l'argille; & le toit, qui est plat, est couvert de terre. Wadi Zebid est du côté septentrional du chemin; mais à une si grande distance, que nous ne pûmes en voir les courbures.

Il y avoit foire à *Misil*; ainsi nous aurions pu selon toute apparence nous y amuser: mais n'ayant ni passe-ports ni lettres de recommandation, & voulant voyager incognito, nous évitâmes tous les endroits, où il y avoit du monde assemblé, & nous continuâmes notre route. A l'autre côté du village il y a une montagne, nommée *Nakil*, laquelle est si haute, qu'il nous fallut plus de  $\frac{1}{2}$  d'heure avant que nous fussions au sommet. Au pied de cette montagne il y avoit beaucoup de fable luisant; (Mica) d'où les Arabes du commun concluent, que cette montagne a des veines d'or. Vers le midi nous arrivâmes à une cabane, où l'on prend le café, nommée *Heirân*; après avoir vu une demi-heure auparavant une Kubbe au dessus du tombeau d'un Saint, & non loin de là un puits, près duquel étoit une auge de bois, où de bonnes gens versôient continuellement de l'eau, pour abreuver le bétail, qui passoit. Selon mon calcul, *Heirân* est à l'E. S. E., & à  $\frac{1}{2}$  de mille de *Misil*.

Après cela nous passâmes par le village de *Sabhl*, situé sur la cime d'une montagne, & devant le sépulcre d'un Schech, nommé *Tari*; ce sépulcre étoit au haut d'une autre montagne. Mr. Forskål prétendoit, qu'il y avoit des veines de fer dans toutes les montagnes de cette contrée. Nous passâmes la nuit dans une cabane, où l'on prend le café, nommée *El wachfâd*, tant parce que nos anes commençoient à être las, que parce que Mr. Forskål vouloit herboriser près d'une petite rivière. *El wachfâd* n'est habité qu'un jour de la semaine, savoir le jour du marché. Nous n'y trouvâmes point d'habitants, excepté l'hôte du café; les maisons des autres étoient toutes très-mauvaises & entièrement vuides; & l'endroit ressembloit en tout point à un village dévasté. Le chemin de *Heirân* à *El wachfâd* a beaucoup de courbures; la distance en droite ligne est environ d'un mille &  $\frac{1}{2}$  à l'E. S. E. Il y a donc de Machfa à *El wachfâd* 3 milles d'Allemagne; & nous mîmes 7 heures à les faire.

Com-

Comme les habitants de la contrée attendoient une pluie prochaine; on avoit fait contre les montagnes de petites & longues digues de broffailles & de pierres, afin de conduire dans les champs les eaux, qui se précipiteroient du haut de ces montagnes; car les champs ne sont pas obliquement situés auprès des montagnes, mais horizontalement & par degrés les-uns au dessus des autres, & du côté le plus bas ils sont appuyés d'une muraille, sur laquelle il y a encore une digue de terre, pour empêcher, que les eaux, conduites dans les champs, ne s'écoulent d'abord. Cette méthode d'arroser les terres mérite peut-être d'être imitée en d'autres pays. Je n'en dis pas autant d'une certaine méthode de couper le bois, que j'ai vu pratiquer dans cette contrée. On avoit allumé du feu au bas du tronc, & on le laissoit bruler jusqu'à ce que l'arbre tombât sous son propre poids, ou jusqu'à ce qu'on pût le renverser.

Le 29<sup>e</sup>. de Mars, à 2 heures l'après-midi, nous partîmes d'El wachfâd, en marchant d'abord dans la petite riviere, dont je viens de parler, ensuite par dessus des collines, jusqu'à une autre petite riviere, qui coule de l'Est du haut des montagnes, & se jette dans Wadi Zebîd, après s'être joint à plusieurs ruisseaux de la contrée. C'est là que nous vîmes les premiers jardins, où croît le café, qui soient sur toute la route, que nous avons faite depuis Beit el fakîh. Si le chemin étoit en droite ligne, cet endroit seroit à peu près à  $\frac{1}{2}$  d'un mille d'El wachfâd, en allant à l'E. q. de S. De là on rentre immédiatement dans des montagnes, dont la première est petite, mais les deux autres assez hautes. Sur la dernière il y a une Mosquée tombée en ruine, près de laquelle est une cabane, où l'on prend le café, à environ  $\frac{1}{2}$  d'un mille, en allant à l'E. q. de S. Une bonne demi-heure après nous regagnâmes la vallée de Zebîd, que nous n'avions pas vue, depuis que nous avons quitté El machfa. Il y avoit pareillement dans cette contrée des jardins, où croît le café. De là on marche en partie dans la riviere, ce qui rend la route fort pénible. Aussi passâmes-nous à un autre bras de cette grande Wadi, que nous trouvâmes sec, & rempli de roseaux de 20 pieds de hauteur, qui s'étendant à droite & à gauche sur le chemin, ou plutôt sur la riviere seche, formoit naturellement un beau berceau. Uddên n'est pas loin de là. Je compte à peu près un mille de la Mosquée, dont je viens de faire mention, en allant à l'E. q. de S.; & par conséquent 2 milles, ou 4 heures & 30 minutes d'El wachfâd.

La ville d'Uddên est ouverte & petite. Elle n'est composée que d'environ 250 à 300 maisons, toutes très solidement bâties de pierres & de mortier. Un ruisseau passe devant la ville du côté septentrional, & se jette dans Wadi Zebîd. Toute la route de la contrée, que nous avons parcourue depuis le Tehâma jusques tout près d'Uddên, est peu habitée: mais en d'autres endroits cette province est considérablement peuplée; le café lui fournit de gros revenus; & le café d'Uddên passe pour le meilleur de tout l'Yemen, & par conséquent pour le meilleur du monde. Je ne crois pas, que l'Imâm

ait un Dola dans ce baillage; mais que le Gouvernement demeure entre les mains de la famille d'un Schech, dont le palais est hors de la ville, sur une haute montagne. Il paroît néanmoins que le Schech régnant reconnoît la souveraineté de l'Imâm.

Le 30<sup>e</sup>. de Mars, dans la matinée, nous partîmes d'Uddén; & après avoir fait environ un quart de mille, nous nous trouvâmes près de Wadi Zebîd, où nous vîmes quantité de roseaux. A peu de distance de là le fleuve coule au Nord; & après avoir fait encore un quart de mille à l'E. q. de S., nous arrivâmes au village de *Schech Schûbâri*. Un quart de mille après nous trouvâmes une cabane, où l'on prend du café, nommée *Hasâba*, & située sur le mont *El masâad*. Uddén est à l'O. q. de N. Cette contrée est beaucoup plus peuplée, qu'elle ne l'est de l'autre côté de la ville. De la cabane en question nous avions encore  $\frac{1}{2}$  de mille jusques dans Wadi Zebîd. De là le fleuve coule au Sud, & nous arrivâmes à *Osle*, après avoir fait un demi-mille en montant. Nous vîmes près de ce village quelque champs, plantés de chétives cannes de sucre. Quoique *Osle* soit à une bonne hauteur, il nous fallut encore 9 quarts d'heure, avant que nous fussions au sommet de la montagne; & à peine eûmes-nous avancé pendant ce temps là; d'un mille en ligne droite.

Le chemin de cette montagne escarpée sembloit avoir été pavé en partie: mais depuis nombre d'années on ne l'avoit pas réparé. Au reste, je vis ce jour là, comme j'ai vu ensuite dans plusieurs autres contrées fertiles de l'Yemen, que l'on prenoit pour la commodité des voyageurs des mesures, que l'on prend rarement en d'autres pays. Il y avoit sur cette montagne trois *Madsjil* ou petits réservoirs, que l'on tient toujours encore pleins d'une belle eau fraîche à l'usage des passants. Ces réservoirs, qui ont à peu près 2 pieds &  $\frac{1}{2}$  en carré, & 5 à 7 pieds de hauteur, sont ronds ou pointus par le haut, & maçonnés, n'ayant qu'une petite ouverture à l'un des côtés, par où l'on y verse l'eau. Quelquefois on trouve auprès de cette espece de cabarets arabes un morceau de citrouille concave, ou une petite pelle de bois. Cependant, au lieu de s'y fier, les voyageurs sont mieux de porter sur eux une tasse, & d'avoir dans un long voyage encore une *Bar-dak* (cruche à eau). Comme dans cette contrée montagneuse les giboulées sont très-fréquentes durant un certain temps de l'année; on a bâti encore sur cette montagne deux maisons, ou plutôt deux voûtes, où les voyageurs peuvent se mettre à l'abri. Environ aux  $\frac{1}{2}$  de la hauteur de la montagne se trouve le village *Râka*, tout près du chemin, & un autre petit village, nommé *Maschwâra*, du côté septentrional du chemin. Quand on est au sommet de la montagne, on voit la ville d'Uddén à l'O. q. de N., & la ville d'*Abb* à l'E. q. de S. La ville de *Dsjöbla* est derriere une montagne, à la distance d'environ un mille au S. E. en droite ligne. Il y a donc à peu près 3 milles d'Allemagne d'Uddén à Dsjöbla.

Nous avons pris avec nous un thermometre de Reaumur, que nous consultâmes.

en.

en toute occasion, pendant que Mr. Baurenfeind annotoit à Beit el fakîh la hauteur de mon thermometre de Fahrenheit. Celui de Reaumur étoit ce jour là à 1 heure après-midi à 17 deg. és &  $\frac{1}{2}$ , ce qui revient à 71 degrés de celui de Fahrenheit; & dans le même temps mon thermometre à Beit el fakîh étoit à 96 degrés: il faisoit par conséquent bien plus froid dans l'endroit, où nous étions, que dans le Tehâma. L'habillement étoit une autre espece de thermometre, qui indiquoit la différence de la chaleur; car tandis que les payfans en Tehâma étoient presque nus, les gens du commun dans cette contrée montueuse portoient encore des peaux de mouton.

Entre la montagne en question & Dsjöbla nous vîmes chemin faisant plusieurs villages de loin, dont trois s'appelloient *Medîne*, *Beni Hassan*, & *Okâbe*. Les côteaux étoient la plupart couverts de champs semés de seigle, qui, étant élevés par degrés les uns au dessus des autres, formoient un beau coup d'oeil dans cette saison de l'année: mais il ne croît point de café dans cette contrée, d'ailleurs très fertile.

Les Arabes de l'Yemen, & particulièrement les montagnards, arrêtent souvent les passants sur la route, & leur demandent, de quel village ils sont partis le matin, où ils se proposent de passer la nuit, &c.; & comme en cela ils n'ont d'autre vue que d'apprendre des nouvelles: il y auroit de l'impolitesse à ne pas répondre à toutes ces questions. Aussi répondîmes-nous catégoriquement aux deux dernières, mais ambiguëment à la première; car nous dîmes constamment, que nous venions d'*Es schâm* (du Nord); & les Arabes entendoient par *Schâm* la Syrie ou Damâsk, & nous prenoient ordinairement pour des Turcs. Quand par hazard quelqu'un nous demandoit positivement si nous étions Turcs, nous répondions, que nous étions des *Nassâra*; (Chrétiens) & alors on nous prenoit pour des Grecs ou des Arméniens. A la vérité, nous aurions pu, sans courir aucun risque, nous dire Européens: mais c'est ce que nous aimions à décliner dans nos courtes particulieres, pour ne pas exciter la curiosité du peuple. L'hôtesse d'un café à Ardsjûd sembloit nous prendre pour des Ecclésiastiques Turcs; car, sur le point de partir, elle nous pria de réciter pour elle le *Fatba* (prière commune des Mahométans). A notre arrivée à Dsjöbla, quelqu'un me nomma *Hadsji Achmed*, & prétendit m'avoir connu sous ce nom depuis plusieurs années, &c. On ne nous inquiéta ni pour des passe-ports, ni pour des droits de passage, ni pour d'autres raisons, pour lesquelles on arrête si souvent les voyageurs en Europe; on n'en fit pas même mention. Malgré le Ramadân, nous trouvâmes dans les cabanes, où l'on prend le café, même dans celles, qui étoient isolées, des personnes, qui servoient aux voyageurs du Kîscher, & dans les villes on pouvoit pendant le jour acheter du manger.

*Dsjöbla* est la capitale du baillage d'*Iema ala*, & la résidence d'un Dola. La position de cette ville est oblique; elle est de 500 pas géométriques en longueur, & près d'une étroite & profonde vallée ou fossé dans le roc: mais elle ne paroît pas être large;

c'est ce qui me fait douter, que l'on y compte plus de 600 maisons. Les rues sont pavées, contre l'usage général en Egypte & en Arabie. Les maisons sont hautes, & bien bâties à la manière des Arabes. Je n'ai vu ni châteaux ni murailles; & pour ne donner aucun soupçon, je n'ai pas cherché à faire connoissance avec des gens natifs de la ville, qui auroient pu me mener par-tout. Les Juifs demeurent hors de la ville, comme en d'autres contrées de l'Yemen: leur quartier à 100 pas géométriques en longueur, & est la moitié autant éloigné de la ville, à l'Ouest.

Dsjöbla étoit déjà une ville célèbre, il y a quelques siècles; cependant je n'ai pu y découvrir des inscriptions de quelque importance. On nous mena hors de la ville auprès d'une Mosquée tombée en ruine, & de plusieurs autres édifices, que l'on prétend avoir été fondés par un nommé *Omar ibn Said*, qui portoit le titre de *Sáhhéb el chótta u Sáhhéb el killam dáhhab*: mais on voyoit aux murs, qui existoient encore à moitié, & par le reste d'une inscription, qu'ils n'étoient pas d'une haute antiquité. On nous dit, que près du village d'*Okābe* il y avoit de semblables Mosquées tombées en ruine: mais nous jugeâmes, qu'il ne valoit pas la peine d'y aller. A notre départ on me montra encore à l'Est de la ville & près du chemin une petite place entourée d'une muraille, où l'on croyoit, qu'étoit enterré un Pascha Turc. Le temps ne me permit pas de copier les inscriptions, qui s'y trouvent; & je pensois que les Savants de l'Europe ne se soucieraient guere de savoir le nom du Pascha de Dsjöbla, mort depuis environ 150 ans.

Le 31<sup>e</sup>. de Mars dans l'après-dînée nous partîmes de Dsjöbla, & nous marchâmes à peu près à l'E. S. E. dans la route de *Tdās*, qui va d'abord en montant & en serpentant: mais ensuite elle est plus battue, & va au S. S. E. Nous couchâmes dans une grande *Simferā*, ou *Chān*, *Karwanferoj*, comme disent les Turcs, laquelle est située du côté méridional d'une fort haute montagne, nommée *Mhárras*, environ à deux tiers de la hauteur. Nous fîmes le trajet de Dsjöbla à Mhárras en 3 heures: mais je compte, qu'en droite ligne il y a environ 1 mille & ; au S. E. q. de S.

Le lendemain matin nous prîmes un guide, Mr. Forskāl & moi, & nous montâmes sur une autre montagne voisine & fort haute, nommée *Chóddra*, pour y voir les débris d'un château. Le mont Mhárras est fort élevé, en comparaison de la vallée, qui est au Sud: mais il nous fallut encore à peu près une heure entière, pour grimper sur le mont Chóddra; & après avoir gagné le sommet le plus élevé, nous ne vîmes en fait d'antiquités que ce qui se voit en Allemagne auprès des châteaux ruinés, situés sur des montagnes. Les murs & les tours de ce château arabe sont de pierres dures & non taillées, dont les parties raboteuses semblent avoir été abattues, faute d'instruments tranchants. Les tours sont encore plus élevées que les murailles, mais tout est déperî. A l'un des côtés il y avoit dans la muraille des ouvertures longues & étroites, qui probable-

blement ont servi d'embrasures, pour tirer à coups de fleche. Tous les bâtiments de ce château sont totalement tombés en ruine, on ne reconnoît qu'un grand réservoir carré, & un autre de figure ronde, dont le mortier sur les murailles s'est très-bien conservé. La tradition porte, que ce château, de-même qu'un autre sur le mont *Täkel*, non loin de Dsjöbla, a été bâti par un certain *Assâne Jäbbeli*. *Jäbbel* signifie ignorant; & les Arabes aiment à se servir de ce mot, en parlant de leurs ancêtres païens. Je ne les ai jamais oui nommer *Kafr*, dénomination générale, qu'on applique aujourd'hui à tous les païens. Je n'ai pas trouvé la moindre trace d'inscriptions dans le château, situé sur le mont Chóddra: cependant la maniere, dont les pierres ont été travaillées, fait preuve de sa haute antiquité.

Du haut de cette montagne on voit vers le Sud une vingtaine de villages & de petites villes: mais n'osant en présence de notre guide amoter les noms de tous ces endroits; je me bornai à observer, que *Tdäs* étoit au S. S. O. un peu à l'O., la petite ville de *Däschbruk* au S. O. q. de S., *Déjennad* au S., la *Simferä Mhárás* au S. O. q. de S., *Abbur*, haute montagne, à l'E. S. E., & le mont *Schirman* plus loin au S. E.

Le 11. d'Avril, à 11 heures le matin, nous partîmes de notre *Simferä*, & descendîmes de la montagne escarpée de *Mhárás*. Tout ce qui va de *Mochha* à *Saná*, passe dans cet endroit. Aussi est-ce le grand chemin de tout le pays; & les Arabes entretiennent mieux le chemin, qui passe cette montagne escarpée, que celui, qui passe la montagne entre Dsjöbla & Uddén, près de *Hadie* & en d'autres endroits, qui ne sont pas tant fréquentés aujourd'hui. Quoique le chemin tourne beaucoup, il est pour la plupart bien pavé, ce qui le rend assez commode eu égard à la hauteur (\*). Au bout d'une demi-heure nous arrivâmes à une cabane, où l'on prend le café, & à une *Madsjil* (colonne de pierre, avec un petit réservoir pour la commodité des voyageurs); & 20 minutes après nous trouvâmes au pied de la montagne une autre de ces cabanes, & une semblable *Madsjil*. Nous mîmes donc 50 minutes, pour descendre de la montagne depuis notre *Simferä*, qui n'est pas même au sommet: au lieu que cette distance, réduite sur l'horizon, revient à peine à un quart de mille en droite ligne. Depuis le bas de la montagne le chemin va au S. q. d'O.; & l'on marche tantôt dans une petite rivière, tantôt à quelque distance jusqu'à *Káade*, village sur une colline. Depuis *Káade* nous marchâmes en descendant, ensuite nous passâmes une grande plaine & arrivâmes

au

---

(\*) Nos voyageurs apprirent, qu'il y a plusieurs grands chemins, dont quelques-uns même sont pavés, qui ont plus de cent lieues de longueur chacun; est-il dit dans le *Voyage de l'Arabie Heureuse*, p. 231. Je doute, que l'Editeur ait trouvé ce passage dans le manuscrit des voyageurs, qui n'ont certainement vu d'autres chemins pavés en Yemen, que ceux, qui passent les montagnes escarpées.

au village d'*Amâki*, qui est environ à 2 milles &  $\frac{1}{2}$  au S. S. O. du mont *Mhârras*. Après avoir fait à peu près 1 mille &  $\frac{1}{2}$  au S. q. d'O., nous trouvâmes, que le chemin alloit presque à l'E., mais bientôt après il retournoit au S. q. d'O., environ l'espace de  $\frac{1}{2}$  d'un mille, jusqu'à *Dsjafâr*, cabane, où l'on prend le café, & qui emprunte son nom d'un *Schech*, nommé *Dsjafâr*, dont le tombeau se voit tout près de là. Pendant tout mon voyage je notois avec un crayon les noms de tous les endroits remarquables, par où nous passâmes, ou que nous ne vîmes que de loin; ensuite je les transcrivais dans mon journal à la première occasion; & c'est ce que j'avois fait en dernier lieu à *Dsjöbla*. Les noms de divers villages, que je vis après, n'étoient encore notés que dans mon porte-feuille: mais comme je le perdus ce jour là, il m'est impossible de les marquer tous ici.

En arrivant à la cabane, nommée *Dsjafâr*, il faisoit déjà si obscur, que nous ne jugeâmes pas à propos de passer outre, quoique nous eussions de la peine à engager notre hôte à aller au village chercher du fourrage pour nos anes. Notre souper se trouva tout prêt à notre arrivée. Nous avions apporté de notre dernier gîte du pain de *Durra*; & ce pain, avec de la bonne eau, que nous bûmes, après avoir eu une fatigante journée, nous fit plus de plaisir, que n'auroit fait un grand repas en Europe.

Le 24. d'Avril de bon matin nous partîmes de *Dsjafâr*; & après avoir marché dans une plaine à l'O. S. O. pendant 1 mille &  $\frac{1}{2}$ , nous arrivâmes à *Tâäs*. Du côté austral de cette plaine est la grande & fertile montagne, de *Sâbber*, & du côté septentrional il y a quantité de collines de différente hauteur. Chemin faisant nous avons trouvé 3 auberges & 2 *Madsjil*. Suivant mon calcul il y donc de *Mhârras* à *Tâäs* 5 milles &  $\frac{1}{2}$ , & 7 milles &  $\frac{1}{2}$  de *Dsjöbla* à *Tâäs* (\*). On ne voit *Tâäs* que de dessus une hauteur, qui est près de la ville; au lieu que *Kâbbre*, forteresse, située sur la montagne dans l'enceinte des murs de *Tâäs*, se voit à une assez grande distance.

Comme nous comptions de revenir encore une fois à *Tâäs*, & que nous appréhendions sur-tout d'y être reconnus & questionnés sur nos courses; nous nous contentâmes de nous reposer quelques heures dans une maison hors des murs de la ville, après-quoi nous continuâmes notre route. Il y a environ 1 mille &  $\frac{1}{2}$  de *Tâäs* au village de *Kérre*; le chemin est tortueux, pierreux, & rempli de hauteurs des deux côtés. De *Kérre* il y a un demi-mille à *Robey*, village, où il y a foire un certain jour de la semaine.

On

---

(\*) Voici ce que dit *Abulfeda*: *Gioblah distat a Tiz minus itinere dici ab oriente Tiz paululum in septentrionem vergens*. Cet Auteur tenoit apparemment ceci d'un voyageur, qui ne soupçonnoit pas en *Yemen*, qu'un Savant en *Syrie* le consulteroit sur la position de ces villes. En général les observations géographiques d'*Abulfeda* peuvent être considérablement corrigées d'après les miennes.



On voit à l'E. q. de S. ; S. la forteresse de Káhhre, située sur une montagne. Nous étions par conséquent en droite ligne à l'O. q. de N. ; N. de Táás. Partis de Robey, nous marchâmes ; de mille dans un chemin pierreux au S. O., & arrivâmes à un endroit, où le chemin de Táás se sépare de celui de Mochha. Ce dernier va plus loin encore au S. O. ; mais nous tirâmes à l'O. q. de S., en descendant d'une haute montagne, & arrivâmes à *Robá*, assez grand village, où il y a foire toutes les semaines. *Robá* est en droite ligne à environ ; d'un mille & à l'O. S. O. de Robey. Un peu avant que d'arriver à *Robá*, on trouve une *Madsjíl*.

Le 3<sup>e</sup>. d'Avril de bon matin, après nous être pourvus de vivres, c. à. d. de pain & d'oeufs durs, nous partîmes de *Robá*, en passant toujours entre des montagnes, & en descendant peu à peu au N. O. q. d'O. ; & au bout d'un demi-mille nous arrivâmes au second puit creusé le long de cette route ; à  $\frac{1}{2}$  de mille de là au N. O. q. de N. nous passâmes devant une *Madsjíl*, & arrivâmes à une source, d'où sort une rivière. La contrée, que nous parcourûmes ce jour là, n'est que peu habitée. Le petit nombre de terres labourables, qui se trouvent le long du chemin, sont presque toutes couvertes de petites pierres ; & l'on pensoit, que cela étoit nécessaire dans cette contrée, pour empêcher, que l'ardeur du soleil ne desséchât autant le sol, que dans les endroits, où il n'est pas rempli de pierres : cependant je n'en ai pas trouvé les champs si remplis dans les contrées de l'Yemen, où l'agriculture est mieux exercée. Nous vîmes ensuite à une autre petite rivière, & à un auberge, nommée *Schach Isa*, située sur une grande plaine, où il y avoit une multitude de dattiers, & distante de  $\frac{1}{2}$  d'un mille de la dite source. De là on marche pendant 1 mille &  $\frac{1}{2}$  par dessus de petites montagnes, à peu près au N. O. q. de N., avant que d'arriver à *Heidán*, le premier village du territoire d'*Ibn Akhán*. A la vérité les terres labourables de cette contrée n'étoient pas aussi remplies de pierres, que celles, dont je viens de parler : cependant plusieurs étoient incultes le long des montagnes, & les murailles, destinées à empêcher la terre de s'ébouler, étoient la plupart écroulées. C'étoient apparemment les suites d'une guerre ; car ce district étoit, il n'y a que peu d'années, une Seigneurie indépendante, & actuellement encore il est gouverné par un *Schech*, descendant d'*Akhán* : mais il est obligé de reconnoître l'Imâm pour son Souverain, & ne peut lever des troupes. Tout près de *Heidán* coule une petite rivière. Nous avions encore à faire de ce village à une auberge, nommée *Bent Seif*, 1 mille &  $\frac{1}{2}$  à peu près au N. O. q. de N. Nous vîmes le long de cette route plusieurs puits creusés & diverses auberges, dont je n'ai pas retenu les noms. Ce jour là nous fîmes encore 1 mille &  $\frac{1}{2}$  ; & après avoir passé deux autres puits & une auberge, nous arrivâmes à *Oude*, qui n'est pareillement qu'une maison isolée, où les voyageurs n'ont guere coutume de passer la nuit : mais comme notre guide n'avoit jamais été dans cette contrée, & que l'on nous dit, qu'il nous faudroit faire encore :

bien

bien du chemin avant que de trouver une bonne auberge ; nous résolûmes de rester dans celle-ci, & nous engageâmes même l'hôte, qui avoit déjà tout empaqueté à notre arrivée, de s'en retourner au plus proche village dans le sein de sa famille. Aussi ne fûmes-nous pas plus mal dans cette cabane, que nous n'avions été dans d'autres. Ainsi, loin de nous plaindre de ne pas y trouver les mêmes commodités, dont on jouit dans les hôtelleries de Copenhague, nous étions très-contents d'avoir fait jusqu'alors heureusement un voyage, qu'on ne feroit en aucun pays, sans s'exposer à quelque danger.

Le 4. d'Avril nous partîmes d'Oude ; il nous fallut passer des chemins extrêmement tortueux & mauvais, par dessus plusieurs collines & à diverses reprises par *Wadi Suradsji*, rivière, qui, bien-qu'il n'eût plu de long-temps, ne laissoit pas d'être assez considérable, & en quelques endroits rapide. Nous ne rencontrâmes point de villages ; mais du côté du Nord du chemin nous vîmes une assez haute montagne, que l'on nommoit *Sudân*.

Environ à un mille au N. O. q. d'O. ; O. d'Oude, Mr. Forskäl découvrit un grand baumier tout en fleur, & après quelques recherches il crut avoir trouvé le véritable arbrisseau, qui produit le baume de la Mékke, & se réjouit beaucoup de cette découverte. L'arbre étoit tout en fleur, & il ne se pouvoit rien de plus heureux ; car cela mit Mr. Forskäl en état d'en faire une description complète à l'ombre de l'arbre même, & de prendre avec soi une quantité de fleurs, pour servir de preuves à sa découverte, & pour vérifier sa description (\*). Les Arabes nommoient cet arbre *Abu schâm*, c. à d. un arbre odoriférant. On prétend, qu'il croît en abondance dans l'Yemen : mais les habitants de cette contrée ne savent en faire d'autre usage, que de le bruler pour sa bonne odeur ; aussi avoit-on arraché beaucoup de branches de l'arbre en question.

De là nous passâmes plusieurs chemins tortueux & par diverses petites Wadis, qui toutes se déchargent dans une grande Wadi à l'O. N. O., à peu de distance de la route ; & après avoir marché environ 1 mille & ; au N. O. q. d'O. ; O., nous arrivâmes à une auberge, nommée *Madrûbe*. Du côté austral de cette route il y a une longue chaîne de montagnes, qui s'appelle *Embarascha*. Nous ne vîmes point de villages dans ces environs, & nous ne rencontrâmes que deux auberges, nommées *Hâmâra* & *Haslbe*. Partis de *Madrûbe*, nous tirâmes à l'O. N. O., & passâmes devant deux autres auberges, & par une Wadi, qui s'appelle *Dhâmi*, & se décharge dans *Wadi Suradsji*, à ce que l'on prétend. Enfin nous arrivâmes à *Salâma*, qui est à 1 mille & ; de *Madrûbe*. Il y a dans ce village quantité de Kubbets ou maisons de priere, érigés sur

les

---

(\*) On trouve la lettre, que Mr. Forskäl a écrite sur ce sujet au Chevalier Linne, dans une Dissertation ; intitulée : *Opobalsamum declaratum*.

les tombeaux de Mahométans distingués; & on les aperçoit d'assez loin. Nous avions alors encore  $\frac{1}{2}$  d'un mille à faire jusqu'à *Häs*. Or, en comptant toutes ces petites distances, il se trouve, que *Täas* est à 12 milles &  $\frac{1}{2}$  de *Häs*.

La ville de *Häs*, située dans le *Tehâma*, est petite. C'est la capitale du baillage d'*Osfâb el asfal*, & la résidence d'un Dola, qui demeure dans un petit Fort. Du reste la ville est ouverte, & n'a que peu de maisons de pierre. Il y a beaucoup de fabriques de poterie, & l'on y fait sur-tout une multitude de tasses à Kiffcher. Wadi Suradsji rend ce baillage assez fertile en bled & en dattes; mais il n'est pas étendu, car le territoire ou baillage d'*Ibn aklân* s'étend jusques près de *Häs*, & *Scherdje*, qui n'en est qu'à un mille à l'Ouest, fait partie du baillage de Zebîd.

Le 5<sup>e</sup>. d'Avril, au lever du soleil, nous partîmes de là; & après avoir fait  $\frac{1}{2}$  d'un mille au N. q. d'E., nous arrivâmes à une auberge, située au pied du mont *Debâs*. De là le chemin va au N. N. O., l'espace d'un mille &  $\frac{1}{2}$ , jusqu'à *Miskit*, auberge, située près d'une Mosquée, tombée en ruine. Nous passâmes durant ce trajet près de 4 villages, dont je n'ai pas retenu les noms. De *Miskit* il y a encore un demi-mille à faire au N. N. O. jusqu'à *Wadi Ferâdsji*. (C'est ainsi que j'orthographiai le nom de cette vallée, d'après la prononciation d'un Arabe du pays: mais il faut probablement écrire *Wadi Suradsji*). Elle étoit alors sèche, comme toutes les autres Wadis du *Tehâma*. De là nous avions encore  $\frac{1}{2}$  d'un mille à faire, toujours au N. N. O., jusqu'à *Kurtâb*, assez grand village. Un peu après nous entrâmes dans la fertile Wadi Zebîd, ou plutôt dans la contrée, qu'elle fertilise en l'arrosant. Nous fîmes encore ce jour là  $\frac{1}{2}$  d'un mille au N. N. O., & arrivâmes à *Mâse*, ensuite à Zebîd, après avoir fait un mille au N. O. q. de N. à travers de belles campagnes. Il y a par conséquent 4 milles d'Allemagne &  $\frac{1}{2}$  de *Häs* à Zebîd.

La chaleur, qu'il faisoit en *Tehâma*, nous parut être extrême, en sortant de la contrée montueuse, où il fait bien plus froid. Nous avons mis pied à terre à *Kurtâb*, près d'une auberge hors du village. Les quatre murailles de cette maison n'étoient que de pierres non taillées, & posées les-unes sur les autres, sans être jointes avec du mortier ou de l'argille. Or quoiqu'en plein air il ne fît presque pas le moindre vent, & que la chaleur fût à peine supportable; on ne laissoit pas de sentir dans cette maison un vent coulis des plus pénétrants, qui ne put alors que nous faire grand plaisir. J'aurois dû cependant avoir la précaution de me couvrir du grand linge, que l'on porte ordinairement roulé sur l'épaule: mais je fus assez imprudent, pour me coucher à terre, où je m'endormis, accablé de la chaleur & des fatigues du voyage. Aussi fus-je attaqué le même jour, avant que nous fussions arrivés à Zebîd, d'une forte fièvre. Mais comme je me trouvai mieux le 6<sup>e</sup>., nous poursuivîmes notre course de Zebîd à Beit el fakîh par la même route, dont j'ai déjà fait la description plus haut. J'eus encore pen-

dant quelque temps la fièvre tierce, dont la violence m'affoiblit au point de ne pouvoir presque m'occuper de la moindre chose.

De retour à Beit el fakîh, nous trouvâmes Mr. de Haven indisposé; & il sembloit, qu'il eût le sang scorbutique; d'ailleurs il se dégoûtoit de plus en plus du genre de vie, que nous étions obligés de mener pendant notre voyage. Déjà depuis long-temps nous n'avions pu avoir ni vin ni eau-de-vie; & il avoit fallu nous contenter de boire de l'eau, du café & du Kiffcher. Or l'eau est mauvaise dans presque tout le Tehâma; on nous avoit conseillé de nous garder du café, comme d'une boisson, qui chauffe le sang; & le Kiffcher n'est pas une boisson agréable pour des Européens, quoique les Arabes l'estiment être saine. On nous avoit principalement recommandé de nous abstenir de la viande. Les habitants du pays, qui ne sont pas dans l'habitude de s'en nourrir, qui savent d'ailleurs se procurer assez d'autres aliments, & qui en général sont fort sobres, peuvent aisément s'en passer. Mais notre cuisinier ne trouvoit pas en Arabie beaucoup de choses, dont il pût faire de bons mets à l'européenne. Ainsi nous mangions presque journellement de la viande dans notre quartier général, si je puis appeler de la sorte la demeure de la plus grande partie de notre compagnie & de nos domestiques; & je suis persuadé, que notre santé en a beaucoup souffert, principalement celle de ceux d'entre nous, qui ne faisoient que peu d'exercice, & c'étoit sur-tout le cas de Mr. de Haven, qui ne quittoit presque jamais la maison, à peine même son sofa, c. à. d. son lit, si ce n'étoit pour manger.

Cette année là le premier jour du *Beirdm* tomba à Beit el fakîh sur le 14<sup>e</sup>. d'Avril, où le Dola, accompagné d'une multitude d'habitants, sortit de la ville, & se rendit à une grande place, nommée *Mjalle*, & entourée d'une muraille, (voyez la LXII<sup>e</sup>. planche) pour y faire la prière en plein air. Cette fête dure trois jours, pendant lesquels chacun se régale le mieux qu'il peut; & on n'engagera aucun Arabe à entreprendre un voyage, où à s'occuper de quoi que ce soit, à moins que la nécessité ne l'y force.

Le 17<sup>e</sup>. d'Avril je vis à Beit el fakîh un exemple de la fermeté, que montrent les Arabes dans le malheur. Le feu prit ce jour là à une maison, située du côté austral de la ville; & comme le vent souffloit avec violence du S. O., la plus grande partie de la ville fut dévorée par les flammes, dont l'ardeur avoit tout séché au point, que les maisons, couvertes d'herbe & environnées de haies seches, se consumoient dès que le feu y prenoit. Cependant les Arabes demeuroient tranquilles. On n'entendoit dans les rues ni cris ni lamentations; & quand on plaignoit leur sort, ils replicoient, que c'étoit la volonté de Dieu. Nous occupons une maison de pierres, située du côté de la ville, que l'incendie épargna, & dans laquelle nous aurions été en sûreté, quand même toutes les cabanes autour de nous eussent été réduites en cendres. Etant montés sur le toit nous vîmes ceux de presque toutes les maisons de pierre remplis de monde, qui.

qui regardoit l'incendie d'un oeil tranquille. Un lettré, qui étoit pauvre, (*Fakih*) & qui nous faisoit souvent visite, vint nous voir ce jour là, après avoir mis en lieu de sûreté le peu de meubles, qu'il possédoit; & il nous avertit avec la plus grande indifférence du moment, où sa maison commençoit à bruler. J'avoue, que ce que perd un Arabe en pareille occasion n'est pas aussi considérable, que ce qu'y perdrait un Européen; il charge son peu de meubles sur le dos, & passe dans un autre quartier de la ville, où s'établit même en plein air, si l'incendie approche; ainsi il ne perd pour l'ordinaire que sa cabane, qu'il peut rebâtir aisément & à peu de frais: mais avec tout cela c'est toujours une perte considérable pour quelqu'un, qui est pauvre.

### VOYAGE DE BEIT EL FAKI'H à MOCHHA.

Quand nous crûmes avoir suffisamment examiné les environs de Beit el fakih, & que nous fûmes un peu rétabli Mr. de Haven & moi, toute notre compagnie se disposa à faire le voyage de Mochha; & le 20<sup>e</sup>. d'Avril, dans l'après-dinée, nous partîmes de Beit el fakih pour Zebîd, en prenant la même route, dont j'ai déjà donné la description plus haut.

On voyage ordinairement en Tehâma pendant la nuit. Mais comme Mr. Forskäl n'auroit pu herboriser, ni moi déterminer la position des villages, si nous eussions pris ce parti; nous résolûmes, lui & moi, de nous faire accompagner, par un anier, de prendre les devants pendant le jour, malgré l'extrême chaleur, & de laisser voyager pendant la nuit le reste de la compagnie, avec nos domestiques & le bagage. Je dressai mon cadran dans la même nuit; que nous arrivâmes à Zebîd; &, après avoir pris la hauteur de deux étoiles, cette ville se trouva être à 14°, 12' de latitude. Dès le lendemain 21<sup>e</sup>., Mr. Forskäl & moi nous continuâmes notre route par Wadi Zebîd, & à travers plusieurs terres, qui en sont arrosées; & après avoir fait un demi-mille au S. q. d'E., nous arrivâmes au village de *Törko*, situé dans *Wadi Dsjeresfa*. Cette dernière vallée est un petit bras de Wadi Zebîd, qui, comme plusieurs autres, est dérivé du grand bras, pour fertiliser une plus large étendue de pays en Tehâma. On labouroit alors quelques terres dans cette contrée, & on en environnoit d'autres de levées de terre, pour arrêter la quantité d'eau nécessaire, lorsqu'elle y seroit parvenue, pour l'y laisser reposer un certain temps, & couler ensuite sur les terres voisines. Partis de *Törko*, nous fîmes  $\frac{1}{2}$  d'un mille, & arrivâmes à *Sâbbeh el Kûs*; après-quoi nous tirâmes au S. S. E., & arrivâmes au bout de  $\frac{1}{2}$  de mille à *Gebâhhre*. A un demi-mille en deçà

se terminent les champs, que Wadi Zebîd arrose; toute sa largeur est donc d'un mille &  $\frac{1}{2}$ , y compris les autres rivières. Entre-ci & Mochha on voit très-peu de villages. Tout le pays est sablonneux & aride, mais rempli de buissons, & de cette espèce d'herbe, dont on couvre les toits des maisons en T'ehâma. Il fait extrêmement chaud dans cette contrée sablonneuse. Aussi fûmes-nous bien-aise, Mr. Forskäl & moi, de pouvoir vers le midi nous mettre un peu à l'ombre & nous reposer dans la mauvaise auberge, nommée Gebâhhre. L'après-midi à 3 heures nous repartîmes; & après avoir fait  $\frac{1}{2}$  mille de chemin au S. q. d'E., nous arrivâmes à *Udge*, d'où l'on voit le mont *Sokâr* à l'O. S. O., situé dans une petite île du golfe arabe. Au bout d'un quart de mille nous arrivâmes d'*Udge* à *Gehâre*, & un mille après au village de *Scherdsje*, qui est par conséquent à 3 milles &  $\frac{1}{2}$ , ou à 4 lieues & 24 minutes de Zebîd. Dès que nos compagnons de voyage furent arrivés avec le bagage, je dressai encore mon cadran, & je trouvai, que *Scherdsje* étoit à  $13^{\circ}$ ,  $59'$  de latitude.

*Abulfeda* dit, qu'*Alschargiab* est un port de mer. Or si cet endroit étoit de son temps sur le bord du golfe arabe, les eaux de la mer se sont considérablement retirées, & le village ne ressemble à la description d'*Abulfeda* qu'en ce que les maisons en sont mauvaises. Il y a actuellement à *Scherdsje* un Schech, (Juge) qui dépend du Dola de Zebîd.

Le 22<sup>e</sup>. d'Avril, Mr. Forskäl & moi, accompagnés d'un guide, nous primes encore les devants jusqu'à *Mauschid*. Nous ne vîmes dans cette route que des auberges, mais pas un seul village. Depuis *Scherdsje* le chemin va au S. O. jusqu'à *Dsjurbân*, qui en est distant de  $\frac{1}{2}$  d'un mille; & de là on fait  $\frac{1}{2}$  mille au S. O.  $\frac{1}{2}$  S., avant que d'arriver à *En nahdri*. On voit près de cette dernière cabane le sépulcre d'un prétendu Saint. Plusieurs voyageurs avoient attaché des lambeaux de leurs habits aux buissons, qui environnent le tombeau, dans l'espérance, que le Schech s'en souviendrait mieux, & exaucerait leurs prières. En partant d'*En nahâri* on fait  $\frac{1}{2}$  d'un mille au S. O. q. de S., pour arriver à *Dönnén*, & de là  $\frac{1}{2}$  de mille au S. S. O., pour arriver à *Moheijân*. La frontière des baillages de Zebîd & de Häs passe entre ces dernières cabanes. L'après-midi à 3 heures nous partîmes de *Moheijân*; & après avoir fait  $\frac{1}{2}$  mille au Sud, nous arrivâmes à *Dsjâbeli*. De là nous passâmes au S. q. d'O., & au bout d'un mille &  $\frac{1}{2}$  nous arrivâmes à *Mauschid*, grand village, à quelques centaines de pas de la mer. Il y a donc, suivant mon calcul, de *Scherdsje* à *Mauschid* 4 milles &  $\frac{1}{2}$ , ou 5 heures & 40 minutes.

En arrivant à *Mauschid*, nous entendîmes parler d'une guerre de famille, dans laquelle un des combattants avoit été tué la veille sous les dattiers près de ce village. Cette nouvelle nous fit craindre pour nos compagnons de voyage, que nous n'attendions que fort tard dans la nuit avec le bagage: mais on nous assura, que ces sortes de que-  
rel-

relles ne troubloient en aucune façon la tranquillité publique. Lorsqu'en Tehâma un Arabe en tue un autre; la famille de celui, qui a perdu la vie, a le choix, de se faire payer par le meurtrier & par sa famille le sang répandu; ou bien de se faire livrer le meurtrier par le Magistrat, pour le tuer à son tour; ou enfin de se venger en duel soit sur le meurtrier, soit sur quelqu'un de ses parents (\*): dans le dernier cas le meurtrier est obligé d'aller en prison, jusqu'à ce que lui ou sa famille ait payé au Magistrat une certaine somme, 200 écus, si je ne me trompe. Il y avoit quelques années, qu'un paysan d'un autre village avoit tué un paysan de Mauschid; & la famille de l'assassiné avoit déclaré, qu'elle se vengeroit elle-même sur l'assassin, ou sur quelqu'un de ses parents. Or, la veille de notre arrivée, deux hommes des partis ennemis, armés de tricots, s'étoient rencontrés au dit endroit, & s'étoient battus pareillement; & le malheur en avoit voulu encore aux parents de celui, qui avoit été tué le premier: ils avoient perdu de nouveau quelqu'un de leur parti. Le meurtrier avoit à payer une seconde fois la somme fixée au Magistrat, & la famille de l'assassiné avoit maintenant à tuer deux hommes du parti ennemi, ou à s'accorder amiablement, avant que cette guerre pût être terminée. Le lendemain nous rencontrâmes, Mr. Forskål & moi, un homme du parti victorieux, armé d'un gros tricot, c'étoit dans une auberge près du chemin de Mochha; il n'étoit point du tout fâché de ce que la guerre continuoît encore, puisque c'étoit une affaire d'honneur; mais il se plaignoit de ce qu'en peu de temps sa famille eût été obligée de payer tant d'argent aux Magistrats.

Nos compagnons de voyage n'arriverent que fort tard dans la nuit, ou plutôt le 23<sup>e</sup>. d'Avril, de grand matin. Je n'eus rien de plus pressé, que de faire encore usage de mon cadran. Le ciel étoit couvert de nuages, qui m'empêcherent long-temps d'apercevoir une étoile dans le méridien; cependant je réussis à la fin à observer la hauteur de l'étoile α de la *Lyre*, d'après laquelle Mauschid est à 13°, 43' de latitude. Le nom de cet endroit a beaucoup d'analogie avec celui de Mufa, qui étoit anciennement un célèbre port de mer. D'Anville le nomme *Moseb* & *Mosék*, & pense avoir retrouvé ici Muza (†), dont j'ai déjà parlé ailleurs. Il y a à Mauschid un Sous-Dola, & quelques soldats du Dola de Häs. On exigea ici aussi-bien qu'à Zebîd un péage pour nos chameaux chargés; ce qui me fait présumer, qu'il faut payer un certain péage pour toutes les charges, qui passent d'une juridiction à une autre. Nous avions eu la prudence à Beit el fakih de nous accorder avec notre chamelier, de façon que ces sortes

de

---

(\*) Description de l'Arabie, p. 28, 29.

(†) Mémoires sur l'Égypte ancienne et Moderne, suivis d'une description du golfe arabique, p. 253. Description de l'Arabie, p. 195, 196.

de petites dépenses seroient pour son compte. Or il étoit convenu avec les visiteurs, que nous payerions ce péage, ou que nous consentirions à la visite de notre bagage. Mais nous nous y opposâmes, & demandâmes à parler au Juge. Sur quoi ils nous laisserent partir, sans rien ouvrir. Il paroît par là, que leurs prétentions n'étoient pas fondées.

Comme nous comptions, Mr. Forskäl & moi, d'arriver ce soir encore à Mochha, avant que les portes ne se fermaient; nous repartîmes dès la pointe du jour, quoique nous n'eussions presque point dormi du tout pendant la nuit. Après avoir fait  $\frac{1}{2}$  mille au S. q. d'E., nous arrivâmes à une auberge, nommée *Dürbo*. Ensuite nous passâmes dans un endroit, qui s'appelle *Mamlah*, & où l'on conduisoit de l'eau de la mer en diverses fosses, pour l'y laisser s'évaporer, & pour recueillir le sel, qu'elle y dépose. Ce sel se transporte en quantité dans les contrées montueuses. J'ai vu dans les environs d'Uddén des chameaux, qui en étoient chargés. De Türbo le chemin va au Sud, & au bout de  $\frac{1}{2}$  d'un mille on arrive à une auberge, qui s'appelle *Dsjördén*; ensuite on arrive à une autre auberge, nommée *Semähle*, après avoir fait  $\frac{1}{2}$  d'un mille au S. q. d'O. C'est entre ces deux maisons, que passe la frontière, qui sépare les territoires de Mochha & de Häs. Partis de Semähle, nous arrivâmes à une auberge, qui s'appelle *Sobäri*, après avoir fait  $\frac{1}{2}$  de mille au S. q. d'O. Le rivage de la mer s'éloigne ici davantage du chemin. Nous fîmes ensuite  $\frac{1}{2}$  mille au S. ; O., & arrivâmes à *Ruäs*, grand village, où nous nous reposâmes quelques heures, la chaleur étant excessive. De Ruäs il y a un chemin, qui conduit à Mochha, en passant devant *Kubbet Sabha*, maison de prière, qui, à ce que l'on prétend, renferme le sépulcre de 7 freres. Mais nous prîmes un chemin plus court, quoique fort sablonneux, en tirant au S.; & au bout d'un mille &  $\frac{1}{2}$ , nous arrivâmes à un assez grand village, nommé *Jachtille*, d'où il y a encore 2 milles jusqu'à Mochha. D'après ce calcul, il n'y a donc que 5 milles &  $\frac{1}{2}$  de Mauschied à Mochha: mais d'après mes observations astronomiques il y a plus de 6 milles d'Allemagne d'un endroit à l'autre, que nous fîmes, montés sur nos anes de louage, en 7 heures de temps, excepté celui, que nous avions passé à Ruäs, où nous nous étions reposés. Il est vrai, que nous fîmes plus de diligence, que de coutume.

Tous les voyageurs, qui se rendent à Mochha par terre, sont obligés d'entrer dans la ville par *Bäb Schädeli*; & en passant par cette porte, il faut suivre l'humiliante coutume de Kähira, c. à. d. que tous les Européens sont obligés de descendre de leurs montures, & d'aller à pied. Nous descendîmes donc, pour faire visiter nos bissacs, que portoient nos anes. On ne s'informa pas plus, qu'on ne l'avoit fait en d'autres villes de l'Orient, comment nous nous appellions, & si nous avions des passe-ports; ainsi nous passâmes, sans être connus. On nous nomma un *Chän*, où les Turcs ont coutume de descendre, & où, dans l'idée des visiteurs, nous pouvions par cela même trouver nos compatriotes.



Il y avoit déjà à Mochha un marchand anglois, qui y étoit arrivé sur un vaisseau de Bombay: mais nous étions trop fiers du bon accueil, que les Arabes nous avoient fait en Yemen, pour croire, qu'il fût nécessaire de nous adresser d'abord à lui, d'autant plus que nous n'avions point de lettre pour les Anglois; & nous appréhendions, qu'il nous prendroient à notre équipage pour des vagabonds ou des renégats, & non pour des Européens, honnêtes gens. Nous avions d'ailleurs assez de lettres de recommandation: une du Kichja de Dsjidda pour le Dola de Mochha, une autre d'un marchand de Dsjidda pour le courtier des Anglois, & une troisième d'un marchand de Beit el fak'eh pour un marchand de Mochha, qui s'appelloit *Seid Salech*. Nous savions, que l'Emîr Farhân ne s'étoit pas contenté de nous recommander au Dola de Mochha dans la lettre, dont il avoit accompagné nos curiosités naturelles, qu'il avoit envoyées de Loheia à Mochha, mais qu'il lui avoit encore écrit en notre faveur dans une autre occasion. De plus, nous avions déjà une connoissance à Mochha, & même un ami, du moins nous nous en flattions: c'étoit un fils du dit Seid Salech, dont le nom étoit *Ismaël*. Le Pere l'avoit envoyé à Dsjidda avec une quantité de café. Il y avoit cherché à faire notre connoissance, & nous avoit montré une attestation comme quoi il avoit été l'interprete de Patrons Hollandois à Mochha, à quoi il étoit parvenu au moyen de la langue hollandoise, qu'il avoit apprise d'un renégat, & qu'il parloit passablement, ce qui nous avoit surpris beaucoup, n'ayant vu depuis long-temps un Mahométan, qui parlât une langue européenne. Et comme il avoit toujours parlé favorablement des Européens, & qu'il s'étoit montré très-discret; nous l'avions défrayé depuis Dsjidda jusqu'à Loheia.

Nous eussions bien fait de nous adresser dès notre arrivée à Mochha au courtier des Anglois. C'étoit un des plus gros marchands de la ville, un homme d'honneur, & en crédit auprès du Dola: mais c'étoit un *Banîdn*, ou Payen des Indes; & comme nous avions remarqué à Loheia & à Beit el fak'eh, que cette nation n'étoit guere plus considérée parmi les Mahométans, que les Juifs parmi nous, nous ne voulûmes pas nous adresser à lui. Mr. Forskäl & moi, nous allâmes directement chez Ismaël, qui nous avoit quelque obligation; & nous fûmes fort bien reçus. Il nous procura encore le même soir une maison pour toute notre compagnie; & bien-qu'il fût Mahométan, il ne laissa pas de nous régaler en *punsch*, boisson, qui nous fit grand plaisir, n'ayant vu de long-temps ni vin ni eau-de-vie. Il y a quelquefois occasion à Mochha d'avoir de l'arac des Patrons Anglois, qui y arrivent. Ismaël ne but point de *punsch*: mais il nous amena un renégat des Indes, qui avoit été Catholique, il étoit marchand à Mochha, & buveur de profession. Il nous auroit bientôt enivrés, Mr. Forskäl & moi, si nous ne nous fussions pas tant gardés de boisson forte. Cependant Ismaël nous assura de son amitié, & nous offrit ses bons offices. Il voulut nous engager à nous faire raser la

barbe ; à nous habiller à l'euro péenne , comme les Anglois , que le commerce attire à Mochha ; & à ne pas même faire semblant de savoir parler l'Arabe , afin qu'on ne soupçonnât point , que de Mahométans nous fussions devenus Chrétiens. Mais nous prîmes tout cela pour un badinage. L'ayant consulté sur le meilleur moyen d'aller promptement à Saná , & en d'autres villes de la contrée montueuse ; il nous le déconseilla absolument , & nous dépeignit les montagnards comme des hommes grossiers & impolis ; il ajouta , que l'Imâm traitoit avec le dernier mépris tous ceux , qui n'étoient pas Mahométans , &c. Mr. Forskäl & moi , nous connoissions déjà l'Yemen mieux que ne le connoissoit Ismaël , qui n'avoit vu de sa patrie que le trajet de Mochha à Loheia ; nous lui détaillâmes les voyages , que nous avions faits depuis son départ de Loheia ; & nous nous louâmes beaucoup du bon accueil , que nous avions reçu par-tout. Il nous répondit , qu'il ne s'y seroit pas attendu. Mais il prétendoit mieux connoître les habitants de Mochha , que nous ne les connoissions. Il nous dit , que le peuple de Mochha haïssoit mortellement les Européens : mais il nous assura en même-temps , que son Pere étoit très-consideré dans la ville , & qu'il pourroit nous rendre de grands services.

Ismaël étoit de ces gens , qui recherchent les étrangers par un principe d'intérêt propre. Aussi étoit-ce par ce seul motif , qu'il s'étoit appliqué à la langue hollandoise. Son Pere avoit écrit plusieurs lettres à Batavia par le canal des renégats hollandois , qui étoient à Mochha , & avoit enfin engagé les négociants hollandois à y envoyer un vaisseau. Il y avoit deux ans , qu'il étoit arrivé , & même quelques mois avant les Anglois. Le Patron , qui n'avoit jamais été à Mochha , s'étoit adressé d'abord à Seid Salech , qui lui avoit fait une peinture si effrayante des habitants de cette ville , & en particulier des Baniâns , à qui il auroit dû s'adresser , comme font les François & les Anglois , que le bon Hollandois s'étoit estimé heureux d'être tombé entre les mains d'un si brave homme. Seid Salech lui avoit loué une maison , & lui avoit donné son fils pour interprete ; & celui-ci avoit procuré au Patron les gens , dont il avoit besoin , étant à terre , de façon qu'il avoit dépendu entièrement de Seid Salech , & de son fils. Quand il s'étoit présenté des marchands indiens , qui parloient le Portugais , on les avoit toujours renvoyés à la porte ; & quand Ismaël avoit parlé au désavantage des habitants de Mochha & des Baniâns , les domestiques , avec lesquels le Patron pouvoit parler Portugais , avoient été obligés d'affirmer ses calomnies , sous peine d'être chassés. Il n'y avoit rien à craindre des marchands arabes , qui , comme Seid Salech , ne parloient que leur langue maternelle , tandis qu'Ismaël expliquoit tout à son gré. Le Hollandois s'étoit formé des habitants de Mochha des idées si effrayantes , qu'à peine avoit-il osé paroître en rue , de sorte qu'on l'avoit tenu comme en prison. Cela avoit duré jusqu'à l'arrivée des Anglois , qui lui avoient fait voir bientôt , qu'il s'étoit confié à de mal-homêtes gens : mais il s'étoit déjà trop engagé avec Ismaël & son Pere , pour pouvoir s'en déga-

ger

ger entièrement; aussi l'ont-ils tellement trompé, qu'il n'est pas apparent, que les marchands de Batavia renvoient facilement un vaisseau à Mochha.

Déjà pendant le trajet de Dsjidda à Loheia, Ismaël avoit tâché de nous faire sentir, que même les Danois pourroient négocier très-avantageusement sur Mochha: mais voyant, que nous ne voulions pas du tout nous mêler du commerce, il chercha à nous attraper tout ce qu'il put. On voit par là, comment les voyageurs peuvent être trompés, lorsqu'ils n'entendent pas la langue du pays, & qu'ils se fient au premier homme, qui leur fait des offres de services. Je suis persuadé, que c'est principalement à cause de cela, que plusieurs ont donné des pays étrangers des relations toutes fausses. Ismaël ne gagna pas grand' chose avec nous; mais il nous causa beaucoup de déboire. Si nous étions passés à Mochha par les Indes, sans savoir parler l'Arabe, & que nous nous fussions adressés à lui: nous n'aurions certainement pas appris à bien connoître les habitants du pays, & nous n'aurions rapporté en Europe que des relations peu fidelles.

La lettre de recommandation, adressée à Seid Salech, nous la remîmes, en arrivant, à Ismaël; & nous ne vîmes son Pere que le lendemain, 24<sup>e</sup>. d'Avril. Comme les marchands de Loheia & de Beit el fakih, à qui nous avions été recommandés, avoient pris la peine de payer pour notre compte les douaniers, & de faire porter chez nous tout notre bagage; nous priâmes Ismaël & son Pere de nous rendre le même service, & ils s'y montrèrent très-disposés: mais je doute, que ce fût effectivement leur dessein; & je crois plutôt, qu'ils se concerterent avec les sous-douaniers, pour nous faire de la peine.

Le matin à 9 heures, nos compagnons de voyage arriverent pareillement à Mochha, avec le bagage & les domestiques. Suivant l'usage du pays, le bagage avoit été porté d'abord à la douane, où le Dola étoit en personne. Nous demandâmes, que les choses, que nous avions apportées par terre, fussent visitées les premières, pour avoir notre batterie de cuisine & nos lits: mais les visiteurs voulurent examiner avant tout les caisses, où étoient les curiosités naturelles, qui étoient arrivées par mer de Loheia à Mochha, & que l'on gardoit encore à la douane. Il s'y trouvoit entre autres un petit tonneau, où il y avoit des poissons du golfe arabique; & Mr. Forskäl, qui les avoit rassemblés, pria, qu'on le laissât passer sans l'ouvrir, parce qu'il étoit rempli de brandevin, & que les poissons répandroient une odeur désagréable: mais le visiteur l'ouvrit, en ôta les poissons, y remua avec un fer, comme s'il eût cru, qu'on y avoit caché des marchandises précieuses; & nonobstant toutes les instances, que nous fîmes, pour qu'il fût mit de côté, il le renversa à la fin, & remplit toute la maison de la puanteur, que causerent les poissons gâtés & le brandevin. On s'imagine aisément ce que dirent à cette occasion les Arabes, à qui généralement toute liqueur forte est défendue par leur Religion, & quelle fut notre confusion, en voyant la douane infectée, comme

par notre faute, en présence du Dola & de ses Secretaires. Nous demandâmes encore, que l'on voulût bien visiter nos lits: mais on prétendoit voir auparavant d'autres curiosités naturelles. Il s'y trouva quelques insectes de mer, qui, n'ayant pas été entièrement secs, avant qu'on les eût empaquetés à Loheia, répandirent pareillement une odeur assez mauvaise, ce qui occasionna de nouveaux murmures & de nouvelles injures contre les Francs. Une grande partie des coquillages, que nous avions empaquetés avec tout le soin possible, fut arrachée jusques au fond de la caisse, & le reste fut percé d'outre en outre avec un fer pointu. Nous représentâmes en vain, qu'on en briserait une multitude. Les Arabes ne pouvoient se mettre dans l'esprit, qu'aucun homme sensé amasserait de pareilles choses, pour en faire usage: mais ils croyoient, que nous les avions envoyées, pour nous moquer du Dola & des Officiers de la douane. D'autres disoient, que parmi ces choses on avoit peut-être caché des marchandises de prix, & que nous leur avions ébloui les yeux. Mais le Dola, homme doux & âgé paroïssoit encore n'en rien croire. A la fin on apporta une cantine, où Mr. Forskäl gardoit dans l'esprit de vin de diverses sortes de serpents. Ce coup d'oeil effraya tout le monde. L'un des esclaves ou domestiques du Dola ne put s'empêcher de dire, que nous autres Francs étions peut-être venus en Yemen, pour empoisonner les Mahométans; & que c'étoit dans cette vue que l'un de nous se faisoit passer pour Médecin, afin d'y réussir d'autant mieux. Le bon Dola avoit paru jusqu'alors avoir compassion de nous, loin de nous mépriser: mais lorsqu'il ouït dire, que nous pourrions nuire à la santé des habitants, il se mit en colere & dit: Par Dieu, ces gens là ne passeront point la nuit dans notre ville. On juge aisément de ce que dirent alors les Secretaires, les visiteurs & le peuple. On ferma la douane; & on ne nous donna pas même le plus nécessaire, notre batterie de cuisine & nos lits.

Etant encore à la douane l'un de nos domestiques nous apporta la nouvelle, que l'on avoit jetté par les fenêtres nos bissacs & nos livres, que nous avions portés avec nous sur nos anes; & que l'on avoit fermé la maison. Mrs. Forskäl & de Haven s'en firent sur le champ, pour en savoir la raison; & on les assura, que le tout s'étoit fait par les ordres d'Ismaël. A cette occasion un bourgeois notable, ami d'Ismaël, leur dit des injures en pleine rue; & jusqu'alors la description, que celui-ci nous avoit faite du peuple de Mochha, s'étoit assez bien vérifiée: mais il nous fallut tout écouter avec patience. Ismaël & son Pere avoient disparu à la douane, au moment que l'on eut commencé à nous chagriner, & nous ne pûmes les déterrer ni eux, ni le propriétaire de la maison. Cependant il nous fallut en chercher une autre: mais dans ces circonstances personne ne voulut nous en louer une, vu que chacun craignoit d'être puni en nous recueillant, & que nous serions chassés de la ville comme des vagabonds, qui s'étoient rendus suspects. A la fin pourtant il se trouva quelqu'un, qui voulut bien nous louer sa mai-

maison par mois, pourvu que le Kádi l'assurât, qu'il n'en auroit rien à craindre de la part de la Régence. On accuse la plupart des Kádís en Turquie d'être extrêmement intéressés: mais on nous avoit dit beaucoup de bien de ceux d'Yemen, & en effet celui de Mochha étoit honnête homme. Nous lui amenâmes le bourgeois, à qui il déclara, qu'il pouvoit hardiment nous prendre chez lui. Ainsi nous eûmes un autre logement.

Le Gouverneur de Bombay avoit envoyé cette année là pour son propre compte deux vaisseaux à Mochha, avec un marchand, nommé *François Scot*, Ecoissois de naissance; & il y avoit déjà quelques mois, qu'il étoit arrivé avec le premier de ces vaisseaux. Il avoit été informé de notre arrivée, & on lui avoit dit en même-temps, que tout ce qui nous appartenoit se trouvoit arrêté à la douane. Quoique nous n'eussions pas encore mis les pieds chez lui, il ne laissa pas de nous faire inviter à dîner; & jamais invitation ne nous avoit fait autant de plaisir, que celle-ci. Nous trouvâmes chez lui non-seulement une bonne table, telle que nous n'en avions point vue depuis notre départ de Káhira; nous nous en fîmes encore un ami sincère & fidele. A cette occasion nous remîmes notre lettre à son courtier, & vîmes trop tard, que nous avions fort mal fait de ne pas nous adresser d'abord à lui, ou directement à Mr. *Scot*. Cependant nous primes courage: mais nous n'osâmes pas d'abord témoigner à Ismaël & à son Pere ce que nous pensions d'eux, attendu qu'ils auroient été encore en état de nous susciter des affaires.

Le 25<sup>e</sup>. se passa, sans que nous pussions rien avoir de la douane. Ismaël nous conseilla d'envoyer au Dola un présent de 50 ducats, pour tâcher de le gagner. Nous avions déjà eu le dessein de lui offrir un présent, mais non si considérable; & la proposition, que nous fit Ismaël d'en être le porteur, nous parut un peu suspecte: mais comme nous étions d'intention d'aller à Saná, de rester encore toute une année dans le pays, s'il étoit possible, & que nous ne pouvions partir de Mochha sans la permission du Dola; nous résolûmes de sacrifier cette somme. Cependant nous ne jugeâmes pas à propos de la faire remettre par un autre, & nous voulûmes saisir cette occasion, pour nous procurer accès auprès du Dola. Jusques-là les domestiques nous avoient toujours renvoyés; & Ismaël vouloit nous faire accroire, que le Dola ne faisoit pas aux Chrétiens l'honneur de leur parler. Le 26<sup>e</sup>. d'Avril la compagnie trouva bon, que je lui remissey les 50 ducats. J'appris en chemin, qu'en exerçant le matin ses soldats, il avoit reçu un coup de feu dans la jambe. Cette nouvelle me fit retourner sur mes pas, dans l'espérance, que notre Médecin seroit mandé, & que nous pourrions garder notre présent. Mais Mr. Cramer ne fut point mandé. On disoit, que, lorsqu'on en avoit fait la proposition au Dola, il avoit répondu, qu'il ne pourroit se fier aux Franks, crainte, qu'ils ne se vengeassent sur lui par des drogues échauffantes. Car les Arabes divisent

les remèdes & les aliments en échauffants & en rafraîchissants, & tiennent pour nuisible tout ce qui passe pour échauffant. Peut-être que c'est le mot seul, qui leur fait peur; parce que la chaleur du pays est accablante. Un Arabe respectable nous fit à cette occasion ce compliment, que Dieu avoit puni le Dola; pour nous avoir si maltraités. Mais comme nous avions sujet de croire, qu'il n'étoit pas si méchant, & qu'il avoit été animé contre nous par des personnes mal-intentionnées; nous le plaignîmes, persuadés, qu'il en eût tout autrement agi avec nous, si nous eussions eu d'abord occasion d'en être connus de plus près.

Ce ne fut que le 27<sup>e</sup>. d'Avril, que la douane nous rendit nos lits; après les avoir examinés avec tout le soin possible, on les avoit même découffus. Le 28<sup>e</sup>. nous ne reçûmes rien. Le 29<sup>e</sup>. on nous rendit encore quelques bagatelles, après les avoir visitées à toute rigueur. Nous vîmes donc clairement, que l'on vouloit nous contraindre à faire avant toutes choses un présent considérable. Aussi résolûmes-nous de sacrifier les 50 ducats destinés à cet usage; & ils produisirent un bon effet. Jusques-là Ismaël avoit tellement eu les domestiques dans ses intérêts, que nous n'avions jamais pu avoir audience auprès du Dola; on nous avoit constamment répondu, qu'il ne vouloit pas, que personne lui parlât de nous, sinon Ismaël & son Pere: mais ce jour là on ne jugea pas à propos de renvoyer Mr. Forskäl, porteur du présent, après qu'il eut donné à connoître le sujet de son message. Les 50 ducats furent agréés; & le Dola n'eut rien à opposer à la demande, que lui fit Mr. Forskäl, de nous permettre de plaider désormais nous-mêmes notre cause; il s'étonna même de ce que nous ne nous étions pas d'abord adressés à lui, puisque nous pouvions nous faire entendre dans la langue arabe. Le lendemain il nous envoya à son tour un présent de quatre jeunes brebis, & de deux petits sacs remplis de riz. On nous avertit en même-temps, que les douaniers avoient reçu ordre de délivrer ce qui nous appartenoit, & que l'on gardoit encore à la douane, sans rien ouvrir. Nous ne pûmes pas encore entièrement rompre avec Ismaël, & il fallut le laisser payer pour notre compte les visiteurs & les porteurs, ce qui nous coûta le triple de ce qu'il nous en avoit coûté à Loheia & à Beit el fakih.

Les principaux de la ville avoient d'abord conseillé au Dola de mander notre Médecin: mais il avoit toujours craint, qu'il ne lui donnât pas de bons remèdes, pour se venger de lui. Cependant lorsque le Kâdi lui représenta, que personne ne s'étoit encore plaint de nous; que des serpents morts, gardés par un Médecin, n'étoient pas autant à redouter, que se l'imaginoient les ignorants Arabes, puisqu'ils entroient même dans la composition de plusieurs remèdes, de la thériaque par exemple; & qu'il ne falloit pas non plus mépriser les Médecins de l'Europe, parce qu'ils portoient avec eux des coquillages & d'autres insectes de mer, dont les Arabes ne connoissoient pas l'utilité: il nous fit demander à la fin le 4<sup>e</sup>. de Mai, après s'être déjà servi de 4 ou 5 char-

latans, & que le pied n'eut fait qu'empirer, si nous avions quelque rancune contre lui, & si Mr. Cramer feroit difficulté de la guérir, au cas qu'il fût mandé. On se figure aisément, combien nous fûmes charmés de voir, que le Dola avoit cessé de se défier de nous; aussi notre Médecin offrit sur le champ ses services. A peine notre réponse eût-elle été communiquée au Dola. qu'il arriva un de ses domestiques avec un mulet, pour prendre Mr. Cramer, quoiqu'il n'y eût pas loin. Et bien que tous les Européens, lors même qu'ils ne montent qu'un ane, soient obligés de descendre, & de passer à pied la grande place, qui est devant la maison du Dola; on fit traverser la place à notre Médecin, on le fit même entrer sur sa monture dans la maison du Dola, apparemment pour montrer aux habitants, que nous étions tout-à-fait reconciliés avec lui.

Dans la suite nous eûmes souvent occasion de faire visite au Dola, & de nous assurer de son amitié. Un jour Mr. Forskäl lui ayant raconté, que lui & le Médecin avoient été affrontés en rue par un certain bourgeois, lorsque le Dola étoit encore mécontent de nous; il lui promit sur le champ de lui donner satisfaction, & sans autre examen il fit mettre vers le soir le bourgeois en prison. Ismaël, qui fut grandement choqué de voir son ami puni de la sorte pour l'amour de nous, nous annonça tout de suite un soulèvement de la part des habitants, & nous déclara, que désormais notre vie ne seroit pas en sûreté même dans notre maison. Cependant, sans rien craindre, Mr. Forskäl alla tout seul chez le Dola, le pria de relâcher le prisonnier, mais de lui enjoindre d'être dans la suite plus civil envers les étrangers. Cela fut exécuté: le Dola déclara néanmoins, que le prisonnier seroit enfermé pour huit jours, si nous le fouhaitions.

Bientôt après notre arrivée à Mochha, je fus encore attaqué d'une dysenterie, mais moins violemment, que je ne l'avois été dans l'archipel; & en moins de 15 jours je fus assez bien rétabli. L'indisposition de Mr. *de Haven*, dont il s'étoit déjà ressenti à Beit el fakih, empira au contraire à Mochha. Le soir il se sentit assez bien, principalement quand il s'étoit promené au frais: mais il ne pouvoit supporter l'extrême chaleur de la journée. La nuit du 22<sup>e</sup>. au 23<sup>e</sup>. de Mai il coucha en plein air sur la terrasse, (le toit de la maison) & il se plaisoit beaucoup au frais. La nuit suivante le vent souffla si fort, qu'il n'osa s'exposer en plain air, d'autant moins, qu'il n'étoit pas encore accoutumé à coucher le visage couvert, comme font les Arabes. S'étant encore hasardé à passer la nuit du 24<sup>e</sup>. au 25<sup>e</sup>. sur la terrasse, il se trouva si mal, vraisemblablement pour avoir pris beaucoup de froid, que de bon matin il fut obligé de se faire descendre & conduire dans sa chambre par deux domestiques. Il s'affoiblit de plus en plus, & déjà à 8 heures son pouls sembloit s'être arrêté entièrement. Il se remit pourtant après la saignée. Une heure après il fit son testament; & nous n'avions pas perdu encore toute espérance de rétablissement, quand le soir à 8 heures il se mit à parler de plusieurs choses péle-

mêle, tantôt en Arabe, tantôt en François, tantôt en Italien, tantôt en Allemand, tantôt en Danois. Après cela il tomba dans un profond sommeil, ou plutôt dans un sommeil d'étourdissement, & mourut sur les 10 heures. Mr. *de Haven* s'étoit principalement appliqué à la littérature orientale. Ainsi les sciences perdirent en lui celui de notre compagnie, dont on auroit été en droit d'attendre à son retour les découvertes les plus importantes en ce genre.

Les habitants du pays n'enterrent pas leurs morts dans des bierres: cependant nous en fîmes faire une pour notre ami défunt. Les Anglois nous envoyèrent six matelots catholiques, qui sur le soir du 26<sup>e</sup>. de Mai l'enterrent hors de la ville dans le cimetière des Francs. Tous les Anglois, qui se trouvoient à Mochha, eurent la politesse de suivre l'enterrement, qui se fit, autant qu'il étoit possible, à l'européenne, & plus librement, que ne s'étoit fait celui de Mr. *Ferro*, Consul de Venise, auquel nous avions assisté à Kéhira le 4<sup>e</sup>. d'Avril, 1762. Dès que le cadavre fut hors de la maison, les porteurs avec la biere seule avoient traversé les rues avec la plus grande précipitation, pour prévenir, que la populace ne s'attroupât; & les Européens, qui les avoient suivis, avoient pris, dans le plus grand désordre, l'un d'un côté, l'autre d'un autre, & ne s'étoient rassemblés que hors de la ville auprès du sépulcre. Bien plus comme l'on avoit crain, que les Bédouins d'Egypte ne pillassent le cadavre; on lui avoit mis un vieux habit de Moine, dont les Arabes ne pouvoient faire aucun usage. A Mochha au contraire on peut enterrer les morts, sans avoir à craindre d'être molesté par la populace, & que le cadavre ne soit déterré & pillé.

Après le décès de Mr. *de Haven*, nous songeâmes sérieusement à partir de Mochha, pour entrer plus avant dans le pays. Car bien-que plusieurs de la compagnie desirassent de rester du moins encore une année en Yemen, & de visiter à leur aise les villes de la contrée montueuse; les autres croyoient avoir d'aussi bonnes raisons, pour retourner promptement en Europe. Nous avions déjà essuyé bien des désagréments à Mochha. Nous ne savions pas, comment on nous traiteroit dans l'intérieur du pays, principalement après que les Anglois, dont nous pouvions nous promettre du secours, seroient retournés aux Indes. Et comme nous avions déjà vu une grande partie de l'Yemen, & qu'il ne nous restoit à parcourir de la domination de l'Imâm que la route de Mochha à Sanâ; nous résolûmes de partir pour cette capitale le plutôt possible, afin d'y rester, au cas que nous nous y plussions, ou dans le cas contraire de pouvoir être encore de retour à Mochha avant le départ des Anglois.

Nous aurions peut-être pu, Mr. *Forskäl* & moi, faire en mauvais équipage des courses particulières, pendant notre séjour à Mochha, comme nous en avions faites pendant notre séjour à Beit el fakih: mais nos deux compagnons de voyage étoient aussi curieux que nous de voir la résidence de l'Imâm; & comme nous ne pouvions prévoir, si nous



nous ne trouverions pas occasion, étant à Saná ou dans quelque autre ville, de faire également des courses particulières, il nous fallut beaucoup de bagage & plusieurs domestiques, & il n'y avoit pas moyen de voyager sans bruit. D'ailleurs il s'en falloit encore de beaucoup, que notre Médecin eût guéri le pied du Dola; & il ne pouvoit quitter son patient sans permission. Nous prétextâmes donc, que l'extrême chaleur, que nous trouvions tous insupportable ayant mis au tombeau l'un de nos compagnons de voyage; nous étions d'intention d'aller à Saná pour notre santé, & d'y rester jusqu'à ce que Mr. *Scot*, seroit prêt à s'en retourner aux Indes. Mais nous eûmes d'abord un refus, sous prétexte, qu'il falloit, que le Dola notifiât au préalable notre intention à son Maître, & que nous attendissions, pour voir si l'Imâm nous permettroit ou non d'aller à Saná. On soupçonna peut-être, que nous cherchions à avoir une audience auprès de l'Imâm; & tel est l'usage du pays, que les étrangers, qui veulent parler à l'Imâm & lui apporter des présents, pour obtenir certains privilèges concernant le négoce, ne se rendent à Saná qu'après s'être fait annoncer. Cependant le Dola promit d'écrire sans délai, & de nous communiquer la réponse, qu'on lui feroit, dès qu'il l'auroit reçue.

Ne pouvant donc partir incessamment pour Saná, nous aurions voulu aller à *Tâäs*, & y attendre la réponse de l'Imâm: mais cela encore nous fut refusé; & on nous permit seulement d'aller à *Musa*. On nous dit dans la suite, que le Dola nous laisseroit difficilement partir de Mochha avant que son pied ne fût guéri; & dans le fonds on ne pouvoit guère le trouver mauvais, puisqu'il n'y a point d'habiles Médecins en Arabie. Nous proposâmes en conséquence de laisser notre Médecin à Mochha; & il s'offrit à y rester seul, pourvu que l'on nous permit de partir: mais les Arabes craignirent, que, chagrin de se voir séparé de ses amis, il ne négligeât la cure.

Ne pouvant obtenir la permission de partir, ni pour Saná ni pour *Tâäs*, nous nous plaignîmes à quelques-uns des principaux de la ville de ce que leur Gouverneur ne vouloit pas nous permettre d'aller dépenser notre argent où bon nous sembloit. Ils s'étonnèrent, que nous ne voulions pas attendre tranquillement à Mochha le départ des vaisseaux, & nous déconseillèrent d'entreprendre dans cette saison de l'année le voyage dans les contrées montueuses; puisque d'ordinaire tous ceux, qui, en sortant des grandes chaleurs du *Tehâma*, entrent dans le climat moins chaud des montagnes, ont à craindre des fièvres violentes. Mais tout notre voyage ayant pour but d'apprendre à connaître cette partie de l'Arabie; il n'y eut pas moyen de nous faire changer de résolution, d'autant moins que nous remarquions, que les Arabes écoutoient nos oppositions plus patiemment que les Turcs qui dans de pareilles circonstances nous auroient probablement réduits d'abord au silence.

Le Dola s'étoit flatté, que son pied seroit guéri en peu de semaines; puisque notre Médecin avoit dit dès le commencement, que la blessure n'étoit pas de grande en-

séquence: mais il déclara maintenant, que la guérison demandoit bien du temps (\*). Un Arabe s'étant présenté, & ayant promis au Dola de le guérir dans l'espace de 8 jours, ce nouveau Médecin fut très-bien accueilli, & notre demande nous fut accordée. Mr. Cramer fut congédié, & le Dola lui fit présent d'un mulet avec la selle & la bride, & de quelque piece d'étoffe pour un habillement arabe. En même-temps nous obtînmes tous la permission d'aller à Tâäs, mais pas plus loin; puisque le Dola vouloit écrire à Sanâ, & nous envoyer la réponse de l'Imâm. De plus, le Dola nous donna une lettre de recommandation pour le Dola de Tâäs, & ajouta une nouvelle marque de son amitié, en nous faisant accompagner par un de ses domestiques, afin de pouvoir voyager avec plus de commodité & de sûreté. Nous nous serions bien passé de cette dernière politesse; car nous regardions ce domestique comme notre surveillant, ce qui nous obligea à être prudents dans nos actions, sachant, que ces sortes de gens, comme les Janissaires en Turquie, aiment à régenter ceux qu'ils conduisent.

Comme nous ne pouvions savoir, si nous retournerions à Mochha dans le cours de cette année; il nous fallut prendre nos mesures en conséquence. Nous prîmes avec nous tout ce que nous crûmes pouvoir nous être nécessaire, en supposant même, que nous demeurerions toute une année dans la contrée montueuse. Mais il nous sembla dangereux & inutile d'apporter dans l'intérieur du pays tout notre argent comptant; nous en laissâmes donc la plus grande partie entre les mains du courtier des Anglois, qui nous donna des lettres pour les Baniâns à Tâäs & à Sanâ.

#### VOYAGE DE MOCHHA à TAA'S.

**A**près avoir fait un si désagréable séjour à Mochha, nous en partîmes la 19<sup>e</sup>. de Juin sur le coucher du soleil; nous marchâmes dans la nuit presque tout droit à l'Orient, & au bout de 6 heures &  $\frac{1}{2}$  ou de 4 milles d'Allemagne &  $\frac{1}{2}$ , nous arrivâmes à *Musa*. Tout près de Mochha est le puits, qui tire son nom du célèbre Schädeli: mais il ne fournit de l'eau qu'aux pauvres; la plupart des habitants en boivent de la meilleure, que leur fournit le puits de *Beleile*, qui est à une bonne lieue de la ville; & les riches

(\*) J'étois encore à Bombay l'année suivante, lorsqu'un vaisseau de la compagnie angloise des Indes Orientales y arriva de Mochha; & le Chirurgien de ce vaisseau me dit, que le pied du Dola n'étoit pas guéri encore, & ne le seroit probablement jamais.

riches font même venir de l'eau de Musâ. Toute la contrée entre Mochha & Musâ est extrêmement aride & peu peuplée. Je ne remarquai sur la route que les auberges de *Dabulie*, de *Bste* & de *Fatra*.

*Musâ* est à l'entrée de la région montueuse; c'est un village ordinaire, du ressort du baillage de Mochha; il y a un Sous-Dola avec quelques soldats, qui demeurent dans un petit Fort. Les Européens, qui viennent des Indes à Mochha, font quelquefois un voyage de plaisir à Musâ: mais je doute, qu'ils s'y amusent beaucoup; il n'y a que l'eau, qui soit bonne, toutes les maisons sont mauvaises, & le chaud, que nous eûmes à supporter, égaloit celui, que nous avions éprouvé à Mochha. Comme il est à présumer, que les eaux du golfe arabe se seront retirées dans cet endroit comme ailleurs; il y a grande apparence, qu'il faut chercher ici le port de *Musâ*, dont parlent les Géographes Grecs, de même que Moïse, quand il dit: *La demeure des enfants de Joktan étoit depuis Mésa, quand on vient en Séphar, montagne d'Orient.* Gen. X. 30.

Le 10<sup>e</sup>. de Juin, à 4 heures l'après-midi, nous partîmes de Musâ, en allant au N. N. E., & ensuite à l'E. N. E.; nous marchâmes dans une grande Wadi, qui après une forte pluie se décharge dans la mer près de Mochha, mais dont d'ailleurs les eaux se perdent bientôt dans les terres du Tehâma. Il n'y avoit alors que peu d'eau. Nous quittâmes la Wadi près de *Marabba*, auberge située au bord septentrional, sur une montagne, & à un mille de Musâ. Après cela nous marchâmes au N. E. par des chemins tortueux; & au bout d'un demi-mille nous arrivâmes à une auberge nommée *El mei-jâm*. De là nous marchâmes à peu près au N. E.; & au bout de  $\frac{1}{2}$  d'un mille nous arrivâmes à *Sûbla*, autre auberge. Je n'observai le trait du compas que d'après le cours des étoiles; car il faisoit déjà si obscur, que l'on ne pouvoit plus le discerner sur le compas même. Nous fîmes encore cette journée 1 mille &  $\frac{1}{2}$ , & arrivâmes à *Orâsch*, village sur la frontière du baillage de Mochha, où il y a foire tous les dimanches. A une demi-lieue de ce village, du côté de Mochha, il y a une petite maison, où il faut payer un droit modique de toutes les charges de sel, que les Arabes vont prendre à Ruäs, pour les transporter à *Jafa*, province indépendante du pays des montagnes: mais on ne paie rien pour les marchandises, qui viennent de Mochha, & passent à *Saná*, ou en d'autres villes de la domination de l'Imâm.

Nous vîmes ce jour là un des descendants du célèbre Schech Schädeli. Cet homme étoit fou, mais de très-bonne humeur; il rioit, sautoit & couroit avec quelques jeunes Arabes de notre compagnie, qui l'excitoient à faire toute sorte de bouffonneries: je ne remarquai cependant pas qu'on en vint à l'insulter, quoique personne ne témoinât avoir du respect pour lui. En Egypte on décore tous les fous du nom de *Schech*, on pousse même la chose jusqu'à les ranger quelquefois au nombre des Saints après leur

mort. On se contentoit de donner tout uniment le nom de Schech à celui-ci en considération du Schech Schädéli duquel il descendoit. On racontoit, que quelques années auparavant, il avoit fait tomber en démence un Charpentier à qui il avoit joué un tour cruel. Celui-ci n'avoit pourtant jamais été appelé Schech; d'où il résulte qu'il n'est pas si aisé aux Santons de faire leur fortune en Yemen, que dans les pays Septentrionaux où regne le Mahometisme.

Les chemins sont en si mauvais état dans cette contrée montagneuse qu'on ne se détermine pas volontiers à y voyager de nuit. C'est pourquoi le 11<sup>e</sup>. de Juin au soleil levant nous partîmes d'Oräsch, dirigeames notre route au N. E. q. sur E., & passant devant *Dabuaba*, nous arrivâmes après avoir fait un mille &  $\frac{1}{2}$  à El Brach, village où se tient toutes les semaines un marché. A l'Est du chemin il y a des montagnes fertiles nommées *Kamara*; la juridiction de cette contrée appartient au Schech ibn Aklan qui réside à Dorebat, mais les habitants n'ont pas beaucoup de crainte de lui. Il y avoit quelque temps que s'étant rendu coupables du meurtre de deux personnes, le Schech avoit envoyé à diverses reprises un détachement de soldats contr'eux, mais sans avoir pu en tirer raison. En effet les Arabes avoient fait retraite plus haut sur les montagnes où les soldats n'avoient pas la moindre envie de les forcer. Depuis cet endroit le chemin est bordé de campagnes fertiles. Après avoir encore fait  $\frac{1}{2}$  de mille N. E. q. de N. nous arrivâmes à *Manfari*, grande auberge, (Matrach) où plusieurs voyageurs se rassemblèrent ce jour là. Nous y entrâmes pour nous reposer durant la plus grande chaleur. Mais immédiatement après-midi il s'éleva un orage si violent, accompagné d'une pluie si abondante, que les eaux qui se précipitoient du haut des montagnes formèrent un obstacle insurmontable à la continuation de notre voyage pour ce jour là, le chemin s'étant changé tout à coup en une forte ravine. Cette fraîche température de l'air étoit bien différente de la chaleur que nous avions jusqu'alors essuyé dans le T'ehama, mais elle nous fut très agréable.

Le 12<sup>e</sup>. après avoir quitté Manfari de grand matin nous arrivâmes au bout de  $\frac{1}{2}$  de mille à *Mesar*, d'où nous fîmes  $\frac{1}{2}$  de milles jusqu'à un Cabaret à café nommé *Rehaba*. On trouve entre ces deux endroits *Dejana*, village situé sur la montagne. En tirant d'ici à l'Est sur un chemin très tortueux nous arrivâmes au bout d'environ  $\frac{1}{2}$  de mille, à *El hab*, cabaret à Café, & tournant ensuite au N. E. q. d'E nous fîmes  $\frac{1}{2}$  de mille jusqu'à *Dorebat*. Il y a conséquemment d'après ce calcul 6 milles &  $\frac{1}{2}$  d'Allemagne, de Mufa à Dorebat.

*Dorebat* est la capitale du département d'*Ibn Aklan*, & la résidence du Schech qui descend d'une famille qui en occupe encore actuellement la régence. Mais elle est obligée d'entretenir un certain nombre de soldats de l'Imâm, & de payer en outre quelques autres redevances. La situation de cette petite ville est sur la cime d'une montagne;

tagne; il y a au bas près du chemin le Sôk, où le marché où sont quelques maisons. Ce qu'il y a de plus remarquable ici, c'est une prison qui passe pour la plus affreuse de tout l'Yemen; elle a probablement quelque conformité avec la caverne noire du Bengale (the black hole) où quelques années auparavant, un si grand nombre d'Anglois périrent dans une nuit étouffés par la chaleur. Celle du Sôk de Dorebat est taillée dans le roc. Ni la clarté du jour, ni le grand air ne peuvent s'y glisser que lorsqu'on ouvre un petit guichet par où les malfaiteurs sont introduits. En face de ce trou est la prison générale où nous vîmes quantité de gens détenus pour des délits de peu d'importance, on les avoit attaché à une longue chaîne, & ils étoient assis en rond devant la porte qui étoit ouverte. Tout près de là étoit le corps de garde du Geolier, & de ses satellites. L'eau de Dorebat passe pour être bien mauvaise.

Etant partis de Dorebat nous fîmes  $\frac{1}{2}$  de mille au N. q. d'E. en passant sur une montagne, & arrivâmes à un Cabaret à Café nommé *Cbofâdie*; & au bout de  $\frac{1}{2}$  de mille au N. q. d'E., à l'E. N. E., & à l'E. q. de S., nous nous trouvâmes à *Salame* où se tient toutes les semaines un marché. Sur ce même chemin nous rencontrâmes un Cabaret à café, deux *Madsjils* où réservoirs d'eau maçonnés en forme de colonne, & deux puits. Nous eûmes encore cet après-midi un orage très violent qui nous obligea à fixer notre gîte à Salame. Le 13<sup>e</sup>. au matin après avoir fait  $\frac{1}{2}$  de mille à l'E. S. E., nous nous rendîmes à un cabaret à café nommé *Rbomâde*. De là prenant un chemin extrêmement tortueux sur des montagnes à peu près N. E. q. d'E. nous vinmes en droite ligne à *Robey*, village assez considérable, où il y a marché toutes les semaines. D'ici on découvre *Kâbbre*, forteresse sur une montagne près de Tâäs à l'E. q. de S.  $\frac{1}{2}$  S. Mais le chemin qui y conduit n'est pas en ligne directe, il tire au nord en cotoyant autour des collines; c. à. d., qu'il y a  $\frac{1}{2}$  mille jusqu'au village de *Kerra*, de là un mille jusqu'au cabaret à café de *Rehassen*, d'où il reste encore  $\frac{1}{2}$  de mille pour arriver à Tâäs. Il y a par conséquent 4 milles &  $\frac{1}{2}$  de Dorebat à Tâäs. Nous rencontrâmes sur la route entre Salame & Tâäs trois madsjils pour la commodité des voyageurs.

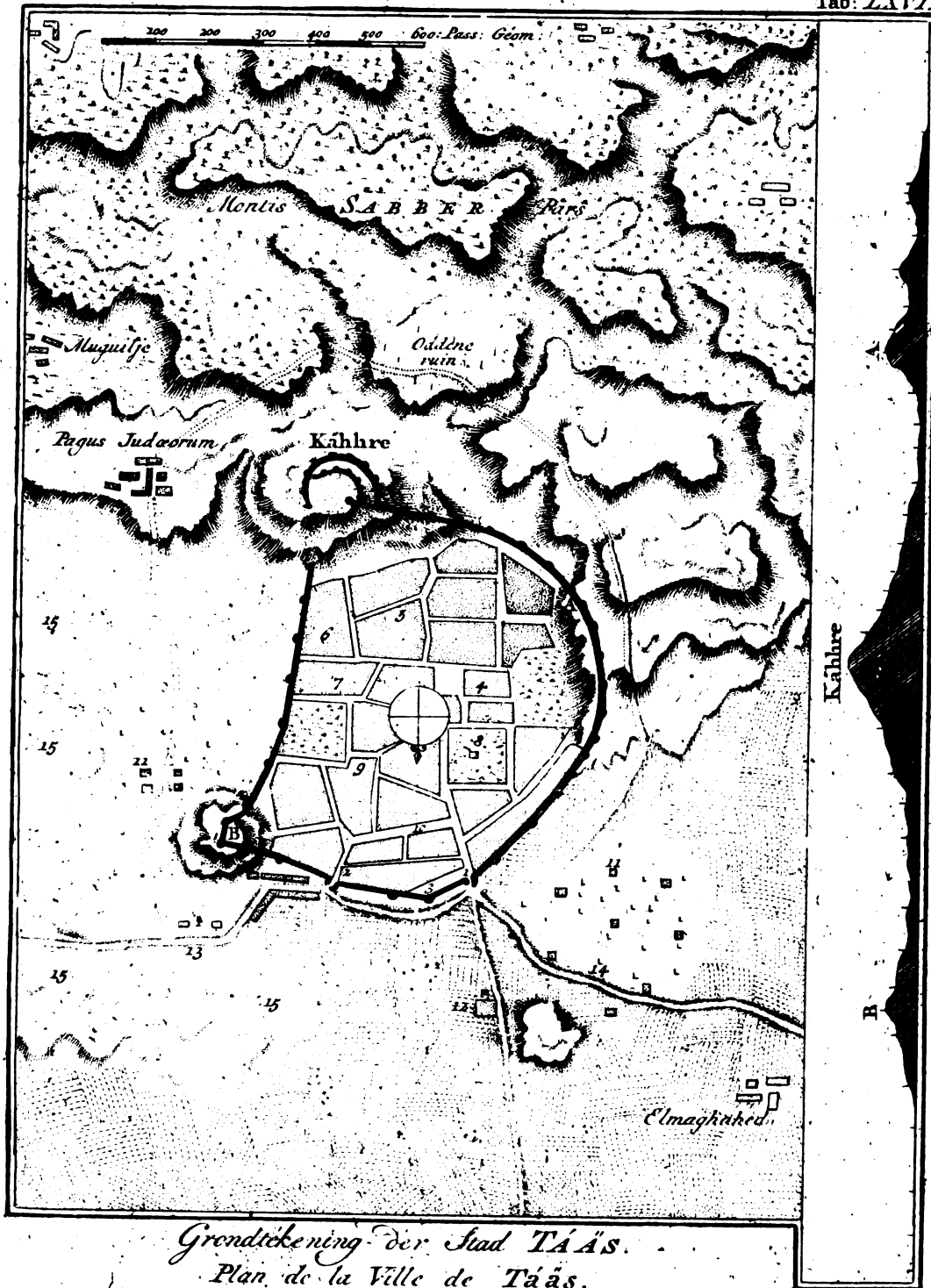
Immédiatement après notre arrivée à Tâäs nous envoyâmes le domestique du Dola de Mochha, qui ne nous avoit été jusqu'alors d'aucun service, porter la lettre de son maître au Dola de ce lieu ci. Il nous fit venir chez lui sur le champ, & parut être d'une humeur charmante. Quand nous fumes assis il nous fit présenter du Kischer & des pipes, suivant la mode du pays. Il y avoit çà & là sur le sofa plusieurs faisceaux de *Kâad* c. à. d. de jeunes rejettons d'un certain arbre que les Arabes mâchent par un passe temps, semblable à notre coutume de prendre du tabac en poudre, & à celle des Indiens de mâcher leur *Bétel*. Mais nous n'avions encore pu prendre du goût à cette dernière friandise arabe. Le Dola nous raconta que le bruit s'étoit répandu à Tâäs que nous avions apporté à Mochha plusieurs caisses remplies de serpents. Voilà comme on

fait aussi grossir les nouvelles en Arabie. Il nous fit conduire à une maison dont il avoit depuis quelque temps fait emprisonner le propriétaire. Il nous envoya encore deux petites brebis, un peu de farine, & d'orge. Et nous lui offrîmes en retour une pièce de toiles des Indes, qui pouvoit valoir 24 écus. Notre domestique Européen qui étoit allé délivrer ce présent ayant été arrêté par le portier du Dola qui exigeoit l'argent pour boire, il lui répliqua: si c'est la mode du pays que les domestiques se donnent l'un à l'autre l'argent pour boire, je m'attend que vous m'allez aussi donner la pièce, puisque j'ai la peine d'apporter ici de la part de mes maîtres un présent pour le vôtre. Le portier se mit à rire, & ne forma plus d'obstacle à son passage.

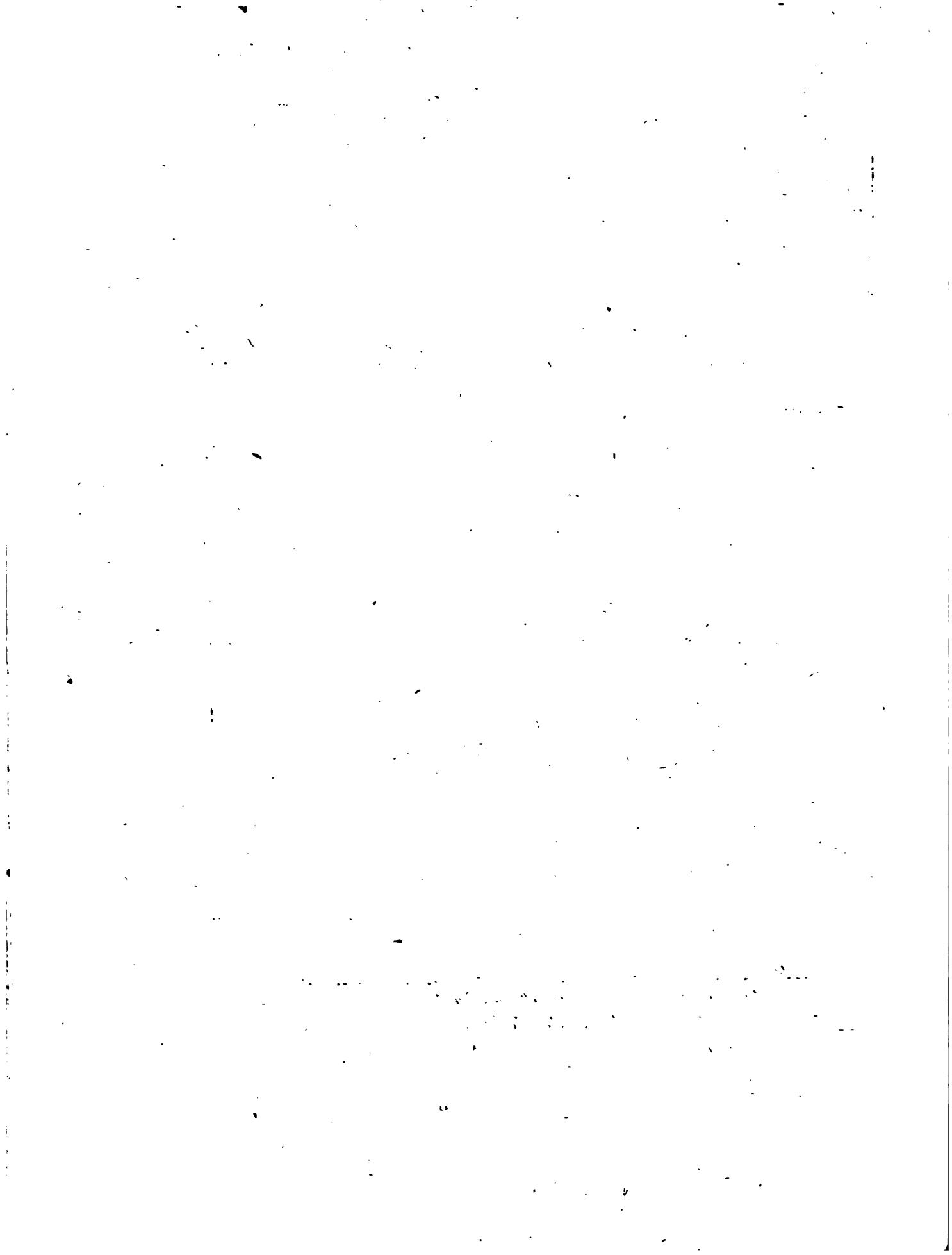
Le lendemain de notre arrivée à Tâas nous remîmes à leur destination les lettres par lesquelles nos amis de Mochha nous recommandoient. Il y en avoit d'abord une pour le Baskateb c. a. d. le Secrétaire en chef, Contrôleur, une autre pour le chargé des affaires de la famille d'Achmed qui avoit été Prince de Tâas, une troisième adressée à un nommé Seiid qui étoit aussi une personne de distinction, & la quatrième à un Banian. Nous fumes extrêmement bien accueillis de tous. Le Domestique du Dola de Mochha s'obstinoit à vouloir être par tout à nos trousses quand nous allions rendre visite dans la ville; il entroit même dans notre chambre quand on venoit nous voir. Peut-être n'avoit-il d'autre intention que de faire connoître aux Arabes que nous faisons voyage sous les auspices de son maître; mais de pareils témoignages d'honneur dont on nous obsédoit, mettoient trop d'entraves à notre liberté pour pouvoir nous plaire long-temps. En conséquence nous commençâmes par lui donner à entendre qu'on pouvoit absolument se passer de sa présence en de telles occasions. La température de l'air à Tâas nous plut extraordinairement. Au lieu de la chaleur étouffante, & de la sécheresse qui regne dans le Tehâma nous avons ici presque tous les soirs une délicieuse pluie; & le thermomètre monta à peine dans le temps des plus grandes chaleurs, au même degré où il avoit été à Mochha au commencement de ce mois quand il descendit le plus bas.

La ville de Tâas est située au nord, & au pied de la montagne fertile de *Sabber*, sous la latitude de 13°. 34'. Elle est ceinte d'une muraille de 16 à 30 pieds d'épaisseur; elle est aussi flanquée de plusieurs petites tours. Mais le tout n'a à l'extérieur qu'un couvert très mince de briques cuites, & l'intérieur n'est construit que de briques séchées au soleil. Au S. E., & dans l'enceinte des murs se trouve un rocher escarpé qui d'après le simple coup-d'oeil paroît avoir plus de 400 pieds de hauteur, c'est sur ce rocher qu'est bâtie la forteresse *Kabbra* qui est en partie environnée d'une muraille.

La ville n'a maintenant que deux portes, *Bab Schech Musa*, & *Bab el-Kbir*, & toutes deux sur la grande route de Mochha à Sanâ, & peu distantes l'une de l'autre. Elles sont également construites dans le goût arabe: à savoir en face des deux tours qui sont élevées sur les murs de la ville il y en a encore une troisième qui se trouve d'un côté.



Grondtekening der Stad Tââs.  
Plan de la Ville de Tââs.







ab. LXXVII.



attenante aux mêmes murs. Il y a encore en outre une Porte qui conduit du Château Kahhre au mont Sabber, enfin dans la muraille de la ville entre Kahhre, & Bab el Kbir se trouve encore une porte murée il y a peu d'années. Il n'y a de pièces de canon que sur la forteresse Kahhre, & sur les deux portes de la ville; mais dans l'année que nous fûmes à Tâas on bâtissoit encore un autre tour sur laquelle on pût placer des pièces de canon. On conduit encore actuellement l'eau du mont Sabber aussi-bien dans la citadelle que dans la ville. Toute la garnison de Tâas consistoit en 5 ou 600 hommes, dont 60 restoient dans le château, & le reste étoit distribué pour garder les portes de la ville, les tours des murs, & la ville même.

A un ennemi Arabe qui n'est pas muni d'artillerie Tâas & sa citadelle paroîtront bien fortifiés. Mais d'après la manière dont les Européens font la guerre, l'un & l'autre ne tiendrait pas long-temps attendu qu'on peut tout découvrir de dessus le mont Sabber qui les commande. On en voit la position sur la LXVI<sup>e</sup>. & LXVII<sup>e</sup>. Planche. Les chiffres qui y sont marqués désignent 1) *Bâb Schech Musa*. 2) *Bâb el Kbir*. 3) Uné nouvelle tour, sur laquelle on devoit placer des canons. 4) Le palais du défunt *Sidi Ach-med*. 5) *Scherifte* grande Mosquée sous laquelle il y a des caveaux qui servent maintenant de magasin à bled. 7) *Ismaël Mülk* la principale Mosquée ou si l'on peut lui donner ce nom la Cathédrale de Tâas; elle est pareillement grande, & construite solidement, mais elle n'est pas belle; elle a des voutes souterraines qui sont un arsenal pour la poudre. 8) *Kubbet Hoffein* grand & bel édifice dans une place isolée, & sur le tombeau d'un Pascha Turc. 9) La Mosquée *Kasr*. 10) Le Sûk ou le marché. 11) De grandes Mosquées hors de la ville, mais déchuës en partie. 12) *Mfallé* place où le Dola va faire sa prière dans les jours de grandes fêtes. On trouve presque dans toutes les villes de l'Yemen, de pareilles places où les Mahométans adressent leurs prières en plein air à certaines occasions. Mais il y en a quelques unes qui surpassent les autres en beauté. Celle-ci est ceinte d'une muraille, & contient de petites cellules où les Mahometans font leurs purifications, & conformément aux rites de leur religion peuvent se disposer à la prière. 13) La route de Sanâ. 14) La route de Mochha. J'ai mesuré l'enceinte de la ville, & j'en ai déterminé la position sur la boussole, mais je n'en ai pu distinguer toutes les rues. A l'un des côtés du plan de la LXVI<sup>e</sup>. planche est indiquée quoique d'après le simple coup d'oeil, la hauteur des collines sur lesquelles les murs de la ville sont bâtis.

Le Saint que la ville de Tâas a adopté pour son Patron est Ismaël Mülk. Il est dit que ce Saint si fameux parmi les Sunnites de l'Yemen a été Roi, son corps repose dans une Mosquée qui porte son nom, mais depuis qu'il s'est avisé d'opérer un miracle qui couta cher au Gouverneur alors en charge, il n'est plus permis à un chacun d'approcher de son tombeau. On m'en conta l'anecdote de la manière suivante: deux men-

dians étant venus demander l'aumône au Gouverneur de Tâäs, il ne fit la charité qu'à un seul; l'autre courut chercher un azile au tombeau du Roi Ismaël, & le pria de venir à son aide. Ismaël qui dans son temps avoit été extrêmement libéral ne voulut pas laisser partir cet homme si rempli de foi sans l'exaucer; il ouvrit son sépulchre muré, & remit au mendiant une lettre pour le Gouverneur, avec ordre de payer au porteur 100 écus en espèces. Le tout fut examiné avec la plus scrupuleuse attention, & il fut vérifié qu'Ismaël Mülk avoit écrit de sa propre main la lettre en question, & y avoit apposé son sceau ordinaire. Le Gouverneur ne put moins faire que de payer une lettre à ordre de la part d'un si grand Roi, & d'un Saint; mais bientôt après l'accès au tombeau fut hermétiquement remuré pour qu'il n'en fortit plus de pareilles lettres de change sur lui.

Tout près de la Mosquée d'Ismaël Mülk on me fit voir un jardin que l'on disoit avoir appartenu à *Ischia* fils d'Ismaël Mülk. Il s'y trouvoit un vaste bassin d'eau pareil à ceux que l'on voit presque dans tous les jardins, & quelquefois même dans les campagnes de l'Yemen. Mais on remarquoit au devant de ce réservoir-ci un tétragone, dans lequel les canaux qui conduisoient l'eau dans ce jardin formoient en s'entrecoupant l'un dans l'autre des entrelacemens aussi artistement disposés que les détours d'un labyrinthe. Ce jeu hydraulique devoit faire un fort joli effet lorsqu'il subsistoit dans son entier. Mais il est actuellement bien déchu. A l'Ouest hors des murs de la ville est la Mosquée d'un célèbre Saint appelé *Schech Musa*, qui a donné son nom à une porte de la ville. A l'Orient de la ville se trouve une magnifique Mosquée, & au dessus d'une éminence un autre édifice non moins superbe bâti sur le tombeau du fondateur Afdal, & de sa famille. J'examinai presque tous les coins, & recoins de ces deux bâtimens, & j'en trouvai l'architecture avoir tant d'analogie dans les proportions & les ornemens, avec ceux des Turcs que je suis porté à croire que cet Afdal avoit été Pascha de Tâäs. On trouve ici comme dans toutes les mosquées en général quantité d'inscriptions toutes en caractères arabes modernes, mais tellement enlacés les uns dans les autres qu'il faut être arabe natif ou avoir beaucoup lû pour pouvoir les déchiffrer. La Mosquée est ornée de deux *minnars* ou tours qui furent en partie jettées à bas dans le dernier siège de Tâäs. On voit, en outre, aussi-bien au dedans qu'au dehors de la ville plusieurs autres mosquées, dont les fondateurs ont sans doute voulu par leurs legs pieux faire passer leurs noms à la dernière postérité. Mais la plus grande partie ne sont plus fréquentées, & sont par là tombées peu à peu en ruine.

Quoique les derniers Seigneurs de Tâäs fussent Zeidites, & non pas Sunnites, ils paroissent cependant avoir eu plus d'esprit que leurs prédécesseurs. Ils ont bâti de grands palais pour en tirer partie durant le temps de leur vie, & pour l'avantage de leurs descendants, à qui ils ont aussi transmi le terrain attenant qu'autrement ils auroient dû

em-

employer à l'entretien des mosquées, & des Ecclésiastiques. Chacun s'est contenté de se construire derrière son palais une petite *Kubbe* pour lui servir d'oratoire, & sa sépulture. Quelques-uns des fils de Sidi Achmed de-même que son gendre ont aussi fait élever des maisons, & presque toutes sont à Tâas des édifices remarquables. La ville n'est en général que peu bâtie. La dernière guerre y a laissé plusieurs maisons à moitié renversées, & même des places entièrement désertes, des champs, & des prés.

On trouve encore aux environs de Tâas les restes de deux anciennes villes. L'une étoit *Oddene*, & se trouvoit à peu près vis à vis de Tâas dans la Montagne de Sabber. On n'y trouve plus que les ruines de quelques mosquées. Les Arabes sont dans l'opinion qu'elle a été autrefois la résidence des Rois, ou si l'on veut, des Seigneurs de ce territoire. Il est rapporté qu'Ismaël Mülk dont il a déjà été fait mention commença d'abord par bâtir sa sépulture, & sa grande mosquée au pied du mont *Kabbre*, & les habitants d'Adene qui trouvoient peut-être pénible de grimper continuellement si haut, ou qui s'attendoient à quelque avantage s'ils fixoient leur demeure dans le voisinage de leur Saint, l'avoient, dit-on, suivi peu à peu en y transplantant leurs maisons, & leurs demeures. C'est ainsi que Tâas tout comme Loheia, Beit el fakih, & Mochha, étoient redevables de leur origine à un Saint Mahométan. L'autre ville étoit *Thobdd*, située au S. E. q. d'E. à environ un demi mille de Tâas près du mont Sabber, mais non pas sur un terrain aussi escarpé qu'Odene. On voit encore là les restes d'une muraille de la ville, & une grande Mosquée dont on n'entretient plus qu'une petite chapelle, parce qu'elle est maintenant assez spacieuse pour contenir le peu d'habitants du village. Ici subsistent encore les murailles de *Miskit el hamr*, mosquée bâtie d'une pierre rougeâtre. Il n'y a rien de remarquable qu'une longue inscription au dessus du mur dont les caracteres ne sont ni Kufiques ni de l'Arabe moderne. Je n'en copiai que la fin, & je l'ai déjà fait graver sur la IX<sup>e</sup>. Planche de la description de l'Arabie.

Je n'ai pas pu recueillir beaucoup de faits authentiques sur l'ancienne histoire de la ville de Tâas. Les révolutions qui viennent de s'y passer dans ces dernières années pourroient remplir une place remarquable dans l'histoire, si les Arabes en conservoient les annales, ou si les Européens avoient l'occasion de les connoître dans des détails circonstanciés. Je rapporterai ici en abrégé, ce que j'en ai appris de vive voix. L'Imâm El mansor Houssein envoya son frere Achmed en qualité de Dola ou de Gouverneur dans ce département. Celui-ci trouva tant de plaisir à commander en souverain, qu'ayant été rappelé il ne voulut pas se déister de son poste. L'Imâm envoya donc à plusieurs reprises une armée à Tâas pour le réduire à l'obéissance. Achmed tint tête douze ans entiers, & avoit ordinairement sur pied 2000 hommes. Il fit frapper une monnoie à son coin dans sa ville, il imposa même une taxe sur toutes les marchandises qui y passaient, & obligea par là les sujets de l'Imâm même à prendre une autre route en voya-

geant:

geant de Mochha à Saná, savoir, celle qui passe par Udden. En parlant de ce Seigneur les habitants d'ici l'appellent quelquefois Roi, ils le nomment aussi volontiers l'Imâm de Tâas. Quant à lui il se contentoit de prendre devant son nom la qualité de *Sidi*, titre d'honneur affecté à tous les Princes de la famille de l'Imâm.

Sidi Achmed laissa après lui six fils; *Abdulla*, *Ali*, *Gachja*, *Machsen*, *Jacob*, & *Nossejn*. L'ainé d'entr'eux *Abdulla* obtint la souveraineté après la mort de son pere, & passa la plus grande partie de sa vie en paix avec l'Imâm. Il mourût en 1759, & laissa un fils, appelé *Abd ul Kerim*, agé seulement de 13 ans. Celui-ci auroit vraisemblablement succédé au gouvernement si son oncle paternel eut été plus ami de la paix, & lui fut demeuré plus fidèle. Bien plus l'ambition de regner se fit encore sentir à trois de ses freres, *Ali*, *Jachja*, & *Machsen*, & chacun d'eux chercha à se former un parti pour se rendre souverain de la ville de Tâas, & de son territoire. Il y en eut un qui s'empara du Château *Kahbre*, un autre de *Bab Schech Musa*, & le troisieme de *Bab el Kbtr*. Les revenus de ces trois Princes étant fort minces, ils ne pouvoient entretenir beaucoup de soldats, ils manquoient même souvent de poudre. Quand l'un d'eux venoit à en attraper quelques livres, il se mettoit à faire feu sur son frere tant que duroit sa petite provision; ils n'en vinrent jamais aux mains, & il n'en résulta jamais rien de décisif.

Le jeune Prince *Abd ul Kerim* se trouva forcé dans de telles circonstances d'écrire à son oncle *El mahdi Abbas* l'Imâm actuel, & de le prier qu'il lui envoyât du secours, & qu'il le maintint dans la tranquille possession des états de son pere, & de son ayeul. Il y avoit long-temps que l'Imâm desiroit de se mettre de la partie; il envoya le Nakib ou général Elmas avec une armée à Tâas pour s'en rendre maître, & amener les Rebelles à Saná. Mais le Nakib n'ayant point d'artillerie avec lui, ne pouvoit rien faire de plus que d'observer la ville du dehors, & d'y faire des décharges d'arquebuse de dessus la Mosquée d'*Afdal* située hors des murs; c'est pourquoi il n'étoit pas en état de la forcer à se rendre. On auroit pû même aisément le repousser plus loin en faisant jouer les canons de la ville, si on n'avoit craint que l'Imâm n'envoyât de la grosse artillerie de Mochha & de Saná, & ne vint à démolir la ville de Tâas de fond en comble.

Dans le temps que les troupes de l'Imâm étoient occupées à faire le blocus de Tâas, il y eut un Schech nommé *Abd urrah* qui s'avança avec ses partisans vers Mochha. Celui-ci s'étoit érigé en Souverain de *Hodsjerfé*, & avoit déjà détaché ce petit territoire de la dépendance de l'Imâm. L'Imâm qui depuis quelques années n'avoit pas été en état de reduire ce Schech à la raison, pensa qu'il lui étoit alors nécessaire de conclure la paix avec lui, & de l'employer à la conquête de Tâas. La paix fut aussi ratifiée par la médiation du Nakib *El mas*, qui étoit à la tête des troupes de l'Imâm, & du Nakib *Achmed El ham* général de tous les confédérés de *Hafchid u Bekil*, qui étoient au ser-

service de l'Imâm. On convient des articles suivans : qu'Abd urrab joindroit ses troupes à celles de l'Imâm ; & aideroit à conquérir Tâäs. Ainsi donc Abd urrab se rendit avec ses partisans à l'armée qui assiégeoit Tâäs, mais comme il étoit aussi dépourvu de canons, les troupes confédérées ne purent encore s'emparer de la ville, jusqu'à ce que l'habile Abd urrab s'avisa d'un stratagème. Il y avoit des soldats dans toutes les tours qui flanquoient les murs de la ville ; Abd urrab promit à 12 soldats de la garnison d'une tour à l'Est de la ville, 1000 écus s'ils vouloient pratiquer une ouverture dans leur tour, & faire passer ainsi les troupes de l'Imâm. L'accord fut conclu, les troupes confédérées de l'Imâm & d'Abd urrab furent introduites la nuit dans la ville, qui fut livrée au pillage jusqu'à trois heures après midi. Ceci arriva en L'an 1760.

Après la prise de Tâäs l'Imâm témoigna les plus grandes marques d'amitié tant envers les descendans de Sidi Achmed qu'à l'égard d'Abd urrab, & les invita tous à venir à Sanâ. Quoiqu'Abd urrab eut quelque crainte de rendre cette visite, il s'y laissa pourtant persuader s'appuyant non seulement sur les grands services qu'il venoit de rendre à l'Imâm, mais encore sur la parole des deux Nakibs, *El mas & Achmed ibn el Nakib ali el Hamr*. Mais l'infâme traitement dont l'Imâm usa à l'égard de ces héros Arabes, & envers ses propres généraux fidèles, quand ils arrivèrent à Sanâ, a été rapporté d'une manière plus détaillée dans l'histoire de l'Yemen. (Description de l'Arabie p. 176. 177.) L'Imâm ne pensa même plus à confirmer le jeune Prince *Abd ul Kerim* dans les états de son pere. Il envoya un Dola à Tâäs, ainsi que dans les autres départemens. J'ai vu dans la suite le jeune Prince à Sanâ ; c'étoit un vendredi comme il alloit à cheval à la Mosquée, & faisoit porter à coté de lui son Parasol, (*mdalla*) ainsi que tous les autres Princes du sang. *Sidi Jachja & Sidi Machsen*, furent immédiatement après leur arrivée à Sanâ trainés en prison comme des rebelles. Mais *Sidi Ali* en qualité de beau Pere de l'Imâm conserva sa liberté, & vivoit encore de mon temps en simple particulier à la cour de l'Imâm.

Le Dola que nous apprîmes à connoître à Tâäs avoit été pareillement officier dans l'armée de l'Imâm, c'est pourquoi il avoit obtenu le titre de Nakib. Il y avoit peu d'années qu'il avoit été officier de garde, & inspecteur de la douane à la porte Schädeli de Mochha, & il n'étoit pas redevable de son employ, ainsi que la plupart des autres Dolas & Nakibs de l'Imâm, à une origine illustre ou du moins à une ancienne noblesse. Le département dont il est pourvu est très considérable, car il comprend tout le mont Sabber, & les districts de Juffros, & de Hodsjerie. Il y a pourtant sur la montagne de Sabber, & dans le territoire de Hodsjerie, grand nombre de Schechs qui ont conservé dans leur famille, depuis quelques centaines d'années, la Seigneurie de leurs petits districts, & quoiqu'ils aient quelques petites redevances à payer à l'Imâm, ils ne laissent pas d'être aussi orgueilleux de leur naissance, que les

Arabes qui vivent sur les frontières des provinces turques, le font de la leur; & ils n'ont pas moins de mépris pour les Dolas, que ceux-ci n'en ont pour les Pachas. Le Dola de Tâas avoit alors beaucoup de desagrément à effuyer de la part des Schechs du mont Sabber. Un de ceux-ci qui lui avoit quelque fois résisté étant venu à la ville avec une jeune esclave, le Dola ne se contenta pas de l'emprisonner mais il fit encore mettre l'Esclave en lieu de sûreté. Les autres Schechs eurent beau demander son élargissement, on ne le remit en liberté qu'après que le Kadi eut à force de représentations vaincu l'inflexibilité du Dola. Là dessus le Schech se rendit à Sanâ & en rapporta un ordre du *Fakih* ou Ministre d'état de l'Imâm, pour le Dola, afin qu'il eut à délivrer sans délais l'esclave détenue. Mais le Dola qui étoit fort emporté, & qui s'appuyoit aussi sur ses amis de Sanâ fit mettre de nouveau le Schech en prison. Le Kadi homme droit & plein de probité, vint une seconde fois s'offrir médiateur, & fit tant auprès du Dola qu'il les relâcha encore tous deux, le Schech, & la fille esclave. Le Dola conserva cependant toujours du ressentiment contre les Schechs du mont Sabber. Il leurs envoya à la première occasion 5, ou 6 soldats, qui conformément à l'ordre de leur maître agirent avec beaucoup d'insolence. Les Schechs qui ne pouvoient endurer une telle insulte dans leurs propres maisons, les massacrèrent tous. Ensuite de quoi, il n'y eut presque pas un soldat pas même aucun bourgeois qui se hasardât hors de Tâas à aller dans les villages sur le mont Sabber. Encore même durant notre séjour à Tâas, le bruit se répandit qu'on avoit tué des personnes hors de la ville sur le mont Sabber. Et l'on croyoit que les Schechs ne se laisseroient pas appaiser avant que l'Imâm n'envoyât un autre Dola à Tâas.

Mr. Forskäl avoit alors tous les jours devant les yeux la magnifique montagne de Sabber sur laquelle on trouve, à ce que disent les Arabes, tous les végétaux qui font au monde. Mais à son grand regret il ne pouvoit y herboriser à l'occasion des différends entre les Schechs & le Dola. Il vouloit faire venir à ses propres frais, un Schech pour voyager avec lui. Sous les auspices d'un tel homme il n'auroit probablement rien eu à craindre; mais le Dola ne voulut pas le permettre. Là dessus il demanda de pouvoir aller au mont *Saurek*. Le Dola y consentit, & fit venir sur le champ un soldat pour l'accompagner. Mr. Forskäl avoit fait entendre étant à Mochha, que la raison pour laquelle il vouloit se hâter d'aller à Tâas étoit afin de pouvoir herboriser sur le mont Sabber. Le Dola de Mochha ne sachant peut-être rien des démêlés où le Dola de Tâas se trouvoit engagé avec les Schechs, avoit ordonné dans une bonne intention à son domestique d'escorter Mr. Forskäl sur le mont Sabber. Mais celui-ci s'imaginant qu'il ne devoit être permis à mon compagnon de voyage d'herboriser nulle part ailleurs que sur la dite montagne, engagea le soldat du Dola de Tâas, à refuser de le suivre au mont Saurek sous prétexte que la fête approchoit. Mon ami en fit ses plain-



plaintes au Dola, qui menaça le soldat de la prison, s'il ne se dispoſoit à partir inceſſamment. Mr. Forſkäl ſortit donc de la ville le 18<sup>e</sup>. de Juin ſur le ſoir. Mais il ne vit le mont Sabber que de loin. Il arriva le 20<sup>e</sup>. de Juin à un village entièrement déſerté par ſes habitans, parceque le Dola de Tâas les avoit traité ſi rudement, qu'ils avoient pris le parti, d'aller gagner leur pain ſur un autre territoire. Apprenant alors que dans les villages du pays qu'il vouloit viſiter, il ne trouveroit pas non plus des habitans, il craignit non ſeulement de manquer d'alimens, mais encore de courir riſque de ſa vie dans ces miſérables contrées, & ſ'en revint à Tâas le 20<sup>e</sup>. ſur le ſoir.

On trouve encore quelque fois, parmi les Mahométans, rarement il eſt vrai, des ſavans qui ſupputent les éclipses du ſoleil, & de la lune, & peuvent former un calendrier. Le Magiſtrat peut ainſi dans chaque ville, faire annoncer publiquement quelques ſemaines, ou au moins quelques jours d'avance, quand tombent leurs plus grandes fêtes. Mais il ſemble qu'on n'y penſe guère avant la veille. On croyoit communément à Tâas qu'au 21<sup>e</sup>. Juin devoit arriver la fête *Arafa*, *Medbach* ou *Kurbân*, jour auquel les Pélérins du mont *Arafa* près de la Mecque ainſi que les autres Mahométans en quelque pays du monde qu'ils puſſent être, tuent une quantité innombrable de chameaux, de boeufs, & de brebis. Le Dola, & les autres perſonnes diſtinguées de la ville reçurent le 20<sup>e</sup>. une grande quantité de brebis, & d'autres préſens; & quiconque n'eſpéra pas d'avoir des brebis pour rien, en acheta autant qu'il penſa en avoir beſoin pour l'entretien de ſa maiſon, ou pour en faire part aux pauvres dans les jours ſuivans. Car comme la fête dure 2, ou 3 jours, & que les Payſans n'apportent alors rien au marché, chacun eſt ainſi obligé de ſe pourvoir la veille de tous les vivres néceſſaires. On acheta pour nos domeſtiques mahométans de la farine, du ſucre, & du miel pour en faire des gateaux, ainſi qu'une brebis; ils s'étoient pourvus eux-mêmes de *Kdad*. En un mot toute la ville s'étoit préparée à la fête. Mais ne voit-il pas qu'avant le coucher du ſoleil arrive un courier pour annoncer que la fête ſeroit encore remiſe au ſur-lendemain, parceque la nouvelle lune avoit paru plus tard d'un jour à Saná, qu'à Tâas. Cependant dans les Bourgs où l'on n'avoit rien appris de l'ordre venu de Saná, la fête fut chommée le 21<sup>e</sup>. de Juin, pendant que les habitans de Tâas au contraire, étoient obligés de regarder triſtement, l'eau leur en venant à la bouche, les préparatifs qu'ils avoient faits. Comme il ne vint ce jour là point de payſans à la ville, il n'y eut pas grand mouvement dans les rues juſqu'au ſoir au ſoleil couchant. Ce fut alors qu'on tira trois coups de canons de *Bâb Schech Muſa* & deux du chateau *Kâbbre*, pour annoncer que la fête ſeroit célébrée ſans faute le lendemain.

Le 22<sup>e</sup>. au matin on fit encore quelques décharges de canon & le Dola accompagné de tous ceux qui voulurent le ſuivre ſe rendit en proceſſion hors de la ville à la place *Mſâlle*, pour faire la priere en plein air. Environ une heure après d'autres coups

de canon se firent encore entendre, & toute la procession ramena sa marche vers la ville. Les soldats se rendirent alors à leur devoir, d'exécuter leurs évolutions militaires, comme ils ont coutume de faire les vendredis quand le Dola revient de la Mosquée, & les principaux de la ville montés à cheval signalèrent leur habileté à manier la lance en courant au galop. L'Emir Farhân de Loheia étoit fort adroit à cet exercice comme il a déjà été observé dans la description de l'Arable p. 185, où l'on en a fait graver une estampe. Le Dola voulut aussi montrer qu'il étoit bon cavalier, mais son courfier l'étendit sur l'arène en tombant avec lui. Ensuite de quoi chacun retourna vers les siens, fit bonne chère, mâcha du *Kdad*, brûla des aromates dans sa maison, s'étendit de son long sur son Sofa, & alluma son *Kiddre*, ou longue pipe, avec la plus grande satisfaction.

Jusqu'à lors notre séjour dans cette ville fut assez tranquille. Je desirois beaucoup de pouvoir faire d'ici dans la partie méridionale des excursions pareilles à celles que nous avons faites de Beit el Fakih, dans l'intérieur de ce Royaume. Mais dans les circonstances où se trouvoit alors le pays je n'osai pas beaucoup me hasarder à m'éloigner de la ville. Comme j'avois alors recueilli quelques observations astronomiques à Tâas, que j'avois même aussi ébauché un plan, & la perspective de cette ville, il ne me restoit plus rien à faire ici qu'à monter au château *Kâhbra*. C'est ce que je souhaitai sur tout, afin de lever une copie d'une ancienne inscription que l'on disoit s'y trouver sur la porte *Es Sanddik*. Mr. Forskäl n'avoit pas encore perdu toute espérance de pouvoir visiter le mont Sabber. Comme jusqu'à présent le Dola nous avoit toujours fait assez d'accueil, en conséquence Mr. Forskäl revint encore à la charge, & lui demanda le 24<sup>e</sup>. de juin la permission de faire venir un Schech du mont Sabber, pour l'escorter dans un voyage botanique sur la montagne, & je priai aussi qu'on me permit de copier l'inscription dont je viens de parler. L'une & l'autre requête fut accordée. Mais à minuit on vint nous annoncer une nouvelle bien différente. Le Domestique du Dola de Mochha, que nous avions toujours avec nous, fut mandé, & on lui enjoignit de nous dire; que son maître avoit écrit au Dola de Tâas & réquéroit qu'on eût à nous renvoyer de nouveau, & qu'en conséquence il nous falloit mettre en voyage immédiatement le 25<sup>e</sup>. C'étoit là un ordre auquel nous ne nous attendions aucunement. Nous ne pouvions regarder cette lettre que comme supposée, attendu que le Dola de Mochha nous avoit promis, de nous faire connoître la réponse de l'Imâm qui devoit décider; si nous irions à Sanâ ou non. Cependant les chameaux arrivèrent à notre porte de grand matin, & le Dola nous fit dire encore un coup par un de ses gens que pour la cause en question nous n'avions plus à hésiter de repartir pour Mochha. Nous n'avions pas ici à faire à des Turcs arrogans qui dans de pareilles occasions nous eussent arrachés bientôt de la maison; mais avec des Arabes, qui endurent plus volontiers qu'on leur

leur fâsse des objections ; c'est pourquoi nous nous excusâmes en disant ; que nous ne pouvions sitôt nous mettre en route , parcequ'au moins nous falloit-il du temps pour emballer nos effets. Le Domestique du Dola s'en alla avec cette réponse , & les chamelliers se retirèrent pareillement.

Nous soupçonnions que le Dola de ce lieu ci avoit peut-être envie de nous extorquer un présent considérable à l'imitation de celui de Mochha ; au moins suis-je porté à croire que la veille de la fête où il reçut tant de présens des Arabes il en avoit aussi attendu un de notre part ; mais nous ne nous étions pas mis en peine de cette coutume Arabe , quoique lui-même nous eut envoyé une brebis. Peut-être le vrai motif de son ressentiment venoit-il de ce que Mr. Forskäl avoit réitéré ses réquisitions , pour aller herboriser sur le mont Sabber. Car supposé qu'il en fut revenu sain & sauf comme il y avoit grande apparence , les habitans de Tâas n'auroient pas manqué de dire qu'il n'avoit été donné qu'à un Franc de voyager en sûreté dans un pays où un si grand nombre des leurs avoient été mis à mort. Mais au cas qu'il eut été massacré peut-être le Dola craignoit-il que l'Imâm son maître ne lui en demandât satisfaction. Car en général il n'y a pas de juge qui ne cherche volontiers à prévenir les meurtres. C'est pourquoi nous n'aurions pu savoir mauvais gré au Dola , s'il nous avoit simplement interdit d'aller faire des courses sur le mont Sabber.

Comme nous ne voulions pas nous en rapporter à nos domestiques , & surtout à celui de Mochha , nous demandâmes donc une audience particulière du Dola afin de savoir de sa bouche quel pouvoit être le motif de son refus. Mais nous ne pûmes avoir aucun accès , les domestiques nous assurèrent qu'il étoit malade. Nous cherchâmes alors conseil auprès de nos amis , & ils opinèrent que nous devions nous adresser au *Bas Kddeb* : Celui-ci nous donna aussi espérance qu'au moins pourroit-on nous laisser quelques jours de délai , pour attendre de plus amples informations de Mochha ; mais il n'y avoit là que des complimens stériles , où bien il n'étoit pas au pouvoir de ce *Bas Kddeb* de nous servir. Le 26<sup>e</sup>. les serviteurs de Juin , du Dola nous amenèrent encore des chameaux , & des ânes , & vouloient nous engager à charger nos effets. Nous leur assurâmes une seconde fois que nous ne partions pas , avant d'avoir nous mêmes un entretien avec leur maître ; & comme ils n'étoient pas disposés à rapporter une pareille réponse , nous députâmes donc un de nos domestiques au Dola. Mais celui-ci ne put encore point obtenir d'audience. En Turquie , on est bientôt chassé dans une pareille circonstance notre domestique de l'hôtel du gouverneur , mais ici il resta jusqu'à l'après midi qu'il nous rapporta pour nouvelle qu'un de la Compagnie eut à venir chez le Dola. Mr. Forskäl se chargea d'aller lui parler. Il chercha à le rendre content , en s'abstenant de ne plus lui mentionner de voyage au mont Sabber , pourvu que nous pussions seulement rester à Tâas jusqu'à ce que nous eussions des nouvelles si l'Imâm vouloit nous permettre d'aller à Sanâ ou

non. Mais la chose étoit déjà parvenue au point que le Dola se rendit sourd à toutes propositions, il étoit, disoit-on, venu une lettre de Mochha, tout incroyable que cela pût nous paroître; & puisque nous n'avions pas voulu ajouter foi à ses domestiques, il nous commandoit lui-même maintenant que nous eussions à nous tenir prêts à partir.

Comme nous eumes déjà sur le soir empaqueté tous nos effets, & que nous n'avions même plus d'esperance de faire un plus long séjour à Tâas, & d'aller ainsi à Saná, la scène changea tout à coup de décorations. Un exprès du Dola de Mochha vint nous apporter une lettre cachetée dans laquelle il y en avoit une pour l'*Imâm*, un autre pour le *fakih Achmed* son Visir actuel, une troisième adressée au Dola de Tâas & toutes celles-ci étoient sans sceau. Il nous écrivoit, que l'*Imâm* son maître avoit donné ordre que nous vinsions à Saná, & que nous emportassions avec nous les collections de raretés que nous avions fait voir à Loheis, & à Mochha. Il mandoit pareillement l'avis de l'*Imâm* au Dola de Tâas, en le priant, de vouloir nous prêter la main à notre départ pour Saná. C'étoit ainsi là une preuve éclatante, que la lettre qu'on disoit être venue quelques jours auparavant de Tâas avoit été controuvée. Mr. Forskäl s'en alla aussitôt porter cette nouvelle toute fraîche au Dola, mais il ne put être introduit; car il s'étoit déjà rendu dans son harem, & un gouverneur d'une ville en Arabie n'abandonne pas volontiers la compagnie des femmes à laquelle il consacre la soirée, après avoir été tout le jour environné d'hommes, & avoir été obligé de donner audience à tous ceux qui la lui demandent. En conséquence Mr. Forskäl mit la lettre entre les mains d'un domestique.

Nous nous imaginions qu'il n'y avoit plus alors d'objection à nous faire contre notre voyage à Saná; nous serions même partis sans chercher d'autre entretien avec le Dola, si nous avions pu nous procurer des chameaux & des ânes. Mais les loueurs de chameaux à Tâas forment une maîtrise, & les voyageurs, où les marchands qui ont besoin de chameaux doivent tous s'adresser au premier juré de la compagnie qui fait alors savoir aux propriétaires des chameaux combien il leur faut fournir de bêtes de charge. Le Dola lui-même étoit à la tête de ce corps de maîtrise, & comme c'étoit alors son tour de délivrer des chameaux, il lui fut donc annoncé que nous étions à faire nos préparatifs pour partir. Il nous fit savoir là dessus que les chameaux étoient prêts pour nous conduire à Mochha attendu qu'il n'avoit aucun ordre pour nous envoyer à Saná, que cet ordre ne regardoit que le Dola de Mochha. Nous ne savions pas alors à quel Saint nous vouer, car nous étions trop foibles pour tenir tête à un homme qui avoit 5 ou 600 soldats à ses ordres, & qui ne vouloit pas même obéir au commandement de son souverain. Tous nos amis nous plaignoient mais personne n'étoit assez hardi pour s'ingérer à prendre nos affaires en main. On vint enfin à nous raconter l'histoire en question du Dola avec le Schech du mont Sabber, probablement pour nous faire naître l'idée

l'idée de nous adresser pareillement au Kadi. Nous avions d'ailleurs oui raconter déjà beaucoup de bien des juges qui sont dans les villes de l'Yemen; nous eumes égard à l'indice qu'on nous donnoit là dessous. Nous fîmes donc pour la première fois notre cour au Kadi, & lui exposâmes les lettres que nous avions reçu de Mochha. Le Kadi regarda la conduite du Dola envers nous comme souverainement déraisonnable & lui écrivit sur le champ, qu'il devoit bien mesurer ses démarches & qu'il ne pouvoit agir en opposition aux ordres de l'Imâm. Le Dola lui envoya pour réponse, que son dessein n'étoit pas de nous détourner de notre voyage à Sanâ, mais que nous devions encore attendre un jour, afin qu'il eut le temps d'écrire les lettres dont il avoit besoin de nous charger. Nous nous offrîmes là dessus à différer non pas d'un jour mais encore de trois si le Dola le requéroit. Mais le 27<sup>e</sup>. au matin arriverent encore plusieurs domestiques l'un après l'autre pour nous ordonner de partir incessamment pour Mochha. Nous remarquâmes que ces domestiques s'acquittoient à regret de leur commission, & nous leurs répondîmes d'un grand sang froid que nous ne sortirions pas encore de la ville ce jour ci. Cependant nous eumes encore recours au Kadi. Celui-ci étoit déjà instruit du tout, & à notre occasion avoit déjà écrit dans la matinée au Dola en ces termes: n'agis pas d'une manière intéressée avec ces gens là, car ce sont des étrangers. C'est ce qui nous confirma encore dans l'idée où nous étions que le Dola vouloit nous extorquer un présent. Mais vu qu'il nous avoit causé tant de chagrins dans les derniers jours, & sur-tout comme nous apprîmes que le Kadi lui-même trouvoit injuste qu'il exigeât quelque chose de nous, nous n'étions nullement portés à lui donner plus que ce que nous lui avions déjà envoyé à notre arrivée. Sur le midi on vint nous dire d'aller chez le Bas Kateb. Celui-ci exprima son étonnement à l'égard de ce que nous avions formé des plaintes au Kadi, contre le Dola, vu qu'il ne s'étoit jamais opposé à notre départ pour Sanâ. Il voulut nous faire accroire que cela n'étoit point arrivé par son ordre mais que ses domestiques avoient faussement emprunté le nom de leur maître pour nous commander de nous rendre à Mochha. Nous crûmes qu'il n'étoit pas nécessaire de faire de plus amples enquêtes sur cette affaire. Nous demandâmes au Kadi de nous continuer son amitié, & le supplîames de nous prêter la main à la poursuite de notre voyage.

Nous avions pensé que le Domestique du Dola de Mochha, après la réception des lettres de son maître prendroit nos intérêts contre le Dola de Taäs; mais il jugea qu'étant alors entre les mains du Dola de Taäs, il devoit être content de tout ce que celui-ci pourroit ordonner de nous ou de lui. Nous jugeâmes donc que le meilleur parti étoit de le renvoyer avec son salaire à Mochha, & de lui donner en considération de son maître une jolie étrenne. Cependant comme il nous falloit encore traverser plusieurs territoires avec un équipage considérable, nous crûmes nécessaire d'avoir un Arabe avec

nous,

nous, qui connoît le pays, & qui pût parler pour nous au Magistrat au cas que nous vinsions à être arrêtés. Comme entre les principaux de Tâas nous n'avions rencontré d'autre homme raisonnable que le Kadi, nous le priâmes donc d'avoir la bonté de nous indiquer un pareil guide. Il eut la civilité de nous envoyer sur le champ un homme, qui nous accompagna non seulement jusqu'à Sanâ, mais qui retourna encore avec nous à Mochha, & duquel nous eumes lieu d'être très contents.

Notre départ fut enfin fixé au 28<sup>e</sup>. de juillet. Nous étions déjà préparés le matin, mais le chameaux ne vinrent que l'après midi. Et dans le temps que nous avions déjà commencé à charger nos effets, nous fumes encore inopinément appelés chez le Dola, mais nous n'eumes cependant pas l'honneur de le voir; on nous dit qu'il étoit indisposé, & nos amis voulurent nous assurer que notre obstination l'avoit si fort affecté qu'il en étoit effectivement devenu malade. Ceci n'étoit pas tout à fait dénué de vraisemblance. Car par la vigoureuse résistance que nous lui avions opposée, & la condescendance à laquelle il avoit été enfin obligé de plier, il avoit encouru le mépris de tous les habitans. Il nous fit alors savoir par le *Bas Kâteb* qu'il n'avoit reçu que le jour précédent un ordre de l'Imâm pour nous envoyer à Sanâ, & que c'étoit là la cause qu'il n'avoit pu nous permettre auparavant de partir pour cet endroit. Le *Bas Kâteb* poursuivit en disant que le Dola avoit commandé à un de ses serviteurs de voyager avec nous afin que personne ne s'avisa de nous arrêter nulle part sous prétexte que nous étions étrangers. Quoique nous jugeassions que nous pouvions bien nous passer de cet homme nous n'osâmes cependant pas décliner cette offre obligeante. Ce serviteur étoit un juif qui avoit embrassé le mahométisme, & lequel après une absence de 28 ans avoit un grand désir de voir ses parens à Sanâ. Il fut si prévoyant qu'il ne craignit pas en présence du *Bas Kâteb* & de plusieurs autres Arabes de nous proposer aussitôt d'accorder avec lui pour son salaire. Finalement le *Bas Kâteb* nous donna encore un passeport. Le Kadi nous envoya, sans que nous eussions osé attendre une pareille faveur, une lettre pour le *Fakh Achmed*, où il lui écrivoit entr'autres ces paroles : si l'on t'a mandé quelque chose au préjudice de ces Français garde-toi de le croire. Un caractère si droit & si serviable dans ce juge mahométan nous étonna beaucoup. Nous avions déjà résolu de lui faire à notre départ, ainsi que nous avions fait à notre ami l'Emîr Farhân de Loheia, le présent d'une montre. Mais le Domestique même qu'il nous avoit donné pour nous accompagner nous assura qu'il ne la recevrait pas de peur que cela ne fit paroître qu'il nous eût fait éprouver sa justice par un motif d'intérêt personnel. Il croyoit même que son maître nous sauroit mauvais gré si nous lui offrions un présent. Il ne nous restoit ainsi plus rien à faire si-non à rendre à cet homme bienfaisant les plus grands remerciemens. Et moi sur-tout que seul ai eu le bonheur de repasser en Europe, je me trouve obligé de le citer comme un exemple, qui prouve, que tous les Kadis Arabes ne sont pas si in-

intéressés & si injustes qu'on le croit, non pas probablement sans raison, de la plus grande partie des Kadis-turcs.

C'est ainsi que nous parvinmes à notre but & obtinmes par force du Dola de Taas la liberté de poursuivre notre voyage à Sanâ. Mais nous eumes à cette occasion beaucoup de chagrins, & ceci ne contribua pas peu à la maladie dont Mr. Forskâl se trouva bientôt attaqué. Il commença à se sentir indisposé dans les derniers jours, que nous fûmes à Taas, cependant il en tint si peu compte qu'il ne voulut pas, qu'à cette occasion notre voyage à Taas en fut retardé. Mais la maladie devint bientôt plus sérieuse, & comme nous ne pouvions trouver à temps des endroits commodes pour prendre du repos, elle fut la fatale cause de sa mort.

VOYAGE DE TAAS A SANÂ.

Le jour que nous partîmes de Taas nous arrivâmes à une auberge près de la ville, & ne poussâmes pas plus loin. Nous en décampâmes le lendemain 29<sup>e</sup> de juin, même avant que les portes de la ville fussent ouvertes. Comme notre petite caravane alloit ce jour-là fort mal en ordre, & que nous restâmes auprès des chameaux, il me fut impossible de déterminer la distance des lieux avec autant de précision, que dans les autres endroits, où nous prenions les devants montés sur nos anes. Cependant en tirant à l'E. N. E. de Taas, le chemin passe auprès d'un cabaret à café appelé *Adene*, & conduit à Dsjafâr qui en est à 2 lieues. Mr. Forskâl sur sa route alla visiter le mont Saurek, d'où, en avançant 2 lieues à l'E. N. E., on arrive à *Djennad*, lieu que la Mosquée d'un certain Mîad ibn Dsjâbbel a rendu célèbre depuis plusieurs années; mais il n'y reste plus actuellement que la dite Mosquée & quelques maisons en petit nombre. La contrée aux environs de Dsjafâr s'appelle *Hauban* & tire son nom d'une montagne *Hauban* située à l'Est tout près du mont Sabber.

Le chemin de Dsjafâr, en allant au N. N. q. d'E., & au N. E., conduit à Amâki. On ne voit sur cette route que de méchants cabarets à café, savoir: *Korff*, *Obade* & *Amâr*. Amâki est situé dans une plaine assez fertile, autrefois petite vilette, elle a été il y a peu d'années tellement ruinée, qu'il n'y reste qu'un petit nombre de maisons. On ne laisse pas d'y tenir marché toutes les semaines. D'Amâki on va en prenant au N. N. E., à Kâade village situé à mi-côte.

Le 30<sup>e</sup> de juin, en allant de Kâade au N. E. q. d'E., nous arrivâmes à la Simferâ Mhâgras. Les villages à l'ouest du chemin étoient: *Gannue el mursetén*, *Gurafa*,

*Hāmra*, & *Derras*. Entre ces villages se trouve *Dufchrak* petite ville. On voit à l'Est du chemin *Dimne*, *Mensil*, & *Nabhl*. L'eau qui se précipite ici des montagnes s'est creusée peu à peu un lit large & profond dans les roches. Un violent orage survenu l'après-midi en avoit formé des torrents gros & rapides. Mais comme l'eau de cette pluie rouloit avec grande impetuosité des montagnes, ces ravines se trouvèrent deux heures après entièrement à sec. Sur un de ces courants d'eau on a bâti tout près de la *Simferä* un pont de pierre très-solide, qui n'a qu'une seule arche.

Les grosses auberges, qu'on trouve depuis le *Tehāma* jusqu'ici, s'appellent *Matrach*. Ce ne sont que des maisons particulières pour l'entretien desquelles les propriétaires ne font pas grande dépense; ils ne cherchent qu'à procurer à leurs hôtes, ainsi que pour les marchandises qu'ils ont avec eux, un couvert ou ils soient tant bien que mal. Depuis *Mharras* jusqu'à *Sana* on trouve presque à chaque journée, & même à des demi-journées de chemin une grosse *Simferä* bâtie de briques cuites. Ces édifices ont été bâtis ainsi que les Chans ou *Karwanferas* en Turquie, par des personnes riches pour la commodité des voyageurs. Mais ces *Simferäs* ne fournissent pas même les aïances, qu'on trouve dans une Hôtellerie en Europe. Un voyageur qui ne peut se contenter de Café, de Ris, de Pain, & de Beurre doit se munir d'autres provisions, car se font là les seules qu'on puisse se procurer à ces auberges. Au reste on peut compter d'y être dans une parfaite sûreté. Il n'y a à chacun de ces édifices qu'une seule porte, on la ferme régulièrement tous les soirs, & lorsqu'on est prêt de la rouvrir le matin, c'est la coutume dans quelques endroits d'en donner avis aux voyageurs auparavant, afin que chacun puisse examiner s'il n'a rien perdu.

Le 1<sup>er</sup>. de Juillet nous partîmes de la *Simferä*, & employâmes encore 1 d'heure pour parvenir au sommet du mont *Mharras*. A mon premier voyage dans ce pays j'ai remarqué, qu'il nous falloit 50 minutes pour descendre la montagne depuis la *Simferä*, de là on peut à peu près conjecturer, quelle doit être la hauteur de cette montagne. Au reste le chemin qui y conduit est en partie bien pavé, comme il a déjà été dit cy-devant (p. 277.) sur la cime de la montagne on trouve *Nedsjed*, village assez considérable un peu à l'Est du chemin. Le territoire depuis celui-ci jusques à *Ode*, village un peu à l'Est de la ville de *Dsjöbla*, s'appelle *Schebdā*. Depuis *Ode* jusqu'à *Arma*, cabaret à café, le chemin descend en une pente très-roide. On trouve encore là une ancienne Mosquée ornée d'une coupole. Les terres à ensemençer, qui dans ce terroir fertile sont rangées par degrez l'une au dessus de l'autre comme les vignobles en Europe, offrent dans le lointain les plus agréables perspectives. D'*Arma* à *Abb* il y a encore à peu près un demi mille. La ville d'*Abb* est située à un grand mille de *Dsjöbla*, N. E. q. d'E. & depuis la *Simferä* jusqu'au mont *Mharras* N. q. d'E., il y a à peu près en ligne droite 1 mille & 1/2 d'Allemagne. Dans ce petit trajet je comptois 6 madsjils; & près d'une



d'une de ces madsjils, qui n'étoit pas loin d'Arma, il y avoit des abreuvoirs pour le bétail qui passoit. On trouvoit en outre sur le chemin 4 petites maisons solidement bâties, mais inhabitées, pour servir d'abri aux voyageurs surpris par la pluie dans cette contrée.

La ville d'Abb appartient à la juridiction d'Yemen-el-âla, & le Doka de ce lieu dépend de celui qui réside à Dsjöbla. Elle est située sur le sommet d'une montagne, elle a une muraille & des tours, qui l'environnent. Les rues sont pavées, & les maisons assez bien bâties en pierres, comme le sont presque toutes les maisons dans les pays montagneux. On évalue le nombre des maisons, qui sont à Abb au tiers de celles, qui sont à Dsjöbla, aussi n'y en avoit-il selon ma conjecture que 4 à 500. Les Arabes comptent 800 maisons à Abb & 1200 à Dsjöbla. Il y a dit-on aussi une grande quantité de petites mosquées, mais je n'en vis là que deux avec des tours (*minarets*) & c'est vraisemblablement parce que les Zeïdites ne font pas tant de dépenses à leurs temples que les Sunnites, or les Arabes depuis Abb jusqu'à Sunna se disent être de la première de ces Sectes, & ceux du pays de Tâäs & du Tehamâ sont de la dernière.

A l'Est de la ville il y a une fort haute montagne nommée *Baadan*, d'où l'on conduit l'eau sur un aqueduc d'environ 300 pas de longueur, à une grande mosquée, & de là aux autres mosquées, ainsi qu'aux maisons de la ville. Comme cette mosquée est située dans un fond, on est obligé d'en puiser l'eau en la faisant monter comme si on la tiroit d'un puits. Près du vaste réservoir de ces eaux on a construit une muraille fort élevée, au haut est une poulie sur laquelle roule une grosse corde, où pend un seau de cuir où plutôt une outre fort large. Des hommes, des ânes, ou des boeufs en descendant sur un terrain, qui va en pente, font monter l'eau jusqu'à un autre réservoir, où elle se vuide & peut de là être distribuée dans les différents quartiers de la ville. Il y a encore ici, de même que dans d'autres endroits, par-ci, par-là au haut des puits, qui sont en rase campagne, différentes poulies l'une à côté de l'autre, mais on ne s'en sert qu'avec un travail long & coûteux, & sont bien moins commodes que les machines hydrauliques dont on se sert dans d'autres pays de l'Orient.

A une petite distance d'Abb & de Dsjöbla on trouve deux sources, ou rivières (*Gheil*) l'une coule à l'Ouest, emmène avec soi plusieurs petits ruisseaux, & enfin après une longue pluye va se décharger dans le Golfe Arabique, sous le nom de *Wadi Zebid*. L'autre a son cours au Sud, reçoit le nom de *Meidam*, & après s'être grossie de même par une longue pluye va se jeter dans la mer au pays de *Lahadsj* & d'*Aden*.

Le 21. juillet nous descendîmes en quittant Abb, une montagne constamment roide pendant 4 de lieues. Mais le chemin étoit pavé & conséquemment rendu aussi praticable qu'on peut le désirer dans de pareils pays montagneux. De là nous entrâmes dans la plaine & tirant au nord, un peu à l'ouest, nous arrivâmes au village de *Lahuad* distant d'environ 4 de mille d'Abb; ensuite après avoir fait 4 de mille au Nord, nous

vinmes à un village appelle *Sûk*. Il y avoit sur le chemin d'Abb jusqu'ici 3 madsjils & 3 maisons d'abri. Depuis Sûk le pays recommence à être montagneux. Nous fîmes encore 1 mille &  $\frac{1}{2}$  pour arriver à *Meçbader*. & nous vîmes sur cette route 5 madsjils & 3 maisons d'abri, de sorte qu'il y a d'Abb à Mechader 2 milles  $\frac{1}{2}$ .

Meçhader est une petite ville sur une montagne. Il y a tout auprès un petit château sur une Hauteur où le Dola de cette juridiction fait sa résidence. On tient le jeudi un marché dans la ville. De ce lieu on découvre plusieurs villages savoir ; *Dolme* à l'Ouest, *Tullab* au Nord, & *Schonan* à l'Est. Il y a encore dans ce pays une montagne appellée *Sahil*. Quant au village de *Saboul*, dont ABULREDA fait mention, ainsi que d'une vallée du même nom, qu'on dit être situé auprès de Dsjennad, on ne pût m'en donner aucun indice.

Mr. Forskål se trouva ce jour là si foible que nous fûmes obligés de faire prendre les devants à nos chameaux au village de Labuad, & quand ils eurent passé Méchader & même un demi mille au de là jusqu'à la Simferà de *Barkén*, il nous fallut les suivre. Auprès de Barkén il se forme un torrent considérable, mais qui se perd dans les montagnes.

Le 3<sup>me</sup>. de juillet nous envoyâmes devant nous de grand matin nos chameaux à Menfil, & nous ne les suivîmes qu'après le lever du Soleil. Nous fîmes en suivant une ligne horizontale E. N. E. environ  $\frac{1}{2}$  de mille, tout au plus. Pendant les premières  $\frac{1}{2}$  de lieues nous eûmes peu à monter, mais de là au mont *Sumarâ* le chemin est si escarpé, qu'il seroit principalement impraticable pour des chameaux chargés, si on n'y avoit pas ménagé des tortuosités qui en rendent l'accès plus facile, & si on ne l'avoit pavé en plusieurs endroits. Cette montagne est encore plus haute, & plus roide que le mont Mharras & la haute montagne entre Udden & Dsjöbbla. Dans le village de Menfil, qui est situé à deux tiers environ sur la côte du mont Sumarra, il y a une magnifique Simferà ou tout est construit de pierres de taille même les poutres & les plafonds au lieu d'être faits de planches. Nos chameliers, & nos aniers restèrent tous au bas auprès de notre bagage, & de leurs bêtes de somme. Sur le toit de cette Simferà il y avoit un appartement où nous pouvions être seuls, c'est pourquoy nous trouvâmes ce lieu très commode pour Mr. Forskål, à qui le repos étoit si nécessaire à cause de son indisposition.

Le 4<sup>me</sup>. de juillet nous restâmes à Menfil. Je pris ici la hauteur du soleil dans le méridien, & je déterminai ainsi la latitude de ce village à 14° 10'. Je ressentis cet après midi quelques accès de fièvre ; & comme outre cela la maladie de Mr. Forskål paroissoit augmenter, nous avions résolu d'y séjourner jusqu'à ce qu'il se trouvât un peu rétabli. Mais nos chameliers, & nos aniers nous représentèrent, que ce petit endroit ne pouvoit fournir à la subsistance de leurs bêtes de charge, & de tant de per-  
son-

sonnes. Ils nous assurèrent, que la ville de Jerim se trouvoit située de l'autre coté du mont Sumara & n'étoit pas plus éloignée de Menfil à l'Est, que Barkén ne l'étoit à l'ouest. Ils nous promirent de nous procurer des gens pour transporter notre malade au haut de la montagne, & que de là il pourroit sans incommodité faire sur un chameau le petit trajet qui restoit pour arriver à Jerim.

Toutes ces belles promesses furent assez efficaces pour nous persuader de partir le 5<sup>e</sup>. de juillet. Mr. Baurenfeind & moi primes de grand matin les devants, avec un de nos aniers pour profiter de la fraîcheur. Mais cette témérité me couta bien cher. J'étois vêtu trop légèrement pour ce climat & je gagnai par là un gros rhume. Dans la vaste plaine qui est entre le mont Sumara, & Jerim, il me prit un fort vomissement. Nous vîmes de Taas à Menfil tant d'eau près du chemin, que nous ne soupçonnâmes pas d'en manquer ce jour là. C'est pourquoi nous n'avions avec nous pas même pris assez d'eau pour me rincer la bouche. La chaleur du jour commençoit déjà à se faire sentir, & nous avions encore plus d'une heure à voyager, lorsqu'enfin nous rencontrâmes dans la campagne un paysan, qui me prêta sa cruche d'eau. J'en avois en effet grand besoin, car je n'ai jamais souffert une soif si pressante. Cependant nous arrivâmes heureusement à Jerim. Je trouvai que la distance de cette ville, en venant de Menfil, faisoit en ligne directe à peu près 2 milles ; jusqu'à trois milles d'Allemagne, N. E. q. sur E. de sorte qu'il y a beaucoup plus de chemin, que nos chameliers ne nous avoient assuré. Ce que j'ai vu de remarquable sur cette route c'est un château tombé en ruines presque vis-à-vis de Menfil, lequel appartient à la famille de Hassan & est situé sur la cime du mont Sumara. Du château de Beni Hassan le chemin en biaisant & en descendant, conduit à une petite mosquée, & au village *Mäddraffe*. Plus loin en tirant à l'Est il ne se présente qu'une plaine à peu près toute unie ; car les éminences qu'on y voit ne sont rien en comparaison des montagnes situées entre Sumara, & le Tehâma. Je ne vis dans tout le trajet, depuis *Mäddraffe* jusqu'à Jerim, que deux petits villages *Robâd el-kalli* & *Menfil Affâni*. Il doit aussi y avoir dans cette contrée deux tribus *Beni Jerbâ* & *Beni Seïd*, elles n'habitent cependant pas sous des tentes mais dans des cabanes. Sur le territoire de l'Imâm on ne rencontre aucuns Bédouins.

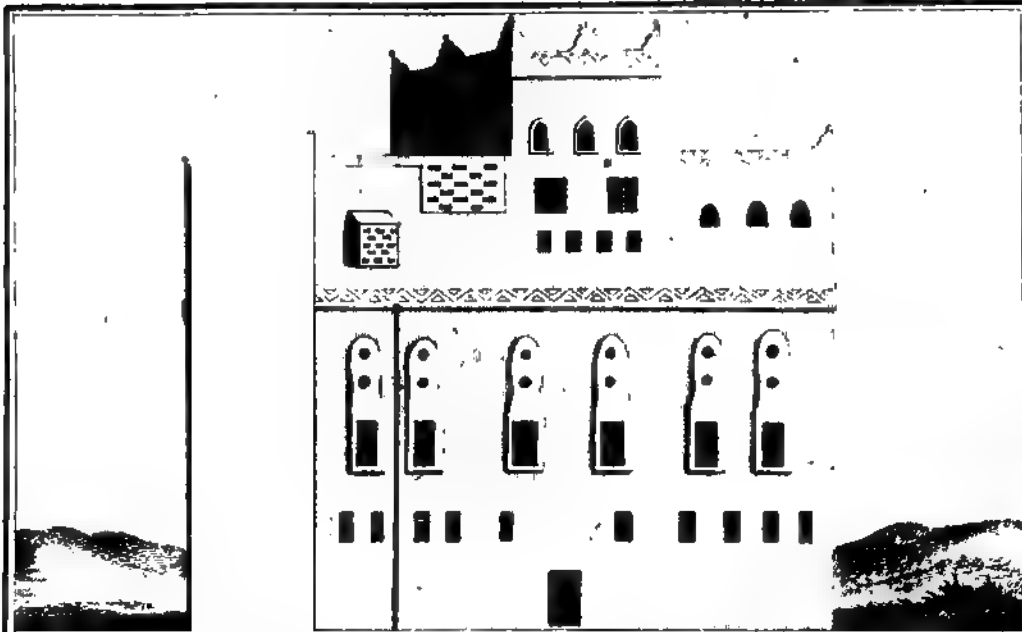
Mr. Cramer étoit resté en arrière avec nos domestiques Européens, pour attendre les gens qui devoient transporter notre malade au mont Sumara. Mais ceux-ci ou ne furent pas mandés, parce que nos Arabes, qui nous avoient évalués la route à un mille seulement sans compter les détours, favoient bien qu'elle étoit de trois milles, ou parceque les autres Arabes se firent peut-être scrupule de porter un chrétien. On avoit conséquemment en vrais Arabes attaché & le lit & notre malade, sur un chameau. Mais quoi-qu'on l'eut fait voyager très lentement, & qu'on eut pris toutes les précautions nécessaires pour le mettre à son aise, il arriva néanmoins le soir

dans une grande foiblesse, & même dans un état déplorable à Jerim. Nous étions déjà si bien habitués à vivre & à voyager à la manière Arabe, que nous n'y trouvions plus d'incommodité tant que nous étions bien portans ; mais dans cette occasion nous commûmes par une triste expérience, combien il est dur de se trouver indisposé dans cette contrée, sans pouvoir se procurer le manger & le boire tel qu'en Europe, & sur tout quand on tombe malade en chemin, sans pouvoir gagner à temps une place, où l'on puisse un peu se rétablir.

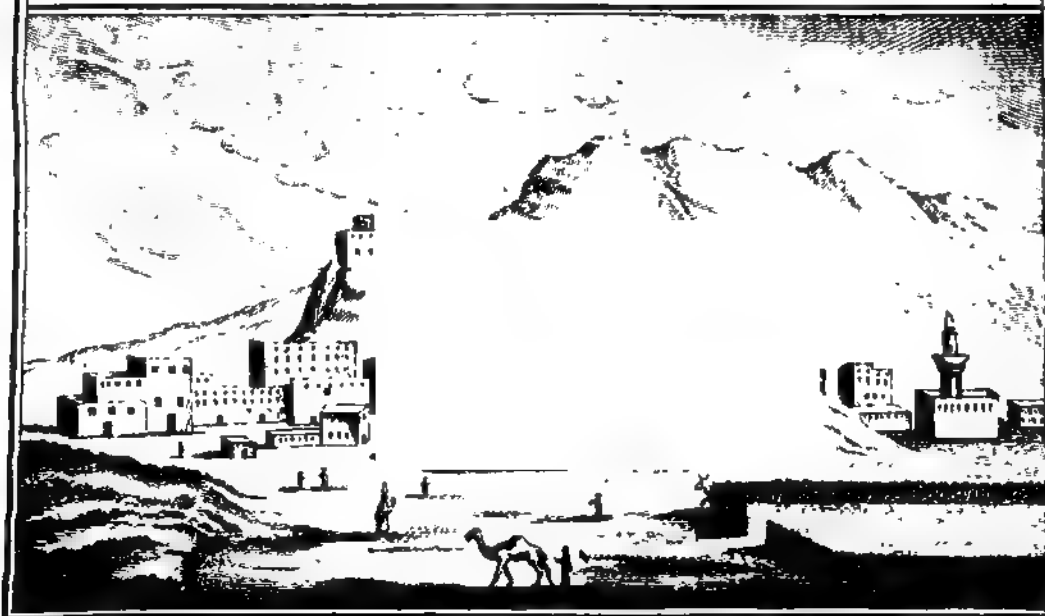
A Jerim nous allâmes loger dans une auberge publique, mais comme la foule de spectateurs attirés par la curiosité de voir & d'entendre parler des Européens, ne nous donnoit point de repos, nous prîmes le parti de louer un appartement en ville, où nous pûssions faire quelque séjour, & attendre le rétablissement de notre compagnon de voyage. Nous eûmes occasion de remarquer ici la vraie raison pour laquelle les Arabes de Menfil n'avoient pas voulu transporter Mr. Forskäl au haut de la montagne, car à Jerim notre domestique Arabe ne voulut pas même le porter d'une maison à l'autre, de sorte qu'il nous fallut nous mêmes à l'aide de nos domestiques Européens travailler à l'y transporter.

Jerim n'est qu'une petite ville ou plutôt un gros bourg. C'est là cependant où réside le Dola de cette juridiction dans un petit château sur un rocher escarpé au milieu du bourg. Les maisons y sont en partie bâties en pierres, en partie aussi en briques non cuites, qu'on a enduit d'un mastic composé d'argile & de bouzes de vache. Comme au reste, soit par rapport à mon indisposition, soit à cause de la maladie de mon compagnon de voyage, je ne pus pas faire beaucoup de connoissance dans la ville, ainsi n'en puis-je pas dire grand' chose, si-non que j'ai dessiné de notre chambre la façade du château, & d'une partie de la ville voyez la planche LXVIII. Jerim est suivant mes observations à 14°. 17'. de latitude.

A une petite distance S. S. E. de Madrasse & à une petite demi-journée, (ce qui fait ainsi 2 à 2 milles & ; d'Allemagne) au S. O. de Jerim étoit autrefois située, suivant le rapport de divers Arabes, une ville appelée *Dhafdr*, dont il ne reste, dit-on, cependant plus aucune maison. On y trouve pourtant, comme m'a assuré le Schech *el Belled* (magistrat de Jerim) une grosse pierre avec une inscription, que ni les Juifs, ni les Mahométans ne peuvent déchiffrer. Ainsi cette place méritoit peut-être bien la visite d'un Européen, qui vient dans ce pays. Car là apparemment étoit située la fameuse ville de Tdaphar, que les anciens Historiens disent avoir été la résidence des Hamjâriens ; & si jamais on peut parvenir à avoir des inscriptions Hamjâriennes, ce sera sans doute sous ces décombres. Quand on trouve de simples caractères Kufiques ou d'autres inscriptions peu remarquables on peut s'en contenter, car on m'a souvent leurré d'une vaine espérance de rencontrer des inscriptions anciennes & inconnues. Les Arabes se  
plai-



*Gezigt van een Huis te Bîr el Asfab, by Sanâ.  
Vue d'une Maison de Bîr el Asfab, près de Sanâ.*



*Gezigt van het Kasteel en van een Geheelte der Stad Jerim.  
Vue du Château et d'une Partie de la Ville de Jerim.*



plaisent à soutenir, que cette ville de Dhâfar a été, il y a 800 ans, dans son état le plus florissant, que *Saad el Kammel*, qui a régné sur toute la péninsule, qui s'étend depuis le Golfe Arabique jusqu'au Persique y faisoit sa résidence, & qu'elle a été détruite par les *Habbeshites*, (Abyssins). Je ne trouve pas, que dans les récits historiques, que nous avons en Europe sur l'Arabie, il soit fait mention d'un Souverain, nommé *Saad el Kammel*; & toutes les fois que je m'en suis informé dans l'Yemen, je n'en ai pu savoir autre chose, sinon qu'il a été un grand Héros arabe, un Roi célèbre & résidoit à Dhâfar. On dit aussi qu'il y a à Nedsjera, dans le district d'Amran, la sépulture d'un grand Roi de ce nom; mais on ne fait pas si c'est le même, qui a régné à Dhâfar.

Comme cette ville de Dhâfar étoit située à l'Est de Musa, au pied de hautes montagnes, j'ai conjecturé qu'on pourroit peut-être chercher ici le *Sephar*, dont Moÿse fait mention. Mais cette ville étoit peut-être ce même Dhâfar sur l'Océan, puisque Hadramaut, Saba & plusieurs autres villes & contrées, qui doivent avoir tiré leurs noms des fils de Jaktans, sont situées non pas entre Jerim & Musa, mais entre ce Hâvre & Musa. Voyez la Descript. de l'Arab. p. 251. Nous trouvâmes à l'Est du mont Sumara un climat tout différent de celui que nous avons trouvé à l'Ouest. A Taäs, à Abb & même aux villages voisins de Mensil, il y avoit déjà plu depuis quelque temps, presque tous les après-midis, & nous y vîmes les plus belles terres à ensemer; enfin tout en général y étoit en verdure & bien cultivé. Mais à Jerim au contraire il n'y étoit presque depuis trois mois tombé aucune pluie, quoique presque tous les soirs on entendit au loin le tonnerre gronder. Les sauterelles s'y étoient tellement multipliées, qu'elles avoient presque détruit tous les fruits de la Campagne. C'est pourquoi les habitants de Jerim résolurent de se rendre le 8<sup>e</sup>. de Juillet après-midi en procession hors de la ville, à une place consacrée aux prières publiques, pour demander à Dieu unanimement, qu'il leur envoyât de la pluie. La plupart de ceux qui composoient cette procession étoient des Ecclésiastiques tous fort mal vêtus, comme il est convenable dans un jour de humiliation. Deux vénérables Schechs marchèrent les premiers & portoient sur leur tête chacun une cassette ouverte où il y avoit des livres. Le reste des Schechs & les autres personnes, qui suivoient, chantoient, & répétoient continuellement de courtes prières, dont je ne pus rien comprendre, sinon *La Allab, Illa, Allab*. Tout s'exécuta avec la plus profonde dévotion. Cette cérémonie pieuse parut être agréable au Tout-puissant, car à peine la procession fut-elle de retour à la ville, qu'il s'éleva une orage, de sorte que nous eûmes le soir même une forte grêle, & une pluie assez considérable. Le 9<sup>e</sup>. de Juillet les habitants de Jerim répétèrent leurs prières religieuses hors de la ville, mais elles n'eurent pas la même efficacité que le jour précédent, pour attirer la pluie. Il en tomba pendant peu de jours après, soit que Dieu eût exaucé les prières des dévots Mahométans, soit qu'alors fut arrivée la saison des pluies, & qu'elles aient

ici leurs périodes réguliers comme à l'Ouest du mont Sumâra & dans les autres pays situés sous les tropiques.

Les fauterelles étoient alors dans tous les marchés vendues à très vil prix. Mais je ne les ai jamais vues en si grande quantité, que dans la plaine aride entre le mont Sumâra & Jerim ; car il y a là des endroits où l'on peut les saisir à la main. Nous vîmes un Arabe qui en avoit ramassé un plein sac, afin de les faire sécher, & de les conserver pour sa provision d'hiver. Quand la pluie discontinuoit seulement de quelques heures, à l'Ouest de la montagne, il en venoit des légions si nombreuses de la partie de l'Est que les paysans de Menfil étoient obligés de les chasser de leurs champs, pour empêcher, qu'elles ne détrussissent entièrement leurs fruits ; à cet effet ils couroient ça & là avec de longs bâtons, où ils avoient attachés des morceaux de linge & jetoient de grands cris. Cette précaution auroit été assez inutile dans la contrée de Jerim, parce qu'elles s'y étoient établies comme dans leur domicile, tant qu'il ne pleuvoit pas.

.. Nous vîmes à Jerim un nouveau marié, qui étoit conduit au bain. La marche étoit précédée d'une troupe de jeunes garçons, folâtrant & sautillant au son du tambour, ensuite venoit une grande quantité de personnes de tout âge, dont plusieurs s'amusoient à tirer des coups de pistolet, & l'époux avec quelques-uns de ses amis fermoit cette procession nuptiale. La compagnie s'en revint le soir très lentement. Sur la brune on vit paroître une grande quantité de flambeaux, qui, quoique mal conditionnés, ne laissoient pas de représenter la figure d'un flambeau. C'est pourquoi je les trouvai plus à mon fantaisie, que ceux dont on se sert en général dans les processions en Egypte & dont j'ai fait mention à la p. 138.

Nous eûmes un autre jour le spectacle de deux gladiateurs, qui étaloient leur savoir-faire en pleine rue pour quelques sous. Leur habillement étoit fort mince. Ils avoient sur la tête un grand masque, (c'est le premier que j'ai vu dans l'Orient), avec une longue barbe, & leurs cheveux épars sur les épaules. Ils tenoient de la main droite un long poignard, & de la gauche un grand bouclier. Nous crûmes que ces hommes alloient se signaler par une habileté particulière à s'escrimer, mais toute leur science se borna à cabrioler au son du tambour & à faire des tours de passe-passe.

Les marchés de l'Yemen ont déjà été décrits par le Scherif Ed dris dans sa *Géogr. nub. Clim.* 2. p. 6. Je ne me suis que très-peu mis en peine de les connoître, parce que je cherchois à éviter toutes les grandes foules. Cependant après être resté quelques jours à Jerim sans sortir du logis, je cherchai à me rendre au Sûk un jour de marché, afin de dissiper un peu la mélancolie de mes pensées. Il s'y étoit amassé quantité de gens, venus des villages voisins, mais en partie seulement pour acheter & vendre des provisions & autres denrées nécessaires au ménage. Ainsi ne vis-je là aucunes riches boutiques, je n'aperçus que des Tailleurs, des Cordoniers, des Forgerons, & d'autres

Man-



manouvriers, qui bordaient la rue, ou si l'on veut, une place, où s'étant retranché tout autour avec des murailles basses & mal construites, ils travailloient en plein air. Je rencontrai là de ces appliqueurs de ventouse, qui font aux Arabes des incisions dans la peau avec un couteau ordinaire, & appliquent ensuite sur la cicatrice des cornes de boue sciées de la racine. Ainsi ces gens là n'avoient pas de meilleurs instrumens que ceux, qui ventoufèrent le Pere Lobbo sur la côte d'Afrique & qui par ce moyen le guérèrent d'une fièvre. (\*)

La maladie de Mr. Forskäl parut diminuer dans les premiers jours, que nous fumes à Jerim. Mais bientôt après elle augmenta avec tant de violence, que nous désespérâmes tout à fait de sa guérison. Il tomba à la fin dans un profond sommeil, le 10. Juillet vers le soir, & mourut dans cet état, le lendemain 11<sup>ème</sup>. sur les 9. heures & demie. Sa perte nous causa beaucoup de regrets; car le commerce, que son application à herboriser lui avoit procuré avec les gens du peuple, l'avoit non seulement mis en état d'apprendre le mieux de toute la compagnie la langue Arabe, & ses dialectes différens, & de servir par là très souvent à porter la parole pour nous, mais encore en général il prenoit fort à coeur l'heureux succès de notre voyage. Il étoit comme né pour un voyage d'Arabie. Il ne se rebutoit pas aisément, quand les commodités lui manquoient. Il s'habituait d'abord aux manières de vivre des habitans, & c'est-là un article nécessaire, quand on veut voyager en Arabie avec utilité & satisfaction; & même sans lequel le plus savant ne feroit pas en état de faire beaucoup de découvertes dans ce pays-là. Il nous falloit alors donner avis à la régence de la mort de notre compagnon de voyage, & acheter une place pour sa sépulture. Nous députâmes le domestique du Cadi de Tâas vers le Dola & le Cadi de celieu. Ce dernier eût la politesse de lui enseigner un Arabe, dont nous pourrions, à ce qu'il croyoit, acheter une place pour y enterrer notre défunt. Cet homme nous en vendit effectivement une, mais le marché fut rompu. La place étant située proche d'un petit canal par lequel on conduisoit l'eau dans les près d'alentour, les voisins avoient menacé le propriétaire de lui faire des frais, si l'eau venoit jamais à s'arrêter à l'occasion du corps de ce Franc. Comme cet homme aimoit mieux renoncer à un petit gain, que d'attirer sur lui le ressentiment de ses voisins ignorans, il nous fallut chercher une autre place, mais qui nous fut bientôt indiquée pour la même somme. Ensuite le Dola eut envie de conférer avec un de notre compagnie. Il me dit, qu'en qualité de Gouverneur de ce district, il avoit toujours le droit d'aubaine sur la succession des Juifs ou des Banians, qui venoient à mourir en voyageant sur son territoire. Je lui répartis que le défunt n'étoit ni Juif, ni Banian, mais Européen, & que

le

---

(\*) Voyage d'Abissinie par Le Grand, p. 26.

le Dola de Mochha n'avoit rien exigé de la succession d'un de mes compagnons de voyage, qui étoit mort à Mochha. Là dessus le fils du Dola me développa l'intention de Mr. son Pere; il me fit connoître, qu'il s'attendoit du moins à un présent considérable. Mais comme je lui dis, que les Européens avoient coutume de ne rien payer sans en exiger de quittance, & qu'il lui plût de nous donner une déclaration dressée par écrit, sur la somme, qu'il exigeoit à raison de la mort de notre compagnon sur son district, on prit le parti de ne plus nous inquiéter à ce sujet. Le Dola étoit instruit de notre dessein de continuer notre route à Saná. Peut-être craignit-il en conséquence, que nous ne formassions des plaintes contre lui au Ministre d'état de l'Imâm, s'il eut exigé de nous quelque chose d'injuste.

Le plus grand embarras, que nous rencontrâmes pour l'enterrement de notre ami, fut que nous ne pouvions nous procurer des porteurs, quoique nous promettions de les payer largement & consentissions avec plaisir, qu'ils le portassent pendant la nuit. Il se présenta à la fin 6 hommes. Mais ils ne vinrent chercher le corps, que le matin, 12<sup>me</sup>. Juillet, entre les 3 & 4 heures, dans le temps, que tout étoit plongé en un profond sommeil; ils se hâtèrent à exécuter leur office si vite & si furtivement, que la seule conclusion, que nous pûmes en tirer, est, que les mahométans se font un scrupule de porter en terre une homme de différente religion. Quant à moi je n'osai pas courir le risque de sortir à une telle heure, pour assister à l'enterrement, étant encore en quelque façon indisposé. Ceux qui s'y trouvèrent, étoient Mr. Cramer, Mr. Baurenfeind, les domestiques venus de Táás avec nous, & deux domestiques du Cadi, & du Schech el Belled de Jerim.

Nous ne crûmes pas assez remplir les derniers devoirs, que nous étions tenus de rendre à notre compagnon de voyage, à moins de l'enfouir dans une bière. Mais nous aurions bien mieux fait de l'enveloper simplement d'un linceul, & de l'avoir ainsi enterré. Le cercueil donna occasion au peuple Arabe de penser, que les Européens entéroient des trésors avec leurs morts; il en étoit même déjà parlé dans le temps que nous faisons faire la bière. On nous raporta ensuite à Saná, que bientôt après notre départ de Jerim on étoit venu la nuit déterrer notre mort, qu'on avoit rompu sa bière, & que le linceul, dont il étoit envelopé, étoit disparu. Le Dola en ayant eu connoissance, obligea les Juifs à le réinhumer, & comme ceux-ci vouloient être payés de leur peine, il leur accorda la permission d'emporter le cercueil.

Après l'enterrement de notre ami nous nous disposâmes à poursuivre, le 13<sup>e</sup>. de Juillet, notre voyage de Jerim à Saná. Mais la veille il étoit tombé une pluie si abondante, que nous ne pûmes nous mettre en marche que fort tard le matin. Après avoir fait 1 mille  $\frac{1}{2}$  N. E. q. d'E. nous arrivâmes à *Robád*, de là au bout d'un mille  $\frac{1}{2}$  N. N. E. à *Dikefáb*, d'où en avançant 1 mille  $\frac{1}{2}$  au Nord sur une petite montagne nommé *Numara*,

NOUS

nous nous trouvâmes à *Damar*. Il y a ainsi de *Jerim* à *Damar* 4 milles d'Allemagne & nous employâmes 6 heures à faire ce trajet. La route en est pierreuse, & toute la contrée ne paroît pas être bien fertile. Nous rencontrâmes en différens endroits des gens, qui vendoient du *Kischer* aux passans. Mais ils n'en retiroient probablement qu'un gain bien médiocre, car ils n'habitoient pas même des *Huttes*, mais, leurs domiciles, c'étoient quatre pans de mur, depuis deux jusqu'à quatre pieds de hauteur, & sans toit.

A l'occasion de notre long séjour à *Jerim*, les habitans de *Damar* étoient instruits, que nous devions passer chez eux, & aller ensuite à *Saná*. Comme il n'étoit depuis beaucoup d'années venu aucun Européen dans ce pays, le peuple y étoit fort curieux de nous voir, & vint même à notre rencontre plus d'un quart de mille hors de la ville. Le concours s'accroissoit de plus en plus. Comme nous appréhendions d'être trop incommodés dans une Auberge publique par les spectateurs, nous louâmes une maison vide, pour pouvoir y passer en repos la nuit suivante, mais comme pour cette raison, il nous fallût rester plus longtemps qu'ailleurs au milieu de la rue, la populace s'étoit tellement attroupée hors de la ville autour de nous, que nous fûmes obligés de percer la foule pour arriver seulement à notre logis. Mr. Cramer, qui étoit monté sur le mulet, dont le *Dola* de *Mochha* lui avoit fait présent, se mit en tête de se faire jour à travers la foule & de faire place. En cette occasion quelques uns pouvoient peut-être tomber. On commença à murmurer de l'insolence des infidèles. Nous nous hâtâmes de nous rendre au logis. On jeta quelques pierres contre notre porte, & nos fenêtres, ou plutôt aux ouvertures de nos fenêtres, car on ne connoit pas l'usage des vitres dans cette contrée. Nous envoyâmes notre domestique dans la rue, pour écarter la foule. Mais nous n'en fûmes quitte que pour un moment. Nous voulions envoyer demander des Gardes au *Dola*; mais on nous dit, qu'il n'avoit avec lui que 30 Soldats; & que lui même craignoit la populace. On ne crût pas même aussi, que nous eussions le moindre risque à courir. Il y avoit, nous dit-on, grand nombre d'étudiens au milieu de la rue, qui désiroient de nous voir, & qui pour cet effet vouloient nous attirer aux fenêtres, en jettant des pierres dans la maison. Nous eûmes à la fin une visite du *Schech el Belled*, qui vint prier Mr. Cramer de lui donner des drogues médicinales, & nous espérames, que par respect pour ce magistrat on cesseroit de jeter des pierres; non-obstant cela, ils allèrent toujours leur train, & comme le *Schech el Belled*, ainsi que le maître du logis furent d'opinion, qu'il vaudroit mieux laisser ces jeunes gens faire à leur volonté, nous tinmes nos portes & nos fenêtres fermées, & par ce moyen ils se lassèrent enfin de leur jeu.

*Damar* est situé dans un terroir uni & fertile, qui est renommé dans l'Yemen pour ses beaux *Haras*. C'est la Capitale de la Province de *Méchareb el Anes*, & ainsi le lieu où le *Dola* de ce district fait sa résidence. On y trouve une célèbre Université pour

la secte Mahometane, appelée *Zeidi*; on m'a assuré, qu'il y a dans cette ville environ 500 jeunes écoliers, qui y font leurs études, c'est-à-dire qui apprennent à lire, & à entendre l'Alcoran. Tout auprès de la ville est un gros Château. Quant à la ville même elle est ouverte, très-grande & assez bien, quoique spacieusement bâtie. Je doute qu'elle contienne 5000 maisons comme le Schech el Belled vouloit le soutenir. Les Juifs de ce lieu vivent à la manière du pays dans un village, séparément hors de la ville. Il y a cependant quelques Banians, qui habitent ici parmi les Mahométans comme dans les autres villes de l'Yemen. Notre Médecin ne fut nulle part en si peu de temps assailli d'un si grand nombre de malades qu'ici. Comme il ne vouloit pas sortir du logis à cause de l'insulte, qu'on nous avoit fait, en jettant des pierres à nos fenêtres à notre arrivée; on lui apporta même à la maison un malade dans son lit, & un autre fit avec nous le voyage de Saná, simplement à cause de notre Médecin.

A une petite distance de Damâr est une petite rivière, qui coule vers le Nord, & va se perdre dans le sable au pays de Jof. C'est peut-être là une de ces rivières, qui, au pays de Mareb, vont se réunir dans le grand réservoir ancien des Sabbéens (\*). A l'Est, à quelques milles de Damâr, il y a une montagne, appelée *Iffi*, ou *Disjabbeh Kibâd*, d'où l'on exploite du soufre; & une autre, nommée *Hirrân*; où se trouve une Cornaline fine, d'un rouge foncé, en Arabe *Akib*. Cette dernière montagne est située au N. O. de cette ville. Cette pierre précieuse a déjà été mentionnée dans la description de l'Arabie, p. 125.

Notre Domestique Européen s'étoit trouvé si malade à notre dernière journée, qu'il ne se crût pas en état de soutenir la fatigue du voyage de Saná avec nous. C'est pourquoi nous le laissâmes en arrière à Damâr, afin qu'il pût nous suivre tout doucement, selon que ses forces lui permettroient. Lorsqu'il nous eût rattrapé, il se plaignit amèrement, qu'en chemin il avoit eu de la peine à obtenir d'être logé, parce que les Arabes appréhendoient, qu'il ne vint à mourir chez eux, & qu'il restât ainsi à leur charge pour être enterré. Cependant il n'avoit pas manqué de gens, qui lui louerent des ânes de relais & voyagèrent avec lui aussi lentement qu'il désira.

Le 14<sup>e</sup>. de Juillet nous allâmes presque tout le jour, en tirant droit au Nord. A l'Est du chemin étoit une grande plaine, & à l'Ouest une montagne chauve & aride. A cinq demi quarts de mille de Damâr, nous vîmes à l'Est, assez près du chemin, la petite ville de *Mauahheb*, où résidoit l'Imâm, que l'Auteur du voyage de l'Arabie heureuse alla visiter au commencement de ce siècle. Vis-à-vis à l'Ouest du chemin est un village, appelé *Madi*; il nous restoit encore d'ici un quart de mille pour arriver à une

---

(\*) Description de l'Arabie, p. 240.

une Simfera. De la Simfera au village de *Mamrade* il y a  $\frac{1}{2}$  de mille, & de ce lieu-ci à une autre village de *Saudd*, il faut encore faire  $\frac{1}{2}$  de mille. En allant ensuite un mille presque toujours dans des pacages marécageux, on arrive à une Simfera nommée *Sauad*; de là le chemin devient pierreux, & on trouve pendant deux milles jusqu'à *Suradsje*, très-peu de champs cultivés. D'ici à Saná on rencontre auprès de tous les villages grand nombre de jardins ornés de beau & bons raisins & d'autres fruits. Mais les montagnes sont nues & arides. De *Damár* à *Suradsje*, il y a, suivant mon calcul, 3 milles d'Allemagne, ou 6 lieues  $\frac{1}{2}$ . Sur cette route nous essuyâmes grêle & pluie accompagnés de violens coups de tonnerre. Mais nous ne vîmes ici aucune de ces maisons proprement destinées à servir d'abri aux voyageurs ainsi accueillis par l'orage, comme dans le territoire d'*Yemen-ala* (*Dsjöbla*). Nous ne vîmes aussi ce jour là, qu'une *Madsjil*, & même près d'une Simfera.

Le 15<sup>e</sup>. de Juillet nous prîmes sur le Nord un peu Ouest, mais le chemin n'étoit pas si frayé, que dans les journées précédentes. En partant de *Suradsje* nous fîmes 1 mille & sur une montagne, & arrivâmes au village d'*Audi* sur les frontières, qui séparent le territoire de *Suradsje*, & le petit pays de *Chaulán*. A une petite distance de là est un village, nommé *Hoddáfa*, sur un rocher escarpé, où l'on trouve, dit-on, encore une inscription remarquable sur un vieux mur. J'avois déjà appris à *Táás*, qu'on voyoit une inscription hébraïque à *Bellad anes*. Car comme les Mahométans n'en connoissent pas une seule lettre, & qu'excepté le Kufique, & l'Arabe, peut-être n'ont ils entendu parler d'aucun autre Alphabet, que de l'hébraïque, ils croient ainsi, que cette inscription doit être écrite en cette langue. Nos Chameliers & nos Aniers m'avoient promis de me la faire voir, mais comme j'avois pris *Bellad anes* pour le nom d'un village, & que j'appris ce jour là, que c'étoit le nom d'un district, je fis donc de plus amples informations auprès d'un natif du pays, & je sus, que cette inscription étoit à *Haddáfa*. Mais nous avions déjà passé à une lieue &  $\frac{1}{2}$  des environs de ce village, & nos chameliers & nos aniers me l'avoient caché à dessein, de peur d'être retardé dans leur voyage. J'ai ensuite appris à Saná par des Juifs qui avoient vu cette inscription plusieurs fois, que les caracteres n'en étoient point hébraïques, mais qu'ils leur étoient aussi indéchiffrables qu'aux Mahométans. Comme *Hoddáfa* est situé tout près du chemin de *Mochha* à Saná, je désirerois, qu'un Européen, qui voyageroit par là, voulut se donner la peine de copier cette inscription, car peut-être est-elle encore du temps des *Hamjariens*, & peut-être pourroit-elle encore servir à donner dans la suite plus de jour à découvrir l'Alphabet de cette nation. Les Juifs même de Saná croient avoir encore vu d'autres inscriptions inconnues à *Nakil Assur* au S. O. de Saná.

Vis-à-vis de *Hoddáfa* est un village, appelé *Komen*. Il mène à une grande Simfera, nommée *Dfilé*, où il y a une petite riviere, qui reste dans le Pays. A une petite:

distance de cet endroit est un cabaret à Caffé, appelé *Makil*, à peu près à  $\frac{1}{2}$  de mille d'Audi. De Makil nous vîmes au bout de  $\frac{1}{2}$  de mille, à une Simfira *Simdn*, située dans une vaste plaine; & de là au bout de  $\frac{1}{2}$  de mille à *Nedsjed*, lieu qui n'est presque pas habité, sinon le jour de la semaine, qu'il s'y tient un marché. Alors les petits Marchands forains, & les ouvriers, qui s'y rendent, y trouvent des cabanes vuides, ou des places entourées d'un petit mur fort bas. Il y a ici dans le voisinage un petit village, nommé *Messauad*. De *Nedsjed* nous fîmes encore un mille pour arriver à *Seijan*, gros village, où nous vîmes grand nombre de maisons à moitié tombées en ruine. Le revenu de Suradsje & de *Seijan* fait l'appanage des Princes de la famille de l'Imâm. La distance de ces deux places est, suivant mon calcul, 4 milles &  $\frac{1}{2}$  ou 7 lieues, & sur toute cette route nous ne vîmes qu'une Madsjil, c'est-à-dire un réservoir, où l'on verse de l'eau pour le rafraichissement des voyageurs.

Comme il ne tombe pas dans ce pays des pluies assez abondantes pour arroser simplement la contrée dans son étendue, on a par-ci par-là construit & maçonné aux pieds des collines de grands & superbes réservoirs de différentes figures. En rase campagne, où l'on ne peut avoir la commodité de ramasser l'eau de pluie des montagnes, & des collines, on voit de grands puits au haut des quels sont quelque fois placées 6 poulies l'une à côté de l'autre, elles servent à faire monter l'eau à force de bras pour arroser les campagnes. C'est ce qui y rend l'agriculture très pénible, & fort coûteuse.

Nous espérames enfin de faire notre entrée à Saná le 16<sup>e</sup>. juillet. Nous commençons alors à prendre les manieres Arabes, d'être assez mal habillé. Mais comme nous voulions paroître décentement au lieu, où l'Imâm tenoit sa cour, nous mîmes le matin avant notre départ de *Seijan* nos habits à la Turquie, qui valoient un peu mieux, que ceux que nous portions, mais qui n'étoient pourtant pas bien brillans. En tirant à peu près au N. q. d'O., nous vîmes à un village appelé *Ibn Had*, & après avoir passé auprès d'une terre d'un Scheh où noble Arabe, nous arrivâmes à *Rema* village sur une hauteur & à 1 mille &  $\frac{1}{2}$  de *Seijan*. De là le chemin conduit à quelque distance de la montagne, dans une plaine à peu près N. O. q. du N. Dans cette contrée on trouve une petite rivière, les deux rives de la quelle sont bordées de prairies fertiles, elle ne coule cependant pas loin, mais va bientôt s'enterrer dans le sable, ou dans les champs. Il y a sur cette rivière un pont de pierre. Depuis *Rema* nous fîmes  $\frac{1}{2}$  de mille, pour arriver à un Cabaret à Caffé auprès de *Hadde*, village où l'Imâm a une maison de Campagne, & un Jardin rempli de treilles, de noisetiers, d'abricotiers, de poiriers, & d'autres arbres fruitiers. Vis-à-vis de *Hadde* est un village appelé *Darshelm*. D'ici jusqu'aux murs de Saná, il y a environ 1 mille &  $\frac{1}{2}$  & conséquemment de *Seijan* à Saná 3 milles d'Allemagne ou à peu près 4 lieues &  $\frac{1}{2}$ .

Ce jour là nous avions déjà fait prendre de bon matin les devans à un domestique avec

avec une lettre adressée au Fakih Achmed pour mander notre arrivée à ce Ministre d'état de l'Imâm. Mais ce Seigneur en étoit déjà instruit auparavant, & nous avoit prévenu, en envoyant à notre rencontre, à un bon demi mille de la ville, un de ses principaux secrétaires, pour nous souhaiter la bien venue. Ce député nous raporta qu'on nous attendoit déjà depuis longtemps & que l'Imâm avoit en notre faveur loué à *Bir el Assab* une jolie maison de campagne pour un mois entier. Il n'y avoit là que de bonnes nouvelles. Nous apprîmes que le Fakih avoit aussi une maison de plaisance à *Bir el Assab*. Aussitôt que nous fumes arrivés au Jardin, le secrétaire nous pria de mettre pied à terre. Nous crûmes par là que nous allions être conduits au Fakih Achmed, & que sa maison étoit dans le voisinage. Mais le secrétaire, & les autres domestiques Mahiométans restèrent sur leurs ânes, & il nous fallut encore faire beaucoup de chemin avant d'arriver à la maison, qui étoit destinée à nous loger. C'étoit là un tour Kâhirien, qui nous déplus fort, & auquel nous ne nous attendions pas de la part des Arabes qui sont si pleins de civilité. Nous y fumes en outre ce jour là aussi mal, que nous eussions jamais été dans aucun village de l'Yemen. D'ailleurs nous eussions encore pu rencontrer dans un *Karanvanferoi*, des gens qui du moins nous auroient procuré de l'eau, & du pain. Mais dans notre maison de campagne nous ne trouvions, que des chambres vuides. Comme nous pensions devoir ce jour là faire notre entrée dans la capitale du Royaume, nous ne nous étions pas pourvu de vivres nécessaires, & il nous fallût attendre longtemps avant de pouvoir nous procurer des rafraichissemens de la ville, parmi lesquels nous avions grande envie de manger des grappes de raisin. Au reste nous n'avions pas encore depuis longtemps habité un logis aussi agréable que celui, que l'Imâm nous procura ici. Il y avoit dans cette maison de jolis appartemens, & tout auprès un verger rempli de toutes sortes d'arbres fruitiers qui paroissoient tous être crûs sans culture. L'ordonnance de ce jardin étoit dans le goût Arabe, où il ne faut chercher ni ombrages, ni allées.

Le lendemain de notre arrivée à *Bir el Assab*, savoir le 17. de Juillet dans la matinée, l'Imâm nous envoya un présent de 5 brebis, du bois la charge de trois chameaux, une provision considérable de bougies, de ris, & de toute sorte d'épiceries. Celui qui étoit chargé de nous offrir ce présent s'excusa auprès de nous, de ce que l'Imâm ne pouvoit nous parler ni ce jour ci, ni le suivant, se trouvant occupé à payer les troupes de *Hafchid u Békil*, qu'il entretenoit à sa solde. Cette nouvelle nous fût assez indifférente, n'étant pas venu à Sanâ précisément à dessein de faire notre Cour à l'Imâm, mais afin de visiter la ville, le pays circonvoin, & pour faire connoissance avec des gens, qui pussent nous donner des indices de cette contrée. Mais il nous fut encore enjoint en même temps de ne pas sortir de la maison avant d'avoir eu audience de l'Imâm. Cette défense nous fut très désagréable, n'ayant pas sur-tout beaucoup de temps à perdre, & n'étant pas certains, que l'Imâm nous fit appeler infailliblement dans deux jours.

On

On avoit aussi oublié de nous dire, qu'il seroit contraire à l'étiquette dûe à l'Imâm de faire venir auprès de nous des naturels du pays, avant d'avoir paru à la cour. Nous avions déjà une connoissance à Saná, savoir un Juif, qui avoit fait avec nous le voyage de Káhira à Loheia. Celui-ci quoique d'une des plus considérables & des plus riches familles Juives de ce lieu, n'avoit pas laissé de nous accompagner comme domestique, en partie pour épargner les frais du voyage; car les Juifs d'Arabie connoissent aussi-bien le prix de l'argent que ceux d'Europe; en partie aussi pour voyager sous nos auspices avec plus d'aisance, car les Turcs, qui vont en pèlerinage de Káhira à Dsjidda, méprisent souverainement & se portent même souvent jusqu'à maltraiter les Juifs qu'ils rencontrent. Aussi-tôt donc que ce jeune Juif eût oui parler de notre arrivée, il nous rendit visite. Il m'amena le lendemain un de leurs plus grands Astrologues, pour m'éclaircir quelques noms hébreux des étoiles, dont il est fait mention dans les livres sacrés (description de l'Arabie p. 100). Le Secrétaire du Fakih Achmed arriva dans le même temps. Les Juifs se levèrent d'abord, mais Mr. le Secrétaire n'en fut point content. Il fut fort irrité de ce qu'ils s'étoient ingérés à pénétrer jusqu'à nous, avant que nous eussions eu audience de l'Imâm. Il les chassa non-seulement de notre maison, mais encore il chargea nos domestiques Mahométans, de ne laisser approcher personne de nous, jusqu'à ce que nous eussions paru devant son maître. Cette étiquette Arabe nous déplut très fort. Elle est néanmoins observée par les Ambassadeurs Arabes auprès des Cours étrangères. Un Ambassadeur du Pascha de Tripoli à son entrée à Copenhague ne voulut parler à personne, qu'après avoir eu audience du ministre d'Etat. Le susdit Secrétaire s'imaginait peut-être, que la compagnie des Juifs nous étoit aussi peu agréable qu'à lui, & qu'il nous rendoit un bon office en nous débarrassant de leurs personnes.

Le 19. de Juillet au matin, on nous annonça, que nous devions paraître devant l'Imâm; le Secrétaire du Fakih Achmed nous conduisit au Palais de *Bušan el metwakkel*. Et comme nous nous attendions tout au plus à être introduit chez l'Imâm, peut-être en présence de quelques-uns de ses principaux officiers, nous ne fûmes pas peu étonnés de rencontrer ici les plus grands préparatifs. La cour du Palais étoit tellement remplie de chevaux, d'officiers, & d'autres Arabes, que nous aurions eu de la peine à percer à travers la foule, si le *Nakib Gheir Allah*, jadis esclave, mais alors Grand Ecuyer de l'Imâm, ne fut venu avec un gros bâton à la main, & ne nous eût fait place. La Salle d'audience étoit un quarré spacieux & vouté. Au milieu se trouvoient quelques jets d'eau dans un large réservoir, d'où l'eau jaillissoit à la hauteur d'environ 14 pieds. Derrière le bassin étoit un exhaussement d'environ 1 pied & 1/2, & de 4 à 5 pieds de largeur au dessus du niveau de toute la Salle. Derrière celui-ci on avoit encore pratiqué une autre petite élévation, qui se trouvoit immédiatement près des marches du trône de l'Imâm. Le plancher dans toute son étendue, aussi-bien autour du bassin qu'au-



qu'autour du trône, étoit garni de beaux tapis de perse. Je ne vis rien sur le trône qu'une élévation quadrangulaire revêtue d'étoffes de soie, sur laquelle ainsi que derrière & aux deux côtés on avoit posé de larges & riches coussins. L'Imâm s'assit sur son trône entre les coussins, ayant les jambes croisées à la manière des orientaux; la robe qu'il portoit étoit d'un verd clair avec de larges & longues manches à l'arabe (\*). Il avoit à chaque côté de la poitrine, ainsi que les plus distingués d'entre les Turcs ont quelquefois sur leurs manteaux de voyage, un gros lacis d'or, & sur la tête un large turban blanc. Ses fils étoient placés à sa droite, & ses freres à sa gauche. En face de lui étoit le Fakih Achmed; nous venions ensuite placés sur la première élévation, & par conséquent plus bas que le Fakih. A l'un & l'autre côté de la Salle depuis les fils, & freres de l'Imâm, jusqu'à la porte il y avoit quantité des principaux Arabes, ferrés l'un sur l'autre.

Nous fumes conduits en droiture à l'Imâm, afin de lui baïser le *revers* & la *paume* de la main droite, ainsi que le pan de sa robe flottant sur ses genoux. Les Princes Mahométans accordent aisément la première, & la dernière de ces faveurs. Mais c'est une grace extraordinaire, quand ils admettent des étrangers à leur baïser la *paume* de la main. Dans toute la Salle régnoit un silence profond; mais un des nôtres n'eût pas plutôt touché la main de l'Imâm, qu'un Héraut fit entendre quelques paroles, dont le sens étoit: *Dieu conserve l'Imâm*. Le Héraut ayant cessé, tous les assistans répétèrent les mêmes paroles, & à ce qu'il me parût à plein gosier, sans ménager leurs poulmons. Comme j'étois le premier, & que je ne pensois qu'à tendre tous les ressorts de mon esprit pour exécuter mon compliment en aussi bon Arabe, qu'il m'étoit possible, & que je me mis à considérer cette cérémonie pompeuse, telle que je n'en avoit point encore vue de semblable en Arabie; je ne puis dissimuler, que l'appareil bruyant d'une telle assemblée ne me troubla un peu, sur-tout lorsque l'on commença à s'écrier au moment où je touchai la main de l'Imâm, mais je me remis bientôt, & lorsqu'on réitéra les acclamations; pendant que mes compagnons baïsoient la main de l'Imâm, je me rappelai alors, qu'il arrive à peu près la même chose à cette cérémonie, que lorsque les étudiants des Universités d'Allemagne, après avoir entonné un *vivat* à l'honneur de quelqu'un, répètent, à plusieurs reprises la joyeuse acclamation.

Comme le langage de la Cour à Sanâ diffère considérablement du langage commun dans les pays montagneux, & que dans ce lieu-ci même on est bien éloigné de parler comme dans le Tehâma; ainsi donc nous, qui ne savions nous énoncer, que dans ce

der-

---

(\*) Tel étoit l'habillement des chalifes. Voyez l'Histoire Universelle moderne de ces derniers temps. Vol. III. § 69.

dernier dialecte, & ne le parlions même que très-imparfaitement ; nous adoptâmes pour truchement notre domestique de Mochha, qui étoit habitué à notre mauvaise prononciation. Le Fakih Achmed, qui avoit fait un long séjour dans le Tehâma, & qui y avoit appris le langage vulgaire, fut aussi l'interprète de l'Imâm. En effet, lorsqu'ils parloient tous deux entr'eux, à peine pouvois-je comprendre un mot entre quatre, & notre domestique même, qui étoit né à Mochha, & par conséquent dans ce Royaume, nous assura, qu'il n'avoit pas beaucoup compris l'Imâm. Comme nous ne pouvions ainsi entretenir conférence, que par des organes étrangers, nous la fîmes très courte. Nous ne crûmes pas, qu'il fut nécessaire de donner pour prétexte d'un si long voyage, notre désir de connoître plus exactement ce pays. Mais comme il nous falloit pourtant alléguer un motif quelconque, qui nous eût déterminé à faire un si long trajet, nous déclarâmes à l'Imâm, que nous avions fait voile sur le Golfe Arabique, parce que c'étoit le chemin le plus court, pour aller d'Europe aux Indes, dans les Colonies Danoïses. Nous n'oublîâmes pas de faire sonner bien haut, qu'en tout lieux nous avions entendu prôner la bonne foy, & la sûreté qui regnoient dans les états de l'Imâm, & que nous nous étions laissé entraîner par l'envie, d'examiner de plus près ce Royaume avant le départ du dernier vaisseau Anglois ; afin que comme témoins oculaires nous pussions en parler avec éloge dans notre pays. L'Imâm nous répondit, que nous étions les très-bien venus dans ses états, & que nous avions pleine liberté d'y séjourner tant qu'il nous plairoit, ou que nos affaires pourroient le permettre. Après quelques autres demandes & réponses nous prîmes congé, après avoir préalablement rébaîsé la main au milieu des *vivats* ordinaires, que le Héraut & les spectateurs crièrent à l'honneur de l'Imâm, traversâmes la longue Salle, & sortîmes par la porte sans faire plus de compliments. Cette audience est gravée sur la LXIX<sup>e</sup>. Plancha.

A notre retour l'Imâm nous envoya 11 petites bourses, une à notre domestique de Mochha, qui nous avoit servi d'interprète, & pour les deux autres domestiques, qui nous accompagnoient, celui du Dola & celui du Kadi de Tââs, une bourse à chacun, contenant 99 *Komassis* ; piece de monnoye, dont il en faut 32 pour faire un équ. Le Sarâf (banquier) retint pour sa peine le dénier pour cent, soit d'après la coutume du pays, soit que ce fut à l'insçu de l'Imâm. Il paroît contraire à la délicatesse, que l'Imâm nous eût envoyé un présent en monnoye courante. Mais quand on considère, que personne dans ce pays ne peut vivre ni à crédit, ni dans une auberge, mais qu'on est obligé d'acheter toutes ses provisions au marché à deniers comptans, & tenir soi-même sa cuisine ; le procédé des Arabes paroît plutôt une attention de leur part envers les étrangers, pour les prévenir d'être trompés par ceux, qui changent la grosse monnoye, & pour leurs en épargner la peine. Nous étions d'abord en suspens, si nous accepterions ce présent, d'autant que nous ne voulions pas vivre aux dépens des Arabes ; pour ne leur fournir

voorzitting van een Genoot of een Imam te Sana.  
*Représentation de l'Audience auprès de l'Imâm de Sana.*





1944-1945

*Grondtekening der Stad Saná. || Plan de la Ville de Saná.*

aucun prétexte de nous défrayer hors de leur pays. Mais comme ils nous auroient su mauvais gré, si nous l'eussions renvoyé, il fut décidé entre nous, que nous le garderions.

En Turquie personne n'est admis à l'audience du Sultan, sans avoir préalablement rendu visite au Vifir. La coutume est toute différente en Yemen. Après avoir eu l'honneur d'être introduits dans la matinée chez l'Imâm, le Fakih Achmed nous fit venir l'après midi dans sa campagne, à Bir el Affab, & l'on nous manda d'apporter avec nous, les curiosités que nous avions fait voir à l'Emir Farhan de Loheia, & aux Arabes de distinctions des autres villes. Mais ces belles raretés n'étoient autre chose que des microscopes, des thermomètres, des lunettes d'approche, des livres Arabes imprimés, toutes sortes d'estampes, planches, & cartes tant géographiques qu'hydrographiques, aiguilles aimantées &c., dont nous nous étions muni pour notre propre usage, mais que nous avons ensuite montré de temps en temps, aux Arabes, en leur en expliquant l'usage. Je ne crus pas faire prudemment d'exhiber mes instrumens mathématiques; car quoique je fus certain de remporter ce même jour le tout avec moi, je ne laissai pas d'appréhender, qu'il ne prit envie aux grands Schechs de Sanâ d'en demander une, ou deux pièces par le canal de l'Imâm. Mais il est probable que cette crainte étoit dénuée de fondement. Le Fakih nous reçut avec toute sorte de politesses, & témoigna être souverainement content de tout ce que nous étalâmes à ses yeux; il nous adressa plusieurs questions, qui donnoient à connoître, qu'il s'étoit plus appliqué aux Sciences, que ne font ordinairement ses compatriotes, & qu'il avoit eu beaucoup de commerce avec les étrangers, savoir avec les Turcs, les Persans, & les Indiens. Par cela seul il avoit acquis une assez jolie connoissance dans la géographie. La plupart des Arabes s'imaginent, que l'Europe est située au Sud de leur pays, attendu que les vaisseaux Européens, qui abordent chez eux, viennent des climats méridionaux. Mais le Fakih Achmed connoissoit très bien la position de différens états de l'Europe l'un à l'égard de l'autre, il savoit aussi quels étoient les plus puissans sur terre, ou sur mer. Que peut-on attendre de plus d'un Savant d'Arabie, qui n'a jamais vu aucunes cartes géographiques?

Ainsi donc pour répondre aux témoignages de civilité, dont on nous avoit comblés, & en retour des petits présens que nous avions déjà reçus, mais sur-tout parceque nous avions lu dans plusieurs livres, qu'aucun Européen n'ose paroître en présence d'un Mahométan distingué sans un présent, nous jugeâmes convenable à la coutume du pays de saisir cette occasion de faire un présent de quelques pièces mécaniques d'Europe, comme de montres, d'instrumens physiques &c., qu'on trouve rarement en Yemen, soit à l'Imâm, soit au Fakih Achmed, en les remettant à ce dernier. Nous apprîmes pourtant bientôt après, qu'on ne s'attendoit nullement à pareil cadeau de notre part, parceque nous n'étions pas des marchands & ne demandions aucune faveur à l'Imâm, mais

que nous étions censés voyager en *Derwisch*. Cependant le tout fut très gracieusement reçu. Les Turcs, si je m'y connois bien, regardent les présens des Européens comme un tribut, & ils s'imaginent nous témoigner beaucoup d'honneur, quand pour un présent considérable, ils nous offrent un mauvais *Caftan*, c'est-à-dire un habit d'honneur. D'après les égards, qu'on nous avoit témoigné à Saná, on devoit en conclure que l'Imâm & son Ministre ne vouloient avoir de la part des étrangers aucun présent gratis.

Il y avoit quantité d'arbres fruitiers dans le jardin du Fakih Achmed. Sa maison de campagne n'avoit pas une grande étendue, elle étoit entièrement ouverte du côté du Sud, outre que le Soleil dans une pareille latitude se trouve dans les mois des plus grandes chaleurs précisément au Nord de son Zénith. Au milieu, en face de l'édifice il y avoit une machine hydraulique pareille à celle que nous avons vûe dans la salle d'audience de l'Imâm. L'eau étoit même élançee aussi haut que celle, de l'aqueduc d'Abb. Il y avoit près d'un puit un mur d'environ 20 à 30 pieds de hauteur, & derrière ce mur un terrain, qui alloit en pente avec 30 à 36 degrés. Un ane & son conducteur y montoient & en descendoient pour faire jaillir l'eau. On ne peut pas dire que ce jet d'eau contribuât beaucoup à l'embellissement de ce jardin; mais il servoit à rafraichir l'air de la maison, & causoit par là beaucoup de plaisir dans un pays si chaud. Nous vîmes aussi dans les autres jardins des principaux de Saná des ordonnances ainsi disposées.

La ville de Saná est située sous la latitude de 15°. 21'. & au pied d'une montagne appelée *Nikkum*, ou *Lokkum* sur laquelle on voit encore les décombres d'un vieux château, qui, suivant l'opinion des Arabes, a été bâti par *Sem*. D'un autre côté, à savoir à l'ouest de la ville, est un petit ruisseau. Du côté du mont *Nikkum* se trouve le château, situé, à ce que l'on m'assuroit, sur la fameuse colline de *Chopdán*. A côté de la rivière est *Bustán el Metwókkel*, jardin spacieux, ou plutôt fauxbourg que l'Imâm *Metwókkel* a fait construire, & qui a été embelli, d'un superbe palais que l'Imâm actuellement regnant y a fait bâtir. Le tout est d'un seul mur, ou plutôt, entouré d'un parapet de terre, qui est revêtu de briques non cuites, & l'on y voit quantité de petites tours à environ 60 pas l'une de l'autre. La ville est en outre séparée par des murailles d'avec le château d'un côté, & d'avec *Bustán el Metwókkel* d'un autre. L'enceinte de la ville, & du château, sans y comprendre le fauxbourg de *Bustán el Metwókkel*, n'est pas si considérable, qu'on ne puisse en faire aisément le tour dans une heure, & huit minutes.

Je souhaitai aussi de pouvoir tracer un plan exact de cette ville. Mais lorsque j'allois dans les rues, je me trouvois aussitôt assailli de tous côtés d'une foule nombreuse de personnes attirées par la curiosité; & comme ils alloient partout après moi, je pensai que dans de telles circonstances il ne seroit pas prudent de me servir souvent du compas, & de tracer des lignes, & des angles. Cependant, afin qu'on puisse se former une idée plus distincte de l'emplacement de cette ville célèbre, j'en ai tracé le plan

sur



sur la LXX. planche. Elle a quatre grandes portes; savoir: 1) *Bâb el Yemen*. 2) *Bâb es Sabbâ*. 3) *Bâb Schaâb*, 4) & *Bâb es Sirân*. La dernière, qui conduit au château, n'a pas été ouverte, depuis plusieurs années. Mais on trouve encore ici trois petites portes telles que, 5) *Bâb Schârdra*, 6) *Bâb Hadîd*, & 7) *Bâb Sagair*. (\*) Sanâ paroît assez bien peuplé. Mais, il y a aussi dans la ville quantité de jardins, & par conséquent il s'en manque beaucoup, que l'espace contenu dans l'enceinte ne soit entièrement bâti. Je ne comptai au dessus des mosquées que 9 à 10 minnars, ou tours. *El Djamea*, ou la principale mosquée est à peu près au milieu de la ville, & a deux minnars. Quant aux autres mosquées dont chacune n'a qu'une minnaré on menomma: *El Mâddraffe*, *Saleh ed din*, *El Thaâs*, *El Bekirfe*, & la mosquée du château. Quelques-unes d'entr'elles ont été bâties par des Pachas Turcs. L'Imâm actuellement régnant a aussi fait bâtir une belle mosquée, & l'a pourvue abondamment d'eau pour les hommes & les bêtes. Il a fait bâtir tout auprès un petit édifice avec un tombeau pour lui. Il n'y a pas dans cette ville plus de douze grands bains publics. Mais on y rencontre plusieurs magnifiques palais bâtis à la manière Arabe, tels que: *Bustan es Sultan*, *Dar el Nass*, & *Dar Fatch*, qui tous ont été construits par l'Imâm actuel. Plus loin se trouve le palais de l'Imâm El Manfor, ainsi que plusieurs autres grands édifices appartenant à la nombreuse famille de l'Imâm, & à d'autres Seigneurs distingués. Tous ces palais Arabes ne sont pas, il est vrai, dans le goût Européen, mais ils sont néanmoins construits de briques cuites, ou même aussi en partie, de pierres de taille, au lieu que les maisons du commun à Sanâ ne sont en grande partie, que de briques non cuites. (\*) Je crois n'avoir vu de vitrages aux ouvertures des fenêtres, qu'à un seul palais tout auprès du château. Les autres maisons n'ont aux fenêtres que des volets qui restent toujours ouverts dans le beau temps, mais que l'on tient toujours fermés quand il pleut. Il y entre alors un peu de jour par le moyen de petites fenêtres rondes où sont des vitres épaisses de Moscovie, que l'on voit au dessus des volets dans l'appartement.

Les.

---

(\*) Les noms ci-dessus m'ont été donnés par mon guide pendant que je me promenois dans la ville. Un autre me parloit, de 8 portes, il donnoit aux 6 premières ci-dessus mentionnées les mêmes noms, mais en place du nom de *Bâb Sagair*, il donnoit à cette porte celui de *Bâb Nass* & de *Bâb insaba*. La plupart des rues de ce plan sont comme on peut aisément le penser tracées à l'aventure.

(†) Je n'eus aucune occasion de lever un dessin des palais cy-dessus mentionnés; mais je viens de trouver entre les papiers de Mr. Bâurenfeind le plan d'une maison remarquable de *Birel Affab*, sur laquelle nous pouvions avoir vûe de notre logis: On peut la voir sur la LXVIII. planche. D'après ceci on peut se former une connoissance de l'Architecture des Arabes dans l'Yemen.

Les principaux Arabes ont dans leurs maisons de campagne au lieu de ces fenêtres avec des vitres de Moscovie quelquefois des vitres peintes, qu'ils tirent de Venise.

Au reste l'on trouve à Saná, ainsi que dans toutes les grandes villes commerçantes de l'Orient, de gros Carwanferas (Simferä, Oqäl) pour les Marchands, & les Voyageurs, de même que des places particulières, ou des marchés où l'on vend du bois, du charbon, du fer, des raisins, du bled, du beurre, du sel, & du pain. Sur le marché au pain, on ne voit que des femmes. On trouve encore à Saná un marché où l'on peut troquer ses vieux habits contre des neufs. Tous ceux qui trafiquent en marchandises des Indes, de la Perse, de la Turquie, & autres denrées, ainsi que ceux qui font un commerce de toutes sortes d'épiceries & de drogues, ceux qui vendent des feuilles de Káäd, toutes sortes de fruits secs, ou nouveaux, comme des poires, abricots, pêches, figues &c. ; les Charpentiers, Forgerons, Cordonniers, Selliers, Tailleurs, Bonnetiers, Tailleurs de pierre, Orfèvres, Barbiers, Cuisiniers, Rélieurs de livres, & même les Écrivains, qui pour quelques sous dressent un placet pour l'Imâm, ou pour d'autres Seigneurs de distinction, quoiqu'en outre ils enseignent encore des enfans, & transcrivent des livres, enfin tous ont pendant la journée leurs places marquées sur de certains quartiers dans leurs petites boutiques portatives. Le bois de charpente est généralement cher dans l'Yemen, & le bois à bruler ne l'est pas moins à Saná. Car comme les montagnes sont chauves & stériles, le charroi du bois à bruler exige 2 à 3 journées de transport pour arriver dans cette ville ; c'est pourquoi la charge d'un chameau en coute communément deux écus. Cependant la disette du bois est encore à ce que l'on m'a assuré, remplacée en quelque façon, par du charbon de pierre. J'ai même aussi vu des tourbes dans ce pays, mais elles étoient si mauvaises qu'on étoit obligé d'y entre-mêler de la paille pour les attiser. Quant aux fruits il y en a ici en abondance. Par rapport aux seules grappes de raisin, qui viennent au marché de Saná, on en compte de plus de vingt sortes différentes. Et comme elles ne meurissent pas toutes dans le même temps, on a par conséquent plusieurs mois de l'année dans cette ville des raisins nouveaux tous frais coupés des ceps. Et même comme les Arabes, ainsi que les Turcs de Natolie, suspendent des grappes au haut de leur cave, on peut ainsi manger ce fruit délicieux presque tout le long de l'année. Les Juifs qui sont ici pressurent encore du vin de quelques raisins, & même ils pourroient avoir cette liqueur en grande abondance, pour en faire ainsi que les Arméniens de Schiras, un commerce considérable. Mais les Arabes paroissent être plus grands ennemis des boissons fortes que les Persans. C'est pourquoi les Juifs ont ici beaucoup de mesures à prendre, quand ils en veulent seulement faire passer quelque peu à ceux de leur créance dans les autres villes. Si quelqu'un est attrapé à vouloir transporter du vin chez un Arabe, il en est très sévèrement puni. Au contraire on fait sécher ici une grande quantité de raisins, pour être

exportés. Parmi ces raisins il y a encore une forte de grappes blanches, qui paroissent être sans pepins, mais à la place de pepins durs on y trouve une graine molle, qu'on ne sauroit bien sentir en mangeant mais qu'on peut néanmoins discerner en coupant le grain.

Le Chateau de Saná est situé, ainsi que nous l'avons remarqué sur la colline de Chomdan, si fameuse autrefois. On y trouve deux palais, appelés *Dar ed dabbab*, & *Dar Amer*. J'y vis bien des ruines d'anciens bâtimens, mais je n'y pûs pas seulement découvrir des inscriptions Kufiques, à plus forte raison des Hamjariennes; car à Saná, tout comme dans les autres villes anciennes, qui ont été continuellement habitées, on a démolí les vieilles maisons pour en bâtir de nouvelles. L'Imâm lui-même fait ordinairement sa résidence dans la ville, mais quelques-uns de sa famille demeurent dans le château. Il y a entre autres ici l'hôtel, où l'on bâtit la monnoye & différentes prisons grandes & petites pour les personnes de rang, ou les gens du commun. On me conduisit à l'endroit le plus élevé de ce château, savoir sur une batterie, (*Jurbe el meddafa*) comme si c'eût été une chose très-remarquable, & j'y vis effectivement quelque chose d'inattendu, savoir: un vieux mortier allemand avec l'inscription: JORG SELOS GOS MICH 15/3. Au dessus il y avoit encore quelques lignes, nommées écriture monacale, mais que le temps avoit beaucoup effacé. Je vis encore sur cette batterie 6 à 7 petits canons de fer. La plus grande partie étoit dans le sable, & le reste sur des affûts brisés. Il y avoit encore en outre sur chacune des trois portes Báb el Jemen, Báb es Sabba, & Báb Schaub, deux canons que l'on tiroit dans les grandes solennités. C'est là toute la grosse artillerie, que l'on trouve dans la Capitale de l'Yemen.

A L'Est de Saná est le village ou fauxbourg, Bír el Affab, avec une grande Mosquée ornée d'une minaré. Les maisons de ce fauxbourg sont en grande partie dispersées dans les jardins le long d'une petite rivière. Vers le Nord à 1 lieue &  $\frac{1}{2}$ , 2 lieues de Saná est une plaine appelée *Rodda*, qui est aussi située entre des jardins & sur de petites rivières. L'emplacement de cet endroit a beaucoup de conformité avec celui de la ville de Damask. Saná au contraire, que les anciens Historiens Arabes ont comparé à Damask, est situé sur une éminence en partie aride. Seulement après la durée de longues pluies, il y a un petit ruisseau venant de *Tanaim*, qui traverse cette ville, & coule au Nord vers le pays de *Dsjof*, mais ce ruisseau étoit alors entièrement à sec à Saná. Il y a cependant des conduits d'eau, qui depuis le mont Nikkum étoient distribués dans la ville aussi-bien que dans le château; de sorte que la bonne eau n'y manquoit jamais dans toutes les saisons de l'année. L'eau est en effet une commodité qu'on cherche à se procurer dans toutes les villes des pays orientaux; soit parce que l'eau est la principale boisson des Mahometans, soit parce que les sectateurs de cette Religion, sont obligés de se laver souvent.

Les Juifs ne restent pas dans la ville de Saná, mais ils ont un gros village parti-

culier nommé *Kaa el Ihûd* situé au Sud, & au voisinage de Bîr el Affab. On fait monter leur nombre à 2000. On les traite avec plus de mépris dans l'Yemen que dans la Turquie. Cependant les Arabes tirent de chez eux leurs plus habiles orfèvres, portiers, & autres ouvriers, qui viennent travailler la journée dans leurs petites boutiques, & s'en retournent le soir au logis. Il y a encore des marchands considérables parmi les Juifs de ce lieu-ci. Un d'eux nommé *Orâki* avoit gagné la confiance de deux Imâms. Il avoit été pendant 13 ans sous le regne de *Mansér*, & pendant 15 ans sous l'Imâm, actuellement sur le trône, premier inspecteur de toutes les Douanes, Bâtimens, & Jardins de l'Imâm; emploi des plus considérables à Sanâ. Mais deux ans avant notre arrivée, étant tombé en disgrâce, il avoit non-seulement été emprisonné, mais il avoit encore, à ce que disent les Juifs, été obligé de payer une amende de 50000 écus. A cette même époque on avoit abbatu jusqu'à 12 Sinagogues de 14 dont les Juifs étoient en possession. Il y avoit dans ce village des maisons aussi belles que celles des Mahométans de distinction à Sanâ, ce fut alors qu'on en fit abattre tout l'excédent qui sur-passoit la hauteur de 14 coudées, en leurs enjoignant en même temps, qu'aucun Juif n'eût à bâtir sa maison au dessus de 14 coudées. Toutes les boissons fortes étant conservées ici comme à Schirâs en Perse dans de grandes cruches de pierre; on brisa ces cruches, & on leurs causa encore plusieurs autres dommages. Le susdit *Orâki* avoit été remis en liberté une quinzaine de jours avant notre arrivée; & l'Imâm, à ce que disoient les Juifs, lui avoit fait un présent de 500 écus. C'étoit un vieillard vénérable, qui possédoit de grandes connoissances. Il s'habilloit tout uniment en toile bleue, ainique les autres Juifs de l'Yemen, & ne portoit autour de son bonnet aucun *Sasch*, ou turban; on m'assura aussi, qu'il n'avoit jamais voulu se vêtir autrement, quoiqu'il en eût la permission de l'Imâm, dont il possédoit la faveur. Un de nos domestiques, que nous avions pris avec nous pour aller de Kâhira à Loheia, (p. 170.) & qui lui étoit parent, lui ayant raconté bien des choses à notre avantage, il me témoigna beaucoup, d'amitié. Mais comme il ne faisoit que de sortir de prison, je n'osai pas lui rendre des visites aussi assidues que je l'aurai souhaité.

Il y a à Sanâ à peu près 125 Baniâns. Ils sont obligés de payer tous les mois 300 écus à l'Imâm, au lieu que le gros village de Kâa el Ihûd ne paye guères plus de 125 écus. Quand un Baniân vient à mourir à Sanâ, ses héritiers doivent donner à l'Imâm 10 à 50 écus en espèces; & si le défunt n'a point de proches parents dans l'Yemen, toute sa succession est dévolue à l'Imâm. Les Baniâns racontaient que quelques mois auparavant, deux de leur religion, avoient été trainés en prison, & que pour obtenir leur élargissement, il leur avoit fallu payer à l'Imâm, 1500 écus d'une succession, qui leur étoit échue dans les Indes, quoiqu'ils n'en eussent pas touché la moindre somme dans l'Yemen. Peut-être existoit-il aussi une autre cause pour laquelle l'Imâm avoit exigé

exigé cette somme, mais que les Bâniens ne voulurent pas me confesser; car dans ce pays-ci, aussi bien qu'en Europe, on est peu disposé à s'avouer coupable, quand on subit quelque châtiment mérité.

Il est assez connu, que le Sultan à Constantinople, va visiter tous les vendredis la mosquée, quand l'état de sa santé le lui permet tant soit peu. L'Imâm de Sanâ observe aussi cette pratique religieuse, avec une pompe superbe. Nous ne le vîmes qu'à son retour, parcequ'on nous l'avoit dépeint comme ce qu'il y a de plus curieux, vu qu'alors il prend un long circuit, & qu'il s'y assemble la plus grande partie des gens qui ont rempli leurs exercices pieux dans les autres mosquées. L'Imâm après avoir satisfait à sa devotion ce jour-là, (22<sup>e</sup>. Juillet) alla de Dsjamea (principale mosquée) en passant par la porte de Bâb el Yemen, à Bâb Schârâra, hors de la ville. Il étoit précédé de quelques centaines de Soldats. L'Imâm, & chacun des princes de sa nombreuse famille faisoit porter à côté de soi un *mdâlla*, ou grand parasol, & c'est là un privilège, qui n'appartient dans ce pays qu'aux Princes du sang; c'est ainsi que le Sultan ne permet qu'à son Visir d'avoir, à Constantinople sa *Kaïk*, ou gondole couverte sur le derrière, pour se garantir de l'ardeur du soleil. On dit, que dans les autres provinces de l'Yemen les Seigneurs indépendans, par exemple les Schechs de Jafâ, & ceux de Haschid u Bekîl; le Scherif d'Abu Arîsch, & plusieurs autres, se font aussi porter, ce même *mdâlla*, comme une marque de leur indépendance. Outre les Princes il y avoit encore à cette suite pour le moins 600 seigneurs des plus distingués, tant Ecclésiastiques, que séculiers, & militaires, montés en partie sur de superbes chevaux, & une grande multitude de peuple accompagnoit l'Imâm à pied. A chaque côté de l'Imâm, étoit porté un drapeau, qui est différent des nôtres, en ce qu'il est surmonté, d'une petite casiolette d'argent. On dit, qu'il y a dedans des amulettes, auxquelles ils attribuent la vertu de rendre l'Imâm invincible. Plusieurs autres étendarts avec de pareilles casiolettes étoient déployés, mais sans paroître avoir une place marquée. En un mot tout ce cortège étoit très nombreux, & en partie magnifique; mais autant que j'ai pu le découvrir, très mal en ordre. On courroit, on alloit à cheval, à travers les uns des autres, sans observer aucun ordre. A une petite distance de Bâb Schârâra, se trouvoient deux couples de chameaux, avec des litières, où font quelquefois dans de pareilles processions quelques femmes de l'Imâm; mais on disoit, qu'alors elles étoient vuides, & qu'on les avoit seulement transportées hors de la ville, pour ne pas déroger à la coutume. Derrière ceux-ci se trouvoient encore plus d'une douzaine de chameaux sans charge, & chacun d'eux n'avoit porté sur sa selle, que quelques petits drapeaux pour l'ornement. Les soldats eurent quelques décharges de feu à faire devant Bâb Schârâra. Ceci s'exécuta aussi gauchement, que j'ai jamais entendu dans l'Yemen. Comme je me trouvois alors un peu indisposé, je ne voulus pas m'exposer

plus longtemps à courir çà & là dans la grande chaleur, & je m'en revins sur mes pas à Bir el Assab. Les soldats eurent encore à faire quelques évolutions militaires devant le palais de l'Imâm, & les principaux signalèrent leur adresse à faire des courses. Mr. Cramer qui y fut présent ne trouva pas cet exercice mieux exécuté, que nous l'avions déjà vu à différentes fois, dans les provinces, lorsque le Dola étoit de retour de la Mosquée. Les portes de la ville furent toutes fermées durant le service divin; selon toute apparence, pour la même cause, que les Européens ferment leurs villes, dans le temps de la prédication, & non pas, comme je crois avoir lu dans quelques relations itinéraires par un motif de crainte, que les mahométans aient, conformément à une prophétie prétendue, d'être surpris un vendredi par les Chrétiens.

On nous avoit accueilli à Saná avec beaucoup plus de civilité, & d'amitié, que nous l'eussions attendu, plusieurs même d'entre les Principaux vouloient nous persuader de laisser partir les vaisseaux Anglois, & de séjourner encore un an dans l'Yemen. Il est de toute vraisemblance, que nous n'aurions pas eu beaucoup à craindre des habitans, si nous eussions suivi ce conseil; mais comme la mort nous avoit déjà enlevés les deux professeurs, & que pour cette raison nous ne pouvions plus faire de découvertes sur la langue, & l'histoire naturelle du pays; comme j'avois déjà vu la plus grande partie des villes les plus remarquables de ce petit Royaume, & que j'avois ébauché un plan pour une nouvelle carte particulière de l'Yemen; comme nous avions appris différents traits d'avarice de l'Imâm actuel, comme aussi après avoir eu de violentes tracasseries avec les Dolas de Táás & de Mochha, nous en craignions encore de pareilles, comme en outre d'après les difficultés constantes, le changement d'air & d'eau, que nous avions éprouvé, soit dans le plat pays, soit dans les montagnes, nous étions tombés malades, l'un après l'autre, nous résolûmes donc de nous rendre à Mochha, & de là dans les Indes, pour y mettre en sûreté nos vies, & nos papiers. On nous avoit déjà donné auparavant la liberté de pouvoir partir de Saná; mais il nous falloit encore prendre un congé en forme, & étaler en même temps à l'Imâm tout ce que le Fakh Achmed avoit déjà vu; c'est ce qui retarda encore notre départ de quelques jours.

« Nous fumes mandés pour la seconde fois, le 23. de Juillet; & conduits à la même Salle dans Bustan el metwokkel, où nous avions eu notre première audience. Mais tout se passa ce jour-ci dans le silence. L'Imâm étoit assis sur la première élévation, non pas devant le throne, mais à un des côtés de la Salle, sur un fauteuil à l'européenne, qui avoit été construit de roseaux entrelacés par un Indien, à Saná. Nous lui bâimâmes la main en dedans, & en dehors suivant la maniere arabe, ainsi que sa robe sur ses genoux. Il n'y avoit de présens, que le Fakh Achmed & le même Secrétaire, qui nous avoit été prendre, pour nous mener à l'audience, & 6 à 7 esclaves & serviteurs. Quant à nos domestiques, on ne permit à aucun d'entrer, parce que le Fakh Achmed pensa

penfa, que je pouvois affez bien m'enoncer dans la langue arabe. Tout ce que nous exposâmes aux yeux de l'Imâm parût lui plaire beaucoup, & il nous fit, auffi-bien que son ministre d'état, plusieurs questions touchant le commerce, les arts, & les sciences des Européens. Là dessus on apporta une petite caiffe remplie de drogues, que l'Imâm avoit reçue d'un Anglois. Après quoi il fallut, que Mr. Cramer indiquât les noms de chaque sorte en particulier, ainfi que leur ufage, & l'Imâm en fit coucher par écrit plufieurs en arabe.

J'étois forti du logis indisposé, & je tombai alors dans une telle défaillance, en restant longtemps debout, qu'il me fallut demander permission de sortir de la Salle. Je trouvai devant la porte quelques-uns des principaux officiers au service de la Cour, qui tous étoient affis çà, & là, à l'ombre fur des pierres, le long du mur. Parmi ceux-ci se trouvoit encore le Nâkib (Général, ou plutôt Grand Ecuyer) *Gheir allah*, à qui j'avois déjà parlé quelquefois. Celui-ci me céda auffi-tôt fa place, & se mit même à traîner des pierres en monceau, pour se bâtir un nouveau fiége. On m'affaillit encore, ici de questions fur les moeurs & les coutûmes des Européens. Entr'autres notre pratique de boire des liqueurs fortes ne leur plaifoit point. Mais quand je leurs eû assuré, que l'ivrognerie étoit auffi défendu aux Chrétiens, qu'ils en étoient reprimandés, & que tout Européen fensé ne buvoit jamais de vin au de là de ce que fa fanté l'exigeoit, & le permettoit, cette pratique leur plût alors plus que la leur, qui leur défend de faire le moindre ufage des liqueurs fortes pendant qu'ils en ont en abondance, & que souvent ils peuvent en boire en qualité de remedes. Je m'en retournai dans la Salle d'audience, & après que Mr. Cramer eut expliqué à l'Imâm l'ufage de ses drogues, & que nous eûmes encore répondu à différentes questions, nous prîmes congé avec les mêmes cérémonies, que nous étions venus. L'après-midi, nous allâmes faire nos adieux au Fâkih Achmed, & à quelques autres Arabes de diftinction.

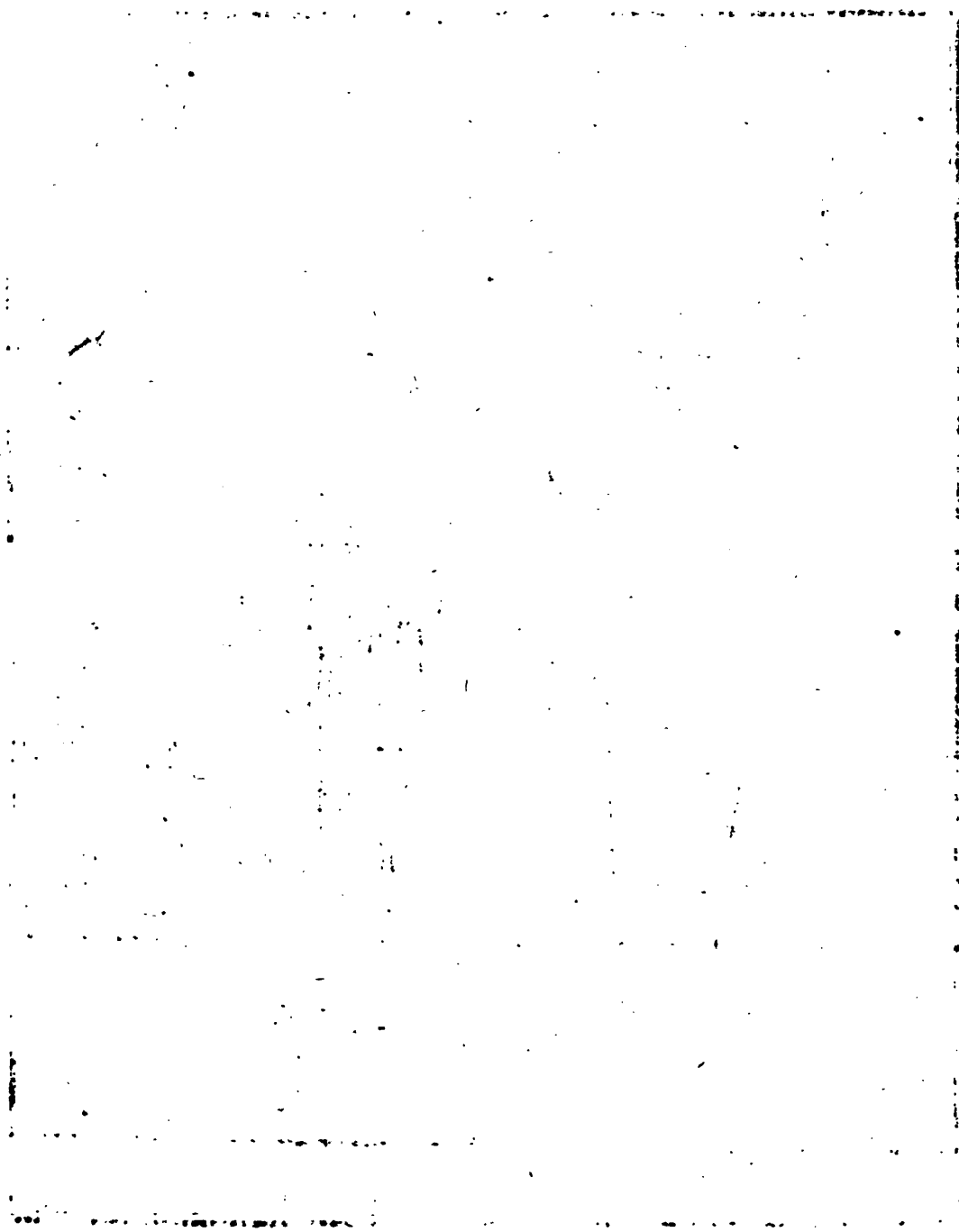
Nous avions des raifons d'importance, de prendre en retournant de Sanâ à Mochha, le chemin qui paffe par Jerim, & Tâäs, car cette route est non-seulement la plus frayée, mais nous y aurions encore pu copier, les infcriptions de Hoddâfa, & de Dhâfar, que je conjecturois être hamjariennes. Cependant comme le principal but de mon voyage n'étoit pas de fouiller dans les antiquités, & qu'ordinairement je ne trouvai, que des décombres peu remarquables, où les Arabes m'avoient annoncé des ruines célèbres, & des infcriptions très curieuses; nous desirâmes de prendre à notre retour le chemin, qui traverse Möfhâk, & Beit el fakîh. En dirigeant ainfi notre voyage, j'étois non-seulement en état de perfectionner mes cartes fur l'Yemen, mais nous nous trouvions encore à portée de voir le Tehâma, dans un temps de l'année tout à fait différent, favoir dans la faifon pluvieuse. Le Fakîh Achmed à qui nous exposâmes alors fans détour, que nous ferions bien aife de pouvoir nous rendre à Beit el Fakîh par une route, que

nous ne connoissions pas encore, ne se contenta pas de nous accorder le choix libre de nous en retourner par où bon nous sembleroit, mais il nous promit encore, que l'Imâm nous feroit préparer des chameaux & des ânes.

Le 25<sup>e</sup>. de Juillet, l'Imâm envoya à chacun de nous un habillement Arabe complet, c'est à dire un de dessus & un de dessous, de plus une lettre pour le Dola de Mochha, pour qu'il nous payât 200 écus en espèces comme une étrenne d'adieu. Nous n'étions pas sans crainte, que l'Imâm ne s'imaginât peut-être, que suivant une coutume assez fréquente parmi les Turcs, nous n'avions cherché à venir à Sanâ, que pour en tirer de l'argent pour notre voyage, ou que nous eussions fait des présens pour en être remboursé au double. Mais, qu'on se rappelle quels desagrémens nous avions essuyé à notre arrivée à Mochha, & que pour nous en affranchir il nous avoit fallu payer 30 ducats de Venise, alors il ne sera pas difficile de penser, que cette assignation ne devoit pas nous être tout à fait indifférente. Quand nous la remîmes ensuite au Dola il nous envoya chez son *Sardf*; c'étoit un Banian, qui nous paya la somme entière en différens termes, quoiqu'en réchignant.

A peine pouvions nous croire, que le Fakih Achmed nous eût parlé dans le sérieux, quand il nous avoit dit, que l'Imâm nous feroit préparer des chameaux & des ânes. Nous étions dans la crainte, que le dernier vaisseau des Anglois ne vint à être parti auparavant. C'est pourquoi nous souhaitions de pouvoir nous mêmes louer nos bêtes de charge, dans l'idée, que cela pourroit hâter notre retour à Mochha, nous eûmes un entretien avec le Secrétaire du Fakih Achmed, qui en nous expliquant les paroles de son maître, nous donna à entendre, que l'Imâm se chargeoit seulement de faire transporter notre bagage à ses frais. Nous louâmes en conséquence des ânes pour nous, & pour nos domestiques, & comme nous n'étions pas sûrs, de trouver d'abord d'autres chameaux de relais à Möfhák; nous accordâmes avec celui, qui nous loua les chameaux, qu'il transporterait aussi nos effets, jusqu'à Beit el Fakih. Nous pensions être ainsi en état de partir le 26<sup>e</sup>. de Juillet. Mais ce jour là de grand matin, le Secrétaire fusdit nous fit savoir; que par rapport à la somme convenue; il nous falloit encore payer un demi-écu pour chaque chameau, jusqu'à Beit el Fakih; c'est à quoi nous consentîmes de bon coeur, seulement, pour n'être pas retardés. Là dessus arrivèrent bientôt nos chameaux, mais ils étoient en si mauvais état, que nous doutâmes, s'ils pourroient transporter nos effets à Beit el Fakih; & les chameliers qui en favoient aussi peu, que nous touchant les sourdes menées de leurs maîtres, & du Secrétaire, nous dirent bonnement qu'ils s'en reviendroient de Möfhák avec leurs chameaux. Nous nous trouvâmes ainsi engagés dans un nouvel embarras, & nous ne pouvions pas charger nos effets, sans avoir préalablement conféré avec le Secrétaire, & le loueur de chameaux ou autrement le maître des postes Arabes. Mais il n'y eut pas moyen, d'en déterrer aucun  
des.





*Kleidung der Vorname Arabieren in Yemen.*  
*Habillement des Arabes de Distinction dans l'Yemen.*

des deux. Non-obstant la repugnance que nous sentions, à troubler encore le généreux Fakih Achmed, nous ne pûmes cependant pas nous empêcher, de lui exposer l'état de nos affaires, & c'est ainsi que nous découvrîmes le pot aux roses. Le Fakih avoit remis à son secrétaire une lettre ouverte, signée de la propre main de l'Imâm au haut, non pas au bas. Suivant cette lettre on devoit nous fournir dans chaque district, sur lequel nous passerions, des chameaux de relais, & en même temps une brebis, (suivant la maniere de s'exprimer en Arabe, une tête de brebis *Râs Gannem.*) (\*) Le secrétaire avoit encore reçu, outre cela pour nos gens, quelques présens, dont cependant il ne nous avoit pas mentionné la moindre chose. Comme nous nous hâtons si fort; il ne lui avoit pas, probablement, été possible de faire si vite son marché avec le propriétaire des chameaux, touchant le partage de l'argent destiné à payer le louage. Mais sur ces entrefaites, on informa le Secrétaire, qu'il eut à ne nous pas retenir si longtemps. C'est ainsi qu'il nous apporta enfin la lettre de l'Imâm en question; & en même temps quelques pièces d'étoffes pour habiller tous nos domestiques, qui étoient en assez grand nombre. Quant aux robes pareillement destinées pour nous, il nous promit de nous les apporter dans un couple d'heures; mais nous nous contentâmes de prier, qu'on ne nous fût pas mauvais gré, si nous partions sur le champ, & nous hâtons d'arriver à Mochha. Ainsi le Secrétaire, selon toute apparence, retint ces derniers présens, qui devoient nous revenir, & nous empocha l'argent donné pour le louage de nos ânes.

L'habillement que je reçu de l'Imâm étoit exactement pareil à ceux des Arabes de distinction en Yemen. Leur maniere de s'habiller est dessinée dans la LXXI. planche. Les Arabes portent la chemise par dessus leurs larges haut de chaufses de toile. Ils ont une veste à manches étroites; & par dessus un large manteau. A leur grosse ceinture, ils portent un *Jambea* c'est-à-dire un grand coutelas. Quelques uns de mes amis Européens, à qui j'ai fait voir ce Jambea pensant, que les Arabes employent cette arme de la même façon, que les matelots employent leurs couteaux; j'ai dessiné l'usage de ce Jambea sur la ditte planche. L'attache que j'ai fait pendre sur le Jambea, n'est rien moins qu'un chapelet, sur lequel les mahométans fassent des prières, mais il leur sert, pour ainsi dire, de Hochet dans les heures de loisir. Le turban des habitans de l'Yemen est très large, & tombe en flottant sur le dos, entre les épaules; comme il a déjà été remarqué dans la description de l'Arabie p. 55. On ne porte point ici de bas; mais on va nues jambes, en pantouffles, ou en bottes.

II.

---

(\*) Description de l'Arabie, planche XIV.

Il paroît que les Turcs connoissent mieux que nous, & savent mieux mettre à profit, la libéralité de l'Imâm. Il vient souvent de pauvres pèlerins de cette nation, de Dsjidda à Loheja, ou à Hodeida, d'où ils se rendent à Saná, où non seulement ils sont defrayés des 4 à 5 mois, aux dépens de l'Imâm; mais ils obtiennent encore, par dessus le marché, un billet à ordre, pour se faire payer une certaine somme du Dola de quelque port de mer; afin qu'ils puissent s'en retourner. On ne leurs fait donner apparemment ce dernier argent de viatique sur les frontieres, qu'afin d'être assurés, qu'ils ne seront pas davantage à la charge du pays. J'ai moi-même connu quelques-uns de ces mendiants parasites, entr'autres un Grec rénégal, du commun, à Beit el Fakih, qui, après avoir été longtemps entretenu à Saná, avoit ensuite obtenu un billet de 10 écus, espèces; sur le Dola de Hodeida. Un Turc qui avoit été à Kahira au service d'un nommé *Abd er rachman Kichja*, & qui avoit suivi son maître à la Mecque, s'étoit ensuite rendu de Dsjidda à Hodeida, & de là à Saná dans l'espérance, que l'Imâm iroit lui conférer un des premiers emplois de son armée; les Turcs en effet ont des idées si présomptueuses de leur adresse à monter un cheval, & à entendre le métier de la guerre, qu'ils s'imaginent que les Arabes de l'Yemen doivent s'estimer heureux, quand ils peuvent posséder un officier turc. Mais l'Imâm après l'avoir entretenu quelque temps à Saná, le renvoya à Hodeida, & lui assigna là une certaine somme d'argent, qui lui servit à s'en révenir à Basra. J'ai vu ce même Turc à mon retour des Indes dans notre Caravanne entre Diarbekr & Háleb. Il s'étoit rendu de Hodeida à Bâsra à bord des vaisseaux de Maskát, qui font annuellement un voyage dans l'Yemen, pour y charger du café. Il avoit vu tous les ports de mer situés au Sud de l'Arabie, & ce trajet ne lui avoit pas paru plus dangereux, que celui de Dsjidda en Yemen. J'ai cru devoir faire cette remarque pour l'utilité des voyageurs futurs, qui tiennent peut-être ce voyage pour impraticable.

## VOYAGE DE SANA' à MOCHHA.

**E**tant le 26<sup>e</sup>. de Juillet partis de Saná, nous ne fîmes qu'une traite de 2 milles & ½ à peu près S. O. q. d'O. Le chemin étoit en partie mauvais, & les montagnes de la contrée tout à fait chauves. Les villages que nous vîmes sur cette route sont: *Affur* sur une montagne du même nom; plus loin *Ochîéna*, *El Miffákit* & *Mund*. Nous fixâmes notre gîte dans un village nommé *Möttene*.

Le 27<sup>e</sup>. nous eumes le chemin le plus mauvais, que j'aie jamais rencontré dans tout l'Ye-

l'Yemen. Il passe constamment sur des montagnes couvertes de roches, & n'avoit peut-être pas été réparé depuis un siècle. Sur cette montagne se trouve un chétif village, appelé *Jafil*. Le village de Boân à peu près distant d'un mille de Möttene, ne vaut guères mieux, mais il s'y trouve une petite Simfêra entièrement bâtie de pierres de taille; & il s'y tient tout proche, un marché tous les vendredis. Auprès de ce village est un petit ruisseau, qui coule à l'Est, mais, qui bientôt après se détourne, prend des accroissemens, & reçoit enfin le nom de *Seban*. De Boân à *Suk el Chamis* il y a à peu près 1 mille & demi, & par conséquent il se trouve de Möttene jusqu'à ce lieu-ci 2 milles &  $\frac{1}{2}$  à peu près S. O. q. d'O. Ce chemin va en grande partie, en cotoyant des montagnes chauves. A leur côté septentrional, se trouvent de profondes vallées, & différens villages; mais je n'ai appris, que le nom d'un seul, savoir: *Kamelan*. A *Suk el Chamis* se tient un marché tous les Jeudis. On y trouve un grand Karavanfêra, & auprès du village, une Madsjil, (petits réservoirs d'eau pour les voyageurs), c'étoit là le premier que j'eus rencontré dans ce voyage. Ce village relève du département de *Heim*, dont la position se trouve au Nord-ouest de ce lieu-ci. Le département de Bellâd anés est dans le voisinage au Sud-Est.

La journée que nous fîmes le 28<sup>e</sup>. de Juillet étoit en pente très rude. Les montagnes de cette contrée avoient un peu de verdure, & nous rencontrâmes des chameaux chargés de très mauvais bois à brûler, destiné pour Sanâ. Mais nous ne fîmes ce jour là pas plus d'un mille &  $\frac{1}{2}$  depuis le village de Chamis jusqu'à *Möfhak*. Sur ce chemin nous ne vîmes qu'un village, nommé *Hadein*, & tout auprès une Madsjil. A une heure après-midi, il vint de nombreuses légions de sauterelles, mais elles furent bientôt rechauffées par un orage violent, accompagné d'une forte pluie, qui dura jusqu'à la nuit.

*Möfhak* est une petite ville sur la cime d'une montagne escarpée. Il y a aussi au bas quelques maisons, où les Voyageurs ont coutume de loger. Je trouvai ici la latitude de 15<sup>o</sup>. 6'. Il y a dans la ville un Dola qui rend compte du revenu de ce département à un des fils de l'Imâm, mais la garnison ainsi que la juridiction appartiennent à l'Imâm. Nous députâmes le Domestique du Dola, & celui du Kadi de Tâäs, qui se trouvoient encore à notre suite, pour porter la lettre de l'Imâm au Dola de celui-ci, d'après quoi non-seulement on nous tint prêts des chameaux nécessaires pour continuer notre voyage à Bêit el fakîh; mais nos domestiques furent encore regalés d'un petit dîner, nous obtînmes du fourage pour nos ânes, une brebis pour notre souper, & notre gîte même fut payé.

Le 29<sup>e</sup>. de Juillet nous allâmes de *Möfhak* à *Sebân*, en faisant 2 milles  $\frac{1}{2}$  à peu près S. O. q. d'O. Le chemin va tantôt en cotoyant, tantôt au dessus des montagnes; mais la plus grande partie du temps en descendant; il est si mauvais que nous y em-  
plo-

ployâmes 5 heures sur nos ânes ; & les chameaux restèrent presque 8 heures pour les traverser. Tout près de Möfhák est *Dsjurani*, village, & à une petite distance de Sehân, deux autres villages, *Joan*, & *Mángala*. De Mofhák à Sehân, on trouve sur la montagne, six grands réservoirs, dans lesquels l'eau de pluie est rassemblée pour être bûe, elle est fort mauvaise dans de certaines saisons, probablement parce que ces réservoirs sont rarement nettoyés, & jamais couverts. Les Arabes sont dans l'idée, que c'est principalement dans ce pays, qu'on a à craindre le ver des nerfs(\*). Cet après-midi, nous essuyâmes un orage très violent, accompagné de pluie, & d'une forte grêle.

Nous vîmes ce jour là une famille errante, c'étoit même la première de cette espèce, que j'eusse rencontré dans l'Yemen. Ces gens n'avoient point de tente, mais campoient sous un arbre. Ils trainoient à leur suite, des ânes, des chiens, des brebis & des poules. J'oubliai de m'informer du nom particulier, affecté à cette *horde* ; mais leur profession est parfaitement analogue à celle des Bohémiens. Car ils ne restent pas longtemps fixés dans le même lieu, mais s'en vont de village, en village, mendiant, & maraudant, & les pauvres paysans leur font de bon coeur quelque charité, afin d'être débarrassés au plus vite de leur fâcheux voisinage. Une jeune fille s'en vint à nous, la face découverte, & nous demanda l'aumône.

Le 30<sup>e</sup>. de juillet, nous partîmes de Sehân, & nous eûmes constamment, au Sud-Est de notre route, le territoire de Möfhák, ou le département de Heimé ; mais au Nord-Ouest, la montagne, & le district de *Harras*. Le chemin commence par être fort mauvais ; mais il devient ensuite assez bien frayé, & va beaucoup en zig zag, autour des montagnes, à peu près S. O. q. de S. ou S. S. O. Tout auprès de Sehân, est un petit village, nommé *Halefi*, sur le mont Harras. Une heure après, nous arrivâmes à un défilé, où le chemin est si étroit, qu'un seul chameau y peut passer de front. Il y a aux deux côtés du chemin, des rochers escarpés ; & les eaux de pluie, tombées en abondance la veille, s'étoient justement minées, dans ce détroit, un creux de 7 à 8 pieds de profondeur, & l'avoient ainsi rendu tout à fait impraticable à nos chameaux, & à nos ânes. Il n'y eut pas un Arabe de notre suite, qui ne perdît espérance, que nous pussions poursuivre ici notre route ; & comme il n'y avoit absolument aucun autre chemin dans le voisinage, la plupart étoient déjà d'avis, qu'il nous falloit rebrousser chemin vers Saná, & de là prendre la route de Damar, & de Táás. Mais comme nous n'avions pas la moindre envie de faire un si long détour, & que le temps ne nous le permettoit même pas ; nous résolûmes d'élever une chaussée au dessus de ce creux. Les Arabes furent d'abord étonnés d'un tel projet, s'imaginant, qu'il y avoit pour le

moins

---

(\*) Description de l'Arabie. p. 117.

moins deux jours de travail. Mais comme nous mîmes la main à l'oeuvre, & que nous ne discontinuions pas de ramasser des pierres; plusieurs d'entr'eux se laissèrent, partie à force de prières, partie gagnés par de petites promesses, enfin persuader de nous prêter la main, & nous parvîmes après 2 heures &  $\frac{1}{2}$ , d'un travail opiniâtre, au point, que nos chameaux, & nos ânes pouvoient y passer. Tous les Arabes de notre suite croyoient, que quand le premier Dola de l'Yemen se fut trouvé à ce passage, avec toute sa suite; il auroit préféré de rebrousser chemin vers Saná, plutôt que d'entreprendre un ouvrage pareil.

A une petite distance de ce lieu-ci, se trouve *Eddora*, cabaret à café, & dans ce même voisinage, il y a une plantation à café, la première, que j'eusse vû, depuis le 29<sup>e</sup>. de Mars. Nous passâmes la nuit dans un méchant village, appelé *Samfur*. Les murailles des maisons y sont de même, que dans les autres mauvaises contrées montagneuses, bâties de pierres amoncelées; & les toits y sont couverts de roseaux, & par conséquent, ils ne sont point plats, mais dans le goût des maisons en Europe. Nous vîmes ici comme dans le Tehâma des châlits en forme de Canapés (*Serirs*). Le village est situé à environ 2 milles  $\frac{1}{2}$  de Schan. La petite rivière, que nous avions vûe auprès de Boan, s'appelle ici *Wadi Sehan*, & étoit alors si enflée, qu'à peine pûmes nous la passer avec nos ânes. Son lit se trouve même encore ici entre des roches, mais assez large.

Je perdís ici ma boussole dans notre gîte à Samfur. C'est pourquoi je fus encore moins en état de déterminer avec certitude, la position des lieux, en allant d'ici à Beit el fakîh, que sur les chemins tortueux, depuis Saná jusqu'à ce lieu-ci. Je conjecture, que le 31<sup>e</sup>. de Juillet, nous avons fait route à l'O. S. O. Il n'y a qu'un demi mille tout au plus de Samfur à un cabaret à Café, nommé *Kāba*; mais le chemin en est très mauvais dans cette saison de l'année; car nous eûmes dans ce petit trajet, à traverser 11 à 12 fois la rivière de Sehan, parce qu'elle a beaucoup de sinuosités, & dans les endroits, où le courant donne en se précipitant contre des rochers escarpés; elle est très profonde, & fort rapide. On n'est pas trop en sûreté dans ce pays, sur la grand' route; il nous falloit en conséquence rester auprès de notre bagage. Le chemin de Saná à Loheia se sépare ici de celui, qui va à Beit el fakîh; & la rivière dirige son cours vers le Nord. De Kāba à Fil il y a environ 1 mille &  $\frac{1}{2}$ . Sur ce chemin nous vîmes quantité de Baumiers (*Abuschâm*), lesquels croissent incultes, attendu que les habitans de l'Yemen n'en connoissent pas l'utilité.

Dans l'hotellerie de Fil nous rencontrâmes plusieurs pèlerins, qui revenoient de la Mecque, & entr'autres un Arabe de *Doan*, ville, que l'on dit être située à 25 journées à l'Orient de Saná; & à 12 journées de *Keschîn*; elle se trouve ainsi sur un territoire, tout à fait inconnu aux Européens. Je regrettai alors, qu'il me restât si peu de

Yy

temps

temps à être dans la compagnie de cet Arabe, & pareillement, de ce que son langage me fût si étranger. Il paroïssoit connoître, non-seulement *Hadramaut* son pays natal, mais encore d'autres contrées éloignées; par exemple, celle de *Habbesch*, dont il étoit actuellement de retour. Du cabaret à Café Fil, il y a  $\frac{1}{2}$  de mille, jusqu'à *Hadsjir*. Le chemin passe en partie dans une vallée verte, appelée *Seir*, où après de fortes pluies l'eau se précipite des montagnes circonvoisines, & se décharge dans la *Wadi Sehan*. *Hadsjir* est situé sur une montagne dans le département de *Dsjébi*. Il y a ici une assez bonne *Simsera*, & une petite mosquée, ainsi que divers petits réservoirs, où l'eau de pluie est rassemblée. L'un fournit aux hommes de l'eau à boire; un autre est pour le bétail, on lave, & on se baigne dans un troisième. Sur ce terroir, tout est en verdure, & au dessus des montagnes on découvre çà & là de gros villages. De *Samfur* à *Hadsjir*, il y a donc, d'après le calcul précédent, 2 milles,  $\frac{1}{2}$ .

Le 1<sup>er</sup>. d'Août 1763, nous arrivâmes à un endroit peu éloigné de *Hadsjir*, où se trouve une source assez considérable, qui forme un petit ruisseau, mais qui se perd au milieu du chemin à environ 200 pas doubles de là (\*). A quelque distance plus bas le ruisseau reparoit en plus gros volume. Mais peu après, il est divisé par une large pierre. D'un côté, il continue à couler; mais son autre bras, s'engloutit bientôt dans le sable. Le premier bras ne disparoit pas même entièrement, aussi loin, que nous l'avons suivi des yeux. Il étoit pourtant si diminué, qu'il n'y a pas de doute, qu'une partie de ce ruisseau ne s'échape sous terre, & peut-être ne l'aurions nous pas vu du tout, dans ces endroits, si nous étions venus dans ce pays, avant la saison des pluies. Ce ruisseau qu'on nomme *Kuläbe*, étant sorti enfin de la montagne, se distribue dans le *Tehâma*, sur les campagnes des environs & finit par disparoitre entièrement. Il ne parvient donc pas au golfe Arabique, quoique les vestiges, qu'il laisse sur les roches témoignent, qu'il se grossit considérablement dans ce territoire, après des pluies longues, & continues.

Le chemin descend constamment 1 mille &  $\frac{1}{2}$  O. S. O. de *Hadjir* à un cabaret à café, nommé *Abu Kirsch*. A un mille &  $\frac{1}{2}$  plus loin, il conduit encore à une pente fort rude, & passe souvent, à travers la *Wadi Kuläbe*, jusqu'aux frontières du *Tehâma*. On voit cependant çà & là à l'Ouest, différentes petites montagnes, éparpillées & isolées. A quelque distance du chemin, il y a divers villages; tels que *Hömeise*, *Belläbele* &c. Toute le territoire étoit couvert de *Durra* (espèce de millet d'Afrique,) dont les Arabes du commun font leur pain, en Yemen. Dans les contrées montueuses, les Payfans se ménagent des niches dans les arbres pour veiller sur leurs champs. Dans le

Te-

---

(\*) XCIV Question de Mr. Michaëlis. p. 182.



Tehâma, & particulièrement dans ce pays, leurs postes étoient sur quatre pieux fort hauts, couverts d'un toit (\*).

En quittant l'endroit dont je viens de parler, nous fîmes près des frontières du Tehâma, en tirant au S. S. O. ou au S. O. q. de S., un mille &  $\frac{1}{2}$  pour arriver à *Andsjor* cabaret à Café, après avoir, peu auparavant, traversé la Wadi *Rema*. Cette Wadi se réunit après une longue pluye à la Wadi *Hannafsch*, & toutes deux vont sous le nom commun de *wadi Abassi*, se décharger dans le golfe. Au pays d'Andsjor, les montagnes sont composées de pierres pentagones, exactement pareilles à celles que j'avois vûes, le 19<sup>e</sup>. de Mars à Kachme & le 21<sup>e</sup>. de Mars, sur les montagnes à Caffé, près de Hadie. Plusieurs de ces pierres, s'étant à la longue détachées du rocher, étoient roulées du haut des montagnes, au pied desquelles on les trouvoit. Nous eûmes encore  $\frac{1}{2}$  de mille d'Andsjor, au village de *Mottâben*. Entre ces deux endroits, nous vîmes encore une petite Wadi; mais qui dispaçoit bientôt & ne parvient pas à la mer. Nous laissâmes derrière nous quelques-uns de nos gens avec le bagage à Mottâben; & montés sur des ânes de relais, que nous louâmes ici, nous fîmes encore cette soiré 2 milles &  $\frac{1}{2}$  pour arriver à Beit el fakîh. Nous avons ainsi fait, ce jour là, une traite de 7 milles, &  $\frac{1}{2}$  d'Allemagne. Entre Mottâben, & Beit el fakîh, les villages, qu'on trouve sont: *Kitf*, *Djurb*, *Abuberien*, & *Rachten*; on y voit aussi la Wadi *Hanash*. La plus grande partie de Beit el fakîh ayant déjà été consumée par le feu le 10<sup>e</sup>. d'Avril, nous ne pensions devoir y trouver qu'un désert. Mais on avoit déjà relevé la plupart des maisons, ou pour mieux dire, des cabanes; on y bâtissoit même alors plusieurs maisons de pierre qui résistassent aux incendies.

Nos chameaux arrivèrent à Beit el fakîh dans la matinée du 21. de Juillet. Nous fîmes savoir notre entrée au Dola, & le priâmes en même temps, qu'il nous fit tenir prêts, les chameaux, dont nous avons besoin pour continuer notre voyage. Nos domestiques Arabes vouloient aussi lui demander des vivres, afin de se régaler aux dépens de l'Imâm, ou plutôt des habitans de ce lieu ci, & montrer avec quels temoignages d'honneur, nous revenions de Sanâ. Mais comme, auparavant, on nous avoit bien accueilli, & donné de la satisfaction dans cette ville; une brebis fut, tout ce que nous leur permîmes de demander.

J'avois déjà vû auparavant le chemin de Beit el Fakîh, à Mochha, & j'en avois tracé une carte itinéraire. Et attendu que la grande chaleur du Tehâma nous étoit fort sensible, sur-tout en sortant des pays montagneux, nous voyageâmes de nuit, & nous nous reposâmes le jour. La nuit, du 2<sup>e</sup>. au 23<sup>e</sup>. d'Août, nous rencontrâmes sur le  
che-

---

(\*) Description de l'Arable, Planche XV. fig. F.

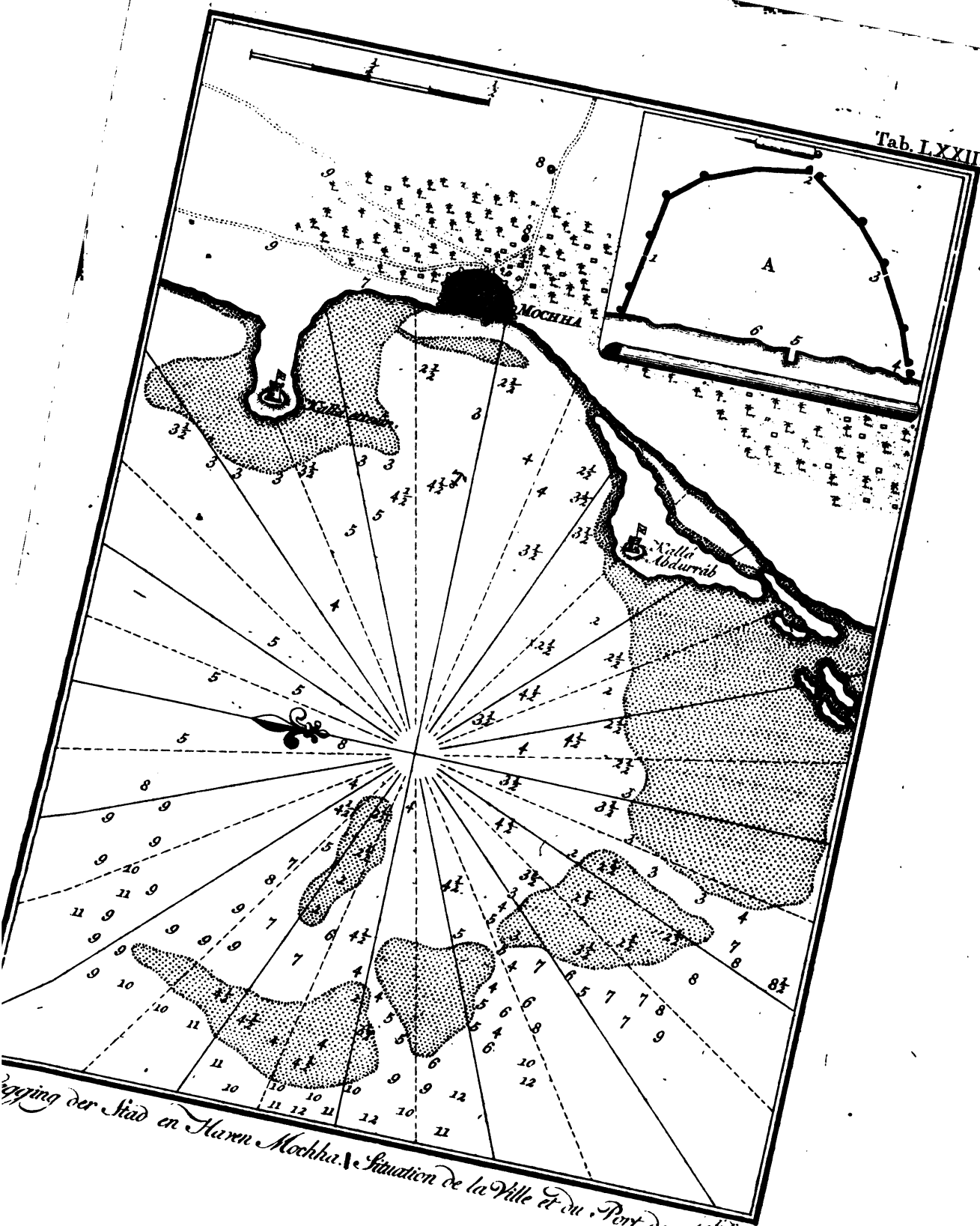
chemin de Beit el Fakih à Zebid, deux hommes qui conduisoient 6 ânes chargés, en partie de l'argent, que les Marchands de Beit el Fakih avoient reçu, en Égypte, & en Turquie, pour du café, & qu'ils vouloient renvoyer de Mochha, hors du pays, afin d'acheter des marchandises des Indes. Ceci peut servir, en passant, de témoignage, que dans ce pays on n'a pas beaucoup à craindre de la part des voleurs.

Le 3<sup>e</sup>. d'Aout le Dola de Zebid fut obligé de nous envoyer des vivres, & de nous faire donner des chameaux pour la continuation de notre voyage à Mochha. Nous pensions trouver dans cette saison de l'année la Wadi Zebid déjà bien enflée. Cependant le lit de ce courant étoit tout à fait à sec auprès de la ville; mais au Sud de cette Wadi, on en avoit détourné l'eau dans quelques champs entourés de hautes-digues; elle y étoit retenue à quelques pieds de profondeur. On ne laisse probablement point couler d'eau dans la Wadi Zebid, avant que les campagnes d'alentour ne soient dûment abreuvées. Les digues en question, qui entourent les champs, sont pratiquées d'une façon toute particulière. Le terrain étant bien labouré, & atténué, les Arabes attellent deux boeufs avec trois cordes, ou trois chaînes de fer à une planche fort large; quand cette planche a été assez trainée dans la terre ainsi menue, pour s'en trouver remplie, ils la transportent à la chaussée en question, comme il a été représenté sur la figure A, de la 15. planche, dans la description de l'Arabie. Nous n'arrivâmes que sur le minuit à *Scherdsje*, & quand nous eumes reposé là un couple d'heures, en continuant notre route, nous allâmes à *Mauschid*. Le 4<sup>e</sup>. d'Aout nous en partîmes, au soleil couchant, & rentrâmes, le 5<sup>e</sup>, à 9 heures du matin, à Mochha, fatigués autant qu'on peut l'être de notre voyage.

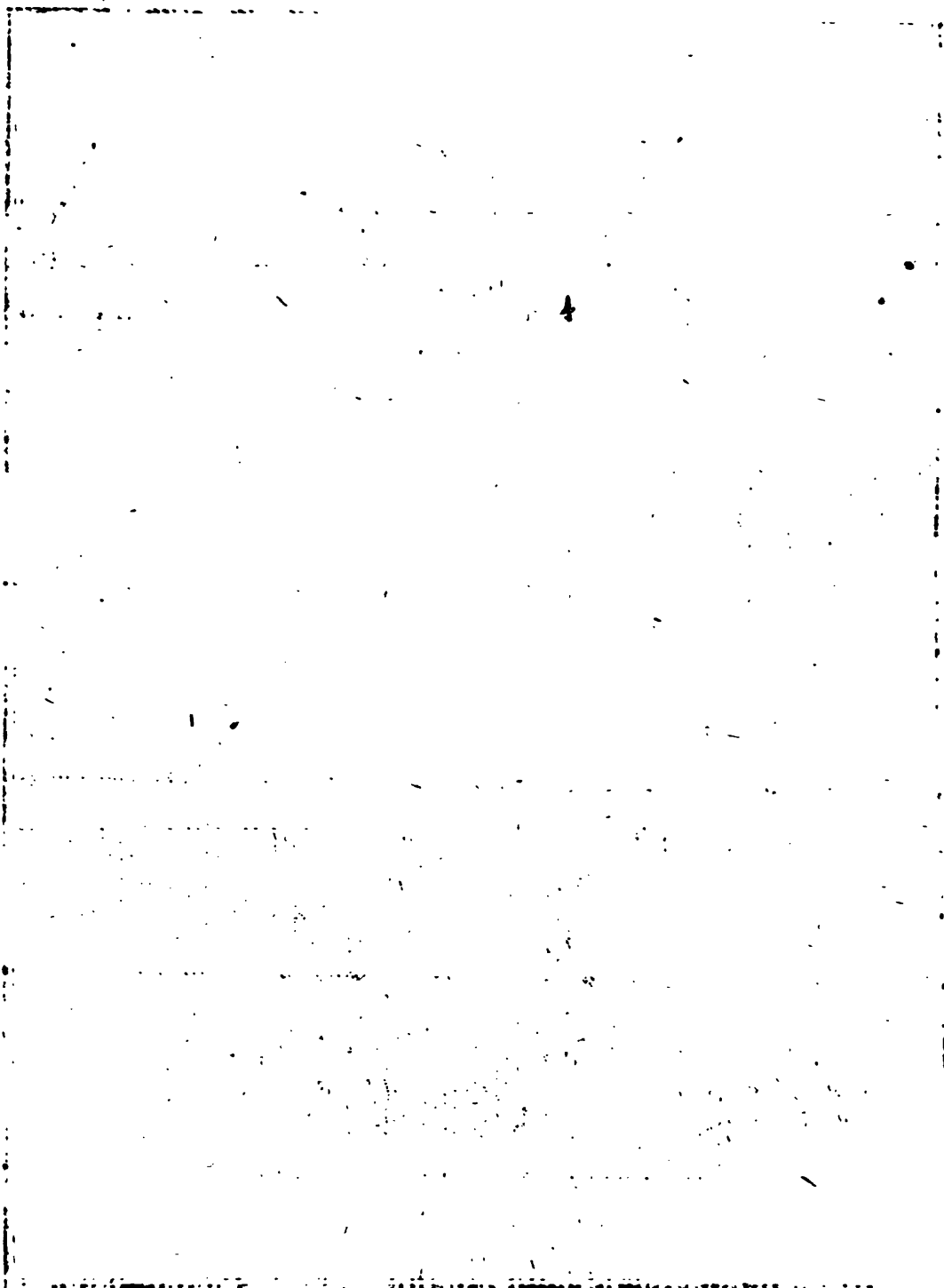
C'est ainsi, que nous hâtâmes si fort notre voyage, de crainte que le vaisseau, sur lequel nous comptions partir, ne vint à mettre à la voile, avant notre arrivée. Mais il ne pouvoit être appareillé si vite, que nous l'avions pensé. C'est pourquoi nous vîmes beaucoup trop tôt dans ce climat brûlant. J'étois déjà fort malade le 8<sup>e</sup>. d'Aout, quelques jours après notre peintre Mr. Baurenfeind se mit au lit; il fut suivi de Mr. Cramer, & enfin de tous nos domestiques Européens. Nous eûmes ici le bonheur de rencontrer notre ami Mr. FR. SCOTT. Il nous procura toutes sortes de rafraichissemens européens, qui dans l'état où nous nous trouvions, nous étoient plus salutaires, que les meilleurs médicamens, si nous eussions été obligés de vivre à la manière Arabe.

La ville de Mochha est située à la latitude de 13°. 19', sur un terroir, qui, faute de pluie, est très sec, & fort stérile. Elle est entourée d'un mur: On trouve encore, entre Mochha, & le puits de *Beleile*, sur le chemin de *Musa*, quelques tours, que l'on décore ici du nom de château, & aux deux côtés du port, deux autres châteaux pareils, pourvus de quelques pièces de canon. Celui du côté septentrional, s'appelle *Kallâ Teiâr*, d'après un saint mahométan, qui est enterré tout proche. C'est là le plus

con-



Uebersicht der Stadt in Maren Mochha. Situation de la Ville et du Port de Mochha.



considérable ; l'autre est seulement petit, & parceque la sepulture d'un des fils du Schech Schädeli n'en est pas loin, il porte son nom *Kallâ Abd urrâb*. Les maisons contenues dans l'enceinte des murs sont en partie de pierres, & quelques-unes sont très bien bâties, savoir, dans le même goût de celles de Bir el Affab, dont on a tracé un modele sur la planche LXVIII. Il y a néanmoins, tant au dedans, qu'au dehors de la ville, quantité de maisons, qui ne valent pas mieux, que les cabanes ordinaires du Tehâma dont on voit un modele dans la premiere planche de la Description d'Arabie. Il y a hors de la ville plusieurs dattiers, & entre ces dattiers quantité de jardins bien peignés. J'ai dessiné un plan de la ville de Mochha, & de ses environs, à la LXXII. planche. Il est pourtant à remarquer, que je n'ai mesuré, que l'enceinte du mur de la ville, qui est dessiné près du chiffre A., conformément à l'échelle du plan de Kâhira. Un Anglois m'a procuré le plan du port, & de la profondeur observée de l'eau. Les chiffres tracés sur le plan désignent, 1. *Bâb el-Amudi*. 2. *Bâb Schädeli*. 3. *Bâb fogair*. 4. *Bâb Sandel*. 5. *Bâb Sâhbel*. 6. La résidence du Dola. 7. Le cimetière des Européens, où Mr. de Haven est inhumé. 8. Les tours, ou petits châteaux sur le chemin de Mufa. 9. Le chemin de *Bait el Fakh*.

Comme j'étois à Mochha plus assidu à visiter les Anglois, que les Arabes, ainsi n'ai je pas fait des découvertes exactes sur l'ancienneté de cette ville. Toujours est-il certain, que Mochha est une des villes nouvelles du Tehâma, & qu'elle n'a pas plus de 400 ans. On dit qu'environ dans ce temps-là vivoit un Solitaire fameux nommé *Schech Schädeli*, qui passe généralement pour fondateur de cette ville. Ce Schech s'acquit une si grande réputation par sa vie solitaire, & religieuse, qu'on venoit des pays éloignés, pour entendre ses instructions. On m'a raconté à son sujet l'anecdote suivante: Un jour un vaisseau venu des Indes, & destiné pour Dsjidda, jetta l'ancre dans ce parage. Les gens de l'équipage ayant aperçu une petite cabane dans ce désert, la curiosité les engagea à aller à terre. Le Schech fit à ses hôtes l'accueil le plus gracieux, & les régala de café, boisson, qu'il aimoit beaucoup, & à laquelle il attribuoit maintes excellentes vertus. Les Indiens, à qui l'usage du café étoit tout-à-fait nouveau, regarderent cette liqueur chaude comme un remède. Ils s'imaginèrent, que peut-être pourroit-on s'en servir à guérir le marchand de leur vaisseau, qui justement se trouvoit malade, & le Schech Schädeli les assura, que par le secours de ses prières, & l'usage de cette boisson non-seulement le malade feroit rétabli, mais qu'il lui procureroit encore un gain considérable, s'il vouloit débarquer ses marchandises. Il prophétisa en même temps, qu'un jour, à la même place, seroit bâtie une ville commerçante, & que les Indiens y viendroient dans la suite vendre une grande partie de leurs marchandises. Ce langage parut si singulier au marchand, que l'envie lui prit de se faire transporter à terre le jour suivant, afin de voir lui-même, & d'entretenir cet

Y. y 3. homme

homme extraordinaire. Il doit venir ce jour-là même une grande quantité d'Arabes, pour visiter le Solitaire, & entendre sa prédication. Le Marchand avala le café, que le Schech Schädeli lui avoit appreté, & se trouva mieux. Parmi les Arabes, qui étoient venus rendre visite au Schech, se trouvèrent plusieurs marchands; ils achetèrent toute la cargaison. Le Marchand s'en retourna ainsi plein de satisfaction aux Indes; & la grande sainteté du Schech se répandit de plus en plus parmi ses compatriotes. Autour de la petite cabane de Schädeli, on en bâti plusieurs autres. A mesure que le nombre des marchands s'y rendoient par terre en plus grand nombre, il y venoit aussi mouiller plus de vaisseaux. C'est ainsi qu'il s'y forma d'abord un village, & par après la ville commerçante de Mochha prit son origine. Sur le tombeau du Schech Schädeli, qui est encore actuellement hors de la ville, est bâtie une grosse mosquée, qui porte son nom. Le puits, qui fournit de l'eau aux gens du commun de Mochha, n'ayant pas d'argent pour en acheter de la meilleure, s'appelle Schädeli. Il y a encore une des portes de la ville qui se nomme ainsi. Ses descendans sont encore honorés actuellement à sa considération, & décorés du titre de Schechs. C'est par lui, que le peuple de Mochha jure ordinairement : En un mot le nom de Schädeli ne sera jamais oublié tant que Mochha subsistera. Un marchand de la Mécque, avec qui j'avois beaucoup conversé à Bombay, fit sur ces sortes de saints une remarque, à laquelle je ne me serois pas attendu de la part d'un mahométan. Il faut toujours à la populace, dit-il, un objet sensible, qu'elle honore, & qui la tienne en crainte. C'est ainsi, qu'à la Mecque & à Médine, tous les sermens se font au nom de Mahomet, au lieu qu'on devroit s'adresser à Dieu. A Mochha je me fierois peu à un homme, qui affirme quelque chose en prenant le nom de Dieu à témoin; mais je puis compter sur la foi de celui, qui jure par le nom de Schädeli, dont la mosquée, & le tombeau sont devant ses yeux. J'ai observé qu'à Dsjidda toute la populace jure par Mahomet, à Mochha par Schädeli, à Mefchéd par Ali, & à Mefched Houssein par le nom de Houssein.

Schädeli est non-seulement le Patron de la ville de Mochha, il est encore celui de tous les Caffetiers mahométans, de la secte de Sunni, & l'on dit, qu'ils font mémoire de lui, tous les matins à leur *Fatba* où prière. Ce n'est certainement pas, qu'ils l'invoquent, mais ils rendent grâce à Dieu, d'avoir enseigné au genre humain l'usage du café, par la médiation du Schech Schädeli, & ils le supplient d'être favorable à Schädeli, & à ses descendans. (\*)

Mochha

---

(\*) à Basra, & à Bagdad, & probablement dans toutes les villes Sunnites, tous les ouvriers ont pour patron un saint particulier. *Salman Pâk*, p. e. que l'on dit avoir été l'ami, & le barbier

Mochha est la dernière ville de l'Yemen, dont les Turcs aient restés maîtres. On dit que les Arabes ne l'ont pas conquise, mais achetée. Du depuis elle a constamment été soumise aux Imâns. Un Dola, qui dans ce département avoit amassé de grandes richesses, fit tirer tout autour de la ville un fossé, qui ensuite a été comblé, il fit encore fortifier la ville, & donna à connoître, qu'il avoit envie de se rendre indépendant; mais il fut mis en prison. Depuis ce temps, le Dola de ce gouvernement lucratif, n'est guère continué au de là de deux ou trois ans. Il est obligé de rendre toutes les années, ses comptes, après le *Mausim*, & d'attendre alors, si on le prorogera encore dans son employ une autre année, ou s'il sera immédiatement rappelle à Sanâ. (\*) Je n'ai d'ailleurs rien appris sur l'histoire de la ville de Mochha, si-non, qu'elle a été une fois bombardée par les FRANÇOIS; & voici ce qui y donna occasion. Le Dola tire souvent ici, pour le compte de l'Imâm, plus de marchandises des Indes, des marchands qui abordent, que ne porte le taux de la douane, & les autres contributions, qu'il leur faut payer; & quoiqu'il promette toutes les fois, que les dettes sur l'Imâm seront l'année suivante déduites du droit d'entrée, les dettes ne laissent pas de s'accumuler de plus en plus. La Compagnie Françoisé des Indes Orientales forma sur ce sujet une demande de 82000 écus. Comme elle vouloit absolument se faire payer, sans néanmoins employer des ressources, qui lui fissent perdre son commerce à Mochha, elle envoya en 1738. ses vaisseaux marchands, qu'elle fit escorter d'un navire de guerre. Le Capitaine fit savoir au Dola, à son arrivée, qu'ils étoient venus pour vendre leurs marchandises, mais qu'il ne les débarqueroient pas, avant qu'on ne leur eut payé la dette antérieure. Le Dola chercha à les amuser de belles paroles, & à leur persuader de commencer par débarquer leurs marchandises. Mais les François firent aussitôt connoître, ce qu'ils étoient en état de faire, & mirent d'abord le château situé du côté du nord.

hors

---

bier de Mahomet, (Histoire universelle moderne 1<sup>re</sup>. partie sect. 71; ouvrage allemand) est le patron des Barbiers, qui vont même encore annuellement visiter son tombeau à certain jour, à *El madeien* ville célèbre autrefois, dont il ne reste cependant plus que des ruines, que l'on voit à un mille de Bagdad. *Dalid*, ou *David* est le patron des Forgerons, vû qu'il est mentionné dans le 21<sup>e</sup>. chapitre du Koran, comme le 1<sup>er</sup>. inventeur des armures. *Nebbi Schid* est le patron des Tisserands. *Ibrahim el chalil* est celui des Maçons, & des Cuistiniens. *Nebbi Eddris*, l'est des Tailleurs. *Habib*, qui a son tombeau sur la contrée de Bagdad, est patron des Menuisiers. Les Chauderonniers ont pour le leur *Nebbi Gorgis*; les Cordonniers, *Mohammed ibn el Fémani*, le patron des Bouchers est *Mohammed el Dsjodd*, ou, comme disoit un autre, *Famurd*. &c. &c.

(\*) On appelle *Mausim* en Yemen le temps de l'année, qui comprend les quatre mois d'Avril, May, Juin, & Juillet; c'est alors que les vaisseaux des Indes ont coutûme de partir.

hors d'état de servir, avant que les Arabes pensâssent sérieusement à user de violences. La dessus on rentama les conférences. Le Dola s'excusoit toujours, en disant, qu'il n'avoit ni argent, ni ordre de l'Imâm, de payer la ditte dette, & demanda un délai de 15 jours, pour être à même de recevoir la réponse de l'Imâm. Ce terme étant expiré, les François firent voler sur la maison du Dola, une bombe, qui tua un Arabe. Comme ceci n'avoit rien produit, un vendredi, que le Dola étoit allé à la mosquée, ils envoyèrent encore quelques bombes sur le dit temple, il y eut aussi là quelques Arabes de tués. Sur quoi les habitans, dont plusieurs avoient déjà payé de leurs vies, la dette du Dola, ou plutôt de l'Imâm, perdirent patience, & obligèrent leur gouverneur à prendre des arrangemens, qui contentâssent l'ennemi. Les François aussitôt après la ratification du traité, débarquèrent leurs marchandises, & continuèrent leur commerce, comme auparavant. Ils n'y perdirent qu'un de leurs patrons. Celui-ci fut massacré, tandis qu'il dormoit à la porte de son logement; ce fut un soldat, dont le parent avoit été tué par une bombe, qui le poignarda, s'imaginant être obligé de venger le sang de son ami. (Description de l'Arabie p. 28.)

On ne peut former d'autre jugement, sinon, que le Dola, qui étoit hors d'état de se défendre, fit tout ce qu'il pût pour le service de son maître. Mais l'Imâm n'en fut point content, & confisqua même un palais, que le Dola avoit à Saná (\*), & un marchand de Mochha, qui avança une somme considérable, pour satisfaire les François, n'avoit pas encore été remboursé de son argent, dans le temps où nous y fûmes.

Plusieurs Arabes se rappellent encore ces hostilités avec satisfaction, ils pensent surtout avec plaisir aux marmites de feu, disent-ils, qui couroient par-tout après leur Dola. Depuis ce temps là les Arabes ont conçu de grandes idées, sur la manière, dont les Européens font la guerre. S'il étoit arrivé à une nation Européenne, d'exercer de pareilles hostilités, contre une ville turque, les autres nations de l'Europe, qui se seroient trouvées dans la ville n'auroient pas été en sûreté contre la fureur de la populace. C'est là, qu'on y voit à ce sujet pousser la chose au point, que si seulement un vaisseau de Malte paroît à la hauteur de Jaffa, ils font aussi-tôt payer de grosses rançons aux Moines qui sont dans la ville. Mais les Anglois, & les Hollandois, qui se trouvoient à Mochha à l'arrivée des François, furent dans la plus parfaite sécurité.

Je n'ai pas oui dire, que des chrétiens Orientaux se soient jamais domiciliés à Mochha, ou dans aucune des autres villes de l'Yemen. On y trouve pourtant des Juifs; mais ils habitent hors des murs, ainsi qu'à Táás, Dsjöbla, Saná, & aux autres villes de

---

(\*) Ce Palais s'étoit appelé *Dar Mochha*. L'Imâm Manfor lui donna ensuite le nom de *Dar Sudán*; c'est sous ce nom, qu'il est connu actuellement.



de l'Yemen. Il y a encore à Mochha, 6 à 700 Banians, Rasbutes, & autres Indiens, dont une partie exerce le commerce, & d'autres gagnent leur vie, à différens ouvrages manuels, & à de petits métiers. Quant à ceux-ci, quelques-uns restent dans l'Yemen plusieurs années; mais comme il ne leur est pas permis d'y amener leurs femmes, ainsi dès que l'un d'eux pense avoir, en quelque sorte, fait sa fortune, il se dispose à s'en retourner dans son pays natal. C'est pourquoi cette nation est ici regardée comme étrangère. La Compagnie Angloise des grandes Indes a toujours en louage, à Mochha & à Beit el fakih, des maisons, quoiqu'elle n'envoie ordinairement qu'un vaisseau tous les deux ans à Mochha, pour y charger du Café. Peut-être leur commerce sur le golfe Arabique ne leur rapporte-t-il pas un grand gain; mais les négocians Anglois des grandes Indes y font un profit d'autant plus considérable. Cette année il étoit venu à Mochha, pour leur compte, deux vaisseaux de *Xettigand* en Bengale, un vaisseau de Bombay, un de Surate, & même encore un autre, qui avoit mis à la voile à Surate, sous la conduite d'un Patron Anglois. Cette même année, les Anglois firent encore partir des Indes, trois vaisseaux pour Djidda. Ils ont quelquefois laissé des années entières un Marchand à Mochha. Mais celui-ci ayant été une fois maltraité par les habitans, en l'absence des vaisseaux, depuis ce temps là les Marchands ont pris le parti de retourner toutes les années aux Indes, & de laisser entre les mains de leur courtier les marchandises non vendues. Les François à l'occasion de leur guerre avec l'Angleterre ne sont pas venus ces 7 dernières années sur le golfe arabique, ils ne laissent pas de payer encore par les mains d'un Banian, leur Courtier, le louage des maisons, où ils ont coutume de loger, aussi-bien à Mochha, qu'à Beit el fakih. Quant aux Hollandois; on a déjà observé p. 288. qu'ils avoient deux ans auparavant envoyé un vaisseau à Mochha. Il y a nombre d'années, que les Portugais, qui faisoient autrefois un commerce brillant sur le golfe Arabique, ont cessé d'y envoyer des vaisseaux.

J'ai déjà fait quelques remarques, sur le commerce, les mesures, & les poids de Mochha; *Description de l'Arabie* p. 191, 192. Le commerce y est très-considérable, & doit par conséquent rapporter beaucoup à la Douane de l'Imâm. Les Turcs, les Arabes, & les Indiens sont obligés de transporter leurs marchandises en droiture au bureau, de les y faire visiter, & de payer 8 à 10 pour cent, suivant le taux, qu'il plaît aux commis d'y imposer. Les Européens ne donnent que le 3 par cent, pour toutes les marchandises, qu'ils amènent d'Europe, du Bengale, & de la Chine à Mochha; ils ont même encore le privilège, à leur arrivée, de pouvoir transporter immédiatement leur cargaison dans leur magasin, & de l'y faire visiter par les commis. Depuis que les Anglois se sont rendus si puissans sur la côte de Malabare, que leurs négocians sont en état d'envoyer, de Bombay, & de Surate à Mochha, sur leurs propres vaisseaux, quantité de marchandises, qui auparavant étoient amenées ici, par les Indiens, ils ne payent

de péage, que le 3 pour cent. Mais les Marchands de Mochha sont obligés d'acquitter l'autre 3<sup>e</sup>. pour cent. C'est ainsi que les Arabes observent leurs traités avec les Européens, sans perdre à ce que les Anglois étendent leur commerce. Les Européens payent encore le 3<sup>e</sup>. par cent pour l'exportation du café & relativement à leur emplette. Les vaisseaux qui abordent ici sont encore obligés, outre la douane, de payer un droit d'ancrage, qui revient à quelques centaines d'écus. Quant à ce droit les Arabes font moins attention à la grandeur du vaisseau qu'au nombre de ses mâts. Un vaisseau à trois mâts paye presque le double d'un autre à deux mâts, fût-il même à peu près de la même grosseur. Mais un marchand qui charge ici de Café, un gros vaisseau européen, reçoit du Dola de Mochha une prime de 400 écus.

D'après les observations communes des Arabes, le vent doit venir périodiquement dans ce parage, 6 mois du Sud, & 6 mois du Nord. Il ne faut cependant pas s'imaginer, qu'on ne connoit ici aucun autre vent. C'est dans le mois d'Août, que règne principalement le vent du Nord, & dans ce temps là le vent souffle tantôt de l'Ouest, tantôt du Sud-Ouest, & même aussi une fois de l'Est. Les vaisseaux des Indes, qui se disposoient à se rendre à Dsjidda, & à repasser la même année dans les Indes, furent obligés de venir mouiller à Mochha. Deux vaisseaux de Surate, conduits par des Mahométans, & un de Bengale sous la conduite d'un Anglois, arrivèrent cette année un peu tard à Mochha, & il n'y eut que ce dernier, qui atteignit le port de Dsjidda, parce qu'il avoit dirigé sa route en haute mer, au milieu du golfe arabe. Les deux autres qui avoient dans le même temps mis à la voile à Mochha furent obligés de revenir dans ce port & d'y patienter quelques mois, en attendant la commodité du vent de Sud.

Par rapport aux quatre vaisseaux Anglois, qui étoient cette année à Mochha, il y en avoit déjà trois de partis pour les Indes, à notre retour de Sana, & quant à ceux, qui s'étoient rendus à Dsjidda, le premier revint le 9<sup>e</sup>., le second le 10<sup>e</sup>., & le dernier le 17<sup>e</sup>. du mois d'Août à Mochha, afin d'en repartir pour se rendre aux Indes. Comme les Arabes n'ont guères d'autres marchandises à échanger avec les Européens, que du Café, & que les Indiens n'en sont pas grands amateurs, ainsi la plupart des vaisseaux susdits s'en étoient retournés presque vuides. Cependant les derniers vaisseaux gagnèrent davantage à leur retour qu'à leur départ. Les Marchands de ce lieu diffèrent d'envoyer l'argent des marchandises des Indes, jusqu'à ce que le dernier vaisseau mette à la voile (\*). C'est pourquoi le dernier vaisseau, qui étoit venu de Dsjidda avoit à bord,

un:

---

(\*) Les Marchands de Mochha ont par rapport au paiement, trois termes dans l'année, comprenant chacun, environ cent jours. Le premier dure depuis le 17<sup>e</sup>. de Septembre, jusqu'au 23<sup>e</sup>. de Décembre. Le second, depuis le 23<sup>e</sup>. de Décembre jusqu'au 2<sup>e</sup>. d'Avril. Et la troisiè-

me:

un million de piaſtres de Dsjidda en eſpèces, & ſur le vaiſſeau, à bord duquel nous partîmes de Mochha, il y avoit 250000 écus, argent comptant. Le frêt de ces groſſes ſommes couta conſidérablement.

Tout cet argent ne conſiſtoit preſque qu'en ducats de Veniſe, & en écus d'Allemagne, au coin de l'Empereur, par conſéquent en monnoye européenne. On peut auſſi ſe figurer aiſément, que les autres vaiſſeaux Anglois & Indiens n'avoient pas manqué d'emporter avec eux des ſommes conſidérables, de Dsjidda, & de Mochha. Les vaiſſeaux de Baſra ſ'en retournent auſſi dans les Indes la plus grande partie chargés d'eſpèces, qui ont paſſé auparavant d'Europe en Turquie. Quand on ſe met la deſſus à conſidérer quelle quantité d'eſpèces ſont portées toutes les années d'Europe aux Indes, & en Chine, ne doit-on pas ſ'étonner que l'Europe n'ait pas été, déjà depuis long-temps, épuisée d'or & d'argent, ſans faire attention aux tréſors de l'Amérique ?

J'ai déjà fait mention des nations européennes, qui ont commercé, & commercent encore à Mochha, & que par rapport aux droits d'entrée, elles ont de grands privilèges au deſſus des Mahométans. Au cas qu'une autre nation européenne prit le parti d'y envoyer un vaiſſeau, il lui ſeroit auſſi aiſé d'obtenir les mêmes immunités. Il ne faut pas qu'un vaiſſeau étranger, qui arrive à la rade de Mochha, ſalue avec le canon, mais il doit arborer ſon pavillon ; alors le Dola y envoie auſſi-tôt un bateau pour le reconnoître, & ſ'informer du ſujet qui l'amene. Au cas qu'on oppoſa au commencement quelques difficultés, le Capitaine n'a qu'à dire, que ſon deſſein eſt de ſe rendre à Ho-deida, & à Loheia. C'eſt ce que le Dola ne verra pas volontiers, pour ne pas perdre les préſens, & les droits d'entrée aſſez conſidérables qu'un tel vaiſſeau rapporte toujours. Cependant les nations, qui n'ont point d'établifſemens dans les Indes, ne trouveront pas grand gain dans un commerce ſur le golfe arabique. Il y a peu de marchandifés européennes dont les Arabes faiſent uſage. Il faut ainſi que les Européens, qui commercent à Mochha n'apportent ſimplement avec eux, que des marchandifés des Indes, & ils n'ont guere à prendre en retour, que du Caffé, qu'ils pourroient également par le moyen des vaiſſeaux qui en chargent, pour ne pas ſ'en retourner vuides dans les Indes, ſe procurer même à meilleur marché, que ſ'ils envoyoit ſur le golfe arabique un vaiſſeau, pour cette ſeule deſtination. Il ſe fait cependant une grande conſommation de fer en Arabie, comme il a été remarqué dans la Deſcription de l'Arabie p. 193. Les Anglois achètent ces marchandifés des Danois, & les-transportent à Mochha, & à Dsjidda. Il eſt par conſéquent de toute vraieſemblance, que les Danois avec du fer d'Europe, des  
toi-

---

me depuis le 3e. d'Avril juſqu'au 10e. de Juillet. Les marchandifés qui ſont achetées dans un de ces termes doivent, conformément aux loix, être payées avant l'échéance dudit terme.

toiles du Bengale, & d'autres marchandises indiennes pourroient faire de Tranquebar au golfe arabe un commerce aussi avantageux, que celui que les Anglois font en partant de leurs Colonies.

Je veux cependant avertir encore tout Marchand, qui arrive à Mochha de se prémunir contre les Courtiers mahométans. Il peut aussi-bien que les François, & les Anglois, s'adresser aux Banians; il y a en effet, parmi eux des marchands considérables, pleins de probité. On peut faire ici plus de fond sur un Payen, que sur un Mahométan. Les marchands Mahométans, dans tous les pays, ont l'ame assez basse pour chercher à irriter les Chrétiens, qu'ils ont dupés, & dont ils ont quelque crainte, & à faire enforte, que dans leur colere ils en soient chargés d'invectives. C'est alors, qu'ils poussent de grandes clameurs, sous prétexte, qu'on a mal parlé de la religion Mahométane, ils menacent les Chrétiens de les traduire devant le magistrat, & plusieurs, afin d'en être quittes, payent de grosses sommes.

#### VOYAGE DE MOCHHA à BOMBAY.

**D**e tous les Vaisseaux Indiens & Anglois, qui étoient venus cette année, sur le golfe arabe, il ne restoit plus alors ici, que celui de Mr. Scott, avec qui nous voulions partir. Il se hâtoit déjà de repasser dans les Indes, attendu que le vent commençoit à changer, mais les marchands de Mochha ne purent si-tôt acquitter les grosses sommes, qu'ils avoient à envoyer dans les Indes, & comme ils payèrent un fret considérable, Mr. Scott resta encore à terre jusqu'au 23<sup>e</sup>. d'Août à midi. Nous étions déjà montés à bord le 21<sup>e</sup>. Cependant Mr. Cramer, Mr. Baurenfeind, & notre Domestique Européen étoient tous fort malades, mais je me trouvois moi si bien rétabli, que j'étois le seul en état de partir.

Notre Patron nommé J. Martin, auroit déjà mis à la voile le 23<sup>e</sup>. après midi, s'il ne s'étoit pas élevé tout d'un coup une tempête si violente, que nous ne pûmes pas lever l'ancre. Nous éprouvâmes aussi une différence de chaleur très remarquable. Mon thermometre de *Fahrenheit* baissa jusqu'à 83 degrés, quoique la nuit, à terre, dans le plus grand froid, il n'étoit descendu qu'à environ 88 degrés. La tempête s'étant un peu calmée, nous mîmes à la voile sur les 4 heures. Mais le vent nous devint encore contraire de sorte que le lendemain matin nous n'étions, qu'à environ moitié chemin, de Mochha à Bal el mandeb. Nous n'eûmes pas un vent plus favorable le 24<sup>e</sup>. dans la matinée. Sur ces entrefaites, d'après une observation mesurée sur la hauteur

du

du soleil, dans le méridien, je trouvai la latitude de notre vaisseau à 12°. 5'; & comme nous étions encore alors à 10 ou 12 minutes au Nord de Bâb el mandeb, on peut aisément déterminer la latitude de ce détroit fameux.

Le pas de Bâb el mandeb paroît être d'environ 5 milles d'Allemagne, dans le lieu, où il est le plus resserré. Il y a dans ce détroit, à un mille de la côte d'Afrique, une petite Ile, nommée *Perim*, d'environ 1 mille &  $\frac{1}{2}$  de longueur, elle a un bon port, mais elle manque d'eau fraîche; nous vîmes aussi en avançant au Sud, près des côtes d'Afrique, plusieurs autres petites Iles, qui ont été tracées sur la 20<sup>e</sup>. Planche de la Description de l'Arabie. Les montagnes, situées sur la côte d'Afrique, sont beaucoup plus hautes, que les promontoires situés sur celle d'Arabie. Les vaisseaux traversent ordinairement le Canal entre *Perim*, & la côte d'Afrique: mais comme il y a dans ce parage étroit, un courant d'eau fort rapide, & que le vent nous étoit contraire, nous eînglames à travers le plus large canal; qui est entre l'Ile, & la côte d'Afrique. Nous eûmes ici plus d'espace pour louvoyer, & notre Pilote n'eut pas à craindre non plus de trouver trop peu d'eau.

Voici les petites observations, que j'ai couchées par écrit, dans ma traversée de Bâb el mandeb. Quant à la question qui nous fut envoyée par un Ministre Allemand, savoir: „ S'il ne se rencontre pas des vestiges, qui indiquent, qu'autrefois les deux extrémités de l'Arabie, & de l'Ethiopie, qui se regardent de plus près aient été jointes par un Isthme, lequel ait été emporté par la violence des eaux, ou par un tremblement de terre.” J'avoue qu'il m'est impossible d'en donner une réponse décisive, & je doute fort, que sur cette question, & sur d'autres encore, que Mr. le Pasteur nous a adressées, il en reçoive jamais une solution satisfaisante de la part d'un voyageur, qui ne répondroit, que d'après quelques observations, ou relations, reçues des Orientaux (\*).

A mon

---

(\*) Comme les questions de ce Savant ne sont pas encore imprimées, & ma connoissance du moins, je les insérerai ici.

„ Feu Mr. le Chancelier de Mosheim écrit; que c'est l'opinion des premiers savans, que les Ethiopiens sont descendus des Arabes. Voyez les Dissertat. sur la Bible par Calmet, partie première, Dissertat. 6. d'où résultent ces questions? 1) si c'est là, la première peuplade qui s'est formée après le déluge. 2) Si peut-être les premiers Ethiopiens ayant été, après le déluge, attaqués, chassés, exterminés par les Arabes, ce pays a été ainsi peuplé de nouveau? & dans les deux cas 3). Quand cela seroit-il arrivé? Mais particulièrement, 4) Comment les Arabes sont-ils venus en Ethiopie? 5) Sont-ils arrivés par mer, ou par terre? & dans le dernier cas 6) Le passage s'est-il fait sur la Méditerranée, en traversant l'Egypte, la Nubie? &c. Et cela n'étant pas dénué de vraisemblance, 7) S'il n'en reste pas d'autres vestiges? &c.

A mon opinion, il n'est pas encore démontré, que les Habessins (Abyssins) soient originaires des Arabes, car les Habessins proprement dits sont noirs, & l'on m'a assuré, que les descendans des Arabes, qui habitent à l'Ouest du Golfe arabique, & ne se sont pas alliés à des Habessiniennes, ainsi que les Arabes, ont toujours conservé leur teint blanc. Des Savants ont aussi voulu soutenir, que la chaleur du climat est cause, que les Descendans des Portugais, qui se sont établis sur la côté septentrionale de l'Afrique, sont entièrement noirs. J'ai vu moi-même, dans les Indes, plusieurs de ces prétendus Portugais, qui étoient noirs; mais si c'est réellement la grande chaleur du climat, qui donne cette couleur noire, pourquoi donc les Bramanes, les Banians, & les autres nations, qui ne sont point de profélytes, & qui évitent sur-tout, de se mêler avec les étrangers, sont-ils tout à fait blancs, quoique de temps immémorial ils vivent sous un climat aussi brûlant, que les négres d'Afrique, & des côtes de Malabare? Si l'on a quelque doute, que les Arabes, & les Habessins aient pu visiter leurs voisins dans les temps les plus reculés, on n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur la Description d'Arabie, p. 188., où j'ai décrit un bateau de pêcheur, dont on pourra s'être servi, dans les premiers siècles, & à l'aide duquel on peut, à la faveur d'un bon vent, naviger sans difficulté de Bab el mandeb jusques dans le Golfe arabique.

Le 25<sup>e</sup>. d'Août 1763, nous entrâmes dans le canal, qui joint le golfe à l'Océan. Notre latitude étoit à midi à 12°. 19'. Nous avions en pleine vue, les côtes des deux continens, & même aussi celle du Cap, que les Européens nomment *St. Antoine*, à environ 21 minutes N. E. & E., & par conséquent à 12°. 32'. de latitude. Sur le soir nous eumes un bon vent. Le 26<sup>e</sup>. nous découvrîmes encore les côtes d'Afrique, & celles d'Arabie à 12°. 32' de latitude. Le vent nous étoit très favorable, & nous cinglâmes à peu près droit à l'Est, non compris la déclinaison de l'éguille aimantée. Nous trouvâmes, sur ces entrefaites, le 27<sup>e</sup>. après midi, que nous étions avancés d'environ quelques minutes vers le Nord. Nous suivîmes la même ligne savoir droit à l'Est, toujours favorisés du vent. Nous avions appréhendé d'être encore entraînés au Nord, par le courant, nous vîmes néanmoins, le 28<sup>e</sup>. dans la matinée, les montagnes sur la côte méridionale; & à midi notre latitude n'étoit plus qu'à 12°. 0'. Nous fîmes voile, l'après midi, à l'E. N. E., & je trouvai cependant la nuit d'après une observation mesurée sur *La Lyre* au nord, ainsi que sur *l'Aigle* au Sud du Zénith, que l'élévation de notre pôle n'étoit qu'à 11°. 58'.

La violente rapidité du courant de ce canal a déjà été remarquée par d'autres, qui ont décrit leur traversée à Mochha. C'est ce que confirme encore mes observations, car il commença par nous pousser d'abord vers le nord, & ensuite considérablement au Sud. Mais le lendemain le courant cessa de ne plus nous emporter davantage, d'une manière sensible, ni au Nord, ni au Sud.

Le

Le 29<sup>e</sup>. nous étions à 12<sup>o</sup>. 30'. de latitude, & le 30<sup>e</sup>. à environ 13<sup>o</sup>. 29'. à peu près dans le méridien du cap de *Guardesfui*. Je mesurai aussi presque tous les jours, la latitude de notre vaisseau. Mais comme nous n'étions à la proximité d'aucun continent, il seroit superflu, d'en faire ici mention.

La santé de Mr. Cramer parût se rétablir de jour en jour, après qu'il se fut embarqué. Mais quant à Mr. Baurenfeind, sa maladie ne fit qu'empirer & il étoit le 27<sup>e</sup>. tombé dans une telle défaillance, qu'il ne pouvoit plus répondre à aucunes questions. Depuis ce temps, il se laissa aller à un sommeil si profond, qu'on pouvoit à peine le réveiller, quand il étoit question de lui faire prendre quelques médecines, ou des alimens. C'est dans cet état, qu'il mourut le 29<sup>e</sup>. d'Août à 11 heures du soir. Il seroit superflu de rapporter à la louange de cet Artiste, que les diverses perspectives des villes, & les desseins de plusieurs habillemens, que l'on trouve dispersés dans ce volume, sur-tout le grand nombre d'esquisses en fait d'histoire naturelle, qu'il exécuta pour Mr. Forskäl, sont des témoignages de son habileté & de son activité. Je regrette beaucoup, qu'il n'aye pas eû le bonheur de revenir en Danemark, où il auroit pu graver lui-même ses desseins en taille douce; car il étoit, particulièrement, graveur.

Notre domestique, appelé *Berggren*, étoit aussi, comme on a remarqué, très malade, quand il vint à Bord. Il avoit été au service d'un Suédois, qui commandoit des Housfards, en Poméranie, contre les Prussiens. Il étoit parti de Koppenhague avec nous, jouissant d'une complexion robuste, & regardant au premier abord les fatigues d'un voyage en Arabie, comme fort peu de chose. Il ne fut cependant pas assez fort pour les soutenir. Il mourut le lendemain 30 d'Août, & les deux corps furent ensevelis dans la mer.

En avançant depuis le promontoire de *Gardefui*, nous fumes tout à coup transportés en un climat différent; car l'air étoit si froid, que chacun fut obligé de se pourvoir d'habillemens chauds. De *Bâb el mandeb* au Cap de *Gardefui* le vent souffla en grande partie sur ce parage d'entre Nord & Ouest. Mais d'ici à la côte de Malabare, il souffle constamment dans cette saison de l'année un vent du Sud Ouest. C'est pourquoi un vaisseau expérimenté peut à peu près déterminer le jour, où il arrivera à *Surate*, ou à *Bombay*, ne fut-il qu'à la hauteur de *Guardesfui*.

Les Anglois, qui ont fait plusieurs fois la traversée de la côte de Malabare, au golfe arabique, prétendent avoir trouvé, en général, une distance de 30 degrés de longitude entre *Bombay* & *Bâb el mandeb*; & à leur retour cette distance n'est que de 26 degrés, d'après le calcul de leur vaisseau, à raison du courant rapide, qui les pousse à l'Est. C'est pourquoi les premiers vaisseaux Européens, qui navigèrent dans ce parage, & qui ne pouvoient dans cette saison de pluye & de brouillards, découvrir la côte de Malabare, ont dû courir risque de faire naufrage sur les côtes des Indes, où ils

se trouvoient déjà même dans le temps, qu'ils croyoient en être éloignés de quelques degrés. On fait à présent cette traversée avec la plus grande sûreté, sur-tout, parce que même à deux degrés, à l'Est de Bombay, on trouve encore le fond, & que plus loin à l'Ouest quantité de petits serpens de 12 à 18 pouces de long, s'élevent sur la surface de la mer. C'est pourquoi, dèsque les Pilotes sont seulement avancés de 24 degrés à l'Est depuis Bâb mandeb, ils cherchent aussitôt à découvrir ces sortes de serpens, & sont assurés, qu'ils sont éloignés de la côte d'environ deux degrés, aussitôt que ces serpens commencent à paroître. (\*) Nous vîmes de ces serpens d'eau, pour la première fois, le 9. de Septembre sur le soir. Nous avions encore à une heure après midi 53 brasses de profondeur, & plus nous approchions de la côte, moins l'eau étoit profonde. Notre Pilote se garda seulement d'aller trop avant vers le nord, parcequ'autrement, il lui seroit devenu très difficile de toucher au port, à cause des vents méridionaux, qui souffloient sans cesse. Nous abordâmes heureusement le 11. de Septembre au port de Bombay, & entrâmes le lendemain matin dans la Ville.

Plusieurs de mes lecteurs seront informés, que le Roy de Sardaigne avoit aussi envoyé, dans les pays orientaux, une société de savans, qu'étant déjà arrivés à Alexandrie en Egypte, il s'éleva une brouillerie entr'eux, que le seul Mr. Donati, qui étoit à la tête de cette compagnie, avoit reçu ordre de poursuivre son voyage, & que les autres qui composoient cette société s'en étoient tous retournés en Europe. Il paroît cependant qu'en 1772. on n'avoit pas-même encore reçu des nouvelles certaines du voyage de Mr. Donati, (\*) c'est pourquoi je me tiens obligé d'en faire mention ici. Tous ceux qui ont connu ce savant dans l'Orient prônent son habileté dans l'histoire naturelle, & son activité à la recherche des antiquités, & à en juger d'après quelques anecdotes, que j'ai oui raconter sur lui, il paroît avoir été très-propre pour le voyage, qu'il avoit entrepris. Entr'autres le Consul *Ferro* me raconta à Kahira le trait suivant. Mr. Donati vint d'Alexandrie à Kahira, & de là il fit sur le Nil un voyage dans la haute Egypte. Ayant un jour débarqué pour dessiner quelques ruines, deux Arabes à cheval vinrent à lui, à bride abbatue. Ses domestiques & quelques marchands, qui étoient auprès de lui le prièrent de rebrousser chemin, pour ne pas tomber entre les mains de ces brigands, mais il ne discontinua pas de dessiner, enfin tous ses compagnons de voyage s'en retournerent sur le vaisseau. Les Arabes s'élancerent sur Mr. Donati comme s'ils eussent voulu le percer de leurs lances; mais il étoit si attaché à son dessin,

qu'il

---

(\*) Arrian a déjà fait mention de ces serpens d'eau dans sa perip. mar. Eryth. p. 22. 23.

(†) Lettre de Ferber écrite d'Italie p. 373.



qu'il ne fit attention à eux, que quand ils furent près de lui, & même alors il ne témoigna pas la moindre crainte. Les Arabes furent étonnés de rencontrer ici un homme, que rien ne pouvoit détourner de son occupation. Saïs d'étonnement ils descendirent de cheval, s'affirent par terre, à côté de lui, jusqu'à ce qu'il eut achevé de dessiner; & le laissèrent ensuite retourner tranquillement au vaisseau. Peut-être, en passant de bouche en bouche, cette aventure a-t-elle été un peu brodée; mais je fais d'ailleurs, que Mr. Donati a poursuivi ses découvertes, avec beaucoup de constance & d'activité; C'est aussi, ce que doit faire, tout homme, qui veut retirer du fruit d'un tel voyage.

Environ 6 mois, avant notre arrivée à Kahira, Mr. Donati, accompagné d'un domestique Italien, & d'un jeune homme de la même ville, qui parloit les différens dialectes des Orientaux, & qu'il avoit, à ce sujet, prît pour interprète, étoit allé à Damask, puis en étoit parti, pour se rendre à Bagdad, & à Basra. Etant arrivé à cette dernière ville, dans une saison, où il lui auroit encore fallu attendre longtemps la commodité d'un vaisseau, qui pût le porter aux Indes, il s'embarqua avec quatre Carmes sur une petite chaloupe, qui alloit de Basra à Maskat. Mais incapable de patienter dans ce lieu ci, il se remit en mer avec les mêmes moines sur un mauvais bâtiment tout ouvert, dans l'idée de se rendre à Mangelor, hâvre, situé sur la côte de Malabare. Mais étant tombé malade dans son trajet, il mourut trois jours avant que le bateau fut parvenu au port en question. Donati donna de l'argent à son interprète, & à son domestique, afin que le premier pût s'en retourner en Egipte, & l'autre en Italie. Tous deux se rendirent à Bombay, d'où ils étoient repartis, pour aller à Maskat, quelques mois avant mon arrivée en cette ville. J'appris ensuite à Basra qu'un marchand Anglois avoit pris l'interprète avec lui & l'avoit mené à Haleb. Quant au domestique Italien, on racontoit, qu'étant à Bombay, il avoit perdu la plus grande partie de son argent, en jouant avec un grec, & qu'il s'étoit rendu Mahométan à Maskat.

Il paroît que Mr. Donati prit toutes les mesures nécessaires, pour donner à sa cour des nouvelles de ses aventures, & pour envoyer en Italie les papiers, qu'il laissoit après lui, avec sa collection d'histoire naturelle, il remit tout cela, ainsi que son comptant à quatre moines, pour envoyer le tout au Viceroi de Goa, afin que celui-ci les fit passer à leur dernière destination. J'ai moi-même rencontré à Bombay un des Carmes, qui étoit de la Souabe, nommé *Pedro a S. Theresa*. Dans un entretien que j'eus avec lui, il m'affura, qu'il s'étoit acquitté de la commission du Sr. Donati, envers le dit Viceroi. Mais d'après la lettre déjà citée de Mr. Ferber, il semble, qu'on en a reçu peu de choses à Turin, & que même on n'y a eu aucune nouvelle de ce digne savant. On a même répandu en Italie le bruit, qu'il s'étoit retiré en Perse avec l'argent dont il étoit dépositaire, & qu'il y avoit embrassé le mahométisme.

Comme il n'est pas possible de déterrer les papiers, que Mr. Donati a laissé, quoiqu'on n'en ait pas encore perdu toute espérance, puisqu'on peut encore faire des enquêtes auprès des Carmes, qui dans l'année 1762, ou 1763, se sont rendus sur la côte de Malabare, ainsi qu'auprès du Viceroy de Goa, il en résulte une forte présomption, que les dépenses du Roy de Sardaigne, pour que cette compagnie fit des découvertes dans l'Orient, sont peut-être entièrement perdues. Quant à notre société il n'y eut que Mr. Cramer, & moi qui arrivâmes à Bombay. Et même la mort ne tarda pas à m'enlever mon Compagnon de voyage, quelques mois après notre arrivée en cette ville. Je restois ainsi le seul de la Compagnie, que le Roy de Dannemark envoya en Arabie. J'ose pourtant espérer, que ces accidens ne détourneront ni les Monarques, de soutenir dans la suite de pareils voyages, ni les Savans, de les entreprendre. Si Mr. Donati ne se fût pas trop pressé, de se rendre dans les Indes, si nous nous étions mieux précautionnés contre les rhûmes; & si sur tout nous eussions commencé d'abord, par nous habituer à la maniere de vivre des Orientaux; si les différens membres de ces sociétés se fussent témoigné plus d'ouverture les uns pour les autres, & n'eussent pas par leur méfiance, & leurs tracasseries mutuelles, rendu leur voyage si insupportable, nous serions peut-être tous repassés heureusement en Europe. Supposé encore, qu'on pérît dans un tel voyage, toujours est-il glorieux, d'avoir perdu la vie au service des sciences. Si l'on a le bonheur, d'en revenir sain & sauf, n'est ce pas un plaisir bien touchant, de se rappeler, combien on a essuyé de fatigues? Combien on a vu de peuples divers, chez lesquels on a découvert des dehors avantageux, bien contraires aux préjugés de rusticité & de barbarie même sous lesquels les Européens les envisagent?

Ceci me donne occasion, de rapporter l'histoire d'un autre savant infortuné, qui fut envoyé par la France en Orient, & dont peut-être on n'a jamais oui parler dans le Nord de l'Europe. Celui-ci, si je ne me trompe, s'appelloit *Simon*. Membre de la Société des Sciences de Paris, il étoit Naturaliste, Medecin, & même, à ce qu'on m'assura, Astronome. Il vint de France, droit à Haleb. Ses compatriotes, qui se trouvaient ici, cherchèrent à lui en rendre le séjour agréable, & le visitoient avec empressement. Mais il ne s'étoit pas rendu dans les Pays Orientaux, pour passer son temps dans la compagnie des Européens. Ils le détournoient souvent dans ses recherches. En conséquence il se détermina à passer à Diarbekr, espérant y pouvoir étudier avec plus de tranquillité. Il n'y avoit dans cet endroit, pour tout Européen, que des Capucins, qui demeuroient dans la même maison, & qui l'accueillirent de bon coeur. Tous ceux, qui ont logés dans des couvents, n'ignorent pas, que chez les moines, toute petite que soit leur communauté, il y regne d'éternelles divisions. Les Peres de Diarbekr entretenoient journellement Mr. Simon des tracasseries, qu'ils nourrissoient dans leur sein, ils

ne

ne pouvoient s'empêcher de voir d'un oeil jaloux, un frere, qui gagnoit beaucoup d'argent, en exerçant la médecine, & qui s'imaginait d'après cela avoir pleine liberté de se donner plus d'aïssances, que les bons Peres, dont le gain n'étoit que fort mince. Mr. Simon ne put alors plus durer dans la compagnie des Européens, dont il étoit excédé, il prit le parti désespéré, de se rendre à la grande Mosquée, & d'embrasser le Mahométisme. La régence lui donna du temps pour se décider, & les Capucins prirent toutes les peines du monde, pour le détourner de son projet, mais il voulut absolument subir l'opération & fut effectivement circoncis. Il s'imaginait peut-être, que les Turcs alloient lui donner de quoi vivre dans l'abondance, en considération de ses talens, n'ayant certainement parmi eux personne, qui en possédât de pareils. Mais il fut la dupe de son imagination. On lui laissa gagner sa vie comme il pût en exerçant la médecine; & quoique pour l'ordinaire les Turcs font grand cas d'un Européen versé dans cet art, on ne laissa pas de le mépriser comme un traître à sa religion, & à sa Patrie. Sur quoi Mr. Simon s'en alla à Bagdad, & y vécut, partie en débitant des drogues, & partie en exerçant la médecine. Tout cela ne lui fit cependant pas perdre le goût des sciences, il se mit même à herboriser avec beaucoup d'activité. La Perse étoit alors entièrement déchirée par des guerres civiles. Plusieurs Officiers du Nadir Schah se donnoient le titre de *Khân*; chacun vouloit se rendre souverain d'une, ou de plusieurs Provinces, & ils se faisoient pour cette raison une guerre des plus sanglantes. Un de ces *Khâns*, qui s'étoit rendu maître d'une ville, peu éloignée des frontières turques, tomba malade, & apprenant, qu'il y avoit à Bagdad un médecin Européen, il envoya querir Mr. Simon, qui ne se sentit pas disposé à répondre à cette invitation. L'Officier Persan fut très fâché de recevoir un pareil refus d'un médecin, mais il n'y avoit pas moyen de l'arracher par force de Bagdad. C'est pourquoi le Seigneur Persan envoya des gens pour se saisir de Mr. Simon, quand il seroit à herboriser, & ceux-ci l'emmenèrent en effet vers le *Khân*. Là on le contraignit, à force de coups, d'être médecin malgré lui & d'entreprendre la cure du malade, quoiqu'il fut en très mauvais état. Les Turcs en général ne payent pas beaucoup leurs medecins, aussi la plus grande partie croient si fermement au fatalisme, que, quand le malade viendrait à mourir, ils n'en attribuent pas la faute à celui qui l'a traité. Les Persans de distinction n'ont pas tant de complaisance. Le *Khân* étant venu à mourir, Mr. Simon fut battu, & trainé en prison. Mais ce parti ne tarda pas à être chassé de la ville par un autre. Le nouveau *Khân* étant aussi malade, apprit, qu'il y avoit un Medecin Européen dans les prisons; il le fit remettre en liberté sur le champ, & celui-ci lui ayant procuré une guérison complète, lui demanda la permission de pouvoir s'en retourner à Bagdad; mais le *Khân* ne voulant pas se défaire d'un médecin si habile, obligea Mr. Simon d'être à sa suite dans toutes ses cam-

pagnes, & ayant été un jour surpris, & taillé en pièces par l'ennemi, Mr. Simon y périt avec les autres.

Mr. Simon fut très regretté des Européens, qui le connoissoient personnellement. Etant en Perse, il s'étoit empressé d'écrire à l'Agent de France à Basra, tantôt des lettres tout à fait éloquentes & bien tournées, mais tantôt aussi d'autres si pleines d'absurdités, que tout ce qu'on peut penser de lui, c'est qu'il n'avoit pas toujours été maître de son jugement. Ce fut probablement dans une de ces crises malheureuses, qu'il se détermina à se rendre Mahométan à Diarbekr.

## VOYAGE D'UN HOLLANDOIS, SUR DIFFÉRENTES ROUTES DE L'YEMEN, DONT IL N'A PAS ÉTÉ FAIT MENTION DANS LES FEUILLES PRÉCÉDENTES.

Cet Hollandois étoit le même renégat, dont j'ai parlé dans la Description de l'Arabie, p. 169. Il me montra les observations géographiques, qu'il avoit annoté dans ses voyages d'Yemen. Comme je trouvai parmi ses papiers des relations de pays que je n'ai pas visités, je m'en suis fait donner une copie; je ne doute pas qu'elles ne soient du goût des amateurs de la Géographie, & je me suis déterminé à les traduire du Hollandois, afin de les insérer ici. Mais comme je me trouvois malade, la plus grande partie du temps, que je séjournai à Mochha, je négligeai de transcrire le nom de baptême, qu'avoit porté le bon homme. Je trouve cependant à la fin de ses relations, quelques enjolivemens, à côté des caractères: **DWR** c'est à dire D W H R. ce sont là probablement les lettres initiales de son nom.

### I. Route de Sanâ à Boî el fakih, par Rema.

En partant de Sanâ, on fait environ 3 lieues, en plaine, pour arriver à *Huffes*, petite ville entourée d'un mur. A quelques lieues plus loin en traversant des montagnes & des vallées, on passe par deux villages, & l'on gagne *Weisan*, petite ville dans un terroir bien cultivé. Elle appartient à la famille d'ISHAK IBN EL IMÂM EL MAHADI ACHMED, SAHHEB CHARRES. A une petite distance de Weilan, se trouve un Château, sur une montagne assez haute. Ensuite le chemin conduit sur des montagnes élevées, & en partie escarpées, mais celles, où il seroit le plus difficile de grimper, sont pavées. Le chemin après avoir ensuite traversé quelques villages, mène à *Doffa*, petite ville dans une plaine. On trouve encore là des monceaux de ruines d'un édifice très ancien; où sont de grosses pierres de taille, avec des inscriptions toutes particulières (\*). Depuis Doffa on ne trouve pendant environ 3 lieues, que des sables incultes. De  
là

(\*) Ce sont vraisemblablement là les inscriptions, qui dans la p. 321, & dans la Description de l'Arabie p. 83 & 204, j'ai conjecturé être Hamjariennes.

là on traverse deux villages, pour arriver à *Mindja*, village considérable, avec un Karwanseroi bâti de pierres. A environ une demi lieue plus loin, on gagne les fauxbourgs de Doran, qui sont aux pied des montagnes. Il y a au nord de la ville de Doran une vaste plaine, mais à l'Est, au Sud, & à l'Ouest, des hauteurs & des collines. Dans la montagne élevée & roide, où se trouve la ville, on a pratiqué un chemin pavé, qui prend depuis le pied, jusqu'à la cime. Il a dans la partie supérieure de ce chemin, avant qu'on ait atteint le sommet, une porte murée, au dessus de laquelle s'élève la résidence d'un Schech distingué, nommé HASSÂN CABÄLI. Au haut de la montagne est une grande mosquée de pierres de taille sur le tombeau de *Metwôkkel Ismael Ibn Khâsssem el Kbîr*, à qui on rend les honneurs d'un saint. On rencontre de-même ici la sépulture d'un nommé *Hassan ibn Khâsssem el Kbîr*, & d'un certain *Imâm el Meïjd Billâh ibn metwôkkel*. On trouve aussi pareillement, près de la Mosquée, taillés dans le roc, deux gros magazins, appelés, *Dsjehennam*, & *Ubenno*.(\*) La superficie, qui s'étend sur la montagne, a une journée de chemin en longueur; elle est bien cultivée.

En partant de Doran, on trouve d'abord un petit village, à gauche, & ensuite un autre village, à droite. Alors en descendant une pente très roide, on arrive à un lieu, où réside un Nakib de Beit el Carremi. Non loin de là, on trouve encore d'autres descentes rudes, qui mènent à un grand Karwanseroi, nommé *Jerf ibn Amer*, il est situé sur un petit ruisseau, entre des montagnes, dans un terroir agréable, & rempli de plantations à Caffé. De là on continue à descendre; ensuite on traverse une plaine sablonneuse, jusqu'à un défilé, nommé *Deik ibn Amer*. Ce détroit reserré entre des montagnes escarpées, & presque perpendiculaires a environ une lieue en long, mais sa largeur n'est que de 6 à 7 pieds. Ensuite l'on trouve la riviere de *Râma*. Elle prend sa source dans ce pays. Il se présente alors un chemin très pénible, attendu que dans les deux premières lieues, jusqu'à ce qu'on arrive à un Karwanseroi nommé *Zummena*, il faut traverser souvent laditte riviere, dont les deux rives sont bordées de montagnes escarpées. On quitte la riviere auprès de *Zummena*. En faisant environ trois lieues sur des collines & des vallées, on arrive à *Medina el Abid*. C'est un Bourg considérable, sur une éminence, dans un territoire fertile en bled, où l'on ne laisse pas de trouver encore quantité de jardins à Caffiers.

Depuis Abid le chemin avance 2 milles &  $\frac{1}{2}$ , jusqu'à un défilé, avant lequel on découvre quelques villages, au nord de la montagne, de là on fait encore une bonne lieue

---

(\*) Je conjecture, que ces Magazins prétendus ont pu servir autrefois de Karwanserois pour les Pèlerins qui passaient par ici, ou de Magazins à bled, on les appelle aussi *Dsjehennam*, & *Ibn Dsjehennam*.

lieue entre les montagnes, ensuite encore à peu près une autre lieue, & l'on arrive à Sûk el Had, Bourg, où se tient un marché. Ensuite on vient à un village appelé *Luma*, & de là, après avoir traversé des montagnes & des vallées, on arrive à *Sûk es Sebr*, château du Schech de *Silfa*, sur une haute montagne. Ici se trouve un grand Karwanferoi bâti de pierres. Le château d'un nommé Ali ibn Mansor est encore situé plus haut, sur la même montagne. D'ici le Hollandois trouva encore des pentes à descendre, & remarqua sur sa route quantité d'arbres d'une espèce particulière. Mais d'après la description, qu'il m'en a faite il paroît, que cet arbre est le même, qu'on appelle figuier des Indes, lequel porte la cochenille; il vit encore sur cette route, quelques vergers où croît le café, & puis il vint à un cabaret à café, appelé *Sochol*. Le chemin, qui mène ensuite à un certain lieu appelé Mokaijâ el ain, est aussi bien mauvais. Il y a d'ici une route qui conduit aux cabarets à café *Beit el Choffeli*, & *Wadi Debeijan*. Mais il prit à droite une autre route qui mène à *Julla*, & *Mokaija el Nakib*, autres cabarets à café, & à un Karwanferoi, nommé *Sûk de Hel*. Il s'y tient un marché. On trouve ici deux chemins, l'un à main droite, qui conduit à *Djubbi (Djébi)*, & l'autre à *Kussama (Kusma)*. Notre voyageur prit à gauche, & vint à *Ufchaûb* cabaret à café, & trouva ensuite au Sud du chemin, sur une hauteur, un château nommé *Manér*. De là il alla en descendant, environ 2 lieues & demie, & vit à sa gauche, un château totalement déchu. Il arriva ensuite à *Mutbag* cabaret à café, situé sur une montagne. D'ici il dirigea sa route à travers le district de *Jâman*, tantôt en montant, tantôt en descendant, & arriva dans la ville de *Kusma*, résidence du Dola de ce département, *Machsen ibn Achmed el Der*, Schech de ce district demeure à une demi lieue, au Sud Ouest de la ville.

Le chemin de Kusma à Beit el Fakîh, va à l'Est sur des pentes roides, & presque continuellement entre des jardins à café, d'où l'on va à *Minnura*, Village, puis à un Karwanferoi nommé *El urs*. Plus loin en descendant se présente un ruisseau, & un cabaret à café, nommé *Kubbet el Scherf*. Le chemin qu'on trouve ensuite jusqu'à *Aludsje* est sablonneux dans les temps secs de l'année. Mais dans les mois pluvieux, & aussi quelques temps après, on ne peut ici passer que le long des montagnes. *Aludsje* est un gros bourg, avec un marché, & un bon Karwanferoi. Il y a encore d'ici environ une lieue, jusqu'à un lieu appelé *Mokaia el Derria* & de là encore une lieue; sur un territoire couvert d'arbres, jusqu'à ce que l'on descende encore une éminence, & que des contrées montagneuses on vienne dans le Tehâma.

Les champs qui bordent les montagnes du Tehâma sont bien cultivés. Le premier village, que l'on traverse sur le chemin d'*Aludsje* à Beit el Fakîh est *Seiâd*, à une petite lieue des montagnes, & à une bonne demi lieue au Sud de *Mutâbben*. Ce *Seiâd* est le même village, que j'ai appelé *Saûd* en allant à Hadie: c'est ainsi, qu'e-

cet Hollandois, d'ici à Beit el Fakih prit la même route, que j'ai décrite auparavant p. 266.

On peut en allant de Médina el Abid, à Kusma, prendre une route plus courte, & plus commode, mais les Arabes disent, que l'air y est mal sain, & pour cette raison elle est peu fréquentée. Ce chemin est appelé *Wadi Deheisan*, & sépare le district de *Silfia* d'avec le département d'*Othuma*, de là il passe par le district de *Muswor* (peut-être *Māsuār*) ainsi que par celui de *Dubara*, & va finir au district de *Jāman*. D'ici on va constamment par montées & descentes, jusqu'à un lieu nommé *Zél el Siva*, au pied de la montagne escarpée de *Kusma*. Il y a sur ce chemin 4 cafés. Le Hollandois avoit oublié le nom du premier. Le 2<sup>d</sup>. s'appelle *Beit el Ghoffeli*, & se trouve près de la résidence d'un *Sophi Schech Hössin el Ghoffeli*, on trouve tout proche une belle mosquée ornée d'une Coupole; le troisième de ces cafés s'appelle *Mokaijet Muwān*, & le quatrième *Mokkaija el Siffa*.

## II. Route de Kusma à Dsjébi.

De Kusma à Sûk de Hel, on suit la route d'Abid. On prend alors un chemin tortueux, qui serpente autour des montagnes, & l'on arrive à la résidence d'un nommé *Schech Seid ibn Maffūd*, & à un château nommé *Mohammed ibn Maffūd* situé vis-à-vis sur une éminence; il appartient au frère du susdit Schech. D'ici on commence par descendre, & en allant ensuite sur un chemin uni, on arrive à une petite Mosquée, où se trouve un réservoir en maçonnerie. On vient de là à Sûk el Telûb, bourg déchu dans un défilé, & au pied d'une montagne escarpée, sur laquelle s'élève un vieux château. Il y a encore une lieue de ce lieu-ci à *Dsjébi* résidence du Dola de ce département, un marché s'y tient tous les mardis. La ville est ceinte d'un mur, & a deux portes.

## III. Route de Dsjébi à Beit el Fakih.

Depuis Dsjébi à l'Est, le chemin va en descente & présente aux deux côtés, plusieurs villages, il mène au bout d'une lieue; environ à Ben Hinduân, grande hôtellerie à café bâtie en pierres, tout auprès d'une superbe Mosquée, où il y a un réservoir d'eau maçonné. Puis après avoir descendu en pente environ 2 lieues sur des terroirs bien cultivés, on arrive à un village assez considérable, où se trouve une belle mosquée. Ici est le tombeau d'un saint mahométan, nommé *El Alouie*, dont l'on célèbre la fête au mois de *Schaban*. A un bon quart de lieue plus loin, on se trouve au pied des montagnes. Il faut encore ici une bonne heure de chemin, pour arriver en

tra-



traversant une Wadi à *Robât el Naharte*, Bourg considérable, où se tient un marché. A une petite distance de ce lieu, on voit sur une montagne la sépulture d'un saint nommé *Omar el Naharte*; elle est dans une belle Mosquée ornée d'une coupole. Au dessus de cette mosquée, & sur la même montagne, est la résidence d'un nommé *Zeid Bulgheif el Naharte*; c'est un homme si charitable, que non seulement il fournit à l'entretien de laditte mosquée; mais il soutient encore une grande maison, où les voyageurs sont accueillis. De là on arrive à *Belleble*, gros village, avec une Mosquée assez bien bâtie, puis à *Makaijat el Gbadem*, à *Muttâben*, & à *Beit el Fakih*. Il y a de Djebi à Beit el Fakih, environ une journée & demi de chemin. (Peut-être veut-il dire deux journées & demi.)

#### IV. Route de Djebi à Samfûr.

Cette route va beaucoup, en serpentant, autour des montagnes, & conduit à *Kutfan*, gros bourg, où se trouve un Karwanferoy bâti de pierres. De là en traversant une Wadi, on vient à *Sûk el Dsjûmma*, village au pied de la montagne, sur laquelle *Hadsjir* est situé. On arrive ensuite à *Mokaijat el Fîl*, & d'ici, en suivant le même chemin, qui va de Sanâ à Beit el Fakih, dont on a parlé dans les feuilles précédentes, on entre à *Samfûr*. Cette route coûte une journée & demie.

#### V. Chemin de Sanâ à Kusma par Luma.

On va d'abord de Sanâ à *Huffes*, petite ville, dont il a déjà été fait mention au paravant. En avançant, on vient à *Sûk el Aff*, Bourg assez considérable, où il y a un marché. Il est situé sur une montagne. Il croît dans ce territoire beaucoup de café. En quittant ce lieu-ci, on commence par descendre, puis on entre dans un pays plat jusqu'à ce qu'on soit à *Sûk el Had*, Bourg où il y a un marché. Après avoir ensuite traversé une plaine couverte d'arbres, on arrive à *Sûk el Dsjûmma*, Bourg assez grand, du ressort de Dorân. De là en passant par des contrées montueuses, où il y a beaucoup d'arbres, l'on vient à *Luma*, village, de la dépendance du Gouverneur de *Sûk el Sept*; puis à quelque distance sur le même chemin à *Kusma* dont on a déjà parlé. De Sanâ à Luma il y a 3 journées de chemin.

#### VI. Route de Damâr à Dorân.

De Damâr à Dorân, en passant dans le voisinage du Bourg de Herran, à gauche, on arrive à *El Khâma*, village situé sur une hauteur; de là à un gros villa-

ge nommé *Kubatel*. On traverse ensuite une plaine sablonneuse, puis des terrains montagneux, d'où en retombant dans des plaines, on gagne un gros village, appelé *Maber*, habité par un grand nombre de tisserands. Ensuite le chemin passant tantôt sur des plaines, tantôt entre des montagnes, conduit à *Mundsja*, & plus loin à *Dorân*.

#### VII. Route de *Sanâ* à *Sâda*.

Depuis *Sanâ* on va par le petit pays de *Hamdân*, & au bout d'une demi journée, on vient à *Jurban*, Bourg, où il y a marché, & après avoir encore fait une bonne demi journée, sur de belles plaines & des collines, & en passant à l'ouest près d'un gros village, on arrive à *Amrân*. Cette ville est environnée d'un mur, & se trouve dans un terroir montueux, beau, & fertile. Elle a deux portes, à l'une desquelles, située à l'Est, se tient toutes les semaines un marché. D'ici, en traversant une contrée unie, & fertile appelée *Kâa el Bôn*, on passe au voisinage de *Djenned*, village à l'Est entouré d'un mur. L'on va de là à *Dobber*, village situé sur une montagne, puis à *Dsjôb el ala*, gros village également sur une montagne. Ce village de *Dsjôb el ala* est à une demi lieue plus loin à la gauche, sur une éminence. De là au bout d'une grande lieue on arrive à Rhêde *Karanveroi* bien bâti, au pied d'une montagne, sur la cime de laquelle est situé un village appelé *Beit el Adham*.

Il y a de Rhêde un chemin, qui tirant à l'Ouest, mène à un assez gros Bourg, appelé *Hameda*; il s'y tient un marché tous les jeudis. Un autre chemin à l'Est, en passant par *Sûk el Zeid*, & *Kâa el Schâms*, conduit à *Debt*.

Il y a encore depuis Rhêde un chemin, qui tirant au Nord sur des campagnes bien cultivées, va au bout de deux lieues à *Sobera*, gros Bourg, au pied d'une montagne. D'ici on fait environ une lieue & demie, en montant, & l'on traverse, à une demi-lieue plus loin, un village nommé *Mehamma*. De là on découvre, à l'Est, dans le lointain, *Dsjelledi*, gros village. Ensuite par un chemin pierreux, tantôt entre des montagnes, tantôt sur des plaines cultivées, on parvient à deux villages, dont l'un est situé sur une éminence, & l'autre dans la plaine. Ce dernier s'appelle *Mefas* & se trouve dans le district de *Beni Kâlben*. De là on se rend à *El Kasr*, petite ville ceinte d'un mur. On découvre ensuite çà & là aux deux côtés du chemin, des villages, & l'on arrive à *Ghula el Adseib* gros village, situé sur une hauteur, avec un *Karwanferoi*. D'ici on va à *Châmîr*, ville assez grande, sur une colline; elle appartient à l'Imâm de *Sanâ*; elle a eu pour Gouverneur *Sidi Ali ibn Machsen*, frere du défunt *Imâm el Metwôkkel Khassem ibn Hôssin*. *Châmîr* est sur le district de *Beni Serem*. D'ici au bout de quatre lieues, on arrive à *Mokaija ibn Amer*, gros *Karwanferoi* bâti de pierres. *Afferse*, grand bourg est à une lieue de là, à l'ouest du chemin. On arrive ensuite, à la résidence.

dence d'un certain *Nakib Salech ibn Nafr*, de la famille de Hafchid. Ce territoire s'appelle *Beni Gheidr*. On voit ensuite *Mefua*, village, & plus loin deux autres villages nommés *Kalarén*, à l'Est du chemin. De là on gagne *Haud*, ville assez considérable ceinte d'un mur, entre deux hautes montagnes appelées *Adsjamar* & *Romied*, dans le district de *Beni Uffemed*. A environ une lieue & ; plus loin au Nord, on arrive à un gros village, & au lieu où réside la famille du *Nakib Ali ibn Wasr el Achmer*, qui a eu la tête tranchée à Saná. En avançant le chemin conduit au mont *Romied*, & l'on découvre des villages çà & là, jusqu'à *El Fok*, Cabaret à Café. Ce chemin n'est quelque fois pas sûr pour les voyageurs. Ensuite en traversant des collines, & des wadis, le chemin mène à *Cheiwán*, ville assez grande, mais ouverte, sur une colline. On rencontre encore ici quelques ruines des palais des Imâms, qui ont régné autrefois à Saná. (Ces ruines remontent probablement aux temps des *Thobás*, comme j'ai conjecturé dans la description de l'Arabie p. 229.) Plus loin à l'Ouest du chemin, se trouve *Bobán* gros village, & *Beit el Thoba*. On traverse ensuite une haute & grosse montagne, nommée *Dsjäbbel Aswad*, d'où l'on vient à *Sûk el Harf*, gros Bourg, en plaine, & dans le district de *Sefiân*. A une demi lieue de là à l'Ouest, se trouve *Medukka*, petite ville ceinte d'un mur; elle appartient à la famille de *Hobeisch*. Depuis *Sûk el Harf* le chemin en tirant au nord, sur des pays plats, où çà & là se présentent des villages, conduit au bout d'environ 4 à 5 lieues, à *Birkân*, gros Bourg sur les frontières du district de *Sefiân*.

Tout le territoire depuis *Birkân* jusqu'au bourg de *Kuddet*, s'appelle *Anafia*. Il est plein de broussailles, peu habité, d'où il résulte, qu'il n'y a pas de sûreté pour les voyageurs. On trouve à mi-chemin un grand réservoir d'eau, auprès duquel les voyageurs ont coutume, de fixer leur gîte. En faisant encore une bonne demi journée, sur des terroirs cultivés on arrive de *Kuddet* à *Sáade*, ville ancienne ceinte d'un mur, & plus grande que Saná. Elle a trois portes; *Báb Hadi*, *Báb Mansor*, & *Báb el Kasr*, ainsi qu'un château grand & fort. On trouve encore ici, dans une grande Mosquée, ornée d'une coupole, le tombeau de l'*Imâm el Hadi*, qui est regardé comme un grand saint. Les habitans de cette ville sont, à ce que rapporte l'auteur de ces voyages, des fripons, & des brigands décidés. Ils ne veulent pas accorder une résidence dans leur ville, à leur gouverneur, *Jussuf ibn Khasssem*, qui demeure à une demi journée de *Sáade*, à l'Ouest. A deux ou trois lieues de *Sáade*, en tirant à l'Est, se trouve une grande Mosquée, où, à ce que prétendent les Arabes du lieu, est la sépulture de Job, si fameux par sa patience. (\*) On rencontre dans le territoire de *Sáade*,  
des

(\*) A l'Est de l'Arabie, on me montra la sépulture de Job, sur les bords de l'Euphrate, au voisinage de *Helle*, c'est-à-dire de Babilone, au Sud.

des mines de fer. On évalue le chemin d'entre Saná & Sáade, à sept bonnes journées. Une ville nommée *Abéaris* est située, à trois journées de Sáade, au Nord.

#### VIII. Route de Saná à Kaukebân.

En sortant de Saná, on passe par *Bér el Affab*, & à une lieue plus loin, en plaine, on gagne un Karwanferoi, nommé *Mutbach* sur une monticule, & sur les frontières du district de Hamdân. D'ici au bout de deux lieues ; à l'Ouest on trouve *Tulla* gros Karwanferoi. On rencontre presque toujours des montagnes à gauche, mais sur la droite, on découvre des villages dispersés çà & là. Il se présente ensuite plusieurs villages à traverser, & l'on arrive après avoir fait environ une lieue ; à un grand Karwanferoi appelé *Beit el Naum*. De là en traversant un petit ruisseau, & une montagne, aux environs d'un gros village appelé *Ménakeb*, dans une vaste plaine sablonneuse, puis encore entre des montagnes, on arrive à *Hadsjar Seïd*, village assez grand, avec un château, sur une montagne. Le département de Heime se trouve au Sud de ce chemin. De là on se rend à un Café, sur une montagne, & dans les frontières, qui divisent les districts de *Hamdân*, & de *Kaukebân*. D'ici on n'a plus qu'une lieue à faire à travers des campagnes bien cultivées, pour arriver à *Schibâm*, ville considérable, ceinte d'un mur, & située au pied d'une montagne escarpée. Le terroir des environs est fourni d'eau en assez grande quantité. On trouve aussi hors de la ville, quelques beaux jardins, & une grande Mosquée ornée d'un dôme. Elle renferme le tombeau de *Mohammed ibn Hâsseïn*, fils de Sidi Achmed, actuellement regnant. Il faut encore faire une petite demi lieue, sur une route large & pavée, dans une montagne roide, pour arriver à *Kaukebân*, ville assez considérable sur un roc escarpé. Elle a aussi au Nord un mur solidement bâti, & une porte flanquée de trois tours, qui se suivent l'une après l'autre. Le Roi (SIDI) qui regne ici, s'est fait construire, il y a peu d'années, en pierres de taille, un palais fort élevé, que l'on peut découvrir distinctement, sur le mont Nikkum, auprès de Saná.

#### IX. Route de Schibâm à Amran.

Sur la route de Schibâm à Amran, on commence par faire une lieue à travers des campagnes cultivées. Le chemin devient ensuite montueux, pendant environ une lieue & demi, jusqu'à *Tulla*, ville assez grande, environnée d'un mur, sur une plaine, qui est au bas d'une haute montagne. Elle a même deux grosses tours, & une petite porte. Celle qui est du côté de Kaukebân s'appelle *Bâb Hâdi*, & l'autre *Bâb Amran*. On trouve

trouve encore ici, un château fortifié, sur un roc escarpé, ainsi que le tombeau d'un des fils de l'Imâm el Hadi, qui est inhumé à Sâade dans une grande Mosquée, où il y a une coupole. D'ici on fait environ une lieue & demi en descendant pour arriver à *Dehân*, petite place entourée d'un mur. Ensuite après une traite d'une lieue & demie on gagne *Karrietân* autre petite place, environnée d'une muraille, & à côté d'une montagne. Le chemin continue environ 2 lieues à travers des campagnes cultivées. Il passe plus loin sur une hauteur, auprès de Nedsjera, gros village, situé sur une éminence, d'où au bout d'une lieue on entre à Amrân.

X. Route de *Kaukebân* sur *Ugfeisg* (*Hôfâsch*) dans le *Tebâma*.

De *Kaukebân* on fait environ 3 lieues, sur une plaine, ensuite on continue une demi lieue, en pente roide, & l'on arrive à un Café situé sur une petite rivière. En avançant on voit, à droite du chemin, divers villages, jusqu'à ce qu'on se trouve à *Tavill*. C'est une place assez grande, mais toute ouverte, défendue par un château bien fortifié sur un roc escarpé; il s'y tient un marché tous les dimanches. Ensuite après une traite de deux lieues, sur un mauvais chemin en pente, on arrive à un village, où se trouve un gros Karwanferoi. Le chemin, qui vient après, est plat & sablonneux, pendant presque une heure & l'on découvre à main gauche, un château sur une haute montagne. On continue environ deux lieues à descendre, en traversant un terroir couvert d'arbres, jusqu'à un village, qui est situé au Nord du chemin sur une hauteur. Ensuite le chemin, à travers une Wadi, sur un terrain montagneux, dans le district de *Habbeschi*, mène au bout d'environ une lieue à *Redsjum*, assez grande ville, située sur une éminence, & ceinte d'un mur. Il y a marché tous les lundis. On fait ensuite quelques lieues par monts & par vauts, jusqu'à *Mehauied*, & l'on trouve sur ce chemin des villages épars çà & là, & quelques ruines anciennes. *Mehauied* est une ville assez grande entourée d'un mur. Il y a marché tous les mardis, & même le dimanche au soir. Il y a aussi près de cette ville, un château sur une éminence. En avançant, on découvre quelques villages aux deux côtés du chemin, & après une traite de deux lieues, on arrive à une petite place, où il y a marché les jeudis. De là en faisant une lieue sur un mauvais chemin, dans un terroir couvert d'arbres, on gagne un petit Café. Il y a ici un détachement de soldats, envoyés par le Seigneur (Sidi) de *Kaukebân*, pour entretenir la sûreté dans ce territoire. On trouve en poursuivant sa route, pendant presque une lieue, un chemin aussi mauvais, que le précédent jusqu'à un Café situé sur une rivière, au pied des montagnes, & dans les frontières de la seigneurie de *Kaukebân*. Plus loin on traverse des pays couverts de forêts entre des montagnes, où de temps en temps la route est peu sûre. Il faut ensuite gravir une montagne escarpée

appelée *Höfäsch*. A une demi lieue de là on arrive à un village assez considérable avec un petit château. En avançant encore d'une lieue plus haut sur des montagnes, on arrive à un corps de garde du Dola de Sefekîn, où l'on a coutume de visiter les voyageurs. Plus loin après une traite d'une lieue & demie dans des montagnes, on gagne *Beit el Nushéli*, gros village. D'ici on découvre encore un peu plus haut, un château passable, à main gauche. Enfin après être arrivé sur la cime d'une montagne, on a encore une petite demi lieue, pour être à *Sefekîn*. C'est une place assez grande, environnée d'un mur solide. Le Dola du département de Höfäsch y fait aussi sa résidence.

Il y a plusieurs routes, qui peuvent conduire de Sefekîn dans le Tehâma. L'une prend à l'Ouest sur des pentes roides, aboutit aux frontières du département de Höfäsch. Il y a d'ici un chemin, qui mène à Wulldsje, en passant par *Melbân*. Le chemin de Wulldsje à Beit el Fakîh, traverse *Robbo el Beniggora*, & *Heidjir*. Il y a au Nord un autre chemin, qui conduit par *Wadi Chobi Antar*, pays plein de forêts; puis à Derra & vient à Hameda petit village, où se trouve une fontaine d'eau minérale.

P. S. Le chemin de Sanâ à Rodda est d'environ 5 journées.

Il y a de Rodda à Kataba 2 journées.

Le chemin de Tâäs à Katabe est d'un peu plus de deux journées. Il passe par Dsjenned, par le district de Charrerie, & de Cheiran.

De Kataba on va en trois jours & demi à Aden, en passant par Toffua, Ghurruba, Reha, & Lahadsje. (\*)

De Tâäs à Aden, il y a quatre journées, & huit de Mochha à Aden.

(\*) Ainsi peut-être les villes de Rôdda, & de Katâba, sont-elles situées plus au Sud-est, comme je les ai tracées sur ma carte de l'Yemen.

## OBSERVATIONS SUR L'ATMOSPHERE, à CONSTANTINOPLE, à KAHIRA, EN ARABIE, ET à BOMBAY.

**L**e thermomètre de FAHRENHEIT, dont je me suis servi dans mon voyage, avoit été composé à Gottingue, sous la direction du professeur HOLLMAN, & étoit conséquemment assez exact. Celui RE'AUMUR avoit été exécuté à Marseille, probablement d'après la méthode de Mr. NOLLET. Mr. le Professeur KRATZENSTEIN, dans la 10<sup>e</sup>. partie des traités de l'Académie royale des sciences de Koppenhague, p. 329., & dans sa physique, p. 300. a démontré, que ce nouveau thermomètre, auquel on donne le nom de Réaumur, ne s'accorde pas avec le véritable thermomètre de Réaumur. Quant au petit nombre d'observations, que j'ai fait à l'aide du thermomètre de Réaumur, je les ai réduit sur la balance de FAHRENTHEIT, mais je ne laisserai pas d'exposer ici les observations mêmes.

Le thermomètre étoit dans toutes les observations, qu'on va lire, suspendu en plein air, & à l'ombre. Savoir à Pera, à une fenêtre ouverte, presque vis-à-vis du Nord-Est; à Kahira vis-à-vis de l'Est-Sud-Est; à Djidda vis-à-vis de l'Ouest-Nord-Ouest, & à Loheja, ainsi qu'à Beit el Fakih, à peu près contre le Nord. La chambre que j'occupai à Mochha, n'étoit pas bien disposée pour de telles observations. C'est pourquoi, tous les jours à midi, je plaçai mon thermomètre dans une chambre, sur la terrasse de la maison, & je tenois fenêtres & portes ouvertes, pour que l'air pût s'y promener en toute liberté. Je le suspendois les matins, & les soirs hors dudit appartement.

Attendu que le Soleil est la cause principale de la chaleur de notre atmosphère, & que chaque lecteur n'a pas la commodité d'en calculer la position, pour un temps donné, sur un lieu donné, j'ai jugé, qu'il seroit utile d'indiquer à chaque table, combien le soleil à certain midi a été éloigné du Zénith de la ville, où se sont faites ces observations.

OBSER.

*Observations sur le Thermomètre de Fabrenheit à Pera  
près de Constantinople, au mois d'Août 1761.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	A midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
1	7 heur.	76°	12 heur.	79½°	6 heur.	73½°
2	7	77.	12	84°	6	76°
3					7	66
4	8	68½	12	74	7	69
5	7	73½	12	79½	9	72
6	7	78½	12	82½	6	78
7	8	82			8	74
8	7	78	12	86	6	78½
9	7	79½	12	84	7	76
10	7	79	12	86	7	77
11	7	79	12	87½	7	76
12	7	86	12	89		
13	7	76	12	81	8	72
14	8	74½	12	78		
15	7	72½	12	78½	8	72
16	8	77	12	80	8	72
17	8	73	12	78	8	69
18	8	72	12	77½		
19	3	65½	12	77½	7	76
20	8	76½	12	78½	7	73
21	8	75			8	71
22	8	75	12	80½	10	70
23	8	71½	12	78½	8	69
24	8	76	12	75½	8	68½
25	8	74	12	78	7	70
26	8	74	12	73		
27	8	74	12	79½	8	72
28	8	75½				
29	8	74½	12	79½	8	72½
30					8	75
31	8	76	12	77		

A Pera, l'élévation du pôle est à 41°. 2'. Le 31<sup>e</sup>. d'Août le Soleil étoit à 32°. 31'. de distance du Zénith.

OBSER-



*Observation sur le thermomètre de Fabrenheit à Kabira  
au mois de Novembre 1761.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
14	8 heures.	67°	1 heure.	71°	11 heures.	69°
15	8	67			10	69
16	8	67½	1	72	10	69
17	8	66	1	72	10	68½
18	8	66	1	73	10	69
19	8	66	1	70	11	66
20	8	64	1	69½	10	67
21	8	64			11	65
22	8	63			11	66
23	8	62	1	68		
24	8	64	1	71	11	66
25	8	62	2	74	11	64
26	8	59½	1	71	11	64
27	8	60	2	71		
28					11	62
29	9	60½	3	71	11	61½
30	8	61			11	61

L'élevation du pôle à *Kabira* est à 30°. 3'. Le soleil y étoit le 30.  
de Novembre, à une distance de 51°. 48'. du Zénith.

## OBSERVATIONS SUR L'ATMOSPHERE.

*Observation sur le thermomètre de Fabrenheit à Kabira  
en Décembre 1761.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
1	8heur.	57°	3heur.	71°	11heur.	62°
2	8	55½			11	61
3	8	56	3	71½		
4	8	56½	12	66	12	57
5	10	57			11	59
6	8	55	3	64	12	52½
7	8	53			11	50
8	8	50	12	61	11	53
9	8	53	2	63½	11	54
10	8	52½			13	51
11	9	58	2	68	12	52½
12	8	49	3	65	11	53
13	9	51½	2	65	10	54½
14	8	50	2	66	12	55½
15			2	67	12	53½
16	3	51	2	64	12	56
17	9	56	2	67	12	56½
18	9	60	2	71	11	62
19	9	66	2	72	12	61
20	9	63½	2	77	11	71
21	9	68	2	74	11	65
22	9	66			11	65
23	9	60	2	64	11	57
24	6	52	4	63	11	55
25	9	55			11	57
26	8	56	2	66½	11	57
27	7	52			11	57
28	9	56	4	62	11	57
29	7	54½	2	64	12	54½
30	8	54	2	62	11	57
31	8	55	2	63	11	58

Le 31. de Décembre le Soleil étoit éloigné de 53°. 8'. du Zénith.

## OBSERVATIONS SUR L'ATMOSPHERE.

379

*Observation sur le thermomètre de Fabrenheit à Kabira  
en Janvier 1762.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
1	8heur.	57°	2heur.	65°	11heur.	62°
2	8	59	2	63	12	55
3	8	52	2	64	13	57
4	8	56	2	64	12	56
5	8	55	2	60 $\frac{1}{2}$	10	56
6	8	56	2	61	12	58
7	8	58	2	62	12	52
8	8	53	2	61	11	53
9	8	50	2	61	12	56
10	8	52	2	62	12	56
11	8	52	2	61	12	52
12	8	45	2	61	12	48
13	9	48	4	62	12	48
14	8	47 $\frac{1}{2}$	2	63 $\frac{1}{2}$	12	50 $\frac{1}{2}$
15	8	46 $\frac{1}{2}$	2	63 $\frac{1}{2}$	11	51
16	8	42	2	63 $\frac{1}{2}$	11	48
17	8	48	2	63	11	48
18	8	48	2	62	12	55
19						
20						
21						
22						
23	8	49	2	64	11	52
24	8	49	2	64	10	52
25	8	49	2	65	10	53
26	5	46	2	64	10	54
27	9	53	2	66	10	57
28	8	56	2	69	10	57
29	8	57	2	69	10	58
30	8	56	2	62	10	53
31	7	47 $\frac{1}{2}$	2	60	10	53

Le 31<sup>e</sup>. de Janvier le Soleil étoit à 47°. 20'. de distance du Zénith.

*Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kabira  
en Février 1762.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
1	7 heur.	48 $\frac{1}{2}$ °	2 heur.	55°	10 heur.	47°
2	8	43	2	56	10	44 $\frac{1}{2}$
3	8	42	2	60 $\frac{1}{2}$	10	50
4	8	49	2	66	10	52
5	8	54	2	64	11	52
6	7	48	2	64	11	56
7	8	53	2	67	11	56 $\frac{1}{2}$
8	8	54	2	71	11	57
9	8	53	2	72	11	62 $\frac{1}{2}$
10	8	52	2	68	11	55
11	8	52	2	64	13	51
12	8	53	2	62	11	56
13	8	54	2	71	12	59
14	8	53	2	64	11	56
15	8	52	2	66	11	56
16	7	52	2	63	11	54
17	7	51	2	64	11	53
18	7	50	2	64	11	53
19	8	51	2	65	11	54
20	8	54	2	67	11	57
21	8	55	2	68	11	55
22	8	52	2	69	11	60
23	8	59	2	73	11	60
24	8	56 $\frac{1}{2}$	2	69	11	56
25	8	53	2	68	12	57
26	8	57	2	69	11	56
27	8	58	2	71	11	57
28	8	54	2	70	14	57

Le Soleil étoit le 28<sup>e</sup> de Février à 37°. 54'. de distance du Zénith.

NB. Je me trouvois le 2<sup>e</sup>, 24. & 3<sup>e</sup> de Février à Djisse & ainsi  
tout proche du Nil.

*Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kabira  
en Mars 1762.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	8heur.	57°	2heur.	69°	11heur.	56°	
2	8	54	2	67			
3	8	59	2	72	11	62	S. O.
4	8	58	2	75	11	63½	S. O.
5	8	59	2	70½	11	59	
6	8	55	2	70½	11	62	
7	8	62	2	83	11	72	S.
8	8	61	2	81	11	68	N. O.
9	8	60	2	80	11	68	N.
10	8	61½	2	73½			N. O.
11	8	61	2	72	13	56	N. O.
12	8	56	2	70	11	59	N. O.
13	8	59	2	70	11	58	N. O.
14	8	58	2	72	11	59	N. O.
15	8	57	2	77	11	62	O. S. O.
16			2	80	11	68	S. O.
17			2	85	11	70	S. O.
18	8	65	2	80	11	66	O.
19	8	64	2	79	11	66	O.
20	8	64	2	77	12	63	O.
21	8	62	2	72	12	59	N.
22	8	59	2	75	11	64	S. O.
23	8	63	2	73	11	60	O.
24			2	72½	11	59	N. O.
25	8	59	2	75	11	60	O.
26	8	58	2	80	11	64	S. O.
27			2	86	11	67	
28		66	2	81	11	66	N. O.
29	8	64	2	81	11	67	N. & S.
30	8	62	2	73	11	61	O. & N.
31	8	62	2		11	62	S. O.

Le 31<sup>e</sup>. de Mars le Soleil étoit éloigné de 25°. 48'. du Zénith.

*Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kabira  
en Avril 1760.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	8 heur.	60°	2 heur.	74°	11 heur.	65°	N.
2			2	81	10	66	E.
3	8	45	2	81	11	70	N. E.
4	8	64	2	81	11	65	N.
5	8	64	2	80	11	62	N. O.
6	8	61	2	73	11	64	O.
7			2	74	11	63	N. O.
8	8	66	2	81	11	70	E.
9	8	72	4	83	12	66	
10	8	66	2	80	11	65	
11	8	66			11	66	
12	8	66	2	76	11	66	N. O.
13	8	65	2	78	11	63½	O.
14	8	66	2	77	10	65	N.
15	8	62	2	77	11	64	N. E.
16	8	64	2	82	11	68	N.
17	8	68	2	84	11	69	S. O.
18	8	67	5	80	11	68	S. O.
19	8	65	2	79	11	67	N. & N. O.
20	8	67	2	87	11	68	N. E.
21	8	68			13	66	
22	8	66	2	83	11	68	O.
23	8	67	2	78	11	61	N. N. O.
24	8	65	2	79	11	63	N. N. O.
25	8	64	2	84	11	68	S.
26	8	68	2	79	11	64	O.
27	8	67	2	76½	11	66	O. & N.
28	8	64	2	76	11	64	N. E. & S.
29	8	65			11	66	N.
30	8	66			10	68	

Le Soleil étoit éloigné du Zénith, le 30. d'Avril, de 30°. 13'.

OBSER.

*Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kabira  
au mois de May 1762.*

Jour de Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après- midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1		75°		71°		71°	N. N. E.
2		70		76		76	S. O.
3		73		80		76	S. O.
4		72		76½		73	S. O.
5		72		75		74	N. O.
6		71		75		75	S. O.
7		74		78		78	S.
8		76		81		79	S.
9		78		84		82	N. E.
10		82		88		84	N. E.
11		77		83		79	N.
12		75		78		77	N.
13		73		78		74	N. E.
14		73		77		76	N. E.
15		73		77		74	N.
16		70		77		74	N.
17		72		76		74	N. E.
18		72		79		79	N. E.
19		72		80		80	N. E.
20		78		84		82	N. E.
21		78		82		80	N. E.
22		77		84		81	N.
23		77		84		80	N.
24		75	2	88		73	N.
25	7	72	2	88	10	76	N.
26	7	74	2	88½	11	76	N.
27	7	73	3	94	11	76	N.
28	7	74	2	92	11	76	E.
29	7	75	4	96	12	84	N. E.
30	6	76	2	87	11	81½	N. N. O.
31	5	72	2	88	10	85	N.

Le 31<sup>e</sup>. de May le Soleil étoit à 80. 6'. loin du Zénith.

*Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kahiré  
au mois de Juin 1762.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	5 heure.	76°	1 heure.	90°			N.
2	6	77	2	94	10 heure.	79°	S. & O.
3	5	76	1	87	10	77	N. N. O.
4	5	71	1	85			
5	6	72	3	86			S. & N.
6	6	71	3	85	10	79	N. N. O.
7	5	76	3	88	10	79	N. E.
8	6	76	3	87	10	79	O.
9	6	75	3	92	10	78	N.
10	6	71	3	88	11	76	N.
11	6	71	2	91			N. O.
12	6	75	3	101	10	82	S. & N.
13	6	79	3	92	10	79	N.
14	6	74	2	87	10	75	N.
15	6	75	2	87	10	76	N.
16	6	75	2	88	10	76	N.
17	6	76	3	95	10	80	N.
18	6	75	3	96	10	82	N. N. O.
19	6	76	3	99	10	86	N. E.
20	6	80	3	96	11	77	N.
21	6	75	3	91	10	78	
22	6	75	4	93	10	82	
23	6	75	4	98	11	86	E.
24	6	82	3	99	10	79	E.
25	6	75	3	91	11	76	N.
26	6	73	3	91	11	77	O. & N.
27	6	72	3	90	11	76	N. N. E.
28	6	74	3	93	11	79	N. N. E.
29	6	74	3	97	11	84	N.
30	8	76	8	94	11	80	N.

Le 30<sup>e</sup>. de Juin le soleil étoit à 6°. 52'. de distance du Zénith.

OBSER-



*Observation sur le thermomètre de Fabrenheit à Kabira  
au mois de Juillet 1762.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	8heur.	76°	3heur.	94°	11heur.	77°	N.
2	6	77	3	93	11	78	N.
3	6	77	3	96	11	84	N.
4	6	77	3	97	11	84	N.
5	7	79	3	101	11	86	N.
6	7	78	3	98	11	85	N.
7	7	78	3	97	11	83	N.q. sur E.
8	6	77	3	95	11	82	N.
9	6	77	3	95	11	80	N.
10	6	77	3	95	11	82	N.q. sur E.
11	6	80	3	94	11	81	N.
12	7	80	3	94	11	81	N.
13	7	78	3	92	11	78	N.q. sur E.
14	6	76	3	92	11	79	N.
15	6	77	3	95	11	81	N.q. sur E.
16	6	78			11	82	N. N. E.
17	7	76	3	97	11	82	N. E.
18			3	96	11	84	N. E.
19	7	80			11	84	N. E.
20			3	97	11	84	
21	7	82	3	97	11	83	N. N. E.
22	6	81	3	96	11	82	N. N. E.
23	6	78	3	96	11	82	N. N. E.
24	5	75	3	93	10	82	N.
25	6	76	3	93	10	83	N.
26	6	76	3	93	10	84	N.
27	6	76	3	96	10	82	N.
28	7	82	3	99	10	83	N.
29	7	83	3	96	10	83	N.
30	7	83	3	97	10	85	N.
31	7	79	3	95	10	84	N.

Le 31<sup>e</sup>. de Juillet le Soleil distant d'11°. 48'. du Zénith.

Ecc

OBSER-

*Observation sur le thermomètre de Fabrenheit à Kabira  
au mois d'Août 1762.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heur.	78°	3 heur.	95°	10 heur.	84°	Presque constamment du Nord en droiteur. Quelquefois seulement un peu d'Ouest, ou d'Est.
2	7	78	3	94	10	84	
3			3	96	10	84	
4	7	80	3	96	10	86	
5	7	80	3	96	10	86	
6	7	82	3	96	10	86	
7			3	96	10	85	
8	7	82	3	96	10	84	
9	7	80					
10	7	82					
11	8	84			10	86	
12	8	80			10	86	
13			3	98	8	89	
14	7	80	3	95	10	86	
15			3	95	10	88	
16	6	81	12	97	10	85	
17	6	81	1	95	10	87	
18	7	81	12	98	10	88	
19	7½	83	12	99	10	87	
20	7	81	3	96			
21	8	81	3	95			
22	7	80	3	95	10	85	
23	7	81	3	94	10	84	
24	7	81	3	94	10	84	

Le Soleil étoit éloigné du Zénith, le 24<sup>e</sup>. d'Août de 18°. 58'.

## OBSERVATIONS SUR L'ATMOSPHERE.

387

*Observation de Mr. Cramer à Sués sur son thermomètre de Fabrenheit,  
durant mon voyage au Mont Sinai 1762.*

Jour du Mois.	Hauteur du therm. le matin.	Hauteur du therm. à midi.	Hauteur du therm. le soir.	Air sombre à Sués.
Sept. 5	84°	94°	88°	
6	86	98	82	
7	84	96	80	De bon matin.
8	80	94		
9	76	96	81	
10	74	98	84	Le soir.
11	81	98	85	Le soir.
12	88	98	81	Le soir.
13	71	94	89	A midi.
20	80	92	86	
21	80	92	80	De bon matin.
22	76	82	80	
23	80	92	86	
24	72	90	88	
25	76	96	84	
26	78	98	80	
27	71	84	82	Tout l'après midi.
28	72	84		Tout l'après midi.
29	74	84	80	Tout l'après midi.
30	71	80		Tout l'après midi.
Oct. 1	70	86	80	
2	72	82	78	

## OBSERVATIONS SUR L'ATMOSPHERE.

*Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kabira  
au mois de Novembre 1762.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
3	7 heure.	78°	12 heure.	88 $\frac{1}{2}$ °	10 heure.	83 $\frac{1}{2}$ °	
4	7	80	12	86 $\frac{1}{2}$			
5	7	77	2	90	9	82	
6	7	79	1	86 $\frac{1}{2}$	10	81	
7	7	78	1	84	8 $\frac{1}{2}$	80	
8	7	74			9	81 $\frac{1}{2}$	
9	7	74	2	91	9 $\frac{1}{2}$	81	
10	7	76	1	85	8	83	N. O.
11	7	78	1	84	9	81	
12	6 $\frac{1}{2}$	75 $\frac{1}{2}$	1	85	9	81	
13	3	78	1	85	10	82	
14	3	78	1	86	9	81	
15	7	79	2	90	9	83	
16	7	80 $\frac{1}{2}$	2	88	9	83	
17	7	81 $\frac{1}{2}$	1	84	9	82	S.
18	8	75	1	86	8	81	S.
19	8	77	2	87	10	74	S.
20	7	73	1	84	9	81	S.
21			1	87	9	79	N. O.
22	7	77			8	80	
23	8	76	2	85	9	80	N. O.
24	8	76	2	85	10	81 $\frac{1}{2}$	Vers la fin du mois
25	8	80	2	87			presquetou-
26	8	82	3	89	9	83	jours d'en-
27	7	81	1	85	9	82	tre Sud &
28	8	81	3	86	9	82	Ouest.
29	7	77	1	85 $\frac{1}{2}$	9	82	
30	7	81	2	89	9	82 $\frac{1}{2}$	

Dsjidda est situé sous 21°. 28'. d'élévation du pôle. Le soleil étoit ici le 30. de  
Novembre à 43°. 11'. loin du Zénith.

*Observation sur le thermomètre de Fabrenheit à Dsjidda au commencement  
au mois de Décembre 1762.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heures	79°	12 heures.	86°	9 heures.	84°	S. S. O.
2	7	80	2	86	9	82	S. S. O.
3	7	80	1	88	9	82	S.
4	7	79	1	89	9	83	S.
5	7	80	2	89			N. O.
6	7	79	1	84	9	80	N. O.
7	7	76	1	85	9	82	N. O.
8	7	77	1	83	9	81	N. O.
9	7	78½	1	84½	9	81	N. N. O.
10	7	79	1	82	9	78½	N. O.

*Observation du thermomètre de Réaumur, sur le golfe arabe entre Dsjidda, & Lo-  
beid, en Décembre 1762 rédigée au même lieu sur la balance de Fabrenheit.*

16	6 heures	77°	12 heures.	87°		
17	6	76	12	87		
18	6½	79				
19	7	77	12	85		
20	7	77	12	85		
21	6	72				
22	6	76	12	85		
23	6	76	12	85		
24			12	84		
25			12	82		
26	6	76	12	81		
27	6	76	12	81		
28	7	77	12	83		

Le 14. & le 15. le vent étoit  
au Nord. Depuis le 16.  
jusqu'à la fin du mois pres-  
que constamment au Sud.

La distance, où le soleil étoit du Zénith le 10 Décembre 1762 à Dsjidda 44°. 26'.

*Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Lobeia  
au mois de Janvier 1762.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir...	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heure.	73°	12 heure.	83 $\frac{1}{2}$ °	10 heure.	76°	Le vent souffla dans ce mois presque constamment droit du Sud.
2	7	72	12	83	10	74	
3	7	72	12	83	10	76	
4	7	74	12	83	10	79	
5	7	76	12	85	10	79	
6	7	76	12	84	10	79	
7	7	80	12	84	10	79	
8	7	80	12	82	10	79	
9	7	78	12	82	10	79	
10	7	76	12	82	10	79	
11	7	76	12	83	10	79	
12	7	76	12	83	10	77	
13	7	76	12	84 $\frac{1}{2}$	10	79	
14	7	75	12	84	10	79	
15	7	74 $\frac{1}{2}$	12	84	10	79	
16	7	76	12	85	10	79	
17	7	78	12	84	10	78	
18	7	79	12	84	10	77 $\frac{1}{2}$	
19	7	76 $\frac{1}{2}$	12	84	10	79	
20	7	78	12	85	10	78	
21	7	74 $\frac{1}{2}$	1	84	10	79	
22	8	76	12	84	10	79	
23	7	77 $\frac{1}{2}$	1	84	10	79	
24	7	78	12	84	10	79	
25	7	75	12	83 $\frac{1}{2}$	10	80	
26	7	78	12	84	10	80	
27	8	80	12	84 $\frac{1}{2}$	10	81	
28	7	81	12	85	10	81	
29	7	80	12	86	10	81	
30	7	79			10	80	
31	7	78	12	84	10	79	

Lobeia est à 15°, 42'. d'élévation du pôle. Le Soleil y étoit le 31<sup>e</sup>. de Janvier  
à 33°. 4'. de distance du Zénith.

OBSER-

*Observation sur le thermomètre de Fabrenheit à Lobeia  
au mois de Février 1763.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	8 heur.	75°	12 heur.	78°	10 heur.	76°	Dans ce mois le Vent souffla presque continuellement droit du Sud.
2	7	76	12	83	10	78½	
3	7½	76	12	83½	10	77	
4	7	76½	12	82			
5	7	73	12	79	10	69½	
6	7½	72	12	78½	10	75	
7	7	73	12	79	10	76	
8	7	74	12	82	10	78	
9	7	75	12	82	10	78	
10	7	76	12	82½	10	77	
11	7	74½	12	83	10	78	
12	7	74	12	82	10	77½	
13	7	75	12	83½	10	79	
14	7	76	12	83½	10	78	
15	7	75	12	84	10	79	
16	7	76	12	84½	10	79	
17	7	77	12	84	10	79	
18	7	77	12	84	10	79	
19	7	76	12	84	10	79	

*Observation sur le thermomètre de Fahrenheit dans ce même mois  
à Beit el Fakih.*

26	7 heur.	77°	12 heur.	83°	10 heur.	76°
27	7	77	12	86	10	80
28	7	78	12	88	10	79½

Le 19<sup>e</sup>. de Février le soleil étoit à Lobeia à une distance de 26°. 58'. du Zénith.

Le 28<sup>e</sup>. à Beit el fakih il en étoit à 22°. 28'.

*Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Beit el fakih  
au mois de Mars 1763.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7heur.	76°	1heur.	90°	10heur.	80°	Il régna encore dans ce mois en grande partie un vent du Sud ou un calme.
2	7	75	1	90	10	79	
3	7	76	1	89	10	80	
4	7	76	1	86½	10	78	
5	7	78	1	90	10	80	
6	7	78	1	92			
7	7	77½	1	94	10	81	
8			1	93	10	81	
9			1	94	10	84	
10			1	93	10	83½	
11			1	93	10	80	
12			1	93	10	81	
13			1	91	10	82	
14			1	93	10	85½	
15	7	81	1	95	10	81	
16	7	76	1	95	10	81	
17	7	77	1	95	10	82	
18	7	77	1	95	10	81	
19			1	95	10	81	
20			1	95	10	82	
21			1	95			
22			1	95			
23			1	94½	10	85	
24	7	80	1	90	10	82	
25	7	81	1	91½	10	84½	
26	7	84	1	95	10	85	
27	7	82	1	93	10	84	
28	7	80	1	93½	10	88	
29	7	82	1	94	10	89	
30	7	84	1	96	10	88	
31	7	84	1	100	10	86	

Beit el fakih est à 14°. 31'. d'élévation du pôle. Le 31. de Mars à midi le soleil  
y étoit encore à 10°. 22' au Sud du Zénith.

OBSER-



*Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Beit el fakib  
au mois d'Avril 1763.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heure.	89°	1 heure.	99 $\frac{1}{2}$ °	10 heure.	89°	Presque toujours vent de Sud ou calme.
2	7	84	1	98 $\frac{1}{2}$	10	85	
3	7	82	1	97	10	88	
4	7	83 $\frac{1}{2}$	1	97	10	87 $\frac{1}{2}$	
5	7	86	1	92	10	85	
6	7	84	1		10	86	
7	7	82	1	94	10	87	
8	7	80	1	97	10	87	
9	7	89	1	97			
10			1	98 $\frac{1}{2}$	10	90	
11	7	84	1	95			
12	7	84	1	92	10	84	
13	7	82 $\frac{1}{2}$	1	93			
14	7	80	1	94 $\frac{1}{2}$	10	86 $\frac{1}{2}$	
15	7	84	1	94 $\frac{1}{2}$	10	86	
16	7	84	1	99	10	86	
17	7	82	1	99	10	87 $\frac{1}{2}$	
18	7	84	1	101	10	82 $\frac{1}{2}$	
19	7	84	1	95 $\frac{1}{2}$	10	88	

Le 19. d'Avril à midi le soleil n'étoit ici qu'à 3°. 20'. au Sud du Zénith.

*Observation sur le thermomètre de Fabrenheit à Mochha  
au mois de May 1763.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heur.	85 $\frac{1}{2}$ °	1 heur.	88 $\frac{1}{2}$ °	10 heur.	84°	Toujours vent du Sud.
2	7	83	1	88 $\frac{1}{2}$			
3	7	84	1	89	10	84	
4	7	84	1	90	10	85	
5	7	84	1	90	10	85	
6	6	83	1	90	10	85 $\frac{1}{2}$	
7	6	84	1	90	10	85 $\frac{1}{2}$	
8	6	84	1	89	10	83 $\frac{1}{2}$	
9	7	82	1	89 $\frac{1}{2}$			S. & N.
10	7	85	1	89 $\frac{1}{2}$	10	85	
11	7	86	1	90	10	85	
12							Vent du Sud.
13	6	85	1	89	9	85	
14	6	83	1	89	9	86	
15	6	84	1	90	9	86	
16	6	84	1	92	9	85	
17	6	85	1	90			
18	6	85	1	92	9	88	
19	6	84	1	93	9	88	
20	6	84	1	92	9	86	
21	6	85	1	95			Est.
22	6	84	1	93			
23	6	83	1	94	9	90	
24	6	86	1	94 $\frac{1}{2}$	9	89	Aucun vent constant mais en grande partie vent du Nord Ouest.
25	6	86	1	94	9	90	
26	6	86 $\frac{1}{2}$	1	93	9	89 $\frac{1}{2}$	
27	6	86 $\frac{1}{2}$	1	94	9	91	
28	6	86 $\frac{1}{2}$	1	96	9	91	
29	6	87	1	95	9	91	
30	6	86	1	96	9	91	
31	6	87	1	96	9	90 $\frac{1}{2}$	

L'élévation du pôle est à Mochha à 13°. 19'. Le 1<sup>er</sup>. de May à midi, le Soleil y étoit à 10. 45'. & le 31<sup>er</sup>. déjà à 8°. 36'. au Nord du Zénith.

OBSER-

*Observation sur le thermomètre de Fabrenheit à Dsjidda au commencement  
au mois de Décembre 1762.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	6 heure.	86 $\frac{1}{2}$ °	1 heure.	95°	9 heure.	89°	N. O.
2	6	85	1	94	9	90 $\frac{1}{2}$	S. O.
3	6	88	1	95	9	90	S. & E.
4	6	87 $\frac{1}{2}$	1	95	9	89 $\frac{1}{2}$	N. O.
5	6	88	1	94	9	90	N. O.
6	6	88	1	96	9	97	N. O.
7	6	89	1	93 $\frac{1}{2}$	9	87	N. O.
8	6	87	1	94	9	88	N. O.

*A Taäs sur la fin de Juin 1763.*

14	6 heure.	77°	1 heure.	87 $\frac{1}{2}$ °	8 heure.	83°	
15	6	77	1	88 $\frac{1}{2}$	8	83	
16	6	76 $\frac{1}{2}$	1	87 $\frac{1}{2}$	8	78	
17	6	74	1	86	8	79	
18	6	75	1	86	8	81 $\frac{1}{2}$	
19	6	76	1	87	8	82 $\frac{1}{2}$	
20	6	76 $\frac{1}{2}$	1	87 $\frac{1}{2}$	8	79	
21	6	74 $\frac{1}{2}$	1	87	8	78	
22	6	75 $\frac{1}{2}$	1	86	8	78	
23	6	75	1	87	8	81	
24	6	78	1	86	8	83	
25	6	78	1	87	8	83	

Taäs est à 13°. 34'. d'élevation du pôle. Le 25°. de Juin le Soleil y étoit à  
9°. 52' de distance du Zénith au Nord.

Dans mon voyage de Taäs à Saná je remarquai la hauteur du thermomètre de Réaumur.

	Hau- ban	Reaum.	Fahrenh.
Le 29°. de Juin un peu avant le lever du soleil sur la plaine de		13°	61 $\frac{1}{2}$ °
Le 30°. avant le soleil levant près de Kánde		10 $\frac{1}{2}$	55 $\frac{1}{2}$
L'après-midi vers les une heure à Mharras		19 $\frac{1}{2}$	76
Le 3°. de Juillet vers le midi à Mensil		18°	72 $\frac{1}{2}$
Le 3°. au même lieu près du soleil levant		13	61
Le 10°. avant le lever du soleil à Jerim		8 $\frac{1}{2}$	52

Ggg 2

OBSER.

*Observation sur le thermomètre de Fabrenheit en Juillet 1763.  
à Bir el Affab près de Sand.*

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
18	6 <sup>heures</sup>	58°	3 <sup>heures</sup>	80°	10 <sup>heures</sup>	67°
19	6	58½	12	85	10½	65
20	6	61			10	70
21	6	60	2	81		
22	6½	58				
23	6½	60½			11	60
25	6	57	1	78	3	74½

*Observation sur même thermomètre à Mochha  
au mois d'Août 1763.*

6	Un peu avant le Soleil levant.		12 <sup>heures</sup>	95°		
7		89°	12	95½	10 <sup>heures</sup>	89°
8		85½	2	97		
9		88	2	97		
10		87	2	98		
11		88				
12			2	94		
13		90	2	94		
14						
15		89	2	95		
16		88	2	90		
17		84	2	94		
18		89	2	95		
19			2	94		
20		88	2	94		
21		89				

Bir el Affab est sous 15°. 21'. d'élévation du pôle. Le Soleil y étoit le 24. de Juillet à midi, à 4°. 35'. au Nord-du Zénith, & il étoit à Mochha le 29. d'Août, à midi à 0°. 49'. au Sud du même point vertical.

C'est Mr. Baurenfeind qui a observé à la fin de Mars, & au commencement d'Avril 1763, à Beit el Fakh, les hauteurs du thermomètre de Fahrenheit, mentionnées

p. 392 & 393. J'étois dans ce temps là, à parcourir les contrées montueuses, & je remarquois de temps en temps la hauteur du thermomètre de Réaumur. On trouvera d'après ces observations une très grande différence de chaleur dans les différentes contrées de la petite souveraineté de l'Imâm.

Le 28 <sup>e</sup> . de Mars sur le midi, midi $\frac{1}{2}$ le thermomètre étoit près de		Fahrenh.	Réaum.
Heirân sur le chemin d'Uddên à la hauteur de	- - -	85	23 $\frac{1}{2}$ °
Le 29 <sup>e</sup> . sur les 6 h. du matin à El wachfâd	- - -	66	15
Au même endroit vers le midi, à	- - -	88	25
Le 30 <sup>e</sup> . sur les 6 h. du matin, près d'Udden à	- - -	77	20
Vers les 2 h. après midi, sur la haute montagne entre Udden & Dsjöbla.	- - -	71	17 $\frac{1}{2}$
Le 31 <sup>e</sup> . sur les 6 h. $\frac{1}{2}$ du matin, à Dsjöbla	- - -	67	15 $\frac{1}{2}$
Le 1 <sup>e</sup> . d'Avril vers les 6 h. $\frac{1}{2}$ du matin, à 2 milles à l'Est de Tâäs, sur une plaine.	- - -	55	10 $\frac{1}{2}$
Le 3 <sup>e</sup> . sur les 6 h. & $\frac{1}{2}$ à Roboâ, à l'Est de Tâäs	- - -	71	17 $\frac{1}{2}$
Le 4 <sup>e</sup> . sur les 6 h. & $\frac{1}{2}$ du matin, à Oude, à 5 lieues à l'Est de Häs	- - -	70	17

Attendu qu'à Loheia, & à Sanâ j'ai annoté les hauteurs différentes de mon Baromètre, dans des heures particulieres, je vais encore les indiquer ici, afin qu'on puisse voir avec quelle uniformité le thermomètre à coutume de monter, & de descendre dans ce pays.

*Le 25<sup>e</sup>. de Janvier à Lobeia.*

Heures du Jour	Hauteur du thermom.
6 h. du matin.	74 $\frac{1}{2}$ °
7	75
8	77
9	80 $\frac{1}{2}$
10	82
11	83
12	83 $\frac{1}{2}$
1 h. après midi.	84
2	84
5	83
6	80 $\frac{1}{2}$
7	80
9	80
10	80
11	79 $\frac{1}{2}$

*Le 8<sup>e</sup>. de Juillet à Sanâ.*

Heures du Jour.	Hauteur du thermom.
6 h. du matin.	58 °
7 h. 30 min.	61
8 h. 45 min.	67
9 h. 30 min.	71 $\frac{1}{2}$
10 h. 45 min.	74 $\frac{1}{2}$
1 h. après midi.	76
3 h.	80
3 h. 45 min.	78 $\frac{1}{2}$
4 h. 45 min.	76
6 h.	73 $\frac{1}{2}$
7 h.	72
8 h.	68
10 h.	67

Hhh

A Bom-

A Bombay sous la latitude de  $18^{\circ} 55'$ . je consultai le thermomètre de Fahrenheit, régulièrement, trois fois par jour. Mais la chaleur étant ici très uniforme, je regardai comme superflu d'en former une table entière. J'observai seulement à la fin de chaque mois, ce qui s'étoit passé de plus remarquable dans le courant, & je veux encore l'insérer ici.

*Au mois de Septembre 1763.*

Les premiers jours d'après notre arrivée à Bombay, c'est-à-dire du 11<sup>e</sup>. au 15<sup>e</sup>. de Septembre, nous eûmes un ciel clair. Du 16<sup>e</sup>. au 24<sup>e</sup>. il tomba de la pluie presque tous les jours, & quelquefois des 24 heures sans interruption. Durant cet intervalle, la plus grande hauteur du thermomètre étoit, le 23 après-midi à  $83\frac{1}{2}$ , & son plus bas degré, le 19<sup>e</sup>. de grand matin, à  $79^{\circ}$ . Dans les jours qu'il pleuvoit sans discontinuer, le mercure resta presque toujours à la même hauteur. Depuis le 24<sup>e</sup>. jusqu'à la fin de ce mois, nous eûmes la plupart du temps, un air serain, & le thermomètre monta le 30<sup>e</sup>. jusqu'à  $88^{\circ}$ .

*Au mois d'Octobre 1763.*

Dans ce mois le plus haut degré du thermomètre fut le 17<sup>e</sup>. après midi à  $91^{\circ}$ , & son plus bas à  $79^{\circ}$ . Les variations de chaque jour n'étoient au commencement du mois, que de 4<sup>e</sup>. ordinairement, mais sur la fin de 8 à 9 degrés. Le 11<sup>e</sup>. fut le seul jour, où il plût. Nous eûmes presque toujours jusqu'à la fin un ciel clair. Le 23<sup>e</sup>. il souffla un vent très fort.

*Au mois de Novembre 1763.*

Au commencement de ce mois, le thermomètre monta à Bombay communément jusqu'à 88 degrés. Vers la fin il ne fut que sur  $81^{\circ}$ , & le lendemain de grand matin à 73 degrés. Sa variation journalière fut presque constamment de 9. d. Dans la nuit du 27<sup>e</sup>. au 28<sup>e</sup>. il souffla de l'Est un vent très fort, & le lendemain nous eûmes un temps obscur.

*Au mois de Décembre 1763.*

L'air fut constamment sombre depuis le 1<sup>er</sup>. jusqu'au 15 de ce mois, & dans les deux derniers jours, il tomba un peu de pluie. La hauteur du thermomètre fut ce jour là de grand matin à  $72^{\circ}$ . en général, & l'après midi à 84 degrés. Le 20<sup>e</sup>. de décembre il monta jusqu'à 87. degrés &  $\frac{1}{2}$ . Mais vers la fin de ce mois il descendit dans la matinée à  $71^{\circ}$ , & ne monta l'après midi qu'à 82 degrés.

Au mois de *Janvier* 1764.

La hauteur du thermomètre fut durant tout ce mois presque sans interruption entre 71 & 69°, & l'après midi entre 80 & 83 degrés. Le 26<sup>e</sup>. au matin il descendit à 64°. & ne monta l'après diné qu'à 76 degrés.

Au mois de *Février* 1764.

Le thermomètre fut dans ce mois presque tous les matins à 69°. & l'après midi depuis 79 jusqu'à 82 degrés. Nous eûmes le 9<sup>e</sup>. un peu de pluie.

Au mois de *Mars* 1764.

Le 11<sup>e</sup>. de ce mois, le thermomètre monta à 88°. à l'occasion d'un vent Nord Ouest très violent, & le 13<sup>e</sup>. à 89 degrés. Les jours suivans jusqu'à mi-Mars, il ne monta pas à Bombay au delà de 83 degrés.

Dans les derniers 15 jours du mois de Mars, je partis pour Surât, ville située à 2 degrés 12 minutes plus au Nord que Bombay, & à peu près à 3 milles d'Allemagne de la mer. Ici le thermomètre monta communément à 93 degrés, & le 29<sup>e</sup>. de ce mois à raison d'un vent du Nord jusqu'à 98 degrés. Le thermomètre de Réaumur avoit déjà été brisé en Arabie. En allant à Surât celui de Fahrenheit fut aussi dérangé. Il ne me restoit ainsi plus d'instrument, sur lequel je pûs régler mes observations météorologiques.

A Bombay le thermomètre d'un Chirurgien monta dans ce même mois jusqu'à 93 degrés.

D'après l'expérience il est déjà assez connu, que la hauteur du thermomètre peut varier dans une seule ville, par exemple: si quelqu'un eût de concert avec moi annoté dans un temps pareil, la hauteur du thermomètre dans un quartier bas, & fort habité de Constantinople, ou à Galata, ville bâtie au Sud d'une colline escarpée, & où il y a une grande affluence de peuple, il n'auroit pas rencontré la même hauteur que moi j'aurois trouvée à Péra, fauxbourg situé sur une éminence, & qui par conséquent est plus exposé aux influences de l'air. Je trouvai aussi une différence remarquable dans la hauteur du thermomètre à Dsjise, & à Káhira (p. 390). Sur la rive du Nil, il ne monta qu'à 55°, mais le 4<sup>e</sup>. de ce mois, il étoit à 66 degrés à Káhira. On ne peut donc pas s'attendre à trouver dans deux villes situées sous la même latitude, & qui sont ainsi constamment à la même hauteur du soleil, la même chaleur à peu près, mais plusieurs autres circonstances peuvent occasionner une différence de chaleur, & de hauteur dans le thermomètre. Suivant qu'une ville est située près de la mer, dans une plaine cultivée ou inculte, humide, sablonneuse ou aride, entre, au pied, ou au sommet d'une

Hhh 2

mon-



montagne, ou bien enfoncée dans les terres; suivant qu'il regne en un lieu des vents chauds, ou froids, lesquels ne soufflent pas dans d'autres villes, ou lorsque dans d'autres pays il y a beaucoup de calmes, quand dans une contrée le ciel est plus serein en une certaine saison de l'année, pendant que dans un autre il est plus nébuleux, on ne manquera pas, de trouver partout, même sous une pareille latitude le thermomètre à une hauteur différente. On ne s'étonnera donc pas, que j'aie déjà trouvé qu'il faisoit plus chaud en Janvier à Loheia, qu'à Saná au mois de Juillet, quoique ces deux villes soient à quelques minutes près sous la même latitude. En effet la première est située dans une plaine basse, & aride sur le golfe arabique, pendant que Saná se trouve dans un terroir montueux, élevé, & fertile. Il y plut même dans le temps que j'y étois, presque tous les jours. On peut même aussi trouver le thermomètre à la même hauteur dans d'autres villes, dont la latitude est très différente, pourvu que leur situation soit élevée également au dessus du niveau de la mer, & qu'elles aient le soleil à une pareille élévation. Par exemple la différence de latitude à Coppenhague, & à Loheia est presque de 40 degrés. Ces deux villes sont sur les côtes de la mer; seulement l'une est située dans un terroir bien cultivé, & l'autre sur une plaine sèche. A Coppenhague le soleil est au mois de Juillet, à la même distance du Zénith, qu'à Loheia en Janvier, & je découvre, que le thermomètre est au mois de Janvier à Loheia même plus haut que le Professeur Kratzenstein ne l'avoit trouvé, à l'aide de ses observations de plusieurs années, en Juillet, dans la capitale du Dannemark.

Comme je ne me suis arrêté que peu de temps dans la plupart des villes ci dessus mentionnées, où j'ai annoté la hauteur du thermomètre; ainsi on ne pourra d'après mes observations, apprendre à connoître avec exactitude leur température. Il faut pour cela plusieurs années de remarques. Cependant le peu de celles que j'ai faites peuvent servir au Physicien, afin qu'il connoisse avec plus de précision la température des pays que j'ai décrits jusqu'à présent, d'après quoi il peut faire des comparaisons avec les remarques des autres. Par exemple le plus haut, & le plus bas degré du thermomètre, dans le peu de jours, que j'ai passé à Saná au mois de Juillet, n'étoit pas différent de ceux, que le Professeur KRATZENSTEIN a observé à Kopenhagen, dans le même mois. D'après mes observations, le thermomètre, à Kahira, au mois de Janvier est en outre, à peu près à la même hauteur, qu'à Kopenhagen au mois de May. Il ne fait pas à Káhira au mois de Fevrier tout à fait si chaud, qu'à Kopenhagen en Juillet. Dans les mois de Mars, & d'Avril le thermometre est déjà à Káhira plus haut; qu'à Kopenhagen, dans les mois d'été les plus chauds. La chaleur du mois d'Août à Péra, celle de Novembre, & de Décembre à Dsjidda, & celle de Juin à Táas, sont à peu près pareilles. Le thermomètre à Káhira monte au mois de Novembre, au même degré, qu'à Kopenhagen au mois d'Août, & sa hauteur au mois de Décembre à Káhira approche

beaux-



Beaucoup de celle, où il est ordinairement en Juin à Kopenhagen. A Mochha, & à Káhira le thermomètre monte à peu près au même degré dans le mois de Juin. (*Russels natural history of Aleppo*). Au milieu de ce mois le soleil se trouve encore à peu près à la même hauteur de ces deux villes, savoir, à Mochha, à 100. au Nord, & à Haleb à 100 au Sud du Zenith. Mais on fait que la dernière de ces villes est assez élevée sur le niveau de la mer. Enfin chacun peut faire foi-même facilement un plus grand nombre d'observations, s'il juge que cela en vaut la peine.

*Observations sur la température de l'air à Constantinople.*

Au commencement du mois d'Août 1761 il fit un temps serein à Constantinople. Il vint le 12 un orage du Nord accompagné de tonnerre & d'éclairs, le 20. il plut, le 24. & le 25. nous eûmes un temps orageux accompagné de pluie, le 26 l'air fut obscur, & le mois finit par un temps clair.

*A Alexandrie.*

Le vent souffla ici au mois d'Octobre 1761, presque constamment du Nord, ou Nord-Est.

Quelques Voyageurs, & après eux plusieurs Compilateurs qui ont écrit sur l'Egypte, ont rapporté comme une remarque, qu'il n'y pleut pas du tout, ou du moins très rarement. Cependant l'Egypte s'étend beaucoup du Nord au Sud. Sa partie la plus septentrionale, & la plus vaste est située le long de la mer, & n'a dans ses environs aucune montagne. Celle du midi au contraire, est très resserrée en quelques places, & a sur un, ou sur deux côtés de hautes montagnes. Ainsi les Physiciens, qui ne font attention qu'à la position de ce pays, décideront bientôt là dessus, que la température de l'air ne peut pas y être par tout uniforme. On a voulu aussi m'assurer qu'il y a des contrées dans la haute Egypte, où il ne pleut jamais. Dans la basse Egypte, au contraire il pleut très souvent, & l'on m'a dit à Alexandrie qu'il y pleût presque journellement, aux mois de Novembre & de Décembre. Les pluies ne sont pas si rares à Káhira que quelques uns ont prétendu avoir remarqué. On a voulu m'assurer qu'il n'y pleut quelquefois pas de deux ans; cependant durant mon séjour dans cette ville, il y plut très souvent, comme il est rapporté dans les observations suivantes.

*A Káhira.*

NOVEMBRE 1761, immédiatement après notre arrivée dans cette ville, il plut la nuit du 13. au 14., si fort, que l'eau pénétra la terrasse de notre maison, & je fus

H h h 3.

mé-

même obligé de changer mon lit de place dans la chambre, où je couchai. Comme les rues de Káhira ne sont pas pavées, cette pluie y fit tant de dégât, qu'il ne fut gueres possible pendant deux jours, de les traverser sans être botté. Ensuite nous eûmes quelques jours, où le ciel fut serain; mais sur la fin du mois, il devint très nébuleux.

DECEMBRE. Le 30<sup>e</sup>. de ce mois l'après-midi il survint tout à coup une forte ondée, qui dura environ 10 minutes. Le 7<sup>e</sup>. il tomba encore un peu de pluie à midi. Le 20<sup>e</sup>. sur le soir il y eut du tonnerre & des éclairs, & le 21<sup>e</sup>. sur le soir une nouvelle pluie. Le 22<sup>e</sup>. dans la matinée il plût pendant 2 heures, ainsi que l'après-midi 6 heures sans interruption. Mais le temps ne tarda pas à s'éclaircir. La nuit du 27<sup>e</sup>. au 28<sup>e</sup>. il tomba une très forte pluie, & le 28<sup>e</sup>. sur le soir encore une autre assez abondante. Il y eut en outre depuis le 3<sup>e</sup>. jusqu'au 9<sup>e</sup>., & depuis le 17<sup>e</sup>. jusqu'à la fin du mois en grande partie un temps sombre.

JANVIER 1762. Le 1<sup>er</sup>. de ce mois la pluie après avoir commencé de grand matin, dura jusqu'à 10 heures, & l'air resta obscur pendant quelques jours. Le 7<sup>e</sup>. après midi il tomba une grosse pluie, & le 8<sup>e</sup> une petite. Depuis le 11<sup>e</sup>. jusques vers la fin du mois, nous jouîmes la plupart du temps d'un air serain. Le 13<sup>e</sup>. de grand matin, un de nos domestiques arabes avoit trouvé un peu de glace sur un chou, que les païsans avoient apporté à la ville. Il la montra dans plusieurs maisons des Européens comme une grande rareté, tout flatté de faire voir qu'on trouve aussi de la glace en Egypte. Dans les derniers jours de ce mois, le vent vint presque toujours du Nord, & surtout avec assez de violence, le 27<sup>e</sup>. & le 28<sup>e</sup>. Nous eûmes encore durant ce même temps jusqu'au 30<sup>e</sup>. tous les matins, un brouillard épais, & le soir un ciel nébuleux.

FEVRIER. Le 1<sup>er</sup>. de ce mois, il tomba une forte pluie, & l'après-midi il nous vint un petit orage du Sud. Le 6<sup>e</sup>. dans la matinée il plût tant soit peu. Les deux jours suivans l'air fut sombre. Le 15<sup>e</sup>. sur le soir & le 16<sup>e</sup>. au matin il plût également.

MARS. Ce mois-ci point de pluie à Káhira; mais le 3, 4, 8, 9, 24 & 29<sup>e</sup>. temps obscur. Le 7<sup>e</sup>. vent du Sud très violent.

AVRIL. Le 2<sup>e</sup>. de ce mois il souffla encore de l'Est un vent impétueux. Le 3<sup>e</sup>. l'air s'obscurcit, & il tomba un peu de pluie. Le 17<sup>e</sup>. il vint de l'Est, c. à. d. du côté du désert de Libie un vent chaud qui souffla avec tant de force que l'air étoit à Káhira tout rempli de poussière menue, & de sables, qui formoient comme d'épais nuages, & le 18<sup>e</sup>. à midi nous eûmes un vent aussi fort, & non moins désagréable. Le 20<sup>e</sup>. grand vent du Nord Est. On appelle à Káhira le vent chaud *Chamsin*, parce qu'il souffle principalement dans les 50 jours, (*Chamsin jaum*) entre la Pâque, & la Pentecôte des Coptes, & qu'alors il vient ordinairement du Sud-ouest. La poussière, dont il  
cou-

couvre l'air de Káhira est si fine, que non-seulement elle pénètre en abondance à travers des fenêtres bien calfeutrées dans les appartemens des Européens, mais même, à ce qu'on assure, elle s'infine dans des vessies liées, & des bouteilles hermétiquement bouchées. Cette poussière menue est vraisemblablement la principale cause, qu'on voit tant d'aveugles en Egypte. C'est ainsi que les vapeurs corrompues, qui s'élèvent du Canal qui coule à travers Káhira, ne causent pas moins de mal, soit en faisant périr plusieurs enfans à la fleur de leur âge, soit en les affligeant du mal d'yeux. Le 27<sup>e</sup>. d'Avril l'horison fut à l'ouest étincelant d'éclairs; vint ensuite une petite pluie. Le 30<sup>e</sup>. il en tomba une forte.

**MAY.** J'allai dans ce mois à Damiât avec Mr. Baurenfeind. Mr. Cramer observa durant mon absence, la hauteur du thermomètre, & la temperature de l'air à Káhira. Le 2<sup>e</sup>. il souffla pareillement dans la ville, ainsi que sur le chemin de Damiât un vent du Sud très impétueux, qui éleva pareillement dans l'air des nuages de poussière. Le 7<sup>e</sup>. il vint du Sud un grand vent, & le 31<sup>e</sup>. un autre grand vent du nord.

**JUIN.** Le 1<sup>er</sup>. de ce mois nous eûmes encore un grand vent du nord, & beaucoup de nuages. Le 2<sup>e</sup>. le vent commença par souffler du Sud, ensuite de l'ouest, & l'air étoit plein de poussière. Le 6<sup>e</sup>. temps nébuleux. Le 7<sup>e</sup>. grand vent du Nord. Le 24<sup>e</sup>. & le 15<sup>e</sup>. beaucoup de nuages. Il ne tomba à Káhira aucune pluie dans les mois de May & de Juin.

**JUILLET.** Nous n'eûmes aucune pluie à Káhira dans ce mois. Mais la matinée étoit presque toujours obscurcie de nuages, & quelquefois même le jour entier.

**AOÛT.** Le 13<sup>e</sup>. de ce mois, le brouillard étoit si épais à Káhira, qu'il se résolvoit en eau. Le 15<sup>e</sup>. d'Août l'après-midi, il y eut une tempête violente accompagnée de pluie, aussi-bien dans la ville, que sur le Nil, & à moitié chemin de Káhira à Raschîd.

Les trois derniers mois sont très chauds en Egypte. Mais à Káhira dans les maisons qui ont plus d'un étage on peut cependant encore supporter la chaleur dans les appartemens creusés en terre, où l'ardeur du Soleil ne peut avoir beaucoup d'action. Les rues de cette ville sont étroites, & donnent ainsi beaucoup d'ombre: outre cela tous les jours, à différentes reprises, dans la saison des chaleurs, on les arrose devant toutes les maisons des principaux & de ceux d'une condition médiocre, afin de procurer un air frais. Les vents du Nord ne contribuent pas peu à rafraichir les habitans d'Egypte, & les plus distingués ont pour cette raison, sur leur grande salle, un tuyau court,

court, dont l'orifice supérieur est tourné vers le nord, afin d'en attirer l'air frais (\*). Dans une chambre ainsi éventée, il fait si peu chaud, qu'il n'est pas extraordinaire, d'y voir les personnes de distinction qui y restent assis toute la journée se couvrir de fourures. Les principaux habitans ont encore souvent des jets d'eau dans leurs grands appartements ouverts. En un mot les Egyptiens, qui ont de l'argent, savent aussi bien trouver des ressources, pour se garantir de la grande chaleur, que les habitans des pays septentrionaux, pour se mettre à l'abri du froid.

„ Il est à remarquer, qu'en Egypte, dans les saisons des plus grandes chaleurs, „ on a constamment beaucoup de nuages & des vents du nord, & dans les mêmes mois „ il pleut presque tous les jours dans le territoire de Habbesch, & dans les contrées „ montagneuses de l'Yemen.

### *En Arabie.*

OCTOBRE 1762, nous fûmes la plus grande partie de ce mois sur le Golfe Arabique, entre Sués & Dsjidda. Il y fit des éclairs le 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, & 24<sup>e</sup>, tous les soirs à l'ouest, le 23<sup>e</sup>, sur le soir, à l'Est, & au Sud-Est, & le 27<sup>e</sup>, & 29<sup>e</sup> à l'Est, sur l'horizon. Vers la fin du mois l'air étoit souvent obscur dans le jour, & le soir presque constamment.

NOVEMBRE. La nuit du 12<sup>e</sup>. au 13<sup>e</sup>. de ce mois; il y eut à Dsjidda des éclairs de tous les côtés. Le 13<sup>e</sup>. il fit encore un temps sombre, & l'on entendit un peu de tonnerre. Le 17<sup>e</sup>. temps nébuleux; vint ensuite un grand orage. Le 18<sup>e</sup>. & 19<sup>e</sup>. air toujours obscur, pluie, & même quelquefois tonnerre, & éclair. Le 20<sup>e</sup>. après-midi le ciel fut serein. Le 21<sup>e</sup>. après-midi aux environs de Dsjidda, forte pluie venant du Nord-ouest. Le 22<sup>e</sup>. au matin, il y eut des éclairs du Nord-ouest.

DECEMBRE. Au commencement de ce mois, la température de l'air fut assez uniforme à Dsjidda; il souffla seulement le 4<sup>e</sup>. un grand vent du Sud; & le 5<sup>e</sup> sur le soir, il en souffla un pareil du Nord-ouest. Le 9<sup>e</sup>. dans la soirée un orage violent mêlé de pluie vint de l'Ouest Nord-ouest. Le 16<sup>e</sup>. il fit sur le golfe entre Dsjidda, & Lohcia temps obscur. Le 17<sup>e</sup>. air sombre, & temps calme, & sur le soir tempête, & un

---

(\*) Quant à ces instrumens à vent, dont l'orifice étoit tourné au Nord j'en ai vu ensuite à Charidsji, ou Karek, Ile située dans le golfe arabique, ainsi qu'à Bagdad; mais ceux-ci avoient plus de conformité avec nos cheminées; car le tuyau étoit long, & étroit, & c'étoit dans une chambre souterraine, dans laquelle l'on introduisoit l'air frais au moyen d'une cheminée ainsi fabriquée.

un peu de pluie. Le 18<sup>e</sup>. au soir des éclairs, au nord, sur l'horison. Le 24<sup>e</sup>. & 25<sup>e</sup>. ciel obscur.

**JANVIER. 1763.** Le 6<sup>e</sup>. au soir, & le 7<sup>e</sup>. pendant tout le jour l'air fut obscur à Loheia. Le 8<sup>e</sup>. au matin il tomba une forte pluie, & l'air resta sombre jusqu'au 9<sup>e</sup>. sur le soir. Depuis le 17<sup>e</sup>. jusqu'à la fin du mois le tems fut presque nébuleux tous les matins. Dans la nuit du 19<sup>e</sup>. au 20<sup>e</sup>. il souffla un grandvent du Sud, & le 31<sup>e</sup>. il tomba une assez forte pluie. Le 25<sup>e</sup>. sur le soir il y avoit au ciel plusieurs nuages transparens, & l'orbite de la lune étoit couronné d'un beau cercle, on en vit un pareil le 28<sup>e</sup>. sur le soir. Le premier continua depuis 9 heures jusqu'à 10 h. 15 minutes, & le second dura plus de 2 heures & demi, le demi arc du cercle fut chaque fois à 23 degrés  $\frac{1}{2}$ .

**FEVRIER.** Au commencement de ce mois, il tomba tous les jours un peu de pluie à Loheia; mais la plus grande partie, le 1<sup>er</sup>. & le 5<sup>e</sup>.; ensuite air obscur le 6<sup>e</sup>. & le 7<sup>e</sup>. suivi cependant d'un temps constamment clair. Il tomba un peu de pluie à Beit el fakih la nuit du 25<sup>e</sup>. au 26<sup>e</sup>.

**MARS.** Le 6<sup>e</sup>. & le 12<sup>e</sup>. de ce mois, le vent du Sud fut plus fort à Beit el fakih, que de coutume, & par cette raison l'air plus rempli de poussière, & de sable. Ce sable menu vint probablement de la contrée de Ghalef<sup>ka</sup>, car souvent des collines de sable y changeoient entierement de place, comme on a remarqué p. 257. Le 24<sup>e</sup>. & le 25<sup>e</sup>. nous eûmes orage & pluie. Le reste du temps fut constamment serain.

**AVRIL.** Du onze au 19<sup>e</sup>. de ce mois, nous eûmes très-souvent à Beit el fakih un ciel obscur, & à Mochha nous vîmes depuis le 24<sup>e</sup>. d'Avril jusqu'à la fin, beaucoup de nuages, mais nous n'eûmes point de pluie. Il étoit cependant tombé dans les contrées montueuses, des pluies si abondantes, que le 28<sup>e</sup>. l'eau se précipita dans une riviere (wadi) qui autrement eut été à sec, de sorte que plusieurs cabanes hors des murs de la ville furent entraînées par la violence du torrent; mais le lit de cette wadi devint encore bientôt après à sec.

**MAY.** Le premier de ce mois il fit souvent à Mochha des éclairs sur l'horison. Dans la nuit du 4<sup>e</sup>. au 5<sup>e</sup>. & du 5<sup>e</sup>. au 6<sup>e</sup>., il souffla un vent du Sud violent. Le 8<sup>e</sup>. à midi nous eûmes un orage impetueux accompagné de pluie. Le 9<sup>e</sup>. & 10<sup>e</sup>. il tonna encore, & la nuit il tomba de la pluie.

**JUIN.** Le premier après midi, on entendit des coups de tonnerre à Mochha, & le ciel fut presque couvert toutes les nuits jusqu'à notre départ de cette ville. Com-

me la saison des pluies avoit déjà commencé avant notre arrivée dans les pays montueux, nous eûmes ainsi à Tâás un air tout différent de celui auquel nous étions accoutumés dans le Tehâma. Il y plût, il y tomba tous les après-midis, excepté le 15<sup>e</sup>. 16<sup>e</sup>. & 24<sup>e</sup>. de Juin, qu'il ne tomba point de pluie, & le 23<sup>e</sup>. seulement très peu. Cependant le temps dans les jours en question, ne laissoit pas d'être encore sombre. Dans notre voyage de Tâás à la haute montagne de Sumâra, nous eûmes encore presque tous les après-midis, plus ou moins de pluie. On a déjà rapporté dans la p. 319, qu'au contraire à notre arrivée à Jerîm, il n'y avoit depuis longtemps tombé aucune pluie, c. à. d. à l'Est des montagnes mentionnées.

**JUILLET.** Durant notre séjour à Sanâ l'air étoit serain tous les jours depuis le soleil levant jusqu'à 11 heures, mais l'après-midi, & la nuit le ciel étoit tellement couvert de nuages, qu'on pouvoit à peine distinguer le soleil ou une étoile. L'après-midi il tomboit quelques pluies assez considérables, mais rarement pendant la nuit. Il y a, dit-on, dans ce pays souvent de fortes gelées en hiver, mais le soleil y darde ses rayons avec tant d'ardeur, que la glace est bien-tôt fondue dans le jour. Il plût encore quelquefois sur notre route en venant de Sanâ. Il tomba surtout à Mochha une très forte pluie accompagnée d'orage le 28<sup>e</sup>. de Juillet.

**AOÛT 1763.** Nous revînmes au commencement de ce mois au Tehâma, canton d'Yemen, où il ne pleut que rarement. Nous ne laissâmes pas d'avoir à Mochha dans la nuit du 15<sup>e</sup>. au 16<sup>e</sup>. d'Août, orage & pluie. Nous eûmes le reste du mois un air serain presque continuel, & beaucoup de calme, ce qui rendit la chaleur très insupportable dans cette ville.

La température des différentes contrées de la presqu'île de l'Inde est aussi peu uniforme que dans la péninsule d'Arabie. La saison des pluies ne commence sur la côte de Coromandel, & dans le Bengale, que quand elle est presque à la fin sur la côte de Malabare. Dans ce dernier endroit, savoir à l'ouest des grandes montagnes, qui en s'étendant traversent l'Inde du Nord au Sud, il pleut à peu près depuis la mi-Juin jusqu'à la mi-Octobre, justement dans les mêmes mois qu'il pleut aussi dans les contrées montueuses de l'Yemen, & dans le territoire de Habbesch, suivant la remarque du P. Lobo (probablement à l'Ouest des grandes montagnes), & l'on prétend avoir remarqué à Bombay, que la saison des pluies commence ordinairement dans cette Ile par un tonnerre violent, & des éclairs venant du Nord-Est, & qu'elle cesse de nouveau. Dans l'année que je fus à Bombay nous avions déjà au commencement de May à différentes fois de l'orage accompagné de fortes pluies, ensuite, en grande partie un temps clair. Vers la fin de May, & au commencement de Juin l'air étoit nébuleux. Du  
10<sup>e</sup>.

20. au 28. de Juin nous eûmes souvent une pluie douce, mais pourtant aussi des jours entiers où le ciel fut clair. Le 29. de Juin sur le soir il survint une affreuse tempête du Nord-Est, & depuis ce temps, jusqu'à la fin de Septembre, il ne se passa guères de 24 heures, où il ne plût au moins quelque peu. Nous eûmes ensuite presque toujours un temps clair jusqu'au 20. d'Octobre; ce fut alors que la saison des pluies finit par un orage du Nord Ouest.

Mr. Boyer négociant de Marseille résidant à Káhira, s'étoit donné la peine d'annoter trois fois par jour pendant 2 ans la hauteur du thermomètre de Réaumur. Mais son thermomètre au lieu d'être exposé au grand air, restoit suspendu dans une grande chambre fermée. Outre cela il n'avoit pas les matins & les soirs indiqué avec exactitude les heures, où il avoit jetté les yeux sur son thermomètre, mais il se contentoit de l'examiner vers le midi. Comme il eût la complaisance de me donner une copie de ses observations méridiennes, & qu'elles peuvent être intéressantes pour un Physicien, on les trouvera imprimées ici.

*Hauteur du thermomètre de Réaumur à Kábira pour tous les jours vers le midi, en l'année 1759.*

Jour du Mois.	Janv.	Fév.	Mars.	Avril.	May.	Juin.	Juil.	Août.	Sept.	Oct.	Nov.	Dec.
1	10 $\frac{1}{2}$ °	10 $\frac{1}{2}$ °	14°	15°	19°	22 $\frac{1}{2}$ °	24°	24°	23°	20°	17 $\frac{1}{2}$ °	14°
2	11	10	14 $\frac{1}{2}$	15	19	22	23	24	23	20 $\frac{1}{2}$	17	13 $\frac{1}{2}$
3	11	10	14 $\frac{1}{2}$	15	20	22	23 $\frac{1}{2}$	24	23	20 $\frac{1}{2}$	17 $\frac{1}{2}$	13 $\frac{1}{2}$
4	11	10	14 $\frac{1}{2}$	15	20	22	25	34	22 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{2}$	17	13 $\frac{1}{2}$
5	10 $\frac{1}{2}$	10	14	16	19 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{1}{2}$	24	24	21 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{2}$	16	13 $\frac{1}{2}$
6	10 $\frac{1}{2}$	10	14	16	19 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$	24	22	21	14 $\frac{1}{2}$	13 $\frac{1}{2}$
7	10 $\frac{1}{2}$	10 $\frac{1}{2}$	14 $\frac{1}{2}$	16	18 $\frac{1}{2}$	23	23	24 $\frac{1}{2}$	22	21 $\frac{1}{2}$	14 $\frac{1}{2}$	13 $\frac{1}{2}$
8	11 $\frac{1}{2}$	10 $\frac{1}{2}$	14	17	19	23	23	24	22	21	14 $\frac{1}{2}$	13
9	12	10 $\frac{1}{2}$	14 $\frac{1}{2}$	17	20 $\frac{1}{2}$	23	22 $\frac{1}{2}$	24	21 $\frac{1}{2}$	21	14 $\frac{1}{2}$	13 $\frac{1}{2}$
10	12	9 $\frac{1}{2}$	14 $\frac{1}{2}$	16 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{2}$	23	22	24	22 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{2}$	14 $\frac{1}{2}$	13
11	12	9 $\frac{1}{2}$	15	16	21	23	22 $\frac{1}{2}$	23	22 $\frac{1}{2}$	20	14 $\frac{1}{2}$	12 $\frac{1}{2}$
12	11 $\frac{1}{2}$	9	15	16	21	23	22 $\frac{1}{2}$	24	22	19 $\frac{1}{2}$	15	12
13	11	8 $\frac{1}{2}$	15	16	21	22 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$	22	19 $\frac{1}{2}$	15 $\frac{1}{2}$	12
14	11	8 $\frac{1}{2}$	14 $\frac{1}{2}$	16	21	22 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{1}{2}$	23	22	19 $\frac{1}{2}$	15	12 $\frac{1}{2}$
15	11	8 $\frac{1}{2}$	14	16	21	22	23	23	21 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{1}{2}$	15	12 $\frac{1}{2}$
16	10 $\frac{1}{2}$	8 $\frac{1}{2}$	14	16	22	22 $\frac{1}{2}$	23	23	21	19	15 $\frac{1}{2}$	13
17	11	8 $\frac{1}{2}$	14	16	21	33	23	23 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{2}$	19	15 $\frac{1}{2}$	13
18	11	8	13 $\frac{1}{2}$	16 $\frac{1}{2}$	20	22	23 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{1}{2}$	15 $\frac{1}{2}$	13
19	11	8	13 $\frac{1}{2}$	18	19	23	23 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{2}$	19	16	13
20	10 $\frac{1}{2}$	8 $\frac{1}{2}$	14	18 $\frac{1}{2}$	19	23	24	23 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{2}$	19	15 $\frac{1}{2}$	13 $\frac{1}{2}$
21	10	9	14	18	19	23 $\frac{1}{2}$	24 $\frac{1}{2}$	24	20 $\frac{1}{2}$	19	15 $\frac{1}{2}$	12 $\frac{1}{2}$
22	10	9	14 $\frac{1}{2}$	17	20	23	25	23 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{2}$	19	15	12 $\frac{1}{2}$
23	10	10 $\frac{1}{2}$	16	16 $\frac{1}{2}$	21	23	25	23 $\frac{1}{2}$	21	19 $\frac{1}{2}$	15	12 $\frac{1}{2}$
24	10	10 $\frac{1}{2}$	16	16	22	23	24	23	22	19 $\frac{1}{2}$	15	12 $\frac{1}{2}$
25	10	10	16 $\frac{1}{2}$	16	22	23 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$	23	22	19 $\frac{1}{2}$	15	12 $\frac{1}{2}$
26	10 $\frac{1}{2}$	11	17 $\frac{1}{2}$	16 $\frac{1}{2}$	22	23 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$	21	18	15	12 $\frac{1}{2}$
27	10 $\frac{1}{2}$	12	17 $\frac{1}{2}$	17 $\frac{1}{2}$	21	24	23 $\frac{1}{2}$	23	20 $\frac{1}{2}$	17 $\frac{1}{2}$	15	13
28	10	12 $\frac{1}{2}$	16	19	20 $\frac{1}{2}$	24	23	22 $\frac{1}{2}$	21	18	14 $\frac{1}{2}$	13
29	10 $\frac{1}{2}$		14	19	20 $\frac{1}{2}$	23	23 $\frac{1}{2}$	23	21	17 $\frac{1}{2}$	14	12
30	10 $\frac{1}{2}$		14 $\frac{1}{2}$	18	21	23 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$	23	20 $\frac{1}{2}$	17 $\frac{1}{2}$	14	12
31	10 $\frac{1}{2}$		14 $\frac{1}{2}$		21 $\frac{1}{2}$		23 $\frac{1}{2}$	23		17 $\frac{1}{2}$		12

*Hauteur*



*Hauteur du thermomètre de Réaumur à Kabira pour tous les jours vers  
l'heure de midi, en l'année 1760.*

Jour du Mois.	Janv.	Fév.	Mars.	Avril.	May.	Juin.	Juil.	Août.	Sept.	Oct.	Nov.	Dec.
1	12°	11°	13°	15°	19°	23°	24°	25°	23½°	21°	18½°	12°
2	12	11	13½	17	19	24	24	25	24	21	18½	12½
3	11½	11	14	17	20	23	24	25	23	21	18	12
4	11½	11½	14	16½	20½	22½	23½	25	23	21	18	12
5	11	11½	14½	15	20	22½	23½	25	23	20½	17½	12½
6	10½	12	14	15	20	22	23½	25½	22½	20½	17	12
7	11	12	14	14½	20	23	24	26	22½	20½	17	12½
8	10½	12	14	15½	20	23	24	26	22	20½	17	12
9	10½	12	13½	16½	20	23	24	26	22	20½	16½	12½
10	10½	12	12½	16½	21	22½	24	26	22	20	16	13
11	10½	11	12	16½	21	22	24½	26	22	20	16	13
12	11	11	12	17	20	22	24½	25½	21½	20	16	13
13	12	11	11½	17	20	21½	24	25½	21	19½	16	13
14	13	9½	14	17	21	21½	24½	25	20½	19½	16½	13
15	13½	9½	12	16½	21½	21½	24½	25	20	19	16½	12½
16	13	10	12	16	22	22	24½	25	21	19	16½	12½
17	12½	10½	13	15	22	23	23½	24½	21	19	16	12½
18	12	11	13½	15½	21½	23	23½	24½	21	19	16	12
19	12	11	14	16½	21	23	24	24	21	19	15½	12
20	12	12	14½	17	20½	24	24	24	21	18½	15½	12
21	12	12	16	17	20½	24	24	24½	20½	18	15½	12½
22	11	12	16	17	20	24	23½	24½	21	19	15½	11½
23	11	12	16	18	20½	23½	23½	24	21	18	15	11
24	11½	12½	16½	17½	20½	24	24	24	21	18½	15½	12
25	11	12½	16½	17	21	24	24	22½	22	18½	15	12½
26	11	12	16½	17	21	25½	24	22	22	18½	14	12½
27	10½	12½	16	18	21½	25	25	22	22½	18	14	12
28	10½	12	16	19	21½	25	25	23	22	18	14	12
29	11	12½	16½	19	22	24	25	23	22	18	14	12
30	11½		16	19	23½	24½	25	24	22	18	13	11½
31	11		16		22½		25	24		18		11½

FIN DU PREMIER TOME.

---

DE L'IMPRIMERIE

DE

JOH. JOS. BESSELING,

UTRECHT, 1775.

---











